Léopold Plomteux

(Flémalle le 22 janvier 1920 – 22 juin 2008)

ENFANCE

« L'an mil neuf cent vingt, le vingt-deux janvier est né à Flémalle-Grande : Léopold fils de Plomteux Fernand, Henri, Antoine et de Denoél Cyrille, Henriette conjoints. »
La famille comptera quatre garçons René, Léopold, Antoine, Pierre et une fille.
Le contexte familial présente la particularité de favoriser les vocations de peintres. Le père avait un goût prononcé pour la peinture qu'il pratiquait lui-même. Son frère aîné, René, se fera peintre et signera des œuvres de tendance fantastique du pseudonyme de Rener. Un autre de ses frères, Antoine qui se manifestera aux alentours des années 50 (faisant partie du groupe Origine, exposant au Salon de la Paix...), ne poursuivra pas la carrière.

Dans cette atmosphère Léopold développera petit à petit une vocation qu'il conscientisera rapidement. « *Je ne me souviens pas avoir commencé, un jour, à peindre avec l'idée de me dire : voilà je vais faire de la peinture. Je crois que j'ai toujours peint : les livres de coloriage, les dessins dans les cahiers et enfin des pastilles de gouaches*. » (L. Plomteux. Interview, 1983)

C'est par l'usage de gouaches en tubes qu'il mûrit sa conception de la peinture. Il s'intéressait à ce moment-là aux paysages et le fait de les travailler avec des tubes de gouache lui fit prendre conscience de son désir de la peinture à l'huile. Une circonstance heureuse (peindre une bannière processionnelle pour les religieuses) lui permit d'obtenir ses premiers tubes de couleur à l'huile.
Désormais, il savait qu'il était peintre et rien que peintre.
A 16 ans, il commence à travailler : dans la photographie, chez Wérrès ; pendant six mois chez Borgnet (Phénix Works); dans l'imprimerie chez Gordinne (dessins, lithographies) pour revenir chez Wérrès avant de partir au service militaire et être entraîné dans la guerre.

FORMATION :

Durant toute cette époque, Léopold reste principalement préoccupé de peinture ; il suit les cours du soir à l'institut Saint-Luc. Il y trouvera un enseignement de qualité : une base solide faite de rigueur en ce qui concerne l'exactitude des valeurs et des proportions, et d'exigence à pénétrer la spiritualité d'une œuvre pour comprendre son contenu. Mais cet enseignement académique ne pouvait satisfaire son imaginaire, et en dehors de l'école, il continuait à peindre pour son propre compte.

- Institut Saint-Luc.

*** Concernant mon passage par St-Luc.**

L'enseignement était de type classique, comme on le pratiquait en ces temps-là... à l'académie aussi d'ailleurs.

Cependant je trouve que l'enseignement de St-Luc, pour ce qui concerne le dessin, était plus exigeant ; c'était un enseignement très poussé dans l'imitation de la réalité, ... un dessin quasiment hyperréaliste d'après des modèles en plâtre. Ce qui était particulièrement intéressant, c'est que le professeur, avant que nous ne dessinions... disons... une tête de Diane ou d'Apollon nous en faisait remarquer non seulement sa technique mais aussi son contenu spirituel. On avait ainsi une plus grande compréhension de l'œuvre avant de la dessiner. Mon acquis technique fut donc un acquis très strict, très correct comme je considère que ce devrait être encore maintenant.

Quittant le paysage, il se mit à une peinture de genre qui évoluera vers un style misérabiliste.

« *Alors je me suis lancé dans la peinture de genre, j'ai peint, par exemple, des enfants jouant aux quatre pierres, des orphelins auprès d'un réverbère, etc. Cela cessa vite de m'intéresser et vers 17-18 ans, j'eus envie de dire des choses qui m'étaient plus intimes, des choses plus en rapport avec ma psychologie et avec mes angoisses. Ce nouvel état d'âme se traduisit par une peinture surréalistico-misérabiliste frisant le morbide*. » (L. Plomteux. Interview, 1983)



A ce moment, il percevait fortement ce sentiment de révolte qui l'avait accompagné depuis son enfance et qui était dirigé vers tout ce qui était organisé.

« Tout ce qui était rationnel me déplaisait ; l'enseignement ne m'intéressait pas tellement ; j'avais plutôt envie d'émettre que de recevoir, j'avais plus envie de créer des matières à réflexion plutôt que de réfléchir sur des matières qui m'étaient proposées. » (L. Plomteux. Interview, 1983)

Ce sentiment de révolte s'accompagne d'un approfondissement de soi et d'une prise de conscience de ses aspirations réelles. Cet état d'esprit se précise par ses lectures. L'auteur qui le concerne principalement alors est Dostoïevski.

« Je me retrouvais fort dans les personnages de Dostoïevski ; surtout dans Raskolnikov ou, plus tard, dans le prince Michkine. Ce qui me plaisait chez Raskolnikov, c'était cette révolte contre l'exploitation, contre le système social et aussi cette volonté de puissance que je découvrais, également, en moi. » (L. Plomteux. Interview, 1983).

1939-40

Ses recherches picturales seront interrompues par le service militaire et la guerre. En ce qui concerne les souvenirs attachés à cette période de guerre, renvoyons aux mémoires (malheureusement inédits) que Léopold lui a consacré.

Libéré sur parole en août-septembre 1940, Léopold rentre à Liège et trouve du travail chez Zanoli pour faire de la retouche photographique.

- Lettre de Georges Colligon à Léopold Plomteux, ?????????? (achives Plomteux)
Mon cher Léopold.
J'ai lu ton manuscrit avec le plus grand intérêt et vraiment il n'est pas dénué de quelques qualités ; comme aspect général il me fait penser à F1aubert, le Flaubert de St Julien l'hospitalier, moins le style, et la minutie des détails, je pense aussi aux Contes de Perrault. Voilà pour l'ensemble. Je m'étonne que dans ta clairvoyance habituelle tu puisses trouver dans cet homme déshérité, un espoir quelconque qui te sacrerais impitoyablement par la critique homme de lettre déshérité. Pardonne-moi ce trait impertinent de ma part, moi qui te dois en somme mon départ dans le royaume pictural. Mais je suis persuadé et cela dans notre intérêt à tous de faire fi de toutes contingences sentimentales et autres, et de ne pas cacher la vérité, sous le couvert de flatteries honteuses et qui est le propre des petits messieurs.
Quant au style (pour en revenir à ton dernier né) dont tu es pourri en dessin et en peinture, fait ici totalement défaut, je suis arrêté brusquement à la lecture par des mots qui me heurtent profondément (ils sont vraiment mal placés). A ce propos, je finis de lire Gide (l'immoraliste) qui n'est pas de ses meilleurs romans (à mon avis) et de suite, j'ai lu ta nouvelle et bien voilà l'effet que cela m'a fait, l'image n'est pas bien choisie, mais c'est tout ce que j'ai pu trouver. Je roulais à vélo sur une route asphaltée et tout à coup lui a succéder un chemin de campagne, la transition était trop forte. Gide est peut-être la cause que je te démolis à tour de bras, tu ne peux donc t'en prendre qu'à ce monsieur ; ce que je te dis pour ta nouvelle, je devrais, nous devrions le dire à René pour sa peinture, mais voilà te démolir on sait que tu tiens le coup, que tu te relèveras ; manque de structure, de cadre propre, effroyablement enfantin, pas naïfs ! non enfantin.
Je serais par contre impardonnable de ne pas y avoir découvert tes dons d'imagination et de philosophie personnel mais c'est tout ce que j'y ai trouvé tu avoueras que c'est peu. Note bien que pour ma part j'en suis tout à fait incapable. En résumé c'est une rédaction d'élève doué de troisième ou quatrième latine.
Non, Léopold ! non ! ton vrai but n'est pas là, crois-moi, la poésie est mieux ton domaine encore que trop cérébral. Non !! ce n'est pas cela ! C'est par la peinture que tu dois rassembler tes énergies, dispersée aux 4 points cardinaux et à tel point que tu ne sais plus où jeter de la tête. Nous devons, tous, reprendre notre production à la base et à ce point je trouve André Lhote bigrement intéressant ; nous étions tous, fâcheusement littéraire et à tel point que nous en oublions le vrai et véritable message de la peinture qui est plastique et couleur d'abord, sans pour cela en oublier l'esprit, mais aussi la peinture doit être une poésie muette. On oubliait, par exemple de poser un problème avec complémentaire et passage et le résoudre.
Nous devons absolument trouver un nouveau moyen d'expression picturale et personnel car l'individualisme outrancier qui sévit actuellement nous empêche d'adhérer à n'importe quels mouvements picturaux d'ensemble.
Et, à mon avis "ne penser ni au passé ni à l'avenir" car nous arrêtons involontairement nos forces créatrices à penser continuellement, à ce qui a été fait depuis Cimabue à Picasso. Essayer de s'isoler ainsi du reste du monde n'est pas chose aisée car nous ne sommes riches que de l'héritage intellectuel de nos devanciers et que notre imagination est rarement indépendante de notre mémoire.
Voilà qui complique singulièrement, à mon avis, la question de savoir vraiment le point précis où la création personnelle apparait dans une œuvre, car on ne peint rien qu'avec le souvenir (latent,

inconscient !!) de ce que l'on a vu.
Pourtant nous ne pouvons négliger pour cela l'apport immense de l'impressionnisme au cubisme, donc on s'en sert, c'est encore malgré tout une influence.
Ce qui peut aussi prouver que la génération spontanée d'une idée est rarement possible (que ce n'est qu'un rappel inconscient de certaines visions acquises antérieurement).
J'aimerai à ce sujet avoir ton avis car voilà ce me semble motifs à discussion.
J'attends donc réponse de ta personne glabre et poilue et dans l'espoir de te voir d'ici peu, ému jusqu'aux larmes par ma seule présence. J'attends donc, disais-je, 32 pages d'une violente diatribe contribuant à ma démolition, sans condition.
Dans l'espoir aussi d'une altercation où je sévirai impitoyablement sur ta production de guerre.
Voilà qui nous mène bien loin des peintres qui encombrent actuellement les galeries liégeoises, peintres aidés par une bourgeoisie pourrie et la franc-maçonnerie.
P.S. Le plus important

les petits chèques ont fait du bien par ici
si cela voulait continuer avec ces 700 frs qui nous tombent du ciel. Pourfu qe cela doure.
Georg Gollignon, chez Mme Vve Collignon Hans Harduemont. Haneffe par Remicourt.

- Léopold Plomteux, discours à l'occasion de la rétrospective José Picon, Flémalle, La Châtaigneraie, 1983.

« J'avais fait cette piteuse et tragique campagne dc 1940 en France, et comme je n'étais rentré chez moi qu'au mois d'août, je fus fait prisonnier sur parole à condition de trouver du travail dans les huit jours. Ceci m'amena à rencontrer José Picon dans un studio de photographie où elle retouchait des clichés... Je garde des souvenirs impérissables de José durant ces années de guerre.
Souvent José vint à mon secours en m'amenant dîner dans sa famille accueillante et dévouée... Il était rare, à cette époque, qu'une femme ait autant de talent. Aussi était-elle entourée de peintres, de poètes et d'écrivains.
Elle était un peu notre Georges Sand de la vie intellectuelle liégeoise. »

Ma rencontre avec José(e) Picon.
J'en avais déjà entendu parler lors de la « foire aux croûtes » elle avait alors 14 ans et moi 16. Ce qu'elle faisait m'épatait, ce qui fait que j'ai cherché après elle dans toute la foire ; je ne l'ai pas trouvée mais quelques années plus tard, je l'ai rencontrée chez un photographe, chez Zanolli où elle retouchait des photos. J'y travaillais aussi comme retoucheur d'agrandissements et finalement nous sommes allés à l'académie ensemble. J'en garde des souvenirs de guerre assez sympathiques pour la bonne raison qu'elle m'emmenait souvent dans sa famille de sorte que je pouvais mieux me nourrir..., vu que recherché par les Allemands, je n'avais pas de timbres de ravitaillement.

Ainsi José Picon l'introduira dans le milieu artistique liégeois et à l'Académie des Beaux-Arts pour y améliorer encore ses possibilités picturales.

- Académie des Beaux-Arts
C'est en octobre 1940 qu'il commence un cycle de trois ans (cours supérieur) dans la section peinture monumentale où il profitera de l'enseignement d'Auguste Mambour qui dirigeait, le matin, l'atelier de peinture monumentale et, l'après-midi, celui du dessin d'après le modèle vivant. Le maître lui communiqua son goût des structures et des formes, la nécessité du style, l'importance extrême du sens plastique et de la monumentalité. Et c'est peut-être cet apprentissage d'un art basé sur la mesure, la construction, l'équilibre qui menait Léopold vers l'art abstrait.
« *Avec Auguste Mambour, ce fut un temps de formation extraordinaire : confrontation avec l'Antiquité, la Renaissance, Rubens, Michel-Ange, les Impressionnistes, les Expressionnistes, ... avec la sculpture et sa puissance* » **(...)** (cité par R. Lacroix, L. Plomteux, in *Semper, 1989)*

Quant à l'académie.
A l'académie il y avait un peu plus de laisser-aller... du point de vue du dessin, du moins, je parle des premières années, de la formation d'après les modèles en plâtre ; c'était un certain Poissinger, qui était

un peu poivrot, qui donnait le cours et je dois bien dire que ce n'était pas fameux. Mais quand je suis entré dans la classe de Mambour, alors là c'était tout autre chose ; il avait un peu la conception des gens de St-Luc et comme c'était dans les années supérieures nous faisions des dessins d'après nature et d'après le modèle vivant d'une très grande précision. Mambour était très attaché au jeu des raccourcis, à une étude très académique. Et finalement je crois que c'était la meilleure des formations que nous pouvions avoir. D'ailleurs, à cette époque-là on étudiait encore l'anatomie (je suppose qu'aujourd'hui ils ne le font plus), ... on avait des notions de perspective... Enfin, c'était une époque où je trouve que l'enseignement était vraiment sérieux parce que cela permettait à l'artiste de tout faire, aussi bien de la fresque que des vitraux, que de la grande composition car chez Mambour il y avait un cours, qu'il avait lui-même créé, pour la peinture monumentale... Et je crois bien que c'est par cet enseignement du monumental que j'ai acquis un sens plastique plus développé que chez un peintre de chevalet. Allons ~. Bon **!...** Dans cette formation à la peinture monumentale il y avait des qualités que l'on reprenait dans le passé, si je peux dire, ... qui faisait que l'on composait un tableau d'une certaine façon, soit sur des horizontales, soit en forme de grappe, soit pyramidale... Ainsi je crois que c'est précisément cette formation-là qui est à la base de ma peinture abstraite.

L'enseignement académique, en général, était axé sur les Grecs et sur la Renaissance. C'est l'occasion de s'interroger sur les fondements de la culture occidentale et de se situer par rapport à la tradition. « La Renaissance magnifia le corps humain et y insuffla l'humanisme de la chrétienté. D'un côté le matérialisme et la volonté de puissance, de l'autre le pseudo spiritualisme religieux. Un dualisme de souveraineté entre Dieu et les hommes qui fit sombrer cette époque dans le prométhéisme. La curiosité scientifique se développe et plante les principaux jalons de notre civilisation contemporaine. L'esprit analytique et rationaliste prend la relève de l'esprit mystique et contemplatif. On se pique d'encyclopédisme, on collectionne des objets d'art, soit par goût, soit par snobisme, L 'esprit scientiste se développe parmi les élites. La bonne société se prélasse dans l'idéal positiviste. En peinture, la perspective découverte par Paolo Uccello devient une préoccupation quasi scientifique. L'anatomie à l'égard de laquelle les anciens professaient un respect superstitieux, trouve des chercheurs tels que L. de Vinci et Mantegna. Ils osent deviner l'ostéologie du corps humain (à cette époque les autorités n'autorisaient pas encore la dissection des cadavres). Le génie qui vit au-dessus des lois finit par l'emporter. Bref, la Renaissance devait être un tournant de notre histoire : l'héroïsation de l'homme contre Dieu. En un mot, l'insoumission. C'est dans ce sens que nous pouvons écrire que l'homme cherchait à se posséder et se possédant à se sentir semblable à Dieu. Il voulait acquérir un minimum d'ordre et de stabilité. Deux espèces d'ordre s'offrent à lui : l'ordre physique (les sciences) et l'ordre spirituel, il chercha une structure interne qui inspirerait sa vie. La société devint un fait existentiel. Depuis lors, l'homme cherche la liberté et réclame des privilèges. Ce sens de la liberté se développa en lui et devint une aspiration de plus en plus forte. Elle devait aboutir à la Révolution française et aux droits de l'homme. » (L. Plomteux, Fragments sur l'art abstrait, 1951 -52).

« L'humanisme de la Renaissance allait libérer l'esprit de toutes contraintes dogmatiques quant à la conduite de son intelligence. Il ne devait plus y avoir d'interdit dans l'élaboration de notre civilisation ; ainsi, l'homme pouvait, enfin, donner le meilleur de lui-même. Par son interrogation perpétuelle sur la découverte du monde, l'homme de la Renaissance ouvrait les portes de l'art moderne. » (L. Plomteux dans son discours d'introduction à l'exposition Réalité-Cobra, 1982).

« Depuis la Renaissance jusqu'aux Symbolistes en y incluant baroques, romantiques et réalistes, une tradition conformiste, analytique et cartésienne est commune à tous. Son déclin se situe au XlXe siècle. Il commence avec les Pré -Raphaëlites et les Réalistes pour donner naissance, à la fin du siècle, aux précurseurs de la nouvelle peinture, de la peinture pure. » (L. Plomteux, Fragments sur l'art abstrait, 1951-52).

« Les Impressionnistes furent, en quelque sorte, le point névralgique de la rupture avec la tradition(...) Nous signalerons la part apportée à la synthèse par les derniers conformistes : les Impressionnistes. Le besoin de traduire la nature et de rendre vivant l'objet les a amenés à poser les problèmes inhérents à la lumière, source naturelle de vie. Cela les a obligés à se préoccuper du prisme solaire et les amena à décomposer la lumière, en en recherchant la synthèse dans le ton. Ils n'hésitèrent pas à peindre la chair

en vert et à ombrer avec du violet. Ils tirent de l'abstraction de la lumière elle-même la synthèse « impressionniste » et découvrent ainsi les possibilités d'expression de la couleur. » (idem)

« Cézanne a libéré la peinture de son académisme et, subjectivement on y retrouve tous les possibles. C'est de ces possibles que l'art abstrait est né. C'est peut-être au pied de la Montagne Sainte Victoire que commença l'Aventure. » (L. Plomteux. Interview par J. P. Rouge, 1982)

« Il y a, chez Cézanne, tout un monde... sa façon de mettre sa touche, sa façon de travailler la pâte, son côté constructeur. C'est le père de l'art moderne avec son côté abstrait et son côté concret. » (L. Plomteux. Interview, 1983)

« Pour Gauguin, « les modèles ne sont que des caractères d'imprimerie qui nous aident à nous exprimer » ou encore « vaincre toutes les timidités, quel que soit le ridicule qui en rejaillit. Devant son chevalet, l'artiste n'est esclave ni du passé, ni du présent, ni de la nature même de son voisin. Lui, toujours LUI ». De telles paroles devaient fatalement ouvrir la voie à la liberté totale d'expression et au besoin d'exprimer l'état d'âme c'est-à-dire le MOI. Cela poussait tout naturellement le peintre à la synthèse par le fait qu'il ramenait désormais tous les éléments picturaux à sa sensibilité, à une commune mesure de la sensibilité picturale. Le défini supplante l'indéfini et, par là même nous nous trouvons transportés dans le domaine du discontinu : le fait que la personnalité marque l'art d'un sceau individuel et l'artiste s'éloigne dans la solitude de son univers. » (L. Plomteux, Fragments sur l'art abstrait, 1951-52)

« Les Néo-Impressionnistes et les Pointillistes, soucieux des recherches de leurs prédécesseurs, emploient la méthode divisionnelle des tons afin de rendre plus lumineuse encore la peinture. Chez eux, la lumière ressort de la surface du tableau. Ici, déjà, la peinture des non-figuratifs se fait pressentir ; la surface de la toile s'intellectualise et il nous est permis de penser synthétiquement la surface en tant qu'objet peint. Les Fauves recherchent la synthèse de l'expression suggestive : violents de couleurs, ils rendent tangible le choc du spectacle. Ils agissent sur les sens ; l'effet des Fauves est rapide, c'est immédiatement que leurs tableaux s'emparent du spectateur. » (idem)

« Les peintres cubistes tentèrent de posséder la vérité de l'objet. Non dans son apparence trompeuse par le phénomène de l'espace et du visuel en perspective mais dans son intégrité, dans son en-soi et non plus dans un sens décoratif et flatteur où l'esprit n'a rien à faire. Chez eux, aussi, nous retrouvons cette gaminerie héroïque et géniale qui s'amuse à tout déplacer pour le seul plaisir orgueilleux de ne faire qu'à sa tête, pour démontrer que l'homme a le pouvoir de recréer la nature et la faire répondre aux besoins intérieurs de l'être humain. Ces besoins sont ceux d'une perpétuelle révolte devant l'énigme de la vie, énigme qu'ils entendaient résoudre. » (idem)

« Qui dit synthèse, dit unité. Au lieu de voir deux aspects d'une même chose où il n'y en a qu'un, nous devons désormais voir UN où il y avait contradiction ou multiplicité d'être. Synthèse veut dire unification, simplification et, par conséquent, liaison. Le peintre à la vision synthétique et symbolique devait, par ses idées, ouvrir de nouvelles voies à la conception picturale en libérant l'artiste de la représentation tangible de l'objet, du motif. » (idem)

L'âge, l'enfermement par la guerre amène à vivre intensément ses réalités intérieures ; les conditions générales, le contact avec les autres, la volonté de savoir favorisaient un dynamisme intellectuel stimulant.
Les artistes se rencontrent et discutent ferme. On se réunit dans l'atelier de Joseph Koenig, chez Mme Veckmann, à la taverne Saint Paul, au Greenwich...
« L'essayiste Fernand Martens, de jeunes poètes (H. Certigny, René Brugmans alias René Gerbault), de jeunes peintres (A. Silvestre, J. Delhaye, L. Plomteux, Fr. Trasenster, J. Picon, S. Bouhaye, N.

Sauvage) fréquentent l'atelier de J. Koenig. » (in catalogue *Geoges Linze et son époque*, Musée de l'art wallon, 1975)

« Mme Veckmann, épouse d'un décorateur au théâtre royal, tenait un salon littéraire où l'on rencontrait H. Certigny, R. Brugmans, L. Plomteux, Rostenne.... La « Taverne Saint Paul » voyait souvent se réunir Certigny, Brugmans, Delhaye, Plomteux, Picon... tandis que le « Greenwich » accueillait P. Walheer, R. Hénoumont, D. Delvaux, Hubinon... »

Les discussions portent sur tous les sujets mais des auteurs reviennent plus fréquemment Newton, Darwin, L. de Vinci, Nietzsche, Kierkegaard, Platon, Regel, Alain ; des thèmes sont plus souvent abordés, comme celui de l'engagement dans la guerre développés à partir de lectures d'lstrati (être dans la mêlée) et de Romain Rolland (au-dessus de la mêlée); des mythes polarisent la réflexion: Icare, le Surhomme, Prométhée.
On lisait L. Bloy, Balzac, A. Gide, Pirandello, Papini...
Ces divers cénacles sont le prélude aux réunions qui, après la guerre, se dérouleront au sein du « Club des Génies ».
Notons encore que la musique occupait une position essentielle dans cet univers culturel.

C'est durant ce temps de l'académie et de la guerre que Léopold commença à se manifester publiquement.
Il est membre de **« l'Atelier Libre** » organisé par E. Scauflaire et fondé à son initiative par l'échevinat des Beaux-Arts « dans un but de solidarité et d'aide aux artistes. E. Scauflaire avait préconisé l'organisation d'une équipe dont le travail fut de réaliser en commun des travaux destinés à la ville. Cet atelier, grossi par l'arrivée d'autres peintres, a décoré de nombreuses classes dans les écoles communales. » (L. Koenig. *Histoire de la peinture au pays de Liège*, éd. APIAW, Liège 1951, p. 93).
Plus tard, « l'Atelier Libre » changera de méthode et allouera une rente mensuelle de 700 frs, aux peintres qui réussissaient une épreuve d'admission, en échange d'une toile tous les quatre mois.

1943

(/ - / /1943) Liège, V.P.P.N. (Vestiaire privé pour nécessiteux).**Sans titre**.
* Collignon Georges, Kremer Maurice, Plomteux Léopold, Plomteux René.
** Première participation à une exposition.

.

Note : L'œuvre de Léopold Plomteux aurait fait partie de la collection de Pierre François

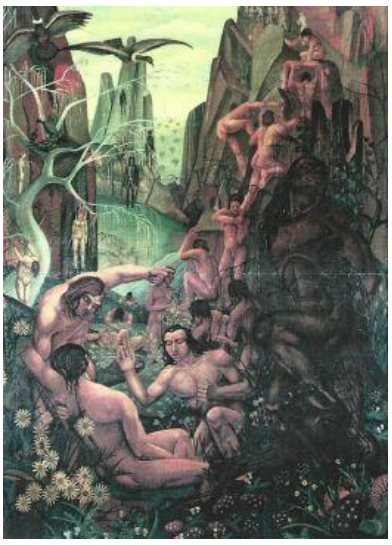


Plomteux R. Kremer M. Kremer Collignon Plomteux L.

(/ - / /1943) Liège, Musée des Beaux-Arts de Liège. **Art wallon**.
* Il y montre deux œuvres dont un « Autoportrait ».

Travaux majeurs de ses études à l'Académie.





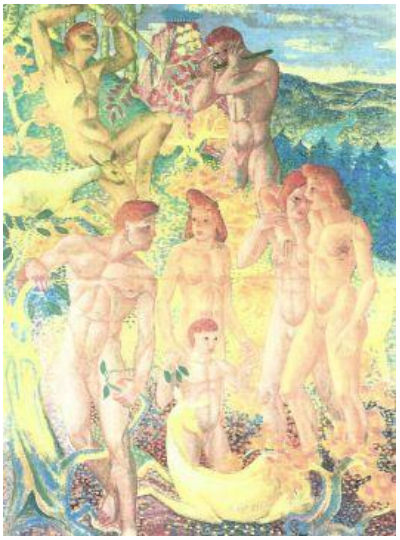
La résurrection des hommes, 1943

- dessin préparatoire, 69 x 49 cm

- huile sur toile, 240 x 178 cm

Les deux œuvres faisaient partie de la collection de M. Joseph Philippe.





L'âge d'or, 1945

- dessin préparatoire, 69 x 49 cm

- huile sur toile, 240 x 178 cm

Les deux œuvres faisaient partie de la collection de M. Joseph Philippe.

- Léopold Plomteux. Lettre à M. Joseph Philippe, Flémalle, le 27 février 1984

Cher Monsieur Phillippe,
Comme je vous l'avais proposé, voici quelques remarques au sujet des deux tableaux que je considère comme étant la base de ma démarche plastique et picturale.
Après avoir revu ces deux tableaux d'étudiant je me suis rendu compte combien j'ai toujours attaché de l'importance ä la composition, malgré le côté littéraire de ces deux œuvres.
Dans le tableau intitulé "Résurrection" j'y trouve par sa composition la base du mouvement de ma peinture abstraite lyrique. L'idée littéraire était une réaction aux moments pénibles que l'on traversait durant l'occupation nazie, le symbole de ce tableau est l'aspiration ä la délivrance et la lutte pour reconquérir des valeurs humaines, c'est pourquoi je l'avais intitulé "Résurrection des hommes".
Cette œuvre est évidemment pleine de maladresses mais sa composition "en grappe" est une grande réussite ainsi que son lyrisme pathétique, elle a fortement influencé ma peinture abstraite informelle, en lui donnant par le mouvement un rapport cosmique. L'exécution de ce tableau fut pour moi la révélation de mes possibilités, tant dans la composition que dans les rapports plastiques de la peinture, j'ai approfondi mes connaissances sur la construction et l'architecture d'un tableau ainsi que le rythme et l'éloquence de la ligne et de la forme.
Le second tableau "l'âge d'or" révèle un autre souci, celui de solutionner des problèmes de couleurs, son contenu idéal fait suite au premier, il en est l'aboutissement, la plénitude paisible et sereine. Il est ä remarquer que le côté littéraire de ces deux œuvres détermine leur composition, passant du tourment ä une calme sagesse, démontre bien que ce qui importe dans l'art de peindre c'est la composition par le rythme, la forme, la construction, la couleur pour atteindre l'expression.
Figurative ou non l'expression se trouve dans les moyens plastiques employés. Ce tableau moins lyrique que le premier est d'une construction plus murale, par sa stabilité, il se rapproche de ma peinture abstraite architecturale. Je pense que ces deux œuvres d'étudiant ont été ä la base de mon choix d'expression plastique et ont déterminé ma carrière bien que techniquement je me sois dégagé de tout procédés propres ä la peinture figurative. Dans la pratique de mon art je me suis surtout engagé dans la voie du raisonnement vers un absolu d'unité. La peinture pour moi est devenue avant tout une façon de penser par un langage extra pictural perpétuellement réinventé.
Je ne crois qu'ä la poésie propre de la forme et de la couleur et ä ses multiples possibilités plastiques. Cette façon de comprendre la peinture par son propre langage répond ä ma philosophe d'existence, c'est un langage au-delà des mots et de l'imagerie littéraire, c'est finalement une affirmation d'être.
La création étant pour moi plus importante que la représentation, je devais fatalement devenir un peintre abstrait, ces deux œuvres d'élève, par leurs balbutiements ont déterminé mon choix, et ce choix s'inscrit dans une suite logique de l'évolution historique de la peinture. Etre, c'est aussi témoigner de

son temps et l'aventure spirituelle de l'art ne peut se satisfaire de ce qui l'alimente dans le passé en le répétant mais doit chercher un perpétuel devenir.
Ces deux tableaux ä l'arrière-goût Renaissant sont choses mortes qui ne nous concernent plus. Ils n'ont été pour moi qu'un apprentissage bénéfique que j'ai développé logiquement par la suite afin de me réaliser.
J'espère Monsieur Phillippe que ces quelques réflexions pourront vous servir dans le travail que vous voulez bien entreprendre pour le catalogue de ma rétrospective.
Peut être pourriez-vous développer quelques idées de ce texte pour les rendre plus claires.
Enfin faites ä votre façon bien librement.
Je vous en remercie d'avance et vous prie de croire ä toute mon amitié.

- Joseph Philippe. Janvier 1990 (archives Plomteux).

En la présente année 1990, il y a plus de quarante ans que je connais Léopold Plomteux dont j'ai suivi la progression et les orientations esthétiques, l'ayant toujours assuré de mon appui dans sa longue lutte dès les dernières années de la deuxième guerre mondiale et à l'époque, vers 1948 où j'étais conseiller artistique de l'ASBL Le Grand Liège.
Epoque dure pour un artiste inconditionnel mais heureusement tempérée par l'appui de collectionneurs mécènes et d'amis, dont ma sœur Josée Doinet-Philippe (+ 1979).
Sa première exposition importante, dans laquelle je m'étais engagé, à la galerie d'art du journal La Meuse en 1946. En cette même année, Léopold Plomteux, après un passage à l'Institut Saint-Luc, terminait, à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, ses études y commencées en 1940. Il eut ainsi l'avantage d'y être l'élève d'un grand maître, Auguste Mambour, dont j'ai écrit : « Avec Mambour, puissant plasticien, un constructeur de formes orchestrées par-delà le cubisme et l'expressionisme, Liège, en peinture, a atteint l'universel ».
Les espoirs devenaient permis. Dans les années 50, Léopold Plomteux fut l'un de ceux qui répondirent aux tendances alors nouvelles de la création artistique, en rompant avec la figuration, ou il s''était imposé, pour tendre puis s'affirmer vers l'abstrait en harmonisant géométrie et couleurs. Ardent défenseur d'une nouvelle conception de la peinture, Léopold Plomteux deviendra le co-fondateur du groupe "Art abstrait" (en activité de 1952 a 1955) avec lequel s'ouvre une voie internationale qui vaudra a l'artiste d'être repris dans le dictionnaire de l'art abstrait de Michel Seuphor.
Pour comprendre la carrière de Leopold Plomteux, il ne faudrait pas omettre les premières périodes où le figuratif a déjà tendance à déserter le réel, soit au nom de la recherche formelle, de la couleur pour elle-même et du désir de se réaliser pleinement en dehors de tout conformisme. « Enfin un homme libre » s'était écrié en 1979 le peintre académicien belge Jo Delahaut. Et il avait pleinement raison, en un temps où l'art, sa diffusion et même sa justification sont parfois commandées par l'opportunisme esthético-financier.
Aussi, afin de bien tracer la courbe de l'évolution artistique de Léopold Plomteux à ses débuts, il se doit que nous remontions, dans le cours de sa production, aux années de sa période "morbide" que domine "Résurrection des hommes" (1943), grand panneau dont il existe un remarquable projet dessiné dans la même collection privée.



S'ouvrit ainsi pour l'artiste une période d'incubation technique. Plomteux, qui se cherche fébrilement quoique d'une manière progressive, se passionne tant d'anatomie que d'esthétique. Il travaille le modèle et la ligne ; il va tâcher de serrer la forme de plus près. Dans « L'Age d'or » (même collection privée), panneau daté 1945 de dimensions pareilles à celles de la « Résurrection », réalisé d'après un projet de la même date, il veut appliquer ses recherches sur la couleur et la forme, ce

qui restera chez lui une constante, jusqu'à sa pleine phase actuelle ce l'Abstrait, bien que ce peintre chercheur ait fini par les séparer. Remarquable travail d'élève doué, cet « Age d'or » était dans la ligne du cours de peinture monumentale créé par Auguste Mambour.
Artiste féru d'unité, Léopold Plomteux reconnaît lui-même que ces deux œuvres de jeunesse en grandes dimensions furent à la base de son choix d'expression plastique. La construction et l'équilibre dus à une parfaite formation académique, attestée aussi par de remarquables portraits datés de 1949 et 1951 (la couleur y vibre) l'ont amené à la peinture abstraite. Ce n'est pas le contresens d'une démarche esthétique, la création prenant, pour lui, le pas sur la représentation. Une riche matière picturale a toujours protégé Plomteux de l'insubstantiel.
Tel s'impose un peintre très passionne par la recherche de la beauté, de la matière colorée, lui servant d'infini et d'absolu.
Outre l'artiste qui lutte pour l'art abstrait en toute indépendante expression esthétique, il y a encore un Léopold Plomteux poète par les mots : celui de « Brebis astrales » édité à Liège en 1945, avec un avant-propos de Henry Certigny. Léopold Plomteux qui me les avait dédicacées « avec toute son âme d'artiste » s'y est présenté lui-même tel qu'il est toujours : « Je suis le comédien des temps » et « Sous mon pinceau inquisiteur ». Il fut et reste témoin de son temps mais sans calcul ni surtout concession à la course des valeurs opportunistes.
Que ce maître peintre qui honore son pays, l'art abstrait et l'art tout court sache que son dur combat lié à la dignité de l'artiste a déjà cueilli les fruits mûrs d'une longue et enviable création.

Ainsi malgré les difficultés et les misères du temps, cette période fut très importante dans son intensité et dans son contenu.
« J'ai vécu, dans un contexte idéal, mes contacts avec les étudiants grâce au climat encyclopédiste qui y régnait. Nous étions à la découverte d'un univers qui permettait une formation spirituelle propre dans les choix et les refus qu'il fallait opérer. » (L. Plomteux. Interview 1983)

La condition de l'étudiant pendant la guerre.
Beh ! L'étudiant pendant la guerre, du moment qu'il était protégé par sa famille, il n'y avait rien de particulier. Il y avait juste ceux qui n'étaient plus à charge des parents qui avaient une vie particulièrement difficile. Pour moi, personnellement, étant en plus prisonnier sur parole puisque j'étais rentré fin août-début septembre de la campagne... que j'avais faite en France... et que les Allemands, à ce moment-là ne faisaient plus de prisonniers parce ce qu'ils n'étaient plus organisés pour... eh bien, moi, dans ces conditions, il était certain que, du point de vue du « travail obligatoire », je serais un des premiers à être pris. Quand j'ai reçu ma convocation je n'y ai pas répondu et ainsi, pendant un mois comme ça, il y avait de la Gestapo et de la Feldgendarmerie qui venaient à la maison mais, moi, j'avais fichu le camp. Enfin j'appris qu'un certain Dardoff de l'administration du travail obligatoire pouvait me faire un laisser-passer d'étudiant..., parce qu'alors on ne touchait pas encore aux étudiants. Malheureusement cette tranquillité n'a pas duré plus de six mois... ce qui fait que pendant, au moins deux grosses années si pas davantage, je dus continuellement me cacher, éviter les rafles etc. De sorte que je fis mes études à l'Académie sans y être inscrit parce que les Allemands venaient relever les adresses des inscrits.

Le climat politique et idéologique de l'académie.
Bien que nous ayions un professeur qui avait de la sympathie pour les Allemands..., il n'était pas nazi mais comme il était antisémite, il avait de la sympathie pour les Allemands, quoi ! eh bien, malgré cela, les élèves ne se préoccupaient pas de politique. Je n'ai pas rencontré de sympathisants nazis à l'académie ; cela n'existait pas. Du côté de l'université il y avait plus de personnes qui avaient certaines sympathies mais c'était quand même assez minime sur le nombre d'élèves. A l'Académie, donc, c'était, en général des personnes prêtes à résister ; c'est parce que la plupart d'entre elles n'étaient pas mobilisables pour le travail obligatoire..., mais je suis persuadé qu'ils se seraient cachés.

Aspects positif et négatif de l'enseignement.
Finalement, l'enseignement que j'ai eu, je dirais qu'il est plutôt positif. Et je dois dire qu'ayant été quelquefois membre de jury pour élèves sortants, je me suis plusieurs fois demandé si ce n'était pas plutôt les professeurs que je devais juger car l'enseignement était vraiment..., pff ! …je considérais

qu'ils n'avaient rien appris..., pendant plusieurs années, ... ce que je voyais au début de l'année et à la fin..., ben, **...** il n'y avait rien du tout de changé, quoi !...

Alors quel type d'enseignement j'aimerais voir appliquer aujourd'hui, ben ! ce serait de retourner à un type d'enseignement classique. En ce moment on voudrait que les artistes, enfin les élèves qui ne sont pas encore des artistes, fassent de l'art avant de connaître le métier pour en faire. Je trouve qu'il faut une formation solide, tout ce qu'il y a de plus académique, classique. Et après, si on a quelque chose à dire, on le fait ; on laisse tomber tout ce que l'on a appris, cela reste dans le subconscient, cela enrichit et donne des possibilités à celui qui va créer quelque chose... parce que cette formation permet à l'artiste même si ce n'est plus que dans son subconscient de se tirer de tout problème d'ordre créateur et esthétique. Moi, je considère que des artistes qui veulent faire de l'art, tout de suite à l'académie…, eh, bien ! d'abord ils le font très mal et, ensuite, cela ne les sert pas car ils vont se cloisonner dans une formule et ne pourront s'en sortir vu qu'ils n'auront pas toute l'éducation de base.

Cette situation qu'il ressentait comme très positive, l'incita à s'inscrire à l'académie comme élève libre jusqu'à l'année 1945-1946, mais Robert Crommelynck, qui a remplacé A. Mambour, impose les sujets sous prétexte que certaines commandes exigent des motifs précis. Limité dans son indépendance Léopold quitte l'académie.
Ce fut un déchirement et un désarroi.



A l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège en 1945. A l'avant-plan, Léopold Plomteux, 2e et 3e à partir de la droite : Georges Collignon et Francine Holley.

« Ayant perdu volontairement ma personnalité picturale pour me soumettre à l'enseignement académique, je n'étais plus un peintre, j'étais un intellectuel de la peinture. Il me fallait désapprendre ce que j'avais acquis à l'académie. » (L. Plomteux. Interview 1983)

Il fait aussi la connaissance de singuliers personnages dont certains lui paraissent extraordinaires comme Camille Ninane (Brian Martinoir).

Rencontre de Camille Ninane.
A cette époque-là, j'ai aussi rencontré un personnage assez curieux, C. Ninane. Il était venu m'acheter deux tableaux. C'était un personnage hors du commun ; il connaissait huit langues et il avait à peine vingt ans... en plus, de ces huit langues, il savait écrire le sanscrit. Je l'ai vu étudier le danois pour pouvoir lire Kierkegaard dans le texte. Son attitude était plutôt surréalisante ; je me souviens avoir voyagé avec lui, en train, compartiment dames seules, première classe et il s'amusait à payer les amendes... Des tas de choses dans ce goût-là. Raconter des histoires sur lui prendrait au moins cinquante pages.
C'était un personnage d'une grande culture, sur le plan littéraire, musical, pictural ; je dirais même qu'il touchait aussi aux sciences, il connaissait, par exemple, la médecine orientale, il connaissait certaines peuplades comme les Aruntas d'Australie..., bref, un personnage qui connaissait tout, un encyclopédiste., et je dois dire que nous avons tous été fortement marqués par lui. Il y eut d'ailleurs une histoire assez drôle, concernant une expédition aux Indes, je crois... histoire qui me fut rapportée par la suite par Françoise d'Eaubonne, li était ruiné et vivait un peu n'importe comment, de manière bohème. A ce moment-là le ministre Jacques Soustelle venait de faire sortir un bouquin sur les Incas et C. Ninane y avait découvert sept erreurs. Et alors bon, comme tout s'apprend toujours à Paris... il est arrivé aux oreilles du ministre qu'un personnage avait découvert sept fautes dans son bouquin et il l'a fait venir, en son ministère, pour en discuter. Il n'en revenait pas de l'intelligence, de la culture du personnage et il lui a proposé de participer à une expédition ethnologique franco-anglaise. Dans un premier temps C. Ninane lui a répondu : « Mais, Monsieur le Ministre, vous n'y pensez pas, mes affaires me retiennent à Paris ». C'était très drôle, car il n'avait rien à foutre. Enfin, il est quand même parti. Au cours de l'expédition, un ethnologue anglais était devenu fou... je me demande si ce n'était pas en Birmanie,... ils avaient découvert de petites statuettes et ce type les avait hachées en petits morceaux... Bref on le confie à C. Ninane pour qu'il le conduise à la Nouvelle Delhi, ou quelque part comme cela, dans un hôpital psychiatrique, lis se trouvaient ~quelques deux mille km de là et durant le trajet, il perdit continuellement son fou de sorte qu'il dut ameuter toutes les polices des villes qu'il traversait afin de retrouver son fou. C'était hilarant cette histoire. Voilà une de ces anecdotes très drôles concernant C. Ninane, ... enfin que moi je trouve très drôle... Mais il y en a énormément et je ne veux pas m'éterniser là-dessus.
[Pour plus de renseignements sur Camille Ninane, cf. Francine de Martinoir, Près de Brian. Paris, éd. du Mercure de France, 1993]

Le mécénat d'Englebert.
Ça, c'est tout de suite après la guerre. J'ai vécu d'une façon princière..., puisqu'il prétendait avoir le domestique de la Reine Astrid... qui me servait toujours le premier à table, ... ; j'avais son chauffeur pour aller me chercher mes couleurs, une servante pour faire mon lit..., et même un petit bar dans ma chambre. J'étais comme un coq en pâte. Bien sûr, lorsque tout cela s'est terminé, je suis retourné à la tartine de sirop.

Vie culturelle à Liège au sortir de la guerre.
Je dois dire que, pendant la guerre, j'avais déjà pas mal de contacts intéressants avec des écrivains et des peintres. On se réunissait à la Taverne St Paul... que l'on appelait le Tonneau car c'était des tonneaux qui servaient de table, ... je me souviens qu'il y avait un coin près de la cheminée où tout le monde voulait s'asseoir parce que Verlaine s'y était assis... Bref... Les discussions, que ce soit pendant la guerre ou après, furent toujours très passionnantes. Nous vivions un peu en dehors du monde ; on vivait dans un monde imaginaire bien que les réalités étaient un peu là, cruellement là même... enfin il y avait cette évasion possible par la discussion... sur tous les sujets... arts plastiques, musique, littérature, théâtre, cinéma..., nous étions tout à la fois analytiques et encyclopédiques..., je pense que tous les élèves de Mambour avaient lu les philosophes... Ce fut une époque très riche intellectuellement mais dans un cadre stérile qu'était la ville de Liège... car Liège a toujours été en dessous de tout concernant les arts plastiques... Je crois même pour les arts en général... et peut-être surtout pour la littérature qui serait encore plus à plaindre.

Quant au climat politico-social.
Bof... tu sais..., c'était la grosse merdouille qui recommençait. On était déçu, on s'attendait à un climat plus sympathique et de nouveau c'était la lutte de tous les partis entre eux. Je me souviens qu'il y avait tout un problème avec les maquis communistes qui ne voulaient pas rendre leurs armes ; ils espéraient sans doute faire la révolution et je dois dire qu'alors aux élections, ils ont tout de même fait 18 %**...**

c'était dû au fait que les Russes s'étaient battus je ne dirais pas aux côtés mais avec les Américains. Alors bon... on voyait les Russes d'une toute autre façon... je n'en sais rien, je suppose... enfin les Russes ont quand même été les combattants les plus importants de cette dernière guerre parce que, eux, ils ont combattu pendant des années tandis que les Américains n'ont combattu qu'après leur débarquement... Enfin bon... il y avait beaucoup de problèmes qui... pff ... il faut dire que tous ces problèmes politiques..., j'étais jeune et je n'en avais cure en réalité.

Liège...
Alors bon, à Liège, dans ce grand désert intellectuel, il y avait quelques cénacles..., auxquels j'appartenais... Heureusement il y a eu l'Apiaw et je dois dire qu'alors là c'était vraiment intéressant parce qu'on a pu voir la production de tout un demi-siècle de peinture. On y a vraiment vu tous les grands maîtres contemporains..., malheureusement, ils venaient de préférence de Paris parce que l'Apiaw était en relation avec la galerie Denise René et avec la galerie Maeght. Quant aux galeries de Liège, c'était toujours la même connerie les petits paysages ardennais, les Fagnes etc.
Il s'était aussi créé alors un cercle intitulé le « Club des Génies » ; c'était, en réalité, en réaction contre toute la bêtise que l'on rencontrait. A la base de ce club, il y avait Joseph Dosogne, un psychanalyste très au courant de ces matières... Jung, Adler et ainsi de suite... il les connaissait tous, il avait une bibliothèque de plusieurs m^2 uniquement consacrée à la psychanalyse.
On y parlait de tout... peinture, littérature..., la musique y jouait un grand rôle mais c'était essentiellement un club de réflexions philosophiques..., sur toutes les matières... on a beaucoup parlé des prêtres ouvriers, des événements des Pays de l'Est... enfin tout était analysé, revu et corrigé par nous... Enfin, on ne va pas s'éterniser là-dessus.

Les cafés d'artistes…
Je dois dire que nous étions restés fidèles, Certigny, Picon, Gerbault, J. Delhaye... à notre café, au Tonneau, donc... J'ai rencontré alors des gens comme R. Hénoumont, P. Walheer etc. qui, eux, fréquentaient plutôt le Greenwich..., où j'allais aussi de temps à autre. II faut dire que, personnellement, je fréquentais un peu tout le monde, j'allais un peu tous azimuts.

Les personnalités...
Bah I Si je dois commencer à énumérer tout ce que je sais sur eux, cela va durer longtemps. Allons bon ! Renotte, je l'ai connu avant qu'il soit échevin..., et quand il fut échevin, ce fut un excellent échevin ; il faisait exposer tout le monde partout, ... même à l'opéra ; avec lui il y eut le Salon de la Paix, et le traditionnel salon des artistes liégeois. C'était un curieux personnage parce que communiste pratiquant l'art abstrait ; il a même écrit un bouquin sur l'art abstrait à une époque où les communistes s'opposaient complètement à l'art abstrait.

Mme Debruge-Jonlet, une coiffeuse devenue échevin.., après Renotte, je suppose; elle faisait confiance à Koenig pout tout ce qui concernait les salons.., il y avait assez bien de salons, il a fallu que l'échevin Lejeune, historien d'art, vienne pour que tout cela soit supprimé,.., euh! sans doute parce qu'il considérait l'art contemporain comme un art médiocre,.., je crois qu'à ce point de vue il collait un petit peu avec l'idée des Allemands.., les uns le décrétant dégénéré et lui le considérant comme un art décadent. Il ne fallait pas faire confiance à cet échevin-là..., du temps où il sévit, il n'y eut plus de salon à Liège... c'était foutu.

Graindorge, un mécène, président de l'Apiaw. Je dois dire qu'il m'a assez gâté : un salaire mensuel sous forme de mandat ; si je devais aller à Paris, il finançait déplacement et séjour... et en plus il m'achetait de la peinture.

Florkin, un scientifique qui succéda à Graindorge comme président de l'Apiaw... ce n 'était pas vraiment un collectionneur, un amateur d'art plutôt., il n'avait évidemment pas les moyens de Graindorge.

L. Koenig, conservateur des musées de Liège, musée d'art wallon et musée d'art moderne. Avec lui j'ai eu quelques problèmes, il ne m'avait pas en sympathie... Il faut reconnaître que c'était un personnage qui avait ses petits protégés et je n'étais pas de ceux-là.

Joseph Philippe, je l'ai connu en 1941 ; avec les élèves d'histoire de l'art de l'université il visitait

l'Académie et quand il est entré dans ma loge sans doute cela lui a-t-il plu ce que je faisais puisqu'il a repris contact avec moi. Par son intermédiaire sa soeur m'a commandé un portrait puis un second, un buste et un portrait en pied. En plus de cela elle m'acheta quelques oeuvres telles « l'oiseleur », « une tête modelée » ...
Philippe était employé au Grand Liège, à ce moment-là et il m'a fait avoir deux commandes : une grande carte de la Principauté donnée au gouvernement provincial et exposée au Palais des Princes-Evêques ainsi qu'un autre tableau en rapport avec la Principauté... Enfin je dois dire que grâce à Philippe, j'avais gagné pas mal d'argent. J'ai aussi fait le portrait de sa fiancée, Mlle Closset et le sien. Ce sont les deux portraits que je considère les mieux réussis mais ils étaient tout ce qu'il y a de plus classique..., et j'ai fait ces portraits alors que j'en étais déjà à la peinture abstraite... c'est assez curieux.

Van Zuylen, un homme qui aimait tirer les artistes d'affaire quand ils étaient en difficulté. Et je dois dire que je lui ai vendu quelques petites choses comme cela... pour me tirer d'embarras.

Schetter, critique qui, dès le début, a attaqué l'art abstrait..., considérant que c'était un art inhumain, Moremans et A. Marc par contre eurent tout de suite de la compréhension pour cette nouvelle forme d'art.

Gerbault, poète, ami de Certigny, écrivain détruisant ses textes à tour de bras... Lui-même ne savait jamais dans quelle direction aller..., tantôt communiste, tantôt catholique très pieux... Il a changé comme cela, cinq ou six fois de position.

Frankin, lui, s'était préoccupé de la fameuse querelle entre J. P. Sartre et A. Camus ; il doit bien posséder une cinquantaine de lettres à ce sujet... Comme c'était un personnage qui aimait bien mettre le feu, je me demande s'il n'a pas poussé cette querelle plus loin qu'elle ne devait aller... Tellement c'était un personnage qui aimait bien..., comment dire ?**...** Un personnage assez... assez acidulé.

Godfroid, il a été le mari de José Picon, c'était un avocat.

Delhaye un confrère venu de Namur où il avait subi le cours d'Yvonne Perrin. Il devint professeur finalement.

Rostenne, philosophe thomiste, professeur de français si je me souviens bien... Il avait fait une conférence intitulée « la foi des athées » parce qu'il prétendait qu'on ne pouvait combattre ce qui n'existait pas.

Fernand lmhauser, l'auteur du « Phoque mâle », était un personnage assez anarchisant comme cela, un peu bagarreur, excellent poète au demeurant.

Quant à François Jacqmin, poète d'avant-garde, chercheur et découvreur c'est le plus grand poète de Belgique en ce moment.

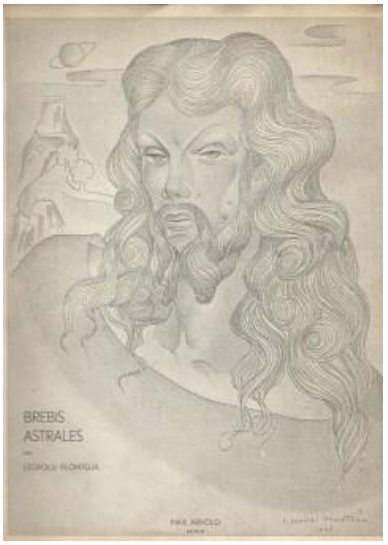
1945

(/ - / /1945) Liège, Galerie A la Belle Image.
* e. a. Plomteux Léopold.

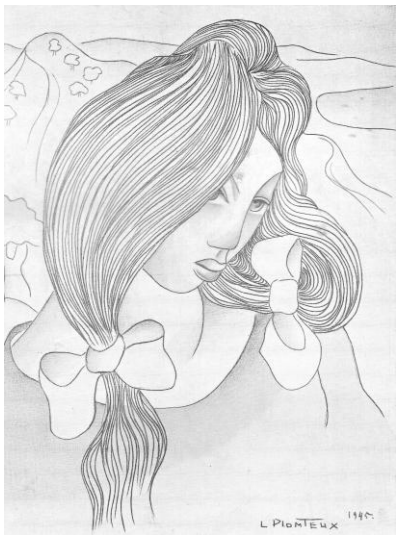
1946

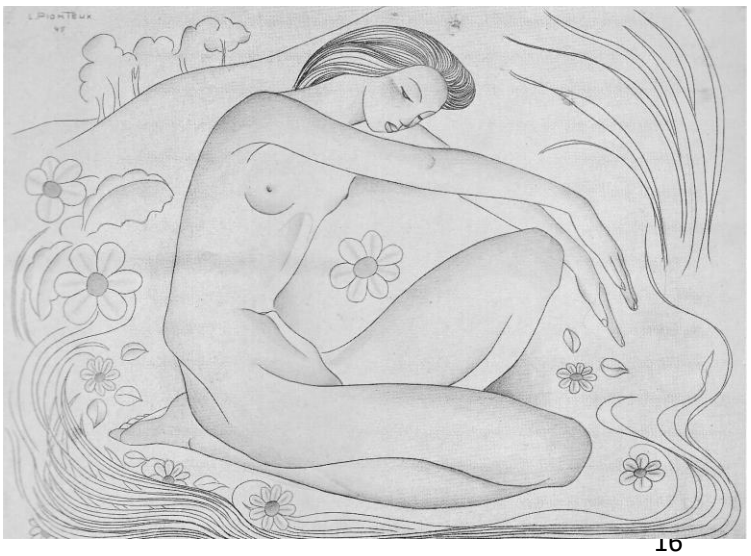
Max Arnold qui, très vite, laissa le métier pour aller en Afrique, édite **le recueil de poèmes de Léopold Plomteux: « Brebis astrales ».**

- Henry Certigny. Avant-propos pour *Brebis astrales*.

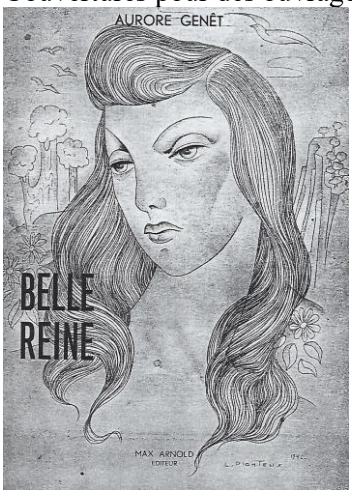


« Les beaux temps de la Renaissance sont hélas révolus. Ces temps ne furent certes pas beaux pour tous, mais on n'y était pas moins heureux qu'en ce siècle de spécialistes. A présent, l'ingénieur ne comprend rien à la création de l'architecte, et le paysan ne se retrouve pas dans son frère ouvrier.
Ce petit livre est une leçon, une leçon pour tous ceux qui ne jettent jamais les yeux par-dessus la haie du voisin.
Peintre, Monsieur Plomteux se plaît à montrer aux « spécialistes » que son premier état ne l'empêche pas d'être aussi poète, conteur, romancier, critique, modeleur, musicologue, et que sais-je encore ?... Qu'on lui donne demain un Panthéon ou une Sixtine à décorer, il relèvera le défi, car il ne craint pas la grandeur.
Comme les Renaissants, il possède une culture universelle.
Poète, Monsieur Plomteux n'écrit pas avec un pinceau. Vous ne trouverez sous sa plume ni croquis, ni descriptions littéraires, ni tableautins hauts en couleurs. Il recrée sous son « pinceau inquisiteur un univers où l'inconscient joue un rôle primordial. Sa poésie se situe au-delà des rétines. Comme il a l'habitude d'aller de sommets en sommets, il laissera les habitants de la vallée discutailler sa métrique.
Que lui importe le jeu d'une prosodie vieillotte, puisqu'à chaque mot, il touche la poésie au cœur ! »





Couvertures pour des ouvrages édités par Max Arnold







Léopold peint le *portrait de Mme Arnold*
qu'il offre à l'éditeur Max Arnold pour payer l'édition du premier livre d'Henri Certigny : « D'un déserteur du réel ».

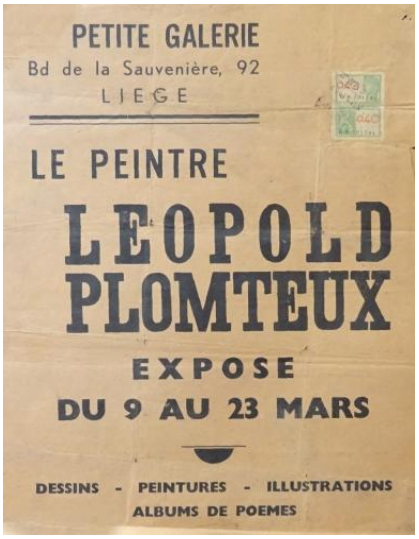
(/ - / /1946) Liège, : **Exposition des Prix Marie**
* e. a. (d'après un article de Marcel L'Epinois, 1946): Joseph Louis (peinture décorative), Jeanne Dehin (illustration), Félicien Absil, L. Plomteux ("ses peintures décoratives ne manquent pas d'agrément"), G. Collignon ("dont les toiles arrogantes de tons sont de la «dernière manière» et par la même ne sont accessibles qu'à une minorité."), A. Keunen ("fortement influencé lui aussi, par les courants d'avant-garde, reste fidèle au dessin achevé. Le trait est net ; l'arabesque harmonieuse"), Robert Wertz ("tombe dans tous les lieux commun de l'illustration"); José Bosard (projet pour un monument funéraire), Paul Albert (sculptures); David Warnier , Josette Montjardin (arts appliqués); Jean Lenaerts, Maurice Mathy, François Noppens, Émile Renard (affiches)…

(septembre 1946) Liège, Galerie La Meuse. **(Sans titre)**
* Première manifestation importante : e. a. Plomteux Léopold
** La critique (J. Schetter, J. Dedel, D. Steven, Leparcel, V. Moremans ou M. L'Epinois) rend largement compte de cette exposition
*** L'intérêt porté à cette exposition attire, sur lui, l'attention de la section picturale de l'APIAW qui offre au peintre de rallier cette importante association. M. Graindorge lui achète un tableau.

1947

Réalise une **peinture monumentale** sur le thème de *la Principauté de Liège* au Palais des Princes-Evêques (huile sur toile, 350 x 350 cm).
* Commande du Grand-Liège.
** Réalisée en collaboration avec Joseph Philippe, en tenant compte des éléments héraldiques, historiques et archéologiques.

(09/03-23/03/1947) Liège, La Petite Galerie. Léopold Plomteux.
* Sous l'égide de l'Œuvre des Artistes.
PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.
** Il y expose aussi les illustrations pour son livre, « *Brebis astrales* ».



- Marcel L'Epinois, dans son compte rendu, fait remarquer pour la première fois l'aspect construit de sa peinture.

Ce souci de la construction va tout naturellement l'amener à se poser la question de la nécessité du sujet et l'incite à des premières expériences de peinture abstraite. Mais complètement isolé, avec Georges Collignon comme seul compagnon, ils ne pourront montrer ces premières toiles abstraites qu'en 1950, après la constitution du groupe Réalité-Cobra.

Les expositions auxquelles L. Plomteux participe en 1949 montrent encore des toiles figuratives comme celles exposées au Salon Quadriennal et qui sont issues des réflexions engendrées par les terreurs qu'inspire la bombe atomique.
« A ce moment-là, en même temps que je fais de la peinture abstraite, je fais encore de la peinture figurative. « Pêcheur » par exemple, que j'ai réalisé afin d'expérimenter la peinture au couteau. » (L. Plomteux. Interview 1983)

L'estime attachée au peintre et à sa peinture est attestée par l'achat que fit M. van Zuylen de son « Potier » et par les encouragements qu'il reçoit de I'A.S.B.L. Le Grand Liège qui lui commandera une Carte de la Principauté de Liège pour une exposition qu'elle organisait au Grand Bazar. Après l'exposition cette carte sera offerte au gouvernement provincial. Malgré ces marques d'intérêt, il n'est pas possible de vivre de son art et Léopold qui est alors marié avec la fille d'Auguste Mambour, doit exercer divers métiers : lettrage pour des vitrines de cafés, retouche photographique, vitraux pour la restauration d'églises, affiches « Cinzano » ...

Les nécessités alimentaires le menèrent vers le portrait. Les cours de dessin d'après nature lui avaient procuré une habileté suffisante pour des portraits satisfaisant à « l'objectivité ». Mais, une fois le visage ressemblant, il pouvait, pour le reste, se permettre certaines libertés avec la couleur. Ce qui existait autour du visage avait de moins en moins à voir avec la réalité. La peinture commençait à exister pour elle-même.

Ainsi, d'une certaine manière, le portrait le détacha de l'académisme et petit à petit le souci majeur devint celui de l'expressivité de la forme.
« Par une sorte d'expressionnisme intellectuel, je me libère de la forme-volume et, en même temps, de la contrainte de la peinture valoriste pour la couleur à l'état pur. » (L. Plomteux. Interview 1983)

Les liens tissés dans les années de guerre qui ne sont pas rompus et se perpétuent au sein du « **Club des Génies** » organisé par Joseph Dossogne suite à une rencontre avec Henri Certigny.
J. Dossogne, fonctionnaire au ministère des Finances, était très concerné par la psychanalyse et marqua son orthodoxie freudienne en fixant les réunions du club, le mercredi, en souvenir des soirées du mercredi chez Freud à Vienne.
Le but du club était la prise de conscience du monde : à la recherche du génie humain. Les discussions portaient sur tous les problèmes : des polémiques Sartre/Camus aux prêtres ouvriers, de la bombe atomique à l'art abstrait, du communisme à la libération sexuelle... Si les prétextes à débattre sont divers, le point de vue principal restait celui de la psychanalyse. Pour J. Dossogne la psychanalyse était la science des sciences, elle réduit à néant l'idéologie ambiante, c'est un art de désintoxication intellectuelle. On considérait la littérature, la peinture, la religion..., en fonction des thèmes psychanalytiques. Joseph Dossogne montrait une sorte de haine à l'égard du surréalisme et, plus particulièrement envers André Breton ; il pensait que les surréalistes étaient des farceurs et des faiseurs et leur littérature restait très en dessous du récit d'une analyse. Il considérait la musique « comme le développement du pet » et la philosophie « comme l'analyse des ronds de fumée ». II aimait dire : « A quoi sert à l'homme de conquérir l'univers s'il en vient à perdre l'orgasme ?
De nombreuses personnalités liégeoises participèrent à ces réunions parmi lesquelles Henri Certigny, René Gerbault, André Frankin, Léoplold Plomteux, José Picon, René Godefroid, Joseph Delhaye, Paul Rostenne, Fernand Imhauser, François Jacqmin, Jean Lecluse, Nelly Sauvage, Hélène Bury, etc.

« Fernand lmhauser, pour moi : une bonne amitié et beaucoup de souvenirs d'une certaine bohème. Nous avions un quartier général : le Café de la Paix. On y cassait la croûte, toujours la même : potage de la patronne (gratis) et boudin noir (qu'il appelait boudin de chien, c'était le moins cher du charcutier d'en face), pain et margarine que nous rangions dans le frigo du café avec le reste du boudin ; c'était misérable.
Mais nous nous amusions bien, nous étions tapageurs, scandaleux, et nous aimions tellement Jean-Sébastien Bach que nous écoutions, nus, à trois heures du matin, ivres morts. Fernand, c'était la fantaisie permanente, la provocation, le délire verbal ; un grand poète, révolté et inadapté. Nous étions fous de vie intense ; on ne ratait pas une de nos extravagances. Ce n 'était pas bien vu des gens sérieux qui régissaient la vie artistique liégeoise mais même si cela nous valait quelques inconvénients nous, on s'en foutait. La fureur de vivre nous était plus précieuse qu'une certaine respectabilité mondaine. Nous ne prenions pas au sérieux notre talent et, surtout pas les gens sérieux. Mais nous travaillions très sérieusement et c'était là l'essentiel. Fernand, poète. Non, il faisait des textes à poésie ; le mot poète a un petit côté faiblard qu'il n'aimait pas. C'était un phoque, Fernand, un phoque mâle, bien viril, prêt à partir en guerre contre la bêtise. Et on s'y trébuchait fréquemment ; elle se trouvait partout, c'est une bête poisseuse et puante, à vous faire vomir. On la dégueulait à tous les coins de rue. L'alcool avait une certaine importance dans notre vie, il permettait l'évasion loin de toutes les conneries humaines(...) » (L. Plomteux. Texte inédit)

« Suivre Léopold Plomteux, c'est une aventure qui se renouvelle, c'est un monde chaque fois nouveau ; et s'il nous échappe, on n'a qu'à se plier : l'œil est là qui, malgré tout, se laisse charmer par ses visions puisqu'il touche souvent au merveilleux. Ce peintre a fui la terre, il ne pouvait y vivre. On ne le voit sourire que le pinceau à la main : le reste n'existe pas. Il s'est créé un monde où l'on n'apprend pas à vivre mais où l'on vit dans la plénitude de son moi et de ses aspirations spirituelles, entre Dieu et les hommes... » (Henry Certigny, 1947-48. Archives Plomteux)

(14/081947) Epouse Christiane Mambour.(1^{e} mariage)

LE PASSAGE DE LA LIGNE

« Après dix années d'académie, j'aurais pu être simplement un peintre figuratif et rabâcher des formes connues, avec habileté, par des moyens picturaux, même nouveaux ; mais toujours limité par l'exigence qu'impose une figuration.
L'histoire de l'art allait m'apprendre, plus que mes cours académiques ce que je devais faire.
L'histoire de l'art est aussi une histoire de l'évolution de la recherche plastique et après l'expérience des cubistes, que j'appréciais, une seule voie était pour moi possible : ce fut l'art non-figuratif. C'était d'ailleurs ce que ressentait, fin des années 40, les artistes d'avant-garde. Il n'y avait pas d'autre issue, c'était dans cette voie que l'on devait chercher. Non seulement la peinture abstraite permettait plastiquement pas mal de concepts mais elle était avant tout une nouvelle façon de penser la peinture. Tout était possible dans la libération de la forme et de la couleur. Une infinité de moyens d'expression allait pouvoir se manifester, soft sous une forme de peinture de chevalet, de peinture murale, de peinture monumentale et d'art d'environnement. Personnellement, toutes ces différentes techniques me passionnèrent, car elles demandaient beaucoup d'efforts de création ; il n'est ni simple, ni facile de projeter sur une surface d'un support totalement vierge une idée sortie d'un univers intérieur en employant simplement des connaissances d'ordre plastique ; rien ne peut vous guider que votre volonté créatrice. Cependant, cette forme d'art faite de rigueur sur le plan des harmonies des formes et de la couleur n'est pas seulement un art de l'imaginaire intellectuel, comme certains pourraient le croire, mais, aussi, un art de la sensibilité et de la poésie extra-picturale par ces moyens employés.
A ce propos, il serait raisonnable pour qui aime et regarde la peinture de faire la part des choses ; on ne doit pas regarder un tableau non-figuratif comme on regarde un tableau figuratif. Les critères sont tout différents, si le sujet d'un tableau figuratif domine la peinture soit par son côté littéraire ou en servant de trame à une manière de faire picturalement, la peinture non-figurative elle, se réfère essentiellement à des agencements d'ordre plastique intrinsèques, au sens même de la peinture où l'harmonie des formes et des couleurs est l'essentiel. L'art abstrait est un art pictural à l'état pur qui demande plus à la vie intérieure de l'artiste qu'à son regard sur les choses.
L'art dit abstrait par ses moyens d'expression, aux concepts in finis, est finalement une nouvelle façon de peindre et de s'exprimer qui n'a rien à voir avec la peinture figurative et qui ne peut, par sa conception différente, avoir la même continuité d'évolution et de révolution dans l'avenir. (L. Plomteux. 1989. Texte inédit)

« Nous fûmes, sans doute, avec Collignon, Bury et les fondateurs de la Jeune Peinture Belge, les tous premiers peintres à oser nous affirmer dans cette voie. C'était très dur ; nous étions méconnus par le public, les critiques, les galeries, pratiquement tout le monde des arts. Seul Delahaut, passé à l'abstraction dès 1945, nous avait devancé. Il nous incombait encore d'essuyer les plâtres en 1948. » (cité par Raymond Lacroix, L. Plomteux in *Semper*, 1989)

Ainsi, à force d'expérimentations d'interrogations sur elle-même, d'apurements successifs, la peinture de Léopold se trouve confrontée avec l'abstraction. Remarquons, à ce propos, qu'exception faite de Jo Delahaut qui s'adonne à l'abstraction depuis 1945, les premiers peintres du pays à « passer la ligne » le feront aussi durant ces années 1948-1949.

A Liège, les sensations de solitude et d'isolement sont grandement ressenties par Collignon et Plomteux qui commencent à faire de la peinture abstraite : solitude du fait qu'ils ne connaissent alors, aucun autre peintre abstrait et, surtout isolement dû à l'absence d'informations sur le propos dans notre région. A l'académie, on ignorait totalement les premiers maîtres de l'abstraction ; les revues ne proposent pas d'articles sur le sujet ; I'Apiaw n'avait guère montré qu'une exposition de dessins et de gouaches de Kandinsky et une exposition d'Engel Pak.

« Je prenais le journal Arts. Je n 'y ai jamais lu le nom de Mondrian ou de Kandinsky. » (L. Plomteux. Lnterview Jean-Pierre Rouge, 1982)

« Quand j'ai été, par mutation, amené à supprimer toute forme figurative, j'ignorais totalement tous les noms de la peinture abstraite. » (L. Plomteux. Lettre de 1975)

« Le sujet ne m'avait jamais fortement intéressé. Dans le fond, il ne m'intéressa que durant ma période misérabiliste. A partir du moment où j'eus conscience de ce qu'est la peinture, la forme, l'organisation d'un tableau, la composition, l'équilibre, les jeux d'opposition, d'harmonie, les possibilités des empâtements, des jus ou des frottis, bref une fois que j'eus compris toutes les manipulations techniques de la peinture, le sujet n'eut plus, pour moi, d'intérêt. Picturalement, il ne signifiera bientôt plus rien et sera abandonné sans regret. » (L. Plomteux. Interview 1983)

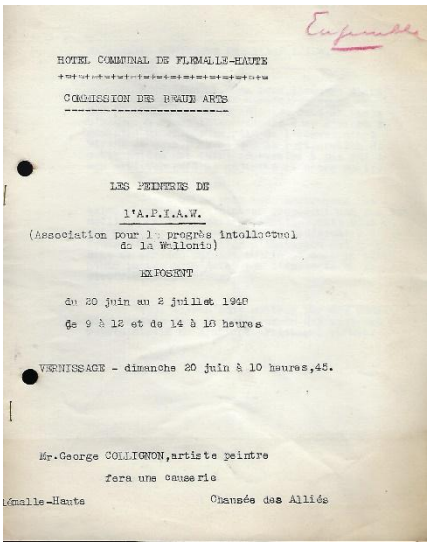
« Je dirais que je suis venu à l'art abstrait par le cubisme sans toutefois l'avoir pratiqué. » (L. Plomteux. Interview J.P. Rouge, 1982)

« Le cubisme libère l'artiste de la représentation réduite à l'apparence en l'emprisonnant en quelque sorte dans la volonté créatrice ; les cubistes firent la synthèse analytique de l'objet. Le cubisme, contrairement aux autres écoles qui s'inspirèrent de la vie avant de l'incarner dans leur synthèse, emploie le processus de l'imagination. Le schéma de l'objet lui sert à procurer un concept de l'image ou une organisation de l'image recréée en fonction de tous ces plans décomposés. ii se traduit, à la fois, par une recréation dynamique de l'objet et par un désir d'expression et de possession de la peinture en tant qu'objet, débarrassée de tous faux concepts d'esthétisme.
il rationalise le subjectivisme en recréant l'objet dans sa vérité intellectuelle. Il réalise en quelque sorte l'abstrait par la synthèse analytique de l'objet représenté comme une fin en soi à l'aide de moyens plastiques. (...)
Ce réalisme intellectuel aboutit à un irréalisme intégral. Les formes géométriques, création propre à l'homme, servirent aux cubistes de canevas pour l'élaboration de leurs œuvres. Ils ne pouvaient se fier qu'à une certitude mathématique, seul contrôle de vérité plastique en leur possession.
C'est par l'abstraction que les cubistes rendirent visible ce qui était demeuré jusqu'à eux seulement perceptible par notre esprit.
Pour les cubistes, l'homme est libre et maître de la création **(...)** Mais bien que les cubistes idéalisent leurs moyens d'expression, ils sont toujours tenus par la nature. Ils l'analysent et la questionnent avec leur pinceau **(...).**
Les cubistes luttent contre la nature, la domptent et par là, sont toujours partiellement sa victime. Ils sont soumis à la lutte perpétuelle de leurs concepts et de la réalité. La peinture abstraite, qui fait suite idéologiquement, historiquement aux cubistes est en quelque sorte la libération des contraintes de leur esthétique. » (L. Plomteux, extrait de *Fragments sur l'art abstrait, 1951-1952*)

« **(...)** Le moi cubiste est, sans conteste, à l'opposé du moi romantique dont le lyrisme habituel n'est que lamentation, colère, résignation, dépit, stoïcisme et toute la gamme du sentimentalisme larmoyant de l'humaine condition. Le romantisme est un art de psychologie et d'atmosphère qui ne se rattache que par un point aux cubistes et aux abstraits : le narcissisme. Le moi cubiste est possession de soi, volonté de puissance ; art, en quelque sorte volontairement anti-sentimentaliste, constructif et recréateur. C'est le moi d'un homme qui se veut Dieu. Le moi abstrait pénètre l'essence et s'y incorpore tel que le primitif s'incorpore à la nature. Le moi abstrait pénètre dans la forme toujours représentative des cubistes et y prend la place de la représentation par cette intégration du moi dans la forme et la matière picturale. C'est une sorte de panthéisme ultra-pictural où l'homme est cellule organique procréant son propre univers. Nous retrouvons ici l'humaine condition confondue dans le grand tout des vérités présentes, c'est-à-dire dans la vie. Le peintre s'est fait peinture ; elle vit de lui comme il vit d'elle, spirituellement, sans la contingence extérieure de la représentation. Cet art est essentiellement un art du MOI. Romantisme, expression du moi sous le joug terrestre ; cubisme, expression du moi recréateur et possesseur ; abstraction, expression métaphysique du moi dans l'absolu révélateur de l'homme-verbe. L'infini romantique, le fini cubiste, l'indéfini abstrait. **(...) »** (L. Plomteux. Note inédite)

1948

(20/06-20/07/1948) (Flémalle, Hôtel Communal). **Les peintres de l'Apiaw exposent**
* Ensemble des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw, section de Liège.
* Bisschops Joseph, Bouillenne Suzanne, Bronckart Silvin, Caron Marcel, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delhaye José, Dumont Marcel, Dumoulin Raymonde, Forgeur Ernest, Fagard-Lefebvre Yv., Henrard Paul, Julémont Jean, Kratz Mathieu, Koenig Joseph, Lemaître Albert, Larose Laurent, Léonard Maurice, Meuris Emmanuel, Mathieu Pol F., Moyano Louis, Nollet Pol, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Saive Valère, Thisen Robert, Steven Fernand, Wathieu André, Zabeau Joseph.
** Causeries de Georges Collignone, de Désiré Delvaux.



HOTEL COMMUNAL DE FLEMALLE-HAUTE

COMMISSION DES BEAUX ARTS

LES PEINTRES DE

l'A.P.I.A.W.

(Association pour le progrès intellectuel de la Wallonie)

EXPOSENT

du 20 juin au 2 juillet 1948

de 9 à 12 et de 14 à 18 heures

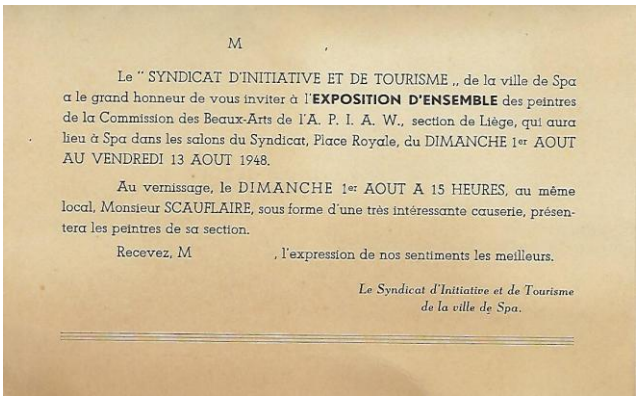
VERNISSAGE - dimanche 20 juin à 10 heures,45.

Mr.George COLLIGNON,artiste peintre

fera une causerie

Flémalle-Haute Chaussée des Alliés

*** Ensuite (01/08-13/08/1948) Spa, Pouhon Pierre Le Grand. (Salons du Syndicat d'initiative et de tourisme). **Exposition d'ensemble des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'APIAW.** avec une causerie d'Edgar Scauflaire présentant les peintres de la section, le 1e août ;
(/ - /) Verviers, Musée des Beaux-Arts:



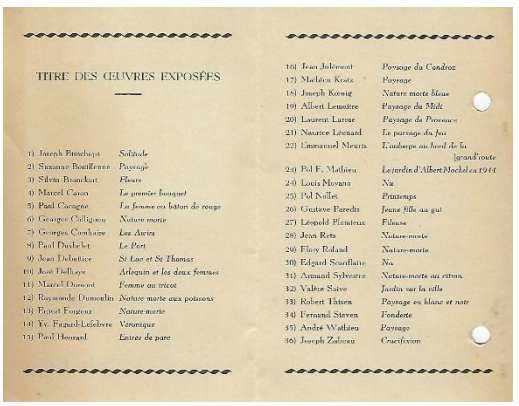
M ,

Le " SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME „ de la ville de Spa a le grand honneur de vous inviter à l'**EXPOSITION D'ENSEMBLE** des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W., section de Liège, qui aura lieu à Spa dans les salons du Syndicat, Place Royale, du DIMANCHE 1er AOUT AU VENDREDI 13 AOUT 1948.

Au vernissage, le DIMANCHE 1er AOUT A 15 HEURES, au même local, Monsieur SCAUFLAIRE, sous forme d'une très intéressante causerie, présentera les peintres de sa section.

Recevez, M , l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la ville de Spa.

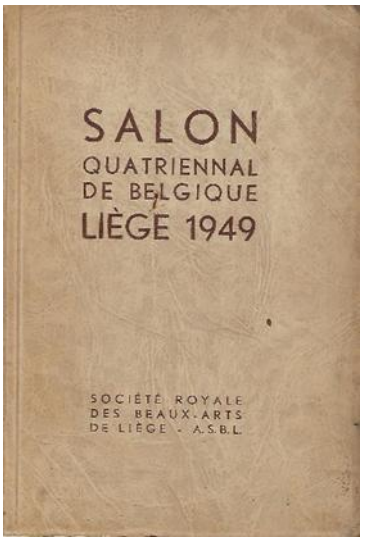


TITRE DES ŒUVRES EXPOSÉES

1) Joseph Bisschops — Solitude
2) Suzanne Bouillenne — Paysage
3) Silvin Bronckart — Fleurs
4) Marcel Caron — Le premier bouquet
5) Paul Cocagne — La femme au bâton de rouge
6) Georges Collignon — Nature morte
7) Georges Comhaire — Les Arbres
8) Paul Dachelet — Le Pert
9) Jean Debattice — St Luc et St Thomas
10) José Delhaye — Arlequin et les deux femmes
11) Marcel Dumont — Femme au tricot
12) Raymonde Dumoulin — Nature morte aux poissons
13) Ernest Forgeur — Nature morte
14) Yv. Fagard-Lefebvre — Véronique
15) Paul Henrard — Lavoir de pare
16) Jean Julémont — Paysage du Condroz
17) Mathieu Kratz — Paysage
18) Joseph Koenig — Nature morte bleue
19) Albert Lemaître — Paysage du Midi
20) Laurent Larose — Paysage de Provence
21) Maurice Léonard — Le passage du feu
22) Emmanuel Meuris — Tombergue au bord de la grand'route
23) Pol F. Mathieu — Le jardin d'Albert Mockel en 1944
24) Louis Moyano — Nu
25) Pol Nollet — Printemps
26) Gustave Paredis — Jeune fille au gui
27) Léopold Plomteux — Fileuse
28) Jean Rets — Nature-morte
29) Flory Roland — Nature-morte
30) Edgard Scauflaire — Nu
31) Armand Silvestre — Nature-morte au citron
32) Valère Saive — Jardin sur la côte
33) Robert Thisen — Paysage en blanc et noir
34) Fernand Steven — Fonderie
35) André Wathiéu — Paysage
36) Joseph Zabeau — Crucifixion

1949

(24/09-31/10/1949) Liège, Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie. **Salon quadriennal de Belgique**



* Org.: S.R.B.A.
** Jurys d'admission :

- Peinture : **Marcel Caron**, Léon Devos, **Albert Lemaître**, Paul Maas, Antoine Marstboom, Pierre Paulus, **Edgar Scauflaire**, Rik Slabbinck, **Louis Van Lint**, Jozef Vinck, **Henri-Victor Wolvens** ; Pol-François Mathieu (suppléant).
- Gravure, dessin, monotype : **Gustave Camus**, Jozef Cantré, **Jean Donnay**, **Lismonde**, Joris Minne ; **Georges Comhaire** (suppléant)
- Sculpture, céramique, médaille : Fernand Debonnaires, **Marceau Gillard**, Georges Grard, **Henri Puvrez**, Géo Verbanck.

Note : Les noms en gras font partie du jury de placement. Pour la sculpure : Marcel Caron (repris dans le jury de peinture) fait partie du jury de placement pour la sculpture.
*** Peinture.
En exergue, cinq œuvres de James Ensor provenant de la collection Gustave Van Geluwe.
Albert Jos, Alechinsky Pierre, Alexandre Jacques, Beaussaert Albert, Bergen Emile, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Bronkart Silvin, Brusselmans Jean, Bury Pol (avec Peinture et Peinture), Camus Gustave, Caron Marcel, Carte Anto, Cockx Philibert, Cocq Suzanne, Collignon Georges (avec Rome I et Rome II), Counhaye Charles-Louis, Cox Jan, Creten-George, Crocq Pierre, Crommelynck Albert, Daeye Hippolyte, Daniels Roger, Dasnoy Albert, De Clippel Adrien, De Coninck Roger, De Kat Anne-Pierre, Delahaut Jo (avec Composition grise et Rythmes), De Lannoy René, Deleye Florimond, Delhaye José, Delvaux Paul, Delville Jean, De Maegd Joseph, De Maeyer Lod, Demeure Youri, Depooter Frans, De Roover Carl, De Smet Léon, De Sutter Jules, Devos Pierre, Dobrzicki Eygmunt, Donas Marthe, Donnay Jean, Dupagne Adrien, Franck Paul, Frey Alice, Godderis Jack, Grosemans Arthur, Guiette René, Herbiet Eva, Herve Laurent-Léon, Howet Marie, Iserentant Mayou, Jespers Floris, Larose Laurent, Lemaître Albertn Liard Robert, Maas Paul, Maes Jacques, Magritte René, Malfait Hubert, Marechal Maurice, Marstboom Antoon, Mathieu Pol-François, Meerbergen Rudolf, Mendelson Pierre, Milo Jean (avec 2 Composition), Mortelmans Karel, Mortier Antoine, Moyano Louis A., Mulder Jean, Navez Léon, Nojorkam, Ocket Gaston, Opsomer Isidore, Paerels Willem, Paulus Pierre, Peire Luc, Permeke Constant, Permeke John, Permeke Paul, Petré Albert, Picon José (avec Composition), Plomteux Léopold (avec POTIER), Quinet Mig, Roland Flory, Saverys Albert, Scauflaire Edgar, Schelck Maurice, Servranck Victor, Simon Mia, Slabbinck Rik, Stobbaerts Marcel, Stoffel Michel, Strebelle Rodolphe, Strebelle Jean-Marie, Tainmont Emile, Thissens Robert, Thonet Victor, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Damme Suzanne, Vanderlick Armand, Van Dyck Albert, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Verswyvel Joseph, Vinck Jozef, Wéry Fernand, Wolvens Henri-Victor, Wijnants Sander, Zabeau Joseph, Zarina Anna.
*** Gravure, dessin, monotype.
En exergue, 5 œuvres de la collection de Mlle Augusta Boogaerts et une de la collection Ernest Van Zuylen.Alechinsky Pierre, André Françoise, Bergen Emiel, Blank André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bury Pol, Cocq Suzanne, Comhaire Georges, Cortier Amédée, Clutmans Germaine, Counhaye Charles-Louis, Crocq Pierre, Dandoy Pierre-André, Dasnoy Albert, De Coninck Roger, De Lannoy René, Delhaye José, De Maegd Joseph, Devos Pierre, De Winne Robert, Dille Frans, Donnay Jean, Dorchy Henri, Frey Alice, Gérard Yvonne, Grégoire Edmond, Grunhard Momon, Hendrickx Joseph, Herbiet Eva, Hougardy Emile, Kreirz Willy, Lambrichts Armand, Larose Laurent, Lavoye Colette, Ledel Dolf, Lismonde Maas Paul, Marstboom Antoon, Masereel Frans, Mels René, Moyano Louis, Nibes Robert, Permeke Constant, Servranckx Victor, Stevo Jean, Strebelle jean-Marie, Stuyvaert Victor, Tainmont Emile, Thomas Roger,

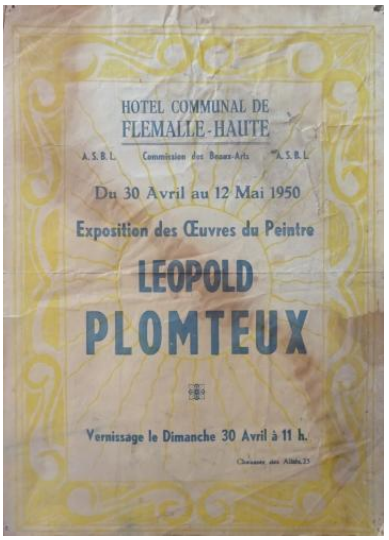
Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Van Paemel Jules, Weemaes Margot, Wéry Maurice.
*** Sculpture.
Barmarin Elisabeth, Cantré Joseph, Caron Marcel, Crocq Pierre, Darville Alphonse, Debonnaires Fernand, Delperée France, Devos Pierre, De Winne Robert, Dobrzycki Zygmunt, Dubie Edmond, Dupont Louis, Elstrom Harry, Gillard Marceau, Godfroid Raoul, Grard Georges, Gueury Guillaume, Kreitz Willy, Ledel Dolf, Leplae Charles, Massart Robert, Mercier Nelly, Permeke Constant, Poot Rik, Salle Adelin, Souweine Josine, Stroobants Ernest, Van Albada Henri, Verbanck Géo, Vriens Antoine, Wybaux Fritz.
*** Céramique
Maîtrise de Nimy (Destrebecq Georges, Hupet André, Lemaigre René, Massart Fernande, Monnaie Pierre, Noé Geneviève, Waem Louis, Zack Irène), Dandoy Pierre-André, Hasemeier Maria et Hubert, Paulus Pierre.
*** Médaille.
Cantré Jozef, Dupont Louis, Kreitz Willy, Ledel Dolf, Nangels Etienne, Servranckx Victor.
**** Catalogue : 20,5 x 14,5 ; 64 p. ;pas de texte, pas d'illustration.
- Note : Il vend son « Potier » à M. Van Zuylen.

1949-50
Fondation du groupe Réalité-Cobra par Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart).
* Premier groupe constitué en Belgique pour la défense et la diffusion de l'art abstrait.

1950

(20 janvier 1950) Admis comme membre par l'Association des Artistes Professionnels de Belgique (A.A.P.B.). D'importantes divergences de vues le feront très rapidement se retirer.

(30/04-12/05/1950) Flémalle, Hôtel Communal. Plomteux Léopold. Oeuvres de 1947 à 1950.
- H. Bricteux in ?



(...) L. Plomteux possède pas mal de qualités et pourtant ce qu'il nous montre à Flémalle est un ensemble disparate de tableaux. Partant parfois d'un classique assez pur, il s'élance tout à coup vers le surréalisme le plus complet. L'artiste ne recule devant aucun effort pour se dégager de la routine et pour diriger son esprit créateur vers des sphères inconnues pour l'humble amateur ou le profane.
(...) La collection est complétée par quelques plâtres gravés et colorés. Dans ce domaine également, or, retrouve sous la forme abstraite l'envolée de l'artiste vers de nouvelles perspectives. (...) »

GROUPE REALITE-COBRA (1950-1952)

Fondation du groupe Réalité-Cobra (1949-50) par Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart).
* PREMIER GROUPE CONSTITUÉ EN BELGIQUE POUR LA DÉFENSE ET LA DIFFUSION DE L'ART ABSTRAIT.

- Léopold Plomteux. Interview par Jean-Pierre Rouge in *Agenda*, juin 1982.
Le groupe Réalité s'est constitué avant Cobra. L'idée de nous grouper est venue de moi (fin 1948). J'en ai parlé à Collignon qui a approuvé. Je suis alors allé trouver Mr Graindorge. A ce moment-là je ne connaissais ni Franck, ni Silvin, ni Léonard.
(…)
Comme Bury se sentait isolé à La Louvière, il est venu se joindre à nous. Il avait connu Collignon par La Jeune Peinture belge.

- Paul Franck. Interview par Jean-Pierre Rouge in *Agenda*, juin 1982.
En ce qui me concerne, je suis rentré de Mons à Liège en 1949. J'étais alors très proche de Léonard qui était un ami de Silvin qui connaissait lui-même Collignon. Je sortais du surréalisme pour entrer dans l'abstrait. J'ai rencontré les autres à la Brasserie du Charlemagne (place Saint-Lambert) et nous avons convenu de faire un groupe abstrait.

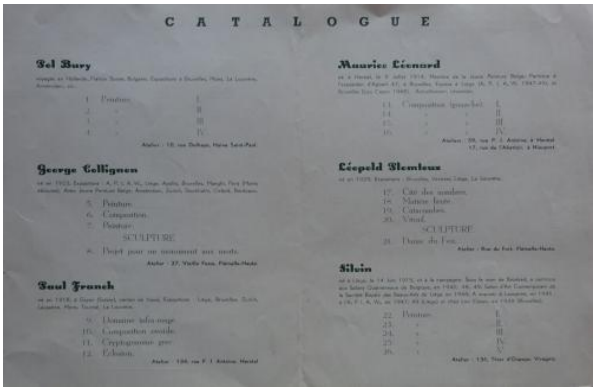
- Paul Franck. Lettre à Marc Renwart, 03/02/1982.
Nous nous formions alors pour constituer un groupe nous réunissant dans un café à Liège. Mes confrères portaient un grand intérêt sur l'art abstrait français, ce qui se faisait à ce moment-là avec les Magnelli, Poliakoff etc. En somme ce que Fernand Graindorge montrait avec bravoure en la salle de l'Apiaw.

- Paul Franck in Lettre du 2 mars 1982 repris dans le catalogue *Réalité-Cobra*. Flémalle, La Châtaigneraie, 1982.
Pourquoi « Réalité » et pourquoi « Cobra » ? Le groupe « Réalité » était déjà composé. Mais alors nous étions invités à nous rendre chez un peintre qui habitait Flémalle en ce temps-là. Nous avons rencontré les promoteurs de Cobra qui avait, sans doute suggéré, avant notre arrivée, cette formule « Réalité-Cobra ». Si mes souvenirs sont justes étaient présents : Dotremont, Alechinsky, Bronkart, Collignon, Plomteux, Martinoir et moi-même.
Le catalogue fut réalisé chez le peintre Collignon par nous tous pour l'impression des gravures.

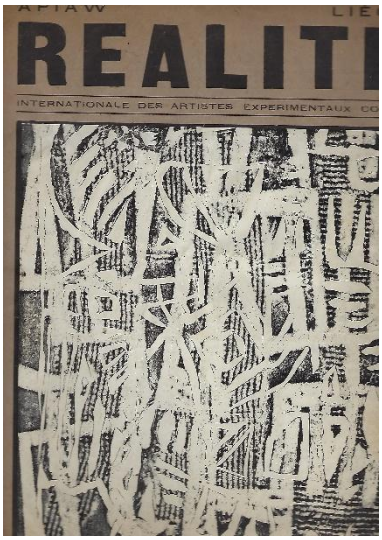
PREMIÈRE EXPOSITION DU GROUPE.
(27/05-08/06/1950) Liège, Apiaw. **RÉALITÉ – COBRA**.
* Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart).

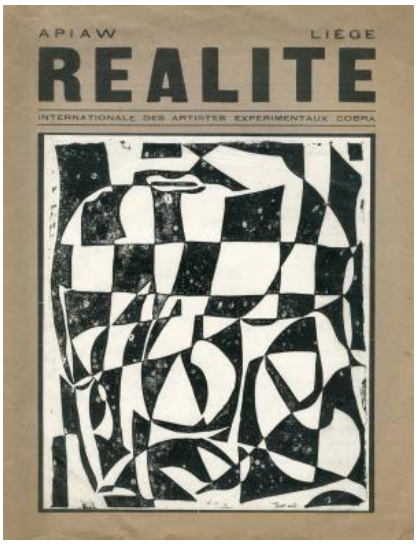






* Catalogue.
Ce catalogue présente un intérêt particulier. Chaque artiste y propose un linotype caractéristique de son travail de l'époque. Ces linotypes sont collés dans le catalogue un en couverture, les 5 autres à l'intérieur du catalogue ; ce catalogue a donc six couvertures différentes.
Les textes sont de Désiré Delvaux, de Léon Degand et une présentation de Cobra par Christian Dotremont.



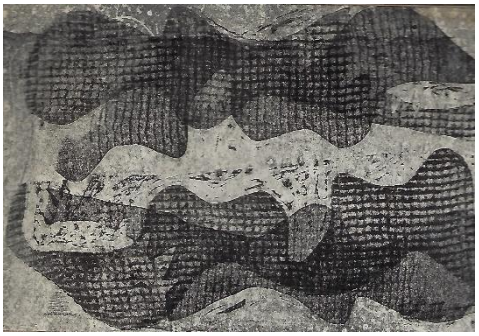




Plomteux Léopold ?



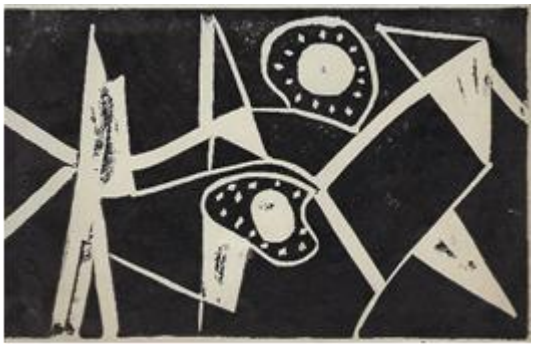
?



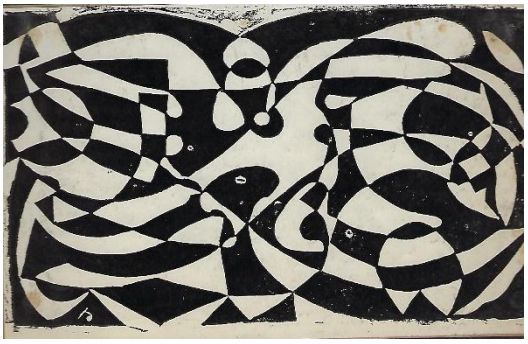
?



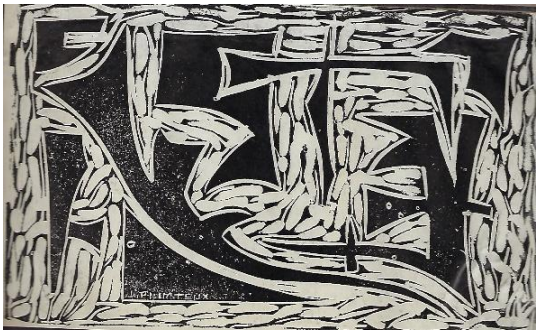
?



?



?



Plomteux Léopold

- Désiré Delvaux. Point de vue exclusif.

Une chose est d'appliquer son esprit à ne faire qu'effleurer – pour n'en refuser aucun - tous les domaines à l'investigation : une autre, de ne le buter, cet esprit, qu'à résoudre entièrement un de ces casse-têtes.

Nous savons bien comment l'on nomme ces deux applications-là et nous savons bien surtout laquelle des deux est la mieux reçue. Car qui, n'est-ce-pas, balancerait un seul instant entre le renom que vaut une belle amplitude de l'esprit et le dédain qui s'attache à une intelligence tout bonnement étroite.

Le malheur veut que la compréhension lorsqu'elle est sans cesse sollicitée et sans cesse étendue finisse par ne plus s'étirer que de façon bien superficielle alors qu'au contraire butée, rétrécie, elle semble, cette compréhension, devoir adopter une forme aiguë, capable mener d'autant plus efficacement au creux d'une vérité toujours plus fouillée et mieux aiguillée.

Le public, pour qui cet apparent paradoxe reste lettre morte a donc tort de penser qu'il pourrait comprendre les recherches des artistes expérimentaux en vertu d'idées « extrêmement » larges.

Il devrait, ce public qui, somme toute, fait pour son compte ce que la critique fait pour compte d'éditeur, se rappeler l'esprit baudelairien selon quoi : « … la critique, pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa raison d'être, doit être partiale, passionnée, politique c'est-à-dire fait à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons ».

Il devrait bien comprendre ce public que pour avoir ce « plus d'horizons » sur les Beaux-Arts en particulier, ce n'est pas du balcon général de Sirius qu'il doit prendre des vues plongeantes et condescendantes mais que c'st au cœur même des problèmes formels qu'il trouvera cette sorte de carrefour miraculeux, cette manière d'Etoile d'où l'esprit voit clairement tout ce qui, d'ailleurs, lui apparaissait confus, gratuit, spécieux.

Et ce cœur profond des problèmes formels, je ne vois qu'un moyen d'y atteindre, le moyen aigu des idées étroites, des idées que l'étroitesse et la fixité rigoureuses de leur objet – les Beaux-Arts – affûtent sans fin.

Ah ! que n'a-t-on disposé pour désigner ces idées-là d'un terme qui fut aussi joli que « éclectisme » et qui signifiât, lui, quelque chose d'utile : la cause serait depuis longtemps entendue.

Et c'est bien une preuve que beaucoup ont de l'art une conception purement littéraire puisqu'étant si aveugles aux évidences formelles ils restent par contre si sensibles au pouvoir de quelques mots joliment frelatés.

Frelaté, oui, cet éclectisme, facile, gracieux puisque c'est simplement par la somme difficile de toutes

les idées étroites que quelques-uns – ô happy few – peuvent avoir sur l'ensemble de tous les arts l'une ou l'autre idée générale valable.

- Léon Degand. Texte écrit spécialement pour le catalogue Réalité-Cobra.
« Un fait devient évident, que la plupart de nos contemporains intéressés aux arts plastiques ignorent cependant, ou dont ils refusent de se rendre compte : notre siècle aura vu naître, non pas une école de peinture — il en a suscité bien davantage — mais une nouvelle conception de la peinture, où se distinguent déjà diverses écoles. J'ai désigné la peinture abstraite. Quand on ose affirmer que la peinture abstraite, parce qu'elle n'invoque ni dans ses fins ni dans ses moyens, aucune représentation des apparences visibles du monde visible, répond véritablement à une nouvelle conception de la peinture, on s'entend souvent rappeler que, depuis des millénaires, ces mêmes particularités caractérisent toute une partie de la peinture décorative. Mais voilà, précisément, qui révèle en quoi réside la nouveauté de la peinture abstraite, telle que nous la concevons aujourd'hui, Elle utilise, en effet, pour atteindre à l'ART D'EXPRESSION, des moyens que l'on croyait exclusivement réservés à l'ART DECORATIF.
Ces moyens, elle les a développés, variés, nuancés au point d'en constituer un langage aussi expressif et aussi peu imitatif que celui de la musique. Et comme celui de la musique, ce langage ne nous parle que si nous nous en sommes assimilé des éléments par une éducation appropriée.
Il ne suffit pas, comme Léonard de Vinci, dans les moisissures des murs, de voir des animaux ou des paysages dans un tableau abstrait pour être en droit de le tenir pour figuratif. Il ne suffit pas, d'ailleurs, dans un tableau figuratif ou dans le projet mental d'un tableau figuratif de faire disparaître ou de brouiller la représentation du monde extérieur pour qu'apparaisse un tableau réellement abstrait.
Il s'ensuit que l'Abstraction, nouvelle conception de la peinture, requiert de notre part, public ou peintres, une nouvelle orientation d'esprit, entièrement à l'opposé des habitudes que nous avons acquises par nos contacts permanents avec l'art figuratif.
C'est à la prise de conscience de cette conception nouvelle de la peinture et de cette nouvelle orientation d'esprit que nous convie le groupe Réalité. »

- Léon Degand. Déclaration au 2e congrès international de la critique d'art, reprise au catalogue.
« Il n'y a pas plus de divorces aujourd'hui entre l'art et le public qu'il n'y eut d'épousailles autrefois, au temps où l'art, prétend-on, était plus aisément déchiffrable, et je rencontre ainsi l'affirmation disant : le public ne peut pas comprendre l'art moderne parce que l'art moderne est incompréhensible. Or, pour qui n'entend rien à la peinture, il y a autant de mystère indéchiffrable dans la composition d'un Vermeer de Delft que dans celle d'un Juan Gris ou d'un Kandinsky. Combien de fois faudra-t-il encore répéter que l'identification d'une cruche, d'un mur ou d'un corps humain dans un tableau figuratif, n'équivaut en rien à la compréhension de sa signification plastique ? En vérité, l'art moderne n'est incompréhensible que pour ceux qui ne comprennent pas l'art ancien et l'incompréhension de l'art moderne pourrait bien constituer une preuve d'incompréhension générale des arts plastiques. »

- Christian Dotremont. Catalogue Réalité-Cobra.
(...)
Cobra refuse les positions toutes faites et fait sa position en marchant. (...)
Cobra est l'association souple des artistes expérimentaux. (...)
Cobra s'étend de Malmö à Florence, de Copenhague à Paris, de Bruxelles à la Havane, de Hanovre à Liège, d'Amsterdam à Londres. (...)
Cobra ronge les murs, avale les frontières, défait les grilles ; l'art expérimental est celui qui se montre. (...)
Cobra s'étend de la peinture au cinéma, de la poésie à la musique, de l'observation à la création. (...)
Cobra s'étend de l'art abstrait libre au surréalisme libre, de ce qui n'est pas muselière à ce qui n'est pas ouate. (...)
Cobra refuse d'endimancher le peuple pour lui faire plaisir ; les beaux costumes de la bourgeoisie appartiennent à la bourgeoisie. (...)
Cobra ne dit jamais : Voilà, mais dit Voici.

Outre le catalogue, l'exposition était accompagnée d'une conférence de L. Degand intitulée « Triomphe de l'art abstrait » (1 juin) et d'un concert de musique contemporaine avec P. Froidebise et M. Mercenier (8 juin).

Léon Degand parle du triomphe de l'art abstrait :
(…) L'orateur s'attarda ensuite plus longuement à mettre en lumière la distinction fondamentale qu'il importe de faire entre la peinture figurative et la peinture non-figurative. Cette dernière, en effet, n'invoque, ni dans ses fins, ni dans ses moyens, la représentation du monde extérieur. Elle est essentiellement différente de la peinture figurative sous trois rapports :
1) Elle échappe aux lois de la pesanteur et ne possède pas de base horizontale car l'attention peut s'accrocher à n'importe quel point du tableau.
2) La couleur n'y est point jugée par comparaison avec celle du monde extérieur. De telle sorte que des rapports de couleurs qui sont insupportables en peinture figurative, peuvent prendre une grande intensité d'expression en peinture abstraite.
3) Celle-ci est ou devrait être considérée comme un monde à deux dimensions, la notion d'espace étant exclue, mais nos habitudes mentales de figuration sont si puissantes que nous faisons quand même intervenir l'espace par une sorte d'imagination optique. **(...) »** (T.P. in La Meuse, 3-4/6/50)

- Léon. Koenig in ?
(...) Ces peintures expérimentales ressemblent bougrement à la bonne peinture de toujours. Elle est honnête, harmonieuse, construite ou sensible. (...)
Ce qui vaudrait peut-être qu'on s'attache davantage à cette manifestation, en dehors d'appréciations individuelles, c'est qu'elle traduit merveilleusement les différentes natures des artistes rassemblés. Bury est passionné, Franck inquiet, Collignon placide et constructeur, Silvin raffiné et complexe, Léonard cruel et têtu, Plomteux timide.
L'art abstrait pourrait donc révéler le tempérament de chacun. C'est qu'il est, comme tout autre, humain ; autant et plus que tout autre, puisque l'artiste n'a plus avec lui à s'abriter derrière l'anecdote. C'est décidément d'un puissant intérêt.

- Victor Moremans in ?
(...) ces peintures, gouaches et sculptures existent ; elles sont réelles comme l'est une maison construite, un couteau ou une paire de sabots fabriqués. L'irréalité n'est, en effet, que dans l'objet si nous osons dire, dans l'objet qu'on nous montre et qui, en principe, ne rappelle en rien les apparences coutumières du monde visible. En fait, nous sommes ici non point dans ce qu'on appelle, d'ailleurs assez improprement, la peinture abstraite - l'abstraction impliquant un raisonnement scientifique ou philosophique susceptible de satisfaire l'intelligence **-** mais dans de la peinture pure qui, directement, par le seul jeu des lignes et des couleurs, s'adresse aux sens et n'a d'autre valeur que plastique. (...)
En vérité, la peinture dite abstraite n'est ni plus ni moins qu'un nouveau mode d'expression susceptible à la fois de permettre au peintre de livrer son message et de procurer à celui qui regarde ces œuvres sans chercher à y découvrir un secret qui ne s'y trouve pas ou un enseignement qu'elles ne cherchent pas à donner, des joies visuelles d'une exceptionnelle nouveauté. (...)

- Joseph Schetter in *La Meuse,* 03/06-04/6/50.
(...) La peinture de ces artistes ressortit de l'art extrémiste. Ce n'est pas une qualification méprisante que de le distinguer ainsi de l'art modéré c'est-à-dire classique, respectueux d'une tradition séculaire. Nous ne sommes pas, à priori, contempleur de l'art nouveau. Nous nous efforçons de le comprendre et de le justifier quand c'est possible. Nous voici donc placés devant un cas de conscience. La peinture de ces artistes, tous sympathiques, est-elle valable ? Si oui, que faut-il découvrir en elle ? (...)
C'est une délectation purement sensuelle (...)
La tentative plaira, certainement, aux visiteurs conquis par le jeu gratuit de cet art mais elle laissera sur sa faim une partie du public qui demande plus à l'artiste : un enrichissement intellectuel. (...) »

- ? Le groupe Réalité in *La Wallonie*, 01/06/1950.
C'est une exposition que doit voir celui qui s'intéresse à la peinture, celui qui est aussi simplement curieux. Elle montre ce que font les jeunes qui, chez nous, se veulent de l'avant-garde.
« réalité » c'est Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin. Ce sont des genres différents par la manière, sans doute aussi par la pensée. Mais là, chacun pourrait s'établir juge.
En général, leur peinture est subjective. Elle est donc par définition difficile à comprendre.

Plusieurs s'attachent à rendre ce qu'ils voient de manière non objective. D'autres ne font pas de la peinture figurative.
Ainsi, par exemple, Pol Bury dont les toiles, sans être intelligibles, sont attrayantes.
Plomteux semble lui être plus enclin à rendre quelque peu de la matérialité des objets qu'il peint … ou sculpte. Ainsi, sa « Danse du feu ».
Les toiles de Paul Franck ne manquent pas d'impressionner par l'originalité de la recherche et par l'exploitation fougueuse de la couleur. Une surprise parfois de la « Cryptogramme grec » qui porte bien son nom.
Les gouaches de Maurice Léonard sont douces et fines. Elles sont l'œuvre d'un parfait céramiste de M. Léonard est en effet. La preuve se trouve, admirable, dans une vitrine centrale.
Silvin, lui, affecte les formes géométriques. Il s'y baigne, semble-t-il dans toutes les nuances avec un égal plaisir.
Les peintures de Georges Collignon renferment des promesses. Mais sa sculpture est assez étonnante.

- Paul Franck in Lettre à Marc Renwart du 2 mars 1982.
A mon sens, c'est par préméditation que Cobra est venu se greffer sur notre groupe. Autant, en somme, une réalité abstractive comme l'indique Dotremont dans son manifeste, l'amalgame était de mise avec Cobra basé surtout sur le folklo, le brut, le populaire. L'amalgame de deux dénominations me paraissait contradictoire sans imaginer l'expulsion qui suivrait notre exposition. Pourquoi avoir accepté Cobra dans notre groupe ? En nous faisant miroiter des possibilités hors de notre région, nous avons accepté. Evidemment, vu l'expulsion de quatre d'entre nous : Plomteux, Léonard, Bronkart et moi-même, il était clair que les deux artistes restants prenaient le chemin le plus commode avec des mandataires qui devaient créer un groupe international avec l'aide financière d'une autorité liégeoise.

- Paul Franck. « En partant de " REALITE". Réflexion sur le groupe Réalité-Cobra de 1950 ». Texte envoyé à M. Renwart, 1982 (archives M. Renwart).
Défenseur acharné de l'art abstrait des années 1950. Léon Degand confirma notre exposition "Réalité-Cobra" par une conférence sur le thème " Triomphe de l'art abstrait". Il était normal que le groupe fut animé vers cet art avec quelques survivances surréalistes des années 1947-1948.
Par contre, l'écrivain Dotremont et son ami Alechinsky promoteurs du mouvement " Cobra" après avoir contactés écrivains et peintres comme les "Jorn-Appel-CORNEILLE, ce vieux danois " Heerup" véritable " Cobra" en tout ce qui avait de vrai, de viril, de folklo dans son art, complétement oublié et combien d'autres, les responsables se sont présentés dans notre ville, Le manifeste-slogan de Dotremont, me semble bien flou, par rapport à nos engagements antérieurs ."L'abstrait libre au surréalisme libre, de ce qui n'est pas muselière à ce qui n'est pas ouaté".
Alors, je pose la question: Que venait faire le groupe " Cobra" pour se greffer dans un groupe abstrait assez musclé sans une seule participation picturale d'un responsable sauf l'écrivain Dotremont ?
Est-ce le fait du hasard ? Ou le fait d'avoir sous la main à ce moment précis deux éminentes personnalités liégeoises qui auraient contribués à soutenir l'International " Cobra" à nos dépends ?
Une deuxième constatation. Avec un mépris total pour les collègues, qui a provoqué l'expulsion de quatre d'entre nous pour l'exposition Internationale ?
Sur quel critère prétentieux, ce génie creux s'est cru permis de décider l'état de maladie picturale dont nous étions atteints ? Alors, qu'un an après, tout s'écroulait .... Soi-disant...
Y avait-il trop de peintres à Liège ? Quel intérêt ? Qu'avions-nous à dire là-dedans ?
Faisant partie du groupe " Réalité-Cobra" pourquoi ne pas le demander aujourd'hui ? L'historien pourrait-il nous l'expliquer ?
Or, en réalité " Cobra", n'est-il pas un fourretout, épiphénomène, forme littéraire de l'esprit, sorte d'écriture automatique à la Tobey - Pollock, véritables peintres d'écritures gestuelles, pour le premier, orientale, les plus enviés des U.S.A. Chez nous, l'histoire réelle était tout autre, que ce soit les résultats du surréalisme révolutionnaire des années I948 (Jaguer Paris) où l'abstrait battant son plein à cette époque. Les Magnelli-Poliakoff etc.
A-t-on voulu tout mélanger ? Dans quel but ? A-t-on voulu monter " Cobra" en épingle avec aujourd'hui un sous Pollock européen ?????
Enfin sous les signes Degand – Dotremont - Martinoir - D. Delvaux, le manifeste n'était qu'un puzzle,

un amalgame vide de sens pour une démarche réelle … Beaucoup de boucan pour quelques-uns.
Des lunes sont passées depuis. Il me semble que nous avons gardés nos entités malgré certaines influences. Il est sûr que nous avons conservés un langage de cette époque qui situait nos travaux de 1950 vers différents horizons.
Nous nous réunissons sans doute pour faire le point et ainsi voir l'évolution des choses après 32 ans d'activité.
Prouver peut-être que l'on s'est servi de notre groups pour des ambitions toute personnelles.
* Voir : Archives Paul Franck. " Le vide et l'art Expérimental" Musée de la Vie Wallonne Archives 57 B P, Franck M 50,781.

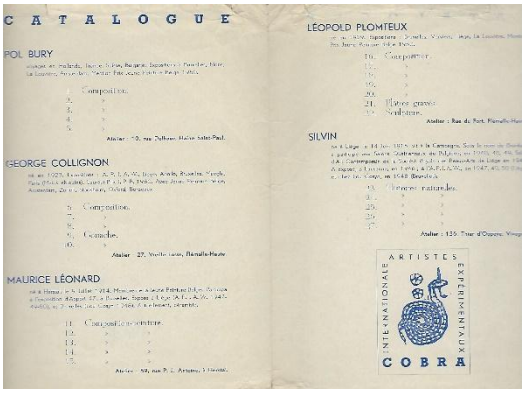
1951

(13/01-25/011951) Liège, Apiaw. **REALITE-COBRA. DEUXIEME EXPOSITION**.
* Les mêmes participants que dans la première exposition du groupe, moins Paul Franck qui, dans la relation avec Cobra, avait déjà l'impression d'une sorte de manipulation du groupe et d'un détournement de son sens.

La distorsion créée par la proposition de regrouper les esthétiques de Cobra, de Réalité et autres dans une Internationale des artistes expérimentaux lui paraissait rédhibitoire. Cela le mena à faire scission et à créer les groupes « Réalites 2 » qui n'exposera jamais, puis, « Origine » qui exposera deux fois à l'Apiaw du 2 au 14 juin 1951 et du 31 mai au 12 juin 1952.







** A l'occasion de cette exposition, Fernand Graindorge, Van Zuylen et Alexis Curvers lui achètent des œuvres.

- Léon Koenig in ?
On attendait avec curiosité la seconde manifestation de ce groupe de jeunes, courageusement voués à la peinture abstraite. Elle est concluante et apte à leur valoir la confiance de nombreux amateurs dépourvus de préjugés et susceptibles d'apprécier surtout la recherche et les audaces lorsqu'elles se conjuguent avec la sincérité et la qualité. **(...)** Si l'on peut ne pas être d'accord avec leur esthétique, on ne peut pas leur nier les qualités de métier indispensables, leurs incontestables dons, le sérieux de leur démarche, pas plus que la probité et l'intérêt de leurs œuvres. Une autre constatation doit être faite à l'acquit de leurs tendances : elles dépassent le stade de l'expérience et sont susceptibles, autant que toute autre forme d'art, d'exprimer la nature profonde de chacun. (...)

- Victor Moremans in ?.
« (...) Mais ce que L. Plomteux nous apporte, cette fois, de vraiment neuf ce sont ses plâtres gravés. Il s'agit de plaques gouachées de tons vifs qui ne vont pas sans rappeler par leurs coloris les fresques égyptiennes et que rehaussent des traits en creux où s'accroche la lumière. Il y a là un curieux mariage de la peinture et de la gravure d'un effet extrêmement heureux**.** (...)

Du 6 octobre au 6 novembre 1951 aura lieu à Liège la deuxième et dernière exposition d'art expérimental Cobra au Palais des Beaux-Arts.
Deux membres du groupe sur les 6, Bury et Collignon, seront représentés à cette exposition. Cette situation accroit, sans aucun doute, les tensions au sein du groupe.

(01/03-30/03/1951) Flémalle, Hôtel Communal. Léopold Plomteux.



(21/10-01/111951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Premier **« Prix Jeune Peinture Belge »**
* Jury : Ch. Bernard, P.E. Crowet, P. Fierens, R. Giron, F. Graindorge, E. Langui, M. Mabille, C. Van den Bosch, G. Van Geluwe.
** Lauréats : Alechinsky Pierre, Collignon Georges, Dubosq.
*** Oeuvres retenues : Burssens Jan, BuryPol, Camus Gustave, Delhaye José, Demeure Youri, Lambrechts Frans, Mendelson Marc, Ongenae Joseph, Plomteux Léopold, Roover.
Cette exposition, sans les œuvres de Demeure, Mendelson et Ongenae, aura lieu à l'Apiaw (Liège) du 27/1 au 8/2/51.

Naissance de sa fille Sabine, dans les bras de Christiane son épouse, avec ses beaux-parents M. et Mme Auguste Mambour.



De septembre 1951 à mars 1954, M. F. Graindorge lui versera une rente mensuelle de 2.000 frs.

Du 6 octobre au 6 novembre se tient à Liège (Musée des Beaux-Arts) la seconde exposition internationale de Cobra. La participation de deux membres du groupe, Bury et Collignon, à l'exclusion des autres, accroîtra les dissensions au sein du groupe.

Le numéro 10 de la revue Cobra tient lieu de catalogue et on y trouve un texte de Camille Ninane sous le pseudonyme de Brian Martinoir : « Le crayon et l'objet ». « (...) L 'artiste est, par vocation, réaliste comme le paysan devant sa glèbe ; il croit en l'existence des formes mais ne les connaît qu'incarnées. Peut-il seulement distinguer la prescience qui conduit sa main à la vie secrète qu'il sent palpiter dans la matière. Celle-ci est toujours donnée, il lui reste à en dégager l'ordre. Et là encore il n'est pas libre. Il opère sur un médium pourvu d'exigences à lui propres, et, chaque pas qu'il fait dans la terre promise à sa conquête, chaque touche de pinceau modifiant le naissant équilibre de son œuvre restreint la règle dont croît la rigueur. Pionnier d'un continent inconnu qui lui est non exent de promesse, il découvre, dans le donné matériel, la multiplicité formelle de l'existant terrestre. Nous voici devant un aspect tout différent des puissances significatrices de l'homme. Créer un sens, c'était, pour la conscience, anticiper les possibles en vue de l'action. L'activité esthétique procède au contraire d'un acte de réminiscence. Elle se retourne vers la fécondité indifférenciée de la nuit originelle, fait retour à l'univers primitif des mythes et dévoile un de ses visages, en dehors de toute conceptualisation. (...) » (in *Cobra n° 10* pp. 19-21)

(30/09- /09/1951) Paris / FR, . **Salon d'Automne (05e).**
* Participants liégeois : Collignon Georges, Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Silvin, Zabeau Joseph.

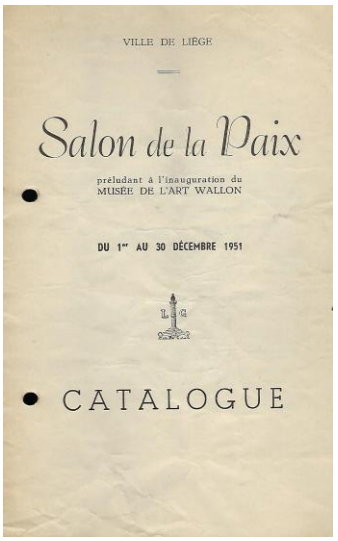
(Octobre 1951) Chaudfontaine, Les Thermes. **Peintres de l'Apiaw**.
* Organisation : L'œuvre des Artistes.
** Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis, Plomteux Léopold, Roland Flory.Scauflaire Edgar, Thisens, Zabeau Joseph, et le sculpteur Wybaux Freddy,

(27/10-07/11/1951) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge**.
* Lauréat : Camus Gustave ; mention : Bury Pol ; distinctions : Burssens Jan, Keunen Alexis, Plomteux Léopold, Soos Saskia, Rorive (dit Hauror), Verbrank J., Verbruggen J..

(29/10-04/11/1951) Maastricht / NL, . **Art contemporain liégeois**
* e. a. Crommelynck Robert, Plomteux Léiopold.

(nov.) Parution du n° 2, (5e année) de la *Revue Université* dirigée par Madeleine Rey et Jean Schlag.
* Couverture et deux illustrations de Léopold Plomteux pour un texte sur l'art non-figuratif signé « L'amateur d'art » : (…) « On peut aimer et comprendre les assemblages intuitifs de ceux qui font métier de construire et colorer des surfaces. Ils ont droit à notre confiance. Ils ont pour mission unique d'alimenter nos joies internes et de servir de tremplin aux émotions plus extérieures des sens.
La peinture non-figurative, exaspération d'une expérience de 30 ans, entreprise par Klee et Kandinsky, semble dès aujourd'hui nous offrir un univers aux possibilités quasi-infinies que l'on n'ose entrevoir sans fébrilité ni juger en tant qu'aboutissement ou point de départ de jouissances futures.
Il n'entre pas dans nos propos de défendre ici l'art abstrait, moins encore d'en faire la prétentieuse apologie ; il nous émeut, raison nécessaire et suffisante de l'intérêt que nous tenons à lui porter.
L'abandon de l'objet, l'éloignement progressif de la copie plus ou moins servile de la nature, que l'on constate en art depuis l'impressionnisme, ont leur profonde raison d'être (…) »

(01/12-30/12/1951) Liège, Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie. **Salon de la Paix**, préludant à l'inauguration du MUSEE DE L'ART WALLON.



* Jury : Paul Renotte, Jules Bosmant, Louis Buisseret, Robert Crommelynck, Léon Devos, Louis Dupont, Olympe Gilbart, Fernand Graindorge, Laurent Larose, Adolphe Wansart.
** Peintures – Gravures ;
Barsin Irène, Bisschops Joseph, Bonnet Anne, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Buisseret Louis, Camus Gustave, Caron Marcel, Choprix René, Claes Joseph, Clebant Louis, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Decœur L., Defaigne R., Delhaye José, De Lincé Marcel, Depooter Frans, De Vaucleroy Pierre, Donnay Jean, Du Monceau Mathilde, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Edeline Guillaume, Fivet Alexis, Forgeur Ernest, Fosty José, Fourneau Charles, Franck Paul, Ghobert Jules, Gommaerts fernand, Guillain Marthe, Grégoire Joseph, Hauben René, Herbiet Eva, Higuet Georges, Hock Lucien, Howet Marie, Jacob Alexandrine, Janssen Ludovic, Karji Lena, Kratz Mathieu, Lardinois Walthère, Larose Laurent, Ledoux Françoise, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Lussie-Mercier Christiane, Lussie Jacques, Maricq L., Martinet Milo, Mathieu Pol, Mathy H., Meuris Emmanuel, Micha Maurice, Monzée Gustave, Moyano Louis, Navez Léon, Nollet Paul, Orban Jean, Paredis Gustave, Pedoux Céleste, Pel Moritz, Perniaux Robert, Picon José, Pirotte André, Plomteux Antoine, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Raty Albert, Renders Germaine, Rener A.M. (René Plomteux), Renson Toussaint, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvin, Simon Méa, Steven Fernand, Strebelle Rodolphe, Thisens Robert, Van den Abeele Rémy, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Wathieu André, Wéry Maurice, Zabeau Joseph, Zomers Loulou.
** Sculptures :
Barmarin Elisabeth, Bricteux-Romiée, Delnest R., D'Hossche E., Dupont Louis, Fontaine Gustave, Harvent, Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (12 p., pas d'ill.)

- Paul Renotte, échevin des Beaux-Arts. Introduction au catalogue.
Le moment nous paraît venu de rendre aux salons d'ensemble un sens qu'ils ont fini par perdre tant par leur multiplicité, que par l'assemblage sans raisons esthétiques déterminantes, d'œuvres souvent discordantes.
Ainsi l'intérêt tant des artistes que du public va en s'amenuisant.
La Société Royale des Beaux-Arts l'a bien compris en organisant son salon d'art expérimental.
Il importe donc de repenser le problème.
Pour notre part, nous avons cru en fixant un thème, renouer avec la saine tradition originelle des salons pour lesquels les artistes, les maîtres de l'époque, exécutaient dans le plus grand secret l'œuvre qu'ils allaient révéler au salon et que le grand public aussi bien que l'esthète attendaient impatiemment.
Aurons-nous réussi pleinement dès ce premier salon, je ne veux pas l'affirmer, mais déjà pour une bonne part, les oeuvres exposées sont malgré leur diversité, liées les unes aux autres par une pensée conductrice qui leur a été suggérée par les organisateurs.
Les plus vaillants, qu'ils en soient félicités comme ils le méritent, ont accepté le problème et tenté de le résoudre, chacun selon ses moyens propres.
Ce thème de la Paix est venu tout naturellement à l'esprit du Jury. N'est-il pas le lien le plus précieux, l'aspiration commune de tous les peuples angoissés à l'idée d'une extermination possible de l'humanité ?
Les artistes ne sont-ils pas ceux qui, le mieux, peuvent ressentir et transmettre à la fois l'horreur de la guerre et le besoin de paix, qui crée le climat et les conditions de l'efflorescence des Arts ?
Ce premier salon annuel, réservé aux artistes wallons sous le signe de la Paix, ne constitue-t-il pas le plus beau prélude à la création et l'installation prochaine en notre beau Palais des Beaux-Arts du Musée de l'Art Wallon ?
Ainsi notre Ville aura le privilège de révéler d'une façon probante au Pays et à l'étranger, l'existence d'un art caractérisant la sensibilité particulière de notre peuple.
Ainsi Liège, cette fois encore, s'affirmera définitivement et sans conteste, digne du titre historique de capitale spirituelle de la Wallonie.

- n.s. Compte-rendu in *La Penne*, ? / ? /1951.
La paix se portera bleu cet hiver. Tel est la décision que le président de la société colombophile de Wallonie, Mr Renotte a prise à l'issue des défilés de haute couture qui ont lieu samedi au Parc de la Boverie. Par contre les avis sont partagés quant au port de la colombe : Debattice la voudrait arthritique, Grégoire melliflue et Ransy paranoïaque. D'autres couturiers ont cru devoir se dispenser de cet appendice pacifique. Cent-cinquante-neuf mannequins sont pourtant exhibés aux murs, barbouillés des sirops les plus harmonieux et rimmelés d'onguents vertueux. Après l'art non-figuratif, voici l'ère nouvelle : le travail à la portée de toutes les bourses. Le thème général de la collection, c'est la paix. Chacun y va de sa petite allégorie.
Pour Joseph Bisschops, c'est une sale petite communauté déguisée en voie lactées ; pour Crommelynck, c'est un Lorca grandeur nature. Quant aux amateurs d'émotions fortes, ils se sont partagés avec enthousiasme les poncifs les plus écœurants. Maternité et femmes nues font l'objet des soins de Mr et Mme Dupont, MM. Forgeur, Donnay, Herbie [sic]et Moyano. Celui-ci, entre autres, exhibe une énorme matrone fessue dont la peau a le rouge tubéreux d la pyotersine. Les scènes de moisson foisonnent et s'acoquinent avec enthousiasme des théories de croix de bois et de cimetières. Daxhelet promène trois jeunes moissonneurs dans un décor rose et vert ; Choprix fait de la carotte un emblème phallique tout à fait inattendu. Brasseur nous présente une sorte de Kid Dussart d'usine en rupture de ring. Gustave Parédis suspend un soleil vert dans un ciel rose. Pel étale des laitues sur un fond vert d'usine.
Travail, fécondité, patrie alternent leurs gestes enthousiastes. On remarque l'absence des têtes conjuguées de Pie XII et du Maréchal.
Mais le retour à la terre est chanté avec un ensemble touchant par De Cœur, Grégoire, Ludovic Janssens et Albert Lemaître.
Pour le plaisir on vous recommande la paix avec la mer de Pol Mathieu, d'un intimisme souvent disruptif et le gardien de la paix d'Emmanuel Meuris.
Dans cette écœurante exhibition des sentiments les plus bas, rien ne nous est épargné.
Léopold Plomteux, le barman de l'Etuve a déposé sa panoplie entre deux cacogrammes de son frère Antoine. Collignon, plus brillant, s'est borné à retourner une de ses toiles les plus applaudies.

La méfiance règne cependant : la paix sera romaine, chrétienne mais pas rouge. Dans son bal de la libération, Mme Louise Mercier reproduit avec soin les émouvantes couleurs de nos drapeaux alliés ; soit distraction, soit ignorance, elle omet le drapeau rouge.
L'atlantique Comhaire y va de son petit conseil : Si vis pacem para bellum ».
Quant à nos petits génies bien liégeois, ils ont tenu à manifester à nouveau le bon goût de leurs hormones. Scauflaire exhibe une jeune tuberculeuse dans un décor rose bonbon ; de Lincé déverse deux pots de verdure bleue au hasard des vomissures blanches qui crachent une jetée de cheminées. Et je vous fais grâce de Du Monceau, de Dupagne, d'Edeline, de Fivet, de Hock même, atteint sans doute lors de la récente projection de « Paria Goretti » d'une crise de chasteté lyrique.
Décidement Renotte avait raison, Liège, cette fois encore s'affirmera définitivement et sans conteste, digne du titre historique de « capitale viscérale de la Wallonie ».
Signalons à tout hasard que MM Dols et Mambour n'exposaient point. Il est vrai que l'article 6 du règlement précise : « En dehors des raisons purement artistiques et de non-conformité au thème imposé, le jury de placement pourra également éviter les œuvres qui, en raison de leur caractère particulier, nuiraient à la bonne tenue du Salon ». Ce qui ne veut évidemment pas dire grand chose.

(hiver 51-52) Publie un long texte écrit en 1950 : « Fragments sur l'art abstrait » in *La Penne*.

(../12/1951- ../01/1952) Liège, Galerie de L'Etuve. Léopold Plomteux.
[Jean Mottard, Jean Schlag, Madeleine Rey et Fernand Imhauser venaient de fonder le théâtre de L'Etuve. Ils lui adjoignirent une galerie dont Léopold Plomteux assurait la gérance].

- Robert Rivier (André Frankin) L. Plomteux, Peintre authentique in *La Penne,* 1952
Les gouaches que Plomteux a récemment exposées à la galerie L'Etuve, cette cave qui, doucement, démarre dans le concert des galeries liégeoises, ont affirmé un talent mûri, réfléchi, pensé. L'art non-figuratif demeure un art contesté, provocateur. Sa révolution (qui renverse les données traditionnelles de la peinture) en supprimant le volume en recherchant la seule configuration peinte d'une surface de lignes et de couleurs, a créé les conditions de ce que l'on appelle à tort 'la peinture pure'. En réalité, l'art non-figuratif permet l'expression d'un aussi riche clavier d'intentions picturales que la figuration. Comme la réduction phénoménologique de Husserl, la musique sérielle de Webern, l'art non-figuratif d'un Kandinsky ouvre la voie à la recherche structurelle des moyens de peindre, au mode d'existence de la toile elle-même. Je ne crois pas qu'ici, à Liège, il y ait un peintre autre que Plomteux pour avoir saisi d'emblée le nœud du problème non-figuratif. On a parié à tort des devanciers mais Plomteux reste le seul qui sache vraiment où il va et ce qu'il entend par art non-figuratif. Il est le seul dans cette ville qui ait des idées justes sur la valeur picturale de cet art et ceci vaut d'être remarqué dans ce temps où l'apparent privilège des artistes revendique l'inculture, le barbarisme bien porté ou la suffisance du virtuose. Plomteux, et colorier des surfaces lui au contraire, a vécu profondément une expérience existentielle de son art. C'est ce trait qui le met à l'écart de la bande des faiseurs et qui garantit son authenticité. Ses gouaches montraient l'énorme conscience de cet artiste. Sévèrement construites ou expressives dans leur déhanchement de contrastes, lumineuses ou tragiquement sobres elles incitaient chacune à la réflexion. Dans leur développement thématique, on retrouvait cette progression discrète et tourmentée, ce sens du mouvement où le volume pressenti se dérobait en constructions profondes, inattendues, hardies. Plomteux escompte tout de l'art non-figuratif : il n'exploite rien. Sa faculté de renouvellement construit à loisir aussi bien des ensembles hiératiques, des visions encore à demi surréalisantes ou des vertiges de joies sauvages. On y sent l'art soumis à la volonté du peintre et quand bien même le débridement des tons, l'étincellement des oppositions, la hardiesse des formes surgies dans leurs relations intrinsèques, domineraient celle-ci, Plomteux, lucide, tenace, farouche gardien des moyens exploités, n'étonne jamais à faux, ne rompt jamais avec un certain caractère hautain et respectueux qui est comme la marque de sa personnalité.
Prenez garde à Plomteux : ce garçon n'a pas fini de faire parier de ses toiles (car de lui, il n'a rien à dire). Prenez garde, faux amateurs de peinture, snobs des arts progressistes et autres, petits crevés des salons bien-pensants : Plomteux, Collignon, Anne Bonnet, ce sont trois têtes sous le même (bonnet) de gloire, souhaitons-le.

- X. A l'Etuve, Léopold Plomteux in ……, ../../1951.
Dans cette cave, combien sympathique, Léopold Plomteux succède à José Picon, dont le talent a été vanté ici-même.
Notre journal, lors d'une première exposition qu'il fit chez nous, avait reconnu chez Léopold Plomteux les manifestations d'un talent moderne fort intéressant. Il lui suffisait de s'épanouir librement, à l'abri des influences et des conseils.
En ces temps-là, Plomteux affirmait de solides qualités de constructeur et de coloriste. Du cubisme dont il admire, à juste titre d'ailleurs, les infinies ressources colorées, il n'avait exploité que l'esprit. Esprit géométrique mais d'où toute géométrie figurative étaient absente.
Je me souviens de ses portraits. Ceux-ci apparaissaient bien plus comme des compositions que comme une représentation d'un visage donné. Il y avait dans ces œuvres une fière sensibilité, une passion du jeu pictural et une telle recherche de l'arabesque – sans qu'il y paraisse – que les toiles exposées à la Meuse ressemblaient à des vitraux où les tons purs s'accordaient dans une parfaite et brillante harmonie.
Hélàs ! ces prouesses n'ont point donné leurs fruits. Il n'y eut point de lendemain à ces espérances qui se déssèchèrent bientôt. Le métier si riche se vida. Et, de bonne foi – je le pense – L. Plomteux a fait le décevant apprentissage de l'art expérimental de Cobra.
Ne parlons plus de ce salon mort-né qui fut une honte pour notre cité, sinon pour dire que Léopold Plomteux y était bien perdu avec son ami Collignon. Tous deux y faisaient figure de retardataires. Os deux sages garçons étaient bien mal à l'aise dans le déséquilibre général de ce salon.
Mais qu'importe l'art pratiqué par L. Plomteux ? Est-il valable ? Constitue-t-il une nouveauté, une originalité, un enrichissement ?
Or, que représentent ces œuvres ? De simples exercices de la palette, très louables, très recommandables en soi. Cependant, on ne demande pas à un virtuose du piano de venir faire ses gammes en public … Cela, qui n'est pas tès distingué, intéresse-t-il un auditoire ?
Puisque ces gammes sont à la base du monument musical que l'on attend de l'artiste, les mêmes réserves se justifiant aussi à l'égard des peintres. Ce ne sont pas des exercices que nous attendons d'eux, mais des œuvres.
Si les toiles que plomteux nous montre depuis quelque temps avec une constance désarmante, comme étant un aboutissement, nous regrettons de devoir lui dire que le poncif « expérimental » finit, lui aussi, par agacer ; si, au contraire, elles sont les jalons d'une nouvelle étape vers sa libération, eh bien ! qu'il se presse, il est grand temps d'en sortir.

1952

(20/06/1952) Obtient une bourse du gouvernement français pour une durée de trois mois durant l'année académique 1952-53.

(28/06-10/07/1952) Liège, Apiaw. Troisième et dernière exposition « **Réalité-Cobra** ».
* Bury Pol, Collignon Georges, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin

Miné par d'irrémédiables dissensions internes, le groupe ne pouvait plus exister.
Néanmoins, par l'intermédiaire de certains de ses membres – Bury, Collignon, Plomteux - néanmoins, la mission de défense et de diffusion de l'art abstrait allait se continuer et s'amplifier dans le groupe « Art Abstrait » qui était en train de se fonder à Bruxelles.

GROUPE ART ABSTRAIT
(pour informations complémentaires cf. FI. Fréson, M. Renwart, Catalogue « Le groupe Art Abstrait (1952-1956) », Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain-La Châtaigneraie, 18/10-16/ 11/1986)

Au premier plan, de gauche à droite : Jo Delahaut et Jean Milo
Au second plan, de gauche à droite : Léopold Plomteus, Pol Bury, Georges Carrey, Jan Saverys, Jan Burssens.



Statuts de base. [Archives Marc Renwart]
1. L'« ART ABSTRAIT » est formé de peintres et sculpteurs qui ont renoncé à copier ou à interpréter les formes de la nature ou des objets, et qui s'expriment à l'aide de formes, couleurs, lignes n'ayant aucun rapport direct avec la réalité.
2. Les membres de ce groupe s'unissent pour la défense et la diffusion de leur point de vue. A ces fins, le groupe prévoit l'usage de tous les moyens habituels : expositions tant en Belgique qu'à l'étranger, presse, publications, attribution de prix, etc.
3. Le groupe défend les intérêts moraux et matériels de ses membres. La solidarité est à la base des

relations entre les membres du groupe, qui prennent l'engagement d'aide réciproque.
4. Le groupe fait tout ce qui est en son pouvoir pour unir les membres dans les liens d'amitié et de compréhension mutuelle. Aucune hiérarchie n'est admise, ni favorisée. Tous les membres sont égaux, aucune préséance ne peut être revendiquée.
5. Les membres fondateurs sont au nombre de sept : Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Milo, Plomteux Saverys. Ils ont le privilège d'accepter les membres adhérents et de désigner les invités aux expositions.
6. Pour être admis, les membres adhérents doivent recueillir un minimum de cinq voix sur sept.
7. Tout membre adhérent jouit des mêmes avantages que les membres plus anciens ; il doit prendre les mêmes engagements de solidarité.
8. Il est souhaitable que les décisions soient prises à l'unanimité. Elles peuvent être acceptées lorsqu'elles réunissent deux tiers des voix.
9. La cotisation annuelle consiste en un tableau (de 15 minimum) choisi dans une exposition particulière de l'artiste. Le groupe dispose de cette œuvre au mieux de ses intérêts.
10. Tous membres dont les méthodes de travail ou les conceptions ne seraient plus conformes à celles énoncées à l'article 1, s'engage à donner leur démission.

- Léopold Plomteux, juil. 1986 in Catalogue *Le Groupe Art Abstrait (1952-1956)*, Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain, 1986.
Réalité-Cobra s'est dissous en 1952 et il est heureux qu'à ce moment Jean Milo et Jo Delahaut eurent cette idée de regrouper sur le plan national les artistes qui défendaient cette esthétique non-figurative qui, si elle commençait à être connue, n'en était pas moins encore peu appréciée par le public. Un grand travail promotionnel devait se faire et ce fut le but du groupe Art Abstrait de forcer les, portes des galeries et des centres culturels afin d'y faire triompher cet art encore décrié au début des années 50 mais combien représentatif de ce siècle. En 1952, l'art abstrait sur le plan international était déjà bien établi dans les consciences, nous n'étions plus dans le brouillard de la fin des années 40. (...) Le pont s'était établi entre ces pionniers et nous. Le triomphe de l'art abstrait allait commencer.
(...) Le groupe, dans ce contexte international, allait donc œuvrer à mettre en valeur, sur notre territoire, cette expression nouvelle. Ce fut un réel combat ; il fallait convaincre, convertir, initier un *public récalcitrant et imbibé de tradition.* (...)

- Jo Delahaut et Jean Milo, 20/3/1 952. (Archives Plomteux)
Nous avons constitué un groupement de peintres et de sculpteurs abstraits de Belgique. Notre but est la défense et la diffusion de l'art abstrait en Belgique et l'organisation d'expositions tant en Belgique qu'à l'étranger. Nous voudrions vous demander d'être des nôtres et de nous renvoyer votre adhésion de principe. Dès que nous aurons récolté les accords de ceux à qui nous pensons, nous ferons une première réunion pour établir de commun accord les grandes lignes de notre action.
Partout à l'étranger, les artistes abstraits se sont unis pour lutter en commun. Nous pensons qu'il est vain de vouloir se défendre en solitaire et qu'il est grand temps de nous serrer les coudes aussi.

- in *Manifeste-Catalogue* publié par le groupe à l'occasion de son exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1953.
Le groupe Art Abstrait a été formé en mai 1952. Il est né de la rencontre fortuite mais inévitable de quelques artistes amis qui, à la suite d'expériences personnelles et parallèles, s'étaient profondément engagés dans les voies de l'abstraction pour y avoir trouvé des principes et un domaine convenant à leur expression plastique. (...)
Voici les noms des fondateurs : Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan.
Mention faite de cet engagement dans l'abstraction qui les situenettement par rapport aux autres artistes belges, ces peintres n'ont rien de commun : ni l'âge, ni la formation, ni le tempérament. On trouve parmi eux des jeunes et des moins jeunes des Flamands, des Wallons, des Bruxellois ; des lyriques et des classiques. Le groupe n 'a rien d'une école ; il ne reflète aucune tendance encouragée au détriment d'une autre. Aussi chacun garde-t-il au sein du groupe la plus grande liberté qu'exige le travail de création et ses préoccupations propres (...)

- Roger Van Gindertael [frère de Jean Milo], 15/11/1952 in *Art Abstrait, cahier n°1,* Bruxelles, 1952.
(…) Simplement, en conséquence d'une évolution et d'un changement de conditions, un FAIT ABSTRAIT est issu expérimentalement et progressivement de la peinture et dans la peinture. Les premiers artistes abstraits ont découvert cette propriété de la peinture ; ils en ont dégagé ou inventé les manifestations primaires ; ils ont révélé et affirmé le fait pictural pur c'est-à-dire sa réalité phénoménale. A la suite des œuvres exemplaires qui ont matérialisé cette révélation, le fait pictural abstrait est devenu un fait acquis qui conditionne pour les nouvelles générations une situation différente dont il importe que les artistes d'aujourd'hui prennent conscience. Il ne m'appartient pas de préciser autrement cette nouvelle situation que chaque artiste, au contraire, a le droit de singulariser. Le bénéfice commun est l'exercice de la liberté trouvée par les novateurs, liberté dont il n'est plus possible de vouloir qu'elle n'existe pas. (...) »

- Albert Dupuis in *Art Abstrait, cahier n°1* (id.)
(...) Devant l'objet-prétexte, déformé par les nécessités de la plastique, trahi dans sa structure par un besoin de construction plus rigoureuse, brisé par les jeux multiples et croisés de la lumière, l'art s'est écartelé entre la représentation du monde extérieur et les lois qui le régissent plus intimement. Ane de Buridan, l'artiste a vécu l'affolement de ne se contenter ni de l'un ni de l'autre, de ne contenter ni l'un ni l'autre, de tenter une conciliation de l'inconciliable. Lorsqu'il y a une quarantaine d'années, des pionniers ont rejeté la figuration et dépassé le stade de l'anthropomorphisme et de ses accessoires, l'évolution normale de l'art, jusqu'alors quantitative, devint elle-même qualitative. Aucune nouvelle école ne fut créée mais une modalité différente de l'art vit le jour et ne cessa de se développer.
Dans cette conception nouvelle, l'admirable est que la matière et l'esprit créateur, le concret et l'abstrait y trouvent l'un l'autre leur compte. La couleur, la ligne et la forme, à ne plus composer avec une imitation factice, trouvent leur fonction naturelle d'être, d'être expressives, d'être belles, d'être sociales enfin, quand – fonctionnelles - elles s'intègrent à l'architecture. (...)

(18/08-31/08/1952) Edimbourg, Festival international de la jeunesse. Participation du **GROUPE ART ABSTRAIT**. (* PREMIERE EXPOSITION DU GROUPE).

(sept. /1952) Premier séjour de Léopold Plomteux à Paris où il retrouve H. Certigny qui, pour subsister, se livre à de la « littérature alimentaire ».

(28/09-05/10/1952) Gand, Cercle Royal Artistique & Littéraire. **GROUPE ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Hauror, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan.


Nous vous prions d'assister au vernissage de l'exposition de l'

Wij verzoeken U aanwezig te willen zijn bij de opening van de tentoonstelling van

ART ABSTRAIT

AU IN

CERCLE ROYAL ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE

3, QUAI DES RÉCOLLETS, GAND

le dimanche 28 septembre 1952, à 11 heures
op Zondag 28 September 1952, te 11 uur

du 28 septembre au 5 octobre 1952
van 28 September tot 5 October 1952

de 10 à 12 1/2 h. et de 3 à 5 1/2 h.
van 10 tot 12 1/2 u. en van 3 tot 5 1/2 u.

ENTRÉE LIBRE. TOEGANG VRIJ.

AD. HOSTE, GAND

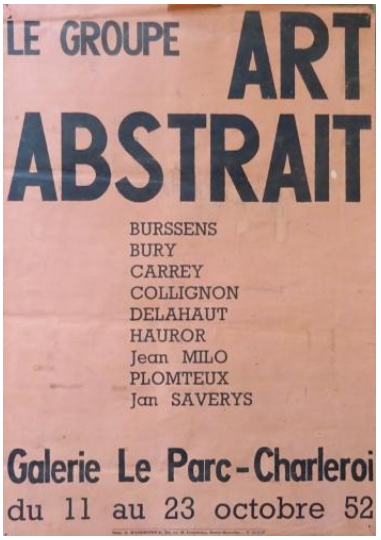
- Article in *Art d'Aujourd'hui n° 1*, janv. 1953.

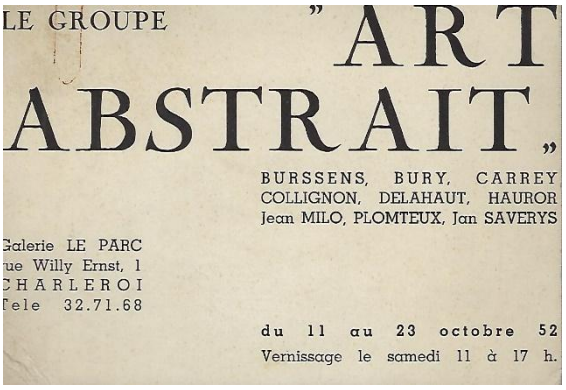


(14/10-11/11/1952) Liège, Musée d'Art wallon. **Salon 1952**, consacré aux collections privées liégeoises et verviétoises.
* Org.: S.R.B.A.
** Avec une exposition spéciale d'Art japonais » de la collection de Winniwater.

*** Participants (en gras œuvres de la collection Graindorge)
Adam, Alechinsky Pierre, **Alento Margaret**, Alexeieff Alexander, Appel Karl, **Archipenko Alexandre**, Atlan, **Bazaine Jean**, Belot Gabriel, Bonnard Pierre, Bonvoisin Joseph, Boudin Eugène, **Braque Georges**, Brocas Maurice, Brusselmans Jean, Buhot Félix, Bury Pol, **Campigli**, Caron Marcel, **Cézanne Paul**, Chagall Marc, **Chauvin Jean**, Cheret, Cocq Suzanne, Collignon Georges, Collin Albéric, Comhaire Georges, Corneille, Courboin François, **Couteaud Lucien**, David Hermine, Debattice José [sic], de Bruycker Jules, **Degas Edgard**, **de La Fresnaye**, Delate Eugène, Delhaye José, Délpérée France, de Smet Gustave, **Despiau Charles**, de Witte Adrien, d'Haese Reinhout, **Dix Otto**, Donnay Auguste, Dufy Raoul, Dupagne Adrien, Ensor James, **Erni**, Evenepoel Henri, Eyck Charles, **Fischer Hans**, Flouquet Pierre, Foujita, Franck Paul, **Freundlich**, Gaspar Jean-Marie, Gérard Yvonne, Gérard, **Giacometti Alberto**, Grard Georges, Gueury Guillaume, Halbart G., Harpignies Henri, **Hartung Hans**, **Hayter William**, **Heerbrant Henri**, Heintz Richard, Hermann-Paul, Howet Marie, Jacob Max, Jakovlev Michel, Jespers Floris, Jongkind, **Kandinsky Wassily**, Keunen Alexis, **Klee Paul,** **Kokoschka Oskar**, Lacroix Alphonse, Lafnet Luc, **Lagrange**, Lardera Berto, Laurencin marie, **Laurens Henri**, Léger Fernand, Legrand Louis, Lemaître Albert, Leplae Charles, Lhote André, **Lipchitz Jacques**, Lismonde, Maas Paul, **Manessier Alfred**, Manet Edouard, **Man Ray**, **Marcoussis Louis**, Maréchal François, Masereel Frans, **Matisse Henri**, Mellery Xavier, Mendelson Marc, Meunier Constantin, Minne Georges, **Miro Joan**, **Mortensen Robert**, Moyano Louis, Nieva Francisco, **Nolde Emile**, Paerels Willem, Permeke Constant, Perniaux R., Philippet Léon, **Picasso Pablo**, **Pignon Edouard**, **Pissarro Camille**, Plomteux Léopold, Poengkoer J., Pokitonow Iwan, Pompon François, **Prébandier**, Raffaëli, Ramah, Rassenfosse Armand, Reboussin, **Redon Odilon**, Renoir Auguste, Rodin Auguste, Rouault Georges, Rousseau Victor, Rulot J ., Salle Adelin, Scauflaire Edgard, Schelfhout , Servaes Albert, Signac Paul, Silvin, Smits Eugène, Smits Jacob, Spillaert Léon, Thomas Roger, Toulouse-Lautres, Tytgat Edgard, **Ubac Raoul**, **Utrillo Maurice**, Van den Berghe Frits, Van Gogh Vincent, Van Lint Louis, Van Overstraeten War, **Villon Jacques**, Vlaminck Maurice, **Vogensky R**., Wansart A., Wansart Eric, Wols, Wolvens H. Victor, Wouters Rik, Zabeau Joseph, Zomers Joseph, Zorn Anders.
[Note. Abstraits belges : P. Bury, G. Collignon, M. Mendelson, L. Plomteux, Silvin, R. Ubac, L. Van Lint]

(11/10-23/10/1952) Charleroi, Galerie Le Parc. **GROUPE ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Hauror, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan.

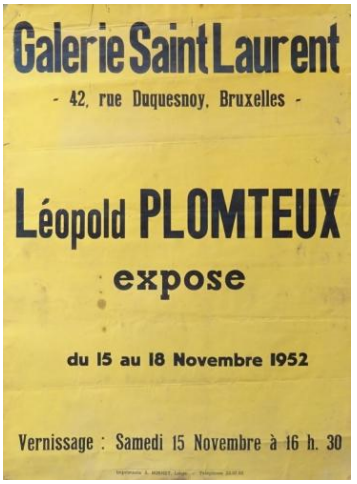




- Robert Rousseau. « Le groupe Art Abstrait » in ?, 17/10/1952.
Pour sa réouverture, la Galerie Le Parc a fait appel à un groupe intitulé « Art Abstrait », et qui rassemble autour de Jo Delahaut et de Bury, bien connus dans notre région, une série d'artistes qui le sont moins – même si pour certains d'entre eux, comme Jean Milo et Collignon, la renommée a déjà embouché ses trompettes aux quatre coins du pays.
Une exposition de l'espèce déçoit en même temps qu'elle comble. Elle déçoit, parce qu'il est déraisonnable d'exiger d'un critique -- ou d'un amateur - un jugement-motivé sur un peintre dont on ne lui exhibe que deux toiles qui ne sont pas toujours ses meilleures, loin de là.
Les Liégeois Plomteux et Collignon sont les principales victimes de cette participation trop limitée. Si on ne les avait vus infiniment plus brillants ailleurs, on ne leur accorderait guère de crédit.
Elle comble, parce qu'elle démontre - cela s'impose, hélas ! toujours, dans notre ville – que l'abstraction permet (dans beaucoup de cas il faudrait écrire favorise) autant que les formes figuratives le plein épanouissement des diverses personnalités. La confrontation est passionnante à ce point de vue.
Comment, après en avoir été le témoin, ignorer qu'un Delahaut est un cérébral pour qui l'aventure abstraite représente, toutes proportions gardées, ce que fut pour un Lhote l'aventure cubiste ?
Comment ne pas se rendre compte qu'un Jan Saverys a hérité de la plantureuse vigueur flamande dont son père a imprégné des paysages qui font les délices de l'amateur prudent ? Comment ne pas deviner que, chez Carrey, la lourdeur des empâtements et la franchise des contrastes auraient fait de l'artiste, en autre temps ou d'autres lieux, un expressionniste farouche ?
On pourrait ainsi caractériser chaque tempérament ; sans grands risques d'erreurs. Cette constatation me parait la meilleure riposte à ceux qui ne voient dans l'abstraction qu'un jeu décoratif. Il est sans exemple qu'un maitre tapissier, par exemple, imprime son sceau personnel à son travail. Au contraire, partout où une sensibilité originale trouve un exutoire dans le cadre d'une discipline librement acceptée et d'une technique complètement maîtrisée, il y a œuvre d'art, et l'œuvre sera d'autant plus accomplie que la sensibilité se sera plus harmonieusement intégrée aux règles fondamentales de l'art. Qu'elle porte sur des œuvres figuratives ou non, la loi est d'application constante. Elle constitue le seul critère de qualité.
Aussi, n'est-ce pas par hasard que les toiles de Bury nous frappent par l'assurance calme de leur facture. Le peintre louviérois a délaissé ici ses tonalités favorites de vert, jaune et gris pour introduire des rouges qui donnent un accent plus viril à ses deux toiles édifiées autour d'une structure gris-noir-gris.
Chez Hauror (le pseudonyme cache un couple qui travaille en étroite collaboration). L'attention se porte davantage sur les accords de couleurs que sur l'ordonnance un rien sommaire. Jean Milo déploie ses dons de charmeur, qui sont grands mais qui, ici du moins, ont tendance à rester gratuits.
Personnalité intéressante, le Gantois Jan Burssens se voue à un art sévère, où des réseaux de lignes tracées avec un sens étonnant de l'équilibre et une sobriété qui n'exclut pas la force, innervent une

matière que sa monochromie apparente n'empêche pas d'être étonnamment savoureuse.
La manifestation, si elle suscitera des controverses, aura eu en tout vas le mérite incontestable de faire passer un grand coup 'air frais et tonique sur les esprits. Tel sera le mérite principal du passage à Charleroi du groupe « Art Abstrait ».

(15/11-18/11) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Léopold Plomteux.



(07/12-18/12/1952) La Louvière, Maison des loisirs. **GROUPE ART ABSTRAIT**.



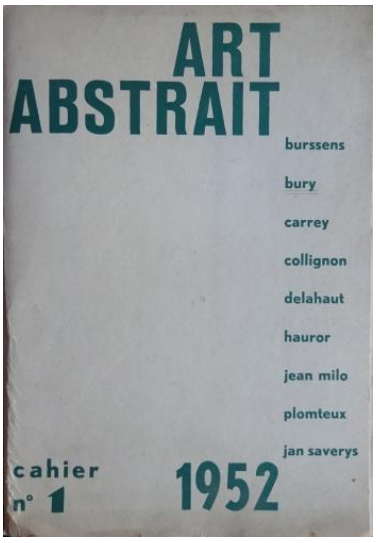


* Présentation de l'exposition : Pierre Bourgeois.
** Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Hauror, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan.

- L. Thomas. « Art Abstrait » in éd. du Borinage, 12/12/1952.
L'expérience amène généralement la condamnation des salons de peinture où, dans un espace étroitement mesuré, plusieurs artistes confrontent leur credo. L'exposition du. groupe Art Abstrait actuellement installée á la Maison des Loisirs à La Louvière a constitué une heureuse exception à. cette règle.
Il s'en dégage en effet une impression d'unité dont il faut chercher l'origine dans la communauté même du groupe : « Art Abstrait ».
Car dans l'univers pictural ainsi circonscrit, la gamme des traductions personnelles de l'émotion des divers créateurs, au lieu de rompre l'unité et de disperser l'intérêt, constitue au contraire un élément de

comparaison qui en livre certaines clefs d'accès au profane. C'est en comparant les contrastes, les oppositions, les ressemblances entre ces peintures abstraites qu'il acquiert la conviction qu'elles sont, non un système mais une expression nettement individualisée de l'émotion d'art.
Mais venons-en à la promenade rituelle devant ces quelque trente toiles et gouaches. La fête des couleurs sonne son carillon dès l'entrée. Un coup d'œil circulaire nous permet tout de suite de distinguer des visions, des tempéraments, des techniques presque sans commune mesure.
Jan Saverys, par exemple, s'exprime avec une fougue et un lyrisme qui éclatent dans le mouvement-emporté de ses courbes, dans la générosité de ses couleurs où on le rouge chante haut, sur un horizon de bleus dégradés.
A ce Flamand plein de sève, comment ne pas opposer le latin qu'on sent vivre en Jo Delahaut, classique par la pureté de ligne de son dessin, par l'équilibre rigoureux des surfaces sévèrement élaborées par les rencontres où rien n'est laissé au hasard, de couleurs dont le choix très « pensé », très « pesé » n'exclut pas la hardiesse : témoin cette grande toile où le bleu, le noir et le blanc soulignent l'arrogance de deux tons de rose qui sont presqu'un défi.
En face de Delahaut, Hauror propose une autre réponse, abstraite encore, et cependant plus souple. 0n pense à une belle tapisserie.
L'extrême morcellement de sa toile- y ménage plusieurs centres d'intérêt, on y découvre plus d'abandon dans les courbes larges qui régissent la construction, encore qu'elles soient, elles aussi, soumises à une discipline formelle. Certains mariages de violet, jaune, noir, bleu indigo sont d'une grande distinction.
Plomteux, comme Hauror, multiplie les interférences linéaires, et pourtant il peint encore tout autrement. Un enchevêtrement savant de courbes est régi par des verticales immobiles dont le vert et le bleu créent une riche harmonie, tandis que la notion d'horizontale est à, peine indiquée par des interventions épisodiques de rouge.
Une toile de Milo sort presque de la cimaise pour venir au-devant du regard. Un bleu profond en fait toute la lumière, qui s'anime par la poursuite des lignes noires y déterminant un jeu passionnant de formes.
Retournons dans la première salle pour reprendre contact avec Collignon, (prix Hélène Jacquet 1952). Sa palette contient notamment des bleus indigo, des rouges de flamme, des verts qui tournent au jaune. Ses formes sont aussi très fragmentées. Une toile sur fond blanc animée de tons pastel est très poétique.
Les quatre toiles de Burssens retiennent l'intérêt par leur graphisme raffiné déterminant des plans que couvre une couleur plate de belle qualité.
L'envoi de Carrey possède une beauté sobre et attachante de laquelle la pensée reste la captive. Il travaille ou pleine pâte, dans une gamme étonnante de gris d'une résonnance quasi illimitée. Une seule tache rouge, ou bien un peu de vert tilleul, et toute la signification de la toile s'en trouve modifiée.
Et enfin, Pol Bury que nous avons gardé pour la fin parce qu'il est notre concitoyen, occupe un panneau, l'un des meilleurs de cette exposition. La commission des Beaux-Arts lui a acheté une grande toile sévère et triste, malgré l'éclat de couleurs admirablement assorties : noirs, gris et rouges que gouvernent des horizontales et des verticales d'une définitive, d'une irrévocable rigueur. Nous lui préférons encore la toile noire et ocre, dont la couleur vibrante et distinguée extériorise une émotion de très pure qualité. Ici, malgré le dépouillement extrême du dessin et la sobriété des couleurs mises en présence, se fait jour une sorte de douceur secrète et intime à laquelle cet artiste s'abandonne très rarement. Signalons encore les découpages, qui arrivent à créer des effets fort intéressants.
On le voit, cette exposition mérite de la part de l'amateur d'art, une visite qui, si elle ne le convertit pas à cette forme d'expression pourra en tout cas le convaincre de sa sincérité et des richesses de ses ressources.

(fin 1952) **Edition du " Art Abstrait, cahier n°1, 1952"**



2 planches par artiste, 220 ex., introduction d'Albert Dupuis et texte de Roger Van Gindertael, le frère de Jean Milo, "Lettre à quelques peintres qui ont pris parti" (Paris, 15/11/1952).
* Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Hauror, Milo, Plomteux, Saverys.

- Albert Dupuis, Bruxelles 1952 in *Cahier n° 1*.
Certains appellent « art abstrait » ce que d'autres appellent « art concret » .Cette opposition marque plus un point de coïncidence qu'une contradiction.
En présentant pour la première fois au public belge un choix d'œuvres non-figuratives émanant de peintres belges assemblés en un même groupement, il semble important d'attirer son attention sur deux données initiales : la matière et le geste.
-- Les couleurs, naturelles, dont les valeurs relatives se suffisent ; les lignes, droites et courbes, et les surfaces qu'elles précisent ; enfin, la réalité du matériau.
-- Les peintres Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Hauror, Milo, Plomteux, Jan Saverys, et leur imagination créatrice.
Vérité élémentaire qui doit être dite : l'œuvre d'art est cette collaboration de la matière et de l'homme ou l'un travaille l'autre qui, à son tour, le définit.
Devant l:objet-prétexte, déformé par les nécessités de la plastique, trahi dans sa structure par un besoin de construction plus rigoureuse, brisé par les jeux multiples et croisés de la lumière, l'art s'est écartelé entre la représentation du monde extérieur et les lois qui le régissent plus intimement. Âne de Buridan, l'artiste a vécu l'affolement de ne se contenter ni de l'un ni de l'autre, de ne contenter ni l'un ni l'autre, de tenter une conciliation de l'inconciliable.
Lorsqu'il y a une quarantaine d'années, des pionniers ont rejeté la figuration et dépassé le stade de l'anthropomorphisme et de ses accessoires, l'évolution normale de l'art, jusqu'alors quantitative, devint d'elle-même qualitative.
Aucune école nouvelle ne fut créée, mais une modalité différente de l'art vit le jour et ne cessa de se développer.
Dans cette conception nouvelle, l'admirable est que la matière et l'esprit créateur, le concret et l'abstrait, y trouvent l'un et l'autre leur compte.
La couleur, la ligne et la forme, à ne plus composer avec une imitation factice, trouvent leur fonction *naturelle* d'être, d'être expressives, d'être belles, d'être sociales enfin, quand -- fonctionnelles - elles s'intègrent à l'architecture.
Comme sur le plan du mesurable se développe la recherche scientifique, la recherche artistique s`étend sur le plan émotionnel, bien que l'acte créateur en science et en art procède d'une même préhension que leurs seuls objets départagent.
L'image est une représentation concrète que l'homme se fait, et en ce sens, est humaine et naturelle. Qui crée ces images crée un momie. Enté sur son époque, l'homme rend à la civilisation qui le porte sa représentation imagée. L'artiste est responsable de ce possible qu'il invente et qu'il ordonne.
Il y a long à dire sur les conséquences d'un art qui possède sa technique, la logique de ses nécessités plastiques, le remplacement de la perspective et des ombres par le rythme qu'organise la valeur relative des couleurs.
Il s'en dégage une psychologie plus explicite, une philosophie différente de la peinture et des aspects sociaux renouvelés du phénomène pictural.
Il est bien plus important pour un homme vivant de chanter son époque par des formes créatrices que par une répétition débile et lassante de banalités.
Il n'est rien de plus *légitime* que d'inventer quotidiennement l'image affective de son temps ;
rien de plus *naturel* que de participer à la vie intérieure de tous les hommes ;
rien de plus *humain* que cette démarche qui d'un art inspiré fait un art qui inspire.

- R. V. Gindertael. « Lettre à quelques peintres qui ont pris parti » (cette lettre peut être lue aussi par leurs spectateurs qui n'en auraient pas encore pris leur parti !), Paris, le 15 nov. 1952 in *Cahier n° 1*.
Chers amis,
Ainsi, vous avez choisi de définir votre art par le mot le plus « épineux » qui ait trouvé place dans la table des matières de l'histoire de l'art contemporain.
Je sais bien que vous ne pouviez pas faire autrement. Puisqu'il est passé dans l'usage de qualifier par cet adjectif la conception de l'œuvre d'art pour laquelle vous avez nettement pris parti. Mais, le faisant, avez-vous vraiment mesuré vos risques et périls ? Je n'en doute pas, croyez-le bien ; cependant, j'espère que vous ne jugerez pas mon intervention importune si je vous rappelle que le plus grave danger auquel votre option vous expose, ne vient pas de la résistance des « autres », c'est à dire de ceux qui défendent jalousement, violemment ou sournoisement leur paresseuse -- et si confortable – habitude de s'arrêter aux apparences et de ne jamais comprendre que la lettre d'un vocable ou d'une esthétique.
Le vrai danger est porté par le mot lui-même, ou plus exactement par l'équivoque subtile qu'il a introduite et entretenue depuis son premier emploi pour qualifier une nouvelle tentation de l'artiste, la tentation « d'aller plus loin et d'abandonner la nature et l'objet", depuis que Kandinsky, il y a plus de quarante années, écrivit au chapitre IV des Généralités du « Spirituel dans l'Art» : « ...nous voyons poindre la tendance au « non-réaliste », la tendance à l'*abstrait,* à l'essence intérieure ».
Dans cette phrase annonciatrice, le terme était encadré par deux explications. Mais, lorsque l'on dit, comme aujourd'hui : art abstrait, le mot reste seul, nu et, je tiens à le dire, spécieux. Car, il faut bien le reconnaître, progressivement et par l'usage logique certes, mais souvent immodéré et inconsidéré de l'antonymie : abstrait - figuratif, le mot : « abstrait » a pris une valeur déterminante qui risque s'imposer, a priori, des limites et une fin à un pouvoir d'expression qu'il définit dogmatiquement et dont il réduit le degré d'individuation. Et il fixe ainsi l'art dans un parti-pris qui l'amortit et qui le « finit ».
Alors que, lié au monde psychologique de l'homme, l'acte esthétique qui produit l'œuvre d'art est toujours une expérience ou se confondent l'art, la condition et le destin d'un artiste, les conséquences sont imprévisibles et doivent l'être.
le concept abstrait à priori n'a pas fait et ne peut pas faire que la peinture ait été ou soit « abstraite ». Simplement, en conséquence d'une évolution et d'un changement de conditions, un fait «abstrait » est issu expérimentalement et progressivement de la peinture et dans la peinture. Les premiers artistes « abstraits » ont découvert cette propriété de la peinture ; ils en ont dégagé ou inventé les manifestations primaires ; ils ont révélé et affirmé le fait pictural pur, c'est-à-dire sa réalité phénoménale. A la suite des œuvres exemplaires qui ont matérialisé cette révélation, le fait pictural « abstrait » est devenu un fait acquis qui conditionne pour les nouvelles générations une *situation différente* dont il importe que les artistes d'aujourd'hui prennent conscience. Il ne m'appartient pas de préciser autrement cette nouvelle situation que chaque artiste, au contraire, a le droit de singulariser. Le bénéfice commun est l'exercice de la liberté *trouvée* par les novateurs, *liberté dont il n'est plus possible de vouloir qu'elle n'existe pas*. Quant aux changements des rapports de l'homme au Monde et du Monde ã l'homme qui sont intervenus simultanément dans la tendance à l'unicité à laquelle l'esprit aspire depuis les origines et que les actes ressortissant à ce monde d'exister qu'est l'art, sont les plus aptes à réaliser (mythiquement), ils engagent la responsabilité particulière de chacun, j'entends : autant celle du spectateur que celle de l'artiste.
Les différences singulières des œuvres que vous avez réunies dans cet album, apportent la preuve évidente que chaque artiste de votre groupe « aventureux » a pleinement conscience que l'art, acte de vie, ne peut, en aucune façon, se contenter d'être une manière de se comporter, à quoi se borne tout formalisme, même le formalisme abstrait. Il ne vous a pas échappé qu'en même temps qu'il se révèle le plus sûr moyen d'entrer en communication avec l'univers et avec la communauté humaine, l'art est essentiellement un accomplissement de l'homme.
Parce que vous témoignez ainsi d'un approfondissement de la conscience artistique et affirmez une nouvelle situation de la peinture en Belgique, je salue très cordialement l'avènement de votre groupe et son action.

- K.N. Elno, "De Groep Abstrakte Kunst en haar eerste publicatie" in ?????, 01/02/1953. (traduction)
"(...) Tout ensemble, les abstraits froids sont majoritaires. Leurs œuvres qui portent la marque de la

'peinture au rasoir' comme Vasarely l'a appelée ne sont certainement pas concevables sans l'exemple du grand hongrois, ni sans les courageuses recherches de Herbin. Cette remarque vaut pour Delaunay, Burssens, Bury et Plomteux. De l'autre côté des prédécesseurs comme Hartung, de Staël et Poliakoff laissent des échos dans l'œuvre de Saverys, Carrey et Collignon.
De Hauror on ne peut pratiquement pas se forger une opinion : d'après ce qu'il paraît presque personne ne connaît ses œuvres et les collages qu'il a placé ici, dans cet album, ne permettent pas de se faire une idée définitive de son importance.
Milo est encore le moins enclin aux exemples de l'étranger.
Ce premier Cahier d'Art Abstrait donne confiance pour l'avenir de notre peinture vivante."

1952-53
Une idylle se noue entre Christiane Mambour, épouse de Léopold et son meilleur ami et beau-frère (époux de sa soeur), Georges Collignon.
Léopold supporte très mal la situation et cherche désespérément à récupérer l'amour de sa vie.
Le « nouveau » couple se réfugie à Paris et se cache de Léopold. Georges Collignon demande à toutes ses connaissances de ne pas communiquer ses coordonnées à Léopold et de plus, par voie de conséquence, Collignon ne participera plus, désormais, aux activités du Groupe Art Abstrait.

(/ -) Lettre de Georges Collignon à Jo Delahaut (Archives Delahaut) :
(… Nous sommes passés voir Mme Palluet mais elle ne veut pas louer. Tant pis. Quant à l'appartement de nos rêves, il y a longtemps que nous y avons renoncé. Une petite chambre nous suffirait.
Autre chose, puis-je te demander d'observer la plus grande discrétion - vis-à-vis de Plomteux – sur nos déplacements / logements etc.. Tu ne sais rien, merci, ni vu ni connu. (…)

1953

LE SEJOUR PARISIEN...

Dès le 3 janvier 1953, grâce à une bourse du gouvernement français, Léopold s'installe à Paris, à la cité universitaire, pour 6 mois.



LP avec son ami Henri Certigny, au café Le Dôme à Paris

A Paris, il se lie avec Léon Degand et avec Roger Van Gindertael qu'il rencontre fréquemment.
Ceux-ci le mettent en relation avec d'importants protagonistes de l'art abstrait, Chaque mercredi, dans un café au coin du boulevard Raspail-Quinet, ce sont les retrouvailles d'artistes.
Il y fréquente Charles Estienne, Sonia Delaunay, Hans Hartung, Pierre Soulages, Gérard Schneider, Henri Goetz...
Il visite des ateliers de peintres et de sculpteurs : Magnelli, Herbin, Lardera, Gilioli, Poliakoff, Deyrolle...
Il retrouve, aussi, divers artistes belges lors des vernissages chez Maeght ou chez Denise René : Raoul Ubac, Willy Anthoons, Pol Bury, Pierre Alechinsky, ...

- Lettre de Léopold Plomteux à F. Graindorge, 11/02/53.
(...) Le climat parisien me convient très bien. J'ai fait pas mal de relations et même des amitiés. J'ai fait une visite au peintre Deyrolle qui a retourné tout son atelier. Nous avons bavardé longuement sur la peinture. J'ai l'impression de me sentir ici chez moi après une dépression de plusieurs années. J'ai aussi rencontré Ch. Estienne, Soulages, Hartung, Gallianis, etc. Je n'arrête pas de prendre contact. Tous les jours amènent de nouvelles relations, qui m'ouvrent des vues nouvelles sur la peinture. Cette année doit être décisive. Maintenant que j'ai vu, il n'y a plus à hésiter. Je ne peux terminer cette lettre sans penser que c'est à vous et à M. Florkin que je dois mon séjour ici et vous en remercie.

- Lettre de Léopold Plomteux à M. Rosay, 11/02/53.
(...) J'ai rencontré dernièrement Charles Estienne, Soulages et Deyrolle chez qui j'ai passé une excellente après-midi, en passant en revue toute l'évolution de sa peinture.
Ma bourse est si modique qu'elle me permet à peine de boucler mon mois, aussi je te serais reconnaissant si tu pouvais me trouver l'un ou l'autre acheteur. Envoie-moi un peu des nouvelles de Liège : je n'en reçois guère et je n'ai aucune information au point de vue artistique. Que se passe-t-il là-bas ? (...)

- Lettre de Léopold Plomteux à Yvonne ?, 23/03/53.
Tout va bien, j'ai vu Degand, samedi soir, avec mes dessins. (...) J'ai juré, une fois pour toutes, d'abandonner toute mythomanie et de faire une croix sur mon passé. Mon avenir peut être brillant si je veux ; il s'agit seulement d'être sérieux. Maintenant il s'agit de construire ma vie sans hésiter. Il va falloir travailler beaucoup et écarter tous les petits médiocres et vilains personnages avec qui je me vautrais dans la boisson (...).
Paris me remue de fond en comble ; c'est ici le tournant de mon existence(...).

- Interview par Marc Renwart, 1992.

Mon impression première… c'était quasiment paradisiaque…. Je me trouvais dans la vraie vie culturelle…. Enfin. La différence avec la vie culturelle de province, bof ! n'en parlons pas, peut-on voir une différence entre là où il n'y a rien et là où il y a quelque chose. Enfin, c'était encore l'Apiaw qui était, pour les Parisiens, la référence en ce qui concerne la vie intellectuelle liégeoise. On s'illusionnait à Paris à croire que Liège était une ville formidable, … On se retrouvait tous les mercredis soir dans un café au coin des boulevards Quinet et Raspail... Hartung, S. Delaunay, Schneider, Goetz, Calliyannis, Gindertael… Eh bien, concernant Liège, je voyais S. Delaunay toute heureuse à l'idée d'y exposer... On savait que Graindorge faisait très bien les choses : grands hôtels etc. A Paris, disait Magnelli, nous ne sommes que des ouvriers… jamais mis en rapport avec la clientèle…, à Liège, on était reçu... Il fut accueilli par le gouverneur, le bourgmestre... enfin considéré de telle manière qu'il pensait que jamais Florence, sa ville natale ne lui rendrait jamais pareil honneur...

Ainsi donc Liège semblait un peu mythique pour les Parisiens c'était drôle parce que cela ressemblait assez peu à ce qu'elle était en réalité..., enfin tout cela, uniquement grâce à l'Apiaw... au point que connaissant Graindorge, cela m'a valu d'être considéré à Paris. Il ne faut pas oublier que tous ces grands artistes en étaient au début de leur notoriété. Je me souviens de Hartung se tracassant pour l'atelier qu'il devait trouver..., il allait devoir le payer cher... il en aurait pour vingt ans etc. Soulages, je l'avais rencontré chez Gindertael, rue Delambre. Il avait ses coudes sortant de son vieux pull... Seul, Je pense, Magnelli était convenablement installé, Villa Seurat, près du boulevard Jourdan si je me souviens bien... J'y ai passé une après-midi très agréable. Magnelli était passionnant quant aux questions traitant des arts plastiques. Je me rappelle même y avoir croisé la vedette du « Riz amer », S. Mangano accompagnée d'un post-synchronisateur français.

B. Dorival, je l'avais déjà rencontré à Liège où il était venu donner une conférence. Quand il apprit que j'étais boursier du gouvernement français, il m'a invité pour une exposition. Malheureusement Je n'ai reçu son invitation que quelques jours avant ma rentrée définitive à Liège et cela n'a finalement jamais pu se faire.

En ce qui concerne les critiques, il faut dire qu'à l'époque c'était Degand, le Jupiter de la critique, Gindertael et Estienne qui tenaient le haut pavé. Seuphor, on n'en parlait pas, ii est venu après, même si par la suite c'est lui qui a remplacé tous les autres parce que finalement c'est lui qui a fait les ouvrages les plus importants sur l'art abstrait.

J'ai visité beaucoup d'ateliers. Chez Goetz, j'arrivai à un moment où il ne s'en sortait pas avec un tableau. Je me laissai à faire quelques suggestions... faites ceci, faites cela... si vous y mettez telle couleur... enfin je ne sais plus exactement quoi... mais il suivit mon conseil... si bien qu'à la réunion du mercredi suivant il proclama que j'étais un type formidable, que je l'avais tiré d'affaire etc. Pour moi qui venait de ma province... je n'étais pas peu fier. Je dois dire finalement que j'étais bien accepté par ces gens-là et en fait considéré comme leur égal. Lardera habitait rue Lepic et y travaillait ses grosses tôles.

Chez Herbin, j'eus l'impression d'un immense magasin, cloisonné pour y faire chambres, cuisine, etc. Gilioli vivait dans la poussière... les lits, la chambre, la cuisine..., tout couvert de poussière. Chez Deyrolle une mansarde ; il devait peindre sous la lucarne c'est tout ce qu'il avait comme lumière. Il avait 10cm au-dessus de lui pour respirer lorsqu'il se couchait car il avait dû consacrer cet espace au stockage de ses œuvres. Il faut dire qu'à cette époque les ateliers avaient été récupérés par la bourgeoisie... La plupart des artistes pendant l'occupation étaient passés en zone libre et quand ils sont revenus il était très difficile de trouver à se loger comme il convient pour un artiste..., J'en ai visité bien d'autres encore mais il serait fastidieux de chercher à tous les énumérer.

- Quant aux événements culturels marquants...

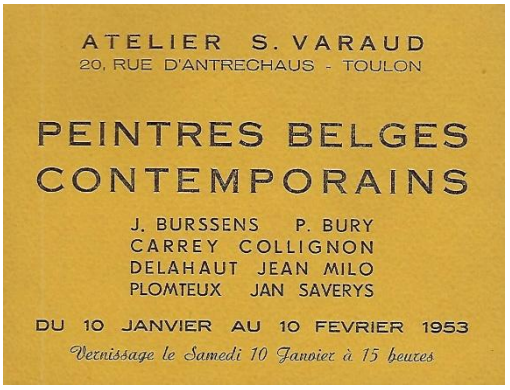
Chez Denise René, je me souviens surtout d'une exposition d'ensemble de peintres abstraits et aussi d'une exposition personnelle de Malevitch qui m'est restée fortement en tête. Il est certain que j'ai visité de nombreuses expositions de peintures, principalement abstraites évidemment... Quant à me souvenir de tout de que j'ai vu, cela me serait vraiment difficile.

Je n'allais pas vraiment au spectacle mais on entendait beaucoup parler de Beckett, Adamov, Audiberti etc.

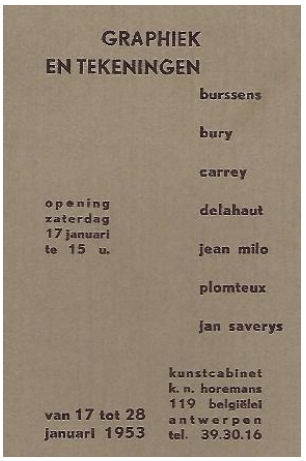
Le climat intellectuel était fortement imprégné par Sartre, Camus, S. de Beauvoir avec l'immense succès de son « Deuxième sexe ».

Concernant les anecdotes...
Les anecdotes, c'est toujours quelque chose qui prend du temps... disons qu'il y a une petite anecdote que je pourrais raconter. J'étais chez Degand... car chez Degand, j'allais dîner tous les jeudis soir... il me parle d'aller voir madame Kandinsky et il m'explique que lorsque l'on sera dans l'atelier il ne faut surtout pas fumer. Il ne faut pas croire que c'est par respect des lieux, me dit-il, mais elle a peur qu'on ne boute le feu à toute l'œuvre de son mari comme cela vaut des millions, alors tu comprends.
Conclusion.
La conclusion importante c'est qu'il n'y en a pas... je ne crois pas que cela ait changé quoi que ce soit à ma manière d'être picturale mais si j'avais fait carrière à Paris, il est probable que j'aurais travaillé d'une autre façon. Quoi qu'il en soit je me suis rendu compte, malgré mes complexes de provincial, que j'étais exactement dans le lot parisien si je puis dire. J'étais comme eux, moi avec mes recherches et eux avec les leurs. C'était une époque de recherche ; occasionnellement on appelait même cela « art de laboratoire ».
Voilà ce que je peux dire... mon séjour parisien, ce fut surtout une grande prise de contact avec tous les artistes que je pouvais rencontrer, des critiques d'art, des historiens même.., finalement comme ils le disaient eux-mêmes j'avais plus de relations à Paris qu'eux du fait que du matin au soir je ne faisais que visites et rencontres... Visites d'expositions, visites d'ateliers.., enfin j'ai vécu là-bas dans le même état d'esprit que les artistes abstraits avaient à cette époque.

(10/01-12/02/1953) Toulon, Atelier S. Varaud. GROUPE ART ABSTRAIT sous l'intitulé "**Peintres Belges Contemporains**"
* Burssens Jan, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Milo Jean, Plomteux Léopold, Savery Jan.
** Dernière participation de Georges Collignon aux activités du Groupe.
- Hauror a démissionné en décembre 1952.



(17/01-28/01/1953) Antwerpen, Kunstcabinet K.N. Horemans [K.N. Elno]. GROUPE ART ABSTRAIT, **Graphiek en Tekeningen**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Delahaut Jo, Milo Jo, Plomteux Léopold, Saverys Jan.

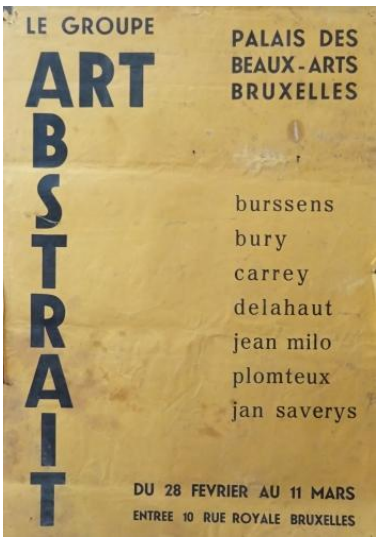


(22/01-31/01/1953) Obtient, pour cette période, une autorisation du gouvernement français pour quitter le territoire : rentrer en Belgique afin de se présenter aux prix Jeune Peinture Belge et préparer sa participation à l'exposition du groupe Art Abstrait au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

(31/01-11/02/1953) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge 1952**.
* Jury : Ch. Bernard, R. Braun, P.E. Crowet, P. Fierens, R. Giron, F. Graindorge, P. Haesaerts, A. Herbert, Ch. Jacquet, G. Van Geluwe.
** Lauréat : Alexis Keunen.
*** Mentions : Maurice Boel, Pol Bury, Louis Lebrun.
**** Distinctions : J. Burssens, J. Courtens, R. De Coninck, Y. Dendal, R. Dudant, P. Du Frane, R. Gilles, Rik Hannon, Fr. Lambilliotte, O. Landuyt, L. Michez, A. Notebaert, L. Plomteux, A.L. Rorive, C. Samain, J. Tillier, J.R. Verbruggen, M. Wyckaert.
***** Cette exposition sera montrée à Anvers, salle Caw., du 28/2 au 12/3.

(28/02-11/03/1953) Bruxelles, , Palais des Beaux-Arts. **GROUPE ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Delahaut Jo, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan.





- Feuillet imprimé par le groupe à l'occasion de l'exposition.
"Le groupe Art Abstrait a été formé en mai 1952. Il est né de la rencontre fortuite mais inévitable de quelques artistes amis qui, à la suite d'expériences personnelles et parallèles, s'étaient profondément engagés dans les voies de l'abstraction pour y avoir trouvé des principes et un domaine convenant à leur expression plastique. Ces peintres firent appel à d'autres peintres connus pour des recherches dirigées dans le même sens et dont les convictions esthétiques rejoignaient les leurs et ils décidèrent de se réunir pour exposer leurs œuvres et pour défendre en commun leur point de vue : le groupe était ainsi constitué.
Voici les noms des fondateurs : Burssens, Carrey, Collignon, Delahaut, Jean Milo, Plomteux et Jan Saverys.
Mention faite de cet engagement dans l'abstraction qui les situe nettement par rapport aux autres artistes belges, ces peintres n'ont rien en commun : ni l'âge, ni la formation, ni le tempérament. On trouve, parmi eux, des jeunes et des moins jeunes ; des flamands, des wallons, des bruxellois ; des lyriques et des classiques. Le groupe n'a rien d'une école ; il ne reflète aucune tendance encouragée au détriment d'une autre. Aussi chacun garde-t-il au sein du groupe la plus grande liberté qu'exigent le travail de création et ses préoccupations propres. Il est responsable de son travail et aucun jury, aucun conseiller ne sanctionne, ni ne choisit les œuvres présentées aux expositions qui deviennent ainsi le lieu où s'exprime sans contrainte chaque personnalité."

Dès sa constitution, le groupe ART ABSTRAIT se signala par une grande activité stimulée par un énorme succès de curiosité. Si bien que moins d'un an après sa formation, il compte déjà de multiples manifestations. En juin 1952, il était invité au Festival des jeunesses à Edimbourg ; en septembre, le Cercle artistique de Gand lui réservait ses cimaises ; en octobre, il exposait à la Galerie Le Parc à Charleroi ; en décembre, M. pierre Bourgeois le présentait à la Maison des Loisirs de La Louvière ; et en janvier 53, il ouvrait deux expositions de graphiques : l'une à Toulon, l'autre à Anvers, au Cabinet d'Art de M. Horemans. De plus désireux d'offrir un témoignage de son orientation actuelle, il éditait récemment, un important cahier où chacun de ses membres précisait sa position par des lithos, linos, bois ou screen's.
L'exposition des Beaux-Arts de Bruxelles s'inscrit à la suite de ces différentes manifestations, et d'autres lui succéderont tant en Belgique qu'à l'étranger (Italie, Hollande, Paris, Afrique du Nord) où les activités du groupe ont éveillé des échos sympathiques.
Cette énumération est suffisamment éloquente pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur la place considérable que le groupe ART ABSTRAIT a pris dans la vie culturelle belge. Cependant est-ce là seulement sa véritable importance ?
Malgré les talents nombreux et variés que l'on a pu reconnaître parmi nos artistes, la Belgique a été absente depuis sa brillante participation à l'expressionnisme de tous les courants esthétiques à l'échelle internationale. Ne sera-ce pas le rôle d'un groupe que ART ABSTRAIT de leur faire prendre place dans le vaste mouvement rénovateur qui bouleverse aujourd'hui les conceptions habituelles de l'art ? Il est trop tôt pour déterminer l'ampleur de la part qu'elle y prendra, pour faire l'inventaire de son apport, mais dès à présent on peut affirmer qu'en ralliant des efforts et des enthousiasmes sans lui dispersés, en provoquant des réactions mais stimulantes, ART ABSTRAIT constitue pour l'art belge tout en tier un atout majeur.

- Léon Degand. Le groupe belge « Art Abstrait » in *Art d'Aujourd'hui, série 4, n° 2*, mars 1953, p. 27.
Il n`est pas exagéré de dire que la Belgique, de 1930 à 1940 environ, a vécu dans une atonie artistique à peu près complète.
En 1930, après la faillite de deux galeries dont le souci de l'information fut tout à fait remarquable, le public belge se mit à perdre tout contact direct avec l'art international d'avant-garde. Les artistes des générations nouvelles demeurèrent en présence de leurs grands aînés, les expressionnistes flamands, Brusselmans, Gustave De Smet, Permeke, Frits Van den Berghe qui les écrasaient plus qu'ils ne les inspiraient.
En 1945, une exposition dc la jeune peinture française comprenant les noms d'alors, sonna le réveil. On découvrit Bazaine, Manessier, Pignon. On les imita, bien entendu. Mais, tout de même, on avait saisi que l'évolution artistique n'était pas arrêtée et qu'il existait de nouveaux domaines à conquérir. La vie artistique reprenait, et dans le sens d`un effort devenu général dans le monde des arts plastiques. Car ou sut bientôt en Belgique que toute représentation très transposée tend nécessairement à l'abstraction. On envisagea cette éventualité d'abord avec le maximum de réserve, puis avec une bonne volonté, enfin de gaité de cœur. Et l'art abstrait apparut dans une atmosphère, reconnaissons-le, qui ne lui était favorable à aucun point de vue.
Il appartenait, en effet, à ces Abstraits belges, non seulement de se former un public (à cet égard, l'aide de certains collectionneurs, un Dotremont à Bruxelles, un Graindorge à Liège, leur fut précieuse), mais aussi et surtout de se constituer un esprit créateur totalement renouvelé. Or, rien n'était plus étroitement figuratif que la mentalité plastique de leur milieu, l'exemple, datant d'avant 1930, d'un Servranckx, n'était guère connu et, de plus, chaque aspirant à 1'Abstraction trouvait en lui-même la cause principale de ses difficultés.
C'est dans ces conditions que naquit en mai 1952 le groupe ART ABSTRAIT (qui ne prétend certes pas réunir tous les abstraits de Belgique).
Sept des huit peintres fondateurs, Collignon étant absent, viennent d'exposer ensemble au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Manifestation ample, vigoureuse, dépourvue d`uniformité, dont on se souviendra et qui ne laissera pas d'être édifiante pour les exposants eux-mêmes. Elle démontre à maints égards que la peinture abstraite n'est pas un jeu et que, ne bénéficiant en rien, comme la peinture figurative, de formes préétablies qu'il suffit de modifier, elle exige du peintre un intense engagement de soi-même s'il désire ne pas céder à la gratuité.
La démarche de Burssens est tendue, volontaire. Rien n'est abandonné aux hasards de l'exécution. La matière est l'objet de soins précis. Chaque tableau se constitue d'un signe, impitoyablement défini

jusque dans ses moindres détails.
Bury est incontestablement doué. Ses harmonies de couleurs sont raffinées, mais ses procédés de composition assez superficiels. Il se méfiera de ses dons.
Carrey, par la forme et l'esprit de ses empâtements, sc révèle en proche parenté avec Nicolas de Staël, de qui il diffère, cependant, par un supplément de concentration dans le détail et un plus grand souci de cohésion.
L'influence de Vasarely sur Delahaut est évidente. C`est le même vocabulaire. La personnalité du peintre se dégage quand il noue ses compositions autour de quelque pôle d`attraction avec la force d'un poing qui se serre sans se crisper.
Jean Milo lutte avec ses anciennes habitudes figuratives. Sur l'abîme que Kandinsky voyait s'ouvrir sous ses pas en se privant de la figuration, Milo jette une légère passerelle. Il faut attendre la suite.
Plomteux semble chercher un dérivatif à son inquiétude picturale en couvrant de grands formats. C'est à la logique interne de ses compositions qu'il devrait s'attaquer.
Quant à Jan Saverys, il s'est trop vite assimilé à la manière de Gérard Schneider.
Dans l`ensemble, une conclusion s`impose. La peinture abstraite est une conception particulière de la peinture, se traduisant par un langage particulier. Or, trop souvent, ces peintres partent d`un certain aspect de ce langage dans l`espoir qu'il leur révélera la pensée à exprimer. Le moment est venu pour eux de dépasser ce stade de leur expérience.

- Jean Séaux. « Le groupe Art Abstrait » in ?
L'exposition des sept peintres - Burssens, Bury, Carrey, Delahaut, Milo, Plomteux et Saverys formant le groupe «Art Abstrait » en Belgique et dont on peut voir une quarantaine de toiles au Palais des Beaux-Arts, appelle quelques remarques : d'abord, qu'il y a d'autres peintres que ceux-là, travaillant la plastique abstraite ; ensuite, qu'un tel groupement démontre que l'art abstrait a dépassé le stade expérimental ; enfin qu'il est vain de réduire son importance à une qualité seulement décorative.
C'est en effet, «l'excuse » que l'on donne généralement à l'art abstrait: il n'occupe, expérimentalement et décorativement, que quelques jeunes artistes... Et l'on croit avoir tout dit, tout explique, tout pardonné ; comme lorsque M. Caso croit ne pouvoir entériner l'œuvre, la personne et le personnage de Picasso qu'en parlant de « l'enfant terrible » de la peinture moderne : les autres peintres n'étant alors, si j'entends bien, que des «enfants sages » ; M. Caso parle des peintres comme un papa : un papa spirituel, si j'ose dire...
De même mon bourgeois devant Part abstrait : ah ! l'art abstrait... Bon, c'est évident, ça existe ; mais ça ne représente que peu de chose dans le monde plastique actuel ; ça ne représente d'ailleurs qu'une expérience ; et quand l'expérience réussit, ce n'est qu'une réussite décorative. On n'ose plus trop crier aux fous, comme l'on faisait autrefois devant Cézanne ou Van Gogh : le ridicule tue. On adopte une attitude plus prudente : ne pas se mouiller, ni comme ci, ni comme ça; prendre un peu de distance et un peu de hauteur ; en parler de loin, et d'une façon condescendante.
L'expérience, en effet, ça par donne tout ; on verra. Et quand on voit. quand c'est vu, on en relance l'importance : on dit que c'est décoratif.
Et d'abord, qu'est-ce qui n'est pas décoratif ? Un tableau de M. Camus (Gustave) aussi, c'est décoratif ; pas fameusement, mais enfin tout de même. Ça peut servir à décorer un mur qui en a besoin ; il y a des murs qui n'ont pas besoin de décoration, qui existent bien sans ça ; mais c'est une autre histoire.
Décoratif a le sens du non signifiant ; quand une peinture ne représente rien, on dit qu'elle est décorative, c'est une façon de s'en tirer. Or l'art abstrait, précisément ne représente rien, donc, etc... On dit : c'est un jeu de formes et de couleurs ; eh ! qu'est-ce qu'une peinture serait sinon un jeu de formes et de couleurs ?
La peinture abstraite n'est qu'une expérience ? D'abord, ce n'est pas vrai ; une expérience n'est jamais qu'individuelle, ou presque ; or voici sept peintres... Et il y en a dix fois plus, en Belgique, qui usent de cette plastique abstraite pour s'exprimer ; ajoutons-y tous ceux qui, dans le monde (aux U. S. A., en France, en Italie, au Brésil, en Islande -- ct même les Esquimaux qui peignent sur les peaux tannées, et les Papous qui dessinent sur leur propre peau) peignent et dessinent sans que ça représente quoi que ce soit : la plastique abstraite est une sorte de façon universelle de s'exprimer ; et vous voudriez qu'elle ne soit qu'expérimentale ?
Ni décorative seulement, ni expérimentale, la peinture abstraite supporte l'amplitude de toutes les variations: rien qu'ici, dans les œuvres exposées, quoi de plus différent d'une toile de Delahaut qu'une

toile de Burssens ? Delahaut et Bury, implacables ; Milo, un peu joueur ; Saverys, dénoué (il ressemblerait plus à quelque expressionniste flamand ou allemand, qu'a Delahaut...) ; Burssens, hiératique et mystérieux ; Carrey d'un art plus brut; Plomteux, baroque...
A tel point qu'on pourrait dire que, par exemple, l'expressionnisme n'arrive à l'état le plus pur que par la plastique abstraite; le baroque, l'impressionnisme aussi.
Je n'ose pas dire encore que cette plastique-là soit le langage désormais inévitable, et seul capable de tout, seul possible : parce qu'un passé d'images, trop prestigieux et trop lourd, encore me retient. Mais je le dirai sans doute bientôt ; et que des peintres, engagés dans ce travail, ne puissent en concevoir d'autre, c'est une évidence contre laquelle aucune réticence ne pourra, dès maintenant, rien.

- Léon-Louis Sosset, « Vitalité de l'art abstrait » (extrait) in *Les Beaux-Arts*, Bruxelles, 27/02/1953
Qu'un groupe de peintres ait pris, pour définir son champ d'exploration et qualifier ses objectifs, une dénomination encore aussi controversée chez nous que « Art Abstrait » constitue une prise de position d'une audacieuse franchise. Alors que tant d'autres associations recrutèrent leurs adhérents en dehors de tout programme esthétique précis, au hasard des rencontres, des amitiés ou des intérêts, celle-ci se base sur des principes exempts d'équivoque. Pareille initiative témoigne donc d'une nette volonté de solidarité intellectuelle et c'est d'une telle solidarité, autant que du talent et des préoccupations de chacun des artistes ainsi réunis, que nous fait part l'exposition qui s'ouvrira demain, au Palais des Beaux-Arts.
L`aîné a cinquante ans et le cadet n'en a pas trente. Ils viennent de Wallonie, de Flandre et de Bruxelles. Les uns sont d'anciens « figuratifs » appelés à l'abstraction par inclination naturelle, les autres - les plus jeunes - s'orientèrent d'emblée dans cette voie. C'est dire qu'aucune discrimination étrangère aux tendances profondes de leur art n'intervint dans leur groupement. Tous ont eu l'occasion de s'affirmer individuellement, de combattre en isolés avant de se constituer en équipe. Leurs noms ? Nous les citons d'après l'âge : Carrey, Jean Milo, Jo Delahaut, Pol Bury, Léopold Plomteux, George Collignon (absent de l'exposition), Jan Saverys et Jan Burssens.
Fondé en avril 1952, le groupe « Art Abstrait » s'est déjà manifesté à plusieurs reprises non seulement en Belgique (Gand, Charleroi, La Louvière, Anvers) mais aussi à l'étranger - à Edimbourg d'abord, lors du Congrès des Jeunesses Européennes et récemment à Toulon. Il a publié, il n'y a guère, un bel album préfacé par R. Van Gindertael, où sont réunies une quinzaine d'œuvres de ses membres. Il envisage, pour les prochains mois, des expositions à Florence, à Rome, à Amsterdam, peut-être à Cologne et å Paris. Ces visées internationales - est-il besoin de le souligner ? - coïncident avec l'expansion même de l'art abstrait qui ne connaît pas de frontière, ignore les nationalités et dont le répertoire s'épanouit avec une égale vitalité aussi bien à New-York qu'à Paris, à Berlin et à Londres qu'à Buenos-Aires et à Québec.
*
A la croisée des routes qui conduisent d'une part à la nature conçue comme source d'inspiration, d'autre part à une esthétique qui se veut farouchement anti-représentative, il est légitime que l'on interroge les tenants de l'une et de l'autre conception et que l'on prenne conscience des raisons qui motivent leur engagement respectif.
On n'ignore pas - et nous en avons ici la preuve - que l'aile marchante de l'art contemporain se réclame de normes et d'idées en contradiction complète avec celles qui obtinrent l'adhésion unanime des générations passées. Il s'est passé, au cours de ces 50 dernières années, tout un travail de gestation extrêmement complexe, mal connu encore dans ses détails et dont les productions insolites se réclament d'une multitude de notions qui resteraient incompréhensibles si l'on tentait de les interroger selon d'anciens critères.
Notre rôle n'est pas d'énoncer la succession de théorèmes qu'il convient d'assimiler pour comprendre ces bouleversements, ces métamorphoses. Précisons seulement que certains concepts nés aux environs de 1910 dans la clandestinité des ateliers d'avant-garde aimantent actuellement les cerveaux neufs et - régissent les démarches de bon nombre d'artistes qui se sentent solidaires des aspirations de leur temps. Un demi-siècle de prospections à travers les domaines longtemps inexplorés favorisera notamment l'éclosion d'une syntaxe particulière affranchie des éléments d'immédiate perception et devenue une réalité en soi aussi valable que la représentation ou l'interprétation des êtres et du décor familiers. Ainsi comprise, l'expansion des concepts non-figuratifs et abstraits apparaît de plus en plus comme un phénomène d'époque, comparable aux hautes modes intellectuelles qui fournirent l'excitant indispensable aux grands courants créateurs d'autrefois. La genèse d'un tel mouvement a été clairement définie par Michel

Seuphor dans un ouvrage qui fait autorité. Kandinsky, Mondrian, Kupka, Picabia, Larionov, Delaunay, Arp, Malevitch, Van Doesburg, Moholy-Nagy et notre compatriote Servranckx entre autres y sont cités au titre d'initiateurs.
C'est à l'épanouissement des propositions et des recherches de ces vieux lutteurs chevronnés, si longtemps placées sous l'étouffoir de l'incrédulité, que nous assistons de toutes parts aujourd'hui.
*
L'exposition que voici résume et polarise un ensemble de données à partir desquelles la peinture a retrouvé une manière d'adolescence et des ressources inédites. Elle atteste, une fois de plus, la curiosité sinon la très réelle fascination que l'art abstrait exerce sur bon nombre d'esprits et le jaillissement de formes imprévues, de signes insolites, d'alphabets mystérieux, de surprenantes combinaisons colorées qu'il projette autour de nous.
C'est une véritable profession de foi que formule Jean Milo lorsqu'il déclare : « Pour moi, l'art abstrait n'est pas une nouvelle religion. C'est un moyen de s'exprimer. Mais un moyen qui exige une honnêteté absolue. De l'intention à la réalisation, il n'y a plus de voie détournée. Devant une difficulté plastique à résoudre, on ne peut pas se servir du paravent du sujet. J'en arrive à la conclusion que, même dans l'œuvre figurative la plus interprétée, le sujet est une sorte de maquillage sous lequel il faut rechercher le message plastique. Quelque puissante que soit l'opposition, 1'art abstrait sera l'art de notre époque3.
C'est sous le signe d'une telle conviction et de la confiance qu'elle engendre que se placent non seulement les œuvres de celui-ci mais aussi celles que ses partenaires Burssens, Bury, Carrey, Delahaut, Plomteux et Saverys proposent à notre appréciation dans les salles de la rue Royale.

- Léon-Louis Sosset « Le groupe Art Abstrait » in *La Dernière Heure*, 04/03/1953
De création récente, le groupe Art Abstrait, vient d'ouvrir au Palais des Beaux-Arts, sa première exposition bruxelloise d'ensemble. Celle-ci qui occupe trois salles, est remarquable par son caractère d'homogénéité en dépit des tempéraments fort divers des exposants.
Bury nous montre des toiles sonores et équilibrées qui rejoignent, à travers l'espace et le temps, les graphismes aztèque et toltèque.
Contrastant avec le statisme de Milo s'exprirne en des compositions doublement rythmées par le jeu des lignes et des tons. Chez lui, la valeur symbolique accordé à la couleur se concrétise et devient langage : telle toile évoque on ne sait quelle idée de renouveau. Telle autre de soleil et de fête.
Delahaut dont nous avons eu l'occasion de parler lors de ses récentes expositions personnelles, présente des compositions dont chacune contient le résumé de ses conceptions plastiques. En présence de la rigueur cartésienne qui préside à l'élaboration de ses toiles et devant une soif d'absolu aussi dédaigneuse de l'incompréhension qu'elle risque de lui valoir, on salue Delahaut un pur entre les purs.
Jan Saverys affirme son tempérament de Flamand amoureux de la couleur violente et sensuelle. Ses toiles chargées de colères et de passions qui y explosent en balafres fulgurantes sont, bien que non figuratives, authentiquement expressionnistes.
Plomteux, par contre, s'exprime dans un langage essentiellement décoratif où les tonalités amorties rappellent les fresques égyptiennes.
Quant à Carrey, maniant au couteau une pâte à la fois austère et charnelle, il traduit ses émotions plastiques en des compositions savamment rythmées qui évoquent la féérie de paysages nocturnes vus du ciel.
Burssens, enfin, demeure fidèle à ses idéogrammes tout en paraissant vouloir en atténuer l'âpreté par des frottés onctueux.
Cette exposition est une preuve de plus que l'art abstrait est devenu un mode d'expression plastique qu'il n'est plus permis d'ignorer.
A cet égard, il serait intéressant pour juger de la place que le non figuratif occupe dans notre peinture actuelle, d'organiser une exposition nationale d'art abstrait, histoire de faire le point.

- Paul Caso, « Salon d'art abstrait » in *Le Soir*, 1953 :
Le palais des Beaux-Arts vient d`accueillir les œuvres des artistes du groupe « art abstrait ». Ils. Sont sept à batailler sous le même fanion avec leur éloquence propre. Le visiteur dont la connaissance picturale s'arrête à Delacroix réagira défavorablement devant les cimaises. Qu'il se garde pourtant de croire que c`est là un art révolutionnaire. La peinture abstraite est aujourd`hui quadragénaire. Faut-il ajouter qu'elle est dans la fleur de l'âge ?

La première œuvre non figurative de Kandinsky date de 1910. Dès la fin de la grande guerre, Paul Klee et Piet Mondrian se stabilisèrent dans la recherche d'une œuvre peinte « derrière les apparences du monde ». Ajoutons à ces trois héros de l'abstraction, Juan Miro, délicat et harmonieux styliste. Voici pour les précurseurs. Voyons les disciples. Ils ne sont point tous aux cimaises du Palais des Beaux-Arts. Il faudrait au moins ajouter à 1'équipe actuelle : Henry Dorchy, Maurice Wyckaert, Françoise Lambilliotte et Rorive, pour citer quelques noms intéressants. Les sept mousquetaires présents sont assurément parmi les fines lames. Ils ont chacun leur botte secrète. De part en part, ils ont transpercé le sujet. Point de nu, ni de nature morte ni de paysage mais des jeux de lignes, de taches, de formes, occupant un espace mural. Voici de l'art décoratif au sens strict du terme et qui ne peut avoir la prétention d'être humain. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas, pour certains, une délectation de l'esprit. L'expression abstraite est d'ailleurs très variable. Elle peut être d`une sobriété classique comme chez Delahaut ou bien d'essence poétique comme chez Jean Milo ou l`on sent un sérieux acquis.
Il est difficile de caractériser l'art abstrait à l'aide d'une dialectique réaliste ; c'est pourquoi, il a engendré une prose quasi indéchiffrable où foisonnent les paradoxes, les symboles et les évocations métaphysiques. Une phrase dans le genre de celle que l`on consacrait hier à Paul Klee : « Ces écritures inconnues sur des fonds de couleurs semblables aux enchantements que le temps donne aux choses, ne prétendent-elles pas grâce à l'espace du tableau une fausse mémoire ; ne font-elles pas surgir en nous le concret fantôme d'un temps immémorial ?
Qui dit mieux ? La phraséologie mallarméenne seule y retrouverait ses petits. Cependant rien n'est plus clair que l'abstraction qui ne veut point prétendre à plus qu'elle ne peut. Goûtez sans faire intervenir la littérature, la grâce d'une arabesque poétique, la sévère plénitude de quelques plans bien équilibrés. Le mystère émotif est toujours dans la science d'associer quelques tons. Chacun pourtant a fait choix d'une écriture : celle de Jan Saverys est expressionniste (un bouquet de larges rubans) comme elle de Carrey qui est moins optimiste ; quant à Bury, il aime les formes pures qui s'imbriquent sans heurt. Il reste Plomteux qui a peint de grandes compositions un peu lourdes que rachètent les ressources de la palette et Burssens aux accords jaunes et noirs.
Certains sont venus à l'art abstrait après avoir fait toutes les gares du figuratif. D'autres plus jeunes ont choisi d'emblée ce langage qui correspondait à leurs aspirations d'avant-garde. Depuis longtemps, on se demande jusqu'où cette désintégration du réel peut aller. Les variations de l'art abstrait sont infinies mais il reste qu'elles imposent rapidement une monotonie que la variété des signes ne réussit pas à compenser. L'artiste qui fait de l'abstraction, un système, perd toutes les vertus de la nouveauté ; il s'enchaîne à une solitude sans issue. Ce qui donne quelquefois le vertige, c'est l'éloignement de l'artiste dans un univers qui n'éblouit plus que les sens ou qui satisfait quelque joie austère de l'esprit. L'avenir de 1'art abstrait est peut-être dans une application plus étroite au mur à décorer. Dans ce sens, Delahaut nous parait être le puriste ; ses grandes compositions ont de l'élégance et l'assurance.
L`équipe n'a pourtant pas dans ses rangs un créateur qui rend un son interne tel Piaubert, ce peintre très racé que nous vîmes il y a quelques semaines à Bruxelles.
Le salon ne manque assurément pas d'unité. Il situe un aspect caractéristique de l'art d'aujourd`hui, si divers dans ses intentions. L'amateur d'art ne doit pas être un homme de parti pris, mais rechercher la vraie peinture ou qu`elle se trouve. Un artiste sincère est toujours respectable. Une tendance créatrice ne nait pas sans raison. Il appartient de l`estimer sans être aveuglé et d'en définir les sources.
C`est toujours à la sensibilité du XXe siècle qu'il faut en revenir. Elle seule est en cause. L'abstraction pourrait être une explication de la réaction désespérée de l`artiste au cœur d`une collectivité qui tolère de moins en moins les spéculations individuelles.
La science n'a-t-elle pas ébranlé notre conception traditionnelle de la réalité ? Mais dans cette course au paroxysme, le cœur a perdu beaucoup de ses droits. Cézanne déjà disait : « Je n'enregistre pas seulement des chocs dans l'estomac, j`ai des structures intellectuelles qui construisent le monde »
L'abstraction devrait être le prolongement normal de cette ivresse.

- Stéphane Rey, (extrait) in ???, 1953 :
Le groupe « Art Abstrait » formé en mai 1952, est né de la rencontre « fortuite mais inévitable » de quelques jeunes loups et d'esthètes défraichis, ayant trouvé dans l'abstraction « des principes » (!) et un domaine convenant à leur expression plastique. Un prospectus, imprimé sans nom d'éditeur (coupable négligence) nous apprend que « Art Abstrait constitue pour l'art belge tout entier un atout majeur »
Lorsqu'on saura que le pittoresque Jean Milo est un des animateurs de l'équipe, on devinera l'ampleur

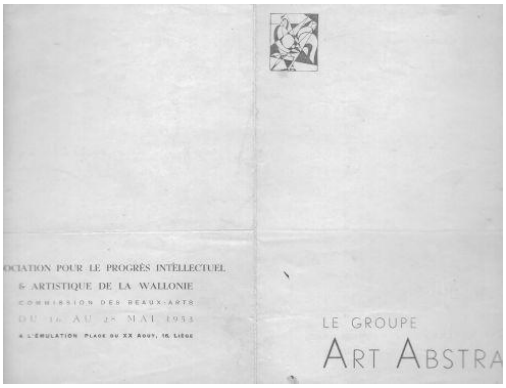
du raz de-marée qui se prépare sur les terres arides de notre peinture nationale...
Mais procédons par ordre.
Jan Burssens est l'homme des graffiti sommaires, sans signification aucune comme il se doit. Il est le plus doué dans le sens de désorganisation. Aucun souci décoratif, aucun un rythme, nulle harmonie. L'arbitraire le plus sec, le plus pauvre, le plus sinistrement vide que 1'on puisse imaginer. A ses côtés, ses compagnons ont presque « l'air intelligent. Sans doute n'est-il là que pour l' « effet-repoussoir» et, ma foi, le calcul n'est point mauvais.
Bury (qui n'a pas de prénom) couvre ses toiles de formes qui font songer à des outils, à des clés anglaises, à des pistons, à des arbres à cames. Il ne s'agit pas d'engrenages, ni de roues dentées. Il y a là quelque chose d'arrondi et de solide qui évoque des pièces de métal sombre proprement rangées d'une manière savamment désordonnée. C'est gratuit, superflu, proprement inutilisable.
Carrey (qui n'a pas de prénom non plus) travaille en pleine pâte, en curieuses touches rectangulaires auxquelles on reconnaîtra de la saveur et de la distinction. Carrey a su quelque chose jadis et il n'a pas réussi à oublier. Ainsi certains clochards vous épatent parfois par les souvenirs de leur splendeur passée. La bonne éducation surnage dans les remous de la décadence. Efficience : Zéro. Intérêt : Nul.
Un soupçon de nostalgie me revient un instant. Le prospectus parle parmi les fondateurs du groupe de Collignon. Je cherche en vain à me rappeler l'envoi de celui-ci. Est-il participant à ce salon ? Est-il à ce point inexistant qu'il ait échappé à mon œil ? Est-il déjà dissident ou tellement abstrait qu'on puisse faire abstraction de lui ? Je l'ignore, je le cite par souci d'objectivité.
Le suivant est Delahaut. Ses œuvres font songer à l'assemblage fortuit de « chutes » de papier sur le sol d'une classe de jardin d'enfants. Les chers petits ont joué avec des ciseaux. Ils ont découpé des feuilles bleues, rouges, en gaspillant un peu. Des languettes sont tombées au cours du bricolage innocent. Des formes anguleuses, irrégulières mais rectilignes. Leur professeur a ramassé le tout et tandis qu'il surveille son jeune auditoire, il assemble, rêveur, les restes de leurs jeux. Puis il sent passer en lui le souffle créateur et, sur ce thème, il va, va, va, piétinant avec une tranquille assurance. Il travaille proprement, soucieux de faire dans les règles d'innocentes et puériles choses.
Jean Milo est plein de résolution. Il a vu Lanskoy et ses charmantes. fantaisies. Dans cette voie, délibérément il fonce, abandonnant la création géniale pour les bagatelles décoratives. Foulards, papiers peints, ameublement. Foin de Vermeer de Delft ! Voici venir le nouveau petit monde du bon cas Milo. Celui-ci, au moins, ne se répète pas. Il répète les autres... mais la couleur est jolie. Le caméléon vieillissant reste soucieux de plaire. Il taquine le bourgeois, mais avec une fleur...
Léopold Plomteux n'est pas loin de lui pour la couleur. Il travaille dans le genre « papiers coupés pour processions ». Grands panneaux où tombent, multicolores, des petits losanges, des trapèzes, des demi-cercles ; pluie de confettis dont on pourrait faire des rideaux pour villas, des cretonnes, des emballages gracieux. Je cherche honnêtement à quoi tout cela peut servir. Et, ma foi, je trouve parfois,
Quant à Jean Saverys, c'est vraiment un très méchant garçon. Il prend de grosses brosses, il fait «clich-clouch !' » (rouge, noir, bleu), au-dessus, en-dessous, à droite, à gauche. Quand c'est sec, il prend un clou et, au hasard, il gratte à travers tout, comme s'il n'était pas content. Ainsi sur un dessin raté, l'artiste parfois crayonne avec humeur, mais il ne flanque pas ses toiles au bac. Au contraire, il les encadre. C'est un étrange passe-temps !
Tout cela peut se voir, gratuitement, au Palais des Beaux-Arts.

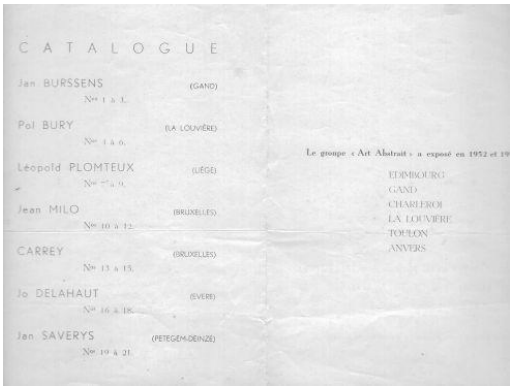
- L.D.H., in *La Libre Belgique*, 05/03/1953.

- Robert Geerts in *De Standard*, 10/08/1953.

(05/03-18/03/1953), Paris, Librairie Arnaud. Présentation du premier album du groupe ART ABSTRAIT.

(16/05-28/05/1953) Liège, Apiaw. **GROUPE ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Delahaut Jo, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan.





- Léon Koenig. Groupe « Art abstrait » in *Le Monde du travail*, 22/05/1953.
L'exposition de clôture à l'Apiaw réservera quelques surprises.
Il est difficile, en l'occurrence, de conserver l'objectivité souhaitable. Distinguer la peinture par ses qualités en dépit de la tendance risque de conduire à la stérilité académique, le contraire mène à une sorte de fanatisme aveugle. Dans les deux cas, le pire guette l'imprudent.
Je choisis la neutralité malgré tous les prolongements fâcheux qui s'attache au terme (neutre, castrat, etc).
J'ai toujours admiré et défendu la peinture abstraite pour des multiples raisons que je vais essayer de résumer : d'abord, elle s'impose comme un fait – et l'on sait qu'un fait est plus respectable qu'un lord-maire - on ne conteste pas non plus sa logique historique ensuite. Enfin nulle mieux qu'elle ne permet la liberté dans la recherche plastique, non plus que la richesse dans l'invention tant poétique que plastique. Cela me paraît suffisant comme justification.
Néanmoins, je ne suis pas de ceux qui voudraient lui appliquer des critères particuliers. Elle ne se situe pas au début d'un nouvel âge plastique et ne me semble valable que pour autant, génie à part (ceci est une autre histoire), qu'elle puisse se jauger à la mesure sensible du rythme et de l'harmonie, comme au poids subtil de ses rapports colorés même s'ils se trouvent inédits, audacieux ou dissonants.
Ce préambule expliquera, je l'espère, pourquoi cette exposition a déçu dans son ensemble. Si j'ai retrouvé intact en ses qualités un Pol Bury dont le lyrisme menace toujours (heureusement) de rompre un équilibre savamment conçu ; si j'ai apprécié l'envoi d'un Jo Delahaut comme il faut apprécier toute tentative poussée à ses extrêmes conséquences, j'ai regretté l'insuffisance de Plomteux que j'espérais en progrès ; celle de Saverys dont on vantait les dons et qui semble les gaspiller dans la redondance et la prolixité ; celle de Jean Milo dont je m'abstiendrais de commenter les œuvres même de la plus brève façon.
Restent Burssens dont la manière abrupte et volontaire mérite d'être retenue et Carrey où l'on craint qu'il n'y ait, malgré une incontestable nature de peintre, seulement du brio.

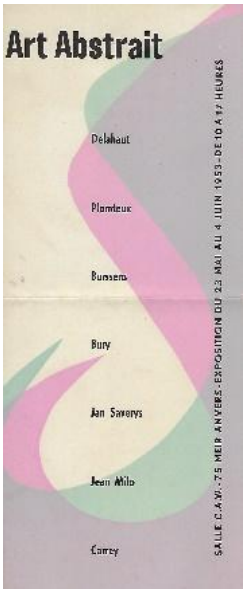
- André Marc. « Le Groupe Art Abstrait » in *La Meuse*, ? [? / ? / 1953]
Sept peintres : Jan Burssens de Gand ; Pol Bury de La Louvière ; Léopold Plomteux de Liège ; Jean Milo de Bruxelles ; Georges Carrey de Bruxelles ; Jo Delahaut d'Evere et Jan Saverys de Petergem-Deinze ont uni leurs efforts pour défendre l'art abstrait.
Leur exposition collective à l'Apiaw est sans conteste de qualité. Nous avons particulièrement apprécié la diversité des styles qui prouve que chaque peintre du groupe travaille sans d'autre préoccupation que celle de peintre selon son tempérament.
Que l'art abstrait puisse exprimer en outre des sentiments divers, l'exposition de l'Apiaw le démontre amplement.
Burssens peint en romantique : sa sensibilité le porte vers une matière généreuse, des tonalités profondes, des formes expressives.
Pol Bury, par contre, affirme un esprit éminemment classique. Ce beau peintre pousse la sobriété jusqu'à la limite du dépouillement. L'équilibre de ses compositions donne à chaque œuvre une unité remarquable.
Delahaut a le grand tort de trop s'inspirer de Bury.
C'est dans une matière picturale riche que Jan saverys recherche une sensation de dynamisme. Un feu d'artifice en mineur.

Léopold Plomteux nous a profondément déçu. Ses toiles sont conçues sous la forme d'une architecture géométrique conventionnelle qui manque de clarté et surtout d'inspiration. La couleur ne rachète pas la composition. Plomteux a fait beaucoup mieux.
Carrey dans de lourds empâtements réalisés au couteau, obtient par le mélange imparfait des couleurs un jeu de nuances fort étendu tandis que Jean Milo marque sa prédilection pour les tonalités lumineuses, claires ou contrastées.

- Victor Moremans. « Le Groupe Art Abstrait à l'Apiaw » in *La Gazette de Liège*, [? / ? / 1953]
Succédant aux nombreuses expositions d'art abstrait plus ou moins avoué qui eurent lieu cette saison en la salle de l'Emulation sous le signe de l'Apiaw en voici une dernière qui achève la saison. Elle est organisée par un groupe qui, sans équivoque, arbore son drapeau. Il s'agit du groupe « Art abstrait » qui fut fondé en mai 1952 et dont, depuis, l'activité a été grande.
En juin 1952 il était, en effet, invité au Festival des Jeunesses d'Edimbourg ; en septembre, le Cercle artistique de Gand lui réservait ses cimaises ; en octobre, il exposait à la galerie Le Parc à Charleroi ; en décembre Mr Pierre Bourgeois le présentait à la Maison des Loisirs de La Louvière ; en janvier 1953, il ouvrait deux expositions de graphiques : l'une à Toulon, l'autre à Anvers au Cabinet d'Art de M. Horemans ; en février, il montrait les œuvres de ses membres au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et en même temps éditait un important Cahier où [sic] chacun de ses membres précisait sa position par des lithos, linos, bois ou screen's. Il publiait une notice où nous avons puisé les renseignements ci-dessus et qui donnait des précisions sur les manifestations artistiques de chacun de ses fondateurs : Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Milo, Plomteux et Saverys.
Ce sont ces artistes, à l'exception de Collignon, qui exposent, en ce moment, quelques-unes de leurs œuvres à Liège – en tout une vingtaine de toiles- qui forment un ensemble des plus attachants et des plus variés.
Engagés dans l'abstraction « qui les situe nettement par rapport aux autres artistes belges » ces peintres gardent vis-à-vis les uns des autres leur pleine indépendance et c'est là sans doute ce qui fait l'agrément de leur exposition car ils s'expriment librement c'est-à-dire de façon originale et personnelle.
Ce qui les rapproche cependant, c'est évidemment la « non-figuration » mais aussi un goût de la recherche identique bien que dans des voies différentes et un même amour de la couleur pour elle-même.
Cela nous vaut des toiles riches en sonorité et dont les gammes ne cessent de se renouveler soit que l'artiste s'exprime dans l'assourdi ou dans l'éclat.
« Nul art plus facile à légitimer que celui qui dédaigne de copier, d'imiter et prétend inventer, créer ou qui du moins prend pour 'sujets' avec ou sans référence à la vision, certains états de conscience qui valent bien d'être exprimés par les moyens de la peinture » écrivait M. Paul Fierens à propos d'une récente exposition de Mig Quinet.
Mais nul art, reconnaissons-le, dont les manifestations. les matérialisations soient plus malaisées à juger et à commente, ajoutait-il.... La conscience d'un artiste, comment en apprécier la qualité et la sincérité....
La critique y perd son latin, plus exactement son esneranto ».
Cette conscience dont parle M. Paul Fierens nous avons cependant cru la découvrir chez les artistes du groupe «Art abstrait» que l'A.P.l.A.W. vient d'accueillir.
Que ceux-ci aient recours au jeu des courbes et des arabesques, aux combinaisons des droites et des angles, à l'empâtement de la matière ou aux simples « à plat »› leurs toiles ont, en effet, le mérite de les exprimer plastiquement et si elles le font avec plus ou moins de bonheur. il n'en est aucune qui laisse indifférent. C'est là un signe qui ne trompe pas.

- n. s. in *La Wallonie*, 21/05/1953.
Pour clôturer sa saison, l'Apiaw expose un ensemble du groupe Art Abstrait. On pourrait croire qu'il s'agit par là de souligner la tendance majeure de cette association encore que les artistes invités soient Flamands ou Bruxellois aussi bien que Wallons.
Remarquons tout d'abord que l'exposition est intéressante, chacun des participants étant arrivé à la maturité du talent et toutes les œuvres exposées étant bien choisies, de bonne qualité.
Mais « l'Art Abstrait » ne comprend pas tous les « non-figuratifs » de Belgique et il n'a pas la prétention de représenter une action déterminée, un esprit particulier, sinon le refus total du sujet.

Est-ce que cela suffit pour affirmer une personnalité bien tranchée, pour se risquer à dire que la peinture ***« belge » (ne parlons pas de la « wallonne ») a été réintégrée dans les grands courants internationaux ? Il serait présomptueux de se l'imaginer.
Quoi qu'il en soit, les manifestations de ce groupe, fondé au début de l'an dernier, ont été fort nombreuses et utiles. Elles ont marqué notre présence à l'étranger et elles auront, espérons-le, d'heureux résultats.
En attendant, revoyons Jan Burssens, lyrique, fougueux, qui a besoin pour se manifester de plaquer de vigoureux accords mais dont la démarche est bien posée.
Il n'y a jamais de telles violences chez Pol Bury qui est plus discret et plus intellectuel. Plus constructeur aussi, un constructeur qui s'y retrouve sans ses plans. Du moins, dans ses grandes compositions.
On admirera l'agréable jeu de couleurs chez Léopold Plomteux, plus libre d'inspiration et sensible aux plus fines grâces. Sans afféteries néanmoins, avec des équilibres fort stables. Cet artiste est riche de qualités sûres.
Des qualités aussi évidentes mais d'une autre nature signalent Jean Milo dont on sait la technique savante, la virtuosité sans éclat mais depuis longtemps éprouvée.
Carrey semble être le poète du groupe. Ce n'est pas parce qu'il chante en sourdine qu'on le dira poète-mineur. Loin de là !
Si Carrey est le poète, Jo Delahaut peut s'en dire l'architecte. Avec quelle aisance, il bâtit dans les entre-mondes et les entre-couleurs.
Enfin la touche puissante et les larges visions de Jan Saverys qui est un des plus jeunes éléments de cette harmonieuse formation, peuvent leur permettre tous les espoirs.



(23/05-04/06/1953) Anvers, Salle Caw. (**GROUPE) ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Delahaut Jo, Plomteux Léopold, Saverys Jan.

- Fabrice in *Le Matin*, Anvers, 30/05/1953.
Parmi les objections les plus valables que l'on puisse faire à l'art abstrait, nous n'en rappellerons ici que deux : le manque absolu de critères permettant une hiérarchisation des œuvres et le fait que c'est là, une sorte d'art qui peut vraiment. se pratiquer aux moindres frais.
Les quelques compositions que nous montre la pléiade (ils sont en effet tout juste sept) de peintres abstraits présentement accueille en la salle du C. A. W. n'ont rien pour décourager ces deux préventions.
Au demeurant, ce terme «abstrait » s'appliquant à. un art qui, tout de même se manifeste par des lignes, des plans, des volumes et des couleurs, a quelque chose d'abusif et ce n'est point parce que ces peintures manquent de sentiment, de sensibilité et de sens qu'elles ne tombent pas sous nos sens à nous, ce qu'il faudrait en cas d'abstraction rigoureuse et pure.
D'autre part, cette formule qui n'est du reste pas viable n'exc1ut pas des réalisations (que nous voilà derechef loin de l'abstrais) heureuses ; c'est presque toujours en raison des oppositions plus ou moins bien venues de ton. Dépouillé de toute humanité, cérébral à l'extrême, cet art ne tourne que trop souvent à l'enfantillage. Un tour de cimaise en la salle du C. A. W. aura tôt fait de nous en convaincre, si Jean Milo atteste une grande variété de thèmes et de couleurs, si Jean Burssens exerce avec virtuosité à des contrastes curieux, voire... amusants comme on dit, des tonalités Avec Delahaut nous sommes men vite ramené aux simples découpages plus ou moins agréablement bariolés. Avec Plomteux nous nous trouvons confrontés avec une manière de géométrisme puéril et Bury se contente des plus infimes, des moindres recherches. Certes, Jean Saverys pratique une méthode plus complexe et invente de mystérieuses incidences et Carrey aime à brouiller un rien la vue, comme pour mieux exciter l'esprit à s'enquérir du sens de ses compositions mais le fait demeure constant : il y a une forme tout à fait primaire d'art, qui dispense d'avoir du tempérament et des connaissances techniques quelque peu approfondie. Sept peintres abstraits : autant dire sept mesures pour rien.

(juin) Mais bientôt, trop tôt, différentes affaires familiales (mort de son père, divorce) l'obligent à rentrer en Belgique. Il revient avec une farde de gouaches de Herbin à remettre à Delahaut pour une exposition à Anvers et avec le premier numéro de Cimaise que R. van Gindertael lui a demandé de diffuser.

(juillet 1953) Fait un saut à Paris afin d'y porter ses œuvres pour sa participation au salon des Réalités Nouvelles au musée d'art moderne.

(juil.-août 1953) Part pour l'Europa Haus à Marienberg (All.).
Le « mouvement culturel européen » y organisait des rencontres de la jeunesse européenne et Plomteux y prend une part active. Il propose un programme d'activités quotidiennes dans le cadre de l'Europa Haus. Il prévoit des conférences ainsi que des rencontres et échanges internationaux puisqu'il s'agit d'informer les milieux artistiques sur le but du mouvement. Il y dirige un débat sur l'Humanisme et donne une conférence sur la peinture du XIXe siècle à nos jours. Durant son séjour, il fait une visite à Berlin-Est; visite si frappante qu'il écrit un texte fixant ses impressions (texte inédit; archives Plomteux).

(juil.-août 1953) Marienberg / DE, Europa Haus. **Mouvement culturel européen**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(05/09-27/09/1953) Tournai. Cercle artistique. **Salon d'automne**.
* Il y participe à la demande expresse de M. Graindorge.

(03/10-03/11/1953) Liège, Musée d'Art Wallon / Parc de la Boverie. **Salon quadriennal**.
* Org.: S.R.B.A.
** Jury d'admission :
- Peinture : Gaston Bertrand, Gustave Camus, Julien Creytens, Albert dasnoy, Paul Delvaux, Jacques Maes, Hubert Malfait, Willem Paerels, Raoul Ubac ; Edgar Scauflaire (suppléant)E. Scauflaire
- Gravure, dessin, monotype : Mlle Yvonne Gérard ; MM Georges Comhaire, Marc Mendelson, Michel Olyff, Victor Stuyvaert ; Louis Moyano (suppléant)
- Sculpture : Jozef Cantrén Marcel Caron, Robert De Winne, Oscar Jespers, Charles Leplae ; Ernest Stroobants (suppléant).
- Projets de vitraux. : André Blank, Anto Carte, Charles Gilbert, Valère Saive, Julien Van Vlasselaer ; Jack de Géradon (suppléant).
*** Jury de placement : les délégués des jurys d'admission ; les délégués de la Société organisatrice ; Mr Ernest Van Zuylen, Mlle Georgette Geortay, Mr Jacques Hendrickx.
**** Participants
Peinture :
En exergue, 19 œuvres de Jean Brusselmans.
Acarin Germaine, Albert Jos, Alechinsky Pierre, Balegien Gustave, Barbaix René, Battaille Irène, Berge Emile, Bergmans Jacques, Bertrand gaston, Blank André, Boël Maurice, Bonnet Anne, Bonvoisin Joseph, Boulez Jules, Burssens Jan, Bury Pol, Buyle Robert, Cambron Ghislaine, Camus Gustave, Caron Marcel, Carrey Georges, Carte Anto, Choprix René, Cobbaert Jan, Cocq Suzanne, Collignon Georges, Cortier Amédée, Counhaye Charles, Creten Georges, Creytens Julien, Crocq Pierre, Crommelynck Albert, De Coninck Roger, Defraigne Renée, De Groote Marie-Antoinette, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux paul, De Maegd Joseph, De Meuse Eliane, De Roover Carl, Desaeger Adrienne, Se Sutter Jules, Dobrzycki Zygmunt, Donas Marthe, Dorchy Henry, Duboscq Jean, Dudant Roger, Dupagne Adrien, Dyckmans

Bruno, Fernande Ghislaine, Flawinne Laure, Francotte Auguste, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Gilbert Charles, Godderis Jack, Goldmann Jean, Golinvaux Pierre, Grosemans Arthur, Guiette René, Hauben René, Henrard paul, Hermans Gérard, Hervé Laurent-Léon, Hoffman Charles, Holley-Trasenster Francine, Howet Marie, Humblet Théo, Iserentant Mayou, Jacquart Lucie, Keunen Alexis, Kho Khien Bing, Labarre Raoul, Lamarche Marie-Thérèse, Larose Laurent, Lebrun Louis, Lepage Lucien, Liard Robert, Lyr Claude, Maas Paul, Maes Jacques, Magritte René, Malfait Hubert, Mallentjer Léonia, Mareel Ysewijs, Marembert Jean, Marstboom Antoon, Martin Aimée, Masereel Frans, Massart Jules, Meerbergen Rudolf, Mendelson marc, Milo Jean, Minner Herman, Mortier Antoine, Moayano Louis, Mulder Jean, Paerels Willem, Paredis Gustave, Paulus Pierre, Peire Luc, Petre Albert, Pion jean-Lou, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raveel Roger, Renoir Achille, Renotte Paul, Riedel Hélène, Salkin Emile, Samain Cécile, Saverys Albert, Saverys jan, Scauflaire Edgar, Seeuws Jos, Silvin, Singier Gustave, Servranckx Victor, Slabbinck Rik, Soos Joska, Steven Fernand, Stevo Jan, Stoffel Michel, Strebelle Rodolphe, Tainmont Emile, Thisens Robert, Thon Fernand, Tillier Jacques, Timmermans Jean, Tytgat Edgard, Ubac Rodolphe Raoul, Vaerten jan, Van den Haute Armand, Vanderlick Armand, Van Gansbeke Jozef, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Marcke Walter, Van Wingerden Emile, Verbist Maurice, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Vinck Jozef, Wéry Fernand, Zabeau Joseph.
- Gravure – Dessin – Monotype :
Albert Jos, Alechinsky Pierre, Blank André, Blondeel Armand, Bovy Madeleine, Cantre Jozef, Cluytmans Germaine, Cobbart Jan, Comhaire georges, Counhaye Charles, Courtoit Elsa , Crommelynck Albert, Dambiermont Jeanine, Daxhelet Paul, De Clerck Oscar, De Coninck Roger, De Grave Jean-Jacques, de Hemptinne Chantal, Delahaut Jo, Delhaye José, Desaeger Adrienne, De Vlaminck Georges, Donnay jean, Duboscq jean, Franck paul, Francotte Auguste, Frey Alice, Gérard Yvonne, Gilles Raymond, Golinvaux Pierre, Gorus Jacques, Goutier - de Ronde Johanna, Hendrickx Joseph, Hendrickx Lode, Karji Léna, Keuterickx Rik, Lejeune Jacques, Lenarts Henri, Levy-Morelle Jacqueline, Lismonde, Mareel Ysewijs, Marembert Jean, Marstboom Antoon, Mendelson Marc, Moyano Louis, Nibes Robert, Olyff Michel, Opzommer Evariste, Paulus Pierre, Perniaux Robert, Petré Albert, Pirotte André, Quinet Mig, Raveel Roger, Salkin Emile, Saverys Jan, Scauflaire Edgar, Servranckx Victor, Silvin, Strebelle jean-Marie, Stuyvaert Victor, Tainmont Emile, Vaerten Jan, Van Marcke Walter, Van Gils Willy, Van Paemel Jules, Verhaeghe Joseph, Weemaes Margot, Zabeau Joseph.
- Sculpture :
Aebly Albert, Barmarin Elisabeth, Berbuto Augusta, Bruyninckx Paule, Cantré Jozef, Caron Marcel, Claessens Frans J., Crocq Pierre, De Clerck Oscar, De Winne Robert, D'Haese reinhout, Dobrzycki Zygmunt, Dresselaers Henri, Duboscq Jean, Gillard Marceau, Goossens Jos, Huylebroeck Alfons, Lacroix Jacques, Lambert-Dubois Josée, Lenaerts henri, Leplae Charles, Mercier Nelly, Minne Joris, Monsart Paula, Nicolet Gaston, Poetou Emiel, Poot Rik, Poppe Michel, Renotte Paul, Silvestre Armand, Souweine Josine, Stroobants Ernest, Tack jean-Marie, Ubac Rodolphe Raoul, Van Asten War, Van den meersche Gustaaf, Van Itterbeeck Ferdinand, Verbank Géo, Vriens Antoine, Willequet André, Wybaux Freddy.
- Projets de vitraux ;
Beeck Joseph, Bergen Emiel, Blank André, Delhaye José, Hizette Mautice, Marchand Edgard, Monzée Gustave, Romainville Armand, Saive Valère, Van Broeck Marie-José, Weemaes margot, Wijnants Sander.
- Tapisserie :
Bergen Emiel, De Saedeleer Elisabeth, Dobrzycki Zygmunt, Francotte Auguste, Lamarche Marie-Thérèse, Somville Roger, Tytgat Edgard, Van Vlasselaer Julien
***** Catalogue : 20,5 x 14,5 ; 64 p. ; pas de texte, pas d'illustration.
****** Plomteux y présente un plâtre gravé.

(09/10-10/10/1953) La Haye. Participe aux **Journées Européennes de la Jeunesse**.

(14/11-30/11/1953) Bruxelles, Henri Conscience-Huis. **(GROUPE) ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Delahaut Jo, Milo Jean, Plomteux Léopold, Saverys Jan ; Gilles Ray, Forani Madeleine, Poutou Emiel (sic pour Poetou), Retz Jean (sic pour Rets).



- Gids, 22/11/1953.

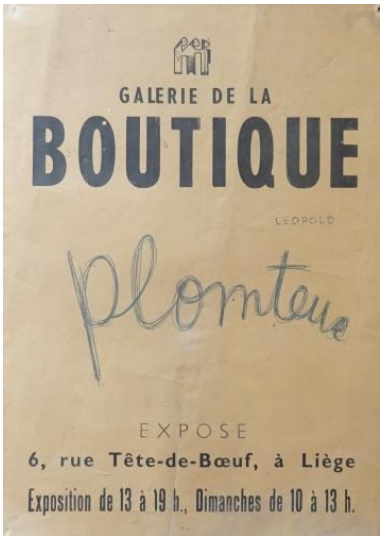
Notes :
- Dernière participation de Pol Bury aux activités du groupe.
- Emiel Poetou ne fut pas membre du Groupe Art Abstrait et ne participa à aucune réunion et rassemblement du groupe. Quand il participa, en 1953, à l'exposition du groupe dans la maison Conscience à Bruxelles, ce fut suite à l'invitation de son ami Jan Burssens. Il faisait partie, tout comme Mees et Philippe Morel, des « artistes modernes » de la ville de Gand (Jan Burssens, 19 août 1986)

(déc. 1953) Rencontre le poète **François Jacqmin** et noue avec lui de profonds liens d'amitié qui perdurent, avec bonheur, jusqu'au décès du poète, le 12 février 1992.

1954

(30/01-12/02) Le groupe Art Abstrait présente son second album à la galerie Ex-Libris de Bruxelles. Plomteux, étonnamment, n'y a pas collaboré.

(30/01-12/02/1954) Liège, Galerie de la Boutique. Léopold Plomteux. Plâtres gravés.



- Article de presse, ?, 1954.
(...) le support consiste en un rectangle de plâtre sur lequel l'artiste peint un jeu de formes abstraites. Le sujet ne couvre qu'une partie du fond laissant ainsi, à nus, en certains endroits, la couleur et la texture du plâtre. Souvent, Plomteux en module l'uniformité en en taillant le support par de légers coups de gouge répartis par hachures, pointillés, etc. Les formes colorées sont délimitées entre elles, soit par opposition de coloris, soit par un léger sillon taillé dans le plâtre. Dans ces petits morceaux de peinture, l'artiste fait preuve d'un esprit d'invention fort plaisant. L'harmonie fondée sur des notes vives est souvent fort heureuse. Le peintre tire également un beau parti de certaines couleurs appliquées par transparence et crée, de la sorte, une matière picturale fort bien adaptée à cette technique particulière. (...)

(février 1954) Parution du livre de François Jacqmin « l'amour, la terre » orné de dessins de Léopold Plomteux. (Editions La Boutique, Liège, 100 ex.)

- Dédicace du poète :
A ce Prométhée
A ce voleur de Feu
Léopold Plomteux,
qui du Verbe a fait l'Image.

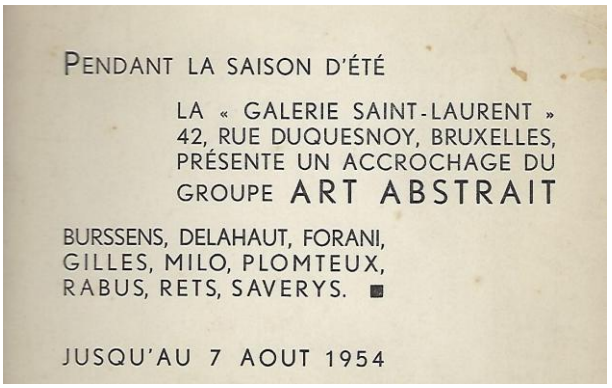


(avril-mai 1954) Stanleyville et Léopoldville. Groupe **« ART ABSTRAIT », aquarelles, gouaches, dessins**.

(juin 1954) Acquisition, par la commune de Flémalle, d'une œuvre : **«** *Les Pierrots* **»**,.

(juillet 1954) Acquisition d'une œuvre par la Ville de Liège.

(02/07-07/08/1954) Bruxelles, Galerie Saint Laurent. GROUPE **ART ABSTRAIT**.
* Burssens Jan, Delahaut Jo, Forani Madeleine-Christine, Gilles Ray, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan.



(été 1954) Premier projet de création d'un atelier libre à Flémalle. Budget: 10.000 frs. Projet non abouti.

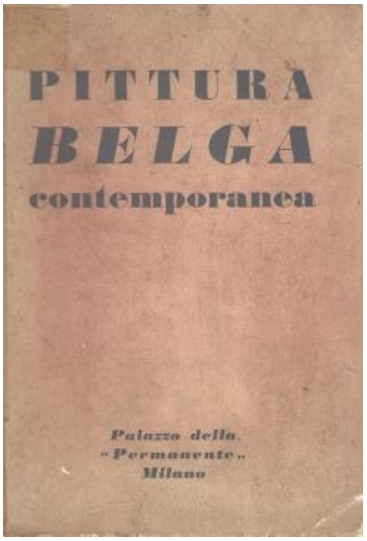
(06/08-19/08/1954) Marienberg /DE, Europa Haus. Participe aux débats sur les thèmes de la vie spirituelle en Europe et sur l'unité architecturale, en Europe, aux temps des cathédrales.

(20/08-29/08/ 1954) Marienberg /DE, Europa Haus. **« 111e rencontre internationale Petite Loreley »** (quatrième décade).

(09/09-31/10/1954) Gand, **Salon des Beaux-Arts.(49e)**
* e. a. Burssens Jan, Picon José, Plomteux Léopold

(oct. 1954) Pose sa candidature comme professeur à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège. (non retenu)

(15/10-31/12/1954) Milan /IT, Palazzo della Permanente. **« Peinture belge contemporaine** ».
Organisée par le Ministère de l'instruction publique (qui est en charge des affaires culturelles), cette exposition paraît importante dans la mesure où elle témoigne du moment de l'acceptation de l'abstraction au niveau des autorités publiques.



* Participants (en majuscules, les abstraits): P. ALECHINSKY, G. BERTRAND, A. BONNET, J. Brusselmans, G. (Van den) Bulcke, J.BURSSENS, P. BURY, G. Camus, J. Cobbaert, J. Cox, J. DELAHAUT, P. Delvaux, H. DIELS, H. DORCHY, R. GILLES, J. Godderis, R. GUIETTE, Fr. HOLLEY, H. KERELS, K. LEWY, J. Lismonde, R. Magritte, P. Mara, R. MELS, M. MENDELSON, J. MILO, A. MORTIER, L. PEIRE, L. PLOMTEUX, C. RABUS, J. RETS, J. SAVERYS, E. Scauflaire, R. Slabbinck, J. Vaerten, S. Van Damme, A. Vanderlick, L. VAN LINT.
** Catalogue: texte de J. Van Lerberghe (en italien), ill.

- Cette exposition est importante dans la mesure où elle témoigne du moment de l'acceptation de l'abstraction au niveau des autorités publiques ; c'est une réussite pour le Groupe Art Abstrait qui, à l'exception de G. Collignon qui n'y participe pour des questions personnelles, voit tous ses membres présentés dans cette exposition.

- Léon-Louis Sosset in *Les Beaux-Arts*, Bruxelles, 12/11/54.
« (…) Cette exposition possède une individualité très caractérisée et qui renouvelle, à nos yeux, de fond en comble, le répertoire traditionnel. Il semble que les organisateurs aient voulu donner uniquement connaissance des tendances actives en faveur aujourd'hui dans les ateliers d'avant-garde. C'est dire que l'expressionnisme, qui jouit longtemps de la cote d'amour, y est évincé tantôt au profit d'une figuration très transposée qui n'a plus avec lui que de lointaines attaches, tantôt au profit du surréalisme dont la survie est incontestable mais surtout au bénéfice de l'abstraction qui, depuis cinq ou six ans, connaît chez nous, comme partout ailleurs, un surprenant essor.
Il est incontestable que, depuis la Libération, notre peinture en contact assidu avec les grands courants internationaux et avec des concepts esthétiques affranchis des convenances autrefois en honneur, a complètement changé d'esprit et de visage.(...)
Il suffit de se reporter à peu de temps et de se remémorer, par exemple, l'ambiance in quiète sinon hostile qui entoura les premières tentatives du groupe Jeune Peinture Belge pour constater l'ampleur de cette transformation. Un nouveau chapitre s'ébauche, riche de possibilités, de réussites déjà et c'est celui-ci que l'exposition de Milan met en évidence.
Le seul regret que nous puissions formuler est que nos compatriotes n'aient pas été invités, chez eux, à prendre connaissance d'une si suggestive confrontation. (...)
Que cette exposition ait été entreprise sous le patronage et sous la garantie d'un organisme officiel est aussi un signe des temps. Jadis nos fonctionnaires ne se préoccupaient guère que des réputations acquises ou des formes picturales accréditées par les masses (...). Aujourd'hui le goût de la découverte, du risque même est devenu un principe sinon une règle ».

Dans le même ordre d'idées, il semble que c'est, à ce moment-là aussi, que se manifeste l'intérêt du public pour cette forme d'art comme en attestent ces extraits d'un article à propos d'une exposition d'art abstrait à l'Apiaw à Liège (Poliakoff, Herbin, Vasarely, Deyrolle, Mortensen et Bloc). Cet article, signé P. Orban est paru dans la revue Université (Liège, oct.-nov. 54):
« Alors que les dissensions continuent à battre leur plein entre les tenants de la peinture figurative et ceux de la peinture non-figurative, l'exposition de l'Apiaw clôt les débats d'un geste péremptoire en affirmant une fois de plus que l'art abstrait, avec ses conceptions picturales révolutionnaires peut apporter au public la même spiritualité, la même sensibilité que les défenseurs de la peinture figurative. (...)
Quand certains amateurs de tableaux auront vaincu en eux certains préjugés qui les assaillent et le parti-pris conscient ou inconscient qui les rend aveugles, la peinture abstraite sera pour eux non un sujet de frustration, mais une œuvre d'art dans toute sa nudité primitive, un art qui a su se libérer des

préjugés sociaux.(...)
La preuve est faite que la personnalité du peintre non-figuratif se dévoile aussi bien sinon mieux dans sa peinture que celle du peintre figuratif dans la sienne. Le fait d'ailleurs que chez l'abstrait la création est plus entière lui donne une plus grande possibilité de manifester sa personnalité à l'aide de formes pures, conçues par lui seul et non imprégnée de leur pesanteur physique comme c'est le cas en peinture figurative. **(...)**
A partir de ce moment par conséquent l'art abstrait a trouvé sa voie et justifie sa raison d'être en ce sens qu'il peut traduire les éternels messages de l'esprit et de la sensibilité par une plus grande pureté de langage et c'est bien là la fonction essentielle de l'art.(...) **»**

Repris in *numéro spécial (n°5-6) de la revue De Meridiaan* (Bruxelles) consacré à la peinture belge contemporaine (conception assez proche de celle de l'exposition de Milan).

1955

(fév. 1955) Introduit une demande d'emploi dans l'enseignement artistique auprès du ministère des Colonies (non retenu).

(05/03-17/03/1955) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Peintures et plâtres gravés.

- *in le Soir*, 10/3/55.
Peintures et plâtres gravés nous permettent d'estimer le labeur sincère et lucide d'un jeune artiste liégeois pour lequel l'art abstrait ne trouve sa véritable fonction qu'au service de l'architecture contemporaine. Aussi ce ne sont pas des compositions ambitieuses et gratuites qu'il nous propose mais une peinture où il a annihilé la part du hasard en la soumettant aux exigences de l'esprit de géométrie. Seuls les enfants ont le génie du hasard quand ils peignent, nous disait-il, l'abstraction des grands réclame, au contraire, les qualités de la maturité : la réflexion et l'obstination. (...) »

(avril 1955) Demande de bourse pour l'Italie. Non accordée.

Offre une œuvre pour le « Visage de la patrie » **S**alon de charité placé sous le patronage de la Reine Elisabeth et du gouvernement.

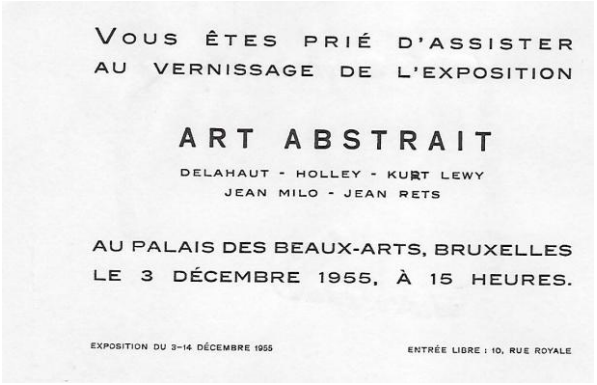
(15/05/1955) Un poème de léopold Plomteux, « Un crocodile » parait dans la revue « *temps mêlés* » (Verviers, éditeur André Blavier)

(07/06/1955) Acquisition d'une œuvre par l'Etat.

De graves difficultés personnelles et des problèmes financiers vont entraver fortement une carrière qui s'avérait prometteuse. Les possibilités de contacts internationaux disparaissent et le désintérêt sur le plan national se fait sentir. Le peintre est, à nouveau, complètement isolé et tout est à recommencer.

(nov.) Lettre de Jo Delahaut à L. Plomteux (archives Marc Renwart).
Nous attendons toujours ta décision concernant l'exposition aux beaux-Arts. Veux-tu bien me répondre tout de duite.
La réunion préliminaire se tiendra à la Taverne des Beaux-Arts, le mercredi 16 à 20h.30.
L'article du catalogue sera fait par Sosset.Il demande à chacun une dizaine de lignes pour lui dire ce qu'il cherche, son crédo artistique, le sens de ses nouvelles recherches, etc. Ce papier peut m'être adressé, je transmettrais. Il ne servira que pour la documentation de M. Sosset. Donc, il est inutile de faire de la littérature.
J'attends de toute façon un mot de toi et j'espère que tu seras des nôtres.

(03/12/1955-14/02/1956) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Groupe **Art ABSTRAIT**.
* Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Rets Jean.


VOUS ÊTES PRIÉ D'ASSISTER
AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

ART ABSTRAIT

DELAHAUT - HOLLEY - KURT LEWY
JEAN MILO - JEAN RETS

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS, BRUXELLES
LE 3 DÉCEMBRE 1955, À 15 HEURES.

EXPOSITION DU 3-14 DÉCEMBRE 1955

ENTRÉE LIBRE : 10, RUE ROYALE

L'absence de Léopold Plomteux s'explique par de stupides accusations d'attentat à la pudeur que l'artiste assure injustifiées. Il s'en proclamait innocent, mais malgré ses allégations le juge le condamna à deux ou trois mois de prison [cf. ***« Fumée sans feu »***, 1995 (tapuscrit ; photocopie Archives Marc Renwart)

(12/12) Lettre de Jo Delahaut (archives Marc Renwart) :
Cher Plomteux. J'ai bien reçu tes deux lettres. Elles sont arrivées trop tard : l'exposition était déjà commencée quand j'ai reçu ta correspondance. Nous ignorions ce qui avait pu t'arriver et c'est Mme Holley de Paris qui nous a appris que tu es en prison. Encore maintenant nous ne savons pas de quoi il s'agit, mais ce ne sont pas nos affaires.
Donc, pour Bruxelles, il n'en est plus question.
Par contre, j'ai rencontré hier le conservateur du Musée d'Aix-le-Chapelle qui est venu voir notre exposition et qui serait disposé à nous offrir ses locaux en Allemagne, et je lui ai demandé de bien vouloir ajouter ton nom aux cinq invités du groupe. En principe, il est d'accord. Je te tiendrais au courant : ce serait pour février prochain.
Pour l'Italie, cela s'arrange mal, c'est un peu long à t'expliquer. Nous devions aller à Rome et à Milan mais les galeries demandent des réciprocités difficiles à arranger.
Je ne demanderais pas beaucoup de tes nouvelles, mais si nous pouvons faire quelque chose pour toi, dis-le. Nous regrettons qu'il t'arrive de tels désagréments ; nous te souhaitons d'être vite à la fin de tes malheurs et avec l'espoir de te revoir bientôt je t'adresse les meilleurs saluts de tous.

Ces ennuis judiciaires entrainent un radical ostracisme de la part du monde artistique liégeois. Léon Koenig et consorts lui retirent tout l'intérêt qu'ils lui avaient manifesté et ne l'invitent plus dans les expositions qu'ils organisent. Sa carrière s'en trouve lourdement affectée.
Seul, Jo Delahaut lui conserve confiance et amitié [cf. la lettre ci-dessus].

Texte de Léopold Plomteux « *L'art abstrait est aussi un humanisme* », vraisemblablement écrit en prison (inédit) (1955-56 ; cahier d'écolier, 20,5 x 16 cm ; 14 feuilles double page, non paginées ; archives L. Plomteux).

Après cette période de privation de soi qu'avait été l'hiver 55-56, s'il participe aux dernières manifestations du groupe Art Abstrait (dès avril 56, une partie de ses membres se manifeste dans un nouveau regroupement appelé Formes dont il ne fera pas partie).
Cette année 1956 sera celle de la solitude.

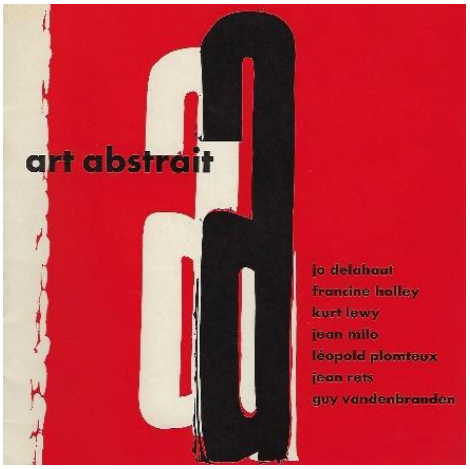
1956

(21/03/1956) Lettre de Jo Delahaut (Archives Marc Renwart) :
Mon cher Plomteux. Nous sommes très heureux de te savoir en liberté.
Vive la liberté !
Je demande à Jean Milo de te faire un chèque et voici quelques invitations pour Aix. Si tu peux y venir… La ville d'Aix nous offre à déjeuner.

(08/04-30/04/1956) Aachen / DE, Suermondt Museum. GROUPE **ART ABSTRAIT**.
* Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rets Jean, Vandenbranden Guy.



** Catalogue : Texte d'introduction, L. L. Sosset.
Une reproduction noir et blanc d'un tableau de Plomteux.



- L. Gatter in *Kölnische Rundschau,* 12/04/56. Traduction.
Le Dr. Feldbusch, nouveau conservateur du musée et son adjoint le Dr. Lehmbruck, neveu du sculpteur cherchent chaque occasion de faire connaître l'art contemporain au Suermondt Museum. Ainsi, en présence du consul belge, M. Alsteens de Düsseldorf et de Mile Vandenbrande du ministère de l'instruction publique de Bruxelles, un groupe de sept artistes a présenté ses œuvres, pour la première fois, en Allemagne. Le groupe s'appelle Art Abstrait et... voilà des abstractions sans aucune concession. Il s'agit de constructions géométriques pures, des visions de formes bien équilibrées et intéressantes du point de vue technique ; un peu trop de compositions expérimentales dont on choisit avec peine ce qui est durable(...)

- Dr. Vaessen in *Aachener Volkszeitung,* 12/4/56. Traduction:?
Le fait de se nommer Art Abstrait démontre courage et n'admet aucune concession... Plus de 60 oeuvres non-figuratives dues à 7 artistes très marquants. Il est difficile de regarder le tout mais cela récompense. Plus important que le seul plaisir esthétique est la jouissance intellectuelle de discuter et de parier de la nécessité d'une peinture abstraite. (...)

- Van Dyck in *Westdeutsche Aligemeine Zeitung,* 14/4/56. Trad.:?
(...) Nous ne voulons pas supposer que « ces abstraits sans compromis » comme se présentent les 7 membres du groupe, se trouvent moins dans le vide que leurs collègues allemands de la même veine(...)

(mai) Lettre de L Plomteux à Jo Delahaut (archives Marc Renwart).
« Je suis allé à Bruxelles, il y a une huitaine espérant te voir, mais à la galerie Saint-Laurent on m'a dit que tu n'étais pas rentré de vacances. Pour me remonter un peu le moral, Liège me donne la nausée et m'est néfaste. Si tu connaissais un boulot pour moi à Bruxelles ou une personne qui pourrait me recommander cela me ferait du bien.
J'aurais voulu reprendre contact avec toi me sentant en ce moment très isolé, je tourne en rond à Liège et ne produit guère.
Ne pourrait-on remettre sur pied le groupe Art Abstrait ou reformer un groupe plus important avec des peintres étrangers.
J'espère d'ici quelques temps m'établir à Bruxelles ».

(02/05-11/05/1956) Bruxelles, Galerie Rubens. **L'art charitable, une exposition franco-belge**.
* e. a. Plomteux Léopold

(16/07-27/07/1956) Roma / IT, Galleria Il Camino. GROUPE **ART ABSTRAIT Belge**.
* Delahaut Jo, Lewy Kurt, Milo Jean, Plomteux Léopold, Vandenbranden Guy



(11/08-15/09/1956) Mulheim /DE, Städtische Museum. GROUPE Belge **ART ABSTRAIT**.
* Delahaut Jo, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jo, Plomteux Léopold, Rets Jean, Vandenbranden Guy.
** Conférence de Kurt Lewy.



DAS STÄDTISCHE MUSEUM MÜLHEIM AN DER RUHR
hat vom **11. August bis 15. September 1956** die

ausstellung der belgischen gruppe
art abstrait zu Gast.

In dieser Brüsseler Gruppe sind sieben der bedeutendsten nichtgegenständlichen Maler Belgiens vereinigt. Sie zeigen Öl- und Tempera-Bilder, Aquarelle und Emailles.
Die Ausstellung wird am **Sonnabend, dem 11. August 1956, 17 Uhr,** in Anwesenheit einer belgischen Delegation eröffnet mit einem Vortrage von

KURT LEWY, Brüssel, über Belgische zeitgenössische Kunst
ERICH SCHMAHL (Klavier) musiziert.

Zur Eröffnung und zum Besuche der Ausstellung lade ich Sie freundlichst ein.

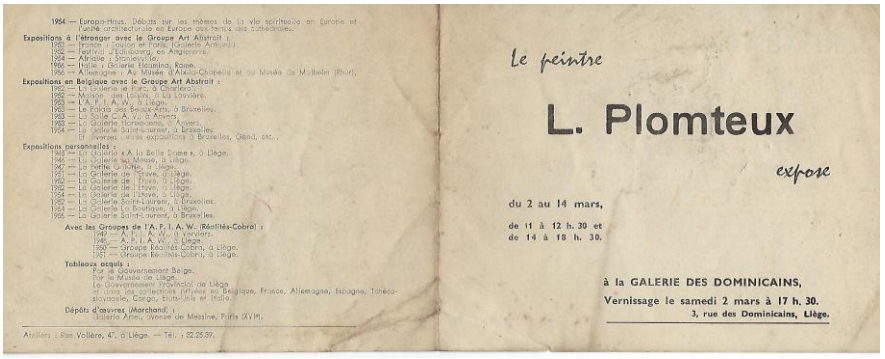
Der Oberstadtdirektor
Mülheim a. d. Ruhr, den 4. August 1956 i. A. Dr. W. MÖHRING
Museumsleiter

(13/10-25/10/1956) Verviers, Société royale des Beaux-Arts. **Salon d'ensemble de Temps Mêlés (04e).**
* Berbuto Augusta, Blaise George, Blank André, Cloes Nicolas, Cravatte Suzanne, Demil Maurice, de Lempdes Bob, Dendal Yves, Dolgoff, Dummers Albert, Flahaut Robert, Graverol Jane, Jacquemin Léopold, Lacomblez Jacques, Lambert André, Laurent Odette, Lemaire Marcelle, Lybas Raymond, Pirenne Maurice, Paquet Jean, Pasque Aubin, Pedoux Célestin, Plomteux Léopold, Schmitz Paul, Schriewer, Struvay Milou, Voos Anne-Marie, Wilkin,

Mais la solitude n'est pas le retranchement du monde et les événements de Budapest sont fortement ressentis.
- Lettre de Léopold Plomteux à Henri Certigny, 09/11/56.
D'Eaubonne est-elle toujours du côté des assassins et des débiles, plus épris de systèmes que de libertés individuelles. Je jubile de voir se défoncer la façade bolchevique ; ils ont belle figure maintenant ; c'est la dégringolade qui commence. On va pouvoir écrire et peindre en paix, j'espère bientôt, dans le monde. (...)
Je n'ai pas perdu mon temps, en 1953, à Berlin ; j'avais vu juste, ces intellectuels déconnent. S'ils voyaient les choses de près, comme je les ai vues en Allemagne, avec un peu de bon sens ils comprendraient.
Il faut te dire que je rage contre cette d'Eaubonne, bornée et mystifiée ; il est vrai qu'il lui faut un tabou, ... comme toute vieille fille, au fond c'est à elle que je devrais écrire ma rage: par ses idées elle a du sang sur les mains.
Je hais les intellectuels communistes. Ils sont médiocres d'esprit. En réalité, ce sont de faux intellectuels en ce sens qu'ils vivent dans un univers fermé, puant le crétinisme, ne comprenant rien aux valeurs de ce qui est normal puisqu'en art ils ne comprennent que le réalisme socialiste, cette imbécillité des incultes.
Dommage que l'on laisse crever les Hongrois.
J'espère voir bientôt d'autres satellites se révolter, ce sera pour moi une joie suprême de voir s'effriter le plus vite possible ce cauchemar bolchevique.
Je suis heureux d'apprendre la position de J. P. Sartre et d'autres écrivains sympathisants. Je t'envoie quelques articles sur Liège où l'on s'est beaucoup remué ; on a foutu le local communiste à sac ; tout leur mobilier flotte sur la Meuse, après un long détour peut-être iront-ils se promener sur la Volga. (...).

1957

(02/03-14/03/1957) Liège, Galerie des Dominicains. Léopold Plomteux.



1954 — Europa-Haus. Débats sur les thèmes de la vie spirituelle en Europe et l'unité architecturale en Europe des temps des cathédrales.
Expositions à l'étranger avec le Groupe Art Abstrait :
1953 — France : Cognac et Paris (Galerie Arnaud).
1953 — Festival d'Edimbourg, en Angleterre.
1954 — Afrique : Stanleyville.
1956 — Italie : Galerie Nazionale, Rome.
1956 — Allemagne : Aix Musée d'Aix-la-Chapelle et au Musée de Malheim (Ruhr).
Expositions en Belgique avec le Groupe Art Abstrait :
1952 — La Galerie du Parc, à Charleroi.
1952 — Maison des Loisirs, à La Louvière.
1953 — l'A. P. I. A. W., à Liège.
1953 — Le Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.
1953 — La Salle C.A.V., à Anvers.
1953 — La Galerie Horsecanne, à Anvers.
1954 — La Galerie Saint-Laurent, à Bruxelles.
— Et diverses autres expositions à Bruxelles, Gand, etc.
Expositions personnelles :
1948 — La Galerie « A la Belle Dame », à Liège.
1946 — La Galerie du Musée, à Liège.
1947 — La Petite Galerie, à Liège.
1951 — La Galerie de l'Etuve, à Liège.
1952 — La Galerie de l'Etuve, à Liège.
1952 — La Galerie de l'Etuve, à Liège.
1954 — La Galerie de l'Etuve, à Liège.
1955 — La Galerie Saint-Laurent, à Bruxelles.
1954 — La Galerie La Boutique, à Liège.
1955 — La Galerie Saint-Laurent, à Bruxelles.
Avec les Groupes de l'A. P. I. A. W. (Réalités-Cobra) :
1949 — A. P. I. A. W., à Verviers.
1949 — A. P. I. A. W., à Liège.
1950 — Groupe Réalités-Cobra, à Liège.
1951 — Groupe Réalités-Cobra, à Liège.
Tableaux acquis :
Par le Gouvernement Belge.
Par le Musée de Liège.
Le Gouvernement Provincial de Liège
et dans les collections privées en Belgique, France, Allemagne, Tchéco-Slovaquie, Congo, Etats-Unis et Italie.
Dépôts d'œuvres (Marchand) :
Galerie Arnaud, Avenue de Messine, Paris (VIIIe).
Ateliers : Rue Vollière, 47, à Liège. — Tél. : 02.25.39.

Le peintre

L. Plomteux

expose

du 2 au 14 mars,
de 11 à 12 h. 30 et
de 14 à 18 h. 30.

à la GALERIE DES DOMINICAINS,
Vernissage le samedi 2 mars à 17 h. 30.
3, rue des Dominicains, Liège.

ART ABSTRAIT

Lorsqu'en 1952, Léopold Plomteux prit une nette position esthétique en devenant co-fondateur du groupe belge « ART ABSTRAIT », il avait déjà tout un passé artistique nettement orienté. Lauréat de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, membre du groupe « Réalité Cobra », distingué plusieurs fois par le Jury du Prix de la Jeune Peinture Belge, le talent de Plomteux s'était déjà affirmé et avait reçu de nombreuses consécrations.

Pourtant, les années qui suivirent furent les plus fécondes en expériences vivantes. En 1952, le Gouvernement Français lui attribuait une bourse de séjour à Paris, et ce fut dans la capitale des arts que Plomteux devait recueillir les éléments qui allaient le conduire à l'élaboration du style qui le distingue aujourd'hui. Monumentalité, clarté d'expression, sens architectural, tels furent les dons essentiels qu'il allait développer et affermir par un travail opiniâtre. Ce ne sont pas ces qualités qui rendent un art facile et accessible. Il faudra à Plomteux comme à tous ceux qui empruntent cette voie sévère, beaucoup de courage et de persévérance pour obtenir la large audience qu'il mérite. Mais puisque, contre vents et marées, Plomteux a pris parti, nous lui souhaitons bonne chance et bonne réussite.

DELAHAUT.

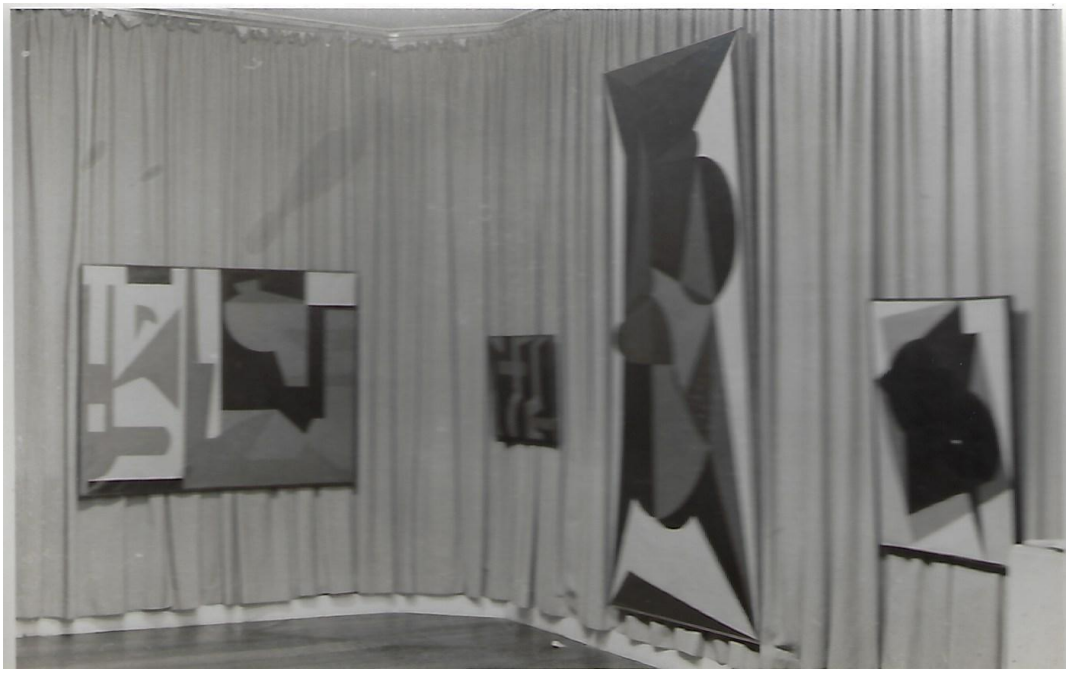
NOTES BIOGRAPHIQUES

PLOMTEUX, Léopold. Né le 22 janvier 1920 à Flémalle-Grande (Province de Liège).
Etudes :
Ecole Saint-Luc : 1936-1940.
Académie Royale des Beaux-Arts à Liège, 1940-1946.
Membre :
De l'A. P. I. A. W., Liège.
Du Groupe RÉALITÉS-COBRA.
Du Groupe ART ABSTRAIT, Bruxelles.
Secrétaire du Salon des Réalités Nouvelles du musée d'art moderne de Paris depuis 1953.
Voyages :
Nombreux voyages en France, Hollande, Allemagne.
Contacts des Ateliers des peintres en renom, à Paris, Berlin, La Haye, ainsi qu'à Cologne, Francfort, Moyence, Coblence, Delft, Rotterdam, Beauvais, Reims, etc.
Bourse :
Boursier du Gouvernement Français à Paris, 1952-1953.
Distinctions :
Distingué par le Jury du Prix Jeune Peinture Belge en les années 1950, 1951, 1952 et 1953.
Participe aux expositions du concours au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.
Participe à l'exposition du Prix Jacquet, à la Galerie Apollo, à Bruxelles.
PARTICIPATIONS
aux Salons :
1949 — Salon Quatriennal au Palais des Beaux-Arts, à Liège.
1951 — Salon de la Paix au Palais des Beaux-Arts, à Liège.
1952 — Collections régionales et verviétoises au Palais des Beaux-Arts, à Liège.
1953 — Salon Quatriennal au Palais des Beaux-Arts, à Liège.
1954 — Salon Quatriennal de Gand.
1956 — Sous le patronage de la reine Elisabeth et du Gouvernement : Salon d'Art chamblie, à Bruxelles.
à l'étranger :
1950 — Salon d'Arts Wallons, à Maestricht.
1954 — Salon d'Arts Belges Contemporains, à Milan, sous les auspices du Gouvernement, par les accords culturels Belgo-Italien.
Activités culturelles :
1953 — En Allemagne, à Marienberg (Westerwald), Y dirige les débats sur l'Humanisme à l'Europa-Haus ainsi qu'à la Zukunst-Haus dans le Grunewald, à Berlin dans le cadre des Mouvements de la Jeunesse Européenne. Y donne des conférences sur la peinture du XIXe siècle à nos jours. (Exposition de gouaches.)

- <u>Jo Delahaut. Texte du feuillet-invitation.</u>

« Lorsqu'en 1952, L. Plomteux prit une nette position esthétique en devenant cofondateur du groupe belge Art Abstrait, il avait déjà tout un passé artistique nettement orienté. Lauréat de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, membre du groupe Réalité-Cobra, distingué plusieurs fois par le jury du prix Jeune Peinture Belge, le talent de Plomteux s'était déjà affirmé et avait reçu de nombreuses consécrations.

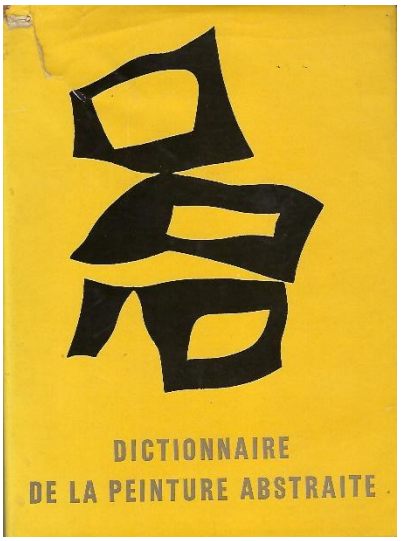
Pourtant les années qui suivirent furent les plus fécondes en expériences vivantes. En 1952, le gouvernement français lui attribuait une bourse de séjour à Paris, et ce fut dans la capitale des Arts que Plomteux devait recueillir les éléments qui allaient le conduire à l'élaboration du style qui le distingue aujourd'hui. Monumentalité, clarté d'expression, sens architectural, tels furent les dons essentiels qu'il allait développer et affermir par un travail opiniâtre. Ce ne sont pas ces qualités qui rendent un art facile et accessible. II faudra à Plomteux, comme à tous ceux qui empruntent cette voie sévère, beaucoup de courage et de persévérance pour obtenir l'audience qu'il mérite. Mais, puisque contre vents et marées, Plomteux a pris parti, nous lui souhaitons bonne chance et bonne réussite. »



S'il a la satisfaction de voir son exposition personnelle à la galerie des Dominicains introduite par son ami Jo Delahaut, c'est l'exposition « Cinquante ans de peinture abstraite » organisée par la galerie Creuze de Paris, à l'occasion de la publication du Dictionnaire de la peinture abstraite de M. Seuphor qui lui rendra l'espérance.
L'artiste a le bonheur d'être invité à l'exposition et d'avoir une notice dans le livre (orthographié PloNteux).



Notice in extenso : (né en 1920 à Flémalle-Grande, Belgique) Etudes à l'Académie des Beaux-Arts de Liège (1940-1946). Participe à divers Salons et expositions de groupe en Belgique depuis 1945. Membre du groupe « Art Abstrait ». Vit à Liège.



C'est à cette époque qu'il rencontre le peintre **Jean Hick** avec lequel il engage une amitié durable.

En ce mois de mai, aussi, l'Etat lui acquiert un tableau intitulé « *Composition* » qui sera exposé lors de l'exposition des œuvres acquises par l'Etat, à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, en décembre.

(14/12-29/12/1957) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises par l'Etat en 1957**.
- Peinture : Barbaix René, Bataille Irène, Bergen Emile, Bonnet Anne, Buisseret Louis, Burssens Jan, Brusselmans Jean, Camus Gustave, Carette Fernand, Carlier Marie, Claus Hugon Claeys Albert, Collignon Georges, Coumans Ch., Choprix René, Cobbaert Jan, Counhaye Charles, Creten Georges, Creuz Serge, Dasnoy Albert, Dauphin Raymond, De Boeck Félix, de Coninck Roger, de Hemptinne Chantal, Dehoy Charles, Delfosse Lucien, Delveaux Michel, Demuylder P. W., De Nayer Roland, Dendal Yves, De Roover Carl, Desmare Jacqueline, De Smet Léon, Devos Léon, Dreessens Josette, Dupuis Maurice, Frey Alice, Frognier Paul, Gailliard Jean-Jacques, Geenens Robert, Guiette René, Hannon Rik, Hauser Raymond, Henon Marie, Heerbrandt Henri, Jamart Michel, Javaux Ginette,



Kerels Henri, Lacomblez Jacques, Lacroix Marguerite, Landuyt Octaaf, Lahaut Pierre, Lambrecht Arthur, Lambrecht Constant, Lannoy Marie-Rose, Latinis Micheline, Laudy Jean, Leonard Maurice, Lewy Kurt, Londot Louis-Marie, Maas Paul, Mackowiak Erwin, Maes Jacques, Malfait Hubert, Martin Aimée, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudolf, Mees Joseph, Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Navez Léon, Noël Victor, Ochs Jacques, Opsomer Isidore, Pasque Aubin, Peire Luc, Permeke Paul, Picon José-Marie, Pion Jean-Lou, Plomteux Léopold, Poffe André, Rabus Carl, Ramah, Raveel Roger, Renard Michel, Rogy Georges, Rona Adalbert, Salkin Emile, Saverys Albert, Scauflaire Edgard, Segers Marie, Servranckx Victor, Schelck Maurice, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Slabbinck Rik, Smeers Frans, Spinette Charles, Teszlak Albert, Timmermans Jean, Turner Laura, Thévenet Louis, Tyrgat Edgard, Vaerten Jan, Van Anderlecht Englebert, Van Assche Petrus, Van Assche Pol, Van Berckelaer V., Van Breedam, Van Damme Suzanne, Van den Abeele Remy, Van den Berghe Frits, Van den Bulcke Guy, Vandervoordt René, Van de Woedtyne Maxime, Van Hecke Willem, Van Lange Gisèle, Van Lint Louis, Van Overstraeten War, Van Severen Dan, Van Treeck Cecilia, Vinck Joseph, Wad Charles, Wallet Taf, Wesly Fernand, Wolvens.
- Sculptures : Bury Pol, Cantré Joseph, Cornil Monique, Constant, De Cock Karel, Delfosse Emma, Dervichian-Geubel Monique, D'Haese Roel, Edmonds-Alt Jean-Pol, Lamberechts Frans, Lenaerts Henri, Poetoi Emiel, Poot Rik, Seitz Gustave, Strebelle Olivier, Van Albada Henri, Verbranck Géo, Vierset Jacques, Vonck Ferdinant, Walravens Franz, Wybaux Freddy.
- Dessins et gravures : Alechinsky Pierre, Battke Heinz, Boudens J., Boonen Jac, De Grave Jean-Jacques, Lismonde Jules, Seuphor Michel, Strebelle Jean-Marie, Van Melkebeke, Verstockt Mark, Zainul Abedin.
- Arts appliqués : Aucquier Agnès, Bataille Marie-Henriette, Crunelle José, Dani Francq, de Vinck Antoine, Forces murales (Deltour Louis, Dubrunfaut Edmond, Somville Roger, Jefferys Jack, Mabille Janik, Martens Michel, Melens Théo, Perniaux Robert, Vanderlinden Irène, Van de Kerkhove Jan, Wolfers Marcel, Wouters Jan.

1957-58
Réalise un panneau peint pour Flémalle-Trixhes (huile sur panneau, 350 x 122 cm)
* Conçu sur base de vibrations chromatiques. Installé dans un appartement.

1958

(19/01/1958) Dirige un stage de photographie à Luxembourg (Chambre des métiers).

(02/03-22/03/1958) Verviers, Cercle artistique. Jeune Peinture Belge.
* Ensuite (01/03-27/04) Gand, Cercle artistique.
** e. a. Plomteux Léopold

(/ - / /1958) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Léopold Plomteux.

Publie un *poème sans titre* in Phantomas. Bruxelles n° 11-12, juin 1958.
* Le poème est signé et daté : Saint-Léonard, 1956.

1959

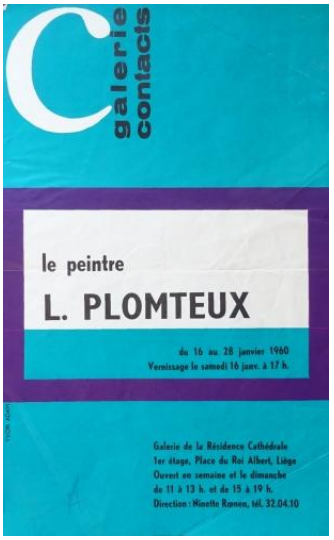
(13/08/1959) Epouse Ida Dodeigne (2e mariage)3

(03/10-31/10/1959) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon 59**
* Jury d'admission: Mme Debruge-Jonlet, présidente (échevin des Beaux-Arts); Maurice Barthélemy (conseiller artistique à l'échevinat), Charles Gilbert (peintre), Fernand Graindorge (président de la S.R.B.A.), Jacques Hendrickx (professeur d'histoire de l'art à l'académie), Léon Koenig (conservateur des musées des Beaux-Arts et d'Art wallon), Charles Radelet (président de la commission des B.-A. de la ville), Jean Rets (peintre), Fernand Vetcour (peintre), Freddy Wybaux (sculpteur)
* In Memoriam:
- Gérardy Louis (1887-1959)
- Hallet André (1890-1959)
- Petit Georges (1879-1958)
* Peinture: Absil Félicien, Allard Xavier, Baibay Gilbert, Bisschop Joseph, Bonvoisin Joseph, Bouvy Edgard, Boverie L., Braconnier Frédéric, Brasseur Henri, Cabodi René, Caron Marcel, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cock Suzanne, Cravatte S., Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Defour P., Delhaye José, Desfrère Bernard, Detilleux Guillaume, Donnay Jean, du Chesne Fr, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Ch. Fallais, Forgeur Emile, Fraipont A, Gasquis G., Gérardy G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hock Lucien, Holley Francine, Julien René, Kratz Maurice, Lacour Simone, Lardinois Walter, Larose Laurent, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Martinet Milo, Massart J., Mathieu Pol, Meuris Emmanuel, Moyano Luis, Nollet Paule, Ochs Jacques, Paredis Gustave, C. Pedoux, Pel Moritz, Pepinster A., Picon José, Pirotte André, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verhegge Noëlle, Vetcour Fernand, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
* Sculpture et céramique: Berbuto Augusta, Braun Johan, Claude Pauline, Daenen Albert, Dupagne Adrien, Gillard Marceau, Lambert G., Larose Paurent, Moises P., N. Randaxhe Noël, Renotte Paul, Wybaux Freddy.
* Tapisserie : Hauben René.
♦ une quinzaine d'abstraits: Braconier Frédéric, Collignon Georges, Dumont Marcel, Herbiet Eva, Holley Francine, Lacour Simone, Léonard Maurice, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin, Wuidar Léon; Wybaux Freddy
** Catalogue.

(31/12/1959) le Ministre lui accorde un subside à tire d'encouragement artistique d'un montant de 10.000 frs.

1960

(16/01-28/01/1960) Liege, Galerie Contacts (future Galerie J. Dols). Le peintre Léopold Plomteux.



- Silvin Bronkart. Léopold Plomteux à la Galerie Contacts in *Le Monde du Travail*, /01/1960.
S'inscrivant nettement dans la ligne de la peinture actuelle, Plomteux nous propose des toiles où les de matière, de coloris, de ce nouveau langage plasticiens sont plus délibérées. La structure de ses tableaux en bénéficie. Le graphisme abondant des lignes noires, prédominance de l'acte raisonné sur ce que l'étalement des couleurs avait d'impulsif, de spontané, diminue dans sa primauté et, dans les meilleures toiles, s'utilise comme tache de couleur à l'égal des autres et non plus comme support ou correctif.
Ces couleurs s'affirment dans leur qualité délectable et, maintenant qu'il possède bies ses moyens de peintre, nous attendons de Plomteux l'apport de l'œuvre choisie qu'il se doit de proposer à notre entendement.
Heureux de vous signaler cette manifestation qui, en concordance avec celle de l'Apiaw, nous montre quelques-unes de ces « divergences » de notre peinture contemporaine.
L'effervescence qui se manifeste chez tous les jeunes peintres de partout, dans leurs recherches de formes matières, espace et structures, tend à nous prouver que les artistes ont compris que le rôle d'amuseur ou de courtisan de certaines puissances est révolu.
Doit l'être en tout cas et ces hommes de bonne volonté ne cherchent dans ce que des passéistes dénomment extravagances, qu'une vérité plus affirmée, parce que démontrée, de la richesse des réalités dans lesquelles nous vivons et qui sont nôtres et non plus l'image utopique d'une ancienne société que nous rejetons.

(06/02-12/02/1960) Bruxelles, PBA. **Prix Jeune Peinture Belge 1959**.
* Jury : Marc Callewaert, Pierre E. Crowet, Charles De Maeyer, Philippe Dotremont, Charles Jacquet, Pierre Janlet, Francine-Claire Legrand, Robert Rousseau, Auguste Tavernier, J.B. Urvater, Carlo Van den Bosch, Jan Walravens.
** Pas de lauréat.
*** Mentions : de Leeuw Bert, Vanermen Walter, Van Hoeydonck Paul.
**** Distinctions: Beekman Jan, Bergen Emiel, Boyadjian Micheline, Carrette Denise, Claessens Leo, Cleeremans Ralph, De Loncin Antoinette, De Muylder Pierre, Deroux Charles, Drybergh Charles, Dubois André, Goffin Denise, Hermkens Albert, Heyvaert François, Hick Jean, Hullaert Roger-Gustave, Herman-Hendrik Jacobs, Lahaut Pierre, Lallemand Charles, Lannoy Marie-Roze, Leblanc Walter, Picon Marie-José, Pion Jean-Louis, Plomteux Leopold, Plongin Freddy, Quévy Ghislain, Soos Joska, Toche Jean, Van den Driessche Lucien, Van Gysegem Paul, Van Hoof Jef, Verbrak, Verstockt Mark, Vlerick Pierre, Zimmermann Jacques.

(/ - / /1960) Liège, Galerie Jean Dols. **Exposition collective**.
* e. a. Plomteux Léopold

(21/05-09/06/1960) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Léopold Plomteux.

- Lettre de Jo Delahaut à Plomteux, 12/07/60.
« Je suis allé, hier, voir ton exposition à la galerie Saint-Laurent. Bravo / Je crois que tu as trouvé une voie intéressante et j'ai admiré quelques belles toiles et quelques gouaches bien venues (...).

(13/08-04/09/1960) Maastricht /NL, Dominicanerkerk. **Jeune peinture liégeoise**.
* Braconnier Frédéric, Caron Marcel, Collignon Georges, Desfrère Bernard, Defour P., Dumont Marcel, Hick Jean, Holley-Trasenster Francine, Lacour Simone, La Croix Roger, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Martinet Milo, Paredis Gustave, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest, Silvestre Armand, Silvin (Silvin Bronkart dit)
* Catalogue. Préface de Léon Koenig.

- Préface de Léon Koenig.
Présentant une exposition de 5 jeunes artistes liégeois au musée d'Ostende, en 1956, je fus amené à dire d'eux - Collignon, Holley, Léonard, Rets et Silvin - qu'ils avaient vite compris la signification d'un renouvellement du langage plastique et provoqué par leur exemple les salutaires prises de conscience qui ont conduit tant de leurs confrères à revoir leur propre position.
Le regroupement des abstraits liégeois qui s'effectue aujourd'hui, grâce à l'initiative de la ville de Maastricht prouve que l'action des « Cinq » (il conviendrait d'y ajouter Plomteux) n'a pas été vaine; ils sont nombreux, les plus âgés se mêlant aux plus jeunes, à s'aventurer désormais dans les voies difficiles et multiplement intéressantes de l'abstraction.

- Silvin Bronkart. Jeune peinture liégeoise à Maastricht. Texte de présentation.
A l'initiative de la Ville de Maastricht, la « Stighting Beeldende Kunst Tentoongstellingen » présente un ensemble d'œuvres d'artistes liégeois : «Jeune Peinture liégeoise » dans le local délicieux et bien choisi de la Dominicanerkerk.
En même temps qu'à Paris se publiait, sous la direction de François Perroux, un volume de l'Encyclopédie française consacrée à l'Univers Economique et Social - le désir de permettre l'épanouissement de l'être humain est un moteur autrement efficace que l'appétit du gain - les dirigeants liégeois de le Foire Internationale de Liège, M. E, organisaient, dans le cadre même de leur Halle, un salon de l'Art d'Aujourd'hui.
Ainsi, les structures contemporaines contraignent à des concepts nouveaux et, moins que jamais, l'avenir économique ne se déduit du passé. Les idées heureuses commencent d'entrer dans les usages et cette conception d'une économie plus humaine est garante d'un enrichissement de tous.
Il était normal que devant le succès emporté par la manifestation de Coronmeuse, notre ami Léon Koenig soit appelé à conseiller le choix de ces jeunes peintres liégeois invités par les Maastrichtois. Il l'a fait avec un souci d'objectivités dont il faut lui savoir gré réunissant des auteurs d'âges divers, inconnus d'hier et d'autres dont les œuvres figurent déjà dans les Musées, et dont l'ensemble exposé montre au travers de différentes conceptions, également honnêtes, ce qu'il faut et ne faut pas attendre de l'art d'aujourd'hui.
Cette entreprise permet donc à chaque spectateur une appréciation sereine et, du côté liégeois, une confrontation offrant à chacun de parfaire son talent ou rectifier une erreur. Nous apprécions cette façon de faire et sommes certain qu'elle sera justement goûtée. Il est une qualité des riverains de la Meuse française - Maastricht ressemble étrangement à Givet et aux autres cités wallonnes d'entre-deux - celle de se former librement un jugement individualiste.
Cette manifestation courtoise sera donc utile et elle est renouvelée, ce que nous souhaitons, le geste généreux des édiles de Maastricht aura eu tout son sens.

(nov.) Notice dans *l'Annuaire des Beaux-Arts de Wallonie* de Robert Scheffer (Liège, éd. biblio.)



Tête de Ste Véronique. Tableau réalisé pour faire plaisir à sa deuxième belle-mère, la mère d'Ida.

1961

(avril 1961) L'Etat acquiert « *Composition 59* ».

(/ - /1961) Maastricht /NL. **« Salon des artistes liégeois** ».
***** e. a. Plomteux Léopold

1962

(03/02-18/02/1962) Bruxelles, PBA. **Œuvres d'art acquises par l'Etat en 1961**
* e. a. Bertrand Gaston, De Smet Gustave, Picon José, Plomteux Léopold, Spilliaert Léon

(mai 1962) Publication dans *l'Essai (n° 15)* d'un « **manifeste sur la situation culturelle à Liège** » rédigé par A. M. d'Ans, Jacques Charlier, Nicole Forsbach, René Julien, D. Karas, Pierre Roller et contresigné par Jean Debattice, Jean Dols, René Gerbault, Hubert Grooteclaes, Jean Jour, Marc Laffineur, Léopold Plomteux.

« Liège est la ville où l'on naît, par hasard. Liège est la ville qui oublie qu'on y est né. (...)
Le public, cependant, n'a ni plus ni moins de goût qu'ailleurs, il sacrifie à ses petits dieux tutélaires avec le même manque d'originalité. (...)
Mais ceux-là que leur situation économique, politique, sociale ou intellectuelle désignerait comme devant être l'élite dont une ville attend la vie, les voilà les vrais responsables ; les véritables saboteurs par inertie ou par activités à contre-sens. Liège, la seule ville d'Europe sans élite.
Nous laisserons à d'autres le triste soin d'analyser les causes et la genèse du désastre, de même que nous nous tairons à propos de la situation littéraire dans une ville où plus personne ne lit ni ne pense même à lire. (...)
Passons sur la pauvreté des spectacles, des conférences, des concerts pour en venir aux arts plastiques où la situation est plus proprement catastrophique que partout ailleurs. Ici et là, cependant, se font jour des efforts dont l'incongruité augmente notre perplexité. Ici, sous le couvert du classicisme et du bon sens, on s'accroche à l'ineptie caractérisée ; là, sous prétexte de progrès et d'avant-garde, on milite pour des idées vieilles d'un quart de siècle et dont le suc est depuis longtemps épuisé en relations nouvelles. (...)
Le présent document sera sans doute inutile. Chacun le lira en souriant, content, certes, avec une pointe de masochisme citadin, puis, devant son petit cercle d'élus, entonnera l'air du grand incompris. certes, avec une pointe de masochisme citadin, puis, devant son petit cercle d'élus, entonnera l'air du grand incompris. (...) ».

- Interview par Pierre Roller publiée dans le même numéro de *l'Essai n°15.*
« Lever à 9 heures du matin. Ensuite, promenade à travers ma propriété jusqu'au bosquet. Au printemps, surveiller la floraison de mon verger. En été, contrôler la fenaison de mes prairies. Chaque matin, m'inquiéter de la santé de mes poules ; faire la loi entre l'humeur de mon setter irlandais et celle de mon chat noir. La pêche quand ma femme me le permet et, quand l'envie me prend, je remaçonne les murs de ma gentilhommière, passion churchillienne. Entretemps, je peins en attendant patiemment une vente éventuelle et l'estime artistique qui me vient toujours de l'étranger. » (extrait)

(12/05-17/06/1962) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon de Mai**.
* avec un hommage à André Hallet, organisé par l'«Oeuvre des Artistes»
* Jury : Léon Koenig, Conservateur: président; A. Marchal du Patrimoine Artistique, M. François, conservateur du Musée de Verviers et Roland Larose, délégué de l'Oeuvre des Artistes.
- Peinture :
Absil Félicien, Bertho Gaby, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blank André, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boxus-Chevy Louise, Brasseur Henri, Casanova Gino, Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Désiron Louise, Dols Jean, Donnay Jean, Dubois André, Dumont Marcel, Faura Roger, Flawinne Laure, Gilbert Charles,

Greisch Roger, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley Francine, Julemont Jean, Julien René, Ketelslegers Robert, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lacour Simone, Lamarche Marcelle., Lambert André, Lardinois Walter, Lejeune Fernand, Lemaitre Albert, Lenaers Noël, Léonard Maurice, Leroy André, Liard Robert, Loujan, Mambour Auguste, Martinet Milo, Mathieu Pol F., Meuris Emmanuel, Musin Maurice, Nollet Paul, Paredis Gustave., Parent J. L.., Pel Moritz., Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pitot Nicolas, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Schevenels Auguste, Schmetz Betty, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
- Gravures :
Comhaire Georges, Dambiermont Mary, Goutier Johanna, Hick Jean François (= Jean Hick), Hougardy, Laffineur Marc, Litt Ginette, Nibes Robert, Schmetz Betty, Thilman Claude, Wery Maurice.
- Sculpture :
Andrien Mady, Berbuto Augusta, Claude Pauline, Daenen Albert, Lambert Josée, Larose Laurent, Scevenels Auguste, Wybaux Freddy.

(nov.-déc. 1962) Naples /IT. Galerie Vesuvio.
En 1963, cette galerie enverra sept tableaux de Plomteux pour une exposition à Los Angeles.

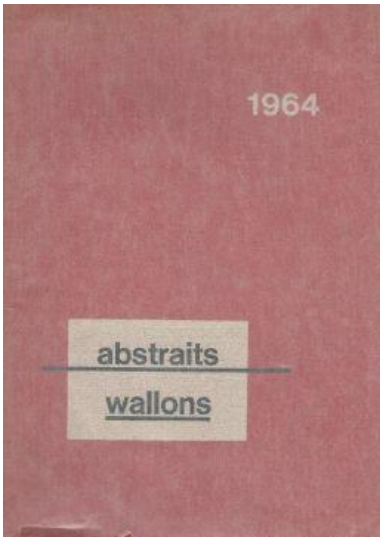
1963

- Lettre de Plomteux à Léon Koenig, 20/11/1963.
Mon cher Léon,
Bien que je ne te mette pas en cause, je me demande, après 13 ans de mépris et d'humiliation, s'il ne serait pas temps pour moi d'aller acheter deux litres d'essence et de me faire brûler vif sur les marches du Palais des Beaux-Arts.

(déc. 1963) A peine cité dans le livre de Michel Seuphor sur « *La peinture abstraite en Flandres* » (Brux. éd. Arcade, 1963).
Et, dès lors, bien plus tard, à Plomteux qui le sollicitait d'un texte pour le catalogue de sa rétrospective, il répondra :
« **(...)** Comment le ferais-je ? Je ne connais aucune œuvre de vous. Je vous ai rencontré une fois et dans le tumulte d'un vernissage à Liège qui me concernait. (...) Vous devez être préfacé par quelqu'un de Liège (...) et non par un très vieux monsieur qui habite Paris depuis près de 60 ans et qui ne sait à peu près rien de Liège et de l'art en Wallonie. (...) » (Lettre de M. Seuphor, 24/02/82)

1964

(08/02-08/03/1964) Liège, Musée des Beaux-Arts**. Abstraits wallons**.



* Organisation : Léon Koenig (conservateur du Musée des Beaux-Arts de Liège) et Robert Rousseau (directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi) qui co-signent la préface du catalogue (1 ill. n/bl par artiste; brève bio.; courte notice par l'un ou l'autre des organisateurs; liste des œuvres exposées).
** Participants [au catalogue par ordre alphabétique, peintres et sculpteurs confondus] :
- Peintres de la première génération: Closon Henri-Jean (1888), Engel-Pak Ernest (1885), Lacasse Joseph (1894), Marcel Lempereur-Haut (1898).
- Peintres de la deuxième génération: Adam Yvon (1932), Baibay Gilbert (1922), Bertrand Gaston (1910), Blank André (1914), Bonnet Anne (1908-1960), Braconier Frédéric (1901), Carette Fernand (1921), Collignon Georges (1923), Delahaut Jo (1911), Dorchy Henry (1920), Dubail Berthe (1911), Dudant Roger (1929), Hellewegen Willy (1921), Herbiet Eva (1913), Heuze Fernand (1914), Holley-Trasenster Francine (1919), Lahaut Pierre (1931), Lambilliotte Françoise (1923), Lapière André (1930), Lardinois Walther (1918), Léonard Maurice (1914), Lismonde Jules (1908), Londot Louis-Marie (1924), Marchoul Gustave (1924), Miguel Cécile (1921), Picon José (1921), Plomteux Léopold (1921), Quinet Mig (1906), Renotte Paul (1906), Rets Jean (1910), Scevenels Auguste (1922), Silvestre Armand (1921), Silvin (1915), Vandercam Serge (1924), Warrand Marcel (1924)
- Sculpteurs: Arnould Marcel (1928), Bury Pol (1922), Courtois Albin (1928), Dodeigne Eugène (1923), Roulin Félix (1931), Ubac Raoul (1910), Willequet André (1921), Wybaux Freddy (1906)
***[des absents Roger La Croix, Jean Hick, ...].

**** Itinérante : (/ - /) Charleroi; Palais des Beaux-Arts; (/ - /) Gand, Sint Pieters abdij; (09/07- /) Nice, Musée des Ponchettes; (/ - /) Lyon, Musée des Beaux-Arts.
***** Catalogue.

- Préface du catalogue cosignée par Léon Koenig et Robert Rousseau:
Lorsque la Commission des Beaux-Arts de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie organisa un Salon qui commémorait le 10e anniversaire de ses activités, Paul Fierens lui adressa un message de sympathie qui débutait ainsi : "L'Apiaw, une formule un peu cabalistique, le coup de baguette magique qui réveilla la Belle au bord de la Meuse dormant (…)"
Ce Salon - qui venait avec un an de retard - s'est ouvert en avril 1956, il y a donc près de 8 ans. Il concernait surtout Liège et ses artistes. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de vérifier aujourd'hui où en sont les Beaux-Arts dans toute la Wallonie, de Malmédy à Tournai, d'offrir des sources d'information au public wallon aussi bien qu'à nos amis flamands et français, de procéder en quelque sorte ç un inventaire spirituel. L'exposition "Abstraits wallons" ne représente qu'une face de nos activités artistiques et nous ne sommes pas assurés de n'avoir pas commis, dans le cadre même que nous nous étions proposés, l'une ou l'autre de ces omissions dont nous encourrons plus tard le reproche avec modestie. Nous avons fait de notre mieux et nous avons choisi l'art abstrait parce qu'il correspond à l'expression contemporaine la plus curieuse, la plus phénoménale, la plus "actuelle", en un mot la plus universelle.
N'est-ce pas à l'art abstrait, après le Surréalisme, que la sensibilité wallonne doit de s'être débarrassée de l'aimable fumet de provincialisme qui accompagnait souvent ses manifestations ?
On a pu dire hier (L'apport belge à la peinture contemporaine in Arts de France n° 5, 1946) : "la Wallonie, cette moitié du pays aux collines bleuâtres sur un ciel de verre, donne peu de peinture et la seule qu'elle produise est linéaire, sèche, plus cérébrale qu'instinctive" ; on a pu dire aussi (Les Arts en Wallonie in Cahiers du Nord n° 1-2, 1947) : "Ce qui manque parfois aux Wallons, c'est une émotion cosmique, le sens d'un grand rythme qui s'accorde à celui de l'univers, se règle sur lui." De pareilles généralisations, parfois encouragées par les Wallons eux-mêmes, ne pourront plus être formulées demain.
Nos artistes se sont - à tort ou à raison - souvent sentis méconnus et isolés. Cette exposition dira s'ils méritent - ou non - un sort meilleur. Nous ne croyons pas prématuré d'honorer déjà leur talent, et, quel que soit le destin de cette expérience, nous nous persuadons qu'elle fera date, qu'elle marquera une prise de conscience et qu'à partir d'elle, au moins, de fertiles développements sont possibles.

- Jacques Parisse, « Abstraits wallons, 150 œuvres font le point » in *Les Beaux-Arts, fév.64.*
Un peu écrasée par la richesse passée (et présente) de la peinture du nord de ce pays, par son dynamisme, par une publicité somptueusement orchestrée, la Wallonie "fait des complexes". Alors qu'ailleurs il s'agirait plutôt d'un excès de confiance en ses possibilités, ici, en Wallonie, on est plutôt tenté de croire qu'il est normal d'abdiquer toute prétention à une participation active à l'art vivant dont nous assistons, en témoins, aux balbutiements ou aux découvertes. A la vieille opinion, qui prétend que le Wallon a plus que d'autres l'épiderme et le cœur insensibles aux manifestations du langage pictural, le succès que rencontre le grand panorama de l'art abstrait wallon, inauguré avec une solennité aimable samedi, apporte un démenti aux prophètes du pessimisme. Mais il a fallu que toute la Wallonie soit concernée. Elle l'est, cette fois, puisque tous les artistes wallons ont applaudi à cette initiative qui répare une injustice et met fin à une équivoque luxueusement entretenue par ceux qui, parlant Belgique, pensent anciens Pays-Bas méridionaux, montrant ainsi ou leur mauvaise foi ou de regrettables lacunes dans leurs connaissances historiques. Il faut féliciter chaleureusement MM. Léon Koenig et Robert Rousseau d'avoir fait, de si convaincante façon, la démonstration de l'importance, de l'apport wallon au mouvement abstrait.
Panorama complet de l'art abstrait wallon, aucune tendance d'un art polymorphe n'a été négligée : abstraits "chauds" ou "froids", "lyriques construits" agenceurs de reliefs ou sculpteurs.
Les précurseurs sont représentés par Closon, Lempereur-Haut et Lacasse. Dès 1904, le Liégeois Henry-Jean Closon dessine des "musiciens" que nous découvrons dans une œuvre importante qui prend bien des libertés avec la représentation exacte du sujet. "Obsédé par les relations internes de la ligne et de la couleur, Closon unit "l'espace et l'atmosphère dans une seule chose" En 1921 (soit un an avant son installation à Paris, où il se lie avec Kupka), Lempereur-Haut peint selon de strictes données

mathématiques, ce qui n'exclut pas 1 extrême sensibilité des rapports colorés. Ancien ouvrier carrier, né à Tournai en 1894, Lacasse, après une académie du soir, se fixe à Paris en 1925. L'abstraction de Lacasse est faite de formes très simples coloriées avec vigueur. Dans ses toiles, qu'il appelle "Peintures", la lumière joue, caresse les couleurs chaudes et donne un maximum d'intensité à des rouges, à des verts, à des bleus qui s'opposent ou se pénètrent ou se superposent en des rapports subtils mais affirmés.

Recouverte de velours gris perle, faite pour l'intimité et le silence, désertée par les anciens maîtres qui, hier encore, la peuplaient de solennité, une petite salle du musée est réservée aux œuvres en noir et blanc. On y verra de rigoureux mais sensibles dessins au fusain de Lismonde, un des rares artistes - peut-être le seul - à ne recourir qu'à ce mode d'expression. Quatre œuvres jalonnent l'itinéraire de Lismonde. Dans *Table et Balcon*, les attaches figuratives sont encore évidentes. Mais par *Terrasses et Rempart*, il parvient à l'abstraction avec *Ceux d'Aramis*. Eva Herbiet, dans ses dernières recherches orientées vers la technique du monotype, inscrit sur le papier des traits aigus qui ont la beauté sévère de bouquets d'épines. Tandis qu'Yvon Adam pose avec délicatesse des lavis d'encre de Chine, Gustave Marchoul grave en maître du burin et en poète d'émouvantes variations sur le crépuscule et l'aube qui sont comme d'inquiétants oiseaux de nuit.

De tous les artistes dont le geste rapide projette la couleur, Vandercam est sans doute un des plus inspirés.

Cette action-painting, comme celle de Lahaut, joue avec les oppositions de tons sombres et clairs dans un embrasement de signes. Après l'informel, José Picon, dans ses œuvres récentes, recherche une écriture plus solide. Ses signes s'inscrivent en force dans les couleurs fondamentales sur de riches fonds blancs. Si Dorchy tient encore la bride à ses élans Mig Quinet et Lambilliotte semblent se plaire dans un désordre de traînées de couleurs qui voudraient se perdre, avec leur fraîcheur et leur spontanéité, au-delà des limites de la toile. Alors que les mouvements en comètes de Berthe Dubail pèchent par manque de "nécessité", c'est d'une certaine minceur de matière que souffrent les compositions de Heuze, peut-être un peu trop tenu par les limites de sa technique, mais dont on aime cependant la fraîcheur de l'inspiration et l'élan puissant de rythmes souples. Avec des bruns, des rouges, des verts, Silvestre compose une sorte de chant délicat à la nature alors que celui qui s'élèvent des œuvres de Blank ont des résonances sourdement tragiques. A côté du bucolisme plein de sérénité de Silvestre, à la symphonie puissante de Blank, Braconier s'applique à rendre compte de sa vision du monde en des coloris somptueusement éclatants. Engel-Pak plaque en taches épaisses des soleils dont le rayonnement irradie les fonds moins violents.

A côté de ces peintres qui peignent comme ils respirent, par une sorte de nécessité physique, les "lyriques organisés" parviennent au compromis de la spontanéité et de l'ordre. Ubac - dont on aimera les ardoises taillées ou gravées - joue dans des rapports délicats avec des gris, des bleus, des blancs crayeux et des verts-jaunes. Cet art est fait d'élégance, de distinction et de puissance discrète. Carette ne cherche pas à plaire et enchanter l'œil : ses aplats colorés sont corsetés dans de larges cernes noirs. Collignon, après avoir agencé autour d'un point central des rayonnements contenus, simplifie ses mouvements et parvient à plus de densité. Helleweegen agence de subtils rapports chromatiques dans les tons sourds. Par sa sensibilité, par la personnalité de son inspiration orientée vers la rêverie austère, l'artiste nous fait oublier qu'il est, en plus d'un tempérament inquiet, un parfait technicien des moyens picturaux. Dans sa fine "Composition bleue", Plomteux sait contenir dans une architecture allusive la nervosité de son tempérament. Anne Bonnet, dont on a vu il y a quelques mois, dans ce même musée, une importante rétrospective, sait nuancer de poésie et de féminité ses paysages transposés.

Jo Delahaut et Jean Rets relèvent d'un ordre qui place la raison et le goût de la logique avant l'instinct. Leur art intellectualisant repose sur une géométrie d'aplats colorés limités dans de savantes et très pures harmonies de courbes et de droites.

Par leur art "tendu", ils atteignent à un constructivisme dont la sensibilité n'est pas absente. Francine Holley n'est pas un géomètre glacé : elle corrige de féminité et de gracieux équilibre des lignes inscrites avec fermeté. De même, Gaston Bertrand, en modulant avec sensibilité des coloris chauds, gorgés de soleil, anime d'une grâce aérienne une écriture d'une extrême retenue.

Participant à la fois de la peinture et de la sculpture, les reliefs de Silvin et de Scevenels rappellent que l'artiste, s'il est cœur et raison, est aussi, est d'abord une main qui aide la matière à se métamorphoser en œuvre d'art. Les plombs fondus de Silvin, par le jeu contrôlé des pleins et des creux, parviennent à une rare intensité plastique. La beauté de ces plombs ouvrés n'est pas née du hasard. Comme Silvin,

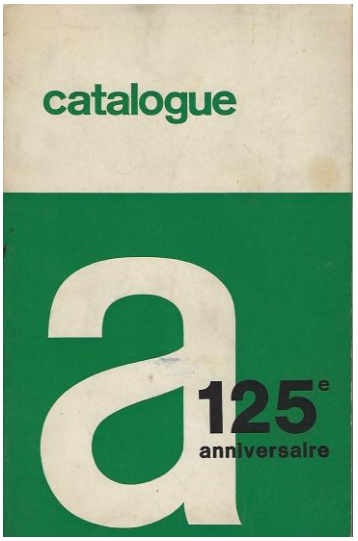
Scevenels poétise le réel le plus immédiat : bris de verre, tessons sont assemblées avec une grâce et une sensibilité ordonnées. Les grands panneaux de terre brûlée de Londot montrent, dans la somptuosité un peu infernale d'une matière comme en fusion, un artiste face à la beauté volcanique de la nature.
Meublant de leur présence aérienne ou massive, les sculptures animent d'un monde étrange des salles pleines de l'art palpitant de notre temps. Les grandes compositions en laiton de Félix Roulin cherchent dans le monumental à saisir l'espace tandis que, puissamment élégantes, les formes élancées de Wybaux font comme des échelles vers le ciel. Les sculptures en acier noir d'Arnould ont la beauté mystérieuse et inquiétante de monstres sous-marins ou de chevaliers médiévaux en armure. Tandis qu'Albin Courtois taille et polit la pierre dont la massivité est empreinte d'une force primitive, Dodeigne dégage à grands coups de burin la beauté naturelle du matériau brut. Surréalisant ? Néoréalisant ? Pol Bury met en transe un guéridon, fait vibrer des panoplies de fils ou de baguettes de cuivre rouge lamine. Humour ou mystère, Bury a peut-être la prescience du monde de demain.
Rien ne manque d'essentiel à ce panorama de l'art abstrait wallon. Des précurseurs aux dernières recherches de l'art contemporain, un ensemble riche de cent cinquante œuvres fait le point des développements de l'art vivant en Wallonie. (Jusqu'au 8 mars, 34, rue de l'Académie.)

Mais l'opinion » se détourne déjà de l'abstraction pour s'intéresser aux « nouvelles figurations ».

- Marcel Fryns, « Abstraits wallons » in *Les Beaux-Arts, fév*.
Une remarquable exposition est ouverte au Musée des Beaux-Arts de Liège. Pour la première fois l'art abstrait en Wallonie est situé à -son vrai niveau, voit sa personnalité et son originalité affirmées. Ce n'est donc pas de la qualité d'une exposition que j'aimerais disputer. Mais celle-ci sera exploitée dans des desseins précis ; elle sera le prétexte à affirmer la vitalité de la peinture non figurative dans l'art actuel. Cette optique partisane est le germe d'erreurs graves. L'art abstrait est à bout de souffle ; il s'inscrit désormais dans une perspective historique ; il faut l'entendre comme un phénomène clos. La véritable avant-garde n'est plus du côté de la non-figuration. Les expressions les plus actuelles de l'art contemporain tournent le dos au géométrisme comme à l'informel.
Aussi convient-il de prévenir les interprétations tendancieuses qui assignent à la non-figuration un pouvoir fécondant. Je sais qu'en Belgique le nouveau réalisme est raillé par nombre d'amateurs et de critiques qui y voient seulement une résurgence du dadaïsme alors qu'il en est de toute évidence la plus éclatante négation. La suspicion qui s'attache dans les milieux dits d'avant-garde au nouveau réalisme s'étend au pop-art et à la nouvelle figuration. N'est-on pas allé jusqu'à voir dans ces formes en devenir des réminIscences surréalistes ? La véritable et profonde mutation qui marque notre temps risquerait d'être étouffée s'il n'existait quelques artistes qui ont courageusement pris le tournant. L'exposition d'un Paul van Hoeydonck est à cet égard significative, l'audience même que cet artiste a acquise à l'étranger est le gage de la vérité de ses expériences.
Soyons persuadés qu'en considérant l'exposition de Liège comme un hommage posthume, nous sommes plus dans le vent que les partisans d'une abstraction désincarnée.

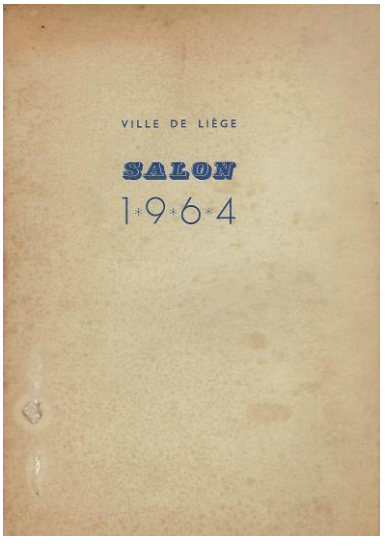
Cette opinion de M. Fryns sera quasiment officialisée par l'exposition organisée par K.J. Geirlandt à Gand et intitulée « Figuration-Défiguration » (Gand, Musée des Beaux-Arts, 10/07-04/10/64)
« (...) Sommes-nous à un tournant ? L'art figuratif est-il à nouveau l'aile agissante ? Que nous apporte cette nouvelle figuration ? Ce changement d'orientation a provoqué un grand désarroi et l'étendard figuratif est brandi par les mouvements les plus divers et les opposés. Tout ce qui aujourd'hui n'est pas pure abstraction se nomme figuratif, tout comme hier se disait abstrait tout ce qui n'était pas pure figuration. (K. J. Geirlandt. Texte d'introduction au catalogue)

(11/04-10/05/1964) Liège, Musée de l'art Wallon. **125e anniversaire de l'Académie royale des Beaux-Arts.**



*Exposition placée sous le haut patronage de leur majesté le Roi et la Reine. Organisée en collaboration par l'Echevinat des Beaux-Arts des beaux-Arts, l'Association Royale des Anciens Elèves, les Musées des Beaux-Arts et l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.
** Comité organisateur :
Présidente d'honneur : Mme Suzanne Debruge-Jonlet, échevin des Beaux-Arts de la Ville de Liège.
Président : M. Charles Barthélemy, directeur de l'Académie.
Membres : Maurice Barthélemy, attaché culturel à l'échevinat ; Charles Burton, doyen de l'Institut supérieur d'Architecture ; Louis Dupont, professeur à l'Académie, vice-président du Cercle des Beaux-Arts ; Jacques Hendrick, professeur d'histoire de l'art et bibliothécaire à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège ; Léon Koenig, conservateur des musées des Beaux-Arts et de l'Art wallon ; Joseph Minguet, président de l'association des Anciens Elèves ; Ernest Montrieux, directeur honoraire de l'administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire ; Louis Moyano, attaché au Cabinet des estampes ; Emile Selerin, secrétaire de l'association des anciens élèves . Willy Winkin, secrétaire Administration de l'Académie. Secrétaire : Roger Xhayet.
*** 131 peintres, 35 graveurs / dessinateurs, 43 sculpteurs.
Peintres (texte de Jacques Hendrick): Anspach Henri (1882), Barsin Irène (1917), Baues Ludovic (1864-1937), Berchmans Emile (1867-1947), Beunckens Freddy (1938), J. Bisschops Joseph (1901), Bodson Georges (1901), Bonvoisin Joseph (1896-1960), Bottin Emile (1890-1944), Bouillenne Suzanne (1903), Bouillon Georges(1891-1943), Braconier Frédéric (1901), Brasseur Henri (1918), Caron Marcel (1890-1961), Carpay Joseph (1822-1892), Carpentier Evariste (1845-1922), Casanova Gino (I, 1920), Cerf Iwan (1883-1963), Chauvin Auguste (1810-1884), Claessens Léon (1924), Claude Pauline (1929), Closson Gilles (1796-1842), Collignon Georges (1923), Comhaire Georges (1909), Coox Suzanne (1922), Coune Hélène (1913), Couture Joseph (1890), Cravatte Suzanne (1931), Crommelynck Robert (1895), Daxhelet Paul (1905), Debattice Jean (1919), Debatty Georges (1927), Delahaut Jo (1911), Delhaye José (1921), De Lincé Marcel (1886-1937), Delperée Emile (1850-1896), Desfrère Bernard (1928), G. Detilleux Guillaume (1886-1961), de Witte Adrien (1850-1935), Donnay Auguste (1862-1921), Donnay Jean(1897), Du Monceau de Bergendael Mathilde (1877-1952), Dupagne Adrien (1889), Fallais Charles (1931), Fassin Victor (1826-1906), Fourneau Charles (1928-1955), Gasquis Guillaume (1926), Germeau Fanny (1911), Gerardy Georges (1904), Gilbert Charles (1906), Halbart Gustave (1846-1913), Hallet André (1890-1959), Hauben René (1912), Helleweegen Willy (1914), Heintz Richard (1871-1929), Henrard Paul (1922), Herbiet Eva (1913), Hock Lucien (1899), Holley-Trasenster Francine (1919), Hougardy Madeleine (1900), Hubert Alfred (1830-1902), Jamar Armand (1870-1946), Jaminon Albert (1925), Janssen Ludovic (1888-1954), Julien René (1937), Klimov's Valentine (1912), Kratz Mathieu (1913), Kuypers Jacques (1903), Lacour Simone (1926), Lardinois Walter (1918), Lefebvre Lucien (1903), Lejeune Lucien (1870-1953), Lemaitre Albert (1886), Lenaerts Jean (1927), Lhomme Modeste (1883-1946), Liard Robert (1911), Louis Joseph (1924), Mambour Auguste (1896), Maréchal François (1861-1945), Marneffe Ernest (1866-1921), Martin Alfred (1888-1950), Massart Jules (1902), Massin Gustave (1904), Masson Edouard (1881-1950), Mataive Alphonse (1856-1946), Mathien Marie-Madeleine (1924), Melon René (1911), Meuris Emmanuel (1894), Monti Carlo (I, 1931), Monzée Gustave (1919), Moyano Louis (1907), Musin Maurice (1939), Mytych Guy (1939), Namur François (1857-1902), Neujean Jeanne (1885), Nisen Jean-Mathieu (1819-1885), Nollet Paul (1911), Ochs Jacques (1883), Paredis Gustave (1897-1963), Parent Joseph (1926), Pel Moritz (1902), Philippet Léon(1843-1906), Picon José (1921), Pirenne-Keppenne Victoire (1932), Pirotte André (1927), Pissard Ida (1911), Plomteux Léopold (1920), Ransy-Putszeys Félicie (1929), Renotte Paul (1906), Rentier Walter (1916), Rets Jean (1910), Roland Flory (1905), Rome Jo (1937), Saive Valère (1908), Scauflaire Edgar (1893-1960), Armand (1921), Simar André (1927), Simon Mia (1911), Soubre Charles (1821-1895), Steven Fernand (1895-1955), Theunissen Paule (1913), Thisens Robert (1921), Vandeloise Guy (1937), Vandervael Armily

(1908), Verhaeghe Joseph 1900), Vetcour Fernand (1908), Vieillevoye Barthélemy (1798-1855), Wathieu André (1909), Chr. Willemsen Christiane (1935), Wolff José (1884-1964), Wurth Xavier (1869-1933), Zabeau Joseph (1901).
Graveurs (texte de Jacques Hendrick) : Adam Yvon(1932), Berchmans Emile (1867-1947), Bonvoisin Joseph (1896-1960), Bouillenne Suzanne (1903), Bovy-Piedboeuf Madeleine (1925), Closson Gilles (1796-1909), Comhaire Georges (1909), Crommelynck Robert (1895), Dambiermont Jeanne (1930), Daxhelet Paul (1905), de Witte Adrien (1850-1935). Dols Jean (1909), Donnay Auguste (1862-1921), Donnay Jean (1897), Duchateau Olivier (1876-1939), Franck Paul (1918), Goutier Johanna (Nl. 1921), Heintz Richard (1871-1929), Herbiet Eva (1913), Jehotte Constantin (1809-1882), Laffineur Marc (1940), Lafnet Luc (1899-1939), Lambrichts Armand (1907), Lejeune Lucien (1870-1953), Maréchal François (1861-1945), Masson Edouard (1881-1950), Moyano Louis (1907), Ochs Jacques (1883, Renard Jules dit Draner (1833-1926), Schmetz Betty (1915), Thilman Claudine (1934), Thomas Roger (1912), van Marcke Edouard (1815-1884) Wéry Maurice (1911),
* Sculpteurs (texte de Jacques Hendrick) : Andrien Mady (1941), Berbuto Augusta (1914), Berchmans Jules (1888-1951), Berchmans Oscar (1869-1950), Braun Johan (1924), Brouns Jules (1885), Buxin Stéphane (1909), Caron Marcel (1890-1960), Daenen Alphonse (1921), David Emile (1871-1934), Delperée Francis (1915), Drion Prosper (1822-1905), Dupagne Arthur (1895-1961), Dupont Louis (1896), Fassin Adolphe (1823-1900), Gérardy Louis (1887-1959), Gillard Marceau (1904), Gueury Guillaume (1910), Halkin Jules (1830-1880), Halleux Jean-Joseph (1817-1876), Harvent René (1925), Harzé Léopold (1831-1893), Ianchelevici Idel (1909), Jehotte Louis (1803-1884), Massart Robert (1892-1955), Mignon Léon(1847-1898), Motte René (1910-1945), Petit Georges (1879-1958), Plomdeur Simone (1897), Pollard Jean (1853-1892), P. Renotte Paul (1906), Rulot Joseph (1853-1919), Salle Adelin (1904), Schoofs Madeleine (1904), Simar Jean (1924), Simonis Eugène (1810-1882), Sopers Antoine (1824-1884), Stroobants Ernest (1909), Tack Jean-Marie (1933), Tombay Alphonse de (1843-1918), Wagelmans Piery (1930), Willemsen Christiane (1935), Wybaux Freddy (1906).
**** Catalogue
(◆ Il y aurait peut-être plus de lisibilité dans un classement chronologique)



(26/09-25/10/1964) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon 1964**.
(artistes vivants originaires de Liège ou de la périphérie ; le salon se fait par invitation ; œuvres de création récente ; Mme l'échevin Debruge-Jonlet se réserve le droit de trancher les litiges).
* 113 peintres (231 n^{os}); 11 sculpteurs (12 n^{os})
** In memoriam: Bonvoisin Joseph (1896-1960), Caron Marcel (1890-1961), Detilleux Guillaume (1886-1961), Dupagne Arthur (1895-1961), Forgeur Ernest (1897-1961), Koenig Joseph (1878-1961), Paredis Gustave (1897-1963), Scauflaire Edgar (1893-1960), Wolff José (1884-1964)
*** Peintres : Adam Yvon, Alexandre Emile, Allard Xavier, Balhan Clairette., Barlet Jacques, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blaise Georges, Bodson G Georges, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boverie Léon, Boxus-Chevy Louise, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Charlier Jacques, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Crommelynck Robert, Darimont Marc., Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delhaye José, Demine Claire, Desfrere Bernard, Deuse Pierre, Donnay Jean, Dubois André, du Chesne François, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Gasquis Guillaume, Georjans Georges, Gerardy Georges, Gerono Andrée., Gilbert Charles, Hauben René, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley-Trasenster Francine, Horenbach Guy, Humblet Anita (Antoinette), Jamar Armand, Julien René, Julin Raymond, Klimov's Valentine, Kratz Mathieu, Kuypers Jacques, La Croix Roger, Lamberty Célie, Lardinois Walter, Leclercq Georges, Lemaitre

Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Margulies Jacques, Martinet Milo, Massart Jules, Massin Gustave Mathien Marie-Madeleine, Mathieu Paul F., Melon René, Meuris Emmanuel, Monzée Gustave, Morsa Michel, Moyano Louis, Musin Maurice, Mytych Guy, Nollet Paul, Ochs Jacques, Pel Moritz, Pepinster Anne, Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon Mia, Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Van Iseghem Guy, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, Walhin René, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
*** Sculpteurs: Andrien Mady, Claude Pauline, Daenen Alphonse, Dupont Louis, Gueury Guillaume, Lambert-Dubois Josée, Larose Laurent, Renotte Paul, Stroobants Ernest, Tack Jean-Marie, Wybaux Freddy.
**** Catalogue (24 x 17 cm ; n.p. ; ill. n./bl.).

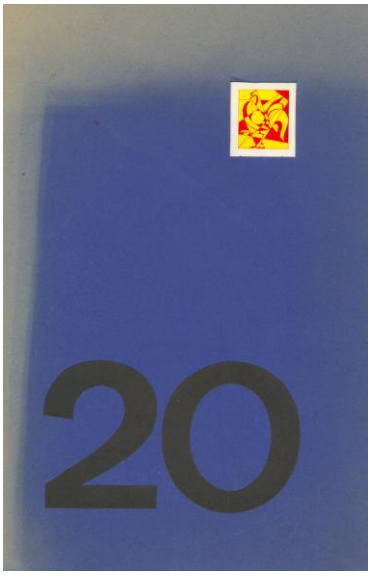
1965

(07/08-29/08/1965) Spa, Pouhon Pierre-le-Grand. **Peinture liégeoise 1860-1960**
* e. a. Collignon Georges, Picon José, Plomteux Léopold

(26/11/1965-02/01/1966) Liège Musée des Beaux-Arts. **20 ans d'Apiaw**



* Comité exécutif: M. Florkin, F. Graindorge, L. Koenig, J. Parisse, J. Rets, G. Vandeloise.
** Belges: **P. Alechinsky**, W. Anthoons, P. Antoine, **G. Bertrand**, A. Blank, **M. Boel**, **A. Bonnet**, J. Bonvoisin, Frédéric Braconier, Henri Brasseur, **Jan Burssens**, **Pol Bury**, Gustave Camus, Fernand Carette, Constant Caron, **Marcel Caron**, Georges Carrey, Jan Cobbaert, **Georges Collignon**, Georges Comhaire, Charles Counhaye, **Paul Daxhelet**, Jean Debattice, Annie Debie, Jo Delahaut, José Delhaye, France Delperée, **Paul Delvaux**, Jean Donnay, Edmond Dubrunfaut, Marcel Dumont, Ernest Engel-Pak, Ernest Forgeur, Paul Franck, Georjans, Marceau Gillard, Georges Grard, Jane Graverol, Guillaume Gueury, **René Guiette**, René Hauben, **Richard Heintz**, Willy Helleweegen, Paul Henrard, Eva Herbiet, Fernand Heuzé, Wout Hoeboer, **Francine Holley**, Emile Hougardy, Roger Jacob, Hélène Jacquet, Albert Jamar, Raymond Julin, Alexis Keunen, Joseph Koenig, Jacques Lacomblez, **Simone Lacour**, Pierre Lahaut, Françoise Lambilliotte, Walthère Lardinois, Laurent Larose, **Walter Leblanc**, Albert Lemaitre, **Maurice Léonard**, Kurt Lewy, Lismonde, **René Magritte**, **Auguste Mambour**, Pol Mara, Gustave Marchoul, **Milo Martinet** , Pol Mathieu, Marc Mendelson, Emmanuel Meuris, Willy Meysmans, René Motte, **Louis Moyano**, Maurice Musin, Robert Nibes, Paul Nollet, Gustave Paredis, Jacqueline Pavlowsky, **Luc Peire**, **Constant Permeke**, **José Picon**, **Léopold Plomteux**, Paul Renotte, Marcel Résimont, **Jean Rets**, Flory Roland, Félix Roulin, Antoine Rulmont, **Edgar Scauflaire**, **Auguste Scevenels**, Ernest Schoffeniels, **Armand Silvestre**, **Silvin**, **Fernand Steven**, Ernest Stroobants, **Suzanne Sylwan**, Robert Thisens, Roger Thomas, **Raoul Ubac**, Camiel Van Breedam, Louis Van de Spiegele, Paul Van Hoeydonck, **Louis Van Lint**, Marcel Verdren, Fernand Vetcour, Marcel Warrand, André Wathieu, Maurice Wéry, Leon Wuidar, **Freddy Wybaux**, Joseph Zabeau.
*** Étrangers : **K. Appel**, **J. Arp**, Fr. Avray-Wilson, M. Barré, **A. Bauchant**, A. Bloc, **Silvano Bozzolini**, **Georges Braque**, **Aristide Caillaud**, Alexandre Calder, **Marc Chagall**, **Robert Delaunay**, **Sonia Delaunay**, **Jean Dewasne**, **Jean Deyrolle**, Oscar Dominguez, Christian D'Orgeix, **Raoul Dufy**, Albert Dürer, **Max Ernst**, Robert Fachard, **Ettore Falchi**, Adolf Fleischmann, **William Gear**, Gilioli, Léon Gischia, **Jean Gorin**, **Juan Gris**, **Hans Hartung**, **Stanley Hayter**, **Auguste Herbin**, Pierre Igon, **Robert Jacobsen**, **Wassily Kandinsky**, **Paul Klee**, **Fernand Léger**, Jean Leppien, André Lhote, Kurt Link, **Jean Lurçat**,



Alberto Magnelli, **Alfred Manessier**, **André Marchand**, **André Masson**, **Georges Mathieu**, **Henri Matisse**, **Joan Miro**, **Richard Mortensen**, Heinz Nasner, **Pablo Picasso**, James Pichette, **Edouard Pignon**, **Serge Poliakoff**, Rembrandt, **Jean-Paul Riopelle**, **Georges Rouault**, Alexandre Rutsch, Roger Selchow, Isabelle Talamon, **Sophie Taueber-Arp**, **Victor Vasarely**, **Jacques Villon**, Manuel Viola, **John Von Wicht**.
**** Catalogue (ill. n/bl) conçu par Guy Vandeloise : textes de Léon Koenig ; de Jean Cassou, conservateur honoraire du Musée d'Art Moderne de Paris ; E. De Wilde, directeur des Musées municipaux d'Amsterdam ; de Knud W. Jensen, directeur du Musée Louisiana à Copenhague ; de Franz Meyer, directeur du Kunstmuseum de Bâle. Chronologie des expositions de l'Apiaw ; liste d'œuvres ; très courtes notices biographiques.

- Léon Koenig.
Vingt-ans, est-ce l'heure de l'histoire, déjà ? Oui, sans doute. On lira par ailleurs bilans et palmarès. On relira le manifeste de 1945 et on pourra juger sur ses actes la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. Je les crois prestigieux.
Ce salon fait la preuve que le travail fut immense et l'esprit constructif, tolérant, courageux. Constructif, les manifestations de l'A.P.I.A.W. ont distillé, en action et en réaction, un brassage d'idées des plus fertiles. Tolérant, toutes les tendances ont été défendues qui répondaient à un désir sincère "de recherche sans concession au succès vulgaire". Courageux, l'information objective relève de cet esprit scientifique qui se veut indifférent à tout sauf au fait qui induit à quelque part celle de vérité, cette vérité qui ne plait pas à tout le monde. Grâce à l'A.P.I.A.W., la vérité est en marche en Wallonie. J'entends, pour sûr, la vérité plastique, et on voudra bien l'entendre ainsi.
Paul Fierens disait, en 1956 (catalogue du 10e anniversaire), avec cette exquise gentillesse dont il ne se départit jamais à l'égard des Liégeois : "'A.P.I.A.W., une formule un peu cabalistique, le coup de baguette magique qui réveilla la Belle au bord de la Meuse dormant".
La "vérité plastique" est en marche, en cette Wallonie qui tant nous est chère, et elle nous contraint à écrire que beaucoup d'efforts doivent être encore consentis.
Une nostalgie point le cœur de ces gens qui, depuis vingt ans, ont tout donné pour elles. Je connais ces constructeurs qui se morfondent pour trop de raisons - physiques et morales - de ne pouvoir achever eux-mêmes de bâtir. La solidité des fondations qu'ils confient à leurs successeurs les rassure, comme de les savoir du côté de la vie, on ne va pas à contre-courant. Ces pionniers sont lucides. Ils savent que, de Marcel Duchamp, Mondrian ou Laurens à Pollock, Kemini ou Rauschenberg, beaucoup de précurseurs restent ignorés de leur public. Ils regrettent qu'il en soit de même pour Nicholson, Dubuffet, de Staël, Bissière, Asger Jorn, Bacon, Chaissac, Wols, Siqueiros, Scanavino, Consagra, Horst Antès, Rosenquist, Chadwick, que sais-je ? Tous ceux-là, les uns morts trop tôt, les autres tumultueusement, admirablement vivants, naïfs délicieux, réalistes et surréalistes, néo-réalistes, expressionnistes abstraits, abstraits surréalistes, apôtres de la défiguration, de la nouvelle figuration, lettristes, Junk Culture, assemblagistes, poly-matiéristes, abstraits de tout poil -géométriques, lyriques, op', gestuels, informels, tachistes, pop' anglais, pop' américains, pop' de tous pays, tous ces jeunes enthousiastes, passionnés, passionnants qui, du tréfonds de la terre aux coins les plus reculés de l'espace, recherchent la mesure de l'homme, son vocabulaire essentiel, le signe enfin qui lui permettrait de communiquer, de vaincre les forces maléfiques qui semblent le condamner à la solitude, le signe qui lui permettrait peut-être de gagner la paix ? Nous n'avons pas vu tout de toutes ces tendances, de tous ces talents qui déferlent et qui sont notre espoir comme si, au-delà de cette poussée, il y avait quelque chose que l'homme allait subitement découvrir sur lui-même.
Ces pionniers rêvent à ce programme fantastique qui constituerait une suite logique à celui qui fut réalisé. Il exigerait, c'est certain, des moyens énormes, ceux d'une très grande capitale, c'est du rêve. Mais empêchera-t-on de rêver ceux qui, leur vie durant, ont fréquenté les artistes de notre temps fantastique, les peintres qui, si souvent, ont peint une peinture qui se rêve ?
Les empêchera-t-on de vouloir qu'enfin soit reconnue, autant dans leur Wallonie natale que dans le reste du pays (et, pourquoi pas, du monde entier) la valeur de leurs jeunes talents ? Sans doute, celle de Pol Bury vient-elle d'être consacrée, à Venise et à New York, après Paris ; sans doute, Camus, Dudant, Engel-Pak, Closon, Collignon, Rets, Silvin, Delahaut ne sont-ils pas méconnus. Mais on souhaiterait que dans l'ombre des "grands" (Delvaux, Magritte, Lacasse, Ubac, et, tout de même, Henri Michaux) il y ait place pour beaucoup d'autres, extrêmement méritants et qu'on salue ici avec

considération, avec une amicale ferveur. Sans eux, sans leur travail, leur foi, leur courage, l'A.P.I.A.W. serait demeurée une création artificielle, un organisme mort, un corps sans âme.
Si l'A.P.I.A.W. n'avait pas existé d'une vie très réelle, grouillante et tenace, tous ces mouvements, tous ces noms que j'ai cités n'auraient aucun sens pour notre public, pour nos artistes, nos jeunes, et pour nous-mêmes. Et l'A.P.I A.W., c'est un peu, c'est beaucoup Fernand C. Graindorge.
Un peintre (Armand Silvestre) lui disait, au cours d'une assemblée : "Vous nous avez montré ce que l'art actuel a produit de meilleur, à nous qui avons si rarement l'occasion d'aller à Paris. Vous avez fait de notre ville une importante ville d'art, c'est énorme. Notre dette est grande à votre égard". Cela a été dit. Je l'écris aujourd'hui avec joie parce que cela est vrai. Et il est temps qu'on sache à quel point cela est vrai. J'en appellerai à la mémoire de ceux qui ont connu notre vie artistique avant 1940 (et la Wallonie entière n'était pas plus favorisée). On avait vu à Liège un Rouault, quelques tableaux d'expressionnistes flamands, quelques tableaux abstraits (Salons de la Société Royale des Beaux-Arts), un Picasso, un Chagall (Musée des Beaux-Arts, 1939), on connaissait à peine Delvaux et Magritte. On ne savait pas ce que c'était qu'un tableau cubiste, on ne connaissait que de nom - et encore - Matisse, Braque, Vuillard, Lhote, Dufy, Masson, Arp, Léger, Severini, de la Fresnaye, Max Ernst, Kandinsky, Klee, Dali, Schwitters, Villon, Herbin, Hartung, Magnelli, Csaky, Laurens, etc. (je m'en tiens aux noms déjà importants avant la guerre 40-45). Nos artistes, et parmi eux les plus avides d'informations, les plus soucieux de leur culture, en étaient réduits à suivre les traces des maîtres de leur temps dans les revues, au hasard de reproductions d'une fidélité tout approximative. Nos artistes donc s'essoufflaient, si je puis dire, à se représenter dans l'abstrait les tableaux qui les intéressaient. On manquait du contact vivifiant des oeuvres. Fernand Graindorge nous l'a apporté à tous. Nous ne l'oublierons jamais.
Son action ne resta pas sans échos en Belgique. On nous permettra d'adresser ici une pensée à quelques-uns de ceux qui furent les compagnons de route fidèles de l'A.P.I.A.W., dans cette grande aventure de l'esprit qui suivit la guerre, l'aventure de "l'art libre et vivant" : Betty Barman, Robert Delevoy, Philippe Dotremont, Robert Giron, Jean Grimar, Pierre Janlet, Emile Langui, Marcel Mabille à Bruxelles, Perre Crowet, Emile Lempereur, Robert Rousseau à Charleroi, Georges Bragard et ses "Amis du Musée" à Verviers, Pierre François, les membres du groupe "Mosaïk" à Ostende, Charles Jacquet à La Louvière, R. Godefroid et sa Maîtrise de Nimy, E. Cavenaile et sa Maîtrise de Dour, Carlo van den Bosch et ses amis d'ARTES, le groupe Hessenhuis à Anvers, Jan Dessers à Hasselt, ceux du groupe "Axe 59" à Namur; enfin, Jules Bosmant, conservateur honoraire des Musées des Beaux-Arts de Liège, qui nous a prodigué en toutes circonstances, son concours, avec la meilleure grâce et le professeur Marcel Florkin, l'actuel président de l'A.P.I.A.W., qui a toujours montré une tendresse particulière pour la Commission des Beaux-Arts et a pris une part active à ses travaux depuis sa fondation, payant au besoin de sa personne.
Je prie ceux que j'oublie de me pardonner, il y a beaucoup d'amis de l'A.P.I.A.W. en Belgique. Mais ne serait-il pas inconvenant, à certains égards, de ne point rappeler les liens d'estime et de sympathie que l'A.P.I.A.W. a liés, toujours grâce à F. Graindorge, avec d'éminents critiques, collectionneurs, directeurs de musées ou de galeries à l'étranger ? On pense à Mmes Jeanne Bucher, Sonia Delaunay, Mina Kandinsky, Louise Leiris, Denise Majorel, Myriam Prévot, à MM. Jean Arnaud, Gildo Caputo, Louis Carré, Jean Cassou, E. de Wilde, Bernard Dorival, René Drouin, Knud W. Jensen, Daniel H. Kahnweiler, Aimé Maeght, Franz Meyer-Chagall, Herbert Read, Georg Schmidt, au British Council en Belgique, aux Accords culturels franco-belges, qui ont collaboré aux efforts de l'A.P.I.A.W. sans réticence et du plus généreux mouvement.
Vingt ans. Le fleuve du temps coule. Reste le souvenir des "voix chères qui se sont tues". Comment ne pas évoquer avec émotion et reconnaissance la mémoire d'Edgar Scauflaire et d'Ernest van Zuylen, l'artiste et le mécène, tous deux vice-présidents attentifs et dévoués, de Marcel Caron, président de la Commission liégeoise de 1958 à 1961, d'Olympe Gilbart, échevin des Beaux-Arts de Liège, et du professeur Victor Bohet, tous deux membres actifs du comité, celle d'Anne Bonnet et d'Hélène Jacquet, parfaites animatrices, l'une de la section de l'A.P.I.A.W. à Bruxelles, l'autre de "Tendances contemporaines"à La Louvière, des remarquables critiques d'art Charles Bernard, Léon Degand et Paul Fierens, ce dernier également conservateur en chef des Musées royaux et professeur à l'Université de Liège, celle de Gustave van Geluwe, homme de goût et mécène, celle de Roger Quoilin, conservateur du musée de Verviers, mort si jeune. Tous nos amis chers de toujours, tous ceux disparus que je ne puis et ne veux nommer, ma gorge se serre.

Nous espérons que ce salon, tout imparfait qu'il soit, ne sera pas indigne d'eux ni de nos amis qui viennent.
Par nature et par vocation, et bien que le passé leur soit infiniment aimable, les promoteurs de l'A.P.I.A.W. s'attachent surtout à l'avenir, et le jugement de l'avenir leur importe surtout. Ils ont confiance.

- Jacques Parisse, « Salon du 20e anniversaire de l'Apiaw », RTB, 26/11/1965. ; repris in *J. Parisse, L'Art a la parole*, Liège, édition Mardaga, 1978, p. 25.
L'événement de la semaine est la célébration du 20e anniversaire de l'Apiaw par un très important salon au Musée des Beaux-Arts, rue de l'Académie. Ce salon est, en effet, un panorama des multiples développements qu'a pu prendre la peinture de notre temps : des Cubistes comme Picasso, Braque, Juan Gris, Jacques Villon aux artistes assembleurs d'objets que sont Kamiel Van Breedam, Paul Van Hoeydonck ou Bury. Près de 200 oeuvres représentent tous les artistes qui ont exposé à l'Apiaw depuis 1945. Le choix des oeuvres a reposé sur un double critère : d'une part, une oeuvre de chacun des artistes ayant exposé personnellement ; d'autre part, une oeuvre d'un représentant de chaque groupe. Ainsi, par exemple, Martin Barré témoigne du groupe Divergence, Gustave Camus représente le groupe Hainaut 5.
Les oeuvres ont été groupées par tendance, par mouvement, parfois par affinités : une salle est consacrée aux précurseurs, aux grands maîtres déjà classiques de la peinture moderne : Picasso, Matisse, Rouault, Juan Gris, Jacques Villon, Raoul Dufy, Marc Chagall et Miro. A côté de cette salle somptueuse, la salle des Surréalistes où nos artistes belges Graverol, Delhaye, Keunen, les maîtres Delvaux et Magritte voisinent avec André Masson, Max Ernst, Salvador Dali. Dès l'entrée un mobile de Calder accueille le visiteur qui admirera une aquarelle sensible et pleine d'humour de Paul Klee, un plomb ouvré de Silvin, l'horloge baroque de Van Breedam et un inquiétant mobile de Pol Bury.
Une salle est consacrée à l'abstraction lyrique : autour d'un très beau Kandinsky ont pris place Suzanne Sylwann, Pichette, Van Lint, Bozzolini. Les Gestuels sont nombreux avec Hartung, Mathieu, Viola, Hayter, Riopelle pour ne citer que quelques leaders. Les grands figuratifs belges et étrangers ayant exposé à l'Apiaw sont réunis dans deux salles : Rouault, Permeke, Marchand, Pignon, Caillaud, Mambour, Zabeau, Lemaître, Steven ... Les Construits sont aussi en force apportant la diversité de leurs tempéraments : les Delaunay, Jean Arp et Sophie Taeuber, les Belges Bertrand, Kurt Lewy ou les "ascètes" Magnelli, Gorin, Herbin, Dewasne, Delahaut, Rets, Dumont... Les sculpteurs n'ont pas été oubliés : Grard, Gilioli, Jacobsen, Roulin, Wybaux.
Cette trop rapide et incomplète nomenclature devrait vous donner l'envie d'une visite attentive. Votre oeil tout aussi bien que votre souci d'information y trouveront leur compte.

- Guy Vandeloise. « Vingt ans d'Apiaw » in *L'Essai n° 36*, Liège, février 1966.
Il y a 20 ans se fondait dans la clandestinité une association qui avait pour but d'aider la Wallonie à se retrouver. Elle groupait plusieurs commissions, aux buts divers qui s'attachèrent chacune à promouvoir, qui l'étude scientifique, qui l'histoire, qui les diverses formes artistiques. La commission qui nous retiendra ici est celle des Beaux-Arts.
Le 14 juillet 1945, elle organisait une exposition de la Jeune Peinture française qui groupait les noms, aujourd'hui importants de Gischia, Marchand, Pignon et Tal Coat. Depuis lors et jusqu'à ce jour, l'Apiaw n'a cessé d'informer les Wallons, et plus particulièrement les liégeois, sur l'art qui, non seulement s'était élaboré en France et ailleurs du début du siècle à 1940 mais encore sur l'art qui était en train de se faire. Quel stimulant, quel profond élargissement de la culture artistique de nos concitoyens et de nos artistes qui, dès lors, se trouvèrent en face d'une perception nouvelle de notre monde qu'ils pouvaient accepter ou refuser mais qu'ils ne pouvaient pas ignorer.
Se formèrent des groupes qui, avec violence parfois, se combattirent. Peu importe la vie renaissait après cinq ans de guerre, rupture. Le but était atteint. Et ses résultats sont concluants. L'art liégeois n'est pas resté en dehors des grands courants actuels. Mieux, ils les a enrichis de personnalités multiples et diverses qui, au-delà de l'intérêt purement local, enrichissent le patrimoine artistique universel. Mais, et j'y reviens, qui voudra étudier l'art liégeois de 1945 à nos jours, ne pourra pas, sauf sclérose irrémédiable, ignorer les grands artistes étrangers que l'Apiaw nous présenta. Ils furent le ferment indispensable à l'élargissement de notre horizon, au doute constructif. Ce faisant, on ne pourra jamais assez remercier Messieurs Graindorge et Florkin, ainsi que leurs nombreux collaborateurs,

grâce auxquels l'Apiaw a pu exister.
Quant à l'exposition qui s'est ouverte le 26 novembre au Musée des Beaux-Arts de notre ville, elle présente plus de 180 œuvres d'artistes qui, au cours des 20 dernières années, furent présentées par la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw au public liégeois. La plupart des noms prestigieux de l'art contemporain y figurent, démontrant, de manière on ne peut plus explicite, la sûreté de jugement et la grandeur de vue de ceux qui présidaient à leur choix.
Citer des noms serait fastidieux. Qu'il nous suffise de dire que l'ensemble de l'exposition se révèle monumental et représentatif des multiples tendances qui, du début du siècle à nos jours, se sont partagé les faveurs et… les haines du public du monde entier. Ajoutons aussi, et non sans légitime fierté, que nos artistes liégeois, loin de pâlir auprès de leurs illustres confrères, ajoutent à l'importance du salon et à sa grandeur.
Pour que Liège, et la Wallonie toute entière, devienne plus que jamais un carrefour européen, pour que sa jeunesse et ses artistes ne s'enferment pas dans un régionalisme étriqué et déliquescent, l'Apiaw se doit de persévérer, se doit de continuer à ouvrir ses portes à toutes les grandes figures de l'art international et d'aider nos artistes.
Son passé est garant de son avenir.

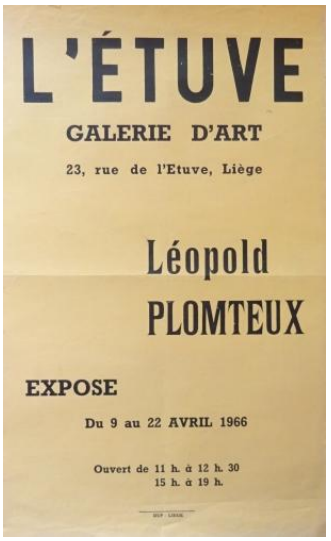
Notice de J. Parisse au catalogue (p. 120):
« Après Pignon, Bazaine s longtemps influencé Plomteux, séduit par la fraîcheur d'accent de la jeune peinture française.
Son abstraction actuelle, après une période de recherches géométriques ne dément pas ses précédentes tendances mais sa composition s'accorde sur un rythme plus délié, plus personnel. »

1966

(17/03- / /1966) Liège, Galerie du Croissant d'or. Léopold Plomteux.

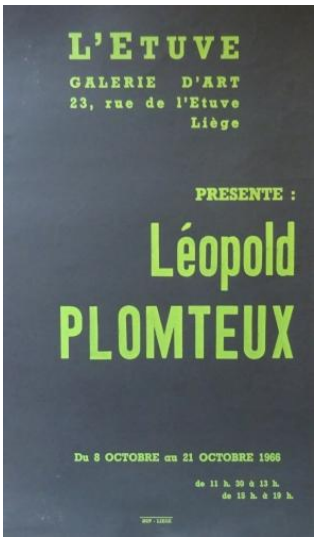
- Jacques Parisse in *La Wallonie*, ?
Depuis 1959, Plomteux n'a plus exposé à Liège, mais il n'en a pas pour autant cessé des activités picturales qui en ont fait aux alentours des années 50 un de nos premiers peintres non-figuratifs. L'histoire de l'art sans sujet a déjà donné à Plomteux la place qu'il doit avoir dans la naissance de la seconde vague abstraite dans notre pays. **(...)** Plomteux est passé du constructivisme à un lyrisme ordonné : la couleur fondamentale dans cet art n'en demeure pas moins structurée par des lignes de force qui en disciplinent l'élan et la force. **(...)** La couleur est déposée en épaisses croûtes dans des rythmes souples, dynamiques qui emportent la matière.(...)

(09/04-22/04/1966) Liège, Galerie de L'Etuve. Léopold Plomteux. Gouaches.



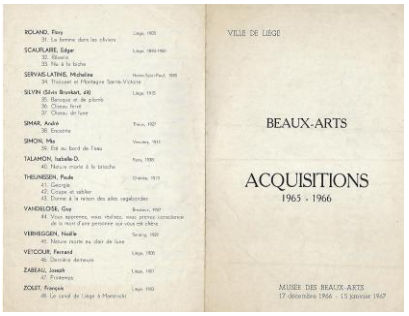
- Jacques Parisse in *La Wallonie*, ?
(...) Ce qui frappe c'est la continuité d'un style empreint de lyrisme. Cette unité dans l'œuvre peut donner à réfléchir. Sans doute il s'agit du même artiste et ce qu'il ressent ne peut guère différer. Mais la technique implique parfois une nécessaire adaptation de l'inspiration aux exigences du moyen d'expression. La gouache, comme l'aquarelle impose plus de rapidité dans l'exécution. Chez Plomteux la violence, l'agressivité même de la palette fait place dans les gouaches à plus de calme mais le spontané du geste reste identique. C'est dire que cette exposition a de l'importance et n'est pas une réédition de la précédente. (...).

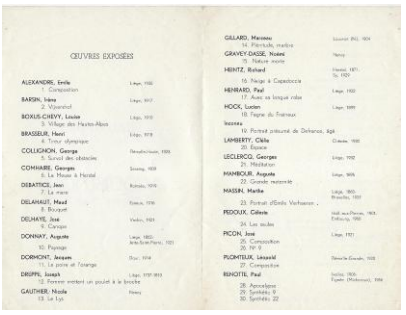
(08/10-21/10/1966) Liège, Galerie de L'Etuve. Léopold Plomteux.



- Jacques Parisse in *La Wallonie*, ?
Plomteux ne peut être classé dans la série des peintres gestuels ; chez lui, le geste violent est contrôlé. La couleur, élément fondamental de cette peinture lyrique, est organisée suivant des rapports osés mais la plupart du temps distingués. La matière éclatante ou plus discrète dans certaines très belles compositions, est structurée par des traits noirs qui cristallisent les couleurs et charpentent la toile. Les courbes, souvent enveloppantes, tendent à disparaître, arrivées au bord de la toile, comme si l'artiste demandait au regardeur de prolonger sa vision au-delà des limites de l'œuvre. C'est évidemment dans les formats de belle taille que Plomteux sait donner le plus d'intensité. Exposition optimiste d'un peintre inquiet qui poursuit sa démarche dans un art qui plaît à l'œil.

(17/12/1966-15/01/1967) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Acquisitions 1965-66**.

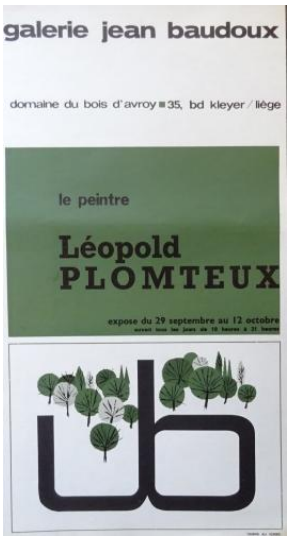




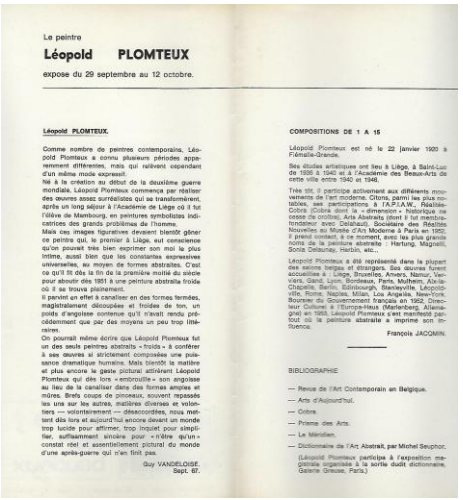
* Alexandre Emile, Barsin Irène, Boxus-Chevy Louis, Brasseur Henri, Collignon Georges, Comhaire Georges, Debattice Jean, Delahaut Maud, Delhaye José, Donnay Auguste, Dormont Jacques, Dreppe Joseph, Gauthier Nicole, Gillard Marceau, Gravey-Dasse Noémi, Heintz Richard, Henrard Paul, Hock Lucien, Inconnu, Lamberty Clélie, Leclercq georges, Mambour Auguste, Massin Marthe, Pedoux Céleste, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Servais-Latinis Micheline, Silvin, Simar André, Simon Mia, Talamon Isabelle-D., Theunissen Paule, Vandeloise Guy, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, Zabeau Joseph, Zolet François.

1967

(29/09-12/10/1967) Liège, Galerie Jean Baudoux. Léopold Plomteux.







- Guy Vandeloise. Texte d'introduction.
« Comme nombre de peintres contemporains, L. Plomteux a connu plusieurs périodes apparemment différentes, mais qui relèvent, cependant, d'un même mode expressif. (...)
Il parvint à canaliser en des formes fermées, magistralement découpées et froides de tons, un poids d'angoisse contenue (...) On pourrait même écrire que L. Plomteux fut un des seuls abstraits froids à conférer à ses œuvres si strictement composées une puissance dramatique humaine.
Mais bientôt la matière et plus encore le geste pictural attirèrent L. Plomteux qui, dès lors, embrouille son angoisse au lieu de la canaliser dans des formes amples et mûres. Brefs coups de pinceaux, souvent repassés les uns sur les autres, matières diverses et volontiers - volontairement - désaccordées, nous mettent devant un monde trop lucide pour affirmer, trop in quiet pour simplifier, suffisamment sincère pour n'être qu'un constat réel et essentiellement pictural du monde d'une après-guerre qui n'en finit pas. »



Vernissage Galerie Jean Baudoux avec Juliette Rousseff (à g) et Dany Nyst (au centre)

(16/10-27/10/1967) Liège, A. G. (Assurances Générales). **Exposition d'arts plastiques**.
* Adam Yvon, Alexandre Emile, Andrien Mady, Beunckens Frédéric, Collignon Georges, Comhaire Georges, Courtois Albin, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delahaut Jo, Desfrère Bernard, Donnay Jean, Dumont Marcel, Georjans G., Gillard Marceau, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Larose Laurent,Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Rets Jean, Rousseff, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin, Vandeloise Guy, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph.
** Avec « Composition » (liste des oeuvres n° 23)

(/ - / /1967) New York, Galerie Couturier. Léopold Plomteux. Gouaches.

Léopold Plomteux publie "**Poème**" in *Phantomas*, ?

1968

La créativité est vive et les bouillonnements créateurs vont, bientôt, croire pouvoir se libérer dans ce moment d'espérance que fut mai1968.
Une chance pour que les choses se transforment. Les rencontres et les discussions vont bon train à l'académie que les artistes dont Plomteux, Nyst, Hick, Beunckens etc. avaient décidé d'occuper.
Les sujets de préoccupations concernent l'organisation de l'enseignement et plus généralement le rôle et le statut de l'artiste dans la société.
Cette période de contestation active rendra Léopold plus conscient que jamais des problèmes de la diffusion de l'art et d'une politique à mener.
« *Mai 1968, c'est l'année de la contestation, l'Académie de Liège est occupée par les étudiants et leurs professeurs. Des assemblées libres se réunissent chaque jour, on discute ferme, un slogan est lancé : Académie ouverte à tous. Nous savions que ce n'était qu'un rêve ; une école a des règles d'enseignement, des cartes d'absence et ferme ses portes aux élèves arrivés en retard. Impossible donc pour les travailleurs de bénéficier d'un enseignement occasionnel qui puisse satisfaire un désir profond de s'exprimer. L'Atelier allait naître de cet état de choses.* » ((L. Plomteux. Discours à l'occasion du 15e anniversaire de l'Atelier d'expression libre de Flémalle, 1983).

(oçtobre 68) Occupation de l'Académie

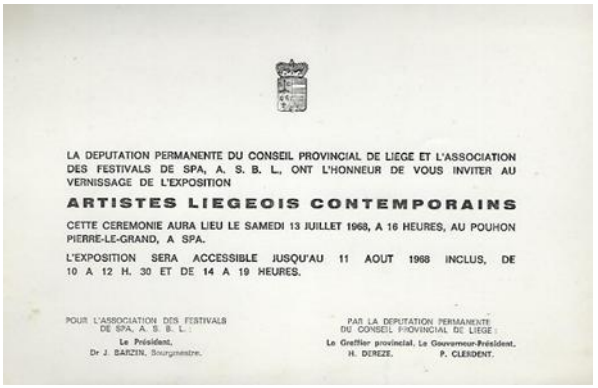
Avec M. Gilbert, directeur ; Léopold Plomteux au centre ; on y voit entre autres Dany Nyst, Jo Rome, Freddy Beuckens, Charles Bresmal



Le projet de réalisation d'ouverture d'un atelier, qu'il avait eu, en 1954, comme « atelier libre d'art abstrait », il va le réaliser avec Freddy Beunckens en 1968-69, mais comme un « **atelier d'expression libre** » à Flémalle qui manifestera, pour la première fois les résultats obtenus lors d'une exposition de « L'atelier d'expression libre de Flémalle » à la Maison de la Culture des Chiroux (27/12/71-07/01/1972)
Le programme comprend des séances d'information et d'initiation aux techniques du dessin et de la peinture : fusain, pastel, crayon, lavis, huile, gouache, modelage, etc.
Il ne s'agit pas d'un enseignement systématique mais bien plutôt de développer sa personnalité et l'esprit créatif de chacun. Il faudrait, idéalement, que l'initiation esthétique et culturelle se fasse

parallèlement à l'initiation technique : ainsi, on pourrait organiser, à Flémalle, des expositions, des projections de films ou de diapositives pour faire connaître et les artistes et les œuvres.

(13/07-11/08/1968) Spa, Pouhon Pierre-le-Grand. **Artistes liégeois contemporains**
* Organisation : Affaires culturels de la Province.
**- Couleur: Blank André*, Caron Marcel *, Cerf Iwan, Claessens Léon, Collignon Georges *, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dambiermont Mary, Daxhelet Paul, J. Debattice Jean, Deglain Anne (tapisserie) *, Delahaut Jo*, Delvaux Paul, Donnay Jean, Dubois André, Dupagne Adrien, Franck Paul, Graverol Jane, Greisch Roger, Hauben René (tapisserie) *, Herbiet Eva*, Heuzé Fernand*, Hock Lucien, Horenbach Guy, Keunen Alexis *, Kratz Mathieu, Kuypers Jacques , Lafnet Luc, Lemaitre Albert, Loujan, Mathieu Pol-François, Meuris Emmanuel, Ochs Jacques, Paredis, Gustave Picon José*, Pissard Ida, Rets Jean*, Scauflaire Edgar, Steven Fernand, Ubac Raoul *, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Willemsen Christiane, Zabeau Joseph.
- Sculpture: Ancia Gérard *, Braun Johan, Caron Marcel, Daenen Adolphe, Dandoy Richard, Donnay Paul*, Dupont Louis, Gillard Marceau, Hardy André*, Lambert José, Larose Laurent, Massart Robert, Moises Paul, Randaxhe Noël, Snoeck Alphonse*, Stroobants Ernest, Wybaux Freddy.
- Noir et blanc: Bonvoisin Joseph, Dacos Guy-Henri, Dandoy Richard, Dechene Jean, Donnay Jean , Gautier Johanna, Lachapelle Max, Mehaignoul-Grandemange Françoise, Moyano Louis, Nibes Robert, Renotte Paul*, Schmetz Betty, Thomas Roger, Vandormael Jean-Claude, Wery Maurice, Willem Denyse, Willemsen Maggy.
*** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl) [* = abstraits]


LA DEPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DE LIEGE ET L'ASSOCIATION DES FESTIVALS DE SPA, A. S. B. L., ONT L'HONNEUR DE VOUS INVITER AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

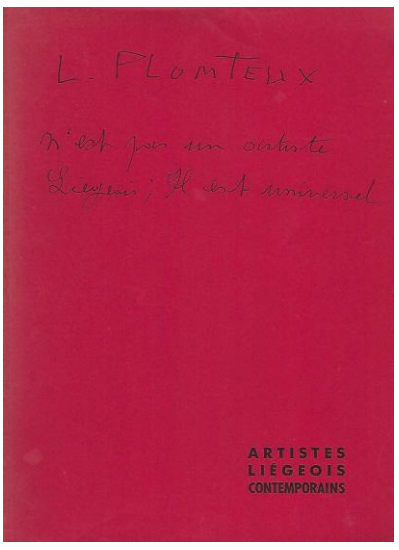
ARTISTES LIEGEOIS CONTEMPORAINS

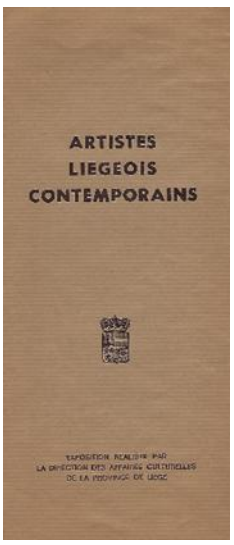
CETTE CEREMONIE AURA LIEU LE SAMEDI 13 JUILLET 1968, A 16 HEURES, AU POUHON PIERRE-LE-GRAND, A SPA.

L'EXPOSITION SERA ACCESSIBLE JUSQU'AU 11 AOUT 1968 INCLUS, DE 10 A 12 H. 30 ET DE 14 A 19 HEURES.

POUR L'ASSOCIATION DES FESTIVALS DE SPA, A. S. B. L. :
Le Président,
Dr J. SARZIN. Bourgmestre.

PAR LA DEPUTATION PERMANENTE DU CONSEIL PROVINCIAL DE LIEGE :
Le Greffier provincial, Le Gouverneur-Président,
H. DENZE. P. CLERDENT.





**** Ensuite (17/08-16/09/1968) Namur, Maison de la Culture ; (21/09-13/10/1968) Charleroi, P.B.A.
+ en 1969 : au Fourneau Saint-Michel à Saint-Hubert et à Bruxelles.

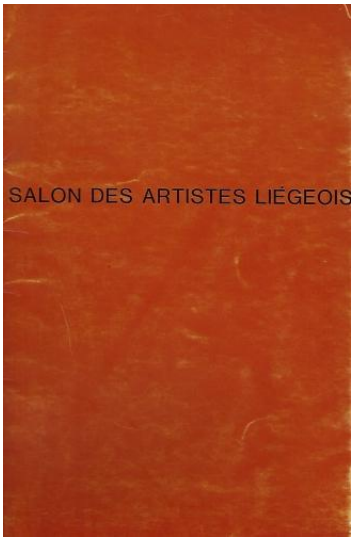
1969

(11/01-16/02/1969) Bruxelles, Galerie Saint-Laurent. Léopold Plomteux (avec Jean Hick).

(01/03-30/03/1969) Flémalle, Hôtel Communal. Léopold Plomteux.

L'Etat lui commande une tapisserie pour le bureau du Vice-Premier Ministre (André Cools). La tapisserie est réalisée par la firme Chaudoir de Bruxelles.

(16/05-15/06/1969) Liège, Musée d'Art wallon. **Salon des artistes liégeois 1969**.



* Adam Yvon, Alexandre Milo (Emile), Andrien Mady, Baguette Joseph, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Boxus-Chevy Louise, Claessens Léon, Claude Pauline, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Dacos, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delhaye José, De Secillon, Desfrère Bernard, Dols Jean, Donnay Jean, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Gielen G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Hick Jean, Hock Lucien, Horenbach Guy, Huysmans Michel, Julien René, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lamberty Clélie, Liard Robert, Loujan, Martinet Milo, Mehaignoul-Grandemange Fr., Musin Maurice, Nollet Paul, Nyst Jacques Louis, Ochs Jacques, Picon José, Piedboeuf-Bovy M., Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Servais-Latinis Micheline, Simar André, Theunissen Paule, Vandeloise Guy, Van Dormael Jean-Claude, Vetcour Fernand, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph + Loujan.
** Catalogue (ill. n/bl): avant-propos de Jean Lejeune.

- Avant-propos au catalogue : Jean Lejeune, échevin des Travaux publics et des Musées.
Ce *Salon d'artistes liégeois contemporains* se distinguera de ses devanciers par une originalité qu'il doit aux circonstances. C'est en effet une exposition-vente qu'il propose au bénéfice du "Fonds de soutien de l'enseignement du français dans les Fourons". Rien ne pouvait attester de façon plus efficiente la sympathie agissante des artistes liégeois à l'égard de compatriotes victimes de l'intolérance. Dans ce temps, où certains jeunes condamnent "la société de consommation", il est réconfortant de constater la générosité de peintres, de graveurs et de sculpteurs qui ont voué leur vie aux beaux-arts.
Ce Salon formera en quelque sorte la préface de l'exposition que, tous les cinq ans, la Ville se souciait d'organiser afin de rendre compte des tendances actuelles des artistes liégeois et de la vitalité des arts dans la cité. Cette préface n'est pas exhaustive. Le critère de générosité a déterminé la participation de quelque soixante artistes qui ont répondu à l'appel du groupe "Climats" dont Mme Irène Barsin et M. Robert Liard sont les dynamiques promoteurs. Ils se sont dévoués sans compter aux tâches ingrates de l'organisation avec la diligente collaboration de Mme Marie-Madeleine Tiriard, conservateur adjoint des musées liégeois. M. et Mme Joiris se sont généreusement attachés, avec le goût qu'on leur connaît, à la mise en scène de l'exposition, tandis que M. Yvon Adam mettait gracieusement au service des organisateurs son remarquable talent publicitaire. Que tous soient remerciés de leur dévouement admirable à une cause qui unit si opportunément la défense de l'art à celle de la langue française.

Nous sommes persuadés que nos concitoyens répondront avec une générosité égale à cette initiative due à la volonté conjuguée de l'A.S.B.L. Le Grand Liège et de la Ville de Liège.

(26/07-10/08/1969) Ferrières, Restaurant La Bécasse. **Reflet de la peinture liégeoise**.
* Adam Yvon, Boulanger Michel, Beunckens Freddy, Charlier Jacques, Ferrir A., Hick Jean, Julien René, Lhoneux, Lizène Jacques, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Vandeloise Juliette (Rousseff Juliette), Vandormael Jean-Claude ; Andrien Mady et Julin Raymond (sculptures) ; Fawin M. et Julin Ch. (céramique) ; Jacqmin François (poète)
** Fr. Jacqmin dédicace, au cours du cocktail de vernissage, son dernier recueil de poèmes édité chez Phantomas et illustré par Armand Silvestre. Lettre de François Jacqmin à Armand Silvestre, lundi 28/7/69: "Ce mot ultra - rapide pour te signaler que la vente de la plaquette à Ferrières à rapporté 700 francs [35 francs l'exemplaire] - ce qui m'a un peu étonné. C'était très bien, très détendu.
***Jacques Nyst a vendu une toile au professeur Florkin.
«SOMMES» toutes : il n'y a que Nyst et moi qui avons vendu. Voici donc le fifty-fifty de cette vente" (archives Silvestre).

? in *Ourthe-Amblève*, 1/8/1969.
"Enfin le groupe Tarmac, mouvement qui réunit les jeunes artistes liégeois les plus prometteurs tels que Michel Boulanger qui dans une optique de la nouvelle figuration nous propose une surface lapidée de 2 m sur 1 m 50; Jacques Nyst qui tente de conjuguer l'écriture à l'espace réel; le monde envoûtant et ambigu de Juliette Rousseff; Guy Vandeloise qui tend à une forme de modernité renouvelant une sorte de spiritualité; Dany Darnal dont les collages expriment un glissement de la réalité vers un univers affectif et généreux et Jacques Lizène, président du «Stéril Art» et ses trois points de suspension..."
- n.s., Reflet de la peinture liégeoise 1969. Une vingtaine d'artistes liégeois exposent leurs œuvres à Ferrières jusqu'au 10 août in La Meuse, 1/8.

(oct. 1969) Reçoit une subvention de 15.000 frs à titre d'encouragement artistique.

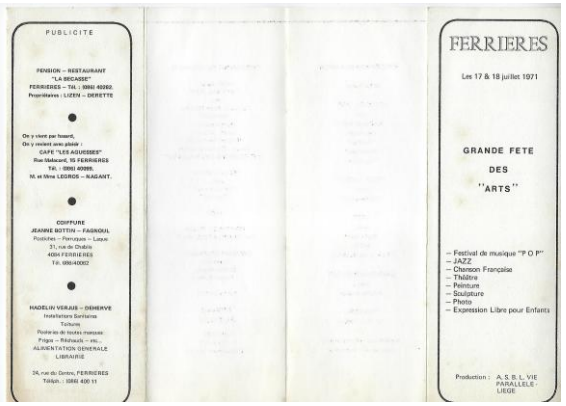
1970

(/ - / /1970) Bruxelles, Résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis. **Exposition de la collection de la Banque de Paris et des Pays-Bas.**
* e. a. Plomteux Léopold

(09/12/1970-19/01/1971) Flémalle, Hôtel Communal. Léopold Plomteux.

1971

(17/07-18/07/1971) Ferrière, Restaurant La Bécasse. **Grande fête des Arts**.
* Production : asbl Vie parallèle - Liège
** - Peintures : Adam Yvon, Axell Evelyne, Auvray Benoît, Bastié Jean-Claude, Bart Madie, Beunckens Frédéric, Boulanger Michel, Bresmal Charles, Debatty Georges, Delahaut Jo, Gailliard jean-Jacques, Gerday Philippe, Gouat Marie-Claire, Guiot Marc, Haine, Hick Jean, Kayser, Laffineur Marc, Lizène Jacques, Madlener Jörg, Musin Maurice, Mulder Yves, Nyst Jacques, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rome Jo, Rousseff Juliette, Somville Roger, Vandeloise Guy, Vandevelde.
- Chaises – Electrophone et images : Point Jean-Pierre,
- Sculpture Mady, Schurgers Georges.
- Photo. : Bailly Gérard, Helme, Vandormael Jean-Claude, Vangen Michel, Yellow.


PUBLICITE

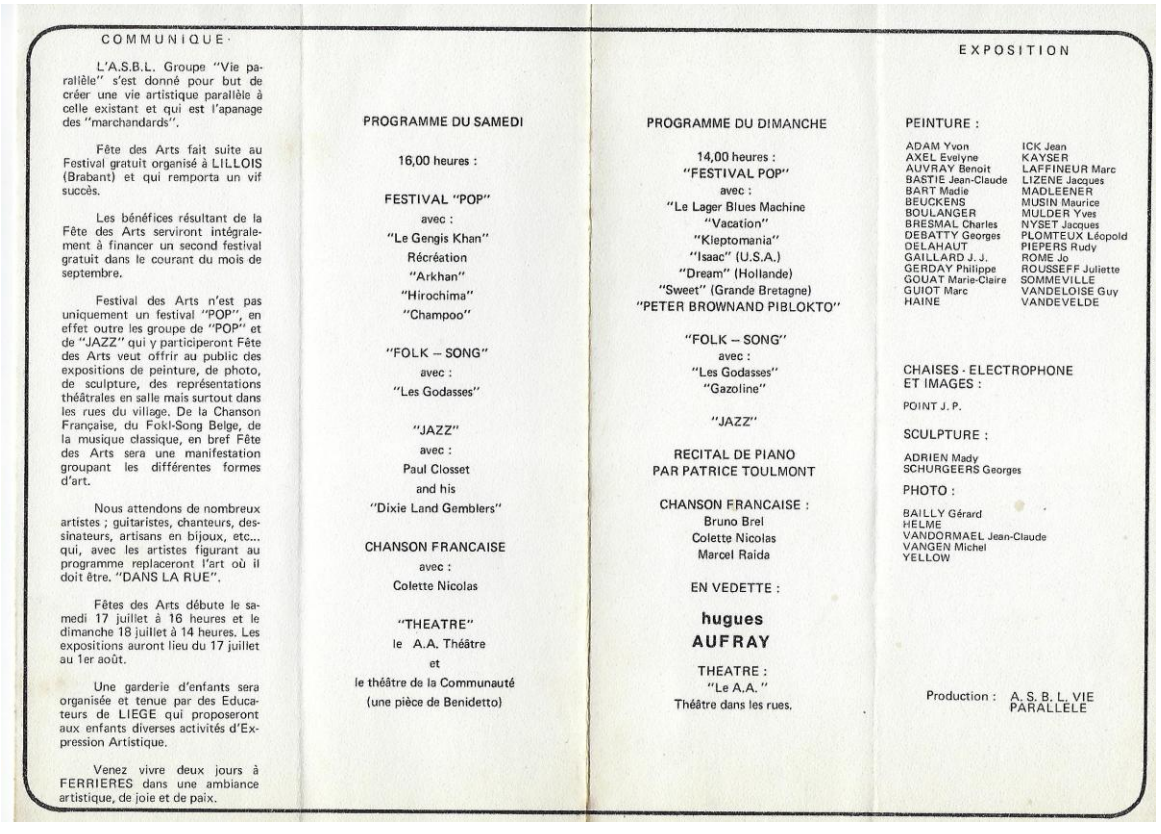
FERRIERES

Les 17 & 18 juillet 1971

GRANDE FETE DES "ARTS"

– Festival de musique "P.O.P"
– JAZZ
– Chanson Française
– Théâtre
– Peinture
– Sculpture
– Photo
– Expression Libre pour Enfants

Production : A.S.B.L. VIE PARALLELE - LIEGE


COMMUNIQUE

L'A.S.B.L. Groupe "Vie parallèle" s'est donné pour but de créer une vie artistique parallèle à celle existant et qui est l'apanage des "marchandards".

Fête des Arts fait suite au Festival gratuit organisé à LILLOIS (Brabant) et qui remporta un vif succès.

Les bénéfices résultant de la Fête des Arts serviront intégralement à financer un second festival gratuit dans le courant du mois de septembre.

Festival des Arts n'est pas uniquement un festival "POP", en effet outre les groupe de "POP" et de "JAZZ" qui y participeront Fête des Arts veut offrir au public des expositions de peinture, de photo, de sculpture, des représentations théâtrales en salle mais surtout dans les rues du village. De la Chanson Française, du Fokl-Song Belge, de la musique classique, en bref Fête des Arts sera une manifestation groupant les différentes formes d'art.

Nous attendons de nombreux artistes ; guitaristes, chanteurs, dessinateurs, artisans en bijoux, etc... qui, avec les artistes figurant au programme replaceront l'art où il doit être. "DANS LA RUE".

Fêtes des Arts débute le samedi 17 juillet à 16 heures et le dimanche 18 juillet à 14 heures. Les expositions auront lieu du 17 juillet au 1er août.

Une garderie d'enfants sera organisée et tenue par des Educateurs de LIEGE qui proposeront aux enfants diverses activités d'Expression Artistique.

Venez vivre deux jours à FERRIERES dans une ambiance artistique, de joie et de paix.

PROGRAMME DU SAMEDI

16,00 heures :

FESTIVAL "POP"
avec :
"Le Gengis Khan"
Récréation
"Arkhan"
"Hirochima"
"Champoo"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"

"JAZZ"
avec :
Paul Closset
and his
"Dixie Land Gemblers"

CHANSON FRANCAISE
avec :
Colette Nicolas

"THEATRE"
le A.A. Théâtre
et
le théâtre de la Communauté
(une pièce de Benidetto)

PROGRAMME DU DIMANCHE

14,00 heures :
"FESTIVAL POP"
avec :
"Le Lager Blues Machine
"Vacation"
"Kleptomania"
"Isaac" (U.S.A.)
"Dream" (Hollande)
"Sweet" (Grande Bretagne)
"PETER BROWNAND PIBLOKTO"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godasses"
"Gazoline"

"JAZZ"

RECITAL DE PIANO
PAR PATRICE TOULMONT

CHANSON FRANCAISE :
Bruno Brel
Colette Nicolas
Marcel Raida

EN VEDETTE :

hugues AUFRAY

THEATRE :
"Le A.A."
Théâtre dans les rues.

EXPOSITION

PEINTURE :

ADAM Yvon
AXEL Evelyne
AUVRAY Benoit
BASTIE Jean-Claude
BART Madie
BEUCKENS
BOULANGER
BRESMAL Charles
DEBATTY Georges
DELAHAUT
GAILLARD J. J.
GERDAY Philippe
GOUAT Marie-Claire
GUIOT Marc
HAINE
ICK Jean
KAYSER
LAFFINEUR Marc
LIZENE Jacques
MADLEENER
MUSIN Maurice
MULDER Yves
NYSET Jacques
PLOMTEUX Léopold
PIEPERS Rudy
ROME Jo
ROUSSEFF Juliette
SOMMEVILLE
VANDELOISE Guy
VANDEVELDE

CHAISES - ELECTROPHONE ET IMAGES :

POINT J. P.

SCULPTURE :

ADRIEN Mady
SCHURGEERS Georges

PHOTO :

BAILLY Gérard
HELME
VANDORMAEL Jean-Claude
VANGEN Michel
YELLOW

Production : A. S. B. L. VIE PARALLELE

(août 1971) Acquisition de « *Composition* » par la Ville de Liège.

(20/11/1971) Co-organisateur d'une séance d'hommage à **Fernand Imhauser**.

1972

(06/04-25/04/1972) Bruxelles, An-Hyp Art Center. **Robert Bergman, Willy Ceysens, André Goffin, Magra (Effront-Janssen), Léopold Plomteux, Térésa Van Gerwen**
6 peintres de l'a.s.b.I. Le Mécénat Démocratique (fondé par M. de Ryck le 01/01/71).
*.



(juin 72) Projet d'un festival de la culture à Flémalle.

- Lettre de Plomteux à A. Cools, 22/05/72.
« En ce siècle de pollution, il en est une, particulièrement grave et dont on ne parle guère, c'est la pollution de l'esprit.
La consommation, l'obsession du confort font oublier aux gens l'essentiel de leur vie d'homme : l'épanouissement de leur esprit dont l'art est le reflet. L'art et la culture c'est la vie, la vie consciente. (...)
N'oublions pas que tout créateur est l'âme d'une nation et, pas plus que la science, l'art ne peut être oublié. Il est toujours le reflet des civilisations. (...)
Malgré tous les problèmes économiques(...) il serait utile aussi de défendre le droit à la culture pour la classe ouvrière. (...)
Je sais que des maisons de la culture s'ouvrent un peu partout(...) mais j'ai constaté que ces maisons ne sont fréquentées que par les convaincus (...) Concrètement, je propose que, sur le plan des arts plastiques, des expositions se fassent sur les lieux de travail et dans les lieux publics. La chose est possible et bien des entreprises privées sont intéressées. Je crois qu'il faut aller au-devant du public, l'initier là où il se trouve et ainsi les attirer dans les maisons de la culture. (...).

Malgré l'appui d'A. Cools, ce projet n'aboutira pas.

Un festival réduit aura tout de même lieu en septembre au château de Presseux (chez J. L. Nyst).
Pour les arts plastiques :
-Peinture : Beunckens Freddy, Hick Jean, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold.
-Sculpture : Andrien Mady, Caterina Dario, Delairesse H, Petry Pierre, Schurgers Georges, Watelet G.
-Courts-métrages d'artistes présentés par la galerie Yellow Now.

Interview par Jacques Louis Nyst 'inédite' (archives Plomteux).

Ce projet, dans sa première formulation, est prémonitoire de ce qui constituera une activité importante de L. Plomteux : la réalisation d'un centre de réflexion sur les arts plastiques qui, plus tard, après avoir rodé La Châtaigneraie de Flémalle par une série d'expositions, aboutira à la création du Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté française de Belgique (CWAC).

En octobre, il collabore à une revue d'art et d'ésotérisme « *Oréjona* ». La prise de conscience politique qui s'était avérée nécessaire en mai 1968, prend une tournure plus précise.
- Léopold Plomteux, 1972.
A l'heure de l'Europe communautaire et du renouveau culturel, la Wallonie est appelée à occuper une place de plus en plus importante à laquelle elle est loin d'être préparée. Alors que, déjà, se multiplient les échanges économiques, politiques, sociaux et autres, notre région se réveille à grand-peine de cette léthargie dans laquelle elle est restée confinée durant de longues années.
Cependant, comment faire découvrir un peuple sans avoir recours à son folklore, à son art et à son artisanat ? En effet, si l'on tient compte de la culture prestigieuse qui est l'apanage de certains pays de la communauté européenne, il se révèle souhaitable que la Wallonie si peu représentative en matière culturelle, prenne conscience de ses possibilités afin qu'elle ne fasse plus figure de parente pauvre au cœur de ces nations à la renommée bien établie.
Ainsi préconisons-nous pour dépasser le cadre de nos activités trop régionalistes, la création d'une revue à caractère international qui permettra de défendre la culture et les œuvres des artistes wallons dans les pays de la communauté.

- Publie « ***Essai sur l'art abstrait*** » (Remaniemont des Fragments sur l'art abstrait) in Oréjona n° 4, Liège ainsi que deux nouvelles « ***Une nuit fantastique*** » et « ***La crise*** » ainsi qu'un poème intitulé ***« Contrainte*** ».
* Malheureusement le promoteur et rédacteur de la revue se suicida et la revue ne put continuer de paraître. Néanmoins, Léopold put y insérer deux nouvelles, un poème et un texte théorique sur l'art abstrait.

(15/10-5/11/1972) Esch-sur-Alzette /LU., Théâtre municipal. **Trente-cinq peintres contemporains liégeois**.
* Organisation : Musée des Beaux-Arts de Liège.
** Alexandre Emile, Barlet Jacques, Beunckens Frédéric, Debattice Jean, Braconier Frédéric, Debatty Geirges, Delhaye José, Desfrère Bernard, Deuse Pierre, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Hauben René, Helleweegen Willy, Herbiet Eva, Hick Jean, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomyeux Léopold, Pijpers Rudy, Rets Jean, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.


THEATRE MUNICIPAL D'ESCH-SUR-ALZETTE
Salons d'exposition: Foyers du Théâtre
Administration: 11, rue Pasteur — tél. 54 03 87

Le Musée des Beaux Arts de Liège présente sous le patronage de S.E. Monsieur l'Ambassadeur de Belgique et dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo-Luxembourgeois

35 PEINTRES CONTEMPORAINS LIEGEOIS

Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages

Inauguration: Samedi, le 14 octobre 1972 à 17.00 heures.

L'exposition est ouverte au public du 14 octobre au 5 novembre 1972 tous les jours, sauf lundi, de 15.00 à 19.00 heures.

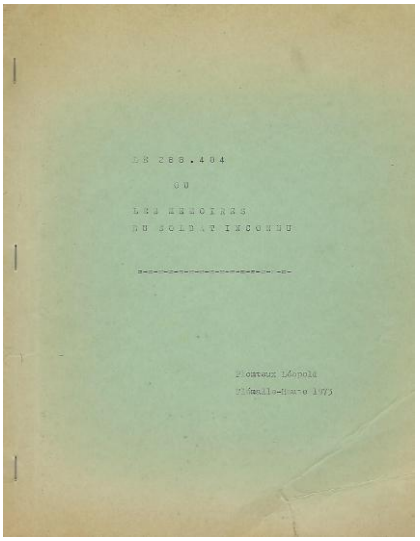
Entrée libre!

Les **Ecoles** qui désirent visiter l'exposition en dehors des heures d'ouverture publiques sont priées d'en informer l'Administration du Théâtre et de la Galerie d'Art (tél. 54 03 87) au plus tard la veille de leur visite, avant 17 heures.

1973

La Députation permanente de la province de Liège acquiert « *Surface en bleu* ».

- Tapuscrit : « ***Le 288.404 ou les mémoires du soldat inconne*** ». Mémoires. Inédit (archives Marc Renwart)


LE 288.404
OU
LES MEMOIRES
DU SOLDAT INCONNU

Fleurus Léopold
Février-Mars 1973

- Tapuscrit : « ***Une vie de chien dans un monde en folie*** ». Mémoires. Inédit (archives Marc Renwart ; photocopie)

1974

(/ - / /1974) Woluwé Saint-Lambert, Château Malou, **Galerie de Prêts d'Œuvres d'Art**.

(/ -31/07/1974) Flemalle-Haute, Hôtel Communal. Léopold Plomteux.

-Marc Renwart, in *La WaIlonle*. ?/07/1974.
(...) Une exposition. Comme un souvenir du silence dans le chaos des signes. Quelque chose a jailli en-de ça du regard. Comme une impensable différence. Une espèce d'infinie naissance. Peut-être au centre du réel ; là, quelque part ; ici, au temps des origines. (...)
La représentation. Une vision du monde unique, significative du jeu des combinaisons in finies.
La solitude. Par nécessité. Au moment où le rien se transmute en tout, l'inexistence de l'altérité.
Le néant. Aux temps de la création, l'autre côté du miroir. Le tout face au rien comme une évidence.
La folie. Un détour insensé ; d'ici à là ; d'alors à maintenant. Les illusions de l'espace et du temps.
Le rêve. Dans le présent et le silence. La peinture, par exemple.
(...)
Un délire qui devient de plus en plus permanent à force de s'inventer. Le monde extérieur perd de plus en plus toute réalité. Tout semble un énorme jeu dont le but serait de faire jaillir, à rebours, la combinaison initiale. Des espoirs insensés investis dans une folie.
Toute la puissance d'espérance concentrée en un seul point. Refocaliser l'énergie. Comprendre une seconde, une seconde seulement, l'intemporalité du présent. Centrer au même point tout l'espace de l'univers. (...)

- Lettre de L. Plomteux à M. Renwart, 02/07/74. [Si vous pouvez m'excuser de cette immodestie].
« Je tenais à te remercier par quelques mots pour ton article (...). Que je sois le mobile de ces réflexions me flatte mais j'ai beaucoup plus d'estime pour l'auteur et pour sa perception des choses qui me sont chères et la façon dont il les exprime. Déjà en lisant un autre texte de toi, je fus accroché par un contenu d'essence absolue, une sorte de vérité subjective, une concrétisation verbale de la pensée, une métaphysique de l'irréel qui se réalise, qui se cristallise, qui est irréfutablement le verbe, l'esprit vivant, l'harmonie.
Etre juste n'est pas facile, c'est une mesure qui ne peut se tromper, et d'une tache de couleur au mot, la démarche n'est pas aisée si la perception, la sensation n'y jouent pas le rôle essentiel.
Etant tous semblables et dissemblables tout à la fois, rien n'est aisé et tout est discutable. Seule une certaine communion d'idée, un souci de vérité, un absolu au centre des choses, peut faire jaillir entre le mot et la couleur cette ultime intimité. Et cela, toi aimant l'art de peindre, tu y arrives.
Aussi, comme il est rare de rencontrer, pour un peintre, une porte ouverte sur les espaces de la pensée, un accord avec son œuvre, je te salue fraternellement puisque tu cherches à nous comprendre, à pénétrer notre univers et à l'exprimer si justement. »

(02/06-30/09/1974) Hammamet (Tunisie). **[Sans titre]**.
* Org. : Château Malou.
** e. a. Massart Jean-Georges, Plomteux Léopold.

(déc.1974) Reçoit une subvention de l'Etat de 15.000 frs « en raison de son activité artistique ».

1975

(03/03- / /1975) Flémalle, Cristalleries du Val-Saint-Lambert. **Peintres liégeois**.
* Trente artistes connus ou méconnus, professionnelles ou peintres du dimanche.
**Organisation : Comité de grève.
*** e. a. Hommage à Graffart Charles ; Art Raymond, Beunckens Frédéric, Bury Pol, Carlier Michel, Collignon Georges, Dacos, de Jong, Dumont Marcel, Grooteclaes Hubert, Guerrier Jean-Pierre, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Nyst Jacques Louis, Musin Maurice, Plomteux Léopold, Rets Jean, Rome Jo, Scevenels Auguste, Silvin, Zabeau Joseph,

(/ - / /1975) Obourg, Abbaye Saint-Denis. **[Sans titre]**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(/ - / /1975) Woluwé St Lambert, Château Malou. **Truc Troc**.
Le premier **Truc Troc** fut inauguré par les artistes Mon de Rijck et Charline Mahy au Château Malou et fut sans aucun doute une des expériences marquantes de la saison 1975 à Bruxelles. 200 artistes participèrent au premier « Truc Troc ».
* Aerts, Antoine, Artero, Arty, Auroch, Bailleux, Bartocci, Beguin, Belgeonne, Bergman, Betsgen, Bieva, Bilquin, Bogaert, Bosseler, Bosquet, Brenta, Brichet, Brites, Busine, Camus, Carlier, Cardon, Celie, Luc Claus, Louis Claus, Ch. Claus, Copers, Coulon, Creuz, Dagnely, De Bolle, Decamp, Decleve, Defize, Delcol, De Maegd, Demeester, De Rijck, De Sauvage, De Taeye, De Villers, Dock, Drouot, Dubit, Dubray, Dupond, Fallon, Fievet, Fincoeur, Gastmans, Gentils, Gheyssens, Goemaere, Goffin, Gouat, Ch. Graffe, M.F. Graffe, Grosjean, Grunow, Guenet, Haccuria, Haesaerts, Herreyns, Horvath, Hotermans, Hoydonckx, Jacqmain, Jans, Joly, Jover, Kayser, La Bouverie,Lacomblez, Lambillotte, Lambotte, Lam Chi Van, Lardinois, Leclerq, Lejeune, Lennep, Lipit, Mafrans, Mahy, Manette, Massart, Mateze, Marti, Marchoul, Milo, Minnaert, Mineur, Morano, Mondry, Naessens, Papeians, Perin, Petre, Pirotte, Plomteux, Poliart, Reinold Poot, Rik Poot, Rahir, Rampazzo, Rolet, Somville, Soos, Stassen, Strebelle, Tarasovici, Telemaque, Thomisse, Tobiasse, Veder, Van Cutsem, Van Eepoel, Van Gindertael, Van Gerwen,Vinche, Wellens, Willequet, Willot, Zimmerman

(03/06/1975**)** Bruxelles, U.L.B./V.U.B. **Vente publique d'œuvres en solidarité avec le peuple chilien.**

- Lettre de Plomteux à Maurice Naessens, président honoraire de la Banque de Paris et des Pays-Bas, Belgique, 09/09/75
Il faut que je me rende à l'évidence, la Wallonie est devenue complètement indifférente sur le plan de la création picturale.
Me trouvant sur un terrain stérile, il serait indispensable pour moi d'avoir un atelier à Bruxelles qui me permette de renouer avec une activité nationale et internationale (...)

- Lettre à M. Naessens,11/09/75.
Je suis très heureux de lire votre chaleureuse réponse. Elle me touche profondément et me réconforte, particulièrement dans l'isolement dans lequel je me trouve confiné en ce moment.
Ces dernières années, j'ai peint des œuvres d'une qualité que je sens supérieure. C'est aussi une des raisons pour laquelle je cherche à vivre dans un milieu plus favorable.

Même s'il n'est plus en votre pouvoir de m'apporter une aide, votre considération m'encourage à persévérer. (...).

(déc.) Parution du livre de Jacques Parisse: « *Actuel XX*» (éd. P. Mardaga) consacré à la peinture liégeoise.

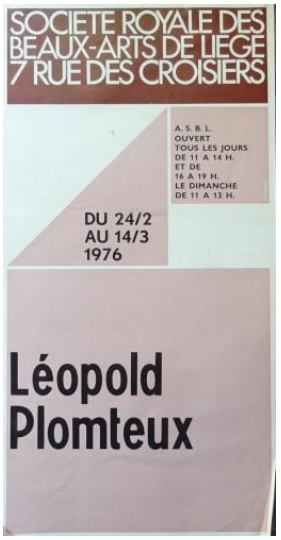
* Notice sur L. Plomteux : **(...)** Après une période géométrisante. Plomteux regarde du côté de l'Ecole de Paris. Après Pignon, Bazaine devient son maître. il ne pouvait se placer sous de meilleurs auspices. Dans ses grandes compositions, Plomteux brosse d'amples signes circulaires ou en flèches qui structurent d'un réseau d'épais traits noirs un fouillis de couleurs qui sont des taillis impénétrables, des paysages cosmiques dans lesquels les forces de la nature cherchent à se répandre bien au-delà des limites de la toile. Dans ses dernières œuvres, Plomteux a aéré ses fonds, dépouillé ses lignes de force. En ne sacrifiant rien au caractère fondamental de sa peinture - un lyrisme contrôlé - Plomteux, en prenant ses distances vis à vis de Bazaine, tend vers la sobriété et la puissance.

- Lettre à J. Parisse, 17/12/75.
« **(...)** Où as-tu pêché mes influences Pignon - Bazaine ? Je n'y comprends rien. Surtout Pignon, là, tu y vas fort : Pignon a des influences picassiennes et il est figuratif. Quant à Bazaine, ce n'est pas parce qu'il est rythmique que je ne peux pas l'être sans son influence. Et je ne vois pas en quoi je lui ressemble : il base son rythme sur un graphique où les formes viennent s'accrocher, ce qui n'est mon cas ni au début, ni à la fin de ma période lyrique qui fut en plus travaillée au couteau,
Bazaine lui peignant au pinceau, c'est une toute autre technique. Surtout, je n'ai jamais eu le complexe liégeois concernant ce qui vient de Paris. N'oublie pas ce fait historique : quand j'ai été par mutation (ce que Gindertael appelle le passage de la ligne) amené à supprimer toute forme figurative, j'ignorais totalement tous les noms de la peinture abstraite devenus célèbre depuis. (...)

1976

(03/02-21/02/1976) Liège, Affaires culturelles de la Province. **Acquisitions d'œuvres d'Art 1970-75**.
* e. a. La Croix Roger, Plomteux Léopold.

(24/02-14/03/1976) Liège, Société Royale des Beaux-Arts. Léopold Plomteux.



- Léopold Plomteux dans le feuillet-catalogue.
(...) En ce moment, la forme me soucie à nouveau, non pour créer un style défini mais par goût de l'aventure plastique, car je crains de me répéter par un style immuable et l'aventure me plaît mieux. Aussi, les formes, je les puise là où elles sont : dans la géométrie, dans l'invention, dans leur genèse historique. Ma seule préoccupation est de les accorder dans un certain ordre assemblé en créant des concepts basés sur l'essentiel. Au point qu'une forme devient rationnelle d'être là où elle est sans qu'on puisse la déplacer pour la mettre ailleurs.
Ce que je cherche, c'est donc une architecture habitable pour l'esprit, un ordre de proportion et de mesure. Ce n'est pas nouveau, mais c'est tellement essentiel que tous les concepts de création ne peuvent négliger cet aspect sans se fourvoyer dans des aberrations plastiques. Et mon désir est de répondre à cet art de peindre : l'exigence primordiale faite d'une surface à deux dimensions qu'il faut couvrir au mieux par la forme et la couleur, sans la trahir par des aspirations étrangères aux arts plastiques. Les quatre bords d'un espace ayant des exigences existentielles et essentialistes, les concepts ne suffisent pas pour faire une œuvre d'art sans en tenir compte, du moins si l'on ose encore faire de la peinture.

A cette occasion, la Ville acquiert une gouache, « *Fleur de lys* ».

(déc 1976 - janv. 1977) Flemalle-Haute, Hôtel Communal. Léopold Plomteux.

1977

(15/01-20/02/1977) au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. **Le Groupe Art Abstrait 1952-56**.
* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Forani Christine-Madeleine, Gilles Ray, Holley Francine, Kerels Henri, Léwy Kurt, Mels René, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan, Vandenbranden Guy.
** Catalogue : texte de R. Rousseau.



- Robert Rousseau in Catalogue *Le Groupe Art Abstrait, 1952-56*. Charleroi, Palais des Beaux-Arts, 15/01-20/02 1977.
Dans le courant de 1952, quelques artistes qui militent au sein de « La Jeune Peinture Belge » ne s'y sentent plus les coudées franches. Pour un Delahaut, qui pratique l'abstraction pure dès 1945, pour un Jean Milo, qui a travaillé sur Uccello et les vitraux de Chartres depuis 1951, il s'agit d'échapper au postimpressionnisme et au post-animisme. Un après-dîner, chez Hélène Jacquet, un nouveau groupe naît : « Art Abstrait ». En feront partie dès le début : Bury, Carrey (un Français trop tôt disparu), Collignon, Plomteux, Jan Saverys, à côté de Milo et Delahaut déjà nommés ; Jan Burssens et Hauror (pseudonyme sous lequel se cache un couple d'amateurs doués) se joignent à eux pour la publication, fin 52, d'un premier album qui sera suivi d'un second, en 53, auquel participent Burssens, Vandenbranden, Carrey, Delahaut, Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Kerels, Mels, Jean Milo, Rabus, Rets et Jan Saverys. Le premier album était préfacé par R.V. Gindertael et Albert Dupuis, le second l'est par René Massat, président de « Réalités Nouvelles », Maurits Bilcke et Sélim Sasson. Jean Séaux soutient le groupe de toute sa jeune autorité. De nombreuses expositions sont organisées 1 en juin 52, au Festival des Jeunesses d'Edimbourg; en septembre, au Cercle Artistique de Gand ; en octobre : à la Galerie «Le Parc » à Charleroi ; en décembre, à la Maison des Loisirs de La Louvière ; en janvier 1953, à Toulon et au Kunstkring d'Anvers; en février, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ; en 54, à Stanleyville ; en 55, de nouveau au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et à la Galerie Delfione à Milan; en 1956, à la Galerie Il Camino à Rome, au Musée d'Aix-la-Chapelle et à Essen. Entretemps, l'excellent peintre Kurt Lewy a rejoint le groupe.
C'est en 1956 que celui-ci éclate, destin classique de ces rassemblements forcément éphémères. Jo Delahaut crée à ce moment, avec les critiques Jean Séaux et Maurits Bilcke, le groupe « Formes ». Celui-ci publie, sous le titre « Art Abstrait », dix sérigraphies de Delahaut, Holley, Léwy, Rets et Vandenbranden, avec des textes de Pierre Bourgeois, Charles De Maeyer, Jean Dypréau et Léon-Louis Sosset.
La présente exposition vise à mettre en évidence l'importance de « Art Abstrait » sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique. On l'avait presque oublié. Cette éclipse s'explique sans doute par l'éclatante réussite de la « Jeune Peinture belge », avec ses têtes d'affiche : Van Lint, Bertrand et Mendelson, et par le caractère quelque peu disparate de la composition du groupe ; on y trouve, en effet, des talents aussi différents que Delahaut et Burssens. Bury et Jean Milo, Kurt Lewy et Carrey. Parmi les influences décelables figurent, selon les cas, Hartung, Vasarely, Nicolas de Staël. Herbin. Klee, Picasso et Kandinsky.
L'observateur averti découvrira, cependant, une certaine convergence chez plusieurs des membres: un Mels, un Burssens, un Bury, un Milo, une Francine Holley ont en commun, à l'époque, l'utilisation de structures plus ou moins complexes qui déterminent une « grille » - aux deux sens du terme - grâce à laquelle on peut assez aisément reconnaître l'origine du tableau - encore qu'un Ubac, au même moment, peigne de façon analogue, de son côté en France.
Mais la véritable originalité du groupe, et ce qui fait son extrême importance historique, c'est d'avoir

défendu avec une intransigeance sans faille (Les trois œuvres de Ray Gilles font exception, mais il est à remarquer qu'elles sont de 1952. Nous n'avons pu malheureusement en trouver d'autres) la notion d'« abstraction », dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur, et dont il n'eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectua la percée décisive. Certains iront même plus loin, comme Jo Delahaut et Pol Bury, dont l'étonnant « Manifeste du Spatialisme », signé conjointement par Elno et Jean Séaux, insiste sur la spécificité du fait abstrait envisagé dans toute sa rigueur, en opposition avec le tachisme et l'expressionnisme abstrait, qui leur paraissent une forme déguisée de référence à la tradition. « Formes ›› en tirera les conséquences, qui optera définitivement pour l'« abstrait froid »
Au moment où la grande expérience non-figurative a pris place définitivement au panthéon ou la précèdent celles du fauvisme, de l'expressionnisme et du cubisme, il n'était pas inutile de situer le moment où, après les éclaireurs que furent les Peeters, les Servranckx, les Van Tongerloo, les Flouquet, les Lacasse, les Lernpereur-Haut et autres Closon, un effort qui devait être décisif était fourni par une douzaine d'individus enthousiastes, généreux et... courageux, car il fallait l'être, en 1952, pour s'exposer à l'incompréhension et aux brocards de la majorité du public.
L'exposition présente un autre élément d'intérêt, croyons-nous: elle rapproche aux cimaises des hommes et des femmes dont les carrières ont été, soit interrompues par la mort, soit poursuivies dans des voies diverses. La sélection rigoureuse que nous nous sommes efforcés de faire, mettra en évidence des parentés que l`on ne soupçonnait pas et réintégrera à une plus juste place des talents que les vicissitudes de l'existence ou une discrétion exagérée ont, au cours de ces quinze dernières années, tenu à l'écart des galeries et des manifestations spectaculaires.
Si ces divers résultats sont atteints, la coopération si amicale que nous avons enregistrée de la part des artistes, de leurs héritiers, des collectionneurs, des conservateurs et des services francophones et flamands des deux Ministères des Affaires Culturelles n`aura pas été vaine.

- n. s. « Art Abstrait » (1952-1956) in *Vie et Culture n° 27*. Charleroi, 15/01/1977.
C'est une exposition importante que propose, actuellement, le Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Une exposition qui retrace l'aventure brève sans dont mais exaltante, vécue par ceux qui ont formé, dès 1952, le groupe « Art Abstrait ».
A la cimaise, des œuvres de Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Forani, Gilles, Holley, Kerels, Lewy, Mels, Milo, Plomteux, Rabus, Rets, Saverys et Vandenbranden. Jo Delahaut que nous avons rencontré et avec qui nous avons évoqué l'histoire du groupe « Art Abstrait ».
- « Après la guerre, vers les années 46-47, il y a eu ce que j'appellerais la grande bagarre de l'art abstrait. Existait alors un salon qui a joué un rôle essentiel, historique même, le salon « Réalités Nouvelles », qui se tenait à Paris. Là, n'exposaient que ces abstraits. Le critère d'abstraction était d'ailleurs unique et tout puissant. Pratiquant l'abstraction, un artiste avait le droit de présenter ses œuvres. Si l'abstraction n'était pas évidente ou absolue, l'artiste était refusé. Ce salon, bien sûr, a attiré des gens venus du monde entier ».
-A l`époque, il n'y avait, en fait, que peu d'abstraits. Ainsi, en Belgique, avait-on pu assister à un net recul qui avait amené à l'intimisme !
- Donc, à Paris, est en quelque sorte intervenue une prise de conscience, une révélation... Et on a vu une bagarre formidable entre les tenants du figuratif et les partisans de l`abstrait. Et puis, doucement, quelques membres du groupe Jeune Peinture se sont convertis à l'abstraction. D`autres aussi, venus de divers horizons... C'est alors que Jean Milo, également membre de la Jeune Peinture, m'a contacté. Il voulait créer un groupe réunissant des peintres épris d'abstraction et désireux de défendre cette démarche collectivement. C'était en juin 1952.
- J'ai immédiatement adhéré à la suggestion de Jean Milo et, ensemble, nous avons essayé de trouver, en Belgique, des artistes pratiquant l'abstraction. C'est ainsi qu'un groupe fondateur, rassemblant Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Saverys, Milo et moi-même a pu se réunir et faire naître Art Abstrait.
- Jean Milo, à l'époque, veillait au secrétariat. Bientôt, nous avons élaboré des statuts, qui disaient notre engagement à défendre et à promouvoir l`art abstrait ; à cette fin, nous userions de tous les moyens habituels, c'est-à-dire organisation d'expositions en Belgique et à l'étranger. Nous devions également préserver les intérêts moraux et matériels des membres.
- Nous nous réservions, évidemment, le droit d'accepter de nouveaux membres, mais seuls, les

membres fondateurs pouvaient soit convier un artiste à faire partie du groupe, soit l'inviter à l'occasion d'une exposition. Dès le départ, nous avons eu une activité assez intense. Notre première exposition, nous l'avons présentée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, mais nous avons vite compris que pour vivre et se manifester, le groupe avait besoin de fonds. C`est ainsi qu'il a été demandé à chacun des membres de remettre soit une de ses œuvres, soit une reproduction de ses œuvres en 200 exemplaires.
- Et nous avons reçu des sérigraphies, des lithographies, des reproductions... venant des membres du groupe - Hauror nous avait rejoints. Le premier cahier, édité par Art Abstrait, a pris forme. Il était préface par Albert Dupuis, qui nous avait offert son aide en qualité de secrétaire et par R. Van Gindertael, frère de Jean Milo et l'un des plus grands critiques de Paris. Les grands critiques parisiens, en ce qui concerne l'abstraction, étaient d'ailleurs belges.
- Nous avons tiré le premier cahier à quelque deux cents exemplaires et nous l'avons vendu 250 F. Ce qui nous a permis de disposer de fonds. Dès lors, nous avons organisé de nombreuses expositions : en juin 1952, au Festival des Jeunesses à Edimbourg ; en septembre, au Cercle Artistique de Gand ; en octobre, à la Galerie « Le Parc » à Charleroi ; en décembre, à la Maison des Loisirs a La Louvière ou le regretté Pierre Bourgeois présentait le groupe ; en janvier 1953, à Toulon et au Kunstkring d'Anvers ; en février, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ; en 1954, au Congo Belge, à Stanleyville ; en 1955, à Bruxelles, à nouveau au Palais des Beaux-Arts et à Milan ; en 1956, à Rome, Aix-la-Chapelle et Essen...
- Après la première exposition, le groupe s'est considérablement agrandi. Nous avons, en effet, reçu des lettres d`artistes désireux de participer à Art Abstrait... C'était d'ailleurs une période de conversion intense à l'art abstrait... Nous n'avons pu, hélas, répondre à toutes les demandes.
- Le deuxième cahier du groupe est paru en 1953. Il portait les noms de Burssens, Vandenbranden, Carrey, Delahaut, Forani, Ray Gilles, Francien Holley, Kerels, Mels, Milo, Rabus, Rets et Saverys. Beaucoup de nouveaux donc par rapport au premier cahier. Les préfaces étaient de René Massat, président de Réalités Nouvelles, de Maurits Bilcke et de Selim Sasson... Plusieurs personnes ont accueilli le groupe avec bienveillance à l'époque, l`ont soutenu. Je pense notamment au critique du Peuple, Jean Séaux ; à Maurits Bilcke ; à Robert Rousseau... C'est à cette époque que Kurt Lewy a rejoint le groupe.
- En 1954, nous avons voulu approfondir, en conscience, l'art abstrait. C'est-à-dire que lorsque l'on affirme «je fais de l'abstrait », on n'a rien dit du tout. On a opté pour une certaine forme, mais à l'intérieur de cette forme, il y a plusieurs subdivisions. Il y avait les artistes qui faisaient de la matière, ceux qui faisaient le geste, la tache, la forme, le mouvement... Alors, en 54, avec Pol Bury, les critiques Elno et Séaux, j'ai signé un manifeste sur le Spatialisme. Nous refusions absolument la peinture tachiste qui devenait très encombrante ; nous prônions le mouvement ; nous refusions la forme rectangulaire, nous voulions favoriser le multiple, moyen de diffusion (nous en sommes revenus depuis, car le problème de l'adhésion de la plupart à l'art est surtout un problème d'enseignement, tout est à la base).
- Et puis, quelques mois plus tard, le groupe Art Abstrait s'est scindé. Avec Jean Séaux et Maurits Bilcke, j`ai formé le groupe Formes qui réunissait en somme les artistes qui empruntaient une démarche qui n'avait rien à voir avec le tachisme mais faisaient appel à de grandes plages de couleur unie, à des contours très nets... Ce sont des artistes comme Rets, Francine Holley, Kurt Lewy, Vandenbranden...
- Et le groupe Formes a vécu quelques années et est mort de sa belle mort, comme ça, mais sans jamais devoir se dissoudre...
- Les autres artistes qui avaient fait partie d'Art Abstrait - un mouvement très important, que l'on ne reconnaît peut-être pas suffisamment en Belgique - ont, quant à eux, poursuivi leur tâche séparément... Art Abstrait avait été un formidable élan.

- Suzanne Otlet. « Le groupe « Art abstrait » au Palais des Beaux-Arts de Charleroi » in *Jalon des Arts, n° 30* janv. 1977.

Dans son numéro de février-mars 1952, la revue française Art d'aujourd'hui (dir. André Bloc) a laquelle participe activement Léon Degand dans une volonté fervente de défense de l'art abstrait, relate dans sa rubrique *Information* : « La galerie lris d`Anvers a présenté les toiles récentes de Jean Milo qui s'est engagé définitivement dans la voie de l'abstraction. Le Musée moderne de Bruxelles a acquis une des toiles exposées ». Quelques mois après (en mai 1952), Jean Milo conçoit l`idée de constituer un

groupe « ART ABSTRAIT » qui vise à réunir des artistes belges dont l'option plastique se situe dans le voisinage d`une non-figuration géométrique ou lyrique. Avec Jo Delahaut, dont la ligne évolutive a montré très tôt des structures décisivement dépouillées (à la première exposition de la Jeune Peinture belge en 1945, c'est Delahaut qui signe les seules toiles abstraites accrochées aux cimaises), Jean Milo devient le principal animateur d'un groupe dont il faut préciser qu'il fut davantage une rencontre heureuse de tempéraments artistiques différents, qu`une école au sein de laquelle se seraient transmis les critères coercitifs d'un dogme.
Les adeptes co-fondateurs, dont l`intense propos est de lutter contre la mentalité plastique étroitement figurative de leur milieu artistique, étaient loin d'être des inconnus. Milo, Delahaut, Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Saverys avaient déjà posé les jalons d'une démarche solide et planté les arguments spécifiques de leurs options créatrices. C'est dès lors, par des expositions, ou s'affirment des talents déjà mûrs ou en voie d'expression d'une toute prochaine plénitude, que se fera connaître le groupe accueilli par des associations ou des galeries étrangères tout autant que belges. Expositions qui obligèrent l'intérêt du public, De l'une d'elles (qui eut lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1953), Léon Degand pourra dire (Art d'aujourd'hui, mars 1953) quelle est « une manifestation ample, vigoureuse dépourvue d'uniformité, dont on se souviendra et qui ne laissera pas d'être édifiante pour les exposants eux-mêmes. Elle démontre à maints égards que la peinture abstraite n'est pas un jeu et que, ne bénéficiant en rien, comme la peinture figurative de formes préétablies qu`il suffit de modifier, elle exige du peintre un intense engagement de soi-même s`il désire ne pas céder à la gratuité ».
Paroles audacieuses à une époque où, en Belgique, on avait oublié totalement la grande et sévère expérience (des années`20) des Peeters. Vantongerloo, Flouquet, Maes. Baugniet etc. et à peine perçu le bruit d'un éveil (d'un réveil) quand, en France, en 1945 les Bazaine, Manessier. Pignon, avaient sonné la relève.
C'est de cette aventure que nous parle le Palais des Beaux-Arts de Charleroi qui réunit quatre-vingt-dix toiles strictement d'époque (1952-1956) des fondateurs et des adeptes un peu tardifs d'un groupe dont, comme le souligne Robert Rousseau dans le catalogue de l'exposition, « la véritable originalité » et «l'extrême importance historique (...) est d`avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d`«abstraction››, dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur et dont il n`eut pas le monopole en Belgique, mais dont il tut l'aile marchante, celle qui effectuera la percée décisive »

- J. P. Au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. « Le groupe « art abstrait » (1952-1956) », ?
Nous l`avons maintes fois pressenti, le mouvement cyclique de la vie des arts plastiques est tel que l'abstraction (ravageuse, puis exténuée et quasi décriée) va prochainement bénéficier d`une re-lecture. A la faveur de ce procès en appel ne subsisteront alors que ses représentants les plus solides. A Paris. Déjà, on commence à reparler, non sans nostalgie de Fautrier, Bazaine, Estève.
En Belgique. Robert Rousseau, directeur culturel du Palais des Beaux-Arts-de Charleroi, témoigne également de flair. C'est à lui que revient l`idée très opportune, de ramener un éclairage particulier sur une aventure que pour n'avoir duré que quatre ans (de 1952 à 1956) n`en constitua pas moins un jalon important dans l'évolution de l'art en Belgique. Il s`agit d`une équipe qui milita pour la défense l`illustration de la non-figuration, alors très controversée. Ce groupe réussit à épauler les productions étrangères parallèles, tout en accusant son originalité, face, entre autres à l « Ecole de Paris » toujours cosmopolite et tentaculaire.
Tout commença donc en 1952, alors que l`on parlait beaucoup de "La Jeune Peinture Belge ». Plusieurs individualités ne s'y sentaient plus tellement à l`aise et désirant s'exprimer selon d`autres styles, ils fondèrent le groupe « Art abstrait » avec les encouragements d`Hélène Jacquet et de différents critiques dont Van Gindertael, le frère du peintre Jean Milo, l`un des promoteurs du mouvement, avec : Jo Delahaut, Bury, Burssens, Carrey (un Français trop tôt disparu), Collignon, Plomteux. etc... Des cahiers de sérigraphies, de lithos furent édités, publications auxquelles collaborèrent également Guy Vandenbranden, Hauror, Saverys, Forani, Ray Gilles. Francine Holley, Kerels, Mels, Rabus, Rets, Kurt Lewy...
« Art abstrait » se manifesta aussi par une série d`expositions : à Edimbourg, Gand, Charleroi (à la défunte galerie « Lé Parc), La Louvière. Anvers, Stanleyville. Milan, Aix-la-Chapelle, Essen. Parmi les illustres modèles vénérés par le groupe, on pourrait citer Hartung, Braque, de Staël. Herbin, Klee, Picasso. Schwitters et Kandinsky, bien sûr. Des « parentés » étaient comme on dit « dans l'air » et il fallait une bonne dose de courage, de rigueur intellectuelle, pour tenter d'imposer un art envers lequel

le grand public non informé manifestait de l'allergie sinon de d'hostilité.
Dans sa préface du catalogue, Robert Rousseau dégage très bien les tendances, ainsi que les points de rupture qui - c`était fatal – provoquèrent une certaine division entre les tenants d'une structure complexe les partisans d`une abstraction géométrique «froide » répercutant les précédentes expériences de la génération des Lacasse, Servranckx, Peeters, Flouquet, Van - Tongerloo, Lempereur-Haut, etc...
Voici donc le résultat. Il ranime une foule de souvenirs. Ce n'est pas sans curiosité que l'on revoit le dynamisme linéaire de Jean Milo, les équilibres de formes de Carl Rabus, l'espèce de tendresse que Vandenbranden conférait à ses compositions légères, la vigueur d`écriture spontanée de Saverys. Les empâtements rythmés par Carrey, les notes sonores de Georges Collignon (qui allait bifurquer un moment vers Paris) dans « L'oiseau-lyre », « Eclaircissements », « Parallèles et contrastes » ...
Ce qu`un Jean Decelle prospecte aujourd'hui. Francine Holley l'avait antérieurement tenté. On se console mal de la perte de Kurt Lewy, dont deux huiles dans les coloris orange et gris sont de grande qualité. Un Mels est à découvrir. Burssens prouvait sa fougue, Kerels et Plomteux leur singularité. Les cuivres battus de feu Christine-Madeleine Forani soutiennent un peu moins bien l'épreuve du temps, tandis qu`il est permis de rester perplexe devant la toile jaune et bleue, les agencements de formes-ténia qui valurent à Bury un Prix de la Jeune Peinture. Heureusement, les sérigraphies de l'artiste hennuyer annoncent certains des succès qu'il allait cueillir.
Par ailleurs, on aimera la démarche de Jean Rets qui s'affranchissait avec bonheur des influences de Braque et surtout «la jeunesse d`esprit et d`exécution qui irradie le panneau réservé à Jo Delahaut. Entre deux toiles sévères où des clartés surgissent de plans noirs anguleux, des alphabets colorés entament d`intelligentes sarabandes, toujours contrôlées.
Inégale sans doute, cette exposition se justifiait amplement pour les raisons que nous avons dites, tout comme par le trait d`union qu`elle établissait entre des artistes des deux communautés nationales.

- n. s. « Le groupe « Art abstrait » à Charleroi : que sont ces abstraits devenus ? » in ?.
Les groupes artistiques sont ainsi faits qu'ils contiennent presque toujours des noyaux dissidents porteurs de nouvelles options. En1951, « La Jeune Peinture belge » qui a donné des peintres comme Van Lint, Bertrand. Mendelson... laisse s'échapper une cellule de peintres baptisée « groupe Art abstrait », un groupe dont l'existence fut brève - 1952-1956 - mais non sans importance. D'abord parce qu'il cristallise les options du moment de quelques peintres « arrivés » comme Bury, Rets, Delahaut... ensuite parce qu'il fut un des porte-parole convaincus de l'abstraction à un moment où elle se heurtait à l'incompréhension générale.
Rappelons qu'en France; quelques années auparavant, 1'aventure de 1'art abstrait «classique » se termine, tandis qu'å-1'horizon pointe la menace d`un académisme abstrait. Contre cet académisme des peintres comme Soulages, Hartung, Poliakoff, opéreront la révolution poétique et 1yrique qu'on sait donnant à l`abstraction une nouvelle vigueur. Chez nous, entre 1952 et 1956, on trouve pêle-mêle - comme on témoigne 1'exposition - des abstraits froids, des lyriques et des « académiques ».
On trouve surtout au sein de ce groupe des artistes aux tempéraments très divergents pour lesquels l'abstraction ne-fut qu'une étape et dont l'œuvre actuelle ne présente plus le moindre dénominateur commun : tels Bury, Burssens, Collignon …
Difficile de dire, selon la formule consacrée, que cette abstraction-là n`a pas une ride. Sur cinq tableaux de Bury, deux seulement sont acceptables (petits formats dont on appréciera les tonalités sourdes et les imbrications « en pavé ») mais pas d'une originalité confondante. Un seul tableau de Rets --grandes découpes blanches sur fond sombre - annonce la démarche abstraite dépouillée d'aujourd'hui. Les œuvres de Jan Saverys avec leur graphisme en gerbe évoquent en de nombreux points l'œuvre de Hartung, tandis que chez Carrey, auquel on doit quelques beaux tableaux, on perçoit l'influence de Nicolas de Staël. La peinture de Jean Milo, elle, se situe sur une trajectoire logique, sans rupture. Jean Burssens : des formes abstraites se posent en épine dorsale sur des fonds matiéristes. Quant à Carl Rabus, on dirait, s'il existait, qu'il illustre le versant abstrait de la fantasmagie.
Collignon donne dans une abstraction véhémente, toute en surface : compositions brouillées, griffées par des lignes, des formes qui vont dans tous les sens. Les Delahaut de l'époque ont déjà de la grandeur, du caractère et une conception exigeante du fait abstrait. Parmi les œuvres les plus sensibles, je citerais les tableaux de Kurt Lewy et les œuvres de Vandenbranden, le premier rejoignant l'esprit des constructions immatérielles de Bertand, le second rappelant l'univers frémissant de Klee…

Une exposition intéressante, certes mais où l'intérêt artistique ne supplante pas toujours l'intérêt purement historique ou documentaire.

(11/03-10/04/1977) Liège, Musée des B.A. **Le Groupe Art Abstrait 1952-56**
[même exposition, même catalogue qu'à Charleroi].

- Jacques Parisse. « Musée des Beaux-Arts de Liège : Art Abstrait 1952-1956 ». in *La Wallonie*, ?
Quels sentiments pouvons-nous ressentir au terme de la visite de l'exposition « Art abstrait 1952-1956 » qui nous vient de Charleroi où elle a été exposée à l'initiative de Robert Rousseau ? Avons-nous vu une manifestation d'anciens combattants de l'art, déjà digne du musée conventionnel (celui qui conserve les souvenirs héroïques du passé) et de l'Histoire ou certains des pionniers héroïques de la seconde vague abstraite, des acteurs qui aujourd'hui - 25 ans après - n'ont rien perdu de leur puissance créatrice ? Imaginaient-ils, ces quelques-uns-là, il y a tant d'années, qu'aujourd'hui ils seraient solennellement accueillis au Misée, salués par un nombreux public. Aujourd'hui, il faut peu de courage pour participer à cette fête du souvenir, alors que jadis, sous les sarcasmes, les quolibets, il fallait du cran et la foi pour oser participer à une aventure qui remettait en cause une conception séculaire de l'art de peindre. Depuis lors, pour plusieurs de ces peintres, les chemins ont divergé, le fossé s'est creusé rentre une abstraction géométrique qui a peu vieilli, source de référence de tant de tendances de l'avant-garde actuelle et une abstraction lyrique qui, après avoir connu ses heures de gloire aux alentours des années 50, nous parait tout d'un coup l'haleine courte. Les peintres les plus constants dans la recherche de leurs débuts n'ont pas subi des années l'irréparable outrage : Jo Delahaut, depuis 30 ans, sans se répéter, poursuit sa recherche ascétique de la forme et de la pureté ; fidélité aussi de Jean Rets, dont les œuvres aujourd'hui exposées pourraient encore voisiner avec succès avec ses œuvres récentes, singulièrement avec ses reliefs, Francine Holley Trasenster et Guy Vandenbranden aussi. Remarquable série de Collignon des années 54-56. Fin avril, lors de sa rétrospective, on découvrira à travers les modifications internes de sa peinture jusqu'à ses retrouvailles avec la figure, la logique de sa démarche et sa continuité.
La mort a fixé l'œuvre de Kurt Lewy mais quelle rigueur sensible dans sa participation qui témoigne du grand artiste qu'il fut. Pol Bury a depuis longtemps abandonné l'exercice de la peinture. Il n'est pas interdit de voir la parenté entre ses œuvres peintes des années 50 et certaines œuvres de Raoul Ubac. On ne sera pas convaincu par les œuvres de Carl Rabus, de Ray Gilles, de René Mels, d'Henri Kerels : serait-ce un hasard ou le temps qui épure et ne garde que les meilleurs : aujourd'hui, ils sont hors circuit. Pionnier lui aussi, Léopold Plomteux, qui vient de renouer avec le constructivisme après un long passage du côté gestuel. La participation die Jean Milo nous a laissé l'impression que' ce bon peintre, ce critique estimé, en ce temps-là, était à la recherche de sa manière : son envoi un peu disparate n'annonce pas précisément sa production ultérieure. Mention spéciale à Carrey qui nous offre d'excellent morceaux de peinture dans lesquels il y a peut-être (un peu) du Nicolas de Staël : belles matières sourdes, grasses mais paradoxalement plus sombres que dans l`œuvre du suicidé d'Antibes Devant les œuvres de Jan Saverys, on ne manquera pas d'évoquer avec nostalgie certains Hartung mais avec ici la couleur en plus et la force distinguée en moins...
Cette aventure fut brève : né en 1952 d'un schisme au sein de la Jeune Peinture belge, le mouvement dissident rassembla dans un premier temps les honorés d`aujourd`hui qui se manifestèrent en Belgique et à l'étranger, éditèrent un album de sérigraphies aujourd'hui introuvable. En 1953, le groupe se renforce. Mais en 1956 c`est l'éclatement : Jo Delahaut crée avec les critiques Jean Séaux et Maurits Bilcke le groupe « Formes ». Celui-ci publie dix sérigraphies de Delahaut. Holley. Lewv. Rets et Vandenbranden avec des textes de Pierre Bourgeois. Charles De Maeyer, Jean Dypréau et Léon-Louis Sosset.
Le groupe « Art abstrait », c`est une époque mais dont nous mesurons encore aujourd'hui les effets non seulement dans les œuvres récentes des meilleurs toujours en exercice, mais aussi dans les influences et les prosélytismes qu'ils n'ont pas manqué de déterminer dans les générations qui ont suivi.

- Jacques Parisse. « Groupe Art Abstrait 1952-1956 et 1977 (Musée des Beaux-Arts, Liège) ». Chronique RTB, 09/03/1977 reprise in J. Parisse, *L'Art a la parole*, éd. Pierre Mardaga, Liège, 1978, p. 161.

L'exposition présentée à partir de demain au Musée des Beaux-Arts de Liège ne suscitera plus, « vingt ans après » le scandale. Néanmoins elle ne manquera pas de retenir l'attention et de provoquer peut-être des commentaires divers.

Il s'agit d'œuvres de quelques peintres groupés sous la bannière de l'Art abstrait. Les cimaises du Musée évoquent cette aventure relativement brève - 1952-1956 - mais importante.

L'Europe a connu, dès 1910, sa première vague abstraite avec Kandinsky et Mondrian. Peu de temps après la Belgique possède elle aussi ses pionniers dont Engel-Pak, Closson, Lacasse, Servranckx, Lempereur-Haut … Au lendemain de la seconde guerre mondiale commence la seconde bagarre de l'art abstrait. Des artistes fondent à Paris *Réalités Nouvelles*. Critère d'admission : pratiquer l'abstraction. En Belgique, il y a bien les débuts de la *Jeune Peinture Belge*, mouvement sage qui pratique une figuration classique marquée d`intimisme. Quelques artistes vont prendre leurs distances et fonder sous la férule amicale de Jo Delahaut et de Jean Milo le groupe Art abstrait. Les premiers « inscrits » sont Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Saverys, Jean Milo et Jo Delahaut. Ils font paraître un Cahier réunissant des œuvres des fondateurs. Dynamique le Groupe se manifeste en Belgique et à l'étranger. Pierre Bourgeois préface l'importante exposition présentée à La Louvière. Dès 1953, le Groupe - dont on parle - se renforce de Vandenbranden et des Liégeois Francine Holley et Jean Rets. Le deuxième Cahier paraît préfacé par René Massat président de Réalités Nouvelles, par Maurits et Selim Sasson. *Art Abstrait* est soutenu par les critiques Jean Séaux, Maurits Bilcke et Robert Rousseau.

Mais il ne s'agit pas seulement de peindre abstrait. Quelle abstraction ?

Dès 1954, le Groupe se scinde : d'une part, Jo Delahaut (fondateur et théoricien du groupe), Jean Rets, Francine Holley, Kurt Lewy, Guy Vandenbranden, annonçant leur volonté de rigueur et de constructivisme, fondent *Formes*, les autres poursuivront leur carrière … *Art abstrait* a été non seulement un « moment historique » mais un formidable élan dont nous ressentons encore aujourd'hui les effets. Pendant plusieurs années, aux alentours des années 60, il a semblé que l'abstraction « chaude » - lyrique, informelle, tachiste … triomphait. Pendant ce temps-là Delahaut, Rets, Holley imperturbables continuaient. Il semble que le temps leur ait donné raison : l'art construit a survécu aux modes et c'est lui que bien des courants avant-gardistes revendiquent comme déclencheur et stimulateur de certaines formes actuelles.

Art Abstrait au Musée ce n'est pas seulement l'histoire qui est faite mais aussi celle qui se fait.

- Re. R[asquin]. « Au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Liège, une exposition en forme de souvenir : le groupe « Art Abstrait » (1952-1956) ».

Avoir défendu avec intransigeance la notion d'« abstraction » dont il n`était ni l'inventeur, ni l'introducteur et dont il n`eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut « l'aile marchante, celle qui effectua la percée définitive », c'est ce qui caractérise et fait l'importance du groupe « Art abstrait» sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique.

Ce groupe, fut formé, en 1952 à l'initiative de quelques artistes qui militaient au sein de la «jeune peinture belge ». Citons : Bury, Carrey, Collignon. Plomteux, Jan Saverys, Milo, Delahaut, Jan Burssens, Hauror, Vandenbranden, Forani, Ray Gilles. Francine Holley, Kerels, Mels, Rabus, Rets.

Fin 1952, il publia un premier album préface par R.V. Gindertael et Albert Dupuis.

Un second album, publié l'année suivante, fut préfacé par René Massat, président de « Réalités Nouvelles », Maurits Bilcke et Sélim Sasson.

Parallèlement à la publication de ces albums, « Art abstrait » organisa de nombreuses expositions depuis-la création du groupe jusqu'à sa dissolution en 1956, à Gand, Charleroi, Edimbourg, La Louvière, Toulon. Anvers. Bruxelles, Stanleyville, Milan, Rome, Aix-la-Chapelle et Essen

Afin de rendre hommage à ce groupe qui à l'époque affronte courageusement l'incompréhension du grand public, de mettre en évidence son importance historique et de réunir ces artistes que des orientations différentes ou le destin ont séparés, la Ville de Liège organise au musée des Beaux-Arts (34, rue de l'Académie), sous le patronage du ministère de la Culture française, une exposition de 89 œuvres des principaux représentants du groupe « Art abstrait ››, œuvres datant de l'époque du groupe,

soit de 1952 à1956. Il s'agit des peintres : Jean Burssens, Pol Bury, G. Carrey, Georges Collignon, Henri Kerels, Kurt Lewy, René Mels, Jean Milo, Léopold Plomteux, Carl Rabus et Jean Rets.

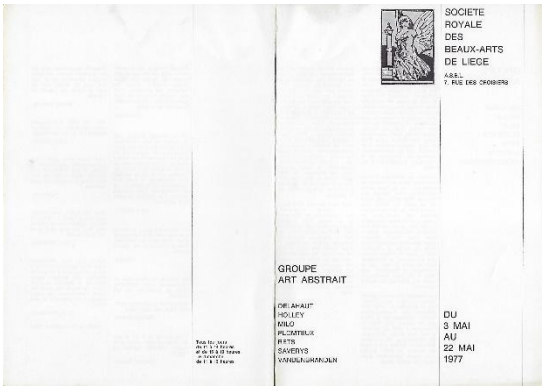
- M. S. Au Musée des Beaux-Arts, le groupe « Art Abstrait », in ?
Sous le patronage du Ministère de la Culture française et de la Ville de Liège, une exposition réunissant nonante toiles de peintres abstraits belges s'est ouverte vendredi au Musée des Beaux-Arts de la rue de 1'Académie. Elle durera jusqu'au 10 avril.
« Art Abstrait » fut fondé en 1952 par quelques membres du groupe « La jeune peinture belge » qui en avaient assez d'être les acolytes des « vedettes » du mouvement. En firent, partie dès le début : Bury, Carrey, Collignon, Plomteux, Milo et Delahaut. Le groupe publia plusieurs albums et organise de nombreuses expositions. En 1956, il éclata.
Robert Rousseau, directeur du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, écrit dans la préface au catalogue : « La présente exposition vise à. mettre en évidence l'importance de « Art Abstrait » sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique. On l'avait presque oublié. Cette éclipse s'explique sans doute par 1'éclatante réussite de la « Jeune Peinture belge », avec ses têtes d'affiche : Van Lint, Bertrand et Mendelson, et par le caractère quelque peu disparate du groupe. Parmi les influences décelables figurent, selon les cas, Hartung, Vasarely, Nicolas de Staël, Herbin, Klee, Picasso et Kandinsky. L'observateur averti découvrira cependant une certaine convergence chez plusieurs membres : un Mels, un Burssens, un Bury, un Milo, une Françoise Holley ont en commun, à l'époque, 1'utilisation de structures plus ou moins complexes qui déterminent une «grille» - aux deux sens du terme - grâce à laquelle on peut encore assez aisément reconnaitre l'origine du tableau - encore qu'un Ubac au même moment, peigne de façon analogue de son côté, en France.
Mais la véritable originalité du groupe, et ce qui fait son extrême importance historique, c'est d'avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d'«abstraction››, dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur, dont il n`eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectue, la percée décisive».
La parenté des artistes d'«Art Abstrait » et les influences qu'ils ont subies apparaîtront immédiatement au visiteur quelque peu initié dans cette exposition, dont l'intérêt; historique n'est pas contestable. Evidemment, elle ne modifiera pas l'opinion des partisans du « figuratif »

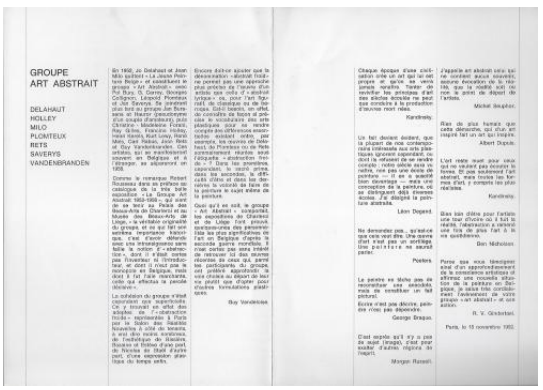
- A Schaus. « Au Musée des Beaux-Arts. Le groupe Art Abstrai »t, in *La Gazette de Liège*, 17/03/1977. Après avoir figuré aux cimaises du Palais des Beaux-Arts de Charleroi du 15 janvier au 20 février, cette exposition groupant quelques 17 peintres abstraits belges se tient au Musée des Beaux-Arts de Liège du 11 mars au 10 avril,
Le groupe «Art abstrait» a été fondé-en 1952 par Jean Milo, né à Saint-Iosse-ten-Noode en 1906, et Jo Delahaut, né à Liège en 1911. L'un et 1'autre militaient au sein de «La jeune peinture belge» groupant plusieurs tendances déplorent «1'esprit de vedettariat » qui y régnait - c'est Jo Delahaut qui parle - où l'on y estimait qu'i1 n'y avait que trois artistes valables, les autres étant simplement des «aco1ytes », les deux artistes déjà cités fondèrent ce groupe «Art abstrait » avec la volonté que nul n'y aurait prééminence sur d'autres, qu'on y accepterait tous les artistes, Belges, Flamands, Wallons ou Bruxellois, abstraits évidemment mais avec toutes les tendances.
On retrouvera aux cimaises liégeoises Jan Burssens, Pol Bury, G. Carrey, G. Collignon, Io Delahaut, Christine-Madeleine Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Henri Kerels, Kurt Lewy, René Mels, Jean Milo, Léopold Plomteux, Car Rabus, Jean Rets, Jan Saverys et Guy Vandenbranden.
Comment peut-on se ranger parmi les «abstraits» ? Quand on tourne le dos au langage classique pour utiliser un autre langage.
Comment y arrive-t-on ? Pour Jo Delahaut, comme il nous l'a confié, c'est par le fauvisme, le cubisme, qu'il est arrivé à l'abstraction. Pour Jean Milo, il y eut des « aller et retour », la crainte d'abord que l'art abstrait ne soit une démarche gratuite, le retour à la nature, et, enfin, l'engagement définitif dans l'abstraction. Jean Rets, lui, est arrivé, à l'abstrait par le cubisme.

- ? Du 11 mars au 10 avril, « au Musée des Beaux-Arts de Liège, exposition du groupe « Art Abstrait » (1952-1956) », in ?.
Du 11 mars au 10 avril, au Musée des Beaux-Arts se tiendra une exposition visant à mettre en évidence l'importance de « l'art abstrait » sur le plan de l'histoire des arts plastiques en Belgique. Dans

la préface du catalogue de l'exposition, M. Robert Rousseau, conservateur du Palais des Beaux-Arts de Charleroi, découvre dans « l'art abstrait » belge « des talents aussi différents que Delahaut et Burssens, Bury et Jean Milo, Kurt Lewy et Carrey.
« Parmi les influences décelables figurent, selon les cas, Hartung, Vasarely, Nicolas de Staël, Herbin, Klee, Picasso et Kandinsky... Mais la véritable originalité du groupe, et ce qui fait sen extrême importance historique, est d'avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d'«abstraction » dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur et dont il n'eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectua la percée décisive.
Certains iront même plus loin comme Jo Delahaut et Pol Bury dont l'étonnant « Manifeste du spatialisme », signé conjointement par Elno et Jean Seaux, insiste sur la spécificité du fait abstrait envisagé dans toute sa rigueur en opposition avec le tachisme et l'expressionnisme abstrait, qui leur paraissent une forme déguisée de référence à la tradition ».
Jean Milo, Jo Delahaut et M. Rets présents à l'ouverture des cimaises qui comprennent des tableaux de dix-sept auteurs, ont essayé de répondre à une certaine critique qui s'est fort répandue dans le grand public. Très souvent, les gens ne comprennent pas les motivations de l'art abstrait, ni le sens des œuvres. Alors Jean Milo, Jo Delahaut et' M. Rets ont défendu l'idée que-l'art abstrait est à la base des grands tableaux figuratifs, qu'ils soient ceux de Rembrandt, Vermeer, Breughel.
C'est du dessin abstrait que nait le figuratif mais les artisans de l'art abstrait en ont fait la projection de leurs propres réflexions et impressions de la nature et des formes qui nous entourent. Le peintre M. Rets devait souligner que ceux-ci, qui ne parviennent point à sentir l'œuvre abstraite, sont les mêmes qui ne saisissent point les beautés du figuratif.

(03/05-22/05/1977) Liège, Société royale des B.A. **Groupe Art Abstrait**.





- Guy Vandeloise. Texte de présentation sur l'exposition du Groupe Art Abstrait à la Société royale des Beaux-Arts de Liège (03/05-22/05/1977).
En 1952, Jo Delahaut et Jean Milo quittent « La Jeune Peinture Belge » et constituent le groupe « Art Abstrait » avec Pol Bury, G. Carrey, Georges Collignon, Léopold Plomteux et Jan Saverys. Se joindront plus tard au groupe Jan Burssens et Hauror (pseudonyme d'un couple d'amateurs), puis Christine - Madeleine Forani, Ray Gilles, Francine Holley, Henri Kerels, Kurt Lewy, René Mels, Carl Rabus, Jean Rets et Guy Vandenbranden. Ces artistes, qui se manifesteront souvent en Belgique et à l'étranger, se sépareront en 1956.
Comme le remarque Robert Rousseau dans sa préface au catalogue de la très belle exposition «Le Groupe Art Abstrait 1952-1956 », qui vient de se tenir au Palais des Beaux-Arts de Charleroi et au Musée des Beaux-Arts de Liège, « la véritable originalité du groupe, et ce qui fait son extrême importance historique, c'est d'avoir défendu avec une intransigeance sans faille la notion d' « abstraction », dont il n'était certes pas l'inventeur ni l'introducteur, et dont il n'eut pas le monopole en Belgique, mais dont il fut l'aile marchante, celle qui effectua la percée décisive ».
La cohésion du groupe n`était cependant que superficielle. On y trouvait en effet des adeptes de l' «abstraction froide» représentée à Paris par le Salon des Réalités Nouvelles à côté de tenants, à vrai

dire moins nombreux, de l'esthétique de Bissière, Bazaine et Estève d'une part, de Nicolas de Staël d'autre part, d'une expression plastique du temps enfin.
Encore doit-on ajouter que la dénomination «abstrait froid » ne permet pas une approche plus précise de l'œuvre d'un artiste que celle d'«abstrait lyrique » ou, pour l'art figuratif, de classique ou de baroque. Est-il besoin, en effet, de connaître de façon si précise le vocabulaire des arts plastiques pour se rendre compte des différences essentielles existant entre, par exemple, les œuvres de Delahaut, de Plomteux ou de Rets sommairement réunies sous l'étiquette «abstraction froide» ? Dans les premières cependant, le sacré prime dans les secondes, la difficulté d'être et dans les dernières la volonté de faire de la peinture le sujet même de la peinture.
Quoi qu'il en soit, le groupe «Art Abstrait» comportait les expositions de Charleroi et de Liège l'ont prouvé, quelques-unes des personnalités les plus significatives de l'art en Belgique d'après la seconde guerre mondiale. Il n'est certes pas sans intérêt de retrouver ici des œuvres récentes de ceux qui, parmi les participants du groupe, ont préféré approfondir la voie choisie au départ de leur vie plutôt que d'opter pour d'autres formulations plastiques.

- Jacques Parisse. Société royale des Beaux-Arts : Art Abstrait 1977 in ?
Il y a un mois le Musée des Beaux-Arts rappelait qu'en 1952 un groupe d'artistes optant non sans courage pour la non-figuration lyrique ou construite décidait d'abandonner à son animisme la Jeune Peinture belge et de fonder le « Groupe Art abstrait ». Nous avons rendu compte (in *La Wallonie*, 19 mars) de cette exposition commémorative.
Aujourd'hui, la Société royale des Beaux-Arts (dernière exposition de la saison) montre ce qu'il en est advenu de l'art de ceux qui sont restés fidèles à l'esprit de leur trente ou quarante ans. N'ayant pas fini d'expérimenter la forme, le rythme, les possibilités d'un agencement strict ou du geste instinctif, Guy Vandenbranden (de plus en plus coloré), Jo Delahaut (de plus en plus ascétique), Jean Rets (qui ajoute à ses tableaux des reliefs très purs), Léopold Plomteux, Francine Holley, protagonistes de l'art construit, Jan Saverys et Jean Milo (paysagistes abstraits) n'ont rien renié de leur choix des années 50. Les pionniers belges de la seconde vague du milieu du siècle sont aujourd'hui des artistes consacrés mais leur style est resté essentiellement le même.

- Jacques Parisse ; Le groupe Art Abstrait 1952-1956 et 1977 (Galerie de la Société Royale des Beaux-Arts, Liège). Chronique RTB, 05/05/1977 reprise in J. Parisse, *L'Art a la parole*, éd. Pierre Mardaga, Liège, 1978, p. 162.
Vingt-cinq ans après la fondation du Groupe Art Abstrait, Jo Delahaut, Francine Holley, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jean Rets, Jan Saverys et Guy Vandenbranden se retrouvent à la Galerie de la Société Royale des Beaux-Arts. Pour eux, c'est le temps des anniversaires. En mars de cette année, après Charleroi, le Musée des Beaux-Arts de Liège avait rendu hommage à ce Groupe qui, en se séparant de la Jeune Peinture Belge en 1952, avait abordé à l'abstraction choisissant courageusement de dédaigner l'anecdote au seul bénéfice du fait plastique.
Parmi les fondateurs et ceux qui ont rapidement rejoint Art Abstrait plusieurs sont morts, d`autres ont retrouvé les voies plus rassurantes de la figuration. Ils restent donc sept purs, fidèles à leur option d`il y a vingt-cinq ans !
Quand on compare ce qu'ils ont montré au Musée des Beaux-Arts et qui datait des années 50 et leur production d'aujourd'hui, on est étonné de tant de constance, des possibilités infinies de l'imagination qui depuis si longtemps se refuse le support du sujet mais crée sans cesse des formes et des signes, agence des couleurs. Chacun d'eux a son style qui vaut aujourd'hui signature. On reconnaîtra de loin la simplicité ascétique, l`extrême dépouillement de Jo Delahaut, la beauté plastique pure des signes de Jean Rets qui a prolongé sa peinture dans des reliefs sages et parfaits, la vivacité construite de Vandenbranden aujourd`hui plus coloriste et plus proche de Herbin que de Mondrian. Francine Holley développe une expression particulière, hiératique, comme des totems sans volume. Plomteux, après un long passage dans le lyrisme, a retrouvé dans des formes fondées sur le cercle et la courbe sa syntaxe des débuts mais il est permis de regretter le bon paysagiste abstrait qu'il fut jusqu'il y a peu. Jan Saverys, jadis si proche de Hartung, est aujourd'hui gestuel. Plus retenu, Jean Milo relève de l'impressionnisme non figuratif.
Le temps a donc passé mais ces sept-là continuent à illustrer les deux grands courants abstraits des origines, l`esprit et le cri, le construit et le lyrisme avec toutes les nuances, les particularités que ces

tendances peuvent prendre quand elles sont servies par des individualités remarquables qui, aujourd'hui, sont reconnues comme des maîtres de l'abstraction en Belgique.
Ces artistes ont fait leur œuvre dédaigneux des sarcasmes et des quolibets. L`abstraction ne scandalisé plus, elle fait désormais partie de notre patrimoine, elle est entrée au musée, on a tant de fois déjà écrit son histoire. L'avant-garde d`aujourd'hui n'est même plus respectueuse de l'avant-garde d`avant-hier. Les temps changent et ces mutations mêmes témoignent de la vitalité créatrice des hommes et de ses continuelles remises en question.

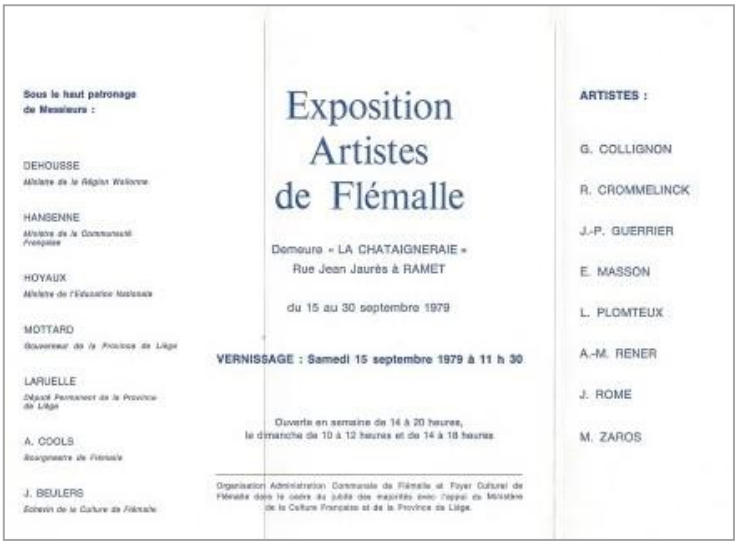
- ? « A la société royale des Beaux-Arts : le groupe art abstrait » in ?
Delahaut, Holley, Milo, Plomteux, Rets, Saverys et Vandenbranden, membres, de 1952 à 1956 du groupe « Art Abstrait », après la rétrospective de leurs œuvres organisée récemment au Musée des Beaux-Arts, remettent cela à la Société Royale des Beaux-Arts, mais, cette fois, avec des tableaux récents.
Pour qui a visité la rétrospective, il apparaît immédiatement que les artistes susdits n'ont nullement renoncé à leur attachement à l`abstraction. Jo Delahaut strie de fines lignes blanches les deux plages de couleurs différentes et uniformes qui divisent le tableau en parties égales ou inégales. Francine Holley entremêle des formes ayant l'air de plaques de bois découpées à la scie ou de rouages stylisés. Milo remplit sa toile de taches de diverses couleurs et les sillonne de lignes sinueuses.
Léopold Plomteux assemble des segments de circonférence. Jean Rets crée un relief véritable et des volumes réels au moyen de morceaux de bois découpés posés les uns sur les autres. Enfin, Jan Saverys couvre de grandes toiles de couleurs juxtaposées comme sur une palette de peintre, obtenant ainsi des effets très décoratifs.

1978

1979

* L. Plomteux convaint André Cools de faire de la Châtaigneraie - gentilhommière qui avait été racheté par la commune d'Yvoz-Ramet et qui devint, après la fusion des communes, propriété de la commune de Flémalle qui n'avait pas de projet pour son affectation - un nouveau lieu culturel.

(15/09-30/09/1979) Flémalle, La Châtaigneraie. **Artistes de Flémalle**.
Hommage à Masson Edouard et Crommelynck Robert.
* Collignon Georges, Guerrier Jean-Pierre, Plomteux Léopold, Rener (René Plomteux), Rome Jo, Zaros Maryse.


Sous le haut patronage de Messieurs :

DEHOUSSE
Ministre de la Région Wallonne

HANSENNE
Ministre de la Communauté Française

HOYAUX
Ministre de l'Education Nationale

MOTTARD
Gouverneur de la Province de Liège

LARUELLE
Député Permanent de la Province de Liège

A. COOLS
Bourgmestre de Flémalle

J. BEULERS
Echevin de la Culture de Flémalle

Exposition
Artistes
de Flémalle

Demeure « LA CHATAIGNERAIE »
Rue Jean Jaurès à RAMET

du 15 au 30 septembre 1979

VERNISSAGE : Samedi 15 septembre 1979 à 11 h 30

Ouverte en semaine de 14 à 20 heures,
le dimanche de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures

Organisation Administration Communale de Flémalle et Foyer Culturel de Flémalle dans le cadre du jumelage avec l'appui du Ministère de la Culture Française et de la Province de Liège

ARTISTES :

G. COLLIGNON

R. CROMMELINCK

J.-P. GUERRIER

E. MASSON

L. PLOMTEUX

A.-M. RENER

J. ROME

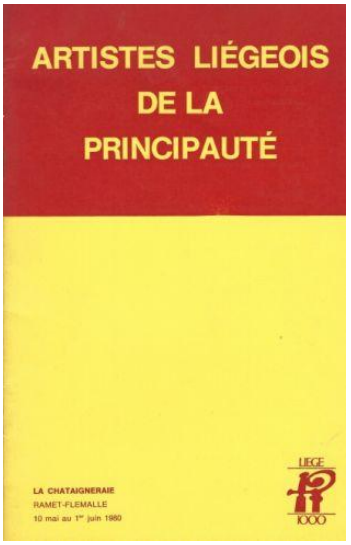
M. ZAROS

- Jacques Parisse. « Maîtres de Flémalle ». Chronique RTB, 20/09/1979 reprise in J. Parisse *De Bec et de Plume*, éd. Biblio-RTBF Liège, 1987.
Huit artistes du Grand Flémalle exposent leurs œuvres dans le très beau domaine de la Châtaigneraie à Ramet. Originaire du coin, nous connaissions le château et son parc depuis longtemps, lieu de maraude d'autant plus tentant qu'interdit, un domaine auquel notre enfance a prêté des vertus cachées et des mystères comme, pour le grand Meaulnes, le château ténébreux d'Yvonne de Galais. Voilà encore un mythe de l'enfance qui s'évanouit puisque parc et château sont ouverts au public ! Un bref hommage réunit deux peintres décédés : Robert Crommelynck a parcouru la Fagne, la Bretagne, l'Espagne en peintre au métier puissant, balayé par une couleur en épaisseur ; Edouard Masson - décédé en 1950 - a peint avec sérénité à l'huile ou au pastel L'heure ca/me au coin du feu qui « hoûle » ou La Femme en blanc, portrait modeste et pudique.
Il y a près de trente ans que Léopold Plomteux a abordé à l'aventure abstraite. Géométrique d'abord puis lyrique, il a fait, depuis quelques saisons, retour à la construction. Chez Plomteux, le coloriste et le monumental s'expriment dans de très grands formats. Frère du précédent comme son nom ne l'indique pas, Arthur-Maria Rener connaît, certes, le corps humain mais il le déshabille, le scalpe, le mutile et installe ses imaginaires héros dans des décors tout aussi imaginaires. C'est de l'enfance, de la vie de chaque jour, de tendresse et de mélancolie qu'il s'agit chez Jo Rome dont les toiles sont comme des collages de souvenirs juxtaposés. On connaît bien le petit monde habituel de Jean-Pierre Guerrier : bateleurs et arlequins qui n'ont pas fini de tourner sur des carrousels installés sur des places désertes. Fort de son long passage en abstraction, Georges Collignon avec de la couleur, de l'or et un dessin superbe raconte des histoires subversives, à mi-chemin du réel et de l'imaginaire. Voici la benjamine : Maryse Zaros sculpteur en matière textile qui ne doit rien à personne si ce n'est à sa patience, à son imagination des formes. Elle agence pour le mur ou l'espace intérieur d'amples sculptures de laine, de chanvre, de sisal. Une jeune artiste de vingt-six ans qui a progressé depuis sa bonne exposition au Centre culturel d'Outremeuse.

1980

(22/02-11/03/1980) Liege, Galerie Valère Gustin. Léopold Plomteux. Gouaches et peintures des années 60.

(10/05-01/06/1980) Ramet-Flémalle, La Châtaigneraie. **Artistes liégeois de la Principauté**.
* À l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
- Peintres : Art Raymond, Collignon Georges, Debattice Jean, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Mambour Auguste, Nyst Jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Rener (René Plomteux), Rome Jo, Scauflaire Edgard, Ubac Raoul, Zaros Maryse.
- Sculpteurs : Andrien Mady, Bernard André, Bianchini Georges, Cahay Robert, Dubois Jacques., Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillard Marceau, Lentz Michel, Machiels Paul, Petry Pierre, Snoeck Alphonse, Wilkin André, Wybaux Freddy.
** Discours de Léopold Plomteux, « L'art et la société ».
*** Catalogue (pas d'ill., cv d'artistes) : texte d'introduction par Jacques Parisse.



- Jacques Parisse, "Points de repère pour une belle promenade".
Aurais-je jamais pensé, il y a vingt-cinq ans, entrer par la grande porte dans cette belle gentilhommière ? A quelques-uns, filles et garçons, nous venions ici à la maraude aux châtaignes. Les portes sont aujourd'hui ouvertes de ce château que notre jeunesse se plaisait - pour avoir un peu peur - à imaginer hanté ! Les tristes portraits d'ancêtres figés à tout jamais dans leurs cadres surdorés ont fait place à des oeuvres d'art d'aujourd'hui en prise directe sur les réalités sociales et plastiques de ce temps.
Le Foyer Culturel et l'Echevinat de la Culture ont vu grand cette année, encouragés par une première édition réussie : ils ont pris possession du domaine, parc et château, ils n'ont pas lésiné sur les formats, les couleurs, les matières, ni sur les styles, ni même sur les époques puisque de nos grands modernes, Mambour, Scauflaire et Engel-Pak à Maryse Zaros la jeune, toutes les "couches d'âges" - comme disent les sociologues - de la population artistique de cette région sont représentées. Devant cette diversité, où dans un sain esprit démocratique des vedettes soutiennent de jeunes recrues il nous faut simplement nous contenter de distinguer quelques lignes de force qui traversent et sous-tendent la vie tumultueuse, rebondissante, de près d'un demi-siècle d'art plastique dans notre Principauté.
Dès les années 25, Mambour, qui a découvert en 1923 le primitivisme congolais, s'impose comme le grand expressionniste wallon ; un peu plus tard, Scauflaire, qui a bien retenu la leçon cubiste, devient le peintre savant de la douceur intime de la maison ; ces deux maîtres illustrent deux tendances permanentes de notre art de la peinture : la force et la tendresse, la dignité et la chaleur humaine, qualités qui font l'âme wallonne. A peu près à la même époque, le Spadois Engel-Pak, monté à Paris, s'impose en pionnier de l'abstraction lyrique. Dès le lendemain de la guerre - c'est en 1945 qu'est créée l'APIAW - le Malmédien Ubac, ancien photographe surréaliste dans la ligne de Man Ray, aborde à l'abstraction. Commence alors la seconde vague non figurative illustrée, entre autres Liégeois, par Jo Delahaut, Léopold Plomteux, Francine Holley, José Picon, Jean Hick et plus récemment par le distingué Raymond Art. Ces artistes toujours en exercice ou en veilleuse ont bien témoigné de la vitalité du courant abstrait en terre mosane.
Tandis que Georges Collignon, à partir de 1960, renoue pas à pas avec la figuration, enrichie plastiquement par sa merveilleuse période abstraite lyrique, les plus jeunes Jo Rome et Rudy Pijpers, qui ont toujours refusé les séductions de la non-figuration à la française, acceptent le réalisme nouveau de l'Ecole anglo-saxonne. Notre époque, qui n'a pas moins le goût des étiquettes que les précédentes,

pourrait assez justement les ranger sous la bannière de la Nouvelle subjectivité, un courant qui a le vent dans le dos. Peintre de l'espace, des villes assiégées par la circulation, des espaces sidéraux conquis, Fernand Flausch voisinera, ici, avec Jacques-Louis Nyst poète de lumière et de l'humble objet-signe célébré. Chez Flausch comme chez Nyst, la réflexion sur la peinture n'a pas tué la sensibilité. On sait combien notre terre wallonne a fécondé d'étranges princes noirs du subconscient, admirateurs parfois cruels de la femme : Arthur Maria Rener et notre regretté ami Jean Debattice en témoignent dans cette exposition. A mi-chemin du tableau de chevalet et de la sculpture, l'un usant avec une dextérité diabolique du petit flacon de verre, l'autre du chanvre (pas indien !), du lin, du cisal pour tisser monumentalement ses rêves blancs et en couleurs, Willy Helleweegen et Maryse Zaros nous autorisent, sans discontinuité, à sortir du château pour marcher dans le beau parc, où des arbres centenaires ne sont pas les moins belles sculptures. Aurons-nous ici un Middelheim mosan ?
Allez donc, foulant l'herbe, saluer la tendre réaliste Mady Andrien, caresser les animaux extraordinaires de Pierre Pétry, les glacés et monumentaux Gangolf et Machiels, découvrir le précis Snoeck, les précieux Cahay et Dubois, l'insolite Lentz. Et Bianchini, Bernard, Fréson, Mordant et Wilkin. Oui, oui, la sculpture en Pays de Liège se porte bien : lourde ou aérienne, en bronze, en acier, en marbre, en polyester, en étain : toutes matières nobles ou quotidiennes des temps immémoriaux ou de ce temps de l'industrie, servies et non asservies par la main ouvrière et inspirée du sculpteur.
Cette manifestation, cette fête des arts plastiques voulue par l'Administration Communale de Flémalle - terre d'origine de quelques grands artistes -, par son Foyer Culturel qui a su sonner aux bonnes portes officielles - le Ministère de la Communauté française, le Service Provincial des Affaires Culturelles et le Comité du Millénaire - en un an est passé de l'enfance à l'âge de la maturité. Je me demande si je ne vais pas croire aux miracles ?

(03/07-31/08/1980) Liège, Musée d'art moderne (Boverie). **35 ans d'Apiaw. Exposition d'art contemporain dans les collections privées liégeoises**



* A l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.
** Commissaires : Charles Vandenhove et John Vergracht.
*** Artistes belges
- Peintres : P. Alechinsky, G. Bertrand, Br. Bogart, A. Bonnet, P. Bury, J. Charlier, G. Collignon, J. Delahaut, R. Dekeyser, P. Delvaux, Ch. Dotremont, R. La Croix, B.& M. Leisgen, J. Lizène, R. Magritte, M. Mariën, M. Mendelson, H. Michaux, J.L. Nyst, Panamarenko, L. Plomteux, J. Rets, A. Simon, R. Ubac, C. Van Breedam, G. Vandeloise, L. Van Lint, D. Van Severen, M. Wyckaert, L. Wuidar
- Sculpteurs : W. Anthoons, C. Bailleux, J.P. Laenen, Panamarenko, Reinhoud, F. Roulin, V. Strebelle, P. Van Hoeydonck, J. Willame.
*** Artistes étrangers
- Peintres : Adami Valerio, Appel Karel, Arakawa Shuraku, Arp Jean, Atlan Jean-Michel, Baj Enrico, Barré Martin, Ben, Benglis Lynda, Beuys Joseph, Bishop James, Bissière Roger, Boice Bruce, Bozzolini Silvano, Brüning Peter, Buraglio Pierre, Calder Alexandre, Cane Louis, Carrade Michel, Charchoune Serge, Chillida Eduardo, Christo (Javacheff), Debré Olivier, Degottex Jean, Delaunay Sonia, Dezeuze Daniel, Doucet Jacques, Efrat Benni, Erro Gudmundur-Gudmunsson, Estève Maurice, Feito Luis, Fleischmann Ado, Francis Sam, Gastini Marco, Gilbert & George, Gilioli Emile, Goossens Karl, Gorin Jean, Graham Dan, Guitet James, Hantaï Simon, Hartung Hans, Hayter Stanley-Williams, Herbin Auguste, Jacobsen Robert, Jorn Asger, Joseph Peter, Joubert Bernard, Julia, Kemeny Zoltan, Kermarrec Joël, Klasen Peter, Kuchenmeister, Kushner Robert, Lanskoy André, Law Bob, Léger Fernand, Lewitt Sol, Magnelli Alberto, Manessier Alfred, Marfaing André, Mathieu Georges, Merz Mario, Monory Jacques, Morisson Philippe, Nevelson Louise, Noland Kenneth, Oppenheim Denis, Picabia Francie, Pincemin Jean-Pierre, Poliakoff Serge, Poons Larry, Pozzi Lucio, Raynaud Jean-Pierre, Raysse Martial, Ripps Rodney, Rosenthal Stephen, Ross David, Schneider Gérard, Schoonhoven Jan, Shapiro Joël, Shields Alan, Soldati Attanasis, Sonderborg, Soulages Pierre, Tapiès Antoni, Titus-Carmel Gérard, Tuttle Richard, Vasarely Victor, Viallat Claude, Vieira da Silva Maria-

Elena, Warhol Andy, Wesselman Tom, Zack Léon.
- Sculpteurs : Beuys Joseph, Buren Daniel, Cadere André, César (Baldaccini), Gilioli Emile, Grand Toni, Lewitt Sol, Logo Otto, Pan Martha, Sproncken, Takis, Viseux Claude, Werth Benno, Zorio Gilberto.
**** Catalogue (ill. coul. et n/bl.) conçu par Charles Vandenhove : textes de G. Goldine, échevin des travaux publics et des musées ; Ernest Schoffeniels, président de l'Apiaw ; Catherine Millet ; Marcelin Pleynet (extrait de "Tendances de l'art en France, 1968-1978) ; Robert Rousseau, directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi ; Paul Rodgers (en anglais) ; Jan Hoet, conservateur du Musée d'Art contemporain de Gand (en néerlandais) ; Flor Bex, directeur de l'ICC d'Anvers (en néerlandais).
- Les textes de Pleynet et de Rodgers traitant de généralités sur l'art contemporain et non sur l'exposition elle-même ne sont pas repris.

Georges Goldine, Echevin des Travaux publics et des Musées Avant-propos.
Trente-cinq ans d'activité consacrent le renom de l'A.P.I.A.W. et témoignent de l'exceptionnelle vitalité de cette association qui a grandement contribué au renom de notre Ville dans le domaine de l'art.
Les expositions présentées par l'A.P.I.A.W. ont constitué autant d'occasions de se familiariser avec l'oeuvre d'art et ont concouru à aider les jeunes artistes ainsi qu'à approfondir le rapport du public avec la création.
C'est pourquoi l'Echevinat des Travaux publics et des Musées est heureux d'apporter son appui à la réalisation de ces manifestations, en concrétisant par là une nouvelle fois son souci de promouvoir le rôle important de l'art.
La présente exposition est indubitablement une réussite et constitue un pertinent témoignage du dynamisme des collaborateurs de l'A.P.I.A.W. et de son Président, le Professeur Ernest Schoffeniels.
Les quelque cent soixante oeuvres réunies attestent chacune de l'éclectisme des collectionneurs liégeois et du haut niveau de cette manifestation à laquelle il nous est agréable de souhaiter un retentissant succès.

- Ernest Schoffeniels, Président de l'A.P.I.A.W., 35 ans d'Apiaw.
35 ans d'A.P.I.A.W. Avec cette exposition, réalisée grâce à l'appui d'une quarantaine de collectionneurs de la région liégeoise, nous entendons établir un bilan des diverses tendances de la création artistique depuis 1945, en insistant sur l'impact que notre Association a eu sur le goût d'un public peu familiarisé dans sa vaste majorité avec l'art contemporain lorsque, sortie de la clandestinité, l'A.P.I.A.W. inaugurait, le 14 juillet 1945, la première d'une série ininterrompue depuis lors, d'expositions prestigieuses.
Les ambitions de l'A.P.I.A.W. ont été largement définies dans le manifeste Pour Renaître, publié en 1945 par les Pères Fondateurs et rappelées lors des manifestations célébrant les 10e, 20e et 25e anniversaires de l'Association.
Aujourd'hui, puisque nos 35 ans d'existence coïncident avec le Millénaire de la Principauté, nous avons à coeur de présenter, non pas un simple bilan de notre activité ou des réalités artistiques des 35 dernières années, mais autant que faire se peut, l'art contemporain tel qu'il se reflète dans les engagements des plus avertis parmi nos concitoyens.
Tâche aisée, grâce à l'abondance des oeuvres de qua- lité et à la richesse des collections que nous avons pu recenser, mais moments difficiles et délicats lorsqu'il s'est agi d'affronter la sélection qu'imposent la limitation des cimaises et le format du catalogue. Ainsi une cent cinquantaine d'oeuvres seulement ont été retenues parmi les cinq cents qui nous étaient proposées. Néanmoins le panorama que nous présentons illustre assez complètement la dynamique de l'art des 35 dernières années. Certes, il y a quelques grands absents : nous n'avons pas toujours perçu à temps l'importance d'un message. Toutefois, dans son ensemble, cette exposition rend hommage à la sagacité, à la clairvoyance et à l'esprit d'aventure d'une région dont on ne cesse d'annoncer, avec une désolante monotonie, la fin prochaine. Si on essaye d'analyser la diversité des rouvres exposées, on voit qu'elle illustre l'impact des vagues avant-gardistes qui ont déferlé sur la relative sérénité de l'immédiat après-guerre. Ainsi de l'Abstraction lyrique à l'Art Conceptuel en passant par Support-Surface, l'Art Minimal et le Pattern Painting, on voit se préciser, comme par à coups, les lignes de force sous-tendant cette amorce de plénitude sereine qu'on voit de nouveau poindre dans les derniers remous d'une

agitation qui s'apaise. La confrontation Europe-Amérique est, elle aussi, instructive en ce qu'elle nous fait voir, aveugles que nous sommes, au travers de l'engagement de Support-Sur- face et de l'Art pauvre, le renouveau d'un art européen qui ne doit plus rien à l'Amérique des Années 50-60. J'en veux pour preuve, l'apparente nonchalance manifestée outre-Atlantique pour nos meilleurs artistes de la dernière décennie.
L'ensemble que nous présentons s'il témoigne une fois de plus de la vitalité de l'art contemporain est aussi, et bien au-delà d'un caprice éphémère, l'indice de la vigoureuse sensibilité manifestée par nos collectionneurs dans l'optimisme de leurs options. Ils restent ainsi, comme les animateurs de l'A.P.I.A.W., tournés vers un avenir, auquel ils font confiance.

- Catherine Millet.
A priori, cette exposition qui célèbre le 35a anniversaire de l'A.P.I.A.W. se définit grâce à deux grands critères : elle reflète l'intérêt d'un groupe de gens passionnés et constants dans le soutien qu'ils apportent à l'art moderne ; elle rend compte d'une période d'activité qui correspond à l'après-guerre. On pourrait presque, en conséquence, la regarder comme une coupe de vaste terrain esthétique de cette seconde moitié du 20e siècle, prendre ce qu'elle révèle comme autant d'indications sur nous-mêmes et l'époque que nous façonnons.
Pourtant, maintenant que je considère la liste importante des artistes qui y figureront et que j'essaye de visualiser ce que sera leur juxtaposition, je ne peux qu'imaginer ce que sera, dans mille ans, l'affolement de l'archéologue qui en retrouvera les traces. Comment diable pourra-t-il analyser, interpréter une telle disparité ? Quels éléments de structure en déduira-t-il pour rebâtir une image cohérente de notre art ? Lorsque nous-mêmes nous nous retournons, le travail est facile : les styles nous aident à découper le temps en périodes primitives, classiques et baroques. Mais quel style pourra faire lien pour le 20e siècle alors que s'effrite sous nos yeux toute conception déjà existante de l'oeuvre d'art, que s'éparpille ce que les siècles précédents avaient longuement thésaurisé ?
Il y eut bien sûr, au début de notre ère, dans les années 10 et 20, la grande lame de fond des avant-gardes : cubisme, futurisme, dadaïsme... Et le bouleversement fut si grand, le traumatisme si profond que l'on se demande aujourd'hui si l'on ne continue pas simplement d'être pris dans la longue secousse qui s'en suivit. Il me semble toutefois que le second versant du siècle aura lui aussi connu sa révolution, moins spectaculaire, plus souterraine que celle qui l'inaugura, mais peut-être tout aussi déterminante. Il ne s'agit pas d'une révolution formelle. Chacun s'accorde à reconnaître que les artistes contemporains ont en gros repris les schémas des premières écoles abstraites ou de Dada : Vasarely, l'Op Art descendent en droite ligne du néo-plasticisme et de l'orthodoxie Bauhaus que des artistes comme Gorin, Herbin ont préservé, tandis que bien des démarches iconoclastes, celle de Ben en étant le symbole, perpétuent le geste de Duchamp. Mais, dès le lendemain de la guerre, alors que les avant-gardes s'étaient toutes regroupées pour mieux se renforcer, qu'elles s'étaient forgées en écoles intransigeantes et dogmatiques (au rigorisme d'Abs- traction-Création s'opposait le terrorisme surréaliste), apparaissaient quelques foyers "dissidents", refusant la loi des avant-gardes constituées. A Bruxelles et Amsterdam, Cobra ruait dans les brancards et refusait précisément de se constituer en mouvement organisé tandis qu'à Paris certains se découvraient une spontanéité qu'on chercha à canaliser par le terme très flou d'"Abstraction lyrique". Dans l'avant-garde, la conception du groupe était morte. Il y eut bien encore quelques tentatives. L'action concertée de quelques conceptuels, les sursauts de Support-Surface, mais tout cela fut éphémère. En fait, on pourrait, en se promenant dans cette exposition, faire le test suivant : Chercher ce qui pourrait bien lier la peinture de Degottex et celle de Debré, tous deux pourtant abstraits, appartenant à la même génération, vivant à Paris ? Celle d' Erro et celle de Warhol : même causticité, même usage des formes "empruntés", mais justement confrontant des codes formels qui grincent ensemble ? Peut-on parler d'histoire devant la contemporanéité de Hantaï et de Viallat ? Feito a-t-il concilié effet optique et abstraction gestuelle, ou les a-t-il mis en crise ? Ara- kawa ou Buren sont-ils des peintres, des artistes conceptuels ? Les petits papiers aquarellés et fixés au mur de Tuttle sont-ils de la peinture ? Les volumes miniaturisés de Shapiro de la sculpture ? Qui aurait pu prévoir, en 1965, l'évolution de Martial Raysse, celle de Larry Poons ? Qui peut dire aujourd'hui quelle sera l'apparence de la prochaine exposition d'Oppenheim ? Morceaux épars. Comment interpréter les rébus de Kermarrec, les constructions de Panamarenko ? Gilbert et George ont eu l'idée qu'ils étaient eux-mêmes des sculptures et ils ont ainsi "présenté" leur propre personne dans des galeries ou des musées. Voilà ce qui a changé entre la première et la seconde

partie du 20e siècle : chacun est devenu, à lui seul, une avant-garde.
En 1915-20, Marinetti et Van Doesburg parcouraient l'Europe et découvraient, émerveillés, que ces courants d'avant-garde qui voulaient tout casser, tissaient entre eux des liens, regagnaient une unité : c'était l'époque de l'Internationale avant-gardiste soutenue par l'utopie d'une nouvelle cohérence. On a, depuis, appris à se méfier des utopies et à déjouer les cohérences. Ce que met en évidence l'exposition d'aujourd'hui, c'est que l'art, décidément, ne se tient que dans les écarts.

- Robert Rousseau, Directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi
Le monde sera sauvé par quelques-uns. L'art aussi. C'est ce qu'a démontré, depuis trente-cinq ans, l'A.P.I.A.W. à Liège. L'enthousiasme, le dévouement et le désintéressement d'un groupe d'hommes qui voulaient simplement faire partager au plus grand nombre les joies que leur procurait telle toile, telle pointe sèche, tel bronze ont abouti à doter la région d'un patrimoine qui, pour être détenu dans des collections privées, n'en est pas moins un ferment de création dont les résultats s'observent éloquemment aujourd'hui. Le discerne- ment s'étant ajouté à l'amour, c'est également toute une collectivité qui a été arrachée à la facilité, au mercantilisme, au mauvais goût. Le bilan de l'A.P.I.A.W. ne peut s'exprimer en chiffres, mais il est bien plus positif que l'énoncé d'une simple accumulation de richesses. A d'autres moments, dans d'autres contextes, sous de nouvelles formes, il faut espérer que, partout en Wallonie, l'exemple soit un jour suivi.

Jan Hoet, Conservateur du musée d'art contemporain de Gent.
Geen woorden, zelfs niet de meest professionele kunstkritiek, zullen ons ooit toelaten het wezenlijke van wat Kunst is te vatten.
Woorden kunnen ons in het beste geval heipen om de verbanden te zien te leggen met de realiteit en met de kultuurkontekst waarin Kunst zijn ontstaan vindt en zijn bestaan rechtvaardigt.
Beeldende Kunst, alsook alle vormen van expressie die, wat ook de oorzaak moge zijn, binnen dat complexe en meer en meer uitgebreidde domein funktioneren, beschikken immers over een vocabularium dat zich volledig los van andere intellektuele uitdrukkingsvormen doorheen de geschiedenis heeft ontwikkeld, zlefs - daar waar de raakpunten met andere disciplines vaak, zeer groot zijn.
In eik geval is een grote bereidheid tot ontvankelijkheid conditio sine qua non voor het begrijpen van Kunst ais fenomeen met historischevolutieve implikaties. Dan pas wordt het mogelijk vragen te stellen die ons tot evenveel antwoorden kunnen stimuleren.
Op die manier wordt het wellicht duidelijker dat kunstenaars zich toespitsen op het onderzoek van de beeldende, zuiver pikturale middelen en daartoe de techniek van het schilderen onttrekken aan de mogelijke verwijzingen naar een realiteit die buiten het schilderij licht.
Dan ook zijn de aangewende middelen vanaf de olieverf tot het gebruik van banale objekten geen onmogelijke hinderpaal meer om dieper door te dringen tot op de huid van het kunstwerk, de sporen te voelen van het gevecht van de kunstenaar en de reden te achterhalen waarom hij speelt of zijn fantasie konkreet gestalte geeft.

- Flor Bex, Directeur ICC (Internationaai Cuitureel Centrum) Antwerpen.
Gezien de nog steeds veel te beperkte officiële initiatieven en tussenkomsten kan er nooit voldoende op gewezen worden dat kunst en creativiteit slechts ieef- baar zijn dankzij het initiatief en de interesse van enkelingen en privéverenigingen. A.P.I.A.W. is hiervan een schitterend voorbeeld. Al 35 jaar zet deze vereniging zich met onverdroten ijver in om de levende kunst te stimuleren, en bij een breder publiek ingang te doen vinden. Met fierheid kan men te Luik terugblikken op een rijk gevulde palmares van voorbije activiteiten en tentoonstellingen. Maar A.P.I.A.W. richt zich ook naar de toekomst, want jongere enthousiaste leden blijken nu met vernieuwde ijver in het spoor van hun voorgangers een rijk gevuld programma te ontplooien. De tentoonstelling samengesteld met kunstwerken uit privé-collecties geeft niet alleen een zeer volledig en kwalitatief overzicht van alle tendenzen van de heden- daagse kunst sinds de laatste wereldoorlog maar is tevens een getuigenis van de overtuiging en de geestdrift « des amateurs d'art ». Voor dit alles hebben we slechts bewondering en respect over. Met ai onze wensen hopen we dat A.P.I.A.W. nog verder zijn omnisbare bijdrage zai blijven leveren in het boeiend avontuur van de hedendaagse kunst.

(05/11-18/11/1980) Liège, Les Chiroux. **Etat présent. IV. Les prolongements de l'abstraction.**
* Art Raymond, Cahay Robert, Delahaut Jo, Denoel-Adam Louise, Deuse Pierre, Dony Gigy, Dumont Marcel, Gangolf Serge, Graitson Philippe, Greisch Roger, Hick Jean, Kerkovius Théodore, La Croix Roger, Lardinois Walthère, Picon José, Plomteux Léopold, Potier Roger, Rassart Claudine, Rets Jean, Romus André, Rulmont Marc, Zaros Maryse.

- Introduction de Michel Hubin « Les Prolongements de l'abstraction »
Au pays de Liège l'abstraction a eu très tôt des découvreurs, Jo Delahaut le premier ; Jo Delahaut qui, inlassable, poursuit encore dans la voie royale de l'abstraction raisonnée, sereine, de l'ascèse formelle et chromatique maintenant. Cette démarche de tête, il l'a adoptée d'emblée, d'entrée de jeu et il maintient son cap.
Avec Raymond Art, liégeois d'adoption, le mouvement est introduit dans la construction : rigoureuse toujours l'abstraction cascade, chante, jubile mais les formes abstraites demeurent soumises.
Elles vont exploser, arracher une sorte d'autonomie anarchique avec José Picon : lyrique, violent, sensible ce peintre est plus que fauve : expressionniste.
Dans 1'élan lyrique aussi, on trouve un des premiers abstraits du pays liégeois : Léopold Plomteux que semble fasciner la lumière : sur l'abstraction - comme hier sur un célèbre parvis de cathédrale - Plomteux regarde, fasciné, tourner le soleil.
Jean Hick règne sur un univers moins sonore, un espace soyeux.
Avec André Romus, la peinture affirme comme plus haute ambition d'être objet sans titre, sans référence, sans signification délibérée. C'est "la peinture sans maître". Cette recherche du non-dit conduit-elle vers le non directif total ? Est-ce une quête de dieu ? Il y a trace d'une négation de la science dans cette fascination pour la monochromie, dans l'affirmation du noir comme couleur. Quand la science triomphait, les pointillistes s'y sont référés. L'omnipotence des sciences n'a plus aujourd'hui le vent en poupe, il est vrai ...
Maryse Zaros nous adresse d'un pays lointain des emblèmes et des sculptures chaleureuses en laine, en fibres, chaleureuses et chargées de mystères. L'oeuvre est heureusement dépourvue de crainte, de toute angoisse morbide.
Voilà quelques-unes des grandes pistes suivies par l'abstraction au Pays de Liège.
Ce panorama est incomplet : y manque Steven, futuriste. Y manque Collignon. C'est que la règle de cette série d'expositions est d'écarter ce qui n'est pas, n'est plus, l'actualité de la peinture ou de la sculpture.
Le mouvement abstrait est un et divers. Une journée de canicule brûlant le Condroz n'est pas moins différente d'un crépuscule de crachin sur la Hesbaye que ces influences latine et germanique qui n'arrêtent pas de se combattre chez nous.
On le voit : l'école est riche : abstraction froide, lyrique, gestuelle, tachisme ...
Classification qui ne satisfait guère : un geste peut être tragique, il peut être joyeux. Reconnaître au sein du mouvement abstrait l'expression baroque ou mystique, l'expression construite, la tendance au retour vers la figuration, le lyrisme joyeux et le lyrisme tragique est plus enrichissant. L'école abstraite liégeoise, par sa diversité, y incite.
L'abstraction dit la fureur, la sérénité, l'inquiétude. Elle dit la peur de vivre et la peur du non-être. Le commentaire sur la construction formelle, l'organisation plastique n'en dit pas assez. L'abstraction a ses impressionnistes (Plomteux), ses expressionnistes (Picon), ses joyeux (Graitson), son architecte-philosophe (Delahaut) ...
L'abstraction témoigne de la soif de discipline, du lyrisme, de l'appétit de vivre.
Elle témoigne des liégeois.

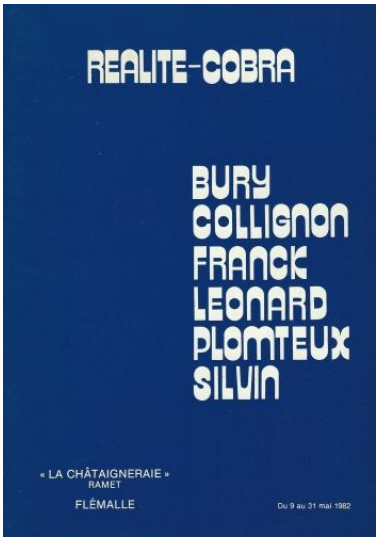
1981

Léopold Plomteux prononce de nombreux discours à l'occasion des ouvertures des expositions du Centre wallon d'art contemporain ; pour exemples Silvin (1981), Réalité-Cobra (1982) ; Les années 30-40, de la crise à la guerre (1983), José Picon (1983), Emile Alexandre (1985), Promotion 86 (1986), Paul Franck (1986), Le groupe Art Abstrait (1956), Promotion 87 (1987), Jacques Parisse (1987), Roger La Croix (1990), …

1982

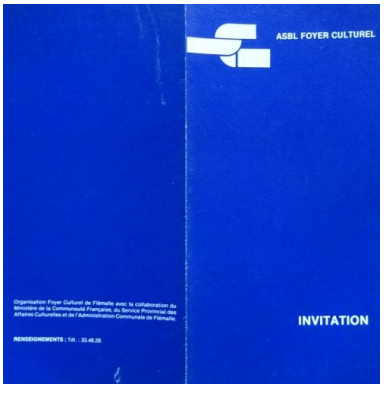
(05/01/1982) Lettre de L Plomteux à Jean Mottard, député.
J'apprends par la presse des choses incroyables concernant une certaine tournure d'esprit du nouvel échevin de la culture à Liège (...)
Quand, dans ce pays, finira-t-on de considérer les artistes comme quantité négligeable. Ce mépris affiché, pour raison politique, de ce qui est le plus représentatif de notre civilisation est en-dessous de toute pensée humaniste. **(...)** Je sais que la situation est difficile sur le plan financier mais qui, donc, gère ce pays sinon ces hommes politiques, ces responsables qui, eux, de toutes façons, seront à l'abri matériellement ?
Faut-il croire que les gouvernements et autres administrations ont un goût prononcé pour la décadence ?
(...) Dans quel monde vivons-nous ? (...)
La France a doublé son budget culturel, c'est le premier acte intelligent que j'ai connu de toute mon existence. Cette gauche a compris que la culture est un pouvoir et non un luxe.(...)
J'aimerais savoir si un échevin de la culture sert à détruire les gens de culture ou s'il est là pour servir les gens qui créent.
Il est déjà vexant qu'à notre époque les hommes politiques mélangent sport et tourisme avec la culture et les arts comme si nous étions voués à n'être que matière de loisir, mais que, en plus, ils bafouent par inconscience des valeurs éternelles alors c'est la fin de tout. La Wallonie est bien morte, elle ne se respecte plus. (...) »

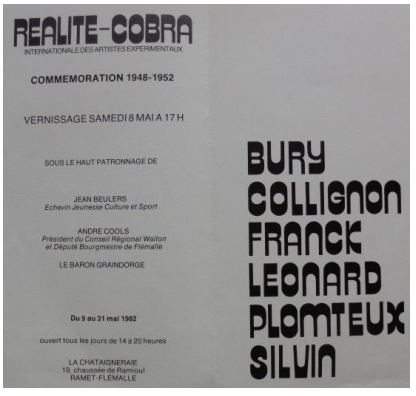
(09/05-31/05/1982) Flémalle, La Châtaigneraie. **Commémoration Du Groupe REALITE-COBRA (1948-1951).**



* Commissaires : Florence Fréson & Marc Renwart.
** Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart).
*** Catalogue : préface de Corinne Godefroid et contribution historique de Marc Renwart.

- Jean Jour in *La Libre Belgique*, 18/05/82.
* « Réalité-Cobra, c'est en fait l'histoire même de la peinture abstraite telle qu'on la pratiquait en ses tout débuts au Pays de Liège. Les peintres précités ayant évolués vers l'abstrait se trouvèrent subitement confrontés avec un monde qui ne les comprenait pas encore. Ainsi se créa le groupe Réalité qui devait par la suite rejoindre Cobra International, réunissant des artistes expérimentaux. Les deux groupes cependant suivaient une voie différente et Réalité conservait son autonomie.
Trente ans plus tard, c'est un peu comme le retour des enfants prodiges, une sorte de résurrection au pays d'où tout partit et qui, en sa majeure partie, a toutefois bien oublié. »





- Interview par Jean-Pierre in *Agenda*, Liège, n°15, juin1982.

Publie « ***Réflexions sur l'art abstrait*** ». Flémalle, in *Périodique du Foyer culturel*.

(27/09-03/10/1982) Liège, au 1e étage des Galeries Opéra. **[Sans titre].**
* A l'occasion de la « Fête des progressistes » dans le cadre des élections communales.
** Art Raymond, Beunckens Freddy, Brissa Christiane, Collignon Georges, Daxhelet Paul, Germeau Fanny, Gillotay Fanny, Hick Jean, Lardinois Walthère, Leonardi Michel, Nollet Paul, Picon José, Plomteux Léopold, Rassart Claudine, Rets Jean, Romus André, Vanden Brom Marc, Wagelmans Pierre, Willemsen Christiane.

1983

Création du Centre Wallon d'Art contemporain/ C.W.A.C.
Léopold Plomteux est désigné comme administrateur délégué.

Discours à l'occasion du 15e anniversaire de l'atelier d'expression libre de Flémalle.

(17/03) André Cools lui remet la médaille de l'administration communale à l'occasion de l'exposition du 15e anniversaire de l'atelier d'expression libre.

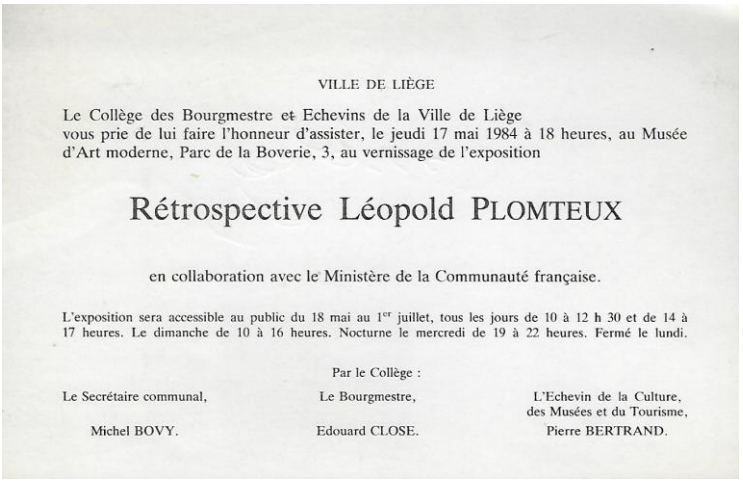
(nov1983.) Interview par Marc Renwart en vue de la réalisation du catalogue de la rétrospective de mai 1984.

(15/11/1983) Nommé chevalier de l'Ordre de Léopold (prise de rang).

(17/12/1983-02/01/1984) Tilff, Château Lieutenant. **Artistes dans la rue**.
* Organisation : Philippe Hoornaert.
** e. a. Fréson Florence, La Croix Roger, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre …

1984

(18/05-01/07/1984) Liège, Musée d'art moderne (Boverie). « Rétrospective Léopold Plomteux.



VILLE DE LIÈGE

Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Liège
vous prie de lui faire l'honneur d'assister, le jeudi 17 mai 1984 à 18 heures, au Musée d'Art moderne, Parc de la Boverie, 3, au vernissage de l'exposition

Rétrospective Léopold PLOMTEUX

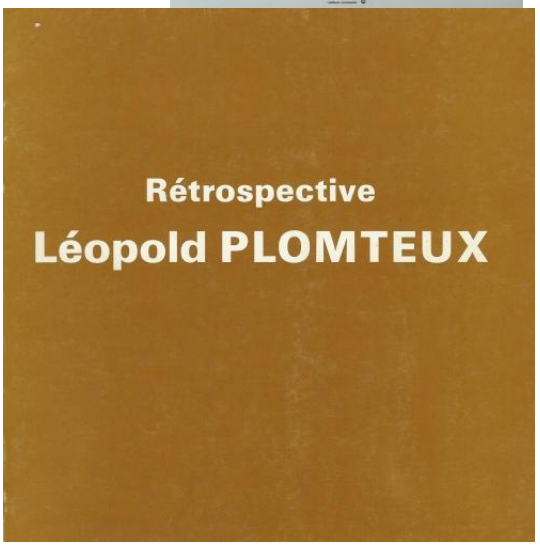
en collaboration avec le Ministère de la Communauté française.

L'exposition sera accessible au public du 18 mai au 1er juillet, tous les jours de 10 à 12 h 30 et de 14 à 17 heures. Le dimanche de 10 à 16 heures. Nocturne le mercredi de 19 à 22 heures. Fermé le lundi.

Par le Collège :

Le Secrétaire communal,	Le Bourgmestre,	L'Echevin de la Culture, des Musées et du Tourisme,
Michel BOVY.	Edouard CLOSE.	Pierre BERTRAND.





* Catalogue conçu et élaboré par Marc Renwart (72 p., ill. coul et n/bl) :
- Avant-propos de P. Bertrand et d'A. Cools.
- Les vignes, poème de L. Plomteux.
- Biographie (M. Renwart).
- « Du passé à l'avenir » Joseph Philippe.
- Choix de textes de l'artiste (M. Renwart).
- Témoignages : Henri Certigny, R. Rivier, François Jacqmin, Francis Tessa, Jo Delahaut.
- Liste des expositions et bibliographie.
- Nombreuses illustrations couleurs et n/bl.

- Pierre Bertrand, échevin de la culture.
(...) Léopold reste le prototype d'une espèce éternelle: le rapin, exigeant et rigoureux, qui ne vit que pour son art, presqu'indifférent à ce qui lui serait étranger, motivé par le besoin de s'exprimer à travers le support du dessin et de la couleur.., Cette nécessité d'exploser, de tout chercher à dire, poussé par une force qui surprend chez cet homme modeste, a toujours marqué la manière de L. Plomteux qui se confie à des toiles immenses, à la mesure de pulsion intérieure, infinie. (...) Souriant pour masquer une timidité que le temps a lentement gommée,
L. Plomteux brûle du feu sacré. II nous éclaire.

- André Cools.
Il est fils d'une terre où le charbon, l'acier et le cristal apportaient le labeur quotidien et la renommée mondiale. Sa personnalité est faite de la générosité fidèle des mineurs, de la détermination révolutionnaire des métallurgistes et de la fantaisie créatrice des verriers.
Don de soi quand depuis 20 ans avec Léon Jeunehomme il met sur pied et fait vivre un des premiers ateliers créatifs.
Il n'a pas 20 ans quand avec G. Collignon il est de tous les combats libérateurs de la peinture. Dès ses premiers coups de pinceaux, il affirme son idéal de liberté, refusant le confort du conformisme.
(...)
Merci, Léopold, mon Frère.

- Jacques Parisse. « Léopold Plomteux au Musée d'Art moderne de Liège ». Chronique RTB, 17/05/1984 reprise in J. Parisse *De Bec et de Plume*, éd. Biblio-RTBF Liège, 1987, pp. 251-252.
« J'ai l'impression d'exposer vraiment pour la première fois à Liège » mais Léopold Plomteux ajoute aussitôt qu'il a beaucoup exposé en dehors de Liège. Ainsi se mesure la joie légitime de Plomteux, alerte sexagénaire, à qui la ville de Liège offre tout un musée pour une rétrospective. Mais s'il a peint, Léopold Plomteux, tout au long de sa carrière, a beaucoup réfléchi. En témoigne un copieux catalogue, prolixe, où voisinent une anthologie-collage de textes de Marc Renwart et un texte biographique dans lequel Joseph Philippe ne résiste pas, parlant du héros du jour, à la narcissique tentation de se citer lui-même.
Figuratif pendant la guerre et l'immédiat après-guerre, Plomteux, qui parle bien de son œuvre, est un kaléidoscope de tendances : réaliste, symbolique, allégorique, surtout mambourien qui fut son maître en peinture monumentale et son... beau-père. Léopold Plomteux se cherche et se trouve dans l'aventure belge de COBRA. Entre 1948 et 1951 se dégage sa période schématique à réminiscences cubistes. Déjà le construit fait bon ménage avec le lyrique.
Fini Réalité-COBRA, commence l'aventure historique du Groupe Art abstrait. Sur les pas de Jo Delahaut, Léopold Plomteux, contre vents et marées, sarcasmes et quolibets, se range sous la bannière construite.
Dans cette visite guidée que Plomteux m'offre avec beaucoup de gentillesse, il dit de lui-même qu'« il suit la pente de son plaisir », qu'il ne déteste rien tant que les séries, qu'il ne peut satisfaire son moi dans une seule formule.
Le voilà donc expressionniste lyrique pratiquant une monumentale peinture rythmique, cherchant les matières.
Léopold Plomteux n'a pas fini d'étonner : lui qui, depuis tant d'années, s'occupe de l'Atelier d'expression libre de Flémalle, de la Châtaigneraie de Ramet, nous a réservé la joyeuse surprise d'une vaste et nombreuse production récente passant de rythmes circulaires a des constructions de formes pures.
Au contraire de beaucoup de rétrospectives qui ont des airs nostalgiques d`œuvre clôturée, Plomteux libère, dans les dernières œuvres de 83-84, une grande joie de vivre et de peindre. Plomteux, le temps de sa rétrospective, fait revivre le vieux palais des années fastes dont on a d`ailleurs fort heureusement habillé de couleur blanche la grande salle qui reçoit les œuvres récentes du « maître de Flémalle ››.

- FrancisTessa 1984.
Approcher Léopold Plomteux, c'est rencontrer l'enthousiasme. Un enthousiasme contagieux. Pour l'art d'avant-garde (Mais n'est-ce pas contradictoire d'associer ces deux mots ?). Une avant-garde entendue comme la concrétisation et la synthèse de l'héritage de l'art tout entier depuis Lascaux, en passant par la Renaissance jusqu'aux cubistes, pour en arriver à l'art abstrait (encore un adjectif injuste !).
Léopold Plomteux, c'est aussi plus que l'enthousiasme. Sous les dehors d'un homme sûr de lui, une interrogation permanente le caractérise. Car il a conscience et il connaît merveilleusement bien les grands problèmes de l'art et ses rapports avec le public. Léopold est un homme de contacts et de communication. Avec lui, l'art est forcément révolutionnaire.
Son œuvre, parfaitement intégrée dans la lignée des grands peintres de notre temps est une perpétuelle remise en question de soi. Léopold continue à chercher. Car il en est ainsi de tous les peintres authentiques et libres.
Ses tableaux sont marqués de l'empreinte du cosmique : il déconstruit et refait la matière, désintègre les formes et les restitue, avec son énorme sensibilité ; il est le maître qui officie, à chaque fois plus engagé dans cet acte de subversion qui constitue l'œuvre à créer. C'est un art qui doit être intérieur avant tout. Voyage à travers soi-même, il se recrée à chaque fois, tout autant qu'il construit des galaxies et des univers, et qu'il les fixe pour notre plaisir et notre infirmité. En cela il nous aide dans la connaissance.
Le langage qu'il utilise est une langue sans images qui doit être comprise avant tout comme acte libérateur. Ne part-il du néant le plus absolu (ou de notre nous-mêmes), pour arriver au fini qu'il nous donne à voir, et sur lequel nous pouvons à notre tour, coller notre propre voyage et notre propre interrogation.

Léopold Plomteux est un sujet inépuisable. Le rencontrer, c'est aussi être immanquablement saisi de sa richesse d'homme-artiste, c'est connaître ce ton foisonnant et bien à lui. Personnellement, je lui dois quelques modifications d'idées sur l'art, je lui dois aussi un ressourcement continu dans l'action culturelle.
Aujourd'hui, de sa demeure de l'avenue du Fort, on épie la vallée flémalloise. Je ne sais quelle influence ce paysage peut avoir sur son œuvre. Cela importe peu. Mais je sais son attachement à ce lieu et à ses gens. Cela me semble important dire, une rétrospective de son œuvre. Une consécration de Plomteux est aussi une affaire flémalloise de toute première importance.

- René Debanterlé, « Léopold Plomteux (Flémalle, 22/1/1920) » in *F.A.R., n° 144*, août-sept. 1984.
(...) Dès avant 1950, Léopold Plomteux s'adonne au libre arbitre de la pure intuition. Son art, difficilement cernable est pris dans un balancement dualiste existentiel.
Si, comme il l'énonce lui-même avec l'a-propos qui lui est coutumier, «l'art abstrait est une espèce d'art mystique, (...) un produit essentiellement projeté de l'intérieur vers l'extérieur; finalement, (...) un portrait psychologique absolu, (...) le portrait des profondeurs de l'être», ce portrait, selon Plomteux, se doit d'exprimer la bipolarité de la personne, savoir d'une part sa dimension sensible, sa «pesanteur» et ses affects et, d'autre part, son essence spirituel, sa pensée et son âme. Ainsi, «la peinture construite est une élaboration de l'esprit tandis que la peinture lyrique est plutôt un moment de la vie qui passe».
L'originalité de Plomteux consiste à n'avoir jamais pu trancher pour l'une de ces formes et à mener de front ces pratiques antagonistes. Son manque est peut-être là aussi, d'avoir ignoré leur conciliation, leur union complémentaire.
C'est que son oeuvre est prise dans le devenir même du vécu : «la peinture a toujours été pour moi une recherche d'équilibre. Ainsi, dans une période de déséquilibre, la peinture construite me permettait de me rééquilibrer et lorsque je me sentais bien dans ma peau, dans une période calme, j'éprouvais le besoin d'aventure, de donner à ma vie un certain mouvement que j'exprimais par la peinture gestuelle».
Tantôt «froid», organisant des modules selon une trame schématique ou élaborant de grands signes formels, concentrés sur eux-mêmes mais d'une «puissance dramatique humaine» (G. Vandeloise), tantôt lyrique, lestant le geste jusqu'au «dripping», investissant l'espace de la toile selon ses impulsions fugaces ou prégnantes, Plomteux se montre toujours inquiet de monumentalité et de centralisation des forces picturales.
À 64 ans, il s'ouvre encore à la recherche, poursuivant sa destinée : celle d'une vie entière consacrée à l'art.

(juil.-août 1984) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante d'été**.

(/ - / /1984) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Quelques artistes de la Province de Liège**.
* Org. : Les Amis du Musée de Verviers.
** Adam Yvon, Art Raymond, Blank André, Cahay Robert, Collignon Georges, Denis Alain, Denoël-Adam, Gangolf Serge, Hausman, Leloup Louis, Macherot, Nic-Jo, Nyst Jacques Louis, Pleyers, Plomteux Léopold, Rets Jean.
*** Exposition itinérante : (28/7-19/8) Florenville, centre d'art contemporain (1-16/9) Visé, Centre Culturel et (10/11-11/12) Ostende, Musée des Beaux-Arts.

(14/09-15/09/1984) Namur, Salles du Conseil régional wallon. **Présentation d'œuvres représentatives d'artistes wallons.**
* A l'occasion des fêtes de Wallonie.

(23/09-21/10/1984) Lasne, International Art Gallery. Hommage à Léopold Plomteux, huiles et gouaches de 1949 à 1984.

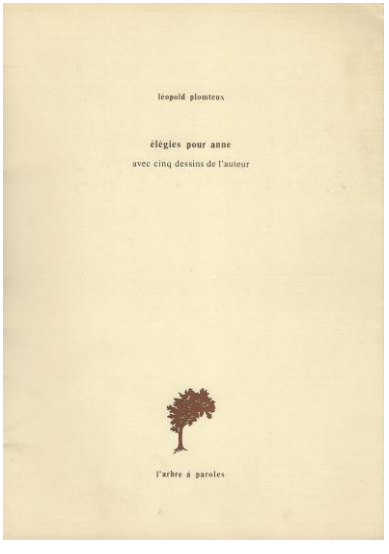
- Léon-Louis Sosset in ?, août 84.
Qui est donc L. Plomteux ? Peu, sans doute, le savent. (...)
Des expositions clairsemées, la plupart réparties sur le plan local, jointes à une activité de diffusion dévouée à sa commune natale de Flémalle le firent bientôt perdre de vue, encore que son nom s'inscrive de temps à autre dans les livres qui concernent l'art contemporain en Belgique. Le fait est que Plomteux continua de peindre avec une conviction passionnée mais que vers 1958 ses œuvres changèrent de registre. Rompant avec le statisme et l'impassibilité des agencements formels, la couleur s'anime, vibre, rayonne selon une tournure lyrique qui paraît contredire la sévère discipline à laquelle il vient d'être fait allusion. Démarche fertile en contrastes, c'est sûr. Cette conscience de l'ordre et de la netteté d'une part, de l'autre cette attirance pour les mouvements impétueux et foisonnants associés à l'effusion chromatique ont été mises en lumière au fil de l'importante rétrospective qui se tint au printemps dernier dans les locaux du Musée d'Art Moderne de Liège. On put alors constater qu'il en vint même, au cours des récentes années, à pratiquer quasi simultanément ces deux veines, ce qui donna lieu, sur une même toile, à d'adroites synthèses plastiques. Dualité fondamentale qui s'identifie aux états d'âme de sa vie intérieure à en croire ses propos.(...) »

(19/10/1984) Nommé membre de la commission des arts plastiques au ministère de la Communauté française (1984-88).

- Léopold Plomteux in *Carnet de notes*, 19/10/1984.
J'ai reçu ce matin une lettre du ministre-président Philippe Moureaux qui me désigne comme membre de la commission (...).
Je sais que nous vivons une époque où plus rien ne signifie rien mais je suis heureux quand même de cette nomination.
Cette marque de considération me console un peu de la vie cruelle et difficile que j'ai connu par amour pour la peinture.

(oct.-nov. 1984) Knokke-Le-Zoute, Galerie H. **10 abstraits**.
* Organisation : International Art Gallery de Lasne.
** e. a. Plomteux Léopold

Publie « ***Elégie pour Anne*** ». Amay, Ed. Maison de la Poésie / l'Arbre à Paroles.(1984)



1984-89. Carnets de notes.

- Léopold Plomteux in *Carnet de notes*, 19/10/1984.
« Cette année fut bénéfique pour moi : ma rétrospective m'a porté chance, j'ai vendu (...) si tout cela pouvait me faire connaître une vieillesse heureuse après cette vie de chien que j'ai connue, cela serait un grand soulagement. »

1985

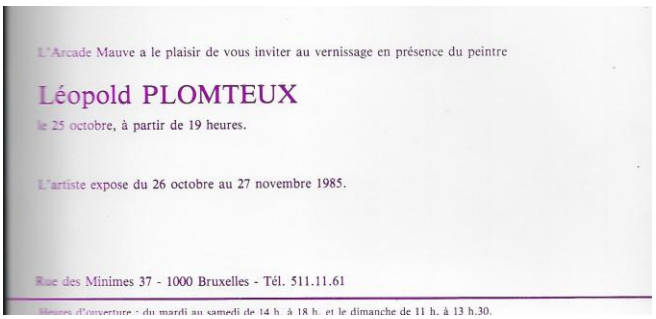
(05/02-10/03/1985) Liège, Salle Saint-Georges. **Collections du Musée d'Art moderne. Sélection de 70 œuvres parmi les 120 issues de dons, dépôts, acquisitions depuis 1975**.
* Organisation : Musée d'art moderne.
** e. a. Plomteux Léopold.

(Pâques 85) Lasne, International Art Gallery. **Pâques 85**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(06/07-08/09/1985) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante d'été 1985**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(05/10-03/11/1985) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **La collection de l'association des amis du musée**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(26/10-27/11/1985) Bruxelles, Galerie L'Arcade mauve. Léopold Plomteux.


L'Arcade Mauve a le plaisir de vous inviter au vernissage en présence du peintre

Léopold PLOMTEUX

le 25 octobre, à partir de 19 heures.

L'artiste expose du 26 octobre au 27 novembre 1985.

Rue des Minimes 37 - 1000 Bruxelles - Tél. 511.11.61

Heures d'ouverture : du mardi au samedi de 14 h. à 18 h. et le dimanche de 11 h. à 13 h.30.

- Léopold Plomteux in *Carnet de notes*, 01/10/84-30/03/86.
« Si la peinture ne peut plus être jugée sur des critères plastiques comme ce fut le cas au cours des siècles, où allons-nous ?
Peindre, ce n'est pas faire n'importe quoi comme on le voit aujourd'hui. Toute recherche depuis le XIXe siècle jusqu'à la peinture abstraite reposait sur des raisons plastiques, picturales qui avaient un sens artistique. Les jeunes peintres de cette époque semblent oublier l'histoire. On fait n'importe quoi pour participer à l'avant-garde mais d'apport pictural, il n'y en a point. On fait des bidules, des gadgets, des riens du tout. Et la peinture... Où est-elle ? La poésie fout le camp, Villon. Picturalement il nous semble entrer dans l'aire du néant. »

« Parfois, je me sens triste de voir évoluer la peinture vers l'absurde comme je le vois depuis quelques années. Je n'y trouve plus de conscience plastique ; on fait n'importe quoi, n'importe comment sans critère essentiel, ni concept intelligent. Je regarde bien souvent des œuvres comme si je regardais un crime. C'est effrayant. Ou alors je n'y comprends plus rien et suis devenu totalement bête. » (idem)

« Je regretterai toujours les années 50. Quelle belle époque de création ! Rien d'insensé : les écrits de Degand, de Gindertael et d'autres bâtissaient un monde nouveau, autant que les artistes. La lucidité de leurs écrits avait le verbe de la vérité nue sortant du puits.
Depuis lors quel gâchis de blablabla insensé et inutile, quelle bouillabaisse de mots crevés à peine nés. Il est vrai qu'il n'y a plus rien à expliquer puisque bon nombre de soi-disant artistes sont inexplicables dans leur démarche décadente et cahotante. » (idem).

1986

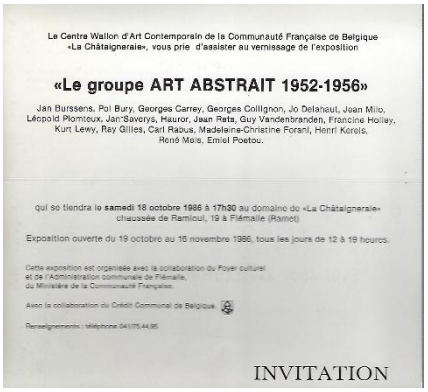
(avril 86) Bruxelles, Galerie L'Arcade Mauve. **Salon d'ensemble**.
* e. a. Plomteux Léopold

(Pâques 86) Lasne, International Art Gallery. **Pâques 86**.
* e. a. Plomteux Léopold

(28/06-31/08/1986) Liège, Salle Saint-Georges. **75 artistes pour créer la liberté**.
* Organisation : Apiaw et Amnesty International. En solidarité avec le peintre turc Orhan Taylan emprisonné en raison de son appartenance à l'Association turque pour la Paix.
** Art Raymond, Bailleux César, Barlma Yves, Bianchini Georges, Bogart Bram, Boulanger Michel, Brissa Christiane, Claes marcel (Lastra), Closset Brigitte, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Dacos Guillaume, Deleu Luc, Denmark, Denée Michel, Deuse Pierre, Doppée Jacques, Dubrunfaut Edmond, Durieux Nicole, Englert Michel, Folville Madeleine, Frédéricq Anne, Ghysels Paul, Gottardello Sonia, Grahame Pierre, Grégoire Jacques, Grillaert Nelle, Guillaume Marie, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Hoenraet Luc, Jaminon Albert, Joosens Nic, Klénes Anne-Marie, Laenen Jean-Paul, Lambotte André, Latinis Micheline, Leblanc Walter, Leclercq Guy, Lennep Jacques, Leprince André, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mara Pol, Martial Patrick, Maury Jean-Pierre,Mees Guy, Milo Jean, Moffarts Michel, Musin Maurice, Otte Christian, Pijpers Rudy, Pirmez André, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Romus André, Seron Magda, Servais Michel (Arthur Mileck), Somville Roger, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Vincent, Szymkowicz, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Vanriet Jan, Vinche Lionel, Wood John, Wozniak Olivier, Wuidar Léon

(juil.-août 86) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante d'été**.

(18/10-16/11/1986) Flémalle, Centre d'Art Wallon Contemporain / La Châtaigneraie. Commémoration du **Groupe Art Abstrait 1952-56**.


Le Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté Française de Belgique
«La Châtaigneraie», vous prie d'assister au vernissage de l'exposition

«Le groupe ART ABSTRAIT 1952-1956»

Jan Burssens, Pol Bury, Georges Carrey, Georges Collignon, Jo Delahaut, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jan Saverys, Hauror, Jean Rets, Guy Vandenbranden, Francine Holley, Kurt Lewy, Ray Gilles, Carl Rabus, Madeleine-Christine Forani, Henri Kerels, René Mels, Emiel Poetou.

qui se tiendra le **samedi 18 octobre 1986 à 17h30** au domaine de «La Châtaigneraie» chaussée de Ramioul, 19 à Flémalle (Ramot)

Exposition ouverte du 19 octobre au 16 novembre 1986, tous les jours de 12 à 19 heures.

Cette exposition est organisée avec la collaboration du Foyer culturel et de l'Administration communale de Flémalle, du Ministère de la Communauté Française.

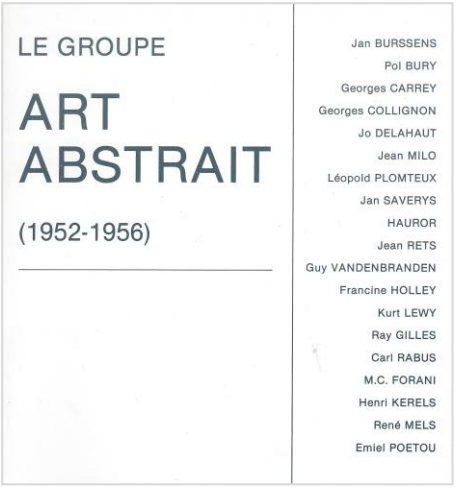
Avec la collaboration du Crédit Communal de Belgique

Renseignements : téléphone 041/75.44.95

INVITATION

* Burssens Jan, Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Forani Madeleine-C., Gilles Ray, Hauror, Holley Francine, Kerels Henri., Lewy Kurt, Mels René, Milo Jo, Plomteux Léopold, Poetou Emiel, Rabus Carl, Rets Jean, Saverys Jan, Vandenbranden Guy.

* Catalogue conçu et réalisé par Marc Renwart (216 p : ill. coul. et n/bl) : Avant-propos d'André Cools et de Léopold Plomteux ; texte d'introduction de Serge Goyens de Heusch ; Essai de géographie esthétique : les Abstractions Constructives par Marc Renwart ; textes d'artistes : d'époque et d'aujourd'hui ; biographies d'artistes ; Eléments pour une histoire de l'art abstrait en Belgique en Belgique 1944-1964 par Marc Renwart : bibliographie subjective par Marc Renwart.





*** Exposition accueillie à Oostende, P.M.M.K. (11/04-07/06)
- Une jaquette titrée en néerlandais est ajoutée au catalogue.
On y inséra aussi un petit fascicule traduit en néerlandais reprenant l'introduction de Serge Goyens de Heusch et les textes des artistes.

- J. Ch. C. « Flémalle : le groupe Art Abstrait (1952-1956) jusqu'au 16 novembre à « La Châtaigneraie » in *La Meuse*, 22/10/1986.
En réaction à la guerre, une génération d'artistes en 1945 se met à la recherche d'expressions nouvelles. Leurs maîtres à penser ont pour nom Klee et Kandinsky qui ont été frappés tous deux par l'interdit nazi qui les qualifiait de « dégénérés ».
Ils vont mettre au monde un nouveau courant artistique, celui de l`art abstrait ou non-figuratif, défini comme étant un art qui ne représente pas, mais qui est allusif et métaphorique, poétique. Comme l'écrivait Proust : «Sans doute des jeunes avaient surgi qui aimaient aussi la peinture, mais une autre peinture... ».
Jusqu'au 16 novembre, le Centre wallon d'art contemporain de la Communauté française de Belgique organise au domaine de « La Châtaigneraie» (Flémalle), 19, chaussée de Ramioul, une exposition - qui sera sans doute un des grands événements artistiques de cet automne - consacrée au Groupe Art Abstrait (1952-1956), accessible tous les jours de 12 à19h.
Car la Wallonie a connu les mêmes phénomènes artistiques : Jo Delahaut, né en 1911, à Vottem, établi

à Bruxelles, est le premier abstrait dans la Belgique de 1'après-guerre. D'autres artistes vont poursuivre dans la même voie : Francine Holley (Liège, 1919), Pol Bury, Georges Collignon, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jean Rets, Georges Carrey, Jan Saverys, et d'autres encore.
L'initiative de l'exposition et du catalogue revient à Marc Renwart et Florence Fréson, historiens d'art. Cette exposition fait suite aux expositions «Réalité-Cobra» et «Les premiers abstraits wallons ». Un catalogue richement illustré est proposé au visiteur passionné d'art abstrait (200 pages). « Marc Renwart et Florence Fréson réalisent ici, souligne Serge Goyens de Heusch, un bilan remarquablement documenté sur ce plan essentiel de l'art moderne en Belgique que constitue l'art abstrait.

- n.s. Le groupe « Art Abstrait » (1952-56) à Flémalle in *Gazette de Liège*, 22/10/1986.
Le Centre wallon d'Art contemporain de la Communauté française de Belgique « La Châtaigneraie » organise une exposition d'envergure consacrée au « Groupe abstrait 1952-1956 », au domaine de la «La Châtaigneraie », 19, chaussée de Ramioul, à Flémalle, ouverte tous les jours de 12 à 19 h, jusqu'au 16 novembre.
Cette exposition constitue un prolongement des travaux de recherche que le Centre a entrepris en organisant les expositions « Réalité-Cobra » et « Les premiers Abstraits Wallons », profitant de la présence de témoins vivants pour susciter des témoignages et sauver des documents. Un catalogue de 200 pages, illustré de 20 à 25 photos couleur et de 50 photos noir et blanc est proposé au visiteur passionné d'art abstrait. Nul doute que cette exposition pise sur pied avec talent sera un des événements clés de la rentrée d'automne.

- H. Van. Ivoz-Ramet. Vernissage de l'exposition « Le groupe Art Abstrait 1952-56 » in *La Wallonie*, 23/10/1986.
Le vemissage de l'exposition de peintures «Le groupe- art abstrait 1952-1956››, qui pourra être visitée jusqu'au 16 novembre 1986 tous les jours de 12 à 19 heures, à la Châtaigneraie à lvoz-Ramet, a eu lieu le samedi 18 octobre.
Après le discours du conseiller artistique du Centre Wallon d'Art Contemporain, Léopold Plomteux, le député bourgmestre André Cools, s'est adressé à son tour aux invités : «Présenter le groupe "An abstrait" disait-il, c'est un peu présenter des anciens combattants d'un mouvement artistique qui allait, dans les années 50, participer à l'une des plus grandes révolutions mondiales des arts plastiques ».
L'orateur congratula les initiateurs de ce groupe Jo Delahaut et Jean Milo, et les artistes de cette exposition; il se plut à faire remarquer aux Flémallois que parmi les fondateurs d'Art abstrait se trouvent deux Flémallois d'origine Georges Collignon et Léopold Plomteux. Le destin veut que Flémalle soit toujours à l'avant-garde en matière artistique et par la force des choses.
S'agissant du Centre Wallon d'Art Contemporain : c'est son rôle poursuivait-il de donner à penser et à provoquer l'effort d'être de son temps, où il ne peut jamais être question du rejet des valeurs d'hier pour sacrifier au snobisme de l'heure, ou aux fausses valeurs d'une société déshumanisée.
L'orateur concluait par ces mots : «Au moment où tant de drames humains se nouent, à l'heure où notre commune est "sinistrée" par la catastrophe qui frappe Tubemeuse, la culture doit rester, non pas le baume qui panse les plaies, mais l'expression e l'imagination de la volonté, de l'effort, de l'espoir »

- J. M. [Jacques Meuris]. « Vitalité de l'abstraction belge, après-guerre. A Ramet-Flémalle, le souvenir du groupe « Art Abstrait » rappelle la place de la Belgique dans l'art des années '50 » in *La Libre Belgique*, 30/10/1986.
Le seul fossé qu'en Europe, la guerre 1939-1945 ait opéré, s'agissant des arts plastiques, fut de rendre véritablement renaissance aux mouvements en faveur de l'abstraction iconique nés pourtant autour de la première guerre et mort presque aussitôt, du moins dans la faveur publique. A cette «deuxième naissance » de l'art abstrait, la Belgique a participé avec ferveur et avec faveur, comme elle l'avait fait lors de la première naissance de la non-figuration. Une exposition au Centre wallon d'art contemporain de Ramet-Flémalle, entre Liège et Huy, vient heureusement le rappeler, en partie du moins.
En effet, lorsque le groupe « Art abstrait » fut créé en 1952 (il durera jusque 1956), la «Jeune peinture belge » a déjà opéré la transfiguration esthétique qui mène du figuratif à l'annulation du sujet «reconnu» dans le tableau. Mais la «Jeune peinture », peut-être, était-elle devenue, comme mouvement, trop sélective 7 Ou trop dictatoriale ? Ou trop discuteuse ? En tout état de cause, le groupe était dissout lorsque fut élaboré « Art abstrait » dont plus d'un membre avait été membre,

d'ailleurs, du groupement précédent. Ce dont il s'agissait alors, c'était de conforter la primauté, sur la place, d'un art sans référence au sujet extérieur, largement majoritaire dans le monde, encore que proche de sa dispersion.
POINT FCCAL. En quatre années, « Art abstrait », sans regrouper tout le monde, apparut nécessairement comme point focal de réunion d'une option esthétique à formulations multiples, précurseur immédiat des groupes «Formes » et «Art construit », plus orientés. L'exposition de Flémalle regroupe dix-neuf artistes dont quelques-uns ont disparu, avec ou sans traces, mais dont un certain nombre restent présents dans le domaine plastique, quelquefois avec la reconnaissance du marché. La diversité même dont ces plasticiens attestent témoigne pour l'ampleur de la démarche et pour les issues qu'elle a pu proposer, en projection sur le devenir de l'art contemporain. Il y a, à cette occasion, matière à réflexion en cette direction.
Il y a, aussi, matière à constat confirmé sur la situation des arts visuels dans notre pays, hier, aujourd'hui et, sans doute, demain. En faisant le ménage d'un passé tout de même récent, on se confirme en effet dans la conviction d'une présence manifeste et de recherches concluantes, en nos frontières, de la part de créateurs originaux. Cette situation - on l'a dit souvent ici - est confirmée aujourd'hui, dans la descendance des aînés. On le rappelle opportunément au Centre wallon d'art contemporain de Flémalle, toutes communautés confondues. Encore faudrait-il en tirer les conclusions, une fois pour toutes...

- Jacques Parisse. A la Châtaigneraie. Le groupe Art Abstrait (1952-1956) in *La Wallonie*, ?/11/1986.
Oser se vouloir «abstrait » en 1952 alors que l'Europe n'en finissait pas de panser ses plaies très concrètes laissées par la Seconde Guerre mondiale, que le monde s'était déjà donné un nouveau champ de bataille en Corée (1950-1953), qu'il découvrait, horrifié, l'univers concentrationnaire... Les peintres ont de ces audaces ! Tous les culots légitimés par l'orgueil du créateur. Les arts, après la longue nuit de la guerre, s'éveillent à des jours nouveaux. La masse des plasticiens continuent évidemment à labourer la nature, à peindre en figurant. D'autres cherchent une autre voie : ils vont prolonger la révolution du regard, amorcée, dès 1910, par Kandinsky puis par Mondrian.
Le Groupe Art Abstrait se constitue en 1952 autour de Jo Delahaut et Jean Milo, deux personnalités très différentes mais disposées – pour un temps ? - à un combat commun. Art abstrait (re) commence quand l'aventure de La Jeune Peinture Belge » (Van Lint, Anne Bonnet, Mendelson, Gaston Bertrand) s'achève, quand Cobra éclate (1948-1951). Art Abstrait sera un peu la réponse du berger à la bergère : Cobra avait été lyrique, gestuel, violent, allusif, a-culturel, Art Abstrait se voudra logique, mesuré, précis, construit. Un catéchisme chasse l'autre.
Les pères fondateurs sont Jan Burssens, Pol Bury, Georges Carrey, Georges Collignon, Jo Delahaut, Jean Milo, Léopold Plomteux, Jan Saverys. D'autres rejoindront : Jean Rets, Francine, Kurt Lewy …
Le groupe Art Abstrait se lie avec Paris, avec Herbin, à des contacts avec le grand salon annuel Réalités Nouvelles. Des critiques-pionniers s'intéressent à leur démarche (Charles Estienne, Léon Degand : des amis de l'Apiaw) ; d'autres renâclent. Le Groupe Art Abstrait a des ambitions internationales et théoriques : il publie manifeste, déclarations de principes, édite des multiples.
Tôt, le ver entre dans la pomme (de discorde) ; on ne rassemble pas impunément des personnalités différentes. Il n'est que de les voir œuvrer rassemblées à La Châtaigneraie pour comprendre, que, dès les débuts, le consensus est mité.
En France, le surréalisme avait eu son papa, son théoricien, son «comité de la hache », son grand purgeur en la personne André Breton au point qu'on vient seulement de redécouvrir à Paris un gros manuscrit d'Aragon que le surréaliste révolutionnaire avait détruit parce que «romanesque » - il n'eut, pas obtenu la permission de l'index de Breton... Dans le groupe Art Abstrait, Jo Delahaut s'est imposé. Intransigeant, exigeant, intelligent, grave, Delahaut était « le défenseur inconditionnel de la tendance géométrique constructive (…), il rejeta le tachisme et l'expressionnisme abstrait, à ses yeux, succédanés des figuratifs » écrit Luc de Heusch, préfacier de l'exposition. Vite, on se sépara, Jo Delahaut regroupant ses disciples dans le groupe Formes (1956) puis dans Art Construit (1960).
*
La Châtaigneraie elle aussi a une ligne de conduite... A l'instigation de Léopold Plomteux, témoin et acteur de ces temps - déjà - héroïques, s'étant assuré la collaboration scientifique de l'historien Marc Renwart, grand dépouilleur d'archives La Châtaigneraie devient la mémoire visuelle de l'histoire des arts plastiques de la Communauté : elle « saucissonne » le temps selon la logique des événements.

Ainsi, elle a déjà montré Réalité-Cobra (1949-1952), Les premiers abstraits wallons (1919-1939); voici Autour du groupe Arti Abstrait (1952-1956). La Châtaigneraie prépare 1938-1968... Chaque exposition est accompagnée d'un catalogue, somme organisée d'archives regroupées par les limiers de service. En outre, le catalogue - document à conserver - est illustré de 20 photos couleur et de 50 noir et blanc. Il coûte 500 francs.
C'est dans une remarquable exposition, parfaitement distribuée dans de petites salles immaculées à dimensions humaines. Décidément, la gentilhommière néo-gothique appelée communément Château Colonel Leclercq, du nom d'un de ses propriétaires (terriens) passés, promue aujourd'hui au rang de Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté française est un bel instrument d'animation culturelle. On rêve pour la Châtaigneraie et pour nous de voir un jour son merveilleux parc habité de grandes sculptures. Les grands châtaigniers séculaires s'accommoderaient de cette habitation permanente et pacifique.
*
Au terme de la visite, l'amateur aura vite compris combien ce groupe soudé par la commune volonté de relancer l'aventure de la non-figuration ne pouvait se plier longtemps à un credo si janséniste, si exigeant. Dans ce mariage de raison, les passions individuelles annonçaient déjà les raisons du divorce. A la sortie de l'église, on se demandait déjà qui allait quitter l'autre...
Ici, la démonstration est éclatante… une brillante individualité créatrice ne peut s'astreindre à un schéma théorique sans concession. A regarder ces œuvres, à aller de l'une à l'autre, à comparer celles qui sont au rez-de-chaussée et celles qui font bande à part à l'étage, on observe illico que la confrontation l'emporte sur la cohésion.
D'une part, Jo Delahaut, Léopold Plomteux, Francine Holley, Kurt Lewy, Guy Vandenbranden, construisent l'espace avec des rigueurs différentes ; d'autre part, Jan Burssens, Jan Saverys, le somptueux Georges Carrey (digne de Nicolas de Staël qui se suicidera en 1955). Pol Bury (qui commence à explorer tôt le mouvement lent mais en branle par l'électricité dans des œuvres « érectiles » dans lesquelles il y a Dada et surréalisme ironique) faisant cortège en ces temps-là au néo-impressionniste - après un regard vers Kandinsky, ce qui est un signe - Jean Milo et aux merveilleux puzzles de couleurs bridées de Georges Collignon, qui nous donne à penser à un Bonnard abstrait (n° 27/29) et au grand Estève (30/32) auquel Paris offre aujourd'hui une grande rétrospective. Comment concilier esprit de géométrie et celui déjà volage du fils de famille qui rêve s'envoyer en l'air quand papa Jo aura le dos tourné. Le cœur a ses raisons que la Raison ne connait pas. - A l'ascèse de Jo Delahaut s'oppose déjà l'élan vital : Saverys lance sur la toile ses signes à la Hartung, Henri Kerels joue au dripping à la Pollock, Raymond Gilles brutalise Poliakoff, Jan Burssens préfère déjà les matières à l'aplat.
Dès 1956 donc, chacun reprend sa liberté. Mais rien ne sera plus comme avant. Malgré les sarcasmes, l'incompréhension publique, l'opprobre jetée sur ces sacrilèges, l'abstraction a conquis droit de cité. Excellente idée d'avoir demandé aux anciens confédérés leurs souvenirs des « formes du temps jadis » Trente ans après … Nous savons ce qu'ils sont devenus, les étapes parcourues, les « manières » abordées, l'oubli a recouvert certains, d'autres sont notoires et académiciens, une pincée est restée fidèle, gardiens du temple ébranlé et distributeurs de satisfecit…
Ainsi va la vie mouvante, passionnante, enrichie de ses crises : ainsi va la vie des arts plastiques, aspect non négligeable des entreprises humaines. De pareilles expositions permettent de faire le point. Celle-ci était indispensable.

- Jacques Parisse. Chroniques et agenda in *La Wallonie*, 17/11/1986.
Dès demain samedi 18 octobre, le Centre wallon d'art contemporain, «La Châtaigneraie» présentera une exposition «Autour du 'Groupe Art Abstrait' un essai de géographie esthétique: les abstractions constructives de 1945 à 1964 ». Cette exposition, soutenue par un catalogue très documenté, ambitionne de prolonger les travaux de recherche entrepris par le Centre qui a déjà organisé avec sérieux et succès Réalité-Cobra et Les Premiers Abstraits wallons. Le Centre apporte ainsi une nouvelle contribution importante à l'histoire de l'abstraction dans la Communauté française de Belgique. S'engagèrent donc en abstraction construite, les fondateurs d'Art abstrait Burssens, Bury, Carrey, Collignon, Delahaut, Milo, Plomteux et Saverys. D'autres le rejoindront. C'est cette grande page de l'histoire de l'art abstrait national et international que racontent en une centaine d'œuvres

choisies dans les collections publiques et privées, la nouvelle exposition de la Châtaigneraie.

- n. s. Le groupe Art Abstrait 1952 – 1956 in *AAA n° 168*, nov. 1986 :
L'histoire de l'art moderne en Belgique ne prend pas souvent en compte l'aventuré de l'abstraction. Cependant deux périodes, sans compter celle d'aujourd'hui, se montrent très fécondes par le biais d'artistes que l'on doit considérer comme les pionniers de cette tendance dont les développements sont aussi multiples que varies. Dans les années vingt tout d'abord, grâce au mouvement «7 Arts » l'abstraction synthétique et géométrique impose sa vision dans le cadre de l'avant-garde artistique. Ensuite il fallut attendre 1947 pour connaitre le second souffle sous l'impulsion principale de Jo Delahaut, puis de la Jeune Peinture ainsi que du mouvement Cobra auquel participaient des Alechinsky, Bury, Collignon... De cette nouvelle effervescence où se mélangeaient les velléités lyriques et les rigueurs de l'art construit, allaient émerger quelques groupes ou mouvements souvent très éphémères.
C'est sur les activités de l'un d'eux que porte l'exposition organisée jusqu'au 16 novembre à La Chataigneraie, Centre Wallon d'Art Contemporain à Flémalle : le groupe Art Abstrait 1952 - 1956. C'est en mai 1952 que huit peintres décident de constituer un groupe afin de pouvoir avec plus d'efficacité, exposer leurs œuvres. La plupart d'entre eux ont poursuivi, après dissolution à approfondir leurs premières tentatives dans la voie de l'abstraction, d'autres ont bifurqué ou abandonné. Seule la notion la plus générale d'abstraction relie ces artistes auxquels vont venir se joindre quelques autres. Cette association n'a donc pas pour but de promouvoir tel ou tel type d'art mais de constituer une force qui peut imposer à un public toujours aussi médusé, l'idée que l'abstraction picturale est à prendre au sérieux à cause de sa richesse et de sa diversité.
L'exposition est conçue selon la chronologie la plus précise et organisée sur base de documents rassemblés par les organisateurs et couvre en réalité vingt ans soit de 1945 avec Delahaut à 1964 avec l'exposition Figuration-Défiguration à Gand. Entretemps interviennent de nombreuses données, complémentaires, préparatoires comme le groupe Réalité-Cobra ou parallèles comme le groupe Espace. En ce qui concerne l'évolution postérieure, il est tenu compte dès 1956, année de la dissolution, du groupe Formes, puis de l'impact de l'exposition '58, ensuite du rôle de Art Construit... enfin par un double biais des abstractions en Flandre par le livre de Seuphor et des "Abstraits wallons" par l'expo. de 1964. C'est donc à une forme de bilan de l'abstraction après-guerre que l'on est convié.

- René Debanterlé, Le groupe Art Abstrait (1952-1956) in *F.A.R., n°162-163*, déc.86-janv./fév.87, p.91-92.
Le groupe Art Abstrait a réuni pour un court temps certaines parmi les personnalités importantes de l'art belge. Après la dissolution des mouvements tels «la Jeune Peinture Belge» et «Cobra», s'imposait la nécessité «un front commun destiné à imposer une forme d'art complètement rejetée par le grand public et par une part majeure de la critique» (S. Goyens de Heusch, cat. p.7). Front commun plus stratégique que théorique donc, puisqu'il se composait d'artistes très différents, à ceci près qu'ils pratiquaient une peinture non-figurative.
La situation de l'abstraction était alors particulière : après les grandes découvertes des pionniers durant les deux premières décennies du siècle, après le tragique passage de la guerre, elle avait encore à s'affirmer dans les mentalités, à se concilier l'esthétique contemporaine générale et à raviver ses ressources introspectives. On peut considérer que le groupe Art Abstrait fut en Belgique un des lieux historiques où s'articula cette triple opération.
La brièveté de son existence résulte d'une grande dépense énergétique, difficilement soutenable à long terme, mais surtout d'un approfondissement de ses mécanismes éthico-esthétiques, qui fit bientôt paraître certaines cohabitations impossibles.
En effet, dans sa résistance à la dérision, dans sa recherche d'une argumentation verbale (particulièrement épineuse pour des œuvres généralement non descriptives, visant un statut a-symbolique, sinon a-signifiant) le groupe fut amené à définir et radicaliser ses catégories, au point qu'une parcelle entière (la plus forte ?) s'en détacha pour fonder bientôt le groupe « Formes » (1956) et «Art Construit» (1960). Une fois maîtrisée l'opposition entre abstraction et figuration, se profila la dualité, plus essentielle peut-être parce que plus intrinsèque, qui distingue art géométrique et art lyrique et qui, plus loin, affronte la raison à l'inconscient, la possession de soi au « lâcher-prise ». Très vite, les tenants de l'expressivité picturale et de la projection individuelle apparurent comme passéistes

aux yeux de ceux pour qui la matérialité et l'optique devaient résumer tout le sens de l'œuvre.
(...)
Cette césure au sein du groupe nous ramène aux sources de l'art et à l'impossible alternative entre intuition et intellect. Elle pose, de même, la question des moteurs d'un tel choix. Elle est, enfin, un indice du dogmatisme d'une communauté qui n'eut pas la souplesse nécessaire à concilier ou admettre les différences en son sein.
La période présentée à Flémalle n'a pas encore opté définitivement pour une tendance nette de la peinture non-imitative. Ceci confère à l'exposition une diversité d'aspects, de tempéraments, de manières. On y décèle (à posteriori) les logiques évolutives de chacun, leurs possibles exhaussés (Delahaut) ou avortés (Collignon). Si la tonalité générale semble, de prime abord, un peu grise, c'est surtout parce que nos yeux agressés par plus de frénésie se doivent de réapprendre la patience des modulations tenues et leur fragilité.
Dans la joie des formes libérées, mais aussi parfois dans leur inanité monotone, reviennent obsessivement l'élément structurant par surfaces dévaluées, instauré par Cézanne, et le souvenir récurent du vitrail.

- n. s. in *AAA n° 168*, nov. 1986
(...) L'exposition est conçue selon la chronologie la plus précise et organisée sur base de documents rassemblés par les organisateurs et couvre en réalité vingt ans soit de 1945 avec Delahaut à 1964 avec l'exposition Figuration-Défiguration à Gand. Entretemps interviennent de nombreuses données, complémentaires, préparatoires comme le groupe Réalité-Cobra ou parallèles comme le groupe Espace. En ce qui concerne l'évolution postérieure, il est tenu compte dès 1956, année de la dissolution, du groupe Formes, puis de l'impact de l'exposition '58, ensuite du rôle de Art Construit... enfin par un double biais des abstractions en Flandre par le livre de Seuphor et des "Abstraits wallons" par l'expo. de 1964. C'est donc à une forme de bilan de l'abstraction après-guerre que l'on est convié.
(...)

(10/12/1986) Nommé CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD (publication au Moniteur).

(13/12/1986-05/01/1987) Lasne, International Art Gallery. « **Cabinet particulier**».
* e. a. Plomteux Léopold.

1987

(07/03-05/04/1987) Lasne, International Art Gallery. Léopold Plomteux, huiles et gouaches récentes. A l'étage, quelques jalons : 1950-1980.

(11/04-07/06/1987) Ostende, Musée provincial d'art moderne. « **Commemoration Du Groupe Art Abstrait** » (Exposition du CWAC, Flémalle).

(Pâques 87) Lasne, International Art Gallery. **Pâques 87**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(15/06-30/06/1987) Bruxelles, Cinquantenaire. **European Festivities**.
* Manifestation commémorant le 30e anniversaire de la Communauté Européenne (avec l'international Art Gallery).

(juil.-août 1987) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante d'été**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(21/08-20/09/1987) Ferrières, La Maison d'Images. **Couleur en soi. Peintures-Sculptures**.
* Bonmariage Marie-France, Bronze Jean-Pierre, Guerrier Jean-Pierre, Hanauer Jacqueline, Plomteux Léopold, Welter Willy,

(12/09-30/09/1987) Bruxelles, Galerie L'arcade Mauve. Léopold Plomteux.
* Texte de Fr. Jacqmin sur l'affiche.



- Jean Cimaise in *Le Drapeau Rouge*, 21/9/87.
(...) Réalité, abstraction: deux mots qui suffisent à définir sa démarche; passer derrière le miroir, rendre compte plutôt que de l'image extérieure des choses, des tensions, des mouvements, des rythmes des choses et des forces qui nous habitent et gèrent les lois de la nature.
Variations et développement de thèmes (un rouge, un bleu par exemple) au travers de champs de forces et d'entrelacements, de disparitions et de réapparitions, au gré des gris, des ocres, des plages de blancs et de noirs.
II y a du musical dans cette peinture et c'est le vocabulaire de la musique qui vient irrésistiblement à l'esprit devant ces œuvres, cette peinture venue du pays de Grétry.(...)
Plomteux par la maîtrise de son programme, la subtilité de ses variations fait en quelque sorte figure de classique. Sans coup de gueule, une œuvre de dignité et de respect d'une peinture que l'on soupçonne capable de développements monumentaux.

(déc. 1987-janv. 1988) Lasne, international Art Gallery. **Cabinet particulier**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(/ - / /1987) Stavelot, Abbaye. **Collection de l'Etat**.
* e. a. Plomteux Léopold.

1988

(04/03-10/04/1988) Liège, Musée de l'Art Wallon. **L'art wallon dans les collections de la ville de Liège et du Crédit communal.**
* A l'occasion de la sortie de l'album *Musea Nostra* consacré au Musée de l'Art Wallon.

(05/03-20/03/1988) Zottegem, galerie Cotthem. **Lineaire en lyrische abstraktie van 1955 tot 1965**.
* Alechinsky Pierre, Bogart Bram, Cobbaert Jan, Engel-Pak Ernest, Guiette René, Lacasse Joseph, Lismonde Jules, Plomteux Léopold, Lewy Kurt, Seuphor Michel, Van Anderlecht Englebert, Van Severen Dan, Silvin, Wyckaert Maurice.

(Pâques 1988) Lasne, International Art Gallery. **Pâques 88**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(18/06-04/09/1988) Flémalle, Centre wallon d'Art contemporain. **Fondation pour l'Art belge contemporain**. (Serge Goyens de Heusch).
*Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel -Louis, Benon Jean-Pierre, Berbé Guy, Bertrand Gaston, Blank André, Bogaerts Gaston, Bonnet Anne, Boulez, Jules, Bruniaux Daniel, Brusselmans Jean, Burssens Jan, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carlier Marie, Cockx Philibert, Collignon Georges, Counhaye Charles, Cox Jan, De Boeck Félix, De Bolle Francis, Dechêne Jean, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Muylder Pierre-Willy, Devolder Roland, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubray Cyrus, Dudant Roger, Dufoor Fréderic, Dumont Gilberte, Dusépulchre Francis, Eemans Marc, Flouquet Pierre -Louis, Gailliard Jean -Jacques, Ghobert Bernard, Goldmann Jean, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Guiette René, Hannaert Félix, Hellewegen Willy, Herth Francis, Jacques Philippe, Jasinski Stanislas, Jung Simonetta, Kengen Eric, Lahaut Pierre, Lefebvre Victor, Lewy Kurt, Lismonde, Lyr Claude, Madlener Jorg, Maertens Médard, Maes Karel, Mandelbaum Arié, Marchoul Gustave, Milo Jean, Mommaerts Geo, Mondry Luc, Mortier Antoine, Muller Jacques, Panier Claude, Peeters Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Ransy Jean, Rets Jean, Rhayé Yves, Rolet Christian, Schirren Ferdinand, Schrobiltgen Paul, Somville Roger, Sprumont André, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Vandenbosch Georges, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gindertael Roger, Van Gindertael Thomas, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Verburgh Médard, Vermeulen Noël, Vinche Lionel, Vintevogel Marcel, Wassenberg Maio, Willequet André, Wyckaert Maurice.
*** Catalogue : texte d'introduction, notices historiques et notices sur les artistes par Serge Goyens de Heusch ; 1 ill. par artiste, la plupart en couleurs.

- Serge Goyens de Heusch.
C'est en 1981 qu'après une passionnante et déjà longue fréquentation de l'art belge et de ses créateurs, m'est venue l'idée de mettre sur orbite une Fondation destinée à participer à la promotion des arts plastiques en Belgique, à faire mieux connaître et aimer la production de ces artistes qui jalonnèrent et jalonnent à présent encore l'aventure contemporaine de l'art belge. La collection d'oeuvres qu'à cet effet j'avais entrepris de constituer et qui représente le capital le plus précieux de la Fondation, fut et continue d'être enrichie sans cesse d'acquisitions et de dons. Aussi la Fondation s'est-elle donnée comme objectif majeur, en dehors même de ses activités éditrices et des collaborations en tous genres qu'elle peut apporter, d'organiser ou de participer à des expositions d'art belge qui montrent notamment les divers aspects de son patrimoine. C'est également le but que se propose le présent

album qui reproduit quelques oeuvres issues de ce patrimoine, signées d'une centaine d'artistes représentés dans les collections, certes encore incomplètes, de la Fondation. Qu'il me soit permis, en tant que président de la Fondation, de remercier ici les institutions et les personnes qui ont permis l'élaboration du présent ouvrage, particulièrement Rudy Lambaux qui prit à coeur d'en diriger la réalisation pratique.

Table des matières :

Introduction
I. Quelques Touches Fauves p. 9 :
F. Schirren - M. Maertens - J. Brusselmans - Ph. Cockx - M. Verburgh - R. Van Gindertael - Ch. Counhaye.
II. Vers Une Plastique Pure p. 27 :
P.L. Flouquet - J. Peeters - K. Maes - F. De Boek - M. Eemans - M-L. Baugniet - J-J. Gailliard - S. Jasinski.
III. La Grande Vague Abstraite après 1945 p. 47
J. Delahaut - L. Van Lint - G. Bertrand - K. Lewy - P. Lahaut - A. Bonnet - J. Burssens - L. Plomteux - G. Collignon - S. Vandercam - E. Van Anderlecht - J. Rets - Lismonde - B. Dubail - D. Van Severen - A. Mortier - L. Peire - Z. Busine - A. Blank - G. Decock - G. Vandenbosch - M. Wijckaert - S. Thienpont - P. Schrobiltgen - Ch. Dotremont - W. Hellewegen - N. Vermeulen - R. Greisch - M. Vintevogel - G. Vandenbranden - G. Bogaerts.
IV. Abstraction Référente ou Figuration Allusive p. 123
J. Boulez - Lismonde - G. Bertrand - J. Milo - R. Dudant - Y. Rhaye - S. Vandercam - P. Alechinsky - A. Willequet - C. Dubray - A. Grosemans - M. Quinet - M. Carlier - S. Jung.
V. Des Figurations d'après-guerre p. 155.
R. Guiette - J. Cox - J. Ransy - P-W. De Muylder - R. Somville - V. Lefebre - P. Van Hoeydonck - P. Delvaux - G. Dumont -G. Mommaerts - B. Ghobert - J. Muller - G. Marchoul - G. Camus - J. Goldmann - C. Lyr.
VI. La Génération 1970 -1990 p. 191
Ch. Rolet - R. Devolder - F. Herth - M. Wassenberg - A. Sprumont - J-P. Benon - J. Dechêne - L. Mondry - A. Mandelbaum -J. Madlener - Th. Van Gindertael - D. Bruniaux - F. De Bolle - F. Dufoor - F. Dusepulchre - L. Vinche - G. Berbé - F. Hannaert - Ph. Jacques - E. Kengen - C. Panier.
Expositions et Publications p. 235
Index des artistes représentés p. 237

N.B.: Dans chaque partie, les oeuvres défilent selon l'ordre chronologique de leur création.

(juil.-août 1988) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante d'été**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(10/09-23/10/1988) Gand, Magnus Fine Art gallery. **De Golden Sixties**.
* Bogart Bram, Burssens Jan, Charlier Jacques, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Drybergh Charles, Guiette René, Mara Pol, Mees Jozef, Mendelson Marc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Van Lint Louis, Verheyen Jef, Wyckaert Maurice.

(22/10-13/11/1988) Eupen, a.s.b.l. Sport pour tous. **Le patrimoine des Amis du Musée de Verviers, 35 ans d'acquisitions et de dons.**

(27/10/1988) Léopold Plomteux présente une conférence : « ***Le mouvement abstrait: une avant-garde à Liège*** » au colloque sur l'avant-garde organisé par Jean Englebert, Marcelle Imhauser et I'a.s.b.l. Quaternaire au théâtre de la Place, à Liège.

(03/11-07/11/1988) Gand. « **Lineart** ».
Léopold Plomteux : 5-6 tableaux en différents stands.

(24/11-27/11/1988) Liège, Eglise St-André. **Salon des Antiquaires (Stand Ferdinand de Lamotte).**

(24/11-28/11/1988) Liège, Palais des Congrès et (25/11-23/12/1988) Liège, Maison des Artistes.
Abstraction '50. 1^e^ volet
* Organisation : Galerie Cyan.

** (Liste des artistes repris dans le catalogue) Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Baibay Gilbert, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand, Caron Marcel, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Demeester Renée, Dorchy Henry, Dudant Roger, Dumont Marcel, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Hauror, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Kerels Henri, Lacasse Joseph, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Londot Louis Marie, Lucas Richard, Martinet Milo, Mendelson Marc, Milo Jean, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Willequet André., Wybaux Freddy, ...
*** Catalogue stencil, non ill. ; pas de texte, pas d'illustration ; bref cv des participants.

(01/12/1988-01/01/1989) Liège, Galerie Cyan**. (Sans titre)**
* e. a. Plomteux Léopold

(10/12/1988-29/01/1989) Lasne, International Art Gallery. **Cabinet particulier**.
* e. a. Plomteux Léopold

1989

(22/02-12/03/1989) Bruxelles, Brigitte Geerinckx. **Art abstrait belge 1920-1960. Œuvres sur papier**.
* Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Collignon Georges, Delahaut Jo, Donas Marthe, Engel-Pak Ernest, Guiette René, Guillain Marthe, Keunen Alexis, Levy Kurt, Lismonde Jules, Mees Jozef, Mendelson Marc, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Saverys Jan, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vanden Borre Guillaume, Van Hecke Willem, Van Lint Louis

(28/02-09/04/1989) Bruxelles, Galerie Bastien. Léopold Plomteux, Œuvres des Années 50 à Aujourd'hui.

- Georges-Marie Matthijs. « Un peintre liégeois présent à Bruxelles » in *Journal d'Aubel et du Pays de Herve*, 07/03/1989.
Bien que l'artiste ait montré ses œuvres partout dans le monde où la peinture dite abstraite fit sentir son influence, il y a lieu de se réjouir de retrouver à Bruxelles Léopold Plomteux, qui occupe, jusqu'au 9 avril 1989, les cimaises de la J Bastien Gallery (61, rue de la Madeleine).
Retrouvailles pour d'aucuns. Intéressante découverte - pour d'autres, parmi lesquels la jeune génération, ignorant sans doute que Léopold Plomteux, né à Flémalle en 1920, élève de l'Académie-des Beaux-Arts de Liège, de 1936 à 1946 (mais oui, dix ans d'études et de formation en la Cité Ardente (avant, pendant et après la tourmente que l'on sait) appartient au groupe d`artistes créateurs qui surent exprimer leur temps – le nôtre – dans un langage jusque-là inédit. Avec audace et persévérance.
Sans pareilles prises de position, l'Art contemporain n'aurait pu voir le jour. Sans doute, ces pionniers appliquèrent-ils à leur insu l'adage du mystique médiéval : « Celui qui ne loue pas Dieu ici-bas sera muet éternellement ».
Muet, Léopold Plomteux ne le fut certes pas, lui qui participa (comme fondateur, le plus souvent) aux mouvements « Réalité-Cobra », « Art Abstrait » et « 'Réalités Nouvelles ».
Proche de critiques d'art et de théoriciens des tendances modernes (Léon Degand, Roger van Gindertael, Charles Estienne) comme aussi des plus grands peintres -et sculpteurs d'avant-garde (Herbin, Magnelli, Lardera, Gilioli, Poliakoíí, Hartung, Soulages), connu et apprécié à Rome, comme à New York, à Paris autant qu'à Berlin, Naples ou Los Angeles, Léopold Plomteux se fit quelque peu oublier dans les provinces belgiques, bien qu'on lui doive la fondation du centre d'art La Châtaigneraie, à Flémalle.
Et voici, Léopold -Plomteux de retour dans Bruxelles. Pour la durée d'une exposition où l'on trouve avec joie, nimbés de silence (on se tait devant le Beau, comme on écoute le rossignol chanter) des dessins (à l'encre d'imprimeur avec crayon), des gouaches et quelques très grandes compositions peintes à l'huile.
Une cinquantaine d'œuvres construites et lyriques des années 50 à aujourd'hui témoignent de l'itinéraire esthétique d'un artiste qui allie la plus stricte rigueur dans la composition à une liberté d'expression, sans limites, tout en gardant sans cesse souci des incontournables exigences de la forme et de celles de la couleur.
L'artiste oscille entre deux pôles apparemment inconciliables : le chaud et le froid, l'éminence des lignes, des traits et du mouvement, d'une part, sur des aplats, des surfaces peintes ou sur les couleurs largement-étalées, d'autre parti. Avec ou sans touches de pinceau visibles.
Tout cela obéit au seul tempérament de l'artiste créateur. A son cœur. A- son chant intérieur. A sa propre poésie. Car la Poésie est omniprésente ici.
Léopold Plomteux sait (comme l'écrivit Georges Braque) que « le peintre ne tâche pas de reconstituer une anecdote, mais de constituer un fait pictural. Ecrire n 'est pas décrire ; peindre n'est pas

dépeindre. ».
Ses œuvres le prouvent.

(11/03-16/04/1989) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain. **Abstraction 50, 2e volet**.
* Organisation : Galerie Cyan.
** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Baibay Gilbert, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand, Caron Marcel, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dorchy Henri, Dubail Berthe, Dudant Roger, Franck Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Karji Léna (= Hélène Bury), Lewy Kurt, Lacasse Joseph, Lardinois Walthère, Léonard Maurice, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Miguel Cécile, Milo Jean, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Renotte Paul, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Espen Jean-Marie, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Fr. Wybaux Freddy, ...

(24/03-16/04/1989) Herentals, de Kunstkamer. **Lentesalon 1989**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(Pâques 1989) Lasne, International Art Gallery. **Pâques '89**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(juil.-août 1989) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante d'été**.
* e. a. Plomteux Léopold.

- Léopold Plomteux in *Carnet de notes*, 07/03-19/08/1989.
Nous vivons le début de la destruction de l'humanité. On aura beau faire pour polluer moins, les catastrophes écologiques se perpétueront. Nous sommes appelés à disparaître par autodestruction, il serait naïf d'espérer le contraire. La bêtise humaine n'a pas de bornes.

- Raymond Lacroix in *Semper n°137*, oct. 89.
« (...) L. Plomteux a bénéficié d'une liberté absolue. Mais, près de 70 ans après sa naissance, au terme de plus de 50 ans d'exercice talentueux de son art, nous sommes appelés à nous poser des questions. Alors que le milieu des Arts reconnaît unanimement la haute teneur de son œuvre; alors que l'on a clamé souvent, et que l'on proclame de plus belle son originalité et son universalité - mise en valeur récemment à Bruxelles au cours d'une brillante exposition à la J. Bastien Art Gallery - comment expliquer la sclérose visuelle et la surdité des gens de pouvoir à son égard ?
L'Art s'accommode mal de ces manquements. A quand une grande rétrospective des œuvres de L. Plomteux au Musée d'Art Moderne de Bruxelles ou au Centre Culturel de la Communauté française Wallonie-Bruxelles-Botanique ?
Son art est un art serein, rigoureux, puissant, proche de la sculpture. L'artiste a domestiqué le mouvement, le confinant dans un jeu aux règles souples mais exigeantes. Pas de bavardage mais un langage direct, dominé par l'équilibre qu'il s'agisse de couleurs ou de formes. On adhère à ce langage par nécessité intérieure, en élans spontanés et durables.
L. Plomteux : une œuvre solide, hors du temps. Tantôt issue d'un rigoureux processus mental, tantôt d'un irrésistible besoin d'évasion, elle porte toujours avec allégresse le poids d'une exploration exemplaire.

(21/10 -29/10/1989) Gand. « **Lineart** », présenté dans différents stands.

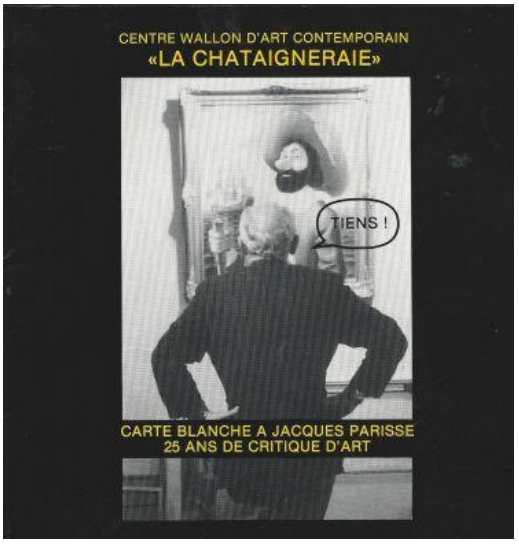
(04/11-30/11/1989) Verviers, Galerie Primaver. Léopold Plomteux de 1950 à nos jours, peintures-gouaches.

- in *Hebdomadaire*, 10-16/11/89.
En franchissant la porte de la galerie Primaver, on est emporté par un cyclone de couleurs joyeuses. Ce sont les peintures in formelles et gestuelles de L. Plomteux. Des tableaux réalisés de main de maître. C'est vraiment magistral. Outre cette peinture abstraite lyrique, Plomteux nous offre aussi des compositions abstraites géométriques d'une grande rigueur et de coloris raffinés. (...)**.**

- in *La Wallonie*, 7/11/89
« C'est évidemment une exposition de très haut niveau. Cet ancien élève de Mambour est un des grands contemporains de l'art abstrait. Les œuvres sont d'un lyrisme impressionnant, particulièrement dans les œuvres les plus récentes. Les compositions sont d[4]un équilibre parfait et l'harmonie des couleurs est un vrai régal pour les yeux tant dans les formats moyens que dans les grands: tous expriment la même puissance picturale. »

- in *Le Courrier*, 10-12/11/89.
(...) On y trouve une fraîcheur de coloris et une fantaisie qui en disent long sur la jeunesse d'esprit de ce peintre qui est incontestablement un des monuments de l'art contemporain wallon.

(11/11-10/12/1989) Flémalle, CWAC. **Carte blanche à Jacques Parisse, 25 ans de critique d'Art**.



* Alechinsky Pierre, Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Baselitz George, Bauclair Guy, Beunckens Frédérick, Blanck André, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Delahaut, Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Denis Alain, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Feuillien Marc, Flausch Fernand, Daniel Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garouste Gérard, Gasparotto Paolo, Hayter William-Stanley, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Jacqmin François, Klossowski Pierre, de Launois Catherine, AEIOU, Lemaître Albert, Lismonde Jules, Lizène Jacques, René Magritte, Mambour Auguste, Marneff, Ernest, Mineur Michel, Mortier Antoine, Parisse Dominique, Pétry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Rets Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Sexy Mersch Myriam, Stas André, Steven Fernand, Tremlett David, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Brom Marc, Van Lint Louis, De Witte Adrien, Wuidar Léon, Zabeau Joseph, Zimmer Bernd.
** Catalogue.

(06/12/1989-24/01/1990) Bruxelles, Galerie Esthete. Plomteux Léopold.

- Stéphane. Rey in *L'Echo de la Bourse*, 6-8/1/90.
(...) Sa peinture fut tour à tour construite avec vigueur, équilibrée, sereine puis lyrique, fiévreuse dans la couleur, alimentée de pulsions instinctives qui n'échappent point cependant à son contrôle. Ainsi voit-on des formes disciplinées, relayées par des tourbillonnements de feu et de matière. La générosité de son talent, la grande diversité de ses élans, sa propension à écrire et le sérieux de ses textes, son goût de la contestation sont bien connus. Il professe aujourd'hui encore que l'art abstrait, c'est le portrait des profondeurs de l'être et un certain nombre de ses œuvres survivront certainement à l'époque comme des jalons particulièrement significatifs.(„.).

- Danièle Gillemon in *Le Soir*, 18/12/89.
L. Plomteux est un protagoniste convaincu et de longue date de l'abstraction qu'elle soit chaude ou froide. Démonstration affirmée aux cimaises de la galerie Esthète, qui accueille des formats impressionnants accrochés un peu lourdement **(...)** Ecriture lyrique très personnelle, elle ne fait ni dans la tiédeur ni dans l'afféterie mais plutôt dans le musclé, le percutant avec un goût manifeste pour les couleurs dissidentes et la touche qui devient elle-même un signe plastique structurant. Un travail très professionnel qui a pourtant le défaut de ses qualités chaque fois que la virtuosité l'emporte sur l'intériorité. »

(09/12/1989-07/01/1990) Lasne, International Art Gallery. **Cabinet particulier. Abstraction 1945-1989**. (aussi du 22/02-11/03, du 17/03-22/04, du 28/04-27/05, du 02/06 au 01/07, du 14/07-19/08, du 29/09-28/01 ,...)
* e. a. Plomteux Léopold.

1990

(14/02-28/04/1990) Bruxelles, Fondation pour l'art belge contemporain Serge Goyens de Heusch.
Acquisitions 1988-1989. L'art belge au vingtième siècle.
* Exposition inaugurale de la Fondation dans ses nouveaux locaux, 4a Cité Fontainas, 1060 Bruxelles.



** Baes Rachel, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bogaerts Gaston, Bonnet Anne, Brusselmans Jean, Busine Zéphir, Collignon Georges, Counhaye Charles, De Bolle Francis, Decock Gilbert, Delahaut Jo, De Muylder Pierre-Willy, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Flouquet Pierre-Louis, Ghobert Bernard, Greisch Roger, Hannaert Félix, Jung Simonetta, Lanc Emile, Lismonde, Lyr Claude, Milo Jean, Mondry Luc, Paerels Willem, Panier Claude, Parent Roger, Peire Luc, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rhayé Yves, Schirren Ferdinand, Schrobiltgen Paul, Staritsky Ania, Thienpont Suzanne, Thuns Michel, Van Cleemput Jean, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Van Monfort Franz.
*** Catalogue (achevé d'imprimé : février 1990) : Texte d'introduction et notice sur les artistes par Serge Goyens de Heusch, président de la Fondation. Chaque artiste est représenté par une ou plusieurs reproductions, la plupart en couleurs.

Serge Goyens de Heusch, Président de la Fondation
Ce catalogue a pour but de présenter les acquisitions principales de la Fondation durant les années 1988 et 1989 réunissant soixante-cinq ceuvres d'une quarantaine d'artistes belges du XX me siècle. Parmi celles-ci, plusieurs furent offertes par les artistes eux-mêmes que je tiens à remercier vivement pour avoir ainsi enrichi le patrimoine de la Fondation : Marcel Baugniet, Gaston Bogaerts, Gaston Bertrand, Francis De Bolle, Jo Delahaut, Roger Greisch, Félix Hannaert, Simonetta Jung, Emile Lanc, Lismonde, Luc Mondry, Léopold Plomteux, Mig Quinet et Suzanne Thienpont , Qu'il me soit encore permis de témoigner ici de ma particulière reconnaissance aux mécènes suivants : Mme Ginette Blondiaux, Mme Brochard-Van Montfort, M, Armand Brusselmans, Mme Anne-Marie Esser - Schirren, M, et Mme G. H. Francx, Mme Laure Ghobert, M, et Mme Henri Lambaux, M, Georges Legrand, Mme Willem Paerels et Mme Yvette Schrobiltgen, qui ont eu à coeur de faire le don de quelques très belles oeuvres au profit de la Fondation.
L'exposition de ces oeuvres constitue la manifestation initiale de la Fondation dans ses nouveaux locaux d'exposition à la Cité Fontainas, qui ont été mis à sa disposition grâce à l'initiative de M, Emile Lanc, ancien animateur des lieux, et au mécénat de M, Charles Piqué, Bourgmestre de Saint-Gilles et Ministre-Président de la Région Bruxelloise. Qu'ils en soient ici remerciés, En ce nouvel espace, la Fondation présentera régulièrement des expositions d'art Belge, montrant à l'occasion divers aspects de son patrimoine et organisant des manifestations destinées à promouvoir sous toutes ses formes l'art moderne en Belgique.

(mars 1990) Spa, Paul Pironf Art Gallery. **Exposition d'ensemble**
* e. a. Plomteux Léopold.

(10/03-18/03/1990) Kortrijk, Gallery W et V. Lefèvre. **Exposition collective**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(avril 1990) Bruxelles, Galerie Nicole Janssens. **[Sans titre].**
* Collignon Georges, Dufoor Frédéric, Roata Toma, Plomteux Léopold, Roulin Félix, Saint-Phalle Niki.

(04/04-12/04/1990) Liège, Eglise St-André. **Peinture liégeoise contemporaine**.
* Org. : Lion's club de Seraing à l'occasion de son 15° anniversaire.
** Adam Yvon, Ali René, Andrien Mady, Art Raymond, Aterianus Philippe, Bage Yves, Belleti Sylvan, Cabodi René, Caterina Dario, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Droixhe Martine, Fouat Michel, Fréson Denyse, Gangolf Serge, Gasquis Guillaume, Gaube Bernard, Guerrier Jean-Pierre, Gustin Valère, Hellewegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Kramer Lucas, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lomre Dominique, Mahoux Paul, Marsilio Pascal, Médard François, Musin Maurice, Nihoul Charles, Otte Christian, Pétry Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Pommées Gilberte, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Silvain Christian, Slama André, Vandenbosch Isabelle, Wachsmann Serge, Wauters Jean-Noël, Waxweiler Philippe, Welter Philippe, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Willemsen Maggy, Zeyen Francine.
*** Catalogue.



(27/04-23/05/1990) Liège, Espace Rencontre de la Société nationale du Crédit à l'industrie. **Art Abstrait**.
* Org. : Province de Liège
**- Peinture : Art Raymond, Blank André, Collignon Georges, Dumont Marcel, Lardinois Walter, Plomteux, Léopold.
- Sculpture : Cahay Robert, Gangolf Serge, Machiels Paul.







(29/04-10/06/1990) Gand, Magnus Fine Arts. **[Sans titre].**
* Bogart Bram, Collignon Georges, Cortier Amédée, de Boeck Félix, Decock Gilbert, Delahaut Jo, de Meerschman, Dierickx Karel, Eggermont, Guiette René, Leblanc Walter, Leroy, Mels René, Michiels, Milo Jean, Mortier Antoine, Peire Luc, Plomteux Léopold, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Verheyen Jef, Wyckaert Maurice, Zurstrassen Yves.

(mai-juin 1990) Bruxelles, Galerie Nicole Janssens. **[Sans titre].**
* Collignon Georges, Dominguez, Dufoor Frédéric, Krikhaar, Plomteux Léopold, Vermeulen Noël, Van Turenhout Jef, Roulin Félix, Saint-Phalle Niki.

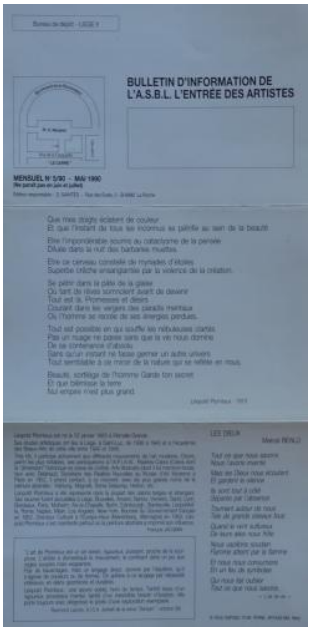
(/ -27/05/1990) Lasne, Internal Art Gallery. **Cabinet particulier. Abstraction 1945-1990**.
* e. a. Beekman Jan, Bogart Bram, Castelein, Decock Gilbert, Despriet, Dudant Roger, Goffin André, Greisch Roger, Groenen, Lacomblez Jacques, Lismonde Jules, Mels René, Mendelson Marc, Muller Jacques, Picon José, Plomteux Léopold, Rets Jean, Saverys Jan, Schrobiltgen Paul, Vanden Borre Guillaume, Vonck Ferdinand, Willequet André, Zimmerman Jacques.

(/ -27/05/1990) Bruxelles, Galerie Brigitte Geerinckx. **Art belge 1940-70. Abstraction. Figuration**.
* Anthoons Willy, Barbaix René, Bonnet Anne, Collignon Georges, Delahaut Jo, Engel-Pak Ernest, Guiette René, Keunen Alexis, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Mendelson Marc, Milo Jean, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Saverys Jan, Thienpont Suzanne, Van Anderlecht Englebert, Vanden Borre Guillaume, Van Lint Louis.

(02/06-30/06/1990) Liege, Galerie Now. Léopold Plomteux. Gouaches récentes.

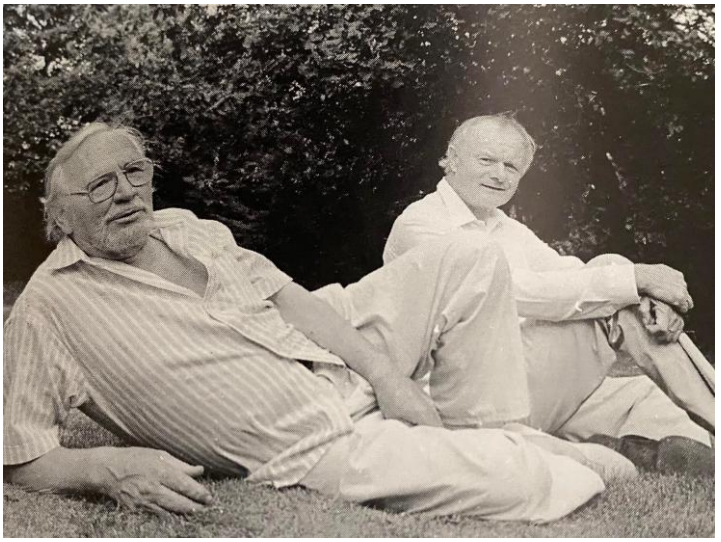
Au dos de l'affiche : un poème de Plomteux, un très bref C. V.et un extrait de l'article de Raymond Lacroix dans la revue *Semper*, oct. 1989





(15/06-15/07/1990) Herentals, De Kunstkamer. **Zomersalon**.
* e. a. Plomteux Léopold

Avec François Jacqmin, 1990 (ph. Georges Lemaire)



(17/06-07/09/1990) Flémalle, Centre Wallon d'art contemporain. **Oeuvres acquises par la Communauté française (1979/1988) - Artistes Liégeois.**
* Organisation. : Communauté Française
** Alexandre Emile, Andrien Mady, Angeli Marc, Art, Bage Jacques, Baibay Jean-Paul, Blank André, Bonmariage Marie-France, Boulanger Michel, Breucker Roland, Camus, Caterina Dario, Chandelle, Charlier Jacques, Collignon Georges, Corman, Delahaut Jo, Denis Alain, Flausch Fernand, Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillotay Fanny, Glaser Milton, Guyot Adelin, Helleweegen Willy, Jaminon, Joosen Nic, Julien rené, La Croix Roger, Lardinois Walter, Linotte Georges, Lint Jacques, Machiels Paul, Medard François, Nyst jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Stas André, Strée José, Tulumello, Vandresse Cécile, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.



(juil.-août 1990) Bruxelles, Galerie Esthète. **Andrien Mady, Duesberg Didier, Masson, Nikolska Scarlet, Plomteux Léopold, Verlinde.**

(juiI.-août 1990) Bruxelles, Galerie Nicole Janssens. **[Sans titre].**
* Collignon Georges, Dufoor Frédéric, Roulin Frédéric Krikhaar, Plomteux Léopold, Vermeulen Noël.

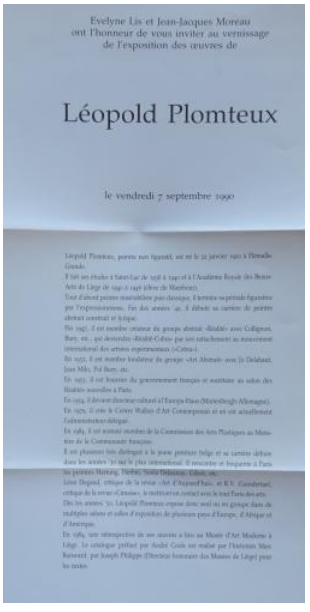
(10/07-02/09/1990) Bruxelles, Galerie J. Bastien. **[Sans titre].**
* Boas, Grosemans Arthur, Mestach W., Mizu, Plomteux Léopold.

(07/09-29/09/1990) Namur, Galerie Lismore. Léopold Plomteux, oeuvres récentes.

Au dos de l'affiche invitation, brève biographie.

- José Mespouille. « Léopold Plomteux : entre lyrisme et géométrie » in *Vers l'Avenir*, ?/ ?/ ?.
Léopold Plomteux a septante ans et un parcours classique dans le domaine de la peinture. Une peinture à qui il a consacré toute sa vie. Sans concession, sans faiblesse préférant « bouffer de Ia vache enragée » plutôt que de dévier de sa voie.
Léopold Plomteux est né à Flemalle-Grande et fut élève de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, de 1940 à 1946 dans la classe de Mambour. Artiste misérabiliste – à l'époque déjà il était l'image même du rapin uniquement préoccupé de sa peinture - il évolua vers l'expressionnisme avant de passer tout naturellement un peu avant les années 1950 à





l’abstrait construit et lyrique. Une voie qu'il n`allait plus quitter et qui le fit entrer dans la mouvance de Cobra avec les Collignon, Bury, Delahaut, Milo, etc.
En 1979, il devait créer le Centre Wallon d'Art contemporain dont il est actuellement l’administrateur délégué.
Ses expositions ont beaucoup voyagé mais sans lui apporter cette indépendance financière dont a besoin tout artiste. Ce n`est que tardivement que les marchands de tableaux, spécialisés dans l’art abstrait, commencèrent à vendre ses œuvres.
Aujourd’hui, toujours alerte, Léopold Plomteux expose des œuvres tout à fait récentes à la Galerie Lismore. De grandes toiles violemment colorées où l'on remarque les grandes constantes de cet artiste : un lyrisme qui s’exprime dans des formes pleines de mouvement (mouvements qui font penser à ces grandes nébuleuses célestes) ou une géométrie qui se construit sur des toiles très structurées et comme figées.
La couleur est reine de ces compositions, une couleur qui vibre sous la lumière et donne à certaines de ses toiles une fonction purement décorative. Mais du meilleur effet.

(18/10-22/10/1990) Gent, Flanders Expo. **Lineart Internationale Kunstbeurs**.
* e. a. Maury Jean-Pierre, Picon José
** Galerie Quadri. One-woman show de Mig Quinet.
*** Plomteux Léopold (International Art Gallery, de Kunstkamer-Herentals...).

(novembre 1990) Spa, Paul Pironf Art gallery. **[Sans titre].**
* Appel Karel, Alechinsky Pierre, Baltazar, Cavaêl, Delvaux Paul, Doucet Jacques, Gauthier, Gôtz Henri, Herth Francis, Hartung Hans, Lindstrôm Bengt, Mathieu Georges, Plomteux Léopold, Salazar Luis, Schneider Gérard, Sier Wlodzilaw.

(23/11-20/12) Verviers, Galerie Primaver. **Jacques Lint, José Picon, Léopold Plomteux, peintures-gouaches**

(14/12/1990-13/01/1991) Herentals, De Kunstkamer. **Wintersalon**.
* e. a. Plomteux Léopold

(décembre 90-janvier 91) Bruxelles, Galerie Nicole Janssens. **[Sans titre]**
* Collignon Georges, Dominguez Oscar, Dufoor Frédéric, Frère Michel, Plomteux Léopold, Popov, Thienpont Suzanne, Vermeulen Noël, de St-Phalle Niki, Renan Roulin Félix.

1991

(/ - / /1991) Marche, Galerie Gürler. **[Sans titre]**
* Bogaert Gaston, Demane E., Devolder Roland, Delvaux Paul, Dubruntaut Edmond, Fretin, Plomteux Léopold, Slabbinck Rik, Van Den Abbele Jan.

(03/03-15/03/1991) Verviers, Galerie du Cercle des Beaux-Arts. **Art abstrait contemporain (collections de la Communauté française)**.
* Baugniet Marcel-Louis, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dusépulchre Francis, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Lint Jacques, Lismonde Jules.Maury Jean-Pierre, Milo Jean, Mortier Antoine, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Rets Jean, Vandresse Cécile, Van Gindertael Thomas.
** Prévu dans cette exposition L. Plomteux n'y participa cependant pas, le tableau proposé n'ayant pu franchir la porte.

(08/03-28/03/1991) Bruxelles, Hôtel de Ville et Salle Allende de l'U.L.B. **10° exposition de peintres et de sculpteurs belges contemporains de plus de 40 ans.**
* Catalogue.

(08/03-31/03/1991) Marche, Galerie Gürler. Léopold Plomteux. Oeuvres récentes. Gouaches des années 60 et œuvres récentes.

- J. M. Do, « Léopold Plomteux un des maîtres de l'art abstrait » in *L'Avenir du Luxembourg*, 15/03/1991.
La Gûrler Art Gallery de Marche-en-Famenne, présente actuellement une exposition exceptionnelle : elle nous permet en effet une plongée passionnante dans l'œuvre des maîtres wallons de la peinture abstraite, Léopold Plomteux.
Les gouaches et huiles de Plomteux exposées à Marche couvrent plus de quarante ans d'activités picturales ; les plus anciennes sont datées de 1948 ; les dernières, toutes fraîches encore, de 1991. On peut donc suivre à la trace, pourrait-on dire, l'évolution d'un peintre de renom mais aussi d'un mouvement artistique important, puisque Plomteux fut avec Collignon un des premiers « abstraits » belges.
Léopold Plomteux est né en 1920, à Flémalle-Grande où il vit toujours. Il s'engage très tôt dans les mouvements de défense de l'art contemporain et fait, entre autres, partie du célèbre Groupe « Réalité-Cobra », avec Dotremont et Alechinsky.
Après un séjour en France, l'artiste, dès 1952, se rangera, avec Jo Delahaut, Pol Bury, Jean Milo, parmi les grands noms de l'art abstrait en Belgique.
Léopold Plomteux est resté fidèle à cette forme d'expression, qui choqua à ses débuts et reste souvent incomprise du grand public aujourd'hui encore. « Certes, l'art abstrait que je continue à pratiquer n'est pas un art populaire, s'explique Léopold Plomteux. Mais il a aujourd'hui conquis sa place aux côtés des arts figuratifs. II n'est pas dépassé. C'est désormais une forme d'expression parmi d'autres, comme le jazz cohabite parfaitement avec la musique classique. L'abstrait et le figuratif sont simplement deux pensées picturales distinctes. L'abstraction, c'est un art mental, très pensé, mais aussi très créateur.»
Cette liberté de créer en dehors des contraintes du figuratif et de la représentation réaliste, cette liberté totale propre à l'art abstrait, Léopold Plomteux la revendique hautement. Il en use intelligemment pour inventer, dans chaque œuvre, un nouvel univers de couleurs, de formes et de mouvement qui nous fascine par son originalité brutale, son unité graphique et sa force expressive.

Chacune de ses œuvres est le produit-mystérieux et harmonieux d'une pulsion gestuelle spontanée et d'une construction formelle rigoureuse, très élaborée ; la composition s'articule sur des structures puissantes, géométriques, agressives, ou au contraire sur des structures fluides, ondoyantes, foisonnantes à l'infini comme une texture végétale.
Mais Plomteux est avant tout un coloriste intrépide, inventif, audacieux. Son art certes demande à être déchiffré patiemment mais quel bonheur pour l`œil, bientôt ravi par une telle somptuosité, par un tel agencement raffiné, par un tel jaillissement dynamique de couleurs inédites.

(14/03-30/03/1991) Gand, Magnus Fine Art. **Belgische Abstracten 1948-1968 (3e volet)**
* A la BBL, Zetel Gand, Kouter 173, 9000 Gand.
** e. a. Lacasse Joseph, Plomteux Léopold.
*** Catalogue. Introduction : Willy Van den Bussche.

(20/03-21/04/1991) Bruxelles, Galerie Esthète. **Salon de printemps**.
* Alfons Enric, Duesberg Didier, Lo Micheline, Maskens Chantal, Nan Liu, Nokolska Scarlet, Plomteux Léopold, Schupisser Peter.

(22/03-14/04/1991) Herentals, de Kunstkamer. **Lentesalon**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(06/04-28/04/1991) Anvers, Kunstgalerij 20. **Collignon Georges, Plomteux Léopold, Wyckaert Maurice, Van den Meersche.**

(23/04-18/05/1991) Knokke-Heist, Cultureel Centrum Scharpoord. **André Garitte Foundation. Abstraktie, Surrealisme en ideeenfiguratie in de moderne kunst.**
- Figuratie : Baeyens Martin, Ben, Bervoets Fred, Elias Etienne, Godderis Jack, Guiette René, Jespers Floris, Joostens Paul, Lennep Jacques, Lyr Claude, Masereel Frans, Panamarenko, Raveel Roger, Rops Félicien, Slabbinck Rik, Spillaert Léon, Theys Yvan, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Vercammen Wout.
- Surréalisme : Colinet Paul, Delvaux Paul, Dero André, Eemans Marc, Keunen Alexis, Labisse félix, Laloy Yves, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens Elt, Servais Max, Topor Roland, Villas.
- Abstrahtie Jaren '20 : Baugniet Marcel-Louis, De Boeck Félix, Cockx Jan, Domela César, Van Dooren Edmond, Eemans Marc, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Kessels Willy, Kiemeneij Jan, Lacasse Joseph, Léonard Jos, Maes Karel, Peeters Jozef, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Vandercammen Edmond, Wolfs Hubert.
- Abstraktie Jaren '50 : Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Beullens André, Boël Maurice, Bogart Bram, Bozzolini Silvano /IT,Burssens Jan, Carrey Georges, Claisse Geneviève /FR, Cluysenaar John, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, De Mey Gaston, Franck Paul, Gilles ray, Guiette René, Holley Francine, Kayler Richard, Leclercq Léopold, Leppien Jean /FR, Lewy Kurt, Marstboom Antoon, Milo Jean, Noël Victor, Peire Luc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Saverys Jan, Swimberghe Gilbert, Vandenbranden Guy, Van den Meersch Vincent Vanderauwera Stella, Verheyen Jef, Vonck Ferdinand, Wybaux Fritz, Wyckaert.

(18/05-30/06/1991) Spa, Paul Piront Art Gallery. **Découvertes**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(14/06-14/07/1991) Herentals, de Kunstkamer. **Zomersalon**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(juin 1991) Bruxelles, Galerie Esthète. **Salon d'ensemble**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(01/07-11/08/1991) Lasne, international Art Gallery**. Exposition tournante d'été**.
* e. a. Plomteux Léopold.

Démisionne de son poste d'animateur à l'Atelier d'Expression libre de Flémalle.
* La fonction sera reprise par Mme Jenny Hanon et M. Eric Jacques.

(03/10-03/11/1991) Bruxelles, Galerie Esthète. Oeuvres récentes

- Texte de François Jacqmin au dos de l'affiche-invitation.
"Membre fondateur du groupe Art Abstrait et du groupe Réalité-Cobra, il ne fait aucun doute que Léopold Plomteux, depuis les premières années de l'après-guerre, représente une des valeurs les plus constantes de la peinture belge et internationale d'aujourd'hui. La présence de son oeuvre dans les plus prestigieux musées, la fidélité des grands collectionneurs privés, et l'estime sans cesse grandissante qui entoure son art constituent désormais un ensemble d'éléments objectifs qui situe ce peintre parmi les classiques de son époque.
Qu'il s'agisse de ses grandes compositions formelles, construites selon un rapport entre l'exigence du volume et la souplesse de la ligne, ou que l'on se trouve face à ses tableaux lyriques, Léopold Plomteux répond toujours avec intégrité et éclat à la revendication du style qu'il adopte. Quel que soit le mode de déploiement de l'oeuvre, elle sera tenue dans son immanence, et évoluera dans sa perspective. Car si Léopold Plomteux maintient la géométrie dans sa rigueur tout en lui assurant les conditions de son essor, il n'en est pas moins manifeste que le peintre possède au plus haut degré l'aptitude d'exaltation. Pratiquant ainsi une sorte d'empirisme artistique, on pourrait qualifier son attitude picturale comme un point de jonction entre le frémissement et la maîtrise."

(05/10-06/11/1991) Namur, Galerie Richelet. **Exposition d'ensemble**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(09/11-30/11/1991) Liège, Galerie Bell Artès. **De l'impressionnisme à l'abstraction**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(07/12/1991-12/01/1992) Lasne, International Art Gallery. **Exposition tournante**.
* e. a. Plomteux Léopold.

(20/12/1991-19/01/1992) Herentals, de Kunstkamer. **Wintersalon**.
* e. a. Plomteux Léopold.

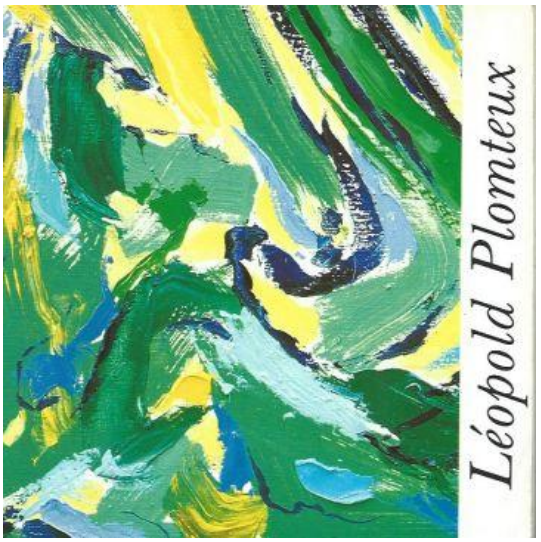
1992

(février 92) Décès de ses amis François Jacqmin (12/02) et Jo Delahaut (20/02).

(13/03-26/04/1992) Spa, Paul Piront Art Gallery. **Exposition d'ensemble**.

(15/03-03/04/1992) Verviers, Cercle des Beaux-Arts. **Jacques Lint, José Picon, Léopold Plomteux**.

(20/03-20/04/1992) Herentals, de Kunstkamer. **Lentesalon**.



(juin) Ouvrage de Marc Renwart. « Léopold Plomteux ». Liège, éd. Lesire.
(20 x 20 cm; 200 pp. ; ill. coul.)
-Textes de l'artiste mis en forme par Marc Renwart.
- Biographie : Chronologie et Entretien complémentaire avec Marc Renwart.
- Textes d'auteur : Jo Delahaut, François Jacqmin, Raymond Lacroix.
- Bibliographie.

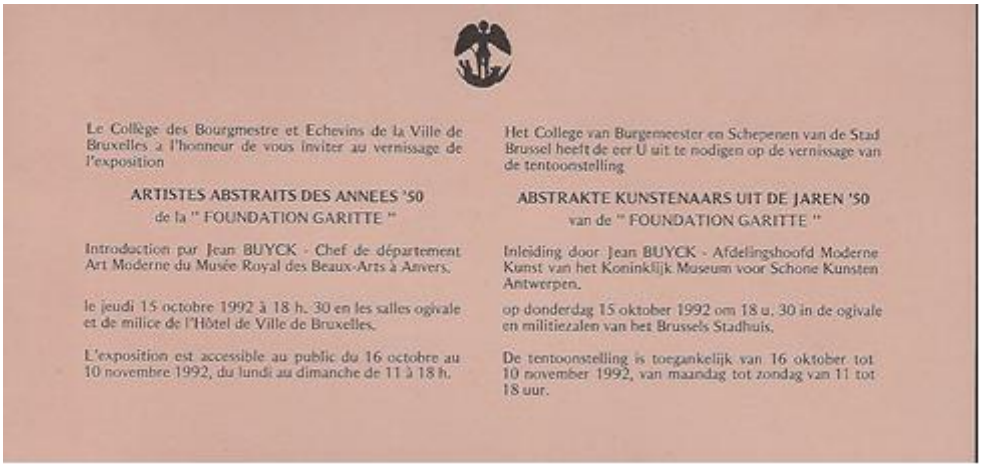
- Michel Hubin. « Léopold Plomteux et la peinture parution d'un ouvrage de reference ». Article du *Soir* mis en ligne le 15/12/1992.
Un recueil au format rigoureusement carré vient de paraître. Son titre : «Léopold Plomteux». Sa mise en forme est de Marc Renwart ; l'auteur est Léopold Plomteux tel qu'en lui-même.
Plomteux, le peintre abstrait soucieux de rigueur, avide de liberté, un «sauvage» - comme il aime manifestement se qualifier lui-même. Plomteux est aussi penseur et poète. C'est ce qu'on va découvrir dans ses très nombreux extraits de carnets de notes, dans ses interventions lors de vernissages, dans ses préfaces et les critiques, dans sa biographie.
Né en janvier 1920 il expose pour la première fois en 1943, mais la véritable apparition publique a lieu en 1946, Fernand Graindorge le remarque. Plomteux croise Fernand Imhauser, José Picon, Mambour, les présidents de l'Apiaw : le mécène Graindorge, puis le professeur Marcel Florkin. C'étaient les années d'émergence de l'abstraction - 1949-1955 - où les plaidoyers pro domo, les théories, les formations de groupes (Réalité Cobra, Art abstrait) se bousculaient, où il fallait bien se faire avec Paris et contre Paris... Ce que va vivre dans sa chair Léopold Plomteux : montée à Paris (1953, l'âge aurait dit Mille pour «monter en croix»), retour à Flémalle (1955), un tournant un peu trop brièvement relaté ici.
En 1968, année de toutes les révoltes, il participe à la contestation à Liège même et, surtout, se lance dans l'action: à défaut d'une impossible Académie ouverte à tous, il fonde l'Atelier libre de Flémalle... Quatre ans plus tard, il tente - mais en vain - de convaincre André Cools de financer un Festival de la culture à Flémalle. Il y en aura quand même un, réduit, chez Jacques-Louis Nyst, à Presseux. Le Centre wallon d'art contemporain de la Communauté française (CWAC) est esquissé...

«Léopold Plomteux» intéresse surtout par les jugements sur l'art, la vie culturelle, la solitude de l'artiste, les nombreuses reproductions de ses oeuvres. Comment, si on n'est pas au contact direct des peintures, mieux approcher le peintre sinon en écoutant sa voix ?
Plomteux, agacé : Pourquoi demander toujours ce que cela (NDLR - une peinture abstraite) veut dire ? Quand vous vous regardez dans un miroir, avez-vous une question semblable ?
Circonspect: Gardez vos enfants à distance de la mauvaise peinture, c'est dangereux.
Ironique: Si vous aimez la peinture guimauve, alors léchez-la.
Professoral: Quand tu peins n'oublie pas l'histoire de l'art; de cette façon tu connaîtras l'avenir et ne répéteras pas le passé.
Féroce: Liège, la seule ville d'Europe sans élite (1962).
Féroce encore: Si vous regardez un tableau, taisez-vous; vous ne diriez que des bêtises. Féroce toujours : Quand un critique parle d'un peintre, il parle surtout de lui. À vous de trouver l'artiste dans une meule de foin.
Tel est l'homme, le peintre.

- Lettre de Jacques Parisse à Léopold Plomteux, 19.10.1992 (archives Plomteux).
Je n'ai pu assister, samedi soi, au vernissage de la Rétrospective et au « baptême » de la superbe monographie qui couronne ta belle et longue carrière. Tu as bien mérité ce double hommage.
Dès dimanche après-midi, j'ai vu l'exposition et reçu l'ouvrage.
Je lui consacre ma chronique RTBf ce jeudi) 8h.20 dans Liège-Matin.
Bravo, bonne suite dans la production actuelle si « pétante » de joie de vivre et de peindre.
Il faudrait peit-être, que nous passion, à ton atelier, une heure ou deux ensemble … car les occasions de nous voir sont rares et je le regrette.

(/ - / /1992) Lasne, International Art Gallery. Cabinet particulier.
* e. a. Beerman Jan, Delahaut Jo, Picon José, Plomteux Léopold, Saverys Jan, Willequet André

(16/10-10/11/1992) Bruxelles, Hôtel de ville (Salles ogivale et de la milice). **Artistes abstraits des années '50 de la Fondation André Garitte.**
* Introduction : Jan Buyck, chef de département Art Moderne du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.


Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bruxelles a l'honneur de vous inviter au vernissage de l'exposition

ARTISTES ABSTRAITS DES ANNEES '50
de la " FOUNDATION GARITTE "

Introduction par Jean BUYCK - Chef de département Art Moderne du Musée Royal des Beaux-Arts à Anvers.

le jeudi 15 octobre 1992 à 18 h. 30 en les salles ogivale et de milice de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

L'exposition est accessible au public du 16 octobre au 10 novembre 1992, du lundi au dimanche de 11 à 18 h.

Het College van Burgemeester en Schepenen van de Stad Brussel heeft de eer U uit te nodigen op de vernissage van de tentoonstelling

ABSTRAKTE KUNSTENAARS UIT DE JAREN '50
van de " FOUNDATION GARITTE "

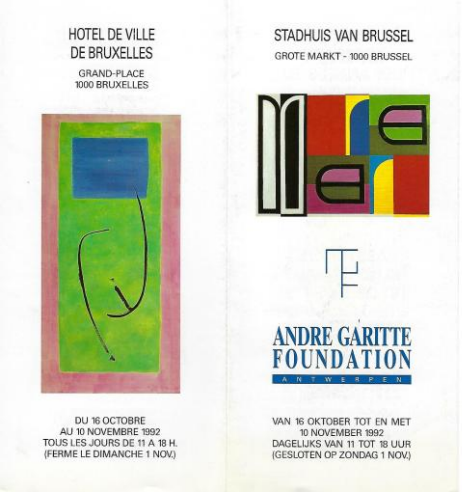
Inleiding door Jean BUYCK - Afdelingshoofd Moderne Kunst van het Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen.

op donderdag 15 oktober 1992 om 18 u. 30 in de ogivale en militiezalen van het Brussels Stadhuis.

De tentoonstelling is toegankelijk van 16 oktober tot 10 november 1992, van maandag tot zondag van 11 tot 18 uur.

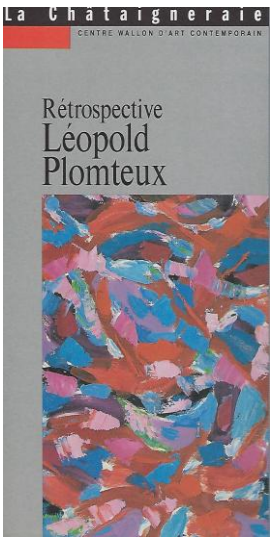
* Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Bogart André, Boeeolini Silvano, Burssens Jan, Carrey Georges, Claisse Geneviève, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, Dotremont Christian, Franck Paul, Guiette René, Holley Francine, Jespers Floris, Kayler Richard, Lewy Kurt, Marstboom Antoon, Milo Jean, Noël Victor, Orix Bill,

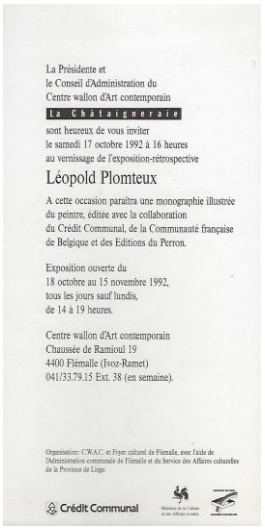
Peire Luc, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Saverys Jan, Seuphor Michel, , Swimberghe Gilbert, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Verheyen Jef, Vonck Ferdinand, Wyckaert Maurice.

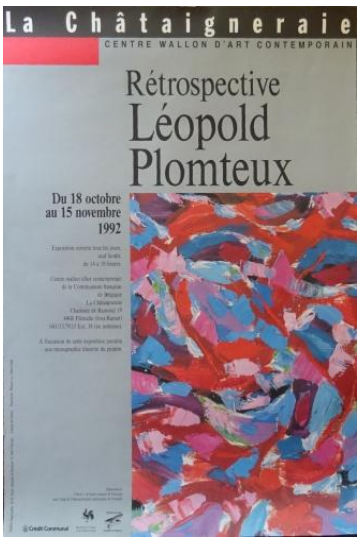




(17/10-15/11/1992) Flémalle, Centre Wallon d'art Contemporain. Retrospective Léopold Plomteux.

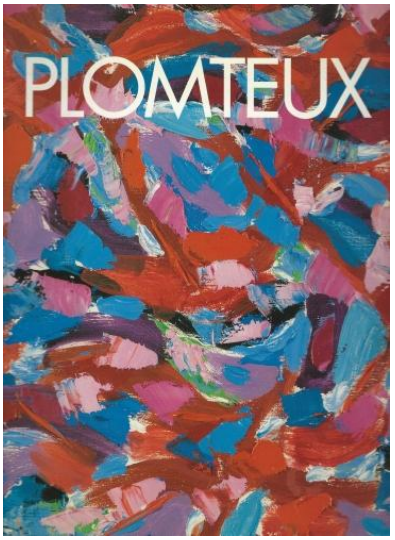






- <u>Marie-Hélène Joiret, 17.10.92. Discours de présentation (archives Marc Renwart).</u>
Enfin la voici cette rétrospective tant attendue. Il y a deux ans déjà, je vous l'annonçait. Aujourd'hui, c'est chose faite, Léopold Plomteux est exposé au Centre Wallon d'Art Contemporain. Il est chez lui, dans ce Centre qu'il a créé il y a plus de dix ans avec André Cools.
Une rétrospective et une monographie, ce n'est pas une fin, c'est bien sûr un couronnement, mais c'est surtout et nous l'espérons tous, une étape. Un moment privilégié pour jeter un regard sur le parcours effectué avant d'aller plus loin.
Si j'ai quelques notes à la main cette après-midi, c'est moins par angoisse de rester sans mots dire que par peur de parler pendant trop longtemps de l'artiste que nous honorons aujourd'hui.
Léopold Plomteux c'est une page de notre histoire de l'art, c'est une page de l'histoire de l'art tout court. Un parcours exemplaire artistique de l'Académie à la maturité du figuratif à l'abstraction lyrique et

construite.
Une vie sans compromis, toute entière vouée à l'art. Faut-il rappeler sa participation au groupe COBRA, à l'A.P.I.A.W. au groupe Art Abstrait.
Ses prises de position en faveur de la culture et de l'art wallon. Si Léopold c'est la fidélité à son idéal artistique, c'est aussi la fidélité à sa terre natale, Flémalle, même si parfois, il s'en est écarté pour quelques séjours à Paris, c'est l'attachement à la liberté, il a pris part au conflit de 40-45.



Léopold c'est aussi la fidélité aux amis, et ils sont nombreux, artistes, poètes comme François Jacqmin, historiens de l'art, ...
C'est un homme profondément humain et chaleureux que nous fêtons aujourd'hui autant qu'un artiste remarquable. Elève de Mambour son art comme celui de Collignon ou José Picon est plus proche des Baugniet, Closon, Engel-Pak et autre Lempereur-Haut.
A vous qui êtes plongés cet après-midi dans ce tourbillon de couleurs, aux visiteurs qui vous suivront jevoudrais citer Marcel-Louis Baugniet en 1926 : "Est-il absolument nécessaire pour qu'une ligne soit belle qu'elle serve de contour à un objet connu ?
L'homme ne peut-il pas tout aussi bien créer des formes de toutes pièces et, au lieu de les prendre dans la nature, les faire sortir de son imagination ?
Le peintre a comme moyen d'expression la ligne et la couleur qui correspondent respectivement à la forme et à la lumière".
J'ai envie de vous dire imprégnez-vous de cette couleur, imprégnez-vous de ces lignes, c'est le meilleur de cet homme, c'est la traduction de notre époque.
Je l'ai souligné il y a quelques instants. Cette exposition est jumelée avec la parution d'une monographie.
Cet ouvrage, c'est le résultat d'une collaboration du Crédit Communal, de la Communauté française, des Editions du Perron et du Centre wallon d'art contemporain "La Châtaigneraie" le livre est en vente dès aujourd'hui il est à votre disposition.
Je tiens à remercier très sincèrement les personnes qui ont permis la réalisation de ce livre, Jean-Pierre Gerrin, le photographe, le professeur, Joseph-PhiIippe, l'auteur, Jean-Marie Duvosquel du Crédit Communal, Robert Massoz des Editions du Perron et surtout les Ministres Valmy Féaux et Bernard Anselme ainsi que les amis de Léopold, Marc, Florence, Mira et tous les autres.

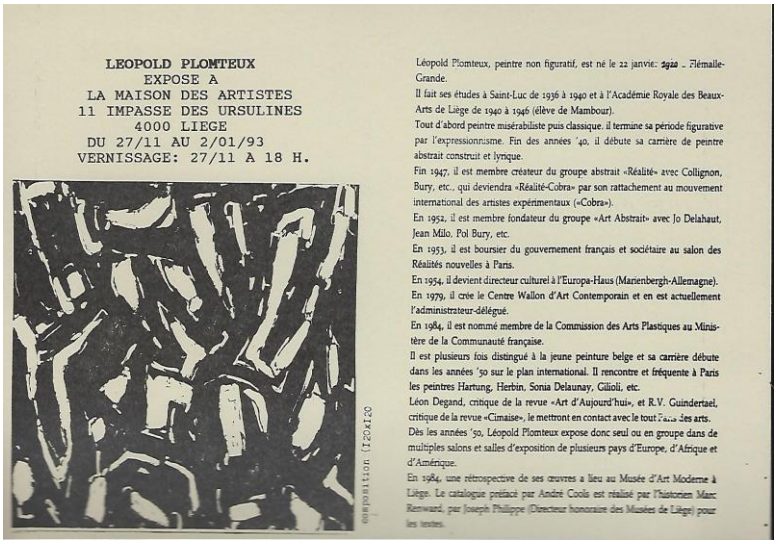
* À cette occasion paraîtra une monographie de Mr Joseph Philippe éditée par le Crédit Communal, la Communauté française de Belgique et les éditions du Perron.

- Michel Hubin. « La rétrospective Plomteux au CWAC. Salut au militant résolu des abstractions» in *Le Soir*, ?/10/1992.
La Châtaigneraie révèle cinquante années de peinture, quarante-deux années d'expressions abstraites. C'est plus qu'un hommage, le règlement d'une dette envers un artiste à la droiture sans failles. Car Léopold Plomteux est entré en abstraction en un temps (1947-1950) où, s'il s'agissait d'un sérieux futurible, l'abstraction n'était pas une affaire financière ; il est demeuré en abstraction quand marchands et musées tournèrent le dos aux abstraits, impossible dès lors de lui reprocher aujourd'hui de bénéficier de la restauration de l'abstraction qui est sa propre manière d'être, d'exprimer et de s'exprimer.
Son début de trajectoire est marqué par l'influence du dernier des monstres sacrés de la peinture liégeoise, Auguste Mambour, alors son beau-père. De cette époque (1946) il montre ici un fascinant portrait de Christiane Mambour : le disciple rejoint le maître. Il est pourtant à la veille d'abandonner la figuration et, même, toute allusion à une représentation de l'espace pour se donner totalement à l'abstraction, au géométrisme plan, à l'exaltation de la forme ou à celle de la couleur, effectuant des allers-retours entre abstraction construite et lyrique, au gré des humeurs : « pendant une période de déséquilibre la peinture construite me permettait de me rééquilibrer et lorsque je me sentais bien dans ma peau dans une période de calme, j'éprouvais le désir d'aventure (...) que j'exprimais par la peinture

gestuelle, dit-il ».
Jo Delahaut ne dit pas autre chose quand il écrit que « la peinture abstraite porte la marque de la vie que nous menons, de notre environnement, de nos craintes et de nos rêves ».
Une monographie rappelle que Plomteux fut un des six fondateurs entre 1948 et 1950 (première exposition liégeoise) du groupe Réalité, *groupe qualifié de premier en Belgique à promouvoir l'art abstrait* (il comprenait notamment Pol Bury et Georges Collignon). Mais l'essentiel n'est pas l'histoire contestée, notamment à Bruxelles voire Paris, c'est l'œuvre et l'homme : « Ce qui importe dans l'art de peindre, c'est la composition par le rythme, la forme, la construction, la couleur, pouratteindre l'expression. (…) C'est un langage au-delà des mots et de l'imagerie littéraire. C'est finalement une affirmation d'être. »
Il y a au moins deux Plomteux : celui d'aujourd'hui, paisible et celui qu'il cache, personnage un peu méphistophélique que photographiait Grooteclaes en 1957.
Du doigt, Plomteux caresse « Composition » (60/80-1990) - l'œuvre qui sert d'affiche et la monographie - et murmure en souriant : *Un cœur*. Effectivement, plusieurs taches esquissent dans ce fourmillement joyeux la forme symbolique du siège suppose des sentiments humains... Est-ce un pied de nez à l'intellectuel Michel Seuphor ? La pirouette témoigne plus que tous les discours, toutes les démonstrations, du fait que la peinture est un jaillissement avant d'être une idée.

- Christine Chot. « Léopold Plomteux. Il est le pionnier de l'art abstrait wallon » in *La Libre*, 06/11/1992.
Artiste dont la réputation des œuvres a fait le tout du monde, Léopold Plomteux est cependant toujours resté fidèle à sa terre natale. Né en 1920 à Flémalle, il fut successivement élève de Saint-Luc et de l'Académie Royale des Beaux-Arts où Mambour lui communiqua le goût des structures et des formes. Il se dégagea pourtant rapidement de l'influence de son maître pour se diriger vers l'art abstrait.
MILITANT. Sa production figurative fut relativement éphémère. En effet, à partir de 1948, il se lance dans l'abstraction et n'a depuis lors fait aucun feed-back avec des compositions figuratives. Militant, c'est le qualificatif qui définit le mieux Léopold Plomteux lorsqu'il devient, à la fin des années quarante, un défenseur acharné de l'art contemporain. Il manifesta à cette époque son attachement au mouvement des artistes expérimentaux en soutenant le mouvement « Réalité-Cobra ». Ce militant ne dénigre pas le figuratif au profit de l'abstrait, il aime préciser que l'abstrait et le figuratif sont simplement deux pensées picturales distinctes.
ABSTRACTION. Le choix de Plomteux pour l'art abstrait date de 1948. Il coïncide à une prise de conscience de la primauté des manipulations techniques qui donnent naissance à un tableau, (l'organisation, la composition, les équilibres, les jeux d'harmonie et d'opposition). Suite à cette prise de conscience, Plomteux explique que le sujet n'eut plus d'intérêt pour lui. L'art abstrait tient du mystique, c'est un produit projeté de l'intérieur vers l'extérieur, c'est en somme un portrait psychologique absolu, à l'opposition de la peinture figurative qui puise sa source dans le monde extérieur.
DUALITE. Lors d'une rétrospective des différentes étapes de la création de Plomteux, on constate que ce peintre ne peut pas être catalogué. Dualité ou complémentarité, union ou divorce, la création de Plomteux refuse de sacrifier la courbe ou la droite, le relief ou l'aplat, le fluide ou le rigide. Cette exposition permet de surprendre des compositions géométriques précises et équilibrées mais aussi des forêts de signes picturaux enchevêtrés.
MONOGRAPHIE. A l'occasion de cette rétrospective, une monographie illustrée du peintre a été éditée aux Editions du Perron en collaboration avec le Crédit Communal et la Communauté française de Belgique. La monographie et l'exposition du Centre wallon d'art contemporain permettent de découvrir ou de redécouvrir la vie et l'œuvre d'un homme qui a contribué à apporter ses lettres de noblesse à la peinture contemporaine.

(27/11/1992-02/01/1993) Liège Maison des Artistes. Léopold Plomteux, Gouaches Recentes.



LEOPOLD PLOMTEUX
EXPOSE A
LA MAISON DES ARTISTES
11 IMPASSE DES URSULINES
4000 LIEGE
DU 27/11 AU 2/01/93
VERNISSAGE: 27/11 A 18 H.

exposition 1220120

Léopold Plomteux, peintre non figuratif, est né le 22 janvier 1920 à Flémalle-Grande.
Il fait ses études à Saint-Luc de 1936 à 1940 et à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège de 1940 à 1946 (élève de Mambour).
Tout d'abord peintre misérabiliste puis classique, il termine sa période figurative par l'expressionnisme. Fin des années '40, il débute sa carrière de peintre abstrait construit et lyrique.
Fin 1947, il est membre créateur du groupe abstrait «Réalité» avec Collignon, Bury, etc., qui deviendra «Réalité-Cobra» par son rattachement au mouvement international des artistes expérimentaux («Cobra»).
En 1952, il est membre fondateur du groupe «Art Abstrait» avec Jo Delahaut, Jean Milo, Pol Bury, etc.
En 1953, il est boursier du gouvernement français et sociétaire au salon des Réalités nouvelles à Paris.
En 1954, il devient directeur culturel à l'Europa-Haus (Marienbergh-Allemagne).
En 1979, il crée le Centre Wallon d'Art Contemporain et en est actuellement l'administrateur-délégué.
En 1984, il est nommé membre de la Commission des Arts Plastiques au Ministère de la Communauté française.
Il est plusieurs fois distingué à la jeune peinture belge et sa carrière débute dans les années '50 sur le plan international. Il rencontre et fréquente à Paris les peintres Hartung, Herbin, Sonia Delaunay, Gilioli, etc.
Léon Degand, critique de la revue «Art d'Aujourd'hui», et R.V. Guindertael, critique de la revue «Cimaise», le mettront en contact avec le tout Paris des arts.
Dès les années '50, Léopold Plomteux expose donc seul ou en groupe dans de multiples salons et salles d'exposition de plusieurs pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique.
En 1984, une rétrospective de ses œuvres a lieu au Musée d'Art Moderne à Liège. Le catalogue préfacé par André Cools est réalisé par l'historien Marc Renward, par Joseph Philippe (Directeur honoraire des Musées de Liège) pour les textes.

(18/12/1992-17/01/1993) Herentals, de Kunstkamer. **Wintersalon**.

Léopold Plomteux - ***Réflexions sur le début des années '90.*** [1992]

Concernant la situation de l'artiste...

C'est une profession libérale mais une profession libérale non-protégée... à la différence des architectes par exemple... Avant pour construire une maison on pouvait se passer d'architecte, aujourd'hui pour n'importe quelle construction il faut faire appel à eux. Pour les peintres, absolument rien ne les protège. Nous n'avons pas de statut.

Les hommes politiques...

Je me demande s'il y en a jamais eu concernant la culture... parce que moi, par exemple, ayant fait partie de la commission consultative pour les arts plastiques, je n'ai vu que des hommes politiques qui démolissaient ce que leur prédécesseur avait voulu faire... de sorte que rien ne se faisait... je crois que nous vivons encore sur un système très XlXe siècle où l'on distribue quelques encouragements aux artistes... Le peu d'argent qu'il y a pour les créateurs... 8 millions pour les acquisitions... peinture, sculpture, photographie, céramique... 8 millions c'est-à-dire l'équivalent de huit petits salaires, c'est incroyable…, alors que faire avec cela, c'est une hypocrisie pour moi, rien d'autre.

Evolution de la vie culturelle en Belgique.

Je suis peu au courant... Les grandes manifestations, Prix Reine Elisabeth, Europalia... à Bruxelles évidemment..., manifestations de prestige qui ne rapportent absolument rien aux artistes vivants dans le pays.

Quant aux espérances engendrées par Mai 68.

Aucune... Il n'y a rien qui ait changé... A part, peut-être en ce qui me concerne. C'est à ce moment-là que j'ai ouvert un atelier d'expression libre à Flémalle qui est un centre d'initiation aux arts plastiques. Ce que j'aurais voulu voir après mai '68 : une plus grande conscience des hommes politiques vis-à-vis des arts et de la culture. Nous n'avons jamais eu au pouvoir des hommes politiques de l'envergure d'un Malraux ou d'un Jack Lang qui a fait doubler le budget de la culture ni d'un Mitterrand qui disait il n'y a pas longtemps « *...Investir dans la culture c'est investir dans l'économie...* ». On n'a jamais pensé dans ce pays que la culture pouvait rapporter à l'Etat. La culture est toujours à l'état de mendicité que l'on veut bien accorder et non un investissement. Depuis la création de ce pays en 1830 il n'y a jamais eu de salon national qui serait bien utile pour connaître ce qui se passe dans ce pays sur le plan création artistique. Si seulement on avait déjà un salon de la communauté française cela provoquerait une ouverture d'esprit de la part du public et des médias sur nos propres valeurs. Mais jamais rien ne se fera, nos hommes politiques n'ont pas d'imagination.
Quant au statut des artistes nous attendrons encore longtemps les lois en vigueur chez nos voisins.

1993

(20/01-20/02/1993) Bruxelles, Fondation pour l'art belge contemporain. **Acquisitions 1990-92**.

(06/03-27/03/1993) Verviers, Galerie Primaver. Léopold Plomteux. Œuvres Récentes.



(09/04-23/05/1993) Liège, Académie Royale des Beaux-Arts, Salle 7. **Encore une exposition Cobra.**
* Alechinsky Pierre, Appel Karel, Balle M., Bury Paul, Calonne Jacques, Collignon Georges, Corneille, Dotremont Christian, Noiret Joseph, Plomteux Léopold, Raine Jean, Vandercam Serge.

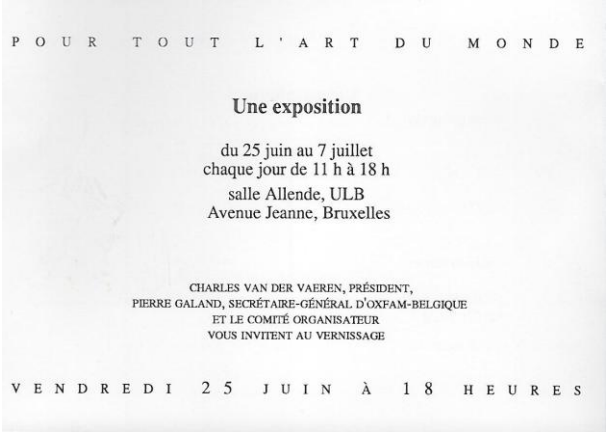


(09/04-15/05/1993) Liège, Salle Saint-Georges. **Cobra et Réalité-Cobra dans les collections liégeoises**.
* Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin.



(25/06-07/07/1993) Bruxelles, ULB / Salle Allende. **Pour tout l'art du monde**.
* Organisation : Oxfam.







* ** Allard Antoine, Annwyn, Arboleda Alberto, Astrid, Auroch, Bay Bernard, Bellière Françoise., Bellière SSimone., Bitker Colette, Blavier Annick, Bogaert Anne-Marie, Born Véronique, Burton Jean-Dominique, Cardoen Philippe, Ceysens Alain, Collignon Georges, Creuz Serge, Crèvecoeur Kikie, Dalemans Jean, Delbrassinne Elise, Delhaye Claude, Delhaye-Van Parys Cécile, Deltour Philippe, Delville Chris, de Pas Léon, de Poorter Jacques, De Prez Jacques, Desmedt Emile, Dessain Xavier, Dessauvage Tjok, de Villers Jephan, de Vriese-Jernander Anne, Dock Marianne, Doigni Jean-Claude, Donner Christophe, Doyen Nathalie, Florizoone Lieven, Fonck Yves, Fricx André, Glorieux Alix, Grosemans Arthur, Haar Marie-Paule, Hamsi (Hamsi Boubeker dit), Harem Habib, Jacques Micheline, Jacquet Yves, Johnson Estrianna, Kempenaers Vincent, Kirschfink-Heinen Léonie, Koch Nils, Lampecco Antonio, Lebrun Thérèse, Liétart Dominique, Lipit Jean-Pierre, Lo Micheline, Mandelbaum Arié, Martin Monique, Matagne Yvon, Mendelson Marc, Meurant Georges, Mols Bernadette, Monteyne Roger, Morano Olga, Muller Jacques, Neuheuys Anne, Nolens Paule, Nouwynck Isabelle, Novis Paul, Pire Ferdinand, Pistone Yolande, Plomteux Léopold, Point Jean-Pierre, Pragor Claude, Quinet Mig, Roelstraete Stefaan, Rolet Christian, Saldanda de Gama Alexandre, Somville Roger, Strebell Vincent, Szymkowicz Charles, Talbot Chantal, Teugels Rita, Thess Heinrich, Tondeur Francis, Trajman Paul, Tseka Vasso, Van De Wouwer Nita, Van Eepoel Henri, Van Gindertael Thomas, Vanmalderen Luc, Warny Geneviève, Wéry Bern, Winance Alain, Zabinski Marius, Zimmer Heinrich.

(13/08-27/09/1993) Bruxelles, Galerie Echancrure (Vivianne Plomteux, fille de René Plomteux dit Rener, 563, avenue Brugmann). **Léopold Plomteux et Arthur-Maria Rener.**

- Stéphane Rey. « Fraternité » in *L'Echo de la Bourse*, 7-8/08/1993.
Vivienne Plomteux a réuni dans sa galerie uccloise des œuvres de son père et de son oncle, peintres liégeois qui n'ont jamais manqué d'imagination, ni d'élan.
Arthur-Maria Rener, l'aîné (1912), a pris un pseudonyme qui a connu ses heures de célébrité. Il est mort il y a deux ans, au moment où prenait fin sa dernière exposition à la Maison des arts de

Schaerbeek. On se souvient bien de son monde imaginaire peuplé de personnages féminins, privés curieusement de nez et d'oreilles, mais dont les petits seins gourmands se terminent par des lèvres. Nous avons parlé abondamment à diverses reprises de ses espaces intersidéraux de ses constructions – palais, temples, prisons, cliniques ? - en lévitation dans l'éther, de ses humanoïdes chauves et ambigus, dont il fut pendant tant d'années le père et l'inventeur ébloui.
Ce sont des toiles de cette époque qui nous sont présentées aujourd'hui, mais aussi des œuvres complètement ignorées de sa période abstraite (1950-1960) et d`autres, d'inspiration africaine ou égyptienne, évoquant des personnages stylisé, amplement drapés, d'une hiératique et étrange dignité.
Le cadet, **Léopold Plomteux**, né en 1920, a peint sous son nom et a été plus remuant que son aîné. Après une période figurative où il fait pas mal de portraits réussis, il se plongea dans l'abstraction avec une passion tumultueuse qui se traduisit par de nombreux écrits sur l'art d'une lucidité souvent pertinente. La diversité de ses élans lui rendit malaisé un choix précis entre la rigueur des formes géométriques- et les joies désordonnées de l'expression gestuelle. Artiste de bon calibre, Léopold Plomteux s'est toujours affirmé dans ses sincérités successives et ses contradictions avec une solide maîtrise du métier et de la couleur. Il affirme qu'il n'y a jamais d'aboutissement. « L'expérience que je puise dans mes œuvres précédentes enrichit, sans aucun doute, mon vocabulaire présent et mon vocabulaire présent enrichira immanquablement mon vocabulaire futur. Dans mon optique, la peinture est un avenir sans fin … » Voilà qui est parfaitement dit !

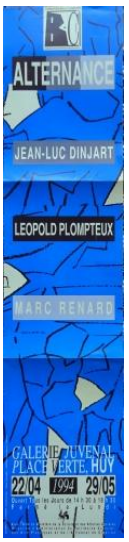
(18/11-28/11/1993) Liège, Eglise Saint-André. **Journée des arts au profit de la fondation Frédériq**.
* Organisation : Fondation Wizo.
** e. a. Picon José, Plomteux Léopold.

(11/12/1993-09/01/1994) Lasne, International Art Gallery. **Cabinet particulier 1945-93**.
* e. a. Picon José, Plomteux Léopold.

1994

(22/04-20/05/1994) Huy, Galerie Juvenal. Alternance.
* Dinjart Jean-Luc, Plompteux [sic] Léopold, Renard Marc.

** Au dos de l'invitation, petit texte de l'artiste.





(22/08/1994) Interview par Isabelle Koch, support VHS, 31'

(06/11-22/11/1994) Anvers, Campo & Campo. **Salon d'hiver**.

(19/12/1994) Carte postale d'André Garitte (archives Marc Renwart) :
Cher Léopold. Une nouvelle fois un grand merci pour le magnifique « Abstrait lyrique 1979 ». Comme je le prétends depuis plusieurs années, c'est un des plus beaux tableaux de ta longue carrière et certainement un des dix meilleurs de toute ta production. Je suis donc très satisfait qu'il figure dans la collection de ma Fondation ; Il correspond parfaitement au niveau d'autres pièces de mon ensemble.
P. S. Peux-tu récupérer la lettre de Georgette Magritte concernant la copie d'un tableau ? Je crois que ce ne serait pas mauvais du tout pour ta réputation de figurer dans la collection du Musée Magritte.

1995

(06/01-23/01/1995) Bruxelles, Galerie Echancrure. **50 artistes de Belgique**.

(06/05-10/05/1995) Flémalle, CWAC. **Biennale des arts & de la communication**.

(20/05-25/06/1995) Liège, Musée de l'Art wallon. **1775-1995, 220 ans d'art à l'Académie**.

(09/06-30/06) Liège, Espace rencontre de la Société nationale du crédit à l'industrie. **Desseins – Dessins : -/ Aca 220 ans.**

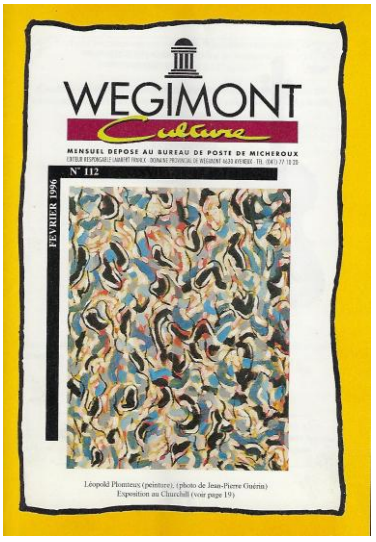
- Rédige *« **Fumée sans feu** »* (tapuscrit ; photocopie Archives Marc Renwart).

- *Les couleurs de la vie* de Jean-Christophe Yu, film, 1h. 40. Distribution Fondation Jacqmotte. Liège, 1995.



1996

(04/02-28/03/1996) Liège, Espace Churchill. Léopold Plomteux, Œuvres récentes.
* Organisation : Galerie provincial de Wégimont.

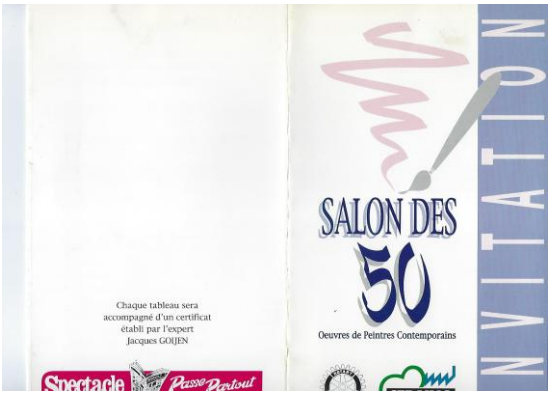


- Benoit Franck. « Léopold Plomteux au Churchill » in *Wégimont Culture n° 112*, février 1996.
Les œuvres de Léopold Plomteux seront présentes aux cimaises du Cinéma Churchill à partir du 4 février 1996. Cet important artiste abstrait ne s'était plus manifesté en région liégeoise depuis de nombreuses années.
Présenter Léopold Plomteux n'est pas chose aisée tant son itinéraire est long et d'une richesse incontestable. En effet, son parcours artistique couvre pratiquement un demi-siècle et emprunte les entrelacs de l'avant-garde.
Peintre non-figuratif, Léopold Plomteux est né en 1920 à Flémalle-Grande. Après des études à Saint-Luc puis à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, il entame sa carrière sous le signe de la figuration qu'il abandonnera bien vite à la fin des années '40.
C'est à ce moment qu'il crée "Réalité" avec, notamment, Collignon et Bury. Ce groupe deviendra "Réalité-Cobra" suite à son rattachement au mouvement international des artistes expérimentaux ("Cobra"). Les expositions suivent très rapidement grâce à la présence de la galerie de l'A.P.I.A.W. (Association pour le Progrès intellectuel et Artistique de la Wallonie) et de son mécène, Fernand Graindorge. En 1950, Pol Bury, George Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin Bonkart, réunis au sein de "Réalité-Cobra", présentent leurs œuvres à l'A.P.I.A.W. Cette manifestation est la première franchement abstraite dans la région liégeoise et il aura fallu attendre, dans notre région, le virage décisif que constitue cette exposition pour voir s'engager des artistes vers l'abstraction.
En 1952, Léopold Plomteux fonde avec quelques-uns le groupe "Ait Abstrait" qui réunit Bury, Carrey, Saverys, Burssens, Delahaut et Milo. Le non-figuratif est ici en plein apogée. Grâce à 1'abstraction, "après avoir exalté le moi dans l'univers, l'art prend en charge l'investigation de l'intériorité de l'artiste lui-même. Vu sous cet angle, l'homme se retrouve en quelque sorte aux prises avec l'origine de sa possession : il se reprend en face de lui-même" (Léopold Plomteux in "Fragments sur l'art abstrait" 1950-51).
L'art abstrait ne quittera plus Plomteux. Boursier du gouvernement français en 1952-53, il se met en contact avec l'effervescence parisienne. Sa carrière internationale débute, il expose, entre autres, au Salon des Réalités nouvelles à Paris.
L'exposition présentée au Churchill ne constitue pas une rétrospective des œuvres de Léopold Plomteux (elle a, du reste, déjà été organisée en 1984 au Musée d'Art Moderne de Liège). Les visiteurs pourront découvrir des toiles très lyriques datant du début des années '90. Pour les définir, l'artiste a choisi ces mots : "J'aime le dynamisme du mouvement, ce qui bouge, ce qui vit. C'est ce qui m'a intéressé dans l'abstraction lyrique : pouvoir rythmer mes impulsions vitales dans une matière picturale ; réfléchir l'instinct par réflexe plastique ; faire éclater la couleur par spontanéité mentale ; construire des impondérables par suggestion contrôlée. La peinture du mouvement est organique ; elle possède un métabolisme chromatique particulier suggérant un univers cosmique. La peinture lyrique, basée sur le mouvement est un rythme de la vie à la recherche d'un absolu. Être l'acte de peindre plutôt que de peindre une action."
Le public pourra donc prendre la mesure de cet artiste important dont les œuvres ont beaucoup compté dans l'aventure de l'art abstrait de notre région.
Après son exposition au Churchill, Léopold Plomteux proposera ses toiles monumentales à la Salle Saint-Georges (Musée d'Art wallon de Liège) du 26 avril au 3 juin 1996. Presque simultanément (du 16 avril au 16 juillet 1996), les cimaises du Passage 44 à Bruxelles accueilleront quelques-unes de ses œuvres dans le cadre d`une rétrospective consacrée à la peinture abstraite en Belgique de 1920 à 1970. A cette occasion sortira de presse un ouvrage de Philippe Roberts-Jones sur ce sujet.

Pour terminer, laissons la parole à François Jacqrnin (disparu en 1992), poète et ami de Léopold Plomteux : "La place qu'occupe 1'oeuvre de Léopold Plomteux est considérable. En effet, il n'est guère de salons importants, de manifestations, de mouvements (Cobra-Réalité, notamment) placés sous le signe de la peinture abstraite où Plomteux n`ait, depuis l`après-guerre, apporté sa contribution. Sa production, abondante et diversifiée, a trouvé place dans de nombreuses collections de choix tant en Belgique qu'à l'étranger.
Aussi, présenter une œuvre qui a déjà son assise "historique", aurait quelque chose de superflu s'il n'y avait, du chef de 1'artiste, une volonté constante de renouveler et d'approfondir l'univers plastique auquel il s'est voué depuis nombre d'années. Certes, les convictions esthétiques de Léopold Plomteux sont celles d'un "classique" de la peinture abstraite. Il entend maintenir la spécificité de la chose picturale hors de l'atteinte d'expériences plastiques qui éloignent le peintre de sa profonde raison d'être, de son principe d'expression propre. Cependant, l`étendue de son parcours, l'envergure de ses réalisations marquent le caractère non limitatif de cette fidélité à ses convictions. Bien au contraire. En effet, si nous excluons la période figurative des débuts de sa carrière, Plomteux n'a cessé d'explorer et de sonder les contenus et les virtualités du langage pictural abstrait.
En passant de l'abstraction géométrique au lyrisme flamboyant, le peintre a parcouru et médité, le pinceau ou le couteau à la main, la gamme des éclatements chromatiques et formels. Mettant à nu les sombres fonds du psychisme ou révélant les couches les plus irisées de l'exaltation, il libère, en nous, ces intuitions, ces démons (au sens socratique du terme) à qui l`humanité fait si péniblement la part belle ! "

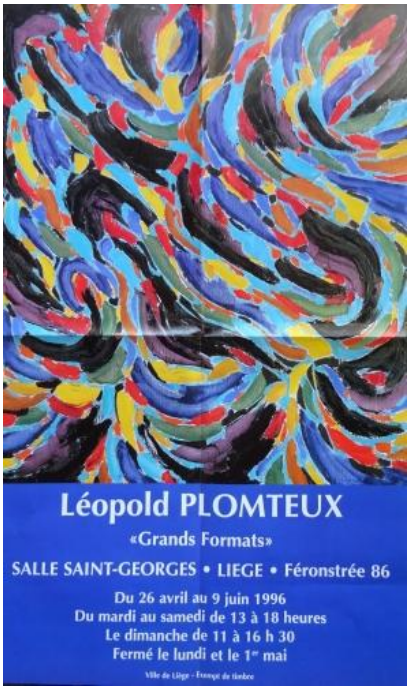
(17/02-22/03/1996) Bruxelles, Galerie Echancrure. **Diversité**.

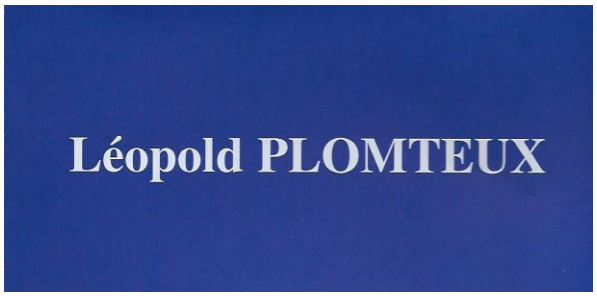
(15/03-07/04/1996) Seraing, Hôtel de Ville. **Salon des 50. Œuvres de peintres contemporains**.
* Organisation : Rotary Club.
* Albert Nicole, Arnold, Biernaux-Griboumont Catherine, Colson Pierre, Courtois Jules, Cosse Lucette, Croes, Debatty André, Debefve Laurent, De Bona Agnès, De Brouwer Ronje, Delporte-Husquinet Yvette, Delvaux Léon, Demeuse Léon, Deneve Monique, Dessart Louis, Etienne-Germeau Jeanine, Frère Maguy, Martin Pierre, Ficher-Vranken, Gison M., Giunta Philomena, Grand'Henry Annie, Gresse Françoise, Groven Barbara, Hesse-Falize, Hennuy Roger, Joosten-Delchambre Elianne, Kinet, Koch-Bayard Marlette, La Gravière Geirges, Leclere Suzanne, Louette Désiré, Lux Julien, Martin Pierre, Norlet Suzon, Orban Julienne, Plomteux Léopold, Poncelet Joseph, Potier Maurice, Rener Arthur-Maria, Robert Didier, Sainlez Denise, Tarillon Yanicq, Thewissen René, Thomas John, Urbin-Choffray Francine, Wathelet-Deby Charlette, Wilhelmy Ginette, Xhonneux Victor.

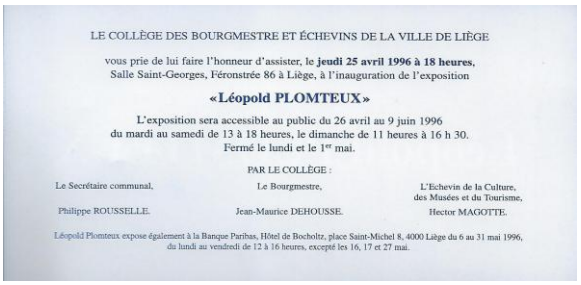




(26/04-03/06/1996) Liège, Salle Saint-Georges. Léopold Plomteux. Grands formats.







LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE

vous prie de lui faire l'honneur d'assister, le **jeudi 25 avril 1996 à 18 heures,**
Salle Saint-Georges, Féronstrée 86 à Liège, à l'inauguration de l'exposition

«Léopold PLOMTEUX»

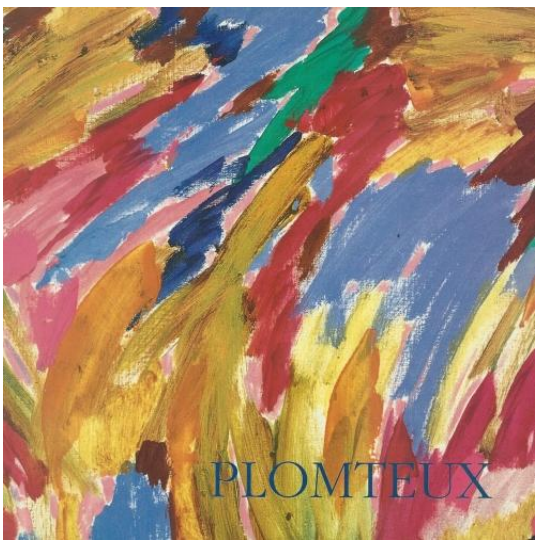
L'exposition sera accessible au public du 26 avril au 9 juin 1996
du mardi au samedi de 13 à 18 heures, le dimanche de 11 heures à 16 h 30.
Fermé le lundi et le 1er mai.

PAR LE COLLÈGE :

Le Secrétaire communal,	Le Bourgmestre,	L'Echevin de la Culture, des Musées et du Tourisme,
Philippe ROUSSELLE.	Jean-Maurice DEHOUSSE.	Hector MAGOTTE.

Léopold Plomteux expose également à la Banque Paribas, Hôtel de Bocholtz, place Saint-Michel 8, 4000 Liège du 6 au 31 mai 1996, du lundi au vendredi de 12 à 16 heures, excepté les 16, 17 et 27 mai.

* Catalogue (21 x 21 ; 64 pp. ; ill. coul.)
- Entretien avec Marc Renwart.
- Choix de textes de l'artiste.
* L'art abstrait est aussi un humanisme (c. 1955)
* L'art abstrait et l'architecture (c. 1955)
* L'art abstrait et la danse (c. 1955)
* Sans titre (1980)
* Sans titre (1987)
* Abstrait construit-Abstrait lyrique (mars 1992)
* La ligne, le trait (mars 1992)
* Pourquoi l'art abstrait ? (mars 1992)
- Aperçu biographique.
- Expositions.
- Bibliographie



- Michel Hubin. « Plomteux en grands formats » in *Le Soir*, 08/05/1996.
Léopold Plomteux succède au figuratif Roger Somville aux cimaises de la salle Saint-Georges (en Féronstrée, jusqu'au 3 juin) : rien que des grands formats, rien que de l'abstraction. Un langage tonique, souvent joyeux...
« Ecriture lyrique très personnelle, elle ne fait ni dans la tiédeur, ni dans l'afféterie, mais plutôt dans le

musclé, le percutant avec un goût manifeste pour les couleurs dissidentes et la touche qui devient elle-même un signe structurant », écrivait Danièle Gillemon, en 1989, commentant une exposition de Léopold Plomteux à Bruxelles.
Que reproche-t-on généralement à l'abstrait ? questionnait Plomteux il y a quarante ans déjà. « Son manque de signification. Pour étayer ce point de vue, on se base sur le manque d'anecdote et je pense que c'est là une erreur. Si la peinture n'était qu'une question de sujet, que signifieraient toutes les métamorphoses de la forme que nous avons connues à travers les siècles ? Le sujet n'a jamais été qu'un prétexte à exprimer les valeurs (de l'artiste).
Cette conviction reste la sienne. Plomteux persiste et signe : « L'art abstrait, la peinture figurative peuvent maintenant évoluer côte à côte ; l'art abstrait n'étant pas une école mais une autre façon de penser la peinture ; il a autant de devenir que la peinture figurative. Ses critères ne sont pas les mêmes... La peinture abstraite est la liberté totale d'invention, la couleur et la forme y trouvent leurs moyens absolus d'expression ; c'est en quelque sorte un poème pictural … la peinture abstraite est une pensée concrétisée dans la matière, le tableau ne représente rien, il est une présence en lui-même (1992) ».
Il y a douze années, au mois de mai 1984, Léopold Plomteux, pionnier de l'abstraction lyrique en Wallonie, était honoré d'une rétrospective au musée d'Art moderne. Les œuvres des dernières années qui sont maintenant proposées sont toutes de grands formats de plus de 3 m^2) qui témoignent une vie intime mouvementée, avec ses cris de joie et ses traces d'amertume. Très fortes, elles s'éteignent l'une l'autre, juge un visiteur. « J'aime les voir ici dit Plomteux, parce qu'on les aperçoit dans l'enfilade des salles ».

- Stéphane Rey. « Léopold Plomteux. Être de son temps ? » in *L'Echo de la Bourse*, 03/05/1996.
On se demande par quelle malice du destin l'œuvre du peintre Léopold Plomteux n`a pas encore connu la grande notoriété qu`elle mérite. Il faut en chercher la cause sans doute dans la grande diversité de ses élans et dans la générosité d'un talent qui le porta également à l`écriture. On sait combien celle-ci peut accaparer l'esprit et le temps, et combien l`élaboration d'une doctrine peut être néfaste à l'action elle-même.
Plomteux a beaucoup écrit sur l`art et sur lui-même, avec pertinence et conviction. On peut citer, parmi tant de textes, cet extrait qui ne manque pas de séduction : « Il n'y a jamais d'aboutissement. L'expérience que je puise dans mes œuvres précédentes enrichit, sans aucun doute, mon vocabulaire présent et mon vocabulaire présent enrichira, immanquablement, mon vocabulaire futur. Dans mon optique, la peinture est un avenir sans fin... »
Né en 1920, sa formation classique auprès de bons maîtres, comme Auguste Mambour, lui permit à ses débuts de faire de l'excellente peinture alimentaire, notamment comme portraitiste, mais bientôt, révolutionnaire assoiffé de liberté, il allait, comme bien d'autres, se poser la question de la nécessité du sujet. C'est dans les années 48-50 qu'il se lance dans la peinture abstraite et c`est dans cette voie déjà encombrée qu'il va persévérer. Elle convient à son tempérament et lui donne l`occasion de se remettre sans cesse en question. Il ne se privera pas de la joie des bifurcations et des retournements.
Sa peinture sera tour à tour construite avec vigueur, équilibrée, sereine, puis lyrique, fiévreuse dans la couleur, alimentée de pulsions instinctives qui n'échappent point cependant à son contrôle. Aussi voit-on des formes géométriques disciplinées, relayées par un tourbillonnement de feu et de matière. La grande diversité de ses élans, sa propension à l'écriture et le sérieux de ses textes, son goût de la contestation (il fut de ceux qui occupèrent l'Académie des Beaux-Arts de Liège en l968 !) sont bien connus. Il professe, aujourd'hui encore, que l`art abstrait, c'est le portrait des profondeurs de l'être, et un certain nombre de ses œuvres survivront certainement comme des jalons significatifs de l'époque, malgré le choix malaisé à faire entre la rigueur des formes géométriques et les joies désordonnées de l`expression gestuelle.
La ville de Liège lui consacre aujourd'hui, une exposition d`hommage qui fait place à des œuvres de grand format. Plomteux y rappelle les deux formules qui lui ont permis de s'exprimer : peinture construite et peinture lyrique. Il s'est voulu signifiant et témoin de son temps : « Si je n'avais pas été témoin de mon temps, dit-il, j`aurais produit une œuvre totalement inutile et de négation humaniste ».

(/ - / /1996) Liège, Académie des Beaux-Arts, Salle 7. **Luc Vaiser. Regards**.
* [Avec un portrait photographique de Léopold Plomteux.]

(02/05-07/07/1996) Bruxelles, Galerie Dexia (ex-Crédit Communal) / Passage 44. **La peinture abstraite en Belgique 1920-1970**.

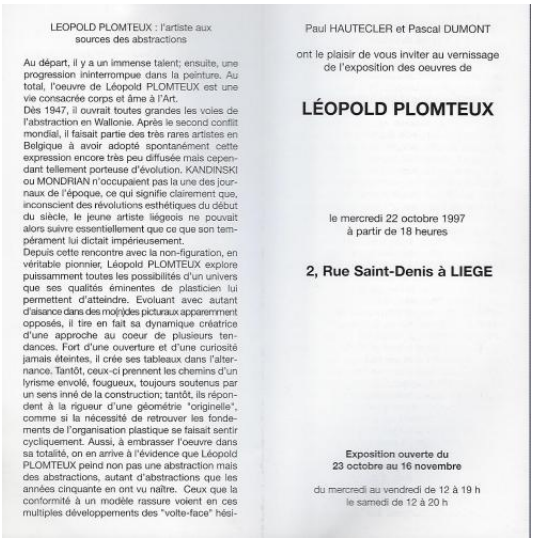


* Commissaire : Philippe Roberts-Jones ; conception : CERAM (Centre d'Études et de Recherches en Art Moderne [Michel Draguet, ...]), Ph. Roberts-Jones (texte du catalogue) et Claude Goormans [épouse de M. Draguet] (citations et notices biographiques)
** Alechinsky Pierre, Antoine Paul, Barbaix René †, Baugniet Marcel-Louis †, Bergen Emiel †, Bertrand Gaston †, Beullens André †, Blank André †, Boel Maurice, Bogaert André †, Bogart Bram, Bonnet Anne †, Burssens Jan, Bury Pol, Busine Zéphir †, Calonne Jacques, Carlier Marie †, Carrey Georges †, Closon Henri-Jean †, Cobbaert Jan †, Collignon Georges, Cortier Amédée †, Daenens Albert †, De Boeck Félix †, Decock Gilbert, Delahaut Jo †, De Leeuw Bert, de Sauvage Guy, De Troyer Prosper †, Donas Marthe †, Dorchy Henri, Dotremont Christian †, Drijberg Charles †, Dubail Berthe †, Dubois Jean †, Dudant Roger, Eemans Marc, Engel-Pak Ernest †, Gailliard Jean-Jacques †, Gentils Vic, Greisch Roger, Grosemans Arthur †, Guiette René †, Heerbrandt Henri †, Herregodts Urbain †, Holley Francine, Joostens Paul †, Jung Simonetta, Kerels Henri †, Kiemenij Jan †, Lacasse Joseph †, Lacomblez Jacques, Landuyt Octave, Leblanc Walter †, Lenaerts Carlos, Léonard Jos †, Lewy Kurt †, Lismonde Jules, Lucas Richard †, Maes Karel †, Maeyer Marcel, Magritte René †, Mara Pol, Matton Jacques †, Meerbergen Rudolf †, Mels René †, Mendelson Marc, Michaux Henri †, Milo Jean †, Mortier Antoine, Noël Victor, Ongenae Joseph, Orix Bill (Guillaume Hoorickx) †, Peeters Jozef †, Peire Luc †, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raveel Roger, Renotte Paul †, Rets Jean, Saverys Jan, Schmalzigaug Jules †, Schrobiltgen Paul †, Sempels Géo, Servranckx Victor †, Seuphor Michel †, Staritsky Ania †, Swimberghe Gilbert, Thienpont Suzanne, Ubac Raoul †, Vaerten Jan †, Van Anderlecht Englebert †, Van Breedam Camiel, Vanden Borre Guillaume †, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Dooren Edmond †, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis †, Van Severen Dan, Vantongerloo Georges †, Velle Marthe, Vereecke Armand, Verheyen Jef †, Vermeulen Noël †, Verstockt Mark, Vlerick Pierre, Wéry Marthe, Wolfs Hubert †, Wyckaert Maurice, Zimmerman Jacques.

(06/05-31/05/1996) Liege, Hôtel de Bocholtz/ Galerie de La Banque Paribas. Léopold Plomteux.

1997

(/ - / /1997) Liège, Galerie Paul Hautecoeur & Pascal Dumont (Rue Saint-Denis). Léopold Plomteux. Aperçu des périodes Art Construit.



LEOPOLD PLOMTEUX : l'artiste aux sources des abstractions

Au départ, il y a un immense talent; ensuite, une progression ininterrompue dans la peinture. Au total, l'oeuvre de Léopold PLOMTEUX est une vie consacrée corps et âme à l'Art.
Dès 1947, il ouvrait toutes grandes les voies de l'abstraction en Wallonie. Après le second conflit mondial, il faisait partie des très rares artistes en Belgique à avoir adopté spontanément cette expression encore très peu diffusée mais cependant tellement porteuse d'évolution. KANDINSKI ou MONDRIAN n'occupaient pas la une des journaux de l'époque, ce qui signifie clairement que, inconscient des révolutions esthétiques du début du siècle, le jeune artiste liégeois ne pouvait alors suivre essentiellement que ce que son tempérament lui dictait impérieusement.
Depuis cette rencontre avec la non-figuration, en véritable pionnier, Léopold PLOMTEUX explore puissamment toutes les possibilités d'un univers que ses qualités éminentes de plasticien lui permettent d'atteindre. Evoluant avec autant d'aisance dans des mo(n)des picturaux apparemment opposés, il tire en fait sa dynamique créatrice d'une approche au cœur de plusieurs tendances. Fort d'une ouverture et d'une curiosité jamais éteintes, il crée ses tableaux dans l'alternance. Tantôt, ceux-ci prennent les chemins d'un lyrisme envolé, fougueux, toujours soutenus par un sens inné de la construction; tantôt, ils répondent à la rigueur d'une géométrie "originelle", comme si la nécessité de retrouver les fondements de l'organisation plastique se faisait sentir cycliquement. Aussi, à embrasser l'oeuvre dans sa totalité, on en arrive à l'évidence que Léopold PLOMTEUX peind non pas une abstraction mais des abstractions, autant d'abstractions que les années cinquante en ont vu naître. Ceux que la conformité à un modèle rassure voient en ces multiples développements des "volte-face" hési-

Paul HAUTECLER et Pascal DUMONT

ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition des oeuvres de

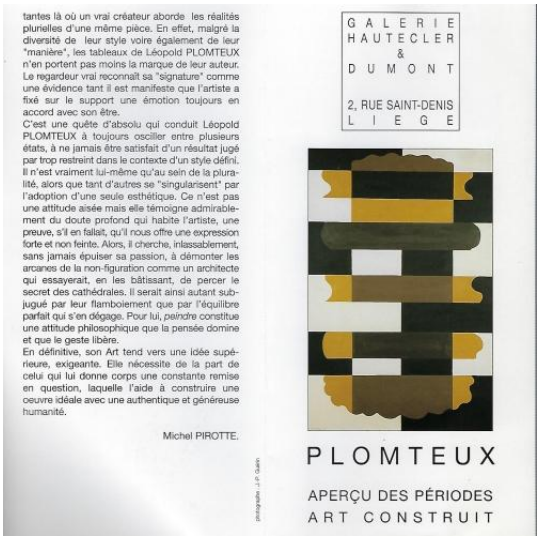
LÉOPOLD PLOMTEUX

le mercredi 22 octobre 1997
à partir de 18 heures

2, Rue Saint-Denis à LIEGE

Exposition ouverte du 23 octobre au 16 novembre

du mercredi au vendredi de 12 à 19 h
le samedi de 12 à 20 h



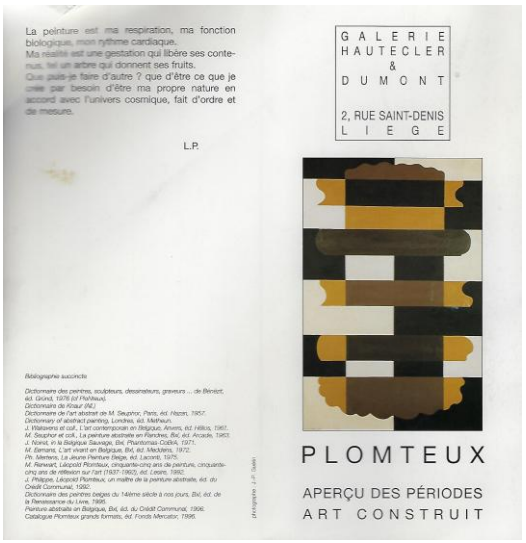
tantes là où un vrai créateur aborde les réalités plurielles d'une même pièce. En effet, malgré la diversité de leur style voire également de leur "manière", les tableaux n'en portent pas moins la marque de leur auteur. Le regardeur vrai reconnaît sa "signature" comme une évidence tant il est manifeste que l'artiste a fixé sur le support une émotion toujours en accord avec son être.
C'est une quête d'absolu qui conduit Léopold PLOMTEUX à toujours osciller entre plusieurs états, à ne jamais être satisfait d'un résultat jugé par trop restreint dans le contexte d'un style défini. Il n'est vraiment lui-même qu'au sein de la pluralité, alors que tant d'autres se "singularisent" par l'adoption d'une seule esthétique. Ce n'est pas une attitude aisée mais elle témoigne admirablement du doute profond qui habite l'artiste, une preuve, s'il en fallait, qu'il nous offre une expression forte et non feinte. Alors, il cherche, inlassablement, sans jamais épuiser sa passion, à démonter les arcanes de la non-figuration comme un architecte qui essayerait, en les bâtissant, de percer le secret des cathédrales. Il serait ainsi autant subjugué par leur flamboiement que par l'équilibre parfait qui s'en dégage. Pour lui, *peindre* constitue une attitude philosophique que la pensée domine et que le geste libère.
En définitive, son Art tend vers une idée supérieure, exigeante. Elle nécessite de la part de celui qui lui donne corps une constante remise en question, laquelle l'aide à construire une oeuvre idéale avec une authentique et généreuse humanité.

Michel PIROTTE.

GALERIE HAUTECLER & DUMONT
2, RUE SAINT-DENIS
LIEGE

PLOMTEUX
APERÇU DES PÉRIODES
ART CONSTRUIT

Note : Deux invitations, l'une avec le texte de Michel Pirotte ; l'autre avec une petite citation de L. Plomteux et une brève notice bibliographique.



La peinture est ma respiration, ma fonction biologique, mon rythme cardiaque...
Ma réalité est une gestation qui libère ses contenus, tel un arbre qui donnent ses fruits.
Que puis-je faire d'autre ? que d'être ce que je crée par besoin d'être ma propre nature en accord avec l'univers cosmique, fait d'ordre et de mesure.

L.P.

Bibliographie succincte

Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs ... de Bénézit, éd. Gründ, 1976 (cf Plomteux).
Dictionnaire de Rosa/ (NL).
Dictionnaire de l'art abstrait de M. Seuphor, Paris, éd. Hazan, 1957.
Dictionnary of abstract painting, Lunches, éd. McPeturn.
J. Wilsenens et coll., L'art contemporain en Belgique, Anvers, éd. Hillis, 1961.
M. Seuphor et coll., La peinture abstraite en Flandres, Bxl, éd. Arcade, 1963.
J. Nonet, In la Belgique Sauvage, Bxl, Phantomas-CoBrA, 1977.
M. Bernans, L'art vivant en Belgique, Bxl, éd. Medeins, 1972.
Ph. Silvenes, La Jeune Peinture Belge, éd. Lacroix, 1975.
M. Renard, Léopold Plomteux, cinquante-cinq ans de peinture, cinquante-cinq ans de réflexion sur l'art (1937-1992), éd. Lesire, 1992.
J. Philippe, Léopold Plomteux, un maître de la peinture abstraite, éd. du Crédit Communal, 1992.
Dictionnaire des peintres belges du 14ème siècle à nos jours, Bxl, éd. de la Renaissance du Livre, 1996.
Peinture abstraite en Belgique, Bxl, éd. du Crédit Communal, 1996.
Catalogue Plomteux grands formats, éd. Fonds Mercator, 1998.

GALERIE HAUTECLER & DUMONT
2, RUE SAINT-DENIS
LIEGE

PLOMTEUX
APERÇU DES PÉRIODES
ART CONSTRUIT

- Michel Pirotte, octobre 1997. Texte sur l'invitation.
« Léopold Plomteux, l'artiste aux sources des abstractions ».
Au départ, il y a un immense talent, ensuite, une progression ininterrompue dans la peinture. Au total, l'œuvre de Léopold Plomteux est une vie consacrée corps et âme à l'Art.
Dès 1947, il ouvrait toutes grandes les voies de l'abstraction en Wallonie. Après le second conflit mondial, il faisait partie des très rares artistes en Belgique à avoir adopté spontanément cette expression encore très peu diffusée mais cependant tellement porteuse d'évolution. Kandinsky ou Mondrian n'occupaient pas la une des journaux de l'époque, ce qui signifie clairement que, inconscient des révolutions esthétiques du début du siècle, le jeune artiste liégeois ne pouvait alors suivre essentiellement que ce que son tempérament lui dictait impérieusement.
Depuis cette rencontre avec la non-figuration, en véritable pionnier, Léopold Plomteux explore puissamment toutes les possibilités d'un univers que ses qualités éminentes de plasticien lui permettent d'atteindre. Evoluant avec autant d'aisance des mo(n)des picturaux apparemment opposés, il tire en fait sa dynamique créatrice d'une approche au cœur de plusieurs tendances. Fort d'une ouverture et d'une curiosité jamais éteintes, il crée ses tableaux dans l'alternance. Tantôt, ceux-ci prennent les chemins d'un lyrisme envolé, fougueux, toujours soutenus par un sens inné de la construction ; tantôt, ils répondent à la rigueur d'une géométrie "originelle", comme si la nécessité de retrouver les fondements de l'organisation plastique se faisait sentir cycliquement. Aussi, à embrasser l'œuvre dans sa totalité, on en arrive à l'évidence que Léopold Plomteux peint non pas une abstraction mais des abstractions, autant d'abstractions que les années cinquante en ont vu naître. Ceux que la conformité à un modèle rassure voient en ces multiples développements des "volte-face" hésitantes là où un vrai créateur aborde les réalités plurielles d'une même pièce. En effet, malgré la diversité de leur style voire également de leur "manière", les tableaux

de Léopold Plomteux n’en portent pas moins la marque de leur auteur Le regardeur vrai reconnaît sa “signature” comme une évidence tant il est manifeste que l’artiste a fixé sur le support une émotion toujours en accord avec son être.
C’est une quête d’absolu qui conduit Léopold Plomteux à toujours osciller entre plusieurs états, à ne jamais être satisfait d’un résultat jugé par trop restreint dans le contexte d’un style défini.
Il n’est vraiment lui-même qu’au sein de la pluralité, alors que tant d’autres se “singularisent” par l’adoption d’une seule esthétique. Ce n’est pas une attitude aisée mais elle témoigne admirablement du doute profond qui habite l’artiste, une preuve, s’il en fallait, qu’il nous offre une expression forte et non feinte. Alors, il cherche, inlassablement, sans jamais épuiser sa passion, à démonter les arcanes de la non-figuration comme un architecte qui essayerait, en les bâtissant, de percer le secret des cathédrales. Il serait ainsi autant subjugué par leur flamboiement que par l’équilibre parfait qui s’en dégage. Pour lui, peindre constitue une attitude philosophique que la pensée domine et que le geste libère.
En définitive, son Art tend vers une idée supérieure, exigeante. Elle nécessite de la part de celui qui lui donne corps une constante remise en question, laquelle l’aide à construire une oeuvre idéale avec une authentique et généreuse humanité.

- F. H. [Francine Hendrik] « Aux sources des abstractions » in *La Meuse*, 29/10/97.
Une vie - beaucoup plus qu'une carrière pourtant très riche - toute entière consacrée à l’art. Un parcours de presqu'un demi-siècle fait de recherches constantes dans le monde de la non-figuration. Léopold Plomteux aurait pu se satisfaire de son rôle de pionnier. N`a-t-il pas été dans les premiers, sinon le premier en terre liégeoise, à quitter le monde des apparences pour se consacrer corps et âme à l’abstraction.
« L'abstrait et le figuratif sont simplement deux pensées picturales distinctes » et Léopold Plomteux de balayer ainsi d’une phrase les querelles de chapelle. Il a mieux à faire : produire une œuvre qui manifeste d`une constante remise en question de leur auteur. Résultat, analyse Michel Pirotte : « Léopold Plomteux ne peint pas une abstraction mais des abstractions. » Résultat, salue cet autre grand peintre abstrait qu’est Jo Delahaut : « Comme il a le sens de la plastique et une grande faculté d’invention, seul, sans maître et sans disciple, il poursuit à son rythme une œuvre qui sera à son image. » Une image plurielle qu’il partage avec tous les artistes authentiques et libres.
La galerie Hautecler et Dumont, située. 2. rue Saint-Denis à Liège, a eu la bonne idée de rompre l`absence de Léopold Plomteux des cimaises liégeoises en présentant un « aperçu des périodes art construit ». Entre abstraction géométrique et abstraction lyrique Léopold Plomteux n’a jamais voulu choisir, comme le souligne Michel Pirotte : « C 'est une quête d`absolu qui conduit Léopold Plomteux è toujours osciller entre plusieurs états, à ne jamais être satisfait d’un résultat jugé par trop restreint dans le contexte d’un style défini. » Eternel pionnier.

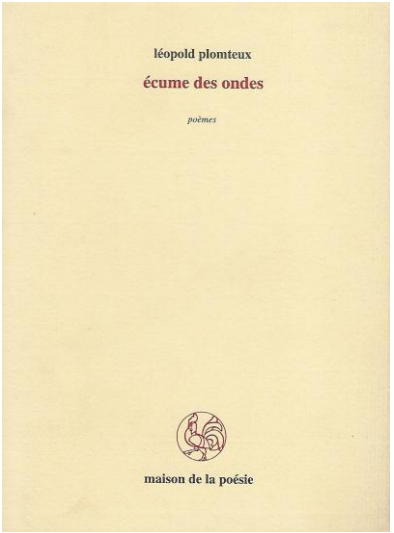
1998

(22/01-22/03/1998) Bruxelles, Galerie Bastien Art. **Mesure et Démesure**.
* Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Delahaut Jo, Dewasne Jean, Floris, Grosemans Arthur, Herbin Auguste, Milo Jean, Plomteux Léopold, Texier Richard, Van Anderlecht Englebert, Venet Bernar, Zao Wou-Ki.

(11/07/1998) Epouse Mira Grubisic (3e mariage)

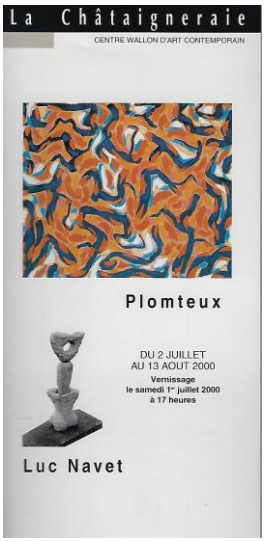
1999

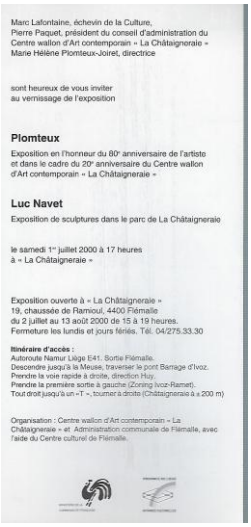
Publie un recueil de poèmes, « ***Ecume des ondes*** ». Amay, Maison de la Poésie, 1999.

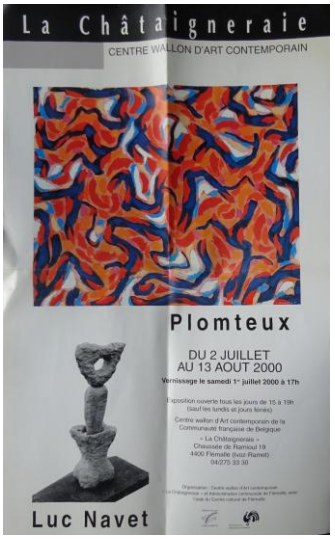


2000

(02/07-13/08/2000) Ivoz-Ramet, Centre Wallon d'Art Contemporain – La Châtaigneraie.
Léopold Plomteux.
* Exposition organisée à l'occasion de ses 80 ans.







** Catalogue (20 x 20 ; 48 p. ; ill. coul.)

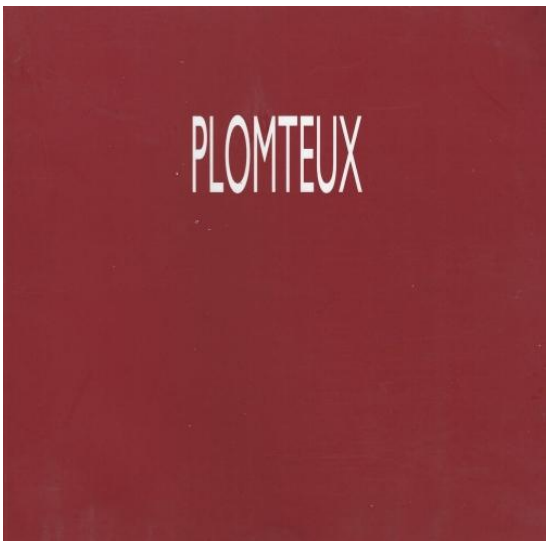


Table des matières :
- Jean Beulers, bourgmestre de Flémalle, [Liminaire] p. 3.
- M. – H. Joiret, directrice du Cwac et Marc Lafontaine, échevin de la culture, Avant-propos, p. 5.
- Léopold Plomteux, Introduction (10/04/2000) ; reprise d'un texte inédit de 1989 repris in Catalogue Lesire, 1992 ; divers extraits de lettres : à Graindorge, à M. Rosay, à Yvonne Lejeune reprises dans la biographie) pp. 9-12.
- Marc Renwart, 18 mai 2000, p. 14.
- Serge Goyens de Heusch, mai 2000, p. 15.
- Gaëtane Warzée, juin 2000, p. 18.
- Willy Lesur, mars 2000, p. 19.
- Raymond Lacroix, 1989, (repris in catalogue Lesire, 1992), p. 22.
- Michel Pirotte, octobre 1997, p. 23.
- Jo Delahaut, textes de 1956 et 1979 (repris à diverses reprises), p. 25
- François Jacqmin, textes de 1973, 1989, 1991 (repris à diverses reprises), pp. 28-29.
- Francis Tessa, 1984 (repris dans le catalogue du Musée d'Art Moderne de 1984), p. 32.
- Pierre Bertrand – André Cools, (textes repris dans le catalogue du Musée d'Art Moderne de 1984), p. 33.
- Léon Degand, (in Cat. Réalité-Cobra et Déclaration au 2e Congrès international de la critique d'art, cf. expo Réalité Cobra), p. 37.
- Jo Delahaut et Jean Milo, (cf. Groupe Art Abstrait), p. 38
- Aperçu biographique, pp. 39-41.
- Bibliographie.

- Jean Beulers.
J'ai le privilège de connaître personnellement Léopold Plomteux depuis 1977, année du « Flémalle » actuel.
A l'époque déjà, Léopold Plomteux et notre regrettéAndré Cools formaient une indissociable paire d'amis.
J'eus alors la chance de me voir confier la Culture dans mes attributions d'Echevin et puis, dès lors, rencontrer Léopold à de nombreuses reprises. Il s'agit'là d'une parmi les plus grandes satisfactions de ma carrière politique flémalloise.
Car au-delà du rôle essentiel, et combien reconnu, exercé par l'artiste au sein du paysage pictural, je souhaite surtout retenir ses énormes qualités humaines parmi lesquelles figure notamment la générosité, la disponibilité et l'intelligence.
En effet, jamais enfermé en une illusoire tour d'ivoire, jamais branché vers lui-même, au contraire concentré exclusivement sur son travail, sur son Art, Léopold Plomteux s'est toujours mis au service des autres.
N'a-t-il pas créé à Flémalle, dès 1968, et dans la foulée des événements de cette année-là, l'Atelier d'Expression Libre, le premier en Belgique, offrant ainsi aux gens, à tout un chacun donc, la possibilité de s'exprimer ?
N'a-t-il pas institué en 1979, toujours soutenu par André Cools et l'administration communale, le Centre Wallon d'Art Contemporain en cette Châtaigneraie ayant accueilli depuis des expositions prestigieuses et plus utiles les unes que les autres, également avec l'aide précieuse et indispensable de la Communauté française ?
N'est-il pas encore actif au sein des Administrateurs de ce Centre ?
Alors je pense sincèrement que l'hommage rendu ce jour à L éopold Plomteux à l'occasion de sa quatre-vingtième année se trouve légitimement justifié et je suis fier de voir Flémalle héberger une nouvelle exposition Plomteux.
D'autant olus fier qu'il ne s'agit pas d'une rétrospective mais de l'éclatante démonstration de la puissante santé créatrice du peintre par l'étalage d'œuvres réalisées ces toutes dernières années ?
Bienvenue chez toi donc, ami. Et que ta peinture demeure encore très longtemps féconde !

- Marc Lafontaine et Marie-Hélène Joiret.
Parler de Léopold Plomteux c'est parler de la terre de ce pays, c'est parler de l'alchimie qui compose cette Wallonie chère à Plomteux.
A l'heure où la Wallonie se cherche à travers son identité culturelle, Plomteux est de ces artistes qui s'expriment avec un langage personnel enraciné dans la terre natale. A cette authenticité s'ajoute une ouverture d'esprit qui fait de lui un créateur et un homme libre. Libre, Léopold l'est au plei sens du terme, capable de prendre les armes pour défendre sa patrie. Libre, l'artiste l'est totalement dans son œuvre. Libre, il crée avec André Cools des espaces de liberté et d'expression, l'Atelier d'Expression libre de Flémalle, le Centre wallon d'art contemporain « La Châtaigneraie ».
Cette marge de liberté sera soulignée par son ami André Cools et si bien résumée par Jo Delahaut en 1978 : « Enfin un homme libre ! »
Le monde des arts plastiques ne suffit pas à Plomteux pour exprimer son génie créateur, il s'attaque à la poésie avec le même talent qui caractérise son œuvre de peintre. Sa boulimie de savoir l'amène à s'intéresser à la philosophie, à l'histoire de l'art.
Cette vie de recherche, de contacts, a amené Léopold Plomteux à se trouver au cœur de la vie culturelle de notre pays, de notre région liégeoise.
Cet ouvrage est l'occasion de rendre hommage, modestement, à l'œuvre d'une vie de recherches, de création, de don de soi, d'amitié, de fidélité.
La commune de Flémalle et le Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie » vous disent « Merci Maître Plomteux ».

- Léopold Plomteux, 10 avril 2000.
Avoir 80 ans n'est pas un plaisir, mais la satisfaction d'avoir vécu longtemps et d'avoir pu réaliser l'œuvre que l'on rêvait de faire au temps de sa jeunesse m'a comblé. Jeunesse qui commença mal puisque à 20 ans je me retrouvais armé jusqu'aux dents pour défendre la patrie. L'occupation

allemande fut pire encore, je dus vivre caché pendant ces tristes années et continuer mes études misérablement. Je pense que je dois ma carrière de peintre à l'endurcissement que je connus pendant ces sombres années. J'avais vécu le pire et la peur du lendemain n'exista plus pour moi, je pouvais foncer dans l'existence et satisfaire mes ambitions artistiques même si je devais y laisser ma peau par la faim ou par le froid. Rien ne me fit reculer et je connus la plus belle liberté qui soit.
La guerre terminée vit renaître à Liège des organisations culturelles telles que : la Société Royale des Beaux-Arts, l'Œuvre des artistes, I'A.RI.A.W. (Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie), L'aide aux artistes. Des salons s'organisaient, tels que le Salon quadriennal, le Salon de la paix, le Salon des artistes liégeois. La Ville de Liège achetait tous les ans des oeuvres aux artistes. A Bruxelles, la jeune peinture belge était aussi très active. Au sein de ces mouvements se créèrent des groupements d'artistes défendant les tendances artistiques auxquelles ils appartenaient. C'est ainsi qu'avec mes confrères nous créâmes le groupe *Réalité* qui par la suite se rattacha au groupe Internationale des *artistes expérimentaux CoBrA* qui venait de se créer à Paris, le groupe *Réalité* devint par son rattachement le groupe Réalité-Cobra. Peu de temps après, le groupe national Art Abstrait sous l'impulsion de Jo Delahaut regroupa les principaux peintres abstraits du pays.

C'est dans ce climat favorable aux artistes peintres que commença ma carrière. A cette époque, le mécénat existait encore. J'ai eu la chance de connaître quelques mécènes qui me tirèrent bien souvent d'embarras financiers et quelquefois ils me prenaient en charge par un revenu mensuel tout en achetant des oeuvres. C'est dans cet excellent climat que je fus envoyé à Paris comme boursier du gouvernement français grâce à un membre de l'UNESCO, le Professeur Florkin. A Paris, j'allais connaître les grands critiques d'art et les grands peintres de l'époque. Ils connaissaient bien ce qui se passait à Liège, beaucoup d'entre eux avaient exposé à I'APIAW et les critiques y avaient donné des conférences. Entre Paris et Liège s'était créé un lien artistique et parmi mes confrères parisiens, je n'étais pas un inconnu, les contacts en étaient facilités. Des sommités comme Léon Degand, critique d'art, qui avait lancé l'art abstrait à travers le monde m'invita souvent à sa table et me parlait des activités de I'APIAW, de son président Fernand Graindorge pour qui il éprouvait une grande amitié. Tout Paris passait à Liège à cette époque, conférences sur conférences et expositions sur expositions s'y succédaient Pour un jeune peintre qui commençait carrière, j'étais bien servi.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette vie artistique intense ? Il n'en reste que le souvenir plus d'organisations, plus de salons qui rendaient si fier le jeune artiste débutant d'exposer avec ses aînés célèbres. L'abandon est total. Pire, on les a engouffrés dans les méandres de l'absurde en les mettant au chômage avec interdiction de pratiquer leur art.
De salon national, il n'y en a jamais eu dans ce pays. De temps à autre une banque organise une exposition ou un centre d'art tel que le C.WA.C. (Centre Wallon d'Art Contemporain de la Communauté française de Belgique) dit La Châtaigneraie fait ce qu'il peut avec de maigres moyens. Mais le soutien réel organisé au profit des artistes, cela a disparu avec la disparition du mécénat

Mon souhait est que les jeunes artistes retrouvent, un jour, un encadrement favorable à leur talent, où ils puissent s'y épanouir et faire carrière en étant soutenus moralement, car la vie d'un artiste est un combat continuel que l'on ne peut négliger
On oublie volontiers qu'ils représentent les valeurs de notre civilisation, qu'ils en sont le témoignage. Il n'y a pas d'Histoire des civilisations sans que l'on ne fasse paraître l'importance des productions artistiques dans chaque peuple, dans chaque nation.

Je tiens à rendre ici un hommage à ces acteurs du passé qui, conscients de l'importance de la culture dans notre civilisation, protégèrent et aidèrent les artistes dans leur carrière.
Fernand Graindorge, industriel qui fonda l'APIAW et soutint financièrement cette entreprise ainsi que quelques artistes d'avant-garde. Léon Koening, fonctionnaire conservateur des musées et critique d'art, qui, par amitié pour les artistes, les exposa dans de multiples salons dans le pays et à l'étranger Ernest Vanzuylen, collectionneur, président de la Société Royale des Beaux-Arts, qui organisa de multiples salons dont le Salon quadriennal et l'important Salon CoBrA. Hoch, président de l'Œuvre des artistes, qui, parmi d'autres, soutint financièrement les artistes. Paul Renotte, échevin des beaux-arts, qui fit acheter des oeuvres par la Ville et qui organisa des expositions dans des endroits

inhabituels tel que l'Opéra Royal de Liège. René Lust, fondateur de la Jeune peinture belge, qui exposa ses artistes dans le pays et à l'étranger tout en payant leur voyage et leur séjour et qui laissa sa fortune à son décès pour la création du Prix de la jeune peinture belge. Jo Delahaut, qui rassembla les principaux peintres abstraits du pays pour en faire un groupe qui exposa à travers l'Europe et l'Afrique. Le Professeur Florkin, professeur de biologie, membre de l'UNESCO, qui nous fit avoir à Georges Collignon, Jean Hick et à moi une bourse du gouvernement français, pendant que josée Picon se promenait à travers Paris en compagnie du célèbre sculpteur français Zadkine. Léon Degand, critique d'art de la revue internationale Art d'Aujourd'hui, quittant Paris pour venir à toute occasion donner des conférences à Liège au sein de l'APIAW et qui soutint par une conférence le groupe liégeois Réalité-Cobra.
Ces bons souvenirs d'une époque passée me firent rêver à un centre d'art à Flémalle qu'André Cools, en son temps, approuva. Grâce à son appui fut créé le Centre Wallon d'Art Contemporain à la Châtaigneraie où j'eus le plaisir de voir arriver lors d'une exposition Fernand Graindorge, ex-président de l'APIAW devenu baron par la reconnaissance de ses actions.

- Marc Renwart, 8 mai 2000.
Quelles que soient les sensations éprouvées au contact de son oeuvre, il faut reconnaître tout ce que l'on doit à Léopold a été tout au long de son existence - pour le Pays de Liège - un garant de l'aperception, un maître à réfléchir la pratique artistique, une évidence d'artiste; il reste une singularité, une interpellation, une conscience; il sera notre mémoire, notre patrimoine, une image de notre être au monde.

Fidélité à ses rêves, à ses 20 ans, à la peinture
Confiance en sa sensation, en ses intuitions, en sa nécessité
Constance dans son choix, dans son expérimentation, dans son expression.

Etonnement, éblouissement, illumination
Liberté, disponibilité, indépendance
Réalisation du *I* d'un soi.

Pour ma part, s'il ne m'a pas appris l'histoire de l'art, il m'a appris à être historien d'art ; à vivre l'œuvre pour ce qu'elle est et pas pour ce qu'on voudrait qu'elle soit ; à oser m'investir dans une quête infinie, pleine de chaos et de fureurs, de couleur et de tons, de musique et de rêves, de silence et de découvertes, de méditation et d'engagements, de joie et de rires, d'innocence et de profondeurs, de métaphysique et de résonances, d'espérance et de doutes, de disponibilité et de frustrations, d'immensité et de petitesses, d'absolu et d'absurdités ; à persévérer malgré découragements et solitude ; à ne pas me laisser submerger par un sentiment d'inutile ; à continuer de croire à l'incroyable.

C'est, entre autres, lui qui m'a permis de saisir que pour le peintre, il s'agit de "réaliser sa petite sensation", "saisir la virginité du monde" et "risquer sa vie à chaque touche" - comme le disait Cézanne -; lui qui m'a fait comprendre que si, pour le regardeur, il s'agit de (se) reconnaître,... pour le voyeur de se laisser transformer.., le voyant, pour sa part, se retrouvait en transcendance; lui qui m'a démontré combien l'artiste a cet extraordinaire pouvoir de nous rendre à notre devenir, et ainsi recouvrer la dignité perdue; lui qui a fait plus grand ce à quoi ma destinée pouvait prétendre; lui qui m'aide à me maintenir dans l'essentialité de l'être.

Il est l'autre ... compatissant, généreux, chaleureux ; celui qu'on n'aurait pas pu inventer et qui, pourtant, nous est indispensable ; l'inattendu espéré ; la réellité du monde.

Assurément un des élaborateurs du / des rythmes(s) de l'âme.

- Serge Goyens de Heusch, mai 2000. « Léopold Plomteux, quand la peinture se fait poésie ».
Léopold Plomteux appartient à cette génération rare du XX' siècle qui vécut en l'espace d'une vie d'artiste la transition la plus exceptionnelle qui soit, elle qui le mena d'une figuration traditionnelle vers d'exaltantes expériences de type abstrait. Dans les années qui suivirent la dernière guerre, il n'est pas étonnant qu'une inquiétude métaphysique tarauda de jeunes plasticiens comme Plomteux, eux quI aspiraient à s'évader du cadre par trop restreint d'un certain objectivisme figuratif tel qu'on l'enseignait alors dans les écoles d'art. Pour les plus curieux et les plus courageux d'entre eux, il s'agissait à présent d'obéir aux nécessités d'un changement psychologique et de s'élancer à la recherche des voies organiques d'une peinture qui obéirait plus volontiers à la subjectivité du créateur. L'indépendance des couleurs et des formes vis-à-vis de la réalité les conduisit alors soit vers un jeu de plans géométriques, soit vers un lyrisme du geste de nature tachiste.
Rien d'étonnant que muni d'un bagage technique parfaitement maîtrisé dans ses figurations de jeunesse, soucieux aussi de découvrir de nouvelles voies plastiques notamment grâce aux expositions liégeoises de l'Apiaw, Léopold Plomteux, à l'instar de ses compagnons d'armes Jean Rets et Georges Collignon, s'engagea dans une peinture dont l'expression ne résidait plus dans le thème représenté ou dans ses intentions descriptives et sentimentales, mais seulement dans les rapports réciproques entre matière, formes et couleurs, de même que dans la disposition inventive de la composition. Léopold Plomteux éprouva cette aventure comme une émancipation, esthétique, mais aussi comme le moyen, ainsi qu'il l'avoua lui-même, de "retrouver ses sens". L'artiste chercha d'abord à traduire une réalité intérieure par le biais d'une accumulation de petits plans de couleur ordonnés en un réseau de lignes rythmiques ; c'est du reste ce qu'on pouvait également observer chez plusieurs membres de la *Jeune Peinture Belge,* une association bruxelloise de peintres qui se constitua en 1945 au même moment que l'Apiaw à Liège. La participation de l'artiste au groupe Réalité-Cobra, puis au groupe national *Art Abstrait* lancé en 1952 par Jo Delahaut et Jean Milo, le sauva de la marginalité et accrut son désir d'explorer tous les arcanes des nouveaux langages non figuratifs.
L'aspect expérimental inhérent à sa nature poussa l'artiste à la fin des années 50 vers un langage abstrait de nature plus lyrique. A présent, l'abolition de toute structure géométrique s'associait à la quête d'énergies primordiales ; la liberté jaillissante du geste obéissait aux impulsions de la vie inconsciente. En une calligraphie souple et nerveuse, les touches de couleurs contrastées obéissaient à de grands rythmes plastiques comme emportés par le vent. Au cours des décennies suivantes, Léopold Plomteux n'hésita guère à alterner "le style" et "le cri", pour reprendre ici les termes de Michel Seuphor, privilégiant tantôt la construction et la géométrie plane, tantôt l'expression plus spontanée d'un tachisme haut en couleur Comme le constate l'artiste lui-même, "cela créa chez moi des périodes bien distinctes, soit au service de la forme, soit au service de la couleur, en m'arrangeant avec ma personnalité. Celle-ci s'exprimait tantôt par l'affectivité et la sensibilité pour les périodes couleurs, tantôt plus mentale et spirituelle pour les périodes formelles".
Dans la conduite de son oeuvre, on le voit, Léopold Plomteux n'eut de cesse de préserver en lui une totale indépendance d'esprit et d'action, refusant le dilemme "géométrique-lyrique" qui n'envenima que trop la famille abstraite d'après-guerre. Guidé en priorité par une sincérité totale de l'émotion, l'artiste mena son cheminement plastique en poète, qu'il est du reste, n'hésitant jamais à se soumettre au difficile dialogue, pour lui toujours fascinant, entre forme et couleur Aujourd'hui l'un des derniers témoins de cette grande aventure de l'abstraction d'après-guerre, Léopold Plomteux doit être considéré comme l'un des peintres liégeois les plus inspirés de cette génération qui se voua avec passion au renouvellement radical des expressions picturales du XX' siècle.

- Gaètane Warzée, juin 2000.
Léopold trouvait que ce catalogue "manquait de femmes" ! Alors, il m'a fait l'amitié de m'y donner la parole. C'est un privilège pour un historien de l'art de pouvoir évoquer un grand peintre vivant. C'est une faveur rare mais c'est aussi un exercice périlleux. D'autres, mieux que moi dans ces pages, parleront de l'œuvre de Léopold. Moi, je dirais un peu du personnage. Au cours d'une carrière, biographies, critiques se succèdent au fil du temps sans jamais parfois pour autant évoquer l'homme. Ainsi, trop souvent, l'histoire de l'art perd toutes traces de la personnalité des créateurs. Seules les oeuvres restent, stylistiquement identifiables mais en partie muettes quant aux qualités humaines et au caractère de leur géniteur

Léopold est le fondateur du Cwac, lieu de notre rencontre dans les années 1980. Plusieurs expositions à préparer, l'une notamment sur le Groupe art abstrait 1952-1956. C'est ainsi qu'il me fait rencontrer ses anciens compagnons de combat, les Burssens, Milo et autres Francine Hollet, Ainsi, qu'il exhume des oeuvres remisées depuis au moins 30 ans, ressuscitant un passé plastique qui tient encore la route et comment ! Léopold au quotidien qui téléphone sur le coup des 10h pour parler des idées qu'il a eues la veille ... mais aussi pour prendre des nouvelles des "filles" de La Châtaigneraie ! Léopold qui dirige l'accrochage de main de maître, sans aucune faille, avec un goût parfait. Léopold qui passe rendre visite l'après-midi et qui raconte ses souvenirs ... artistiques et pittoresques. Léopold qui peste contre son galeriste mais qui travaille d'arrache-pied avec une inspiration toujours inédite. Léopold, au regard noir pétillant, tout frétillant de son nouvel amour qu'il vient de rencontrer Léopold néanmoins toujours galant qui complimente les femmes ... sur leur parfum, sur leur beauté en rappelant que son cœur est pris.
Quelques années plus tard à la salle Saint-Georges, je le retrouve intact Son oeuvre a "la pêche". Comme lui. On y devine une inventivité, une générosité, une force créatrice sans cesse renouvelée. Ce qu'il a. Ce qu'il est. Peinture pleine de vie, vie remplie par la peinture. Léopold Plomteux est et reste, comme je l'ai déjà écrit, un des derniers grands acteurs de la peinture abstraite en Belgique ... encore en vie.

- Willy Lesur, mars 2000.

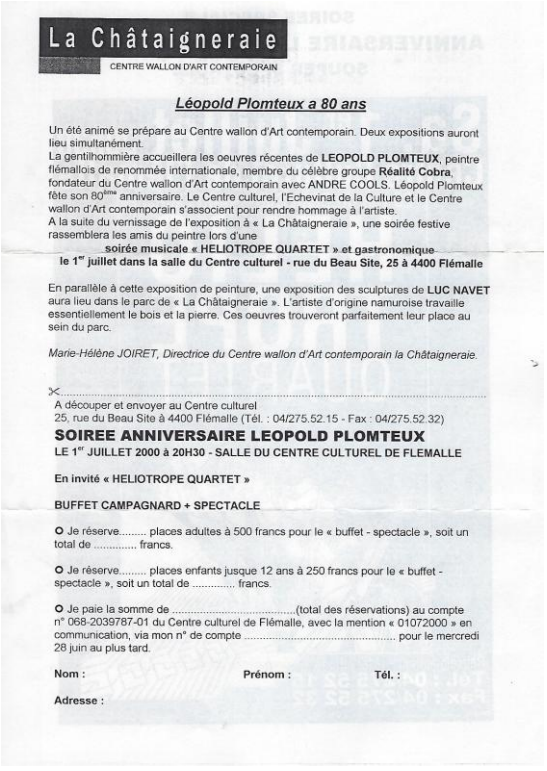
Que mes doigts éclatent de couleur
Et que l'instant de tous les inconnus se pétrifie
au sein de la beauté.
Léopold Plomteux

Léopold Plomteux est un classique (l'adjectif le fera peut-être sourire). Non seulement parce qu'il fait partie de l'histoire de l'art moderne, parce qu'il est l'un des fondateurs du mouvement abstrait d'après 45, parce que « son nom est dans les livres » mais plus encore parce qu'il représente ce point exact où se conjuguent sincérité et talent, où se recouvrent maîtrise et insensibilité aux modes éphémères. Chez lui, l'évidence de la création immobilise le temps pour le fixer dans une œuvre forte, accomplie et nécessaire.
Léopold Plomteux est un aventurier de l'esprit, comme le sont les meilleurs artistes dans leurs fulgurances prémonitoires. Quand dès la fin de 1947, il se débarrasse de la figuration, ce n'est pas - comme trop souvent de jeunes peintres
- par manque de métier, pour camoufler des maladresses : il suffit de voir des compositions, des portraits avant la rupture pour mesurer la qualité de sa période figurative. En réalité, c'est parce qu'il lui apparaît que le fait plastique est bien plus essentiel que l'anecdote du tableau. C'est une révolution. Vers 1910, ses pionniers s'y sont lancés ardeur iconoclaste qui a troublé, et surtout choqué. Ensuite, deux guerres ont balayé bien des certitudes, beaucoup d'académismes, mais pas tous, loin de là. De jeunes artistes veulent reconstruire, l'air du temps paraît irrespirable, l'époque est aux remises en cause.
Liège est alors effervescente, sur le plan des arts plastiques comme de la poésie ou de la musique. L'aventure y est possible, même si, au bout, il y a la dèche, l'hostilité ou l'indifférence des journaux et du public.
Donc, Léopold Plomteux peint, expose. Cela dure depuis plus de 50 ans. Et il peint avec une vivacité, une invention plastique, une allégresse imaginative sur lesquelles l'âge n'a pas de prise. Regarder un Plomteux d'aujourd'hui, dans son atelier de Flémalle, c'est regarder la jeunesse du geste, l'alacrité de la composition, une réinvention continue de la manière de dire son moi profond.
Parler avec Plomteux - le laisser parler, surtout - c'est voir se recomposer un demi-siècle de vie artistique, surgir des figures marquantes, des rencontres inoubliables, passer du coup de cœur au coup de gueule. L'inculture de nos temps médiocres et si matérialistes est une des constantes de ses indignations justifiées, à lui qui fonda l'Atelier d'expression libre de Flémalle pour que, justement, l'inculture recule. Le rocher de Sisyphe...

Liège n'est plus effervescente. Plus exactement, la culture n'y est plus - et depuis longtemps - une priorité. Quelques rares beaux arbres cachent mal une forêt anémique et l'indigence d'une "politique" culturelle qui n'aide en rien les jeunes talents. Les moins jeunes non plus, d'ailleurs ! Et, plus généralement, que dire d'un pays qui n'a même pas encore réussi à mettre au point un statut de l'artiste !...
Léopold Plomteux râle. Et peint Et va, chaque jour, dans son atelier Se nettoie la tête de ses soucis, de cette indifférence, parce qu'il y a plus urgent : une composition à retravailler, la couleur à faire vibrer, l'émotion à faire passer. Le monde à refaire dans un tableau.

(05/07/2000) Lettre de Willy Lesur à Léopold Plomteux (archives Plomteux)
Le vernissage était tellement réussi, il y avait tant de monde que j'ai eu à peine le temps de te saluer, entre deux amis empressés de te féliciter.
Je voudrais d'abord te dire tout le plazisir que j'ai eu à parcourir ton expo : elle est « solaire ». Je veux dire par là qu'elle respire la jeunesse de l'inspiration et le tonus dela création. Tu donnerais des leçons d'art VIVANT à bien de jeunes peintres !
J'en profite aussi pour te dire que la lecture de « L'Ecume desondes » m'a prouvé, elle aussi, beaucoup de plaisir. Le sens de l'image, la sincérité du lyrisme, la justesse de l'émotion m'ont séduit et j'ai compris, en te lisant, que ta poésie était peinture et que ta peinture était poésie, au sens fort du terme. Ta palette des mots, tu la transposes en palette de couleurs et les 2 sont indissociables.





(11/11-23/12/2000) Ivoz-Ramet, Centre Wallon d'art contemporain CWAC. **Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980.**
* Commissaire : Marc Renwart
** Œuvres exposées : CLUB DES GENIES : Plomteux Léopold, Dandoy Richard, Sauvage Nelly ; EN MARGE DU CLUB : Sauvage Nelly, Collignon Georges, Delhaye José, Keunen Alexis, Fourneau Charles, Picon José ; L'APIAW ET L'ART ABSTRAIT A LIEGE : Silvin, Magnelli Alberto, Gorin Jean, Arp Hans, Hick Jean, La Croix Roger, Scevenels Auguste, Helleweegen Willy ; FRANCOIS JACQMIN : Silvestre Armand, Herman Jean-Luc, Léonardi Michel, Hick Jean, Jacqmin François ; ANDRE BLAVIER ET TEMPS MELES : Pirenne Maurice, Graverol Jane, Mariën Marcel, Simon Armand, Queneau Raymond, Blavier André, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Gagnaire Aline, Brau Jean-Louis, Dufrêne François, Topor Roland, Dors Mirabelle, Rapin Maurice, Struvay Milou, Stas André, Macherot Raymond ; RICHARD TIALANS : Filliou Robert, Tialans Richard ; YELLOW NOW : Ben, Gerz, Gette, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Messager Annette, Nyst Jacques Louis, Poirier Anne & Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Touzenis Georges, Yellow Now ; GALERIE VEGA : Nyst Jacques, Charlier Jacques, Leisgen Barbara & Michael, Becher Bernd & Hilla, Graham Dan, Cadere André, Panamarenko ; LE QUAI : Carpeau Michel ; CIRQUE DIVERS : Cirque Divers, Loulou, Bernimolin Jacques, Bianchini Georges, Vancau Christian ; SUR LES MARGES : Wuidar Léon, Boulanger Michel ; GALERIE L'A : Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Cuvelier Werner, Wéry Marthe, Heyvaert René.



*** Catalogue (198 p., ill. coul.) : Introductions de Martine Lahaye, "Mémoire vive", de Jean-Marie Klinkenberg, "Particules captives " et Marc Renwart, "Préambule" et une copieuse chronologie argumentée par Marc Renwart. (pour les textes cf. sourcedoc/auteur et manif).
SOMMAIRE
Mémoire vive, par Martine Lahaye p. 9
Particules captives. Le champ culturel liégeois, par Jean-Marie Klinkenberg p. 11
Préambule, par Marc Renwart p 17
* De 1939 aux années cinquante
- La fin des années trente p. 21
Henry Certigny p 21
René Brugmans p. 21
Pol Walheer p. 24
Christian Dotremont p. 25
-Le club des Génies p. 26.
Trajectoire p. 26
Pol Rostenne p. 29
En marge du Club p. 29
La revue Université p. 29
L'Étuve.p. 30
- L'après-guerre p. 33
Camille Ninane p. 33
RenéLindekens p. 33
JacquesMeuris p 35
Fernand Irnhauser p. 40
* L'Apiaw et l'art abstrait
1945- Intentions p. 45
1947- Réalité de l'art abstrait à Liège p. 48
1954- Le triomphe de l'art abstrait p. 52
1960- L'abstraction lyrique p. 63

Nouvelle tendance p. 65
* Les années cinquante
- François Jacqmin p. 69
Prémices biographiques p. 69
Textes consacrés aux plasticiens p. 71
Ouvrages réalisés en collaboration avec des plasticiens p.72
Nouvelle Pigmentation p. 75
- André Blavier-Temps mêlés 83
Maurice Pirenne p. 83
René Magritte p. 88
Art abstrait et figuration p. 90
Raymond Queneau p. 92
La'Pataphysique p. 93
Temps mêlés p. 94
- L'Internationale situationniste.
André Frankin p. 106
* Les années soixante
- *L'Essai* p. 113
- Guy Vandeloise p. 118
- Le groupe µ : écritures et spatialités 122
Fondation du groupe µ p. 122
Philippe Minguet p. 123
Francis Edeline p. 125
- Richard Tialans p. 128
- La contestation. P. 133
LegroupeTotal's p. 133
Le Postsituationnisme p. 135
Mai 1968 p. 136
* Les années septante.
- Roture p. 137
Le Lion sans voile p. 137
Le Quai p. 138
Yellow Now p. 139
Le Cirque Divers p. 149
Alain D'Hooghe p. 159
- Art / Actualité p. 160
- Galerie Vega p. 162
-La RTBF et l'art vidéo-Vidéographie p. 172
- Sur les marges p. 174
Michel Boulanger p. 174
Léon Wuidar p. 179
- Galerie L'A p. 184
** Liste des œuvres exposées.

**** Textes du catalogue :
- Martine Lahaye, directrice générale de la culture à la Communauté française de Belgique, "Mémoire vive".
Dans l'histoire des avant-gardes en Belgique au XX' siècle, le surréalisme occupe, à bon droit, une position de premier plan. Ce mouvement, on le sait, fut principalement l'oeuvre d'artistes installés à Bruxelles ou dans le Hainaut. Les Liégeois y prirent une part peu significative. On a de ce fait parfois considéré, un peu hâtivement, que Liège n'avait joué qu'un rôle négligeable dans la diffusion des idées modernistes durant l'entre-deux-guerres. L'un des mérites de l'exposition organisée par la Châtaigneraie est de rappeler, qu'au contraire, il fut important. Il n'est que de citer le nom du poète futuriste Georges Linze. Par ses formules-chocs, telle la célèbre "poésie=béton", par la revue *Anthologie* qu'il anima de 1920 à 1940, par les relations qu'il entretint avec des artistes et des

écrivains de l'Europe entière, il fut dans sa ville un infatigable propagateur des nouvelles tendances internationales en art, en littérature mais également en architecture.
Dans le chef d'un certain nombre de créateurs actifs dans la région liégeoise, cette attention à la modernité ne s'est pas relâchée depuis l'époque où Albert Mockel, dans la revue *La Wallonie,* défendait les thèses symbolistes. D'une génération à l'autre, les artistes jusqu'à aujourd'hui se sont passé le relais. Mais jamais on n'avait écrit l'histoire de la culture à Liège sous cet angle. Les recherches entreprises par Marc Renwart comblent donc une lacune, avant sans doute que leurs résultats ne soient à leur tour complétés, voire contredits sur certains points par de nouvelles découvertes. L'histoire, en effet, n'est jamais qu'une construction provisoire du regard qu'on porte sur elle.
L'angle d'approche de cette exposition se veut précis. Il concerne un territoire nettement circonscrit, une période somme toute restreinte. Cette délimitation offre des avantages. Elle permet de nuancer les ombres autant que la lumière. Elle met en évidence les lignes de force d'une époque et la singularité des oeuvres personnelles. Et pour beaucoup - pour le profane comme pour le connaisseur - l'apport de certains artistes sera une découverte : ainsi en va-t-il, par exemple, de l'oeuvre de Richard Tialans au sein de son introuvable *Aa Revue*.
Le domaine arpenté est suffisamment défini pour qu'on puisse en dessiner une cartographie sensible : celle des rapports interpersonnels et celle des liens qui se sont tissés entre les acteurs de différentes disciplines.
A côté des institutions, des structures et des cercles constitués, c'est dans les réseaux d'amitiés, où circulent les idées et les affects, que se perçoit le mieux le fait que la culture est chose qui s'élabore en commun, dans l'échange des expériences et la confrontation des désirs. Et l'on connaît des tablées de bistros qui rayonnent comme d'authentiques foyers culturels, quand bien même ne s'en échapperaient, de prime abord, que la fumée des cigarettes et les vapeurs d'alcool. Le Cirque Divers fut emblématique à cet égard, lui qui, depuis le milieu des années septante et durant plus de vingt ans, accueillit, relaya, suscita les initiatives des plasticiens et des poètes, des musiciens et des gens de théâtre.
A Liège, à Verviers comme ailleurs, les revues et les entreprises d'auto-édition représentent aussi des terrains de rencontre privilégiés où la rigueur de la confection artisanale, bien souvent, magnifie la radicalité de l'expression. Ainsi, par exemple, l'exposition peut-elle mettre en relief l'extrême intérêt qu'un poète comme François Jacqmin porta à la peinture abstraite et les publications que cette passion suscita. André Blavier avec sa revue *Temps mêlés,* Jacques Izoard avec *l'Essai* puis avec *Odradek* ou le *Mensuel25* qu'il anima avec Robert VarIez. D'autres encore qu'on rencontrera au fil du catalogue surent à la fois donner aux créateurs de leur région un lieu où s'exprimer, et ouvrir une porte sur le monde en accueillant dans les publications dont ils avaient la responsabilité des écrivains et des artistes venus d'ailleurs.
Choisir la modernité comme fil rouge pour décrire l'histoire artistique d'une région, c'est d'emblée rattacher cette région à cette Histoire, à des ensembles infiniment plus vastes, puisque les propositions élaborées par les artistes liégeois ne trouvent leur pleine signification qu'à travers la confrontation avec les travaux de leurs contemporains aux quatre coins du monde. Mais c'est aussi, par le menu, montrer les traductions spécifiques qu'ont connus, dans un territoire donné, à une époque particulière, les mouvements artistiques internationaux.
Je ne sais pas si, comme certains le voudraient, on peut parler d'une école liégeoise de l'art.
L'exposition proposée par la Châtaigneraie, en tout cas, met en évidence une configuration qui a ses couleurs propres par rapport au paysage artistique belge ou européen. Retracer en détail les étapes de son histoire, revivifier notre mémoire à son propos, ce n'est pas seulement ajouter une contribution d'un grand intérêt à l'histoire de l'art en Wallonie. C'est aussi offrir aux citoyens de cette région des repères identitaires tournés vers la création, et dès lors vers l'avenir.
Je ne puis que féliciter la Châtaigneraie d'une telle initiative prise à l'occasion de son vingtième anniversaire.

- Jean-Marie Klinkenberg, professeur de littérature à l'Université de Liège, « Particules captives et électrons libres - Le champ culturel liégeois »

Liège et la modernité : une relation paradoxale.
La ville et la région qui l'entoure semblent présenter, aux XIX' et XX' siècles, toutes les caractéristiques des terreaux où poussent les avant-gardes culturelles. On y trouve les ingrédients

nécessaires à cette éclosion : une vaste agglomération, fortement urbanisée, et dont le noyau central a pu un certain temps se comparer au centre bruxellois (en 1890, 186 665 habitants à Bruxelles contre 160848 à Liège, en 1910177080 contre 167520) ; ensuite, en 1938: 191678 contre 162229...) ; une concentration humaine qui voit se multiplier les innovations technologiques et économiques ; de vifs débats d'idées alimentant la question sociale et d'importants mouvements agitant la région (l'épicentre de la grève de 1886, où l'on a pu voir l'événement fondateur de la Wallonie moderne, fut une manifestation réunie à Liège à l'appel d'un groupe libertaire pour commémorer la Commune). Et surtout un foyer triplement cosmopolite : par les origines de ses industriels (européens au même titre que l'aristocratie, avec qui les premiers venus nouèrent des alliances tactiques), par celles de sa population étudiante, et par son dynamisme exportateur (à la fin du XIX' siècle, les cristalleries du Val Saint-Lambert exportaient neuf dixièmes de leur production). Et cependant, le rôle de Liège dans l'apparition des avant-gardes et dans le développement des grands courants de la modernité culturelle fut relativement modeste.

Qu'on s'entende bien: la région a vu naître un certain nombre d'acteurs capitaux dans ces mouvements -depuis Mockel, qui fit de *La Wallonie* ce Moniteur du symbolisme international et qui publia Henri de Régnier, Francis Vielé-Griffin, Gustave Kahn, Jean Moréas, Stuart Merrill et Pierre Louys, mais aussi Mallarmé, Verlaine, Gide et Valéry, jusqu'à Jacques Charlier ou Patrick Corillon, phares de l'art conceptuel, en passant par André Blavier -; des groupes ont pu se former, des lieux s'animer, des liégeois ont pu participer activement aux grands courants de la modernité. Mais voilà : cette participation se fait souvent sur le mode du déplacement, voire de l'exil, c'est avec d'autres, et ailleurs, que se fabrique la modernité.

Quel peut bien être le mécanisme produisant ce paradoxe ? Une efflorescence d'initiatives, une foule de personnalités, une prodigieuse capacité d'exportation, mais pas de lieux décisifs, pas de centres forts, pas de visibilité, pas d'ensemble rayonnant ? Avant de proposer une explication, un coup d'oeil historique sur la scène. Sans complaisance.

Un désert ?

Cette scène s'ouvre parfois sur le vide.

On s'en persuadera en considérant la période 1920-1935, capitale pour les avant-gardes littéraires du XX' siècle. Ni les débats politiques - pourtant vifs ici comme ailleurs (ainsi en 1926, Flémalle voit naître *Combat,* publication anarchiste dont les animateurs furent d'abord Camille Mattart, déjà fondateur de *l'Émancipation* en 1921, ensuite le pacifiste Hem Day) - ni les débats culturels ne font écho dans l'écriture ou dans l'art. Le décor semble bien être nulle part, ou à tout le moins dans un ailleurs feutré et délicat. Un professeur, tenant que "l'homme ne change pas", publie une *Défense de la philologie* (1933) où la littérature est décrite comme l'objet de la jouissance solitaire d'êtres bien nés. Personne n'est là pour lui donner la réplique. Seule la grande humaniste Marie Delcourt fait observer à Servais Étienne qu'il "raisonne en Français de 1933, pour qui le propre de l'art, c'est de ne servir à rien". Cette attitude devant l'écriture ne serait-elle que la métaphore d'un repli généralisé, qui, sur le plan social, mène à de frileuses neutralités, drapées dans le prétexte d'une politique "exclusivement et intégralement belge" ?

Parler de vide, peut-être est-ce encore trop dire. Car le vide, c'est neutre. Or c'est de rejet qu'il faut parfois parler. Si les principaux pionniers de l'art abstrait en Wallonie sont liégeois - Marcel Lempereur-Haut, Marcel-Louis Baugniet, Henri-Jean Closon, Ernest Engel (dit Engel-Rozier ou Engel-Pak, spadois, lui) -, leur région ne sut en aucune manière les encourager: Engel-Rozier, qui collabora à la création du *Journal des poètes,* en 1931, se tourna vite vers les milieux parisiens, Closon émigra, et Lempereur-Haut, cofondateur *d'Anthologie,* s'installa bientôt à Lille; d'autres enfin revinrent à la sécurisante figuration. D'ailleurs, à la grande exposition qui, en 1933, célèbre le centenaire de la Société royale des Beaux-Arts, l'avant-garde picturale n'est guère représentée que par Auguste Mambour, et le même type d'ostracisme s'observe à l'exposition *Cent ans d'art wallon* en 1939. Parfois - et la naïveté cousine ici avec la perversité - le rejet va de pair avec l'usurpation. A la même époque, Olympe Gilbart, pour qui culture rimait avec mondanités, n'hésitait pas à croquer le très académique Charles Delchevalerie, l'auteur de *Petite France de Meuse,* en "paladin" qui, "flamberge au vent", menait une croisade "à la tête de revues d'avant-garde". Et cela au plus fort du règne d'un art officiel bien servi par ledit croisé...

Ainsi, si l'on excepte certaines manifestations originales, comme la généreuse aventure du Groupe moderne d'art de Liège, à quoi on va revenir, bien peu de manifestations collectives vont dans le sens des avant-gardes : il s'agit surtout de convergences ou de participations individuelles.
A titre d'exemple, on peut prendre le mouvement surréaliste. On constate aisément qu'il ne bénéficia pas de contribution liégeoise organisée. L'esthétique de certains peut certes être rapprochée des positions surréalistes (on a pu ainsi, à l'occasion de la parution du deuxième recueil d'Hubert Dubois - *L 'Heure entre chien et loup,* 1931 -, évoquer la personne d'Éluard), mais ces *rari nantes* restent à l'écart des groupes qui se constituent à Bruxelles ou dans le Hainaut. Quant à l'unique numéro de *Marée haute* (1931), signé par Lucien Jublou, HubertMottart et Léon Koenig, il ne fait aucune référence explicite au mouvement. Même observation pour la réception du surréalisme dans le grand public : une enquête sur la place du mouvement dans la presse, jadis menée par Alain Delaunois, fait apparaître l'absence de comptes rendus et de débats dans les organes locaux (sauf dans l'immédiat après-guerre, à l'occasion de l'exposition *Surréalisme* à la galerie des éditions La Boétie en 1945-1946).

Bien plutôt : une insularité

Inexistence d'avant-garde à Liège ? C'est moins d'une totale absence qu'il faut parler que d'une difficulté à s'inscrire dans des courants excédant le cadre géographique. Car cette inscription ne semble pouvoir se faire que sur deux modes : soit pleinement, mais alors de manière purement individuelle (et nous reviendrons à cette posture) ; soit en groupe, mais alors de manière insulaire. Cette insularité, c'est sans doute Linze et son groupe qui, entre les deux guerres, la manifestent le mieux.
Au moment où les écrivains liégeois désertent les revues modernistes belges d'envergure, comme *Le Disque vert,* naît à Liège une avant-garde *sui generis.* Elle s'incarne dans le Groupe moderne d'art (1920), et sa revue *Anthologie.*
En 1921, Georges Linze, Lempereur-Haut et René Liège placent *Anthologie* sous le signe d'un certain optimisme : "Contre le mercantilisme et la cécité de l'heure présente, nous défendrons l'Idée moderne, celle qu'élaborent la Science et l'Art". Dans un grand mouvement d'adhésion au monde en train de se bâtir - et c'est cet élan que l'on a qualifié de futuriste -, le Groupe pratique joyeusement les libres échanges : les écrivains voisinent avec les peintres (parmi lesquels il faut détacher Fernand Steven) et surtout avec les meilleurs architectes du moment (rassemblés dans le groupe L'Équerre, dont les travaux rompent avec la tradition néoclassique) ; des réunions animées se tiennent dans des cafés liégeois; une radio déjà libre diffuse le mouvement. Mais, surtout, *Anthologie* rompt avec l'isolement liégeois et se met en rapport avec nombre d'artistes dans le monde, car *Anthologie* expose à Reims, à Milan, entretient de nombreux contacts de tous genres. Mais il en ira de ceci comme de toutes les explosions, qui sont nécessairement brèves. A partir de 1930, le ton général du mouvement change imperceptiblement. Le rêve de secouer les conformismes ambiants semble se briser, l'inquiétude rôde, et gagne les collaborateurs. Et, au moment où disparaissent d'autres lieux d'oecuménisme (par exemple *Liège-Échos,* qui meurt en 1934), Linze commence à exprimer des déceptions, et des angoisses viennent nuancer son unanimisme. Linze, qui donne une douzaine de plaquettes entre 1930 et 1936, devient l'auteur de *Manifestes poétiques* (1930-1936) qui le montrent plus solitaire.
On est en droit de parler d'insularité, car si le mouvement a certains traits communs avec les autres, il a aussi toujours voulu exprimer sa spécificité face aux groupes manifestant la même sensibilité. Originalité tellement bien revendiquée qu'elle a été boudée par l'histoire : c'est, on le sait, du futurisme que l'on a toujours rapproché les positions exprimées par *Anthologie.* Or, la grande exposition *Futurismo e futurismi* de Venise, très attentive pourtant aux manifestations internationales du mouvement, ignore totalement le groupe liégeois.
Il reste à expliquer cette modestie, plutôt inattendue, de l'apport liégeois.
Trois facteurs nous paraissent intervenir ici. C'est d'abord le caractère essentiellement technologique et économique du cosmopolitisme liégeois. C'est ensuite le discours principautaire qui fait peser une lourde hypothèque sur les débats culturels. C'est enfin la dynamique des grands centres de culture, qui réserve à Liège une position paradoxale.

Un cosmopolitisme essentiellement technologique.

Le cosmopolitisme liégeois n'est pas exactement du type de celui qui produit les avant-gardes. Il est en effet essentiellement technologique, la bourgeoisie qui anime la vie liégeoise étant traditionnellement liée aux affaires.

Le rôle de cette classe a donc été très différent de celui de la bourgeoisie radicale qui s'est constituée à Bruxelles, ville de service où, au XIX' siècle, des liens nombreux se sont tissés, notamment grâce au prétoire, entre elle, les associations politiques, les sociétés de libre pensée et la franc-maçonnerie. On conçoit donc que, aujourd'hui encore, les descendants de cette bourgeoisie investissent davantage dans le meuble traditionnel et dans la villa cossue que dans l'art ou l'architecture d'avant-garde (à l'heure où j'écris, deux galeries d'art contemporain seulement peuvent vivre -? -à Liège...)
Il ne faut pas davantage surfaire le rôle qu'ont pu jouer à Liège les nombreux étudiants étrangers (Simenon aimait à évoquer ces logeurs russes et polonais, souvent pauvres, qu'hébergeait sa mère alors qu'il était encore enfant...) Si au début du siècle la population étrangère à l'université de Liège décuple en quelques années (au point qu'en 1913 cette population représente 53% du nombre total d'inscrits !), le phénomène est extrêmement limité dans le temps : le chiffre progresse vers 1900, explose en 1905, puis le mouvement est brutalement arrêté par la guerre. De surcroît, cet afflux est presque exclusivement dû à l'excellente réputation de la seule Faculté technique, et n'affecte guère les autres orientations d'études, où auraient pu se dérouler les débats liés à l'apparition des théories d'avant-garde.
Ce qui est sûr, c'est que cette présence a très peu marqué la vie culturelle liégeoise. Si les Russes représentent, en 1913, environ 65 % de la population étrangère, on ne peut découvrir dans le milieu de traces de pénétration de l'acméisme ou du futurisme, ni avant ni après la guerre.
Ce faible niveau de cosmopolitisme se remarque encore dans la collaboration liégeoise à l'histoire du mouvement ouvrier aux XIX' et XX' siècles. On sait que, paradoxalement, l'autonomie revendiquée par les premières sections locales de l'Association internationale des travailleurs alla de pair avec d'intenses contacts par-delà les frontières. Face à ce cosmopolitisme-là s'affirme un centralisme qui favorise évidemment moins le débat d'idées avec l'étranger. Or ce centralisme a toujours vécu de belles heures en région liégeoise, plus que dans le Borinage ou à Verviers. De sorte que si, peu avant la fin de la première guerre mondiale, le POB peut afficher à Liège un slogan comme "Vive la révolution mondiale", cette hirondelle est du genre de celles qui ne font pas les printemps. Tendance encore renforcée après le conflit : les revendications qui s'y formulent sont fortement marquées par le loyalisme belge et par l'option pour une politique réformiste fondée sur le syndicalisme pragmatique et sur le mouvement coopératif. Et malgré la présence de personnages comme Julien Lahaut, la région liégeoise contribua peu à la création du mouvement communiste. On ne s'étonnera donc pas que lorsqu'un écrivain mosan comme Jean Tousseul collabore au Comité International d'aide aux orphelins de la famine en Union soviétique, c'est à Bruxelles que se fonde ce comité.
On peut donc conclure que les conditions étaient peut-être moins réunies à Liège qu'ailleurs pour le Contact entre le débat politico-social et le débat culturel, capital dans la dynamique des avant- gardes et de la modernité.

L'hypothèque principautaire.

Le second facteur est tout à fait particulier à Liège : c'est l'existence d'une idéologie justificatrice de certaines tendances locales. Idéologie qui justifie la variante repliée de l'insularité, le principautarisme.
Héritée d'une imagerie élaborée par les romantiques français, cette idéologie se durcit à l'extrême-fin du XIX' siècle, au moment où Liège atteint un apogée : on voit se constituer un discours ha- bité de petitesse gentille et de grandeur conquérante, célébrant un peuple d'impertinents au grand coeur, modestes mais fiers de leurs traditions. Ardeur et douceur : *Cité ardente* et *Petite France de Meuse.*
Cette idéologie s'exprime dans les grands moments vécus par la ville - Exposition internationale, Exposition de l'eau - mais aussi dans toute une littérature.
Oeuvre de notables, celle-ci fournit, toutes contradictions gommées, une image positive du "bon peuple" liégeois, réputé ardent, mais assoiffé d'ordre, et offre comme un modèle à toute la Wallonie, à laquelle elle entend donner une âme et une capitale spirituelle. Nous retrouvons une fois de plus ici le mythe fabriqué pour les besoins de la bourgeoisie romantique, friande d'arcadiennes bergeries et qui nommait Peuple dans le livre ce qu'elle appelait populace dans la rue, ce mythe qui ne cesse de reprendre du service.
Ce peuple - anachronique puisqu'il est fait essentiellement d'artisans et de boutiquiers - est le héros d'une littérature de bons sentiments : pitié pour les humbles, désir de suppléer par la bonté et la beauté aux misères de l'existence... Une littérature qui, de surcroît, est hantée par l'esthétique classique, qui a

parfois été décrite comme une des constantes du tempérament wallon, féru d'émotions discrètes exprimées sur le mode mineur.
De telles oeuvres pullulent dans les années trente. Le regain universel des nationalismes y est peut-être pour quelque chose. Mais on doit en tout cas noter cette surprenante coïncidence entre la force du discours principautaire et la faiblesse des avant-gardes. Et, plus surprenante, on assiste à la contamination des secondes par le premier. Même le groupe Vigie 30 (qui comprend Vivier, Thiry, Mambour, Scauflaire, autour de M. Kunel) n'est pas à l'abri de la tentation, pas plus *qu'Anthologie,* qui déclare sa volonté de "réveiller le pays wallon" sans préciser en quoi...

Une position périphérique.

Le dernier facteur susceptible d'expliquer le caractère faible et sporadique de la manifestation avant-gardiste à Liège est sans doute le plus puissant. C'est un facteur institutionnel, relativement aisé à décrire, mais dont on n'a pas encore mesuré tous les effets. C'est que Liège est un "centre secondaire" - ou, pour forcer un peu l'oxymore, un "centre périphérique" -, qui se trouve pris dans une relation complexe avec les centres plus importants que sont Paris et Bruxelles.
Cette secondarité apparaît bien lorsqu'on prend comme exemple l'art qui se définit par la langue : la littérature.
On sait que le statut de la littérature de langue française en Belgique est déterminé par sa position vis-à-vis de Paris. *Grosso modo,* on peut dire que c'est la machine parisienne qui anime le champ de production restreinte. L'éditeur belge, par exemple, doit se rabattre sur des productions faiblement légitimes, ce qui confère *ipso facto* à la littérature qu'il produit un statut globalement second. Et qui dit légitimité dit discours produisant cette légitimité. Or ce discours, c'est sur la scène parisienne qu'il s'énonce, et de manière hégémonique puisque ses verdicts sont relayés en tous lieux. Toute la stratégie de la littérature de Belgique visera donc un but : ruser avec l'illégitimité. Deux tactiques peuvent assurer cette stratégie. La première tend à créer un champ culturel distinct et autonome, dont les originalités seront mises en exergue (mais ceci annule la hiérarchie et donc la légitimité). La seconde pousse les acteurs à s'assimiler au milieu parisien, ou au moins à conquérir la reconnaissance de ce milieu (mais ce ne peut par définition être le fait d'une collectivité reconnue comme telle : elle ne peut aboutir que pour des individus ou des groupes isolés). Ces deux solutions ne sont évidemment pas mutuellement exclusives. Les attitudes effectives tiennent le plus souvent de l'une et de l'autre. Les centres secondaires se rabattant par exemple sur des biens culturels moins légitimes, de façon à ce que leur prééminence n'y soit pas contestée. D'autre part, les stratégies individuelles d'émergence peuvent aboutir à des attitudes très diverses. Ainsi la quête des écrivains symbolistes les a paradoxalement amenés à investir le centre belge et à se ranger du côté des partisans de l'Art social entre 1885 et 1895, mais à dater de 1895, ils ont opté pour l'émigration à Paris.
Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce qu'une ville de province, présentant la structure sociale qu'on a décrite, n'offre pas de point de cristallisation pour une production d'avant-garde. Elle a en effet affaire à deux centres distincts : Paris, qui est le pôle d'attraction le plus puissant sur le plan symbolique, mais aussi Bruxelles, centre assurément moins attractif sur ce dernier plan, mais se présentant comme bien équipé (journaux, revues, galeries, théâtres, etc.) et surtout immédiatement utilisable par le Liégeois. . On comprend dès lors le paradoxe des lois de la gravité cultUrelle en pays mosan. La masse du centre liégeois étant trop faible, l'acteur liégeois d'avant-garde ne peut suivre que deux trajectoires : soit obéir aux forces centrifuges soit produire des forces centripètes suffisantes, en donnant un sens nouveau à sa position périphérique. Point de troisième voie : on peut évidemment avancer qu'une situation telle que la liégeoise peut engendrer la sensation d'isolement, et que la solitude est nécessaire à la cohésion des groupes avant-gardistes. Mais encore faut-il que ces groupes - dont l'existence même est de toute manière menacée par celle de centres de gravité voisins - soient suffisamment fournis pour autoriser des activités collectives variées.

De bons produits d'exportation...

C'est la première trajectoire, la centrifuge, que suivent tous ceux qui se sont investis dans des structures -groupe, revue, etc. -extérieures. Cet extérieur étant Bruxelles ou, grâce à un saut peu mal-aisé à exécuter pour le Liégeois, Paris.
Déjà affirmée dans *La Wallonie* (qui, tout en souhaitant que la Wallonie ait son art, ne concevait pas l'exécution de son programme esthétique dans le cadre restreint désigné par son titre), déjà illustrée par son fondateur, Mockel (qui se fixe en 1892 à Rueil, collabore au *Mercure de France* et fréquente assidument les mardis de Mallarmé), cette tendance n'a cessé de se confirmer. Les exemples abondent,

de Christian Beck - à qui on va revenir - à Patrick Corillon en passant par le *Journal des poètes,* qui, fondé en 1931 et ayant subi l'empreinte de Pierre Bourgeois et Arthur Haulot, professa l'ambition -ue son histoire n'a pas déçue - de créer une authentique internationale de la poésie. Ce mouvement touche aussi les intellectuels : par exemple, de René Lindekens à Nicolas Ruwet, une partie importante de la sémiotique française est liégeoise.
Cette faible attractivité du pôle liégeois ne s'illustre jamais autant que si l'on considère le cas d'artistes originaires de zones qui lui sont proches, on constate que, le plus souvent, ils sautent l'étape mosane (et plus encore l'étape bruxelloise), qui leur apparaissent comme inutiles.
Nous pouvons prendre le cas de trois Verviétois. Si l'on passe rapidement sur le tolstoïen Henri Guilbeaux, qui n'a pas eu besoin de relais liégeois pour se retrouver aux côtés de Romain Rolland, on pourra considérer la destinée de Christian Beck. Celui qui fut un des écrivains belges les plus cosmopolites de l'avant-siècle fit bien ses études secondaires à Liège, et revint plus tard dans la région pour quelques séjours entre 1898 et 1902. Mais pour le reste, sa vie fut européenne et errante - Italie, Suisse, Norvège... -, autour d'un centre qui fut évidemment Paris où il séjourna tôt, et où il participa aux aventures *d'Antée* et de la *NRF.* C'est peu dire que son milieu d'origine ne put le retenir, puisqu'il fut proprement écarté par l'intelligentsia locale en dépit de son importante contribution à la mise sur pied du Congrès de la langue française en 1905. Sautons quelques décennies pour observer un des connaisseurs de Beck : un André Blavier peut bien passer une journée par semaine à Liège, pour y entretenir son réseau de relations, on constate, à la lecture de sa correspondance avec Queneau, que son point de référence principal est Paris et que Bruxelles est plus absent encore de sa géographie symbolique.
… ou de sagaces périphériques.
A côté de la force centrifuge, la centripète. Il s'agit ici de miser sur le retrait, d'exploiter l'originalité de la périphérie.
L'exemple emblématique sera ici celui de François Jacqmin. Rentré en Belgique après la guerre 40, qu'il vécut en Angleterre, c'est pendant son service militaire que Jacqmin rencontre Joseph Noiret, membre du groupe Cobra. C'est grâce à lui qu'il rencontrera Marcel Havrenne et Théodore Koenig, lesquels le feront participer à l'aventure du groupe Phantomas : il en sera un des "Sept Types en or". Collaborateur discret de la revue *Phantomas,* il lui restera fidèle jusqu'au bout, comme il le restera au monde de la "Belgique sauvage", qui - du *Daily-Bul* aux *Temps mêlés* d'André Blavier - accueillera ses textes souvent brefs. Animateur du meilleur de nos libres échanges, les préférences picturales de Jacqmin vont aux abstraits, chez qui il voit un refus de l'anecdote proche du sien, et la même exigence de resserrement de l'expression. Son oeuvre frisant parfois le néo- classicisme tranche toutefois sur l'inspiration dadaïste et les expérimentations langagières des autres membres du groupe Phantomas : elle est entièrement et volontairement vouée à la discrétion. Discrétion qui est d'abord celle de l'auteur, résolument provincial en ceci que le provincialisme offrirait le recul et aiguiserait le regard critique.
Car Jacqmin se vit comme un préposé à la compréhension de l'univers, comme d'ailleurs tout banlieusard. Tout près mais pas dedans, le banlieusard est traditionnellement un scrutateur. Dans ses déplacements pendulaires, il aiguise ses dons d'anthropologue. Portier, il voit ce qui entre et ce qui sort, sait qui passe et ce qui se passe. Mais cette position médiatrice, où sa sensibilité s'affûte, est aussi la source de sa fragilité. D'un côté le banlieusard n'a pas l'assurance du citadin. De l'autre, il n'a pas les certitudes du rural. Sa démarche : un pas en avant et un pas en arrière.
Mais en ce point la métaphore des forces gravitationnelles cesse d'être valable. Car on peut parfaitement, au prix de grands écarts certes, vivre simultanément le tropisme vers les centres forts comme Paris et la position banlieusarde.
C'est pourquoi, parlant d'André Blavier, *Vu d'ici,* la très officielle revue de la Communauté française, ne peut éviter l'oxymore : c'est à Verviers que vit ce personnage hors saison, "et sa personnalité s'y fond avec une harmonie sans pareille, tout en s'en échappant avec vigueur". Oui, on peut être Verviétois, le rester quelque part, et être à l'Oulipo, ou critique au magazine *New York* ou à la *New York Review of Books,* ou être sémioticien (Sans doute parce que, à force de se créer trop d'images, trop fugacement, puis à se les refuser, trop vite, Verviers en est arrivé à incarner la coexistence du plein et du vide, et offrir une image exemplaire du destin des villes, de leur vie et de leur mort. Car il n'est pas nécessaire de mobiliser un Poulet ou un Derrida pour la déconstruire : elle est toujours-déjà déconstruite. Ce qui lui permet de jouer le meilleur de ses rôles : aiguiser le regard des banlieusards

cousins de Jacqmin, et pousser ses enfants à aller scruter ailleurs. Ce qui nous adonné un livre comme *L'Effet des faits,* du très américain et très verviétois Luc Sante. Mais là je m'égare, sans doute, et il est temps que je ferme cette parenthèse).
Peut-être est-ce dans cette capacité à vivre ce balancement que réside aujourd'hui le meilleur atout du Liégeois. Un balancement qui peut prendre bien des formes: il s'incarne dans l'humour corrosif, qui a animé le Cirque Divers; il retourne les échecs contre eux-mêmes, comme l'a fait "Espace 251 Nord" en organisant dans les décombres de la place Saint-Lambert une des meilleures exposition d'art contemporain d'alors en Belgique ; il assure la coexistence du cosmopolitisme et de la responsabilité locale, comme l'a fait ce *Manifeste pour la culture wallonne* (1983) qui répondait, près d'un siècle après, à l'espoir de Mockel...

- Marc Renwart, Préambule.
Toute réalisation porte en elle ses obligations méthodologiques ; et pour tout début, il faut définir les paramètres qui vont la structurer.
Dans le cas qui nous occupe, le sujet proposé pour l'exposition, *Libres Échanges. Une histoire des - avant-gardes au pays de Liège,* 1939-1980...dans ses relations entre les écrivains et les peintres, quatre prédicats apparaissent à l'évidence : histoire de l'art, lieu, temps, et éventuelles connivences.
"**Avant-garde**"
(Terme préféré à celui de modernité malgré la même difficulté à en saisir l'essence). Se limiter à inclure, exclusivement, ce qui objective de la "rupture", gère du "discontinu", irrupte des propositions-adaptations "nouvelles". De sorte que nous avons été amenés à écarter la figuration, la considérant comme voie de continuité s'alimentant de toutes les inventions contemporaines, et qui devrait être l'objet d'une recherche spécifique.
Si cette option de "fracture" énoncée est au centre de la réflexion, la restriction "figurative" ne vaut évidemment pas pour ceux dont c'était précisément les inclinaisons / inclinations qui correspondaient à la remise en question du linéaire. Dans ce cas, c'est l'ensemble de ce qui est montré qui illustre le concept de l'exposition, les salles qui leur sont consacrées se devaient de démontrer, sans intervention de notre part, leur(s) option(s).
Il s'est collationné des pièces d'une extrême variété, elles portent en elles de nombreuses mouvances, elles expriment la dynamique - les dynamismes de la multiplicité. Surabondance ou nouvelle réellité. Singularisme, particularisme, individualisme. L'heure, l'heur, le malheur de l'eccéité.
"**Espace géographique**"
L'étroitesse d'un territoire (Le pays de Liège, en l'occurrence) permet d'étudier plus en détails les réalités de la vie, d'une vie culturelle et, ainsi, de s'approcher un peu plus véritablement de son réel. Plus la région considérée est délimitée et moins on doit rogner l'"anecdotique". A défaut d'être vrai, on sera à tout le moins authentique.
A l'échelle planétaire, on ne peut, en fin de compte, que raconter la même histoire, convenue, académisée à outrance, *ipso facto* réactionnaire, celle voulue par l'époque, par les "faiseurs" d'opinion, par les ceusses qui savent ; la "politiquement correcte", la dominante, la plus insidieusement médiatisée. L'imposition de la "pensée" unique.
"**Aire chronologique**"
Le temps a pour singularité d'exiger qu'on le définisse sous peine de ne jamais pouvoir rien entreprendre.
De 1939 à 1980, parce que le trajet qui va de cette génération, née dans l'expectance, isolée par faits de guerre, croyant d'autant plus qu'elle a mission de préparer le monde nouveau, jusqu'à ce temps, fin des années septante, où des artistes éprouvent le besoin de faire le point sur quarante ans de frémissements, foisonnements, fourmillements, pullulements de prises de position, pouvait déterminer un schéma cohérent et établir une base d'interpellation efficace sinon efficiente. ..Période tout entière contenue dans une vie d'homme et tout à la fois plausible métaphore de l'Histoire.
"**Littérature -peinture**"
La relation qui unit les écrivains et les peintres s'est avérée multiple et jamais de même intimité, de même intensité, sinon de même nature, allant de la sympathie (Certigny) à la fusion spirituelle (Jacqmin), de la critique d'art (L. Koenig) à l'engagement personnel (Blavier), de la littérature plasticienne (Tialans) à de la picturalité écrite (Wuidar).

Ces préliminaires formulés, on perçoit aisément qu'il ne s'agit pas d'une exposition "régionaliste", dans la mesure où cette "aventure" est celle de toutes les régions.
Centripètement, nous sommes tous inévitablement confrontés au "moderne" et aux exigences de son indispensable argumentation; de la rue des Coteaux au village planétaire, seuls les exemples choisis sont d'une région, pas ce qu'ils racontent ; chaque région, désormais, s'inscrit inévitablement dans une évolution globale ; notre patrimoine commun, le réservoir de nos réflexions, nos boîtes à souvenirs contiennent tout aussi bien l'oeuvre de Kandinsky que celle de Magritte, les arts non occidentaux que ceux d'Extrême-Occident, Patenier que Richard Long.
Centrifugement, si nous parallélisons notre cheminement et les révolutions plasticiennes au niveau mondial, nous constatons le même... : déchirures meurtrières, reconstructions utopiques; abstraction géométrique, lyrique, "nouvelle tendance"... ; alternatives aux abstractions : lettrisme, international situationnisme, fluxus ; retour de la figuration ; émergence des avant-gardes ; nouveaux médias ; retours des figurations...
Ici aussi... tout cela... quelques années, quelques mois, quelques jours, quelques minutes, quelques secondes... après...
Il s'agit, désormais, d'art en Wallonie et non plus d'art wallon. Plus de repli sur soi possible mais connexion, connivence, complicité avec les mouvances de l'apparaître.
Sans pouvoir cependant échapper à la conviction que si chacun - au lieu de regarder superficiellement ce qui se résulte ailleurs - pouvait voir seulement tout ce qui advient dans son propre jardin (comme le faisait si bien remarquer l'entomologiste Fabre), ne serai-il déjà "infiniment" enseigné sur le monde ?
Et paradoxalement, pour exhorter à cette expérience, nous proposons une exposition à regarder (concentrer son attention sur ...) et non à voir (se laisser entraîner dans l'expérience esthétique).
Est-il nécessaire d'expliquer pourquoi j'aimerais échapper à l'explicatoire ?
Est-il nécessaire de narrer pourquoi j'aimerais échapper à la narration ?
Est-il nécessaire de dire pourquoi ne pas dire ? Expliquer c'est s'expliquer, narrer se raconter, dire se dire. Autant d'humeurs que de personnes, comment imaginer tout colliger et en disposer comme d'un utile viatique ?
Faut-il justifier les choix, s'excuser des absences, se désoler de son ignorance ?
Nulle réponse, nulle prise de position, nulle intention n'est, en la (les) circonstance(s) présente(s), justifiable, concevable, imaginable même.

Cartographier

Toute affirmation nécessite de s'entendre sur l'objet qui l'engendre et, dès lors, en préalable, il faut cartographier précisément l'interrogation, réaliser un corpus de(s) faits artistiques et para-artistiques, avec la plus grande exhaustivité et un goût passionnel du détail. Il s'agit là d'une conviction de base dont l'objectivation ne peut s'imaginer être atteinte en une fois.
L'occasion que le Centre wallon d'art contemporain générait, avec ce projet d'exposition, permettait de concrétiser cette "hypothèse d'amour", d'en démontrer l'intérêt et de constituer un point de départ à ce travail souhaité. Oser un schéma de base sur lequel viendraient se greffer enrichissements, perfectionnements, compléments, amendements, corrections, rectifications; modifications, changements, transformations ; annexes, addenda, notes documentaires, post-scriptum, codicilles ; anecdotes, altéro- et égo-manie...
...Et garder constamment à l'esprit que, dans une telle entreprise, ce sont les différentes remises "en ordre" qui mettent en évidence les manquements... et que les interrogations nouvelles champignonnent au fur et à mesure de la macération des synthèses intermédiaires.
Sachant que, pour d'aucuns, ce type d'ouvrage peut sembler lourd, rébarbatif, confus sinon franchement ennuyeux, il ne m'en apparaît pas moins incontournable. Seuls des préliminaires communs permettront une mise en concordance du questionnement et une garantie, pour chacun, contre des manipulations toujours possibles. Hier on énonce ainsi, demain ainsa. Combien d'idées défendues avec acharnement ont été infirmées par ce que l'on découvrait postérieurement. Et que s'avance l'histoire. Sans savoir où elle nous mène - obsolète prétention que de croire pouvoir la gérer - nous ne pouvons que la suivre. Sans *a priori,* se mettre à son service. L'historien ne peut plus, sérieusement, prétendre être là pour en énoncer la vérité, à tout le mieux peut-il espérer focaliser sur ce qui pourrait être mensonge(s).

Le champ des productions culturelles est devenu si vaste, si multiple, si polymorphe qu'il n'est plus possible que d'en raconter des bouts, des fragments, des moments. Pièces d'un puzzle toujours à assembler, rhizome labyrinthique, déroulement sans fin. Un travail qui, inévitablement, rencontrera incompréhensions, malentendus, équivoques, méprises, quiproquos, erreurs. Quoi qu'on fasse, il y aura toujours des marges, des marges aux marges, des marges aux marges des marges...
Donner à chacun les matériaux pour forger ses propres opinions et définir les liens qu'il doit, qu'il veut, qu'il peut établir.
Projet ambitieux certes, mais il faut bien commencer, ne serait-ce que pour prouver que c'est la marche qui montre le chemin, le mouvement qui génère le dynamisme, le vouloir qui suscite l'énergie.

L'exposition

Dans un premier temps, nous avons cru pouvoir fonder l' exposition sur ses antécédents historiques qui devaient être publiés dans le catalogue: à partir de 1830 (naissance de l'État belge), puis à partir de Mockel ("La Wallonie n'a pas d'art jusqu'à présent, nous serons les premiers"), optant, ensuite, pour une trajectoire allant de l'exposition internationale de 1905 jusqu'à la "drôle de guerre" : exposition internationale de 1905, événement majeur pour la vie de la ville; Christian Beck, art d'attitude et Congrès sur la langue française qu'il organise à l'occasion de cette manifestation ; 1905 et la définition du "classicisme wallon" dans les discours "fondateurs" d'Auguste Donnay et de Joseph Rulot au Congrès wallon - Paul Dermée et ses activités internationales, Henri Maassen - Luc Lafnet, les Hiboux, La Caque et le réveil de la jeunesse - de 1920 à 1925, la question de la forme: Petronio et la revue *Créer;* Georges Linze et *Anthologie* 1 - de 1925 à 1930, la question du fond : *Anthologie* 2, le surréalisme - les années trente, le retour à l'ordre: *Anthologie* 3, "L'Atelier" et l'engagement politique.
L'exposition quant à elle est sensée traverser quarante ans de pratiques artistiques : Le Club des Génies et la reconstruction du monde, l'Apiaw et l'art abstrait à Liège, François Jacqmin et la fidélité au médium, André Blavier et l'attitude artistique, le tout politique de l'international situationnisme, la circonspection du début des années soixante, la fluxité de Tialans, la contestation en marche, les utopies soixante-huitardes, la galerie Yellow et la contemporanéité, la galerie Vega et l'international, le Cirque Divers et le tout artistique, Wuidar et Boulanger comme alternataires, la galerie l' A et sa réflexion sur l'immédiat avant-hier.
Un fil conducteur s'est imposé à nous. Il nous a mené à d'étonnantes distorsions ; il a défini par lui-même le parcours, il s'est arrêté où il a dû. Permettez-moi de le livrer dans sa virginité et de ne pas en impliquer l'usage par des liaisons réductrices sinon aléatoires.
Le catalogue Le travail effectué, nous nous sommes aperçu qu'il y avait beaucoup trop de matière pour s'inscrire dans un volume de textes précis ce qui impliqua une opération de réduction augmentant le taux de subjectivité en raison inverse de la suppression des informations, la frustration mène inévitablement à une intervention plus active de l'ego. Il existe donc bien d'autres possibles à une La solution choisie a été d'amputer le catalogue de son introduction historique et ainsi coïncider exposition et catalogue... espérant discrètement que ce travail inexploité ne restera pas impuni.
Supplémentairement à cette oblitération et pour de semblables causes, il faut remarquer qu'aucun des chapitres traités n'a pu être étudié dans l'entièreté du développement qu'il mérite, chacun est prémisse(s) d'investigations à entreprendre, séductèmes pour capter l'attention, promesse de re-trouvailles avec le chemin des fleurs ; faire resurgir les documents, récolter les témoignages, accumuler l'"apparente" insignifiance - l'"insignifiante" apparence.
Tout reste donc à faire, il ne s'agit pas encore du livre de référence attendu mais plus modestement d'une incitation à l'élaborer ensemble. Un jeu, un vrai jeu sérieux, le vrai sérieux du jeu. Des pistes, des jalons, des signes, compilations premières, primaires, primitives; vivier d'idées ou de libérances, silo à rêve ou à dérêve, grenier à vieilleries ou à perles rares... Nous sommes conscients d'avoir suscité plus d'interrogations que de réponses avec l'espoir que cela puisse servir. Voir émerger des lectures différentes, sinon des différences de lecture. Susciter de nouveaux chants, laisser entrevoir des entendements savoureux, mener à des écoutes éblouies.
Un vœu pieu à ajouter à tous ceux de même nature qui l'ont précédé. Mais un vœu qu'on ne peut plus aujourd'hui laisser en l'état, au risque de se dissoudre. Les dangers sont de plus en plus imminents. Il est désormais bien difficile, sinon contre-indiqué, de rester dans les limites du "raisonnable". Les impératifs stratégiques se sont métamorphosés, et c'est pourquoi, si je peux comprendre qu'impulsivement certains soient déçus, irrités même, pour raisons diverses et variées, qu'ils sachent - et pardonnez-moi si j'insiste - qu'il ne s'agit que d'un aspect de l'histoire, un éclat, un regard

subjectif; une interpellation, une mise en chantier; une envie, un désir, un besoin; une compilation parmi d'autres, une remise en mémoire, une recherche des chaînons manquant, une volonté de co-vivance et, en aucun cas, jugement, critique, désapprobation, rejet, indifférence, mépris, inimitié... A peine l'exploration d'une voie parmi d'autres. Ne pas oublier que ce "quelque chose" n'est là que pour stimuler à la réflexion, au débat, au déni. Bref, tout simplement, du terreau pour une relation commune et une prise en charge de nous-mêmes, car il est frappant de constater avec quelle rapidité les gens et les choses disparaissent.
Des êtres oubliés comme Certigny, Camille Ninane, René Lindekens, André Frankin, Richard Tialans, Alain D'Hooghe, Jacques Bernimolin, René Debanterlé font aussi partie du patrimoine collectif et leur personnalité, leur physique présence a vraisemblablement marqué plus concrètement leurs contemporains que les constantes réitérations de la vulgarisation d'art, du vulgarisateur de l'âme, des scléroses scolastiques; le sempiternel petit livre sur les "grands artistes de notre temps" ne satisfera jamais l'amateur d'art. Des évitements des réalités, de l'ostracisme du différent, du rejet de l'inconforme, ne peut surgir qu'une histoire édulcorée, perpétuel ressassement de quelques poncifs.
Si on excepte la jeunesse qui doit avoir l'indéfectible possibilité de découvrir le monde - et, pour ce faire, avoir accès à des expositions et livres d'initiation -, on ne peut plus, après un certain temps, se cantonner à surfer à la surface des choses et passer son temps à oublier demain ce qui enchante l'aujourd'hui car, bien évidemment alors, devant la certitude de l'immédiateté de l'oubli, les générations d'aujourd'hui et de demain sont, seront, mises en incapacité de s'investir dans un travail pour l'avenir *(no future)* ; il ne leur restera que présent, immédiateté, simultanéité. Sans mémoire précise, on les étouffera dans le ridicule de la redondance, la redite, l'éternelle répétition du même ; on les fourvoiera dans une succession de plagiats artistiques, les maintenant dans l'inconnaissance et la naïveté pour les meilleurs des cas... les menant au travestissement, à la supercherie, à la tricherie quelquefois Ils n'auront plus pour référents ontologiques que la société du spectacle arrogamment triomphante, le virtuel universalisé, l'hédonisme comme "idéologie", le consumérisme comme religion, l'exhibitionnisme comme expression. Rejailliront alors les forces de la réaction.

Référence papier
Denis Laoureux, « RENWART (Marc), *Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980* », *Textyles*, 23 | 2003, 118-119.
Référence électronique
Denis Laoureux, « RENWART (Marc), *Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980* », *Textyles* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 12 juin 2012, consulté le 30 mai 2014. URL : http://textyles.revues.org/804

1 « Il s'agit, désormais, d'art en Wallonie et non plus d'art wallon », est-il précisé dans le préambule méthodologique. Cette prudence intellectuelle témoigne d'une volonté de bâtir une histoire selon un regard affranchi des caprices liés au rapport affectif que nous avons à notre mémoire collective dès lors qu'il s'agit de problématiques identitaires. Et dans ce cas, mémoire collective liégeoise de surcroît !
2 Cet ouvrage consacré par Marc Renwart aux avant-gardes au pays de Liège constitue le catalogue de l'exposition homonyme qui s'est tenue au Centre wallon d'art contemporain « La Châtaigneraie » durant l'hiver 2000. Elle se présente comme le recensement de ce qui constitue le fondement du discours de l'historien : les faits. Ceux-ci sont relatés selon la logique de leur succession, telle une matière première, neutre parce que livrée brute, qu'il nous reste à lire selon la partialité de notre regard, et à interpréter selon les principes du propos critique que nous cherchons éventuellement à construire.
3 Les libres échanges dont il est question renvoient aux nombreuses interactions entre les arts plastiques et la littérature vécues au long de ces quarante années (portrait d'écrivain par un peintre, monographie de peintre par un écrivain, livre illustré et livre d'artiste, développement de la sémiotique visuelle, maison d'édition, revue interdisciplinaire …). Il faut souligner à quel point est impressionnante la quantité de données factuelles rapportées par M. Renwart. La démarche ne relève en aucun cas d'un repli régionaliste qui prendrait la partie pour le tout. D'un point de vue centripète, il ressort que le champ culturel liégeois fut joyeusement perméable aux apports extérieurs (Kandinsky par exemple) ; d'un point de vue centrifuge, il apparaît que la reconnaissance des mérites d'un

plasticien de la cité, certes ardente, mais néanmoins décentrée, s'acquiert en dehors du milieu d'origine. Les enjeux et les causes souterraines de ce double mouvement sont brillamment analysés en tête du livre par une contribution de Jean-Marie Klinkenberg.
4 Il s'agit donc d'une chronique conçue comme une restitution des faits, plus que d'une chronologie commentée selon une volonté critique. L'ouvrage s'ouvre en 1939 et se clôture en 1980. Pris entre ces deux jalons, structurés selon la rigueur de chiffres qui s'écoulent de décennie en décennie, les acteurs de cette histoire des avant-gardes défilent les uns après les autres. Leurs œuvres (nombreuses), leurs formations (diversifiées), leurs activités (foisonnantes), leurs rencontres (interdisciplinaires), les lieux (multiples) où celles-ci ont pris place, sont compilés, empilés, inventoriés dans l'ordre de leur apparition. Cette trame factuelle est accompagnée de textes - essentiellement des écrits d'époque.
5 Ce type d'approche bâtie sur l'apparente objectivité du fait ne peut être appliquée sans se heurter à plusieurs écueils de méthode. Le nivellement de faits restitués dans leur évidence chronologique peut-il rendre compte des différents degrés d'importance historique dont s'étoffent les actes posés ? Il est, en outre, impossible de compiler exhaustivement la masse des événements. D'autant que la période couverte est récente. La date butoir et arbitraire de 1980, ainsi que l'article indéfini employé dans le titre - « une histoire », parmi d'autres - attestent d'ailleurs, dans le chef de M. Renwart, de la conscience d'un tel leurre. Enfin, les citations de textes contemporains des événements relatés forment un corpus de commentaires essentiels sur le plan contextuel, mais neutres en termes d'analyse critique. Il est clair que cette méthode austère restreint le caractère subjectif de l'approche. Faut-il s'en plaindre ? D'aucuns revendiquent, à tort ou raison, la subjectivité du regard comme une composante actuelle de disciplines telles que l'anthropologie ou l'histoire de l'art, précisément. Au demeurant, il est évident que ce livre constitue un redoutable instrument de travail dont on peut espérer, avec son auteur, qu'il facilite la préparation des analyses qui donneront aux événements le sens qui leur fait encore défaut. Sur ce point, on ne peut que regretter l'absence d'un index et d'une bibliographie.

(02/06-20/08/2000) Liège; (19/5-17/6) Aachen ; (17/6-1/10) Knokke ; (/ - /) Esplanade Rockefeller, New York ; (printemps / été 2001) Luxembourg : "**World Wild Flags, Drapeaux d'artistes**".
* Organisation : Daniel Dutrieux et Lino Polegato.
** Laurent Alauzen ; Albert ; Estelle Albertini ; Fernando Alvim ; Attitude d'Artistes : Louis Couturier & Jacky Lafarge ; Olivier Bacquet ; Michel Barzin ; Jean Sylvain Bieth ; Guillaume Bijl ; Marie-France Bonmariage ; Delphine Brunelle ; Frédéric Buisson ; Jörg Carabin ; Samuel Cariaux Philippe Cazal ; Roger Chappellu ; Jacques Charlier ; Thomas A Clark ; Michel Cleempoel ; Brigitte Closset ; Luc Coeckelberghs ; Willem Cole ; Constant & Nicolas Wolkenar ; Brigitte Corbisier ; François Courbe ; Michel Couturier ; Nicole Daiwaille ; Alec De Buschere ; Gilbert Decock ; Nathalie De Corte ; André Delalleau Eric Delayen ; Monsieur Delmotte ; Claude Dendauw Imbo ; Elise Dethier ; Pierre Devreux ; Susanne Dold ; Juan D'Oultremont ; Jean-François Dreuilhe ; Lily Dujourie ; Jean & Augustin Dupuy ; Daniel Dutrieux ; Francis Edeline ; David Evrard ; Peter Zend ; Luc Fierens ; Frédéric Fourdinier, Michel François ; Filip Francis ; John Furnival ; Meschac Gaba ; Pablo Garcia Rubio ; Anne Garnier ; Alain Geronnez ; Jean-Pierre Giovanelli ; Guy Giraud ; Georg Glaser ; Roel Goussey ; Gregory Green ; Michèle Grosjean ; Luc Grossen ; Guido'Lu ; Patrick Guns ; Terry Haas ; Jean-Marc Hamblenne ; Bernd Held ; Louise Herlemont ; Jean-Luc Herman ; Teun Hocks ; Pierre Houcmant ; Joël Hubaut ; Jean-Pierre Husquinet ; Damien Hustinx ; Nic Joosen ; Laurent Joubert ; Anne-Marie Jugnet & Alain Clairet ; .Babis Kandilaptis ; Jüri Kask ; Steve Kaspar ; Michaël Kravagna ; Tamara Laï ; Patricia Lambinet ; Leonhard Lapin ; Emlie Lecouturier ; Costa Lefkochir ; Michel Leonardi ; Guy Leveque ; Claude Lévêque ; Sol LeWitt ; Jacques Lizène ; Capitaine Longchamp ; Emillo Lopez Menchero ; Kerstin Lünenschlos ; Paul Mahoux ; Claire Mambourg ; Ana Marlana ; Mash ; Cécile Massart ; Francois Médart ; Alain Meert ; Patrick Merckaert ; Jacqueline Mesmaeker ; Pieter Laurens Mol ; Werner Moron ; Tania Mosblech ; Shutaro Mukai ; Johan Muyle ; Roger Nellens ;Jean-François Octave ; Alain Paiement ; Pol Pierart ; Pascal Pinaud ; Jean-Pierre Pincemin ; Gauthier Pirson ; Leopold Plomteux ; Jean-Pierre Ransonnet ; Susan Rauch ; Roger Raveel ; Sined Regirak ; Marie-Christine Rémy ; André Romus ; Benoît Roussel ; Sam Samore ; Jean-Michel Sarlet ; Sébastien Scuvée ; Françoise Schein ; Anny Servais ; Cass Shaw ; Susan Shup ; Société Reflex

; Aniceto Exposito Lopez & Nicolas Kozakis ; Jean Spiroux ; Andreas Spitteler ; Uta Stahl ; Peter Stämpfli ; Gianni Stefanon ; Vincent Strebell ; William Sweetlove ; Walter Swennen ; Karin Terhechte-Rasmussen ; Dominique Thirion ; Frédéric Tolmatcheff ; Dominique Tronchet ; Enzo Turco ; Nathalie Van Der Kaa ; Benoît Van Innis ; Annina Van Sebroeck ; Guy Vandeloise ; Ben Vautier ; Bernard Villers ; Vera Weisgerber ; Trixi Weiss ; Thierry Wesel ; Sophie Whettnall ; Léon Wuidar.
- Note : Bien qu'il soit repris sur tous les documents et qu'il ait proposé un projet Luc Coeckelberghs n'a pas participé aux manifestations étant donné la complexité et le cout de la réalisation du drapeau … qui n'existe donc pas.
*** Catalogue (190 p., ill. coul) : textes d'avant-propos : Paul Bolland, Gouverneur de la Province et Michel Firket, échevin de l'environnement ; textes de Lino Polegato & Daniel Dutrieux et d'Yves Randaxhe.

- Lino Polegato & Daniel Dutrieux.
A 1'aube du troisième millénaire, qui sommes-nous, où allons-nous ? Ce concept d'exposition n'a certes pas le projet d'élucider ces grandes questions, Il aborde en toute simplicité un questionnement sur l'individu. Un individu redevenu l'espace d'un instant monde à son tour, égal aux autres et différent à la fois. Ce repositionnement à caractère humaniste tient plus de l'ouverture à l'autre que d'une quelconque affirmation identitaire de type égotique. Ajoutons pour la forme que cette affirmation se cache le plus souvent dans les 4 exactions commises dans l'anonymat et sous la légitimité de flamboyants étendards... Si les drapeaux d'artistes génèrent des références, c'est dans l'homme et dans le monde qu'il faut les trouver. Les artistes, peut-être plus que nous tous, ont cette particularité de véhiculer ce sentiment qui est de faire corps et d'appartenir au monde qui nous entoure. Une quête de sens qui peut transgresser les règles établies d'une société spectacle qui, avouons-le, ne délègue trop souvent à l'artiste que des rôles secondaires de décorateur de place publique ou de rond-point d'autoroute.
150 artistes ! L'aspect boulimique de cette sélection mérite une petite mise au point en guise de préalable. Même si au premier regard, la grande variété de cette sélection peut sur- prendre, au départ, il y a la volonté des organisateurs de ne pas tomber dans le piège de la pensée unique. Wild Flags, l'aspect "sauvage" est ici clairement revendiqué en tant que label de qualité et d'ouverture d'esprit.
Il eût été Indécent à nos yeux de définir les limites de bon ou de mauvais goût sous forme de nouvelles frontières à ne pas franchir ...Il ne s'agit donc pas ici de diktat, ni de primautés imposées par la volonté toute puissante de quelque "magnus curator". D'ailleurs, au vu de l'abondance des styles et des genres, on peut se poser la question de savoir qui détient aujourd'hui la vérité en art ? L'actualité Immédiate nous démontre d'ailleurs avec fracas les dérives et maladresses de ce genre de glissement populiste.
Si les nouvelles générations se retrouvent ici présentées en bonne place, elles y côtoient les défenseurs d'une tradition formaliste aux accents de modernité. Un mariage qui pour beaucoup semblerait contre nature mais qui placé dans cette thématique spécifique tient plus du rassemblement pacifique que de la confrontation pure et dure. Bref une plongée à 360° dans la réalité de l'art vivant d'aujourd'hui avec le souhait de relier les expérimentations contemporaines aux autres réalités. De prime abord. le spectateur averti y découvrira des attitudes provocatrices et séductrices qui lui parleront de poétiques visuelles, ces mêmes poétiques se trouveront en confrontation directe avec un espace public drainant lui-même ses propres stratégies visuelles ... On le verra tout au long de ce parcours, hormis quelques interventions, de type nombrilique le drapeau est un support qui permet à l'artiste de nous parler de ses préoccupations et de ses réflexions face au monde.
Qu'est-ce qui fait la spécificité de cette exposition ? A l'analyse, on pourra y voir une direction multiaxiale qui s'articule, d'un côté, autour de l'affirmation du signe, le drapeau vécu simplement comme fenêtre d'une identité "exister au monde" et de l'autre, du drapeau pris comme vecteur de communication. Abandon dans ce cas-ci de la primauté de l'ego au profit du message. Souvent cette tendance émane de la génération de la fin des années nonante. Un vecteur de communication qui peut aussi, dans certains cas, se définir comme relation au monde. Entre ces deux grands axes mobilisateurs, une troisième vole, qui épouse les deux premières, tente de faire le pont entre ces deux univers qui cohabitent.
Pris isolément chaque drapeau est en soi une réflexion sur e concept de territorialité, qu'il soit miroir de sol ou du monde. Une même source d'inspiration semble captiver une grande majorité de ces

artistes : le champ d'énergie et de tension véhiculé par le monde qui nous entoure. Que ce soit par une attitude de rejet (par l'affirmation d'une identité, du signe) ou par l'affrontement, (qui se définit parfois sous forme de résistance face à un hypothétique pouvoir), c'est toujours "in fine" ce champ d'énergie, que l'on pourrait qualifier de périmètre "sacré" qui dicte ses lois, À l'instar du "global village" qui agit également comme catalyseur sur les écrans de cette nouvelle réalité. Les pages web ne se lisent-elles pas, elles-aussi, comme autant de drapeaux flottant - dans l'océan bleu de ciels virtuels…
Beaucoup d'artistes participant à cette exposition nous montrent du doigt ou par des signes la direction à suivre : face au vent. A l'évidence, n'oublions pas que s'il faut un artiste pour faire un drapeau. il faut aussi un regardeur et tout particulièrement dans ce concept d'exposition, il faut nécessairement la participation d'un troisième facteur : le vent, L'élément incontournable et sans doute le véritable moteur de ce projet. Quoi qu'il advienne, c'est lui et lui seul qui aura le dernier mot, Tôt ou tard, le vent finira bien par les emporter tous.

- Yves Randaxhe, « L'Art et la Bannière ».

Il y a beau n'avoir pas de vent
Le drapeau du ciel teint de nuages
Palpite et s'étend sur la terre
Christian Dotremont

L'exposition World Wild Flags nous propose, à l'occasion de l'Euro Fête 2000 au Pays de Liège, un bouquet de drapeaux d'artistes. Au même moment et dans la même ville, s'agitent nombre de "vrais" drapeaux (nationaux) appuyant les équipes de football qui participent à l'Euro 2000.
Que peuvent donc apporter les artistes à un pavoisement déjà pléthorique ? Et d'où provient leur intérêt pour ce support standardisé ? A cela, on ne saurait apporter quelque élément de réponse sans se pencher un tant soit peu sur l'origine et la signification du drapeau. Nous le tenterons à l'enseigne des lumineuses réflexions de Georges Roque sur les rapports entre le drapeau et la peinture et de quelques études vexillologiques générales, comme celle de Whitney Smith.
Il se pourrait que dans des époques très reculées, des hampes surmontées de symboles divins animaliers aient servi à identifier tribus ou lignages. En Egypte et jusqu'à Rome, c'est encore la hampe qui porte directement les symboles du pouvoir, lors des triomphes, les symboles ennemis sont emmenés captifs. Pour voir apparaître les vrais précurseurs du drapeau, pièce de tissu portant des symboles héraldiques accrochés à une hampe latérale, il faut nous déplacer jusqu'en Chine vers 300 avant Jésus-Christ. C'est à l'occasion des Croisades que, sous l'influence du monde arabe, l'Occident adoptera lui aussi ce mode d'identification. En fonction de l'évolution des systèmes politiques, il élargira progressivement sa signification héraldique du lignage, c'est-à-dire la famille à la nation,
Voilà déjà de quoi nous faire réfléchir : le drapeau porte les couleurs d'un clan et rappelle donc le souvenir de son chef. Le mouvement d'élargissement au concept national s'accélère à partir du XVIIIe siècle, parallèlement à une standardisation des formes et usages du drapeau. A propos de nation précisément serait-ce pousser les choses trop loin que de suggérer avec certains vexillologues passionnés, qu'en l'absence d'une langue, d'une histoire ou d'une religion communes - ce qui est souvent le cas, le concept de nation se réduit à l'adhésion du peuple à une certaine communauté de symboles, dont le drapeau n'est pas le moindre ? Nous prenons le mythe à rebours.
Quoi qu'il en soit jusqu'aujourd'hui, le drapeau demeure attaché à la figure du chef de l'Etat dont la bière, lors des cérémonies funéraires est couverte du drapeau national. Nous reviendrons encore sur cette relation entre drapeau et corps. Soldats et serviteurs du seigneur ou du roi ont longtemps été revêtus de ses emblèmes héraldiques. Georges Roque rappelle aussi que, jusqu'au XVe s, en français. le mot drapeau a aussi signifié "vêtement" et il raccroche cette observation à deux exemples éloignés liant le père fondateur, son corps et le drapeau. Si l'on fait parfois remonter l'origine du drapeau français à la chape de saint Martin remise à Clovis, on peut aussi appeler à la rescousse la légende de Thémistocle gagnant la bataille de Salamine en accrochant sa cape au bout d'une lance pour rallier ses soldats. La liberté qui conduit le peuple dans un tableau de Delacroix si célèbre qu'il orna des billets de la Banque de France n'est-elle pas drapée dans le drapeau parce que Delacroix veut voir en elle la République incarnée ?

Le drapeau est par définition un objet mobile. Selon certains historiens, il consisterait initialement en une version portative des arbres sous lesquels les autorités se réunissaient traditionnellement, c'est ainsi sans doute que nous continuons à arborer le drapeau. Il est donc doublement et indissolublement lié d'une part à l'autorité, de l'autre au territoire sur lequel celle-ci s'exerce. Et associer ces notions à celle du déplacement suppose l'idée de conquête. Dans l'imaginaire collectif - et spécialement dans les légendes nationales - le drapeau ne déploie vraiment tout son pouvoir que sur le champ de bataille. Sans doute, sa présence s'y explique-t-elle pratiquement par la nécessité de situer les positions des combattants dans le chaos du combat. Prenons de la hauteur. Sur terre comme sur mer, le drapeau délimite un territoire, une juridiction. Francastel note qu'à l'époque des communes, le *carrocio,* sorte de char à quatre roues couvert des couleurs de la cité, servait à la fois de point de repère et de ralliement aux combattants. Il transporte le territoire, il est une "translation" de la cité ; nos ambassades contemporaines ne constituent-elles pas des parcelles physiques d'une nation à l'intérieur d'une autre ? A l'ère féodale, nobles et vassaux viennent au ban, "à la fois convocation et circonscription" : "la bannière définit l'espace central ; la banlieue est à l'entour, forbans et les bannis au dehors" (Roque). Drapeau est donc du même coup synonyme d'intégration et d'exclusion.
Comme l'ère des découvertes et de la colonisation l'ont confirmé la même logique territoriale prévaut aussi en mer. Au moyen âge le côté couvert de boucliers sur un bateau porte le nom de pavese, mot dérivant de Padoue - l'un des premiers centres de chevalerie - et qui nous donnera pavois et pavillon. Ces pavillons fleurissent aux XIIe et XIIIe siècle en Méditerranée et dans l'Atlantique Nord. Les nécessités de leur usage, et en particulier celle d'une identification à distance, seront l'un des facteurs de simplification débouchant sur un langage où lettres, chiffres et messages courants sont exprimés par des pavillons variant de couleur et de forme et qui restera d'usage - jusqu'au XXe siècle. C'est par la même démarche que se fixera le type des drapeaux nationaux contemporains, où quelques variations colorées ont remplacé les motifs héraldiques complexes d'autrefois. Sachant tout cela on ne s'étonne plus d'apprendre que dès 1270 le roi d'Angleterre et le comte de Flandre aient signé un traité frappant d'Illégalité les drapeaux non enregistrés. Ni de lire un vexillologue contemporain (W. Smith) assénant que l'on "ne se rend généralement pas compte du sérieux que postule l'emploi des drapeaux".
Prenons donc quelque distance avec cet esprit de sérieux. Distance apparente, s'agissant des premiers artistes à s'être intéressés aux drapeaux. Si la bannière symbolise dès le moyen âge l'Eglise triomphante alors que la hampe brisée signale la "Synagogue", les premiers vrais tableaux de drapeaux dont Roque fait un inventaire raisonné, sont les peintures de bataille de la Renaissance. De même que, sur le champ de bataille, le drapeau permet d'organiser le chaos, de comprendre et de signaler l'occupation de l'espace, il remplit, dans le domaine pictural, des fonctions similaires. Non seulement parce qu'il nous permet de mieux comprendre l'histoire racontée, mais aussi parce qu'il est porteur du projet majeur de la peinture de l'époque, qui entend se libérer de la platitude de la toile et elle aussi à sa façon conquérir l'espace.
Dans la foulée, l'occasion sera d'ailleurs donnée aux artistes d'ordonnancer l'espace réel, et non plus seulement celui de la toile. Maints peintres de premier plan, au rang desquels on compte d'ailleurs Rubens, accepteront ainsi, dès la Renaissance et certainement jusqu'à nos jours, de se muer en maîtres des cérémonies de triomphes et, dans un renversement de situation indubitablement jouissif de créer dans l'espace vrai des villes des espaces fictifs composés de monuments temporaires de bois et de toile ainsi que de drapeaux, signes de l'emprise du pouvoir... Souvenez-vous dans Don Camillo de la concurrence burlesque entre processions pavoisées de bannières religieuses ou de drapeaux rouges...
La perspective à peine conquise - entre autres, comme on l'a vu, à l'aide du drapeau, les artistes n'ont donc de cesse de manifester qu'ils maîtrisent aussi plastiquement, l'espace urbain. Avec un beau mouvement d'aller-retour, ces scènes de triomphe seront à leur tout rapportées à l'huile sur la toile ou à l'encre sur le papier des graveurs, composant, comme l'écrit Georges Roque, des "tableaux de drapeaux de tableaux valant comme drapeau, et emblème d'un triomphe cette fois - symbolique". Ce n'est pas pour autant que l'histoire se termine. Et l'on sait qu'une fois conquis l'espace illusionniste, les peintres s'acharneront à gagner la bataille de la peinture, revendiquée dès Maurice Denis dans sa planéité. "Une surface plane couverte de couleurs en un certain ordre agencées"... La définition pourrait aussi bien convenir au drapeau : le tableau devient drapeau à la conquête de la peinture.
En allant vite, on pourrait dire que tout Jasper Johns et ses toiles de drapeaux sont ici entièrement contenues. Mais il reste impossible d'ignorer la dimension territoriale et politique du motif. Pour expliquer sa double prédilection pour les cibles et les drapeaux - que l'on peut, au moins de façon

lointaine, rapprocher par leurs usages militaires, Johns les définissait tous deux comme des choses "regardées mais pas vues". Nul doute, pour un artiste américain - et spécialement à l'époque où Johns produisit ces tableaux, le rôle du drapeau en tant que symbole de conquête touchait-il directement à une profonde question d'identité. Elle nous ramène aux livrées héraldiques et aux poêles des cérémonies funéraires des chefs d'Etat.
L'art contemporain a fait du corps de l'artiste un champ ; complaisamment exploité, partiellement dans une perspective romantique qui voit dans l'oeuvre sa transsubstantiation plus que sa production. Au-delà du body art, dont on a pu noter certaines tendances mystiques (chez Nitsch) croisant parfois les rites chrétiens (chez Gina Pane), Broodthaers et son *Fémur d'homme belge,* peint à nos couleurs nationales, effectue une synthèse d'autant plus ironique qu'elle interroge un peuple connu pour ses crises d'identité. En tant qu'objet appelé à assigner des limites, le drapeau devait nécessairement tenter nos contemporains, plus que jamais enclins à la transgression. Transgression du sujet par l'oeuvre, mais aussi et surtout de l'espace culturel et physique dans lequel on la cantonne. Avec "Support-surface", avec Viallat et surtout Buren, la toile / le drapeau se mesure à de nouvelles dimensions. Hors les murs des musées et des galeries, le drapeau devient le véhicule d'une fonction retrouvée de l'oeuvre d'art dans la ville, fût-elle purement festive. C'est sans complexe que l'artiste français avouait à Georges Roque avoir voulu défendre "une certaine possibilité de peinture idéale qui serait un drapeau", concluant avec sérieux : "Ce qui serait intéressant, ce serait de faire un drapeau, et non un tableau qui serait un drapeau".
Depuis lors, beaucoup s'y sont essayés et s'y essaient encore, et jusqu'à Liège. Ce texte éclaté, étoilé comme une bannière, aidera peut-être chacun à s'y perdre avant d'y retrouver un nouvel espace, une nouvelle ville, de nouveaux repères. Les "expositions" de drapeaux d'artistes (le terme est expressément malvenu) se sont multipliées depuis 1962, date supposée d'une "première" dans une galerie new yorkaise. Gran Pavese, présentée sous l'égide du MUHKA en 1988 ne fut pas la moindre, et plusieurs des drapeaux présentés ici en sont encore les témoins. Les organisateurs de World Wild Flags osent croire qu'en cette année 2000, une nouvelle manifestation sur ce thème prend un tour particulier. Non point tant pour un arbitraire symbolique de dates, mais parce que notre monde a encore beaucoup à faire avec les drapeaux que ce soit par la brutale et rétrécissante lorgnette des nationalismes ou par le macroscope non moins écrasant de la mondialisation et de la pensée unique.
On en revient alors à la question première : que viennent faire ici les artistes ? Notre introduction historique ne fait que contribuer à y répondre. On pourrait de nouveau citer ici Buren, appelé à s'expliquer sur une intervention réalisée en 1975 en Yougoslavie (!), où il s'était contenté d'ajouter l'une de ses toiles rayées au traditionnel ensemble de drapeaux des manifestations internationales : "Je pense que quand on a sous les yeux, une vingtaine de drapeaux de nations différentes, on est essentiellement en face d'un jeu de couleurs esthétiques (…)". Fausse naïveté : au milieu des symboles de l'ordre, des limites, des nations en concurrence, Buren introduit un décalage qui déjoue l'ordre collectif apparent par son caractère à la fois éminemment individuel et stéréotypé.
Mais pour beaucoup d'artistes, les installations urbaines ont aussi pour fonction de mettre de l'ordre dans l'espace de la ville pour nous aider à mieux le lire, comme le drapeau dans les tableaux de bataille. Et puis surtout comme les organisateurs de Gran Pavese l'écrivaient déjà : durant l'exposition, le drapeau seul n'a plus de signification précise, c'est l'ensemble qui donne sens, c'est dans sa diversité qu'il porte l'essentiel de son message. L'on trouvera ici des travaux d'artistes internationalement célébrés, d'autres de notoriété plus locale, d'étudiants de deux écoles d'art situés de part et d'autre d'une frontière (La Cambre à Bruxelles et la Fach Hochschule d'Aix-la-Chapelle) ou encore de participants aux ateliers du Creahm (Créativité et handicap mental). C'est dans cet éclatement même que la manifestation nous réjouit, à chacun son drapeau pour une ville en fête, pour un regard au-delà des limites, pour mieux comprendre notre monde ou mieux le rêver, tous ensemble et tous différents. En des dizaines de drapeaux en autant d'individualités, une oeuvre d'art unique, et qui interdit le ralliement.

- Au catalogue note sur GRAN PAVESE, *THE FLAG PROJECT*
World Wild Flags a été précédé par d'autres expos de qualité épousant cette thématique. Parmi celles-ci, l'expo Gran Pavese conçue en 1987 figure en tête de liste.
Une vingtaine de drapeaux d'artistes fabriqués à l'époque sont visibles à Liège aux alentours et dans le Palais des Congrès : Abramovic / Ulay, Boezem, Adami, Bidet. Friedman, Bloom, Longo, Erro,

Rockenschaub, Schouten, Salomé, Tordoir, Arakawa, Downsbrough, Ayo, Fôrg, Armedler, Haacke, Copley, Mullican.
Gran Pavese avait imposé une condition à tous les artistes : chacun des 50 drapeaux devait être aux dimensions de 200 x 300 cm. Pour le reste, comme pour WWF aucun thème spécifique n'avait été imposé ; il était convenu que chaque artiste conçoive son drapeau en fonction de sa tradition et selon son mode de travail personnel.
Ainsi, 50 artistes différents ont apporté 50 interprétations individuelles du concept "drapeau".
Quelques artistes ayant travaillé à ce projet ont traduit le thème proposé en un "tableau" en conférant à l'oeuvre une dimension nouvelle : la variabilité acquise par le support. D'autres se sont laissé inspirer par la transgression des limites d'un plan strictement bidimensionnel sous l'action du vent. Le drapeau de Peter Downsbrough interprète cela de façon toute particulière. Les connotations sociales et politiques rattachées aux drapeaux forment l'argument de certaines des oeuvres présentées, ces références étant manipulées ou critiquées conformément aux recherches conceptuelles propres à l'artiste.
Un exemple parmi d'autres : "Apartheid" de Hans Haacke.
Comme WWF qui se déplacera dans le futur dans plusieurs villes européennes. Gran Pavese a également pratiqué ce nomadisme, les oeuvres présentées ont pavoisé des rues et des esplanades, des digues... et même la Grande Muraille de Chine. Les drapeaux ont été vus aux Pays Bas, aux Etats Unis, à Francfort, à Pékin, et aboutiront aujourd'hui à Liège.

(17/09-15/10/2000) Merendree-Nevele, Lucas de Bruycker Fine Arts. **Pure Abstractie. Constructieve Schilderijen.**
* Holley Francine, Plomteux Léopold, Rets Jean, Vandenbranden Guy, Vanderauwera Stella.

(30/9-28/10/2000) Marche-en-Famenne, Maison de la Culture. **Collection picturale de la Ville de Marche et peinture du 20e siècle.**
* Des artistes marchois, Marche vu par des artistes et la collection Gürler, trois chemins pour parcourir quelques courants de la peinture du 20e siècle. / De Bogaert à Willoos, de Plomteux à Van Den Abeele ; de l'abstraction au surréalisme, de l'aquarelle à l'acrylique.

2001

(19/01-04/03/2001) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Art construit belge (d'hier à demain)**
* Baugniet Marcel-Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Bertrand Gaston, Blank André, Bogaerts André, Bury Pol (non repris sur la couverture, mais dans la liste des œuvres exposées), Capiau Jean, Cortier Amédée, De Boeck Félix, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, De Mey Gaston, Dubois Jean, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Flouquet Pierre-Louis, Gabriel Henri, Goffin André, Hannaert Félix, Horvath Pal, Huin René, Husquinet Jean-Pierre, Joosten Nic, Lacasse Joseph, Lebailly Claude, Leblanc Walter, Lewy Kurt, Maes Karel, Massart Cécile, Maury Jean-Pierre, Noël Victor, Olin Francis, Peeters Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Rubens, Scouflaire Jean-Pierre, Servranckx Victor, Swimberghe Gilbert, Vandenbosch Georges, Vandenbranden Guy, Van Doorslaer Etienne, Van Severen Dan, Vantongerloo Georges, Verdren Marcel, Vermeulen Noêl, Verstockt Mark, Wuidar Léon.
** Catalogue (40 p., ill. coul.):
- Avant-propos
- Préface : Serge Goyens de Heusch.
- Les précurseurs, 1920-1930 : Baugniet, De Boeck, De Troyer, Flouquet, Lacasse, Maes, Peeters, Servranckx, Vantongerloo.
- Art abstrait, 1952-1956 : Bury, Delahaut, Lewy, Plomteux, Rets, Vandenbanden, Bertrand.
- Géoform, 1965-1971 : Decock, Delahaut, Gabriel, Noël- Art concret en Hainaut, 1972-1979 : Dubois, Dusépulchre, Goffin, Noël, Verdren, Huin.
- Mouvance construite en Belgique, 1970-2001 : Bauweraerts, Beulens, Blank, Bogaerts, Capiau, Cortier, Decock, Delahaut, Delbrassine, De Mey, Dustin, Hannaert, Horvath, Lebailly, Leblanc, Massart, Maury, Olin, Rubens, Peire, Scouflaire, Swimberghe, Vandenbosch, Vandenbranden, Van Doorslaer, Vermeulen, Verstockt, Wuidar.
- Mesures Art International, 1988-1995 : Baugniet, Bauweraerts, Delahaut, Husquinet, Noël, Maury, Wuidar.

(22/02-31/03/2001) Liège, Salle Saint-Georges **: La peinture contemporaine à Liège**.
* Org.: Association pour la Redécouverte des Arts en Milieu Scolaire / A.R.A.M.I.S.
** Participants: Odette Blavier, Michel Boulanger, Didier Bourguignon, Dario Caterina, Brigitte Closset, Georges Collignon, André Delalleau, Martine Droixhe, Aniceto Esposito-Lopez, Babis Kandilaptis, Michael Kravagna, Jacques Lizène, Paul Mahoux, Patrick Marczewski, Werner Moron, José Picon, Pol Pierart, David Pirotte, Léopold Plomteux, Juliette Rousseff, Jean-Pierre Ransonnet, Luis Salazar, André Stas, Guy Vandeloise, Philippe Waxweiler, Yves Zurstrassen
Artistes du CREAHM: Nicole Daiwaille, Anny Servais, Nathalie Van Der Kaa
*** Œuvres prêtées par la musée de l'Art Wallon : Raymond Art, Marcel-Louis Baugniet, Jo Delahaut, Roger Lacroix, Jacques-Louis Nyst.
**** 4 exposés de 4 artistes sur leur technique de travail:
- Paul Mahoux, "Les journaux «surmodelés»" (pas de participants)
- Léopold Plomteux, "De l'impressionnisme à nos jours (3 participants ; supprimé)
- Werner Moron, "Robin des villes, Robin des bois" (???)
- André Stas, "Collages surréalistes" (????)

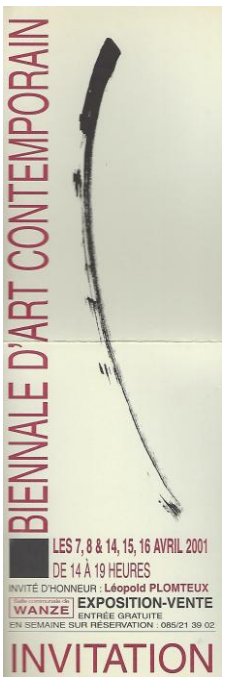
- Françoise Bernardi. "La Peinture contemporaine au Pays de Liège" in *La Lettre Mensuelle*, mars 2001
La peinture contemporaine au Pays de Liège est un art bien vivant comme en témoigne l'exposition qui lui est consacrée à la Salle Saint-Georges de Liège. Plusieurs tendances se dégagent et témoignent de la richesse d'inspiration et de création des 30 peintres contemporains exposés. On peut remarquer une nette domination de la couleur traitée pour ses valeurs propres, il en résulte des oeuvres à la gestuelle marquée,

à l'expressionnisme abstrait, lyrique et des monochromes. La couleur se présente comme un moyen d'expression indépendant de toute représentation, la couleur est matière, on peut y percevoir le geste de l'artiste. Ainsi, les tableaux de Jean-Pierre Ransonnet à l'abstraction lyrique, dense et mouvementée côtoient les monochromes de Martine Droixhe. Leopold Plomteux est aussi présent avec ses coups de pinceaux multiples et distincts qui recouvrent la totalité de la toile d'une pâte épaisse. Dans ce travail de la couleur, on peut également noter la présence de José Picon, Guy Vandeloise, Yves Zurstrassen, Juliette Roussef, et celle de Brigitte Closset.
De cette tendance se dégage l'artiste Michaël Kravagna qui propose au public 24 tableaux de petites dimensions juxtaposés. Il joue sur les nuances et les reflets de deux couleurs : le rouge et le noir. Il applique plus ou moins de couches de peintures sur ses toiles de façon lisse et homogène. C'est alors une oeuvre envoûtante dont la perception change en fonction de la position du spectateur. Ces différentes peintures présentent des variations à partir de courbes et de lignes droites. On y perçoit une croix, une tuile, des carrés, des cercles. Son oeuvre fascine, intrigue, éblouit.
La figure humaine trouve toutefois sa place auprès de quelques artistes comme Paul Mahoux et ses journaux surmodelés, Babis Kandilaptis et ses photographies d'actualité peintes. C'est l'homme comme personnage d'actualité, comme acteur dans son époque qui est présenté par ces deux artistes. Paul Mahoux nous met face à la diversité et l'ironie de l'actualité devant lesquels on ne reste souvent que spectateurs. Il reprend des articles de journaux et les recouvre de peinture, camoufle le texte et les photographies ou les fait ressortir. Il joue également avec différentes unes du journal Libération qu'il juxtapose pour constituer un ensemble reflétant l'ironie de l'actualité qui se partage au fil des jours entre Violence et plénitude.
David Pirotte nous propose des oeuvres néo-expressionnistes où, sous des aspects parfois fragmentaires et déformés, c'est la réalité de l'homme contemporain qui est exacerbée. Les êtres représentés sont affublés d'une cible ou hurlent au secours. Tous ces personnages occupent l'ensemble de la toile jusqu'à l'étouffement, l'oppression, la détresse. C'est un monde inspiré d'une vérité contemporaine que Pirotte nous donne à voir. La dérision et l'humour sont également présents avec les oeuvres de Jacques Lizène, de Aniceto Exposito-Lopez. L'un connu pour l'utilisation de matière fécale dans ses créations où se mélangent collages et écritures, l'autre nous fait une démonstration technique des meilleures façons de dessiner un âne, schémas et exemples concrets de l'histoire de l'art à l'appui. Autres collages, ceux de André Stas, artiste pataphysicien qui nous confronte à un univers fantastique et angoissant avec par exemple Le démon de l'Art.
Les oeuvres réalisées à partir de techniques mixtes sont présentées par les artistes André Delalleau et Dario Caterina qui exposent respectivement des acryliques sur bois MDF surmonté de verre et la juxtaposition des photographies de grand format peintes, des radiographies et un texte. Dans une tendance poétique, simple, épurée et intrigante, on peut souligner la présence de Didier Bourguignon. Ses peintures présentent de petits personnages réalisés d'un simple trait doré. Ceux-ci déambulent parfois sur toute la surface du tableau. Chacune de ses réalisations sont marquées d'une sorte de poinçon. Il s'agit d'un cercle en pâte de verre dans lequel on peut voir un homme semblable à ceux de son tableau. Les artistes du Creham sont également représentés par Nicole Daiwalle, Anny Servais et Nathalie Van Der Kaa avec des oeuvres colorées et vibrantes.
La peinture contemporaine en Pays de Liège est une exposition organisée par l'association pour la découverte des Arts en milieu scolaire (A.R.A.M.I.S.) qui a pour but de faire découvrir les arts aux étudiants. Dans le cadre de cette exposition, quatre artistes (Paul Mahoux, Léopold Plomteux, Werner Moron et André Stas) donneront une conférence sur leur technique de travail. On peut regretter le manque de balises et d'informations liées aux différents artistes exposés. Si les oeuvres présentées ne constituent qu'une infime partie de la richesse de la peinture liégeoise contemporaine, on peut toutefois se réjouir de l'existence d'un tel événement qui nous présente des artistes peu connus d'un large public.

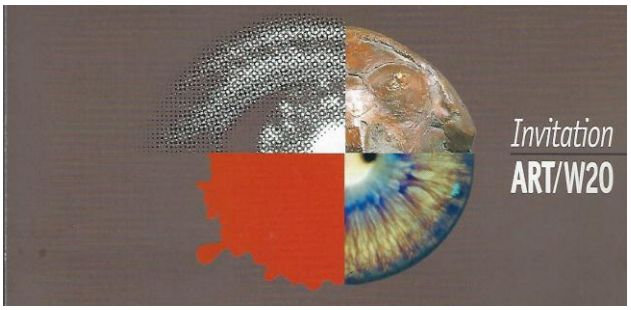
(24/03-28/05/2001) Le Coq (De Haan), Galerie De Muelenaere & Lefevere. Léopold Plomteux.



(07- 08 &14-15-16/04/2001) Wanze, Salle Communale. **Biennale d'art contemporain, exposition - vente**.
* Invité d'honneur : Léopold Plomteux.



(05/10/2001-27/01/2002) Mons, Musée des Beaux-Arts / Machine à eau / Salle Saint-Georges : Art/W20. Un 20e siècle d'art en Wallonie. (Peinture, sculpture, gravure, photographie). CATALOGUE / LIVRE.
* Commissaire : Serge Goyens de Heusch.





** 250 artistes exposés ; e. a. Antoine Paul, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Carte Anto, Chavepeyer Albert, Collignon Georges, Courtois Pierre, Delahaut Jo, Donnay Jean, Eijberg André, Felten-Massiger, Fréson Florence, Haar Marie Paule, Lacasse Joseph, Lambotte André, Lizène Jacques, Magritte René, Mambour Auguste, Marissiaux Gustave, Michaux Henri, Nyst Jacques Louis, Paulus Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Thiry Georges, Vercheval Georges, …
*** Catalogue avec notices sur 900 artistes ; notices
**** Ensuite (11/03-25/04/02) Tallin (Estonie), Musée national ; (06/05-05/06) Riga (Lettonie), Musée des Beaux-Arts. ; (24/10-30/11) Bucarest (Roumanie), Musée national d'art.

Livre - Catalogue : *XXe siècle, L'Art en Wallonie*. Sous la direction de Serge Goyens de Heusch, Bruxelles - Tournai, Dexia - La Renaissance du livre, 2001, 464 p., 450 ill.

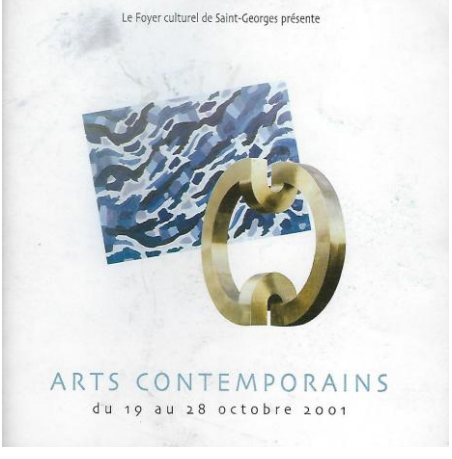


* Avec des contributions de Xavier Canonne, Joost de Geest, Philippe Destatte, René Léonard, Claude Lorent, Pierre Puttemans, Philippe Robert-Jones, Xavier Roland et Georges Vercheval)
** Notice sur Léopold Plomteux (avec une illustration coul.) :
Muni d'un bagage technique parfaitement maîtrisé dont témoignent ses figurations de jeunesse, soucieux aussi de nouvelles voies plastiques notamment grâce aux expositions liégeoises de l'Apiaw, Léopold Plomteux, à l'instar de ses compagnons d'armes Jean Rets et georges Collignon, s'engage vers 1950 dans l'aventure abstraite qu'il éprouve comme une émancipation esthétique mais aussi comme le moyen, avoue-t-il de « retrouver ses sens ». L'artiste cherche d'abord à traduire une réalité intérieure par le biais d'une accumulation de petits plans de couleur ordonnés en un réseau de lignes rythmiques ce qu'on peut du reste observer à l'époque chez plusieurs peintres belges convertis à la non-figuration. La participation de l'artiste au groupe liégeois Réalité-Cobra puis au groupe national Art Abstrait le sauve de la marginalité et accroit son désir d'explorer toutes les arcanes de l'abstraction. L'aspect expérimental inhérent à sa nature conduit l'artiste, à la fin des années cinquante, vers un langagde nature plus lyrique, la liberté » jaillissante du geste obéissant davantage aux impulsions de son subsconcient. En une calligraphie souple et nerveuse, les touches de couleurs contratées obéissent à de grands rythmes plastiques comme emportés par le vent. Au cours des décennies suivantes, Léopold Plomteux n'hésite guère à alterner les plans géométriques en aplats et un tachisme haut en couleur, « soit au service de la forme, soit au service de la couleur et en m'arrageant avec ma personnalité » comme le dit l'artiste, qui n'eut de cesse de préserver en lui une totale indépendance d'esprit et d'action, refusant pas conséquent pour lui-même le dilemme géométrique-lyrique. Guidé en priorité par une totale sincérité de l'émotion, Plomteux a mené son cheminement plastique en poète qu'il est, du reste, n'hésitant jamais à se soumettre au difficile dialogue, pour lui, toujours fascinant, entre forme et couleur. Ce peintre compte

parmi les quelques artistes liégeois de cette génération qui se vouèrent à Liège au renouvellement radical des expressions picturales du XX^{e} siècle.

- Bernard Marcelis in *L'Art Même n° 14*, 1e trimestre 2002, p 43.
Malgré toute la bonne volonté déployée par ses auteurs, ce n'est pas le livre 20e siècle. L'Art en Wallonie qui pourrait corriger les manquements évoqués ci-dessus. D'abord parce que ce n'est pas du tout son propos : s'il couvre tout le 20e siècle c'est dans une conception plus encyclopédique avec, entre autres, des chapitres consacrés à la gravure et à la tapisserie. On notera par contre des intéressants chapitres consacrés au surréalisme et à la mise au point critique que développe Xavier Canonne, à l'architecture et à l'urbanisme (Pierre Puttemans) ainsi qu'à la photographie (Georges Vercheval). Dix pages seulement sont réservées aux tendances actuelles ; Claude Lorent y signe une remarquable introduction sur la problématique de l'art contemporain tant dans ses dimensions territoriales qu'internationales. A condition de se contenter d'un aperçu général des arts visuels en Wallonie, cet ouvrage peut suffire. Il laissera les véritables amateurs sur leur faim, désservi par une maquette vieillotte, une mise en page conventionnelle et surtout par un choix iconographique sur lequel s'interroger, quand on voit l'importance accordée à certaines oeuvres par rapport à d'autres.
Premier du genre à retracer le dernier siècle artistique en Wallonie, l'ouvrage comporte une deuxième partie documentaire dont l'essentiel est constitué d'un dictionnaire biographique. Il comprend environ 900 notices, toutes disciplines confondues, reprenant une introduction à l'oeuvre ainsi que les indispensables références bio et bibliographiques. Ce dictionnaire est précédé d'un glossaire identifiant les principaux groupes et cercles artistiques, dont la floraison a façonné le paysage artistique wallon. Il est suivi d'un tableau synchronique à six entrées qui permet de situer les événements significatifs en Wallonie en regard de l'histoire de l'art et de la vie culturelle en général. Grosse ombre au tableau : ne figurent dans ce répertoire que les artistes d'origine strictement wallonne, autrement dit, tous les artistes qui, nés à Bruxelles, oeuvrent dans la partie francophone du pays sont absents de ce répertoire. N'y cherchez donc surtout pas une notice bio- graphique sur Michel Mouffe, Michel Frère, Marthe Wéry ou encore moins Michel François (malheureusement né à Saint-Trond et travaillant à Bruxelles), tandis que Patrick Corillon (né à Knokke mais Liégeois d'adoption) s'y trouve repris...
Cette éviction des artistes bruxellois pose évidemment la question de l'opportunité ou de la caducité d'un tel ouvrage. S'il clôture une époque de repli régionaliste tant mieux, car celui-ci n'ouvre aucune voie prospective et se trouve en contradiction flagrante avec l'évolution institutionnelle du pays. Dans le même ordre d'idée, se pose une nouvelle fois la question du bien-fondé à considérer Mons comme la capitale culturelle de la Communauté Wallonie - Bruxelles quand on sait que ce livre est l'émanation d'une exposition qui y eut lieu, elle même encore plus discutable.
Reste donc à mettre en oeuvre dans les années qui viennent une véritable histoire de l'art moderne en Communauté française, attentive à la solidarité entre régions bruxelloise et wallonne, à la perméabilité à la Flandre, à l'influence des artistes étrangers installés ou de passage chez nous, et aux nombreuses relations entretenues par nos artistes et opérateurs culturels avec l'étranger, dans un domaine plus que jamais rétif à toutes frontières qu'elles soient territoriales, politiques, culturelles et sociales. Ce livre prouve en tous cas qu'on est loin du compte.

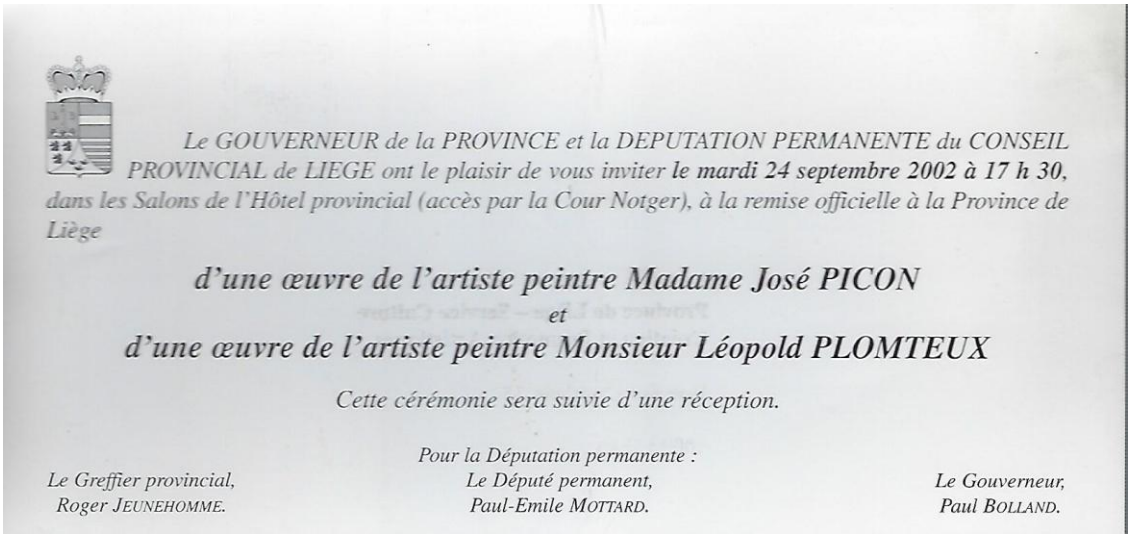
(19-28/10/2001) St Georges sur Meuse, Centre culturel : **Arts contemporains**. (**Salon figuratif)**.
* Invités d'honneur : Léopold Plomteux, Serge Gangolf.



(25/10- / /2001): Liège, Galerie A l'Ombra. **Hommage à l'Etuve : Beunckens Freddy, Dacos, Delhaye José, Flausch Fernand, Hick Jean, Julien René, Martinet Milo, Petry Pierre, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Rome Jo, Scauflaire Edgar.**

2002

(24/09/2002) Liège, Salons de l'Hôtel provincial : **Réception à l'occasion de la remise d'une œuvre à la Province par Mme José Picon et M. Léopold Plomteux**.



Le GOUVERNEUR de la PROVINCE et la DEPUTATION PERMANENTE du CONSEIL PROVINCIAL de LIEGE ont le plaisir de vous inviter ***le mardi 24 septembre 2002 à 17 h 30,*** *dans les Salons de l'Hôtel provincial (accès par la Cour Notger), à la remise officielle à la Province de Liège*

d'une œuvre de l'artiste peintre Madame José PICON

et

d'une œuvre de l'artiste peintre Monsieur Léopold PLOMTEUX

Cette cérémonie sera suivie d'une réception.

Pour la Députation permanente :

Le Greffier provincial, *Roger JEUNEHOMME.*

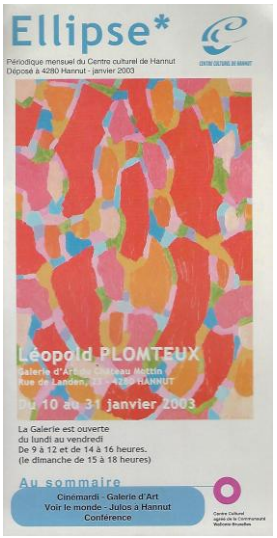
Le Député permanent, *Paul-Emile MOTTARD.*

Le Gouverneur, *Paul BOLLAND.*

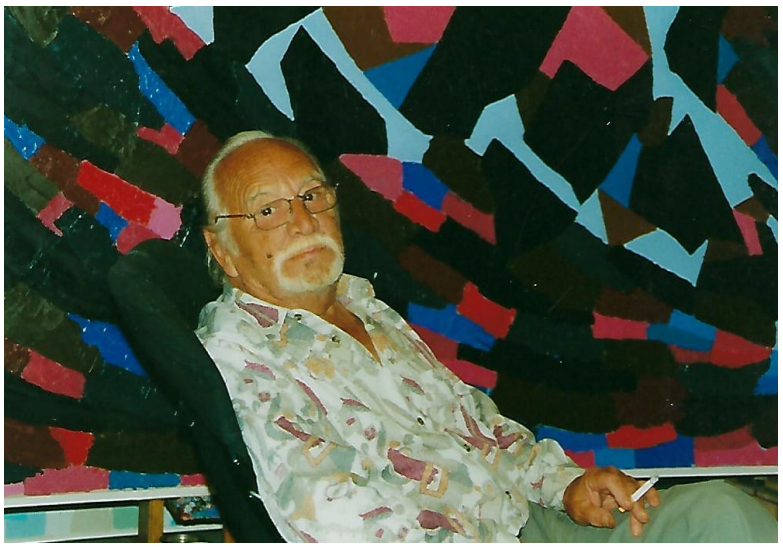
(30/11-26/01/03/2002) Knokke-Zoute, Benoot Gallery. **Abstractions II.**
* Bogart Bram, Bury Pol, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Lacasse Joseph, Mortier Antoine, Panier Claude, Peire Luc, Plomteux Léopold, Thiolat Dominique / FR, Van Severen Dan.

2003

(10/01-31/01/2003) Hannut, Centre culturel / Galerie du Château Mottin. Léopold Plomteux.



* Sur le folder :
"La peinture est ma respiration, ma fonction biologique, mon rythme cardiaque.
Ma réalité est une gestation qui libère ses contenus tel un arbre qui donne ses fruits.
Que puis-je faire d'autre, que d'être ce que je crée par besoin d'être ma propre nature en accord avec l'univers cosmique fait d'ordre et de mesure." (L. Plomteux)



Léopold dans son atelier.

(30/04-15/06/2003) Bruxelles, Centre culturel de la Communauté française – Le Botanique. **Art abstrait en Wallonie et à Bruxelles de 1900 à nos jours.**
* Commissaire : Emmanuel Lambion.
** Baugniet Marcel Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, BusineZéphir, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Coenen Denise, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coulommiers Julien, Denis Anne, De Keyzer Gilbert, Dederen Gérald, Delahaut Jo, Desmet Emile, Dorchy Henry, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubois Jean, Dudant Roger, Francis Dusépulchre Francis, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Frère Michel, Gabriel Henri, Gaube Bernard, Greisch Roger, Grooteclaes Hubert, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Horvath Pal, Huby Simone, Husquinet Jean-Pierre, Kazarian Aïda,

Kozakis Nicola, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, La Croix Roger, Lambotte André, Leblanc Walter, Lempereur-Haut; Marcel, Léwy Kurt, Lismonde Jules,Londot Louis-Marie, Maury Jean-Pierre, Magritte René, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Olin Francis, Panier Claude, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raine Jean, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Silvin (Bronckart), Ubac Raoul, Vandercam Serge, Van Anderlecht Englebert, Van den Heuvel Louis, Van Esch Jean-Louis, Van Lint Jean-Louis, Vercheval Georges, Villers Bernard, Wéry Marthe; Wyckaert Maurice, Willequet André, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : texte d'Emmanuel Lambion.

- Texte de présentation.

Au-delà de la multiplicité de ses orientations, la genèse de ce que l'on regroupe sous le vocable large et polysémique d'abstraction fut sans doute, avec le geste fondateur de Marcel Duchamp pour ce que l'on appellera par la suite l'art conceptuel, la révolution plastique la plus marquante du 20e siècle. Rares sont les renouveaux des pratiques artistiques qui auront permis un tel rafraîchissement de notre musée imaginaire.
En marge des grands foyers culturels que furent à cet égard la Russie, l'Allemagne, ou les Pays-Bas, la part des artistes belges et, en particulier, de ceux de notre communauté est encore trop souvent reléguée au second rang. Et pourtant les artistes furent nombreux, des deux côtés d'ailleurs de nos frontières communautaires actuelles, qui lancèrent, adoptèrent, ou suivirent la voie régénératrice de l'expression d'une nécessité intérieure libérée du carcan de la représentation mimétique du monde réel Qu'il suffise de mentionner le rôle de Lacasse, encore trop souvent oublié des manuels génériques d'histoire de l'art, qui en 1911, nous livra avec ses Cailloux et Etudes à la craie des compositions abstraites contemporaines des premières aquarelles abstraites d'un Kandinsky.
Baugniet, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak, Flouquet figurent parmi cette première vague de pionniers qui adoptèrent l'expression libre de formes tantôt rigoureusement construites et contrôlées ou, au contraire, beaucoup plus organiques.
Cette première vague s'opposa à un courant de réaction figurative, qu'elle soit d'ailleurs expressionniste ou surréaliste, de telle sorte qu'il fallut véritablement attendre l'après-guerre et l'euphorie de ces années de reconstruction, pour que le flambeau de l'abstraction soit repris et fleurisse au sein de mouvements tels que la Jeune Peinture Belge, l'Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) ou encore, à leur suite, par des mouvements et groupements tels que Art Abstrait (1952), Art Concret (1960), Art Construit (1973).
Cette fois l'essor se concrétisa dans une multiplicité d'approches personnelles et variées, privilégiant autant de recherches singulières quant aux formes, aux couleurs et à la matière picturale elle-même. Car l'abstrait, qu'il soit manifestation subjective d'une nécessité intérieure ou objectivation d'une vision et d'une mise en forme analytique du monde ou du processus créatif utilisé, est par essence multiforme. D'emblée, il nous renvoie à la dualité fondamentale des catégories esthétiques dionysiaque et apollinienne. C'est ainsi que l'opposition entre l'abstraction « chaude », gestuelle et lyrique, et l'abstraction « froide » des artistes construits ou concrets, peut se lire comme une déclinaison actualisée de l'antagonisme entre ces deux pôles du fonctionnement de notre psyché et de notre rapport au monde : impulsion vitaliste d'une conscience dépassée par ce qui, dans sa propre sensibilité, le relie à un tout ou un cosmos, le submergeant voire le dépassant; ou, au contraire, exercice analytique ramenant de façon anthropométrique le monde sensible à ce qui peut être mis en forme et ordonné par la raison et l'intellect de l'homme.
Face à la pléthore d'artistes qui, le temps d'une parenthèse ou, au contraire, tout au long de leur carrière de créateurs, auront trouvé leur voie dans la mouvance abstraite, cette exposition ne pouvait qu'abandonner toute prétention à l'exhaustivité. En marge des inévitables grands noms, des « incontournables », la sélection et, comme corollaire l'inévitable exclusion de certaines démarches créatrices, s'est néanmoins attachée à remettre en lumière des productions, souvent reléguées dans un oubli relatif, qui affichaient une recherche singulière, qu'il s'agît de considérations techniques ou stylistiques.
Et c'est sans aucun doute dans la diversité même de ses approches, démarches et problématiques créatrices, dans cette faculté qu'elle a de se faire le champ privilégié d'une expression singulière et

individuelle, que l'abstraction ou, plutôt, les abstractions, révèlent la clef de la fascination que, depuis bientôt un siècle, elles continuent d'exercer sur des générations ininterrompues de jeunes créateurs.

- Françoise Bernardi, "Abstractions", 100 ans d'art abstrait en Wallonie et à Bruxelles, au Botanique in *La Lettre Mensuelle*, juin 2003.

Le Botanique relève un défi difficile et présente un siècle d'art abstrait en Wallonie et Bruxelles. Si un thème aussi vaste oblige à faire des choix, les organisateurs ont opté pour une présentation didactique en présence d'artistes et d'œuvres qui témoignent de la diversité des approches de cette expression plastique majeure du XXème siècle. L'exposition s'ouvre sur un Magritte et se clôture avec l'installation Peinture cérébrale de Jacques Charlier. Bien que ces deux artistes ne soient pas définis comme abstraits, leurs recherches artistiques les ont guidés vers une expression libre et distante de la représentation réaliste. Ces deux œuvres traduisent le cheminement d'un artiste en quête de renouveau plastique mais aussi des choix d'une exposition plus basée sur des œuvres que des artistes. Les principaux noms de l'abstraction sont présents et côtoient ceux d'artistes plutôt engagés dans des voies figuratives.

L'abstraction est née du désir et du besoin de renouveau dans le monde artistique. Si la Russie, l'Allemagne ou les Pays-Bas sont considérés comme des foyers culturels importants, les artistes belges se sont eux aussi engagés dans la voie de ce renouveau.

Retracer un siècle d'abstraction, c'est présenter la diversité d'un style, la multiplicité des approches personnelles. Il n'y a pas une abstraction mais une variété de démarches artistiques reprises sous un même vocable. On retrouve les deux grands pôles d'un style d'une part « froid », géométrique, constructiviste et d'autre part « chaud », gestuel, lyrique. Au lendemain de la première guerre, le style est construit, géométrique et rigoureux mais peut également se faire plus organique. Baugniet, Lacasse, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak et Flouquet sont considérés comme des pionniers de l'abstraction en Belgique.

Une nouvelle vague du courant abstrait apparaît dans les années 50. Les mouvements se multiplient et contribuent à la diversité des approches : Jeune Peinture Belge (Louis Van Lint, Anne Bonnet, Gaston Bertrand), Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel en Wallonie), Cobra (Dotremont, Alechinsky). L'abstraction se diversifie, les artistes jouent avec les formes, les couleurs mais aussi les matières (Simone Huby, Willy Helleweegen, Raoul Ubac). Les œuvres deviennent hétéroclites et se situent parfois à la frontière entre la deuxième et la troisième dimension (Francis Dusépulchre).

La multiplicité des approches témoigne des recherches artistiques, de la nécessité d'objectiver une vision du monde ou de donner forme à des émotions, à une intériorité. On retrouve au sein de ce courant une dualité entre d'un côté l'aspect cérébral et de l'autre l'aspect plus sensible. Si cette exposition ne peut, par l'ampleur de son thème être exhaustive, elle propose cependant un riche ensemble d'œuvres. Peut-être aurait-elle simplement pu se limiter à la peinture au lieu de s'égarer avec les sculptures de Emile Desmedt et les rapprochements entre l'abstraction et la photographie (…).

(17/05-06/07/2003) Liège, Arches Gallery (Impasse du Vieux Pont des Arches, 1) Léopold Plomteux, peintures récentes et Serge Gangolf, sculptures.

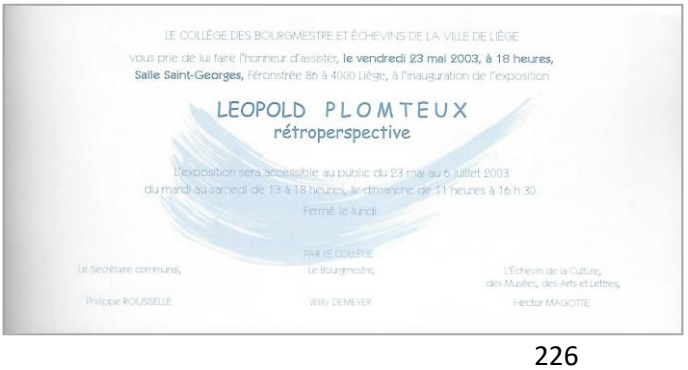




(23/05-06/07/2003) Liège, MAMAC (à la salle Saint Georges), Léopold Plomteux, rétroperspective.







- Nathalie Hamesse. « Léopold Plomteux, le pionnier de l'art abstrait » in *La Meuse*, 30/05/2003.
Depuis le 23 mai, à l'initiative de l'Échevinat de la culture de la Ville de Liège, la salle Saint-Georges propose une " Rétroperspective " de l'œuvre de l'artiste flémallois Léopold Plomteux (83 ans). Avec ce jeu de mots, construit à partir du conventionnel "rétrospective ", le peintre a voulu insister sur le fait que son art, loin d'être un aboutissement, est une éternelle remise en question.
Léopold Plomteux a choisi une soixantaine de toiles, de quoi offrir au public un parcours très riche. Ce dernier retrace, en effet, 50 ans de travail marqué par trois grands moments : ses débuts figuratifs, sa transition précoce*vers l'abstraction (en 1947), et enfin son éclatement pictural.
Rencontre avec le pionnier de l'art abstrait.
- **Qu'est-ce qui vous a amené à la peinture ?**
- Je suis tombé dedans quand j'étais petit. Mon père était architecte en mobilier et il peignait en amateur. A 5 ans je barbouillais déjà. Vers 10 ans, je réalisais des paysages très sérieusement, et à 16 ans toute la famille a trouvé normal que je m'inscrive à Saint-Luc. Plus tard, à l'académie, j 'ai eu la chance de suivre le cours de peinture monumentale créé par Auguste Mambour, mon professeur.
- **L'expo rassemble 60 œuvres. Quels ont été vos critères de sélection ?**
-J'ai organisé l'exposition par ordre chronologique, des années '40 à nos jours. Avec un aspect didactique à travers une partie dédiée au groupe Réalité Cobra et au groupe National Art Abstrait. À travers des panneaux explicatifs, le public découvrira ces deux groupes importants, classés historiquement. On a fait un accrochage fort en opposition, très contrasté et qui reflète bien ma soif continuelle de recherche plastique, qui est infinie, d'ailleurs. C'est presque scientifique, chez moi.
- **Quelles sont les émotions que vous jetez sur la toile ?**
- Plastiquement et dans les règles de l'art, mon seul souci s'avère d'organiser l'espace de la toile d'une façon toujours novatrice. Il y a des émotions bien sûr, selon l'humeur du jour, de l'environnement, de l'époque, mais une fois le tableau commencé, un véritable dialogue s'installe : c'est ça, la recherche plastique.
Une rencontre vous a-t-elle particulièrement marqué ?
La rencontre avec ma femme, évidemment (rires). je dois dire que ma rencontre avec l'écrivaine parisienne Françoise d'Eaubonne a été très marquante. J'ai entamé avec elle une discussion, philosophique très intéressante. Je continue aujourd'hui à correspondre avec elle.
Je pense aussi à mon ami le poète François Jacqmin.
- Vous avez la tête pleine de projets, paraît-il ?
- Un seul me tient à cœur : celui de réinstaurer un salon national pour aider les jeunes artistes comme en 1946. À 26 ans, après passage devant jury, j'ai pu exposer à côté de James Ensor. A cette époque, Liège était en effervescence culturelle. Il y avait des mécènes et des bourses pour partir étudier à Paris. Aujourd'hui, on n'a pas un seul homme politique d`envergure pour s`occuper de la culture et de nos jeunes artistes ! Ça me révolte, mais j 'y travaille.

(20/06-06/07/2003) Eupen, Ikob. **"Kunstsammlung", collection de l'Ikob**.
* Blank André, Bonmariage Marie-France, Brenner Thomas, Brusselmans Elle, Charlier Jacques, Christo Jeanne-Claude, De Beul Bert, Deleu Luc, Delrue Ronny, Denmark, Everaert Patrick, Filz Willi, François Michel, Garcia-Rubio Pablo, Greisch Roger, Jamar Edmond, Leisgen Barbara & Michael, Löbbert Maik & Dirk, Lopez-Menchero Emilio, Plomteux Léopold, Prum Antoine, Reinert Gerhard, Saudoyez Jean-Claude, Spie Merlin Slits Ton, Van Geluwe Johan, Van Imschoot Jan, Vee Stéphane, Wille Ernst, Willem Denyse, Warrand Marcel, Zurstrassen Yves.

Léopold à la mer du Nord.



(13/07-31/08/2003) Oostende, Art Benoot Gallery. **Belgian Abstractions**.
* Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Brandy Robert / Lux. Collignon Georges, Decock Gilbert, Guiette René, Horvarth Pal, Leroy Eugène, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Panier Claude, Plomteux Léopold, Rets Jean, Thiolat Dominique / F, 't Kindt Jacques, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Van Severen Dan, Verstockt Mark.

(11/12-10/01/04/2003) Bruxelles, Fondation pour l'art belge contemporain. Léopold Plomteux, aperçu rétrospectif.

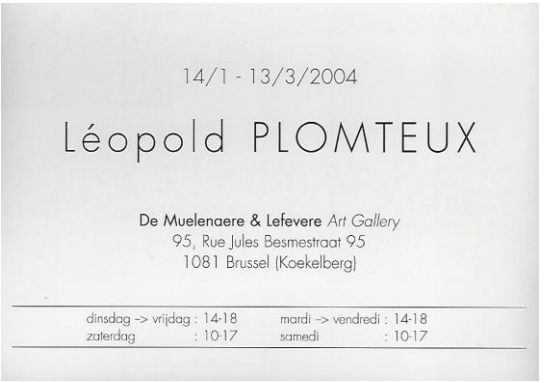




2004

(14/01-13/03/2004) Bruxelles, De Muelenaere & Lefevere / DML. Léopold Plomteux.





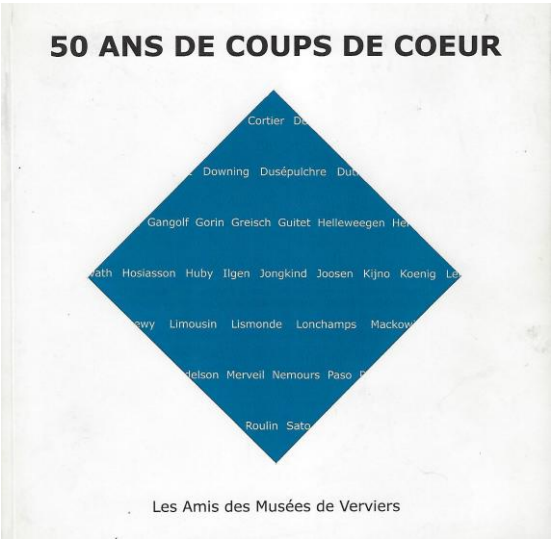
(20/03-18/04/2004) Dinant, Galerie L'Impression. Léopold Plomteux, Nour.

Au dos de l'affiche :
Texte de- Serge Goyens de Heusch, mai 2000. « Léopold Plomteux, quand la peinture se fait poésie ». (cf supra)





(02/10-21/11/2004) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **50 ans de coups de cœur. 50e anniversaire des "Amis du Musée de Verviers.**



* Organisation : Amis du Musée de Verviers.

** Baibay Gilbert, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Blank André, Bogaerts Gaston, Bonnet Anne, Breucker Roland, Brusselmans Jean, Carrade Michel / FR, Caron Marcel, Cordier Pierre, Claus Christian, Cortier Amédée, De Bolle Francis, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Denis Alain, Delbrassine Elise, De Spot Monique, Downing Joe Dudley / US, Dusépulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fachard Robert / FR, Fauville Daniel, Feito Luis / SP, Gabriel Henri, Gangolf Serge, Gorin Jean / FR, Greisch Roger, Guitet James / FR, Helleweegen Willy, Herbin Auguste / FR, Hoffman Roby, Horvath Pal, Hosiasson Philippe / Russie, Huby Simone, Ilgen Fré / NL,, Jongkind J. Barthold / NL, Joosen Nic, Kijno Ladislas /PL, Koenig John Franklin / US, Leblanc Walter, Leclercq Victor, Lewy Kurt, Limousin Jacques / FR, Lismonde Jules, Lonchamps Capitaine, Mackowiak Erwin, Magnelli Alberto / IT, Martinet Milo, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Merveil Louis, Nemours Aurélie / FR, Paso / FR, Péters-Ropsy Claudine, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rets Jean, Rolet Christian, Quinet Mig, Roulin Félix, Sato Key / JP, Sawka Yan / PL, Schneider Gérard / FR, Schouteden Mathieu, Sexy Merch Yé Yé, Tabuchi Yasse / JP, Tapta, Tyszblat Michel / FR, Toxic (Torrk Ablack) / US, Van Lint Louis, Withofs Fabienne, Wuidar Léon, Zack Léon / FR.

*** Catalogue (80 p., ill. coul.) : Avant-propos de Claude Desama, Bourgmestre de Verviers, Marie-Paule Deblanc-Magnée, conservatrice, Jean-Marie Aubier, président ; Albert Moxhet, "Introduction", Jean-Marie Aubier, "Pour un musée vivant".

2005

Dans son jardin avec Marc Renwart



(24/05-24/06/2005) Bruxelles, Parlement de la Communauté française (Hôtel de Ligne, 72 rue Royale, 1000 Bruxelles). **Abstractions construites en Communauté française de Belgique, 1922-1980**.
* Une exposition organisée par le Service des Arts Plastiques (Service de la Conservation des Collections) à l'initiative et en collaboration avec le Parlement de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et de son Comité "Œuvres d'Art".
** Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bronkart Silvin, Bury Pol, Carrey Georges, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dusépulchre Francis, Flouquet Pierre-Louis, Greisch Roger, Gangolf Serge, Guilmot Jacques, Holley Francine, Lempereur-Haut, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Noël Victor, Plomteux Léopold, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Van Lint Louis, Wéry Marthe, Wuidar Léon.
*** Rédaction du catalogue : Marc Renwart.

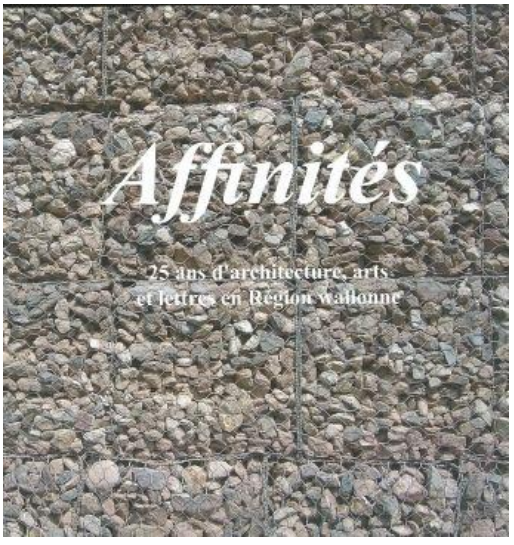


(03/08-15/10/2005) Bruxelles, De Muelenaere & Lefevere. Léopold Plomteux.



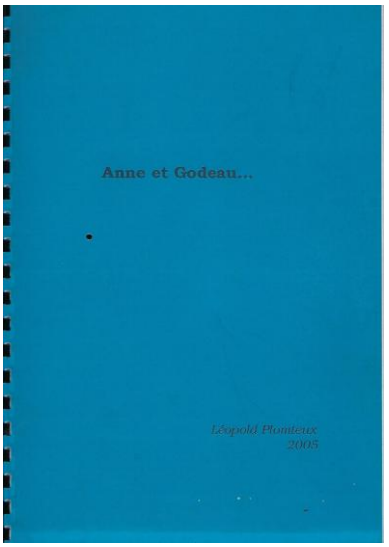
* Texte au dos de l'affiche : Hugo Brutin, (a.i.c.a.) nl/fr
L'abstraction a beaucoup de visages et offre bien des possibilités, particulièrement à un artiste comme Léopold Plomteux qui manipule des motifs de couleur avec une inventivité remarquable, les ordonne en un élan répétitif et réalise en plus des compositions surprenantes en se servant de ce qu'on pourrait appeler des formes libres mais tout aussi bien maîtrisées.
Ces formes font partie d'un ensemble dominant ; elles sont seules néanmoins parce que dans le carambolage d'obscurité et de lumière et de divers plans de couleurs croissent des rythmes individuels qui sont sensés et éloquents, même si l'image totale tend à les maîtriser.
Plomteux juxtapose ainsi des coupures qui se fondent ou s'installent dans le centre de l'être avoisinant où elles demeurent intactes parce qu'elles diffèrent en forme et en couleur du giron ou de la matrice qu'elles ont attaquée et envahie. Ces oeuvres-là sont des rencontres coloriées et vives, des dialogues entre des êtres différents qui ont néanmoins quelque chose en commun, qui sont le segment d'un cercle et n'ont pas su garder inaltérée leur entité de rondeur ; ce sont des excroissances qui ont quitté le tronc où elles ont grandi et qui se rangent un instant pour confirmer leur identité et devenir tout de suite après une plante sauvage et exubérante ou une feuille d'obscurité, de brun ou de bleu portant des incisions et qu'un étrange vent d'automne a cueillie sur un arbre baroque.

(22/09-11/12/2005) Stavelot, Abbaye. **Affinités : 25 ans d'architecture, arts et lettres en Région wallonne**.
* Commissaire : Geuzaine Soo Yang.



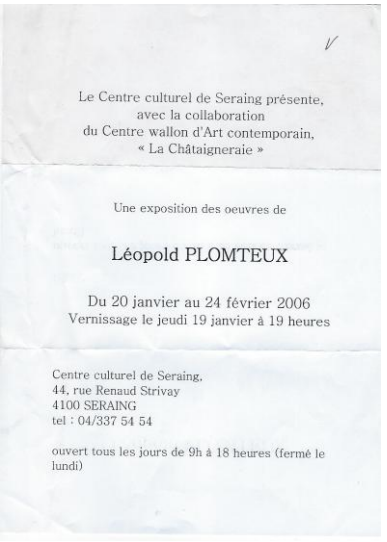
** Acet, Albert Bruno, Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Artau, Balthazar André, Barthélemy Jean, Bastin Roger(+), Belgeonne Gabriel, Blondel Pierre, Bonmariage Marie-France, Bredo Jean-Pierre, Bureau Dupont-Vanden Eynde-De Sorgher-Gyömörey - Architectes associés, Bury Pol, Calatrava Santiago, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Cosse Jean, Dederen Gérald, Dervaux Laurence, Dethier Daniel, Dirix Philémon Alain, Dusépulchre Francis, Folon Jean-Michel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Garcia Henri, Garcia Rubio Pablo, Gilbert Bernard, Greisch Philippe, Greisch René(+), Hautecler Paul-Christian, Hebbelinck Pierre, Henrard Jacques, Janssens Alain, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Lanotte Thierry, Lecouturier Jacky, Léonardi Michel, Macias Diaz Sylvie, Mambourg Claire, Michel Gérard, Nicaise Christine, Nouvel Jean, Petit Paul, Plomteux Léopold, Pousseur Henri, Remacle Roger, Romus André, Roulin Félix, Samyn Philippe, Savitzkaya Eugène, Schuiten François, Schulte Kellinghaus Bärbel, Soldani Mauro, Strebelle Claude, Tirtiaux Bernard, Vandenhove Charles, Vee Stephan, Verheggen Jean-Pierre, Wéry Marthe(+), Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue (21 x 21 cm ; 142 p., ill. coul ; par artiste : très court cv, éléments bibliographiques, petit texte sur l'œuvre) : textes d'introduction de Freddy Joris, président de l'asbl Espaces, Tourisme et Culture et Administrateur général de l'Institut du Patrimoine Wallon et de Soo Yang Geuzaine.

- Tapuscrit 2005, « ***Anne et Godeau…*** ». Inédit (Archives M. Renwart)



2006

(19/01-24/02/2006) Seraing, Centre culturel. Léopold Plomteux.
* Avec la collaboration du C.W.A.C. de Flémalle.



Le Centre culturel de Seraing présente,
avec la collaboration
du Centre wallon d'Art contemporain,
« La Châtaigneraie »

Une exposition des oeuvres de

Léopold PLOMTEUX

Du 20 janvier au 24 février 2006
Vernissage le jeudi 19 janvier à 19 heures

Centre culturel de Seraing,
44, rue Renaud Strivay
4100 SERAING
tel : 04/337 54 54

ouvert tous les jours de 9h à 18 heures (fermé le lundi)

(20/08/2006) Momalle, Momalli'art : **Acquisitions récentes de la Province de Liège**.
* Chable Thomas, Charlier Jacques, Colmant Jacqueline, Constant, Delalleau André, Denis Alain, Gangolf Serge, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Janssis Jean, Joosen Nic, Leonardi Michel, Lanchamps Capitaine, Médard François, Nyst Jacques Louis, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Stas André, Thise Elisabeth, Vandeloise Guy, Wendelski Marc, Wuidar Léon.

- Paul-Emile Mottard, Député permanent la Culture, texte sur l'invitation.
Accompagner les créateurs, les soutenir dans leur démarche, faciliter leurs conditions de travail représentent autant d'actes qu'il convient de favoriser jusqu'à l'exposition au regard d'autrui qui constitue toujours un aboutissement sous une forme de dialogue ou de confrontation. Exposer, c'est en effet se soumettre au jugement des autres. Une étape essentielle dans l'acte créatif mais au-delà de laquelle il y a un après : ce temps où l'œuvre devient autonome, se libère de son contexte, vit indépendamment de celui qui lui a donné vie, revêt de nouveaux sens en d'autres lieux et d'autres temps. Pour cela, il faut des acquéreurs : amis, amateurs, collectionneurs, marchands... qui contribuent chacun à leur manière au devenir de la pièce.
Dans ce concert d'acquéreurs, les pouvoirs publics jouent un rôle important tant au niveau de la reconnaissance de la réalisation artistique que de son intégration dans un patrimoine collectif. Un patrimoine qui, dans ce cas, appartient désormais à tous les citoyens sans distinction. Ceux-ci peuvent en jouir au travers de musées, d'expositions, de rétrospectives mais aussi plus largement au quotidien lorsqu'une gestion adaptée assure la mise en valeur des pièces dans des lieux de passage fréquentés par un large public. C'est dans cette perspective qu'une politique d'acquisition publique prend tout son sens, car elle valorise l'acte créateur et conduit au dialogue avec les contemporains.
Cette politique, pour atteindre pleinement son but, doit être structurée et cohérente sans quoi elle perd de sa pertinence Elle ne peut s'abandonner à la facilité et au convenu, mais elle doit s'alimenter de curiosité et de questionnement. La Province de Liège pouvoir de proximité par excellence a depuis des années dans ses missions la valorisation des productions en matière d'art plastique. Celle-ci se traduit notamment au travers d'une politique d'achat dictée non par un repli identitaire mais par un souci d'ouverture et de médiation.

Les premières acquisitions remontent à l'Exposition de l'Eau, un événement qui, en 1939, avait mobilisé tout ce que le monde liégeois comptait d'architectes de premier plan, avec notamment le Groupe l'Equerre, et de plasticiens de renom. Une volonté qui ne faiblira pas au fil des décennies, autorisant des achats diversifiés, rendant compte des différentes techniques comme la gravure, la peinture, la sculpture ou la photographie, des grandes écoles particulièrement dynamiques dans notre région comme Cobra ou Réalité Cobra ou des courants artistiques qui se sont manifestés des années cinquante à nos jours : abstraction, art construit, pop art, land art...
Ainsi, à côté d'oeuvres de facture classique, les nouvelles tendances de l'art contemporain se virent reconnues pleinement au travers d'œuvres novatrices, souvent de jeunesse, une des vocations de la Province de Liège étant en effet d'être aux côtés des artistes à l'aube de leur carrière Ainsi s'inscriront à l'inventaire provincial à côté d'Edgar Scauflaire Fernand Steven, Armand rassenfosse et autre Richard Heintz, les noms illustres de Georges Collignon, José Picon, Jo Delahaut, Christian Otte, Mady Andrien, Serge Gangolf pour n'en citer que quelques-uns.
Depuis 2001, à mon initiative, une nouvelle dynamique s'est fait jour laissant la part belle aux œuvres de notre temps tout en veillant à acquérir certaines pièces d'artistes, déjà soutenus à leurs débuts, mais ayant aujourd'hui atteint leur pleine maturité. Ainsi en fut-il notamment pour José Picon ou Léopold Plomteux, deux maîtres de l'abstraction lyrique. Dans le même temps, plusieurs œuvres maîtresses d'artistes incontournables comme Jacques-Louis Nyst, Jacques Charlier, Michel Léonardi, Guy Vandeloise, Jean-Pierre Ransonnet ou André Stas furent acquises, enrichissant considérablement un patrimoine provincial qui peut aujourd'hui prétendre au titre de collection, reflet indiscutable de la remarquable production artistique en Province de Liège.
Ces importantes acquisitions, qui contribuent au rayonnement de l'art, et des artistes au-delà des frontières, n'ont toutefois en rien déforcé la j volonté d'être, comme de tout temps, aux côtés des jeunes créateurs, que du contraire. En effet, par une forme de cohérence quasi naturelle, les renvois d'un plasticien à l'autre, du maître à l'élève, d'une technique à l'interdisciplinarité se sont opérés. Ainsi, les photographes Pierre Houcmant, Thomas Chable, Jean Janssis, les sculpteurs Constant ou Pierre Pétry, les peintres François Médard ou Laurent Impeduglia ont aussi rejoint les collections provinciales.
C'est à une sélection des acquisitions de ces dernières années qu'il m'est agréable de vous inviter dans trois lieux de la Province : Les Brasseurs à Liège, le Musée des Beaux- Arts et de la Céramique de Verviers et à l'occasion de la manifestation Momallia à Momalle.

(03/11/2006-16/03/2007) Bruxelles, De Muelenaer & Lefevere – Koekelberg. Léopold Plomteux, Aliscan.

* Textes de présentation sur le site internet de la galerie.
- L'abstraction a beaucoup de visages et offre bien des possibilités, particulièrement à un artiste comme Léopold Plomteux qui manipule des motifs de couleur avec une inventivité remarquable, les ordonne en un élan répétitif et réalise en plus des compositions surprenantes en se servant de ce qu'on pourrait appeler des formes libres mais tout aussi bien maîtrisées.
Ces formes font partie d'un ensemble dominant : elles sont seules néanmoins parce que dans le carambolage d'obscurité et de lumière et de divers plans de couleurs croissent des rythmes individuels qui sont sensés et éloquents, même si l'image totale tend à les maîtriser.
Plomteux juxtapose ainsi des coupures qui se fondent ou s'installent dans le centre de l'être avoisinant où elles demeurent intactes parce qu'elles diffèrent en forme et en couleur du giron ou de la matrice qu'elles ont attaquée et envahie. Ces oeuvres-là sont des rencontres coloriées et vives, des dialogues entre des êtres différents qui ont néanmoins quelque chose en commun, qui sont le segment d'un cercle et n'ont pas su garder inaltérée leur entité de rondeur; ce sont des excroissances qui ont quitté le tronc où elles ont grandi et qui se rangent un instant pour confirmer leur identité et devenir tout de suite après une plante sauvage et exubérante ou une feuille d'obscurité, de brun ou de bleu portant des incisions et qu'un étrange vent d'automne a cueillie sur un arbre baroque.
- L'acte de peindre est à ses yeux un phénomène total et omniprésent, une manière enthousiaste de communiquer où l'essentiel est spontanément saisi et où l'intimité spirituelle inhérente n'est

appréhendée ni évitée. Cela signifie notamment : réfléchir et rire aux éclats, construire et suggérer, raconter l'ineffable, évoquer un rêve qui fait tout aussi bien souffrir qu'il oint et caresse, qui émeut et intrigue en même temps. Les toiles d'Alsican révèlent un approfondissement croissant qui, quelque étrange que cela puisse paraître, traduisent également une sensualité de plus en plus tangible. Une toile est une explosion de rouge et de jaune et de ce qui est au fond une lumière incandescente ; l'autre reflète la rythmique insaisissable d'une méditation spontanée. Ce qui est remarquable dans les toiles d'Alsican, c'est le fait qu'en tant que spectateur on est doucement mais irrésistiblement attiré dans un univers qui paraît familier et qui pourtant est autre et qui, en plus, enveloppe, tâte et dévoile les nombreuses silhouettes d'une émotion. Ses toiles voltigent autour de l'incertain d'un matin, elles saisissent la chaleur d'une journée accomplie, elles caressent la chaude mélancolie du jour qui tombe, elles racontent ce qu'on sait mais qu'on ne saurait attraper ni dire.

2007

(29/03-24/06/2007) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **The Ikob Collection au BOZAR**.
* Le Frac oriental de Belgique au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.
** Exposition curatée par Prof. Dr. Wolfgang Becker.
*** Œuvres des artistes dans la collection : Joachim Bandau (D), Guillaume Bijl (B), Thomas Brenner (D), Peter Buchholz (D), Jacques Charlier (B), Sen Chung (Corée Sud), Ronny Delrue (B), Denmark (B), Lili Dujourie (B), Patrick Everaert (B), Günther Förg (D-CH), Filip Francis (B), Michel François (B), Johan Van Geluwe (B), Roger Greisch (B), Roby Hoffmann (B), Irmel Kamp (D), Steve Kaspar (L), Barbara & Michael Leisgen (D), Maik & Dirk Löbbert (D), Wolfgang Nestler (D), Léopold Plomteux (B), Antoine Prum (L), Bärbel Schulte Kellinghaus (D), Merlin Spie (B), Johan Tahon (B), Roger Wagner (L), Marcel Warrand (B), Yves Zurstrassen (B).
**** The ikob Collection va être montrée en 2008 à Vienne par Carl Aigner, Directeur du Landesmuseum NiederÖsterreich (A) et en 2009 à la nouvelle Kunsthalle de Mainz (D).

(26-27/05, 02-03/06 et 09-10/06/2007). Huy, Fondation Bolly-Charlier / Galerie Juvénal. Léopold Plomteux.

(05/10-09/11/2007) Liège, ULg / Salle Wittert. **Acquisitions des collections artistiques de l'Université de Liège. 1998 – 2006, Peintures, Dessins**



- Texte de présentation sur le site http://www.wittert.ulg.ac.be/fr/expo/2007/acquisitions2.html.
Second volet de l'exposition *Acquisitions des Collections artistiques de l'Université de Liège. 1998-2006*, dont la première partie était consacrée à l'estampe, la présentation de ce début d'année propose au visiteur de découvrir les dessins, peintures, photographies et sculptures récemment entrés dans le patrimoine universitaire.
Entre 1998 et 2006, les dons et les acquisitions se sont succédé à un rythme soutenu. Outre les estampes, ce sont plus de 500 pièces qui ont contribué à l'enrichissement du patrimoine artistique de l'Université, déjà riche de quelque 60.000 oeuvres. La politique d'acquisition développée par le service et la générosité privé sont les facteurs de cet accroissement. Relevons deux importantes donations : celle de plus de 300 dessins et peintures du professeur et artiste Léon Fredericq et celle d'une centaine de sculptures de l'artiste liégeoise Augusta Berbuto. La production de cette dernière sera largement illustrée dans l'exposition, tandis que le travail de Léon Fredericq fera l'objet de la prochaine présentation, du 23 novembre au 21 décembre prochain.
Peintures (Léon Ledru, Auguste Mambour, Charles Soubre…), dessins (Léonard Defrance, Henri Privat-Livemont, Ernest Marneff ; Léopold Plomteux…) , photographies (Gustave Marissiaux, Hubert Grooteclaes…), sculptures (Augusta Berbuto) et créations contemporaines (Elodie Antoine, Laurence Dervaux…) se côtoieront dans une présentation au caractère hétérogène.

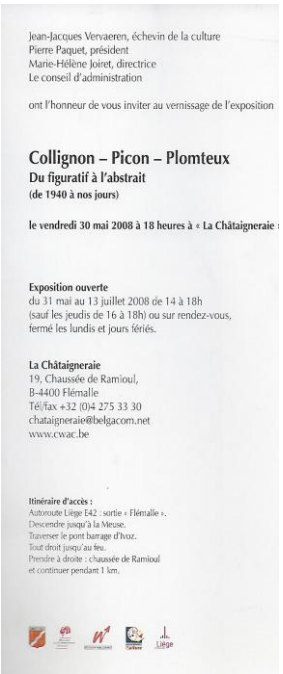
L’artiste dans son jardin (2007-08).



2008

(30/05-13/07/2008) Flémalle, La Châtaigneraie/CWAC. Collignon – Picon – Plomteux. Du figuratif à l'abstrait (de 1940 à nos jours).




Jean-Jacques Vervaeren, échevin de la culture
Pierre Paquet, président
Marie-Hélène Joiret, directrice
Le conseil d'administration

ont l'honneur de vous inviter au vernissage de l'exposition

Collignon – Picon – Plomteux
Du figuratif à l'abstrait
(de 1940 à nos jours)

le vendredi 30 mai 2008 à 18 heures à « La Châtaigneraie

Exposition ouverte
du 31 mai au 13 juillet 2008 de 14 à 18h
(sauf les jeudis de 16 à 18h) ou sur rendez-vous,
fermé les lundis et jours fériés.

La Châtaigneraie
19, Chaussée de Ramioul,
B-4400 Flémalle
Tél./fax +32 (0)4 275 33 30
chataigneraie@belgacom.net
www.cwac.be

Itinéraire d'accès :
Autoroute Liège E42 : sortie « Flémalle ».
Descendre jusqu'à la Meuse.
Traverser le pont barrage d'Ivoz.
Tout droit jusqu'au feu.
Prendre à droite : chaussée de Ramioul
et continuer pendant 1 km.

- Durant plus de 60 ans, Georges Collignon, José Picon et Léopold Plomteux ne vont cesser de se croiser. Tout commencera à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, où ils suivront les cours d'Auguste Mambour, en passant par l'A.P.I.A.W. (Association Pour le Progrès Intellectuel et Artistique en Wallonie), où ils découvriront les plus novateurs des peintres français.
A l'association de ces trois noms correspond une formidable aventure, celle de pionniers de l'art abstrait qu'ils ont mené à Liège. En effet, c'est un véritable combat pour l'abstraction qu'ils mèneront au sein de groupes artistiques tels « Réalité », « Réalité CoBrA », « Art Abstrait » ou encore « Jeune Peinture belge ».
Par la suite, chacun suivra son chemin. Collignon reviendra à la figuration étape par étape avec un langage baroque, sensuel, impertinent ; Léopold Plomteux alternera des périodes au service de la forme et des périodes au service de la couleur ; José Picon, quant à elle, explorera l'abstraction lyrique, juxtaposant les couleurs à l'infini.
Cette exposition les réunit pour la première fois à « La Châtaigneraie », un endroit particulièrement attachant et symbolique pour Léopold Plomteux, flémallois d'origine - tout comme Georges Collignon - qui fut, avec André Cools, à l'origine de la création de ce centre d'art contemporain en 1979.
Proposant un panel rétrospectif de 1940 à nos jours, cette exposition est une occasion unique de (re)découvrir le parcours artistique de ces grands maîtres de l'abstraction liégeoise au travers de toiles - peu exposées au grand public - soulignant les débuts de leur travail figuratif.

(31/05-15/06/2008) Oupeye, Château / Tour. Léopold Plomteux, peintures.



(22 juin 2008). Décès de Léopold Plomteux.

Post Mortem

2010

(24/06-19/09/2010) Bruxelles, Bastien Art Gallery. **Nos belles années 1950**.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Revivre les années 1950, y avez-vous déjà songé ?
Une présentation rare vous est proposée à la galerie cet été à travers les souvenirs d'un étonnant couple de collectionneurs.
Quelques trésors de George Minne, mais aussi des œuvres de Kurt Lewy, les abstractions de Jean Rets, les compositions libres de Jo Delahaut, les tableaux matiéristes de Bram Bogart, les étonnantes gouaches de Léopold Plomteux...
Une sélection hors du commun qui fait la part belle aux différentes formes de la non-figuration développée dans la seconde moitié du 20e siècle, dans le sillage de l'abstraction lyrique et des expériences CoBra.
Autant de précieuses traces d'un parcours de vie, d'une mémoire de l'art, une note rétro qui va battre sur les murs de la Galerie J. Bastien Art tout l'été.

(25/09-31/12/2010) Namur, Maison de la Culture. **L'Art abstrait en Belgique (depuis 1945). Collection Dexia**.
* Anthoons Willy, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Burssens Jan, Claus Hugo, Collignon Georges, Cortier Amédée, Delahaut Jo, Denmark, Dopchie Patricia, Helleweegen, Lismonde Jules, Leblanc Walter, Londot Louis-Marie, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Schrobiltgen Paul, Seuphor Michel, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Villers Bernard, Willequet André, Wéry Marthe, Wyckaert Maurice.
** En marge de l'exposition, projection du film d'Alain Jaubert / FR, « Kandinsky, Figures de l'invisible » (1994, 31')
*** Un catalogue sera édité à cette occasion par le Fonds Mercator.



- Texte de présentation sur le site de la Maison de la Culture.
La Maison de la Culture de la Province de Namur et Dexia proposent une exposition d'envergure sur l'art abstrait en Belgique après 1945. Cette manifestation présente une trentaine d'œuvres majeures, toutes non figuratives, issues de la collection Dexia. Ce parcours sélectif vient clôturer en beauté un cycle d'expositions célébrant le centenaire de l'art abstrait à la Maison de la Culture de la Province de Namur.
La sélection d'œuvres présentée couvre plus d'un demi-siècle de peinture et dévoile le foisonnement de styles et pratiques de l'abstraction en Belgique.
L'abstraction belge connaît, au lendemain de la seconde guerre mondiale, un essor évident. Jo Delahaut est parmi les premiers à se détacher complètement de la figuration. Dès 1946, l'artiste signe sa première toile abstraite. Les membres de la Jeune Peinture belge, qui se réunissent entre 1945 et 1948, peignent au sein d'une formation assez hétéroclite, sans manifeste commun. Plusieurs d'entre eux (Mendelson, Van Lint, Bonnet, Mortier etc.) évolueront vers l'abstraction selon un cheminement personnel. C'est d'abord par un

processus de stylisation de la nature et via une peinture de genre (paysage et nature morte) qu'ils se détacheront de l'art figuratif. Jo Delahaut et les autres tenants d'une abstraction construite, tels que Guy Vandenbranden ou Amédée Cortier, affirment la primauté de la forme géométrique en contrepoint à la tendance lyrique de plusieurs artistes qui voient dans l'acte de peindre une action cathartique (Charles Drybergh, Englebert, Van Anderlecht, Antoine Mortier, Maurice Wyckaert).
Les œuvres gestuelles de ces derniers tranchent avec l'ascétisme des toiles de Dan Van Severen dont la sobriété et les temps de silence confinent au spirituel. Le minimalisme de son vocabulaire ouvre la voie au monochrome. Les autres disciplines artistiques évoluent également vers le non figuratif. Dans les traces de Calder et Henri Moore, des sculpteurs belges comme Willy Anthoons ou André Willequet vont privilégier les lignes abstraites. Leurs œuvres, à mi-chemin entre la forme organique et la structure construite, se déclinent dans le bois, le bronze et la pierre.
L'abstraction belge montre un visage polymorphe qui change selon le tempérament et l'évolution de chacun. On retrouve l'influence de l'architecture dans l'œuvre de Gaston Bertrand ou de Jules Lismonde. La problématique du mouvement, déjà présente dans les peintures sérielles de Delahaut, continue d'être au centre des préoccupations de Pol Bury ou Walter Leblanc. Les reliefs et autres astuces illusoires permettent d'obtenir des effets cinétiques recherchés. Le travail de la matière, qui semble ancré dans l'histoire de la peinture belge (on le retrouve chez Rembrandt, Ensor), prend une importance nouvelle pour des artistes comme Bram Bogart ou Louis-Marie Londot.
La peinture devient enfin son propre sujet. La réflexion sur l'espace, la couleur et le support représente l'essentiel des recherches de Marthe Wéry ou Michel Mouffe. Quant au monochrome, il trouve, chez des artistes comme Patricia Dopchie, une nouvelle résonance poétique. Les multiples recherches sur le chromatisme, la forme, l'espace etc. constituent un terrain d'exploration infini que les peintres abstraits d'hier et d'aujourd'hui ne cessent de prospecter.
Dexia s'investit dans cette exposition qui correspond parfaitement à son engagement de mécénat culturel « Culture pour tous ». Dans ce contexte, et en prolongement de l'exposition de la Maison de la Culture de la Province de Namur, Dexia montrera à Bruxelles un aperçu de l'art abstrait en Belgique depuis 1910. Cette exposition pourra être visitée gratuitement le troisième samedi de chaque mois, de novembre 2010 à février 2011, au siège de Dexia, Boulevard Pachéco, 44 à 1000 Bruxelles.

- Roger-Pierre Turine. « L'abstraction belge depuis 1945 ». in *La Libre* mis en ligne le 06/10/2010.
En tablant sur l'abstraction belge au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Jean-Michel François visait large et, de fait, la collection Dexia recèle des pièces essentielles de la diversité des expressions informelles dans nos régions après 1945.
Si l'on peut émettre des réserves sur le texte quelque peu confus du document de présentation de l'exposition, quelques données de base et un regard pénétrant suffiront au visiteur pour se sentir à l'aise dans un type d'art qui n'a guère besoin de mots pour se faire valoir. Figures géométriques, gestes lyriques, phases méditatives ou explorations plus matiéristes, toutes parfaitement représentées au fil de 32 pièces à conviction, servent idéalement la cause d'un art abstrait qui, dans le public, soulève encore bien des réticences quand tout, pourtant, est abstrait dans nos vies.
La scénographie de l'expo est parfaite, la confrontation de certaines toiles entre elles éclairante, qui réserve, en outre, de belles aires de repos entre les œuvres, le catalogue est beau et précis et, nonobstant les grisailles funestes des prémices de l'automne, cette présentation de classe devrait réserver de beaux jours à l'institution namuroise.
Deux salles pour un inventaire tout en nuances, l'invitation est alléchante. Et, d'emblée, Michel Seuphor, qui fut aussi un théoricien de l'abstraction, frappe l'imaginaire avec un triptyque dessiné, "Alacunes en trois parties" de 1962, empli de musiques intérieures. Des tableaux séduisent forcément plus que d'autres et, exception faite de deux ou trois pièces dont on se serait volontiers passé - un Collignon redondant notamment -, l'ensemble convainc par la rigueur des choix.
Epinglons dans la salle des aînés : un Antoine Mortier de 1954, un Vandercam fort bienvenu, une gouache d'Hugo Claus, un Mig Quinet de la meilleure veine, daté 1950, un bon Anne Bonnet de deux ans plus tard, enfin, une sculpture rayonnante dans sa simplicité de Willy Anthoons. Dans la salle Meuse, un Dan Severen et un Walter Leblanc, plus minimalistes qu'abstraits, sont impressionnants de sagesse et de retenue, alors qu'un "Territoire" de Michel Mouffe soulève des tensions qui font du bien,

et qu'Amédée Cortier nous rappelle la vivacité de ses tonalités, ses rouges et ses jaunes d'élection. Mais, au-delà de ces particularités, c'est tout l'ensemble qui génère une saine satisfaction.

2012

(03/03-25/03/2012) Spa, Centre culturel de Spa / Galerie d'art Pouhon Pierre de Condé. **Collection '3, Choix dans les collections de la Province de Liège**.
** Barzin Michel, Bastin Patricia, Breucker Roland, Constant, Hock Jacqueline, Hurlet Alain, Joosen Nic, Laixhay Jean-Paul, Le Quan Chris, Lecouturier Jacky, Meessen Vincent, Pejkovic Pascale, Piedboeuf Yves, Plomteux Léopold, Radochowska Lucia, Romus André, Schenk Colette, Seutin Pascal.

2013

(17/01-02/03/2013) Liège, divers lieux. **Exposition autour du Poète François Jacqmin** à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Gérald Purnelle. *L'œuvre du regard*. Compilation des textes de François Jacqmin sur l'art et les artistes….

Salle Wittert, ULg : François Jacqmin et ses amis peintres.
* Amann Hermann, Belgeonne Gabriel, Boulay Guy, Bracaval Bertrand, Dutrieux Daniel, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Menchior Rachel, Plomteux Léopold, Silvestre Armand, Vandercam Serge, Vandresse Cécile
- Bibliothèque Ulysse Capitaine : François Jacqmin, les livres d'artistes.
- Salle libre de l'Emulation. L'œuvre graphique de François Jacqmin.

2015

(10/01-08/02/2015) Namur, Maison de la Culture (Hall & Etage) **Peinture partagée. Une collection d'art abstrait wallon.**



* Art Raymond, Baugnier Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Paul, Busine Zéphyr, Closon Henri-Georges, Collignon Georges, Corneille Guillaume, Delahaut Jo, Dudant Roger, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Greisch Roger, Hauror, Holley-Trasenster Francine, Huin René, Jaspar Guy, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, Lempereur-Haut Marcel, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Ransonnet Jean-Pierre, Rem, Rets Jean, Rolet Christian, Schrobiltgen Paul, Seynave Philippe, Sprumont André, Schoumaker, Silvin (Bronkart), Singier Gustave, Ubac Raoul, Vanden Borre, Wuidar Léon, Zurstrassen.

** Feuillet invitation n° 234 : texte de Françoise Speliers.
Chaque collection privée est unique et singulière. Sa dynamique témoigne de l'énergie et du temps investis à la rencontre d'œuvres dont le choix est en partie lié à des options affirmées mais aussi au désir d'être environné par des créations artistiques à la fois porteuses de sens, de beauté et de sources de plaisir.
L'exposition « Peinture partagée » met en scène la passion d'un couple namurois pour la peinture, celle des abstraits wallons, depuis les années 1945 jusqu'en 1980. Cette importante collection d'art non-figuratif est née à la suite de coups de cœur, tout d'abord pour l'œuvre de Joseph Lacasse, ensuite pour celles de Jo Delahaut et d'Henri Michaux ; d'autres ont suivi, comme Pol Bury, Georges Collignon, Raoul Ubac, Ernest Engel-Pak, Léopold Plomteux, Sylvain Bronckart… parmi bien d'autres artistes de renommée et emblématiques du foisonnement des styles esthétiques de l'art abstrait en Wallonie. L'ensemble retrace une évolution historique appartenant aux divers courants de l'abstraction géométrique, lyrique et cinétique. Il fait écho à l'imagination, au tempérament et au talent de ces artistes au cours de leur propre évolution. Il s'ensuit pour le spectateur qui contemple ces jeux de lignes, de formes, de couleurs et de textures, une palette d'émotions et un renouvellement d'idées qui insufflent de la vitalité.
D'abord réalisée en autodidacte, en amateur d'art, avec parfois le hasard des opportunités, cette collection a grandi en secret. La démarche qui la sous-tend est intellectuelle à la base : achats d'ouvrages d'histoire de l'art abstrait, catalogues d'expositions, monographies d'artistes et revues spécialisées.
Conjointement, la visite de nombreux musées nationaux, comme celui de l'art wallon à Liège et d'autres internationaux, comme le Centre Beaubourg ou le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, de même que la découverte de grandes expositions et de rétrospectives (Kandinsky, Moholy-Nagy…) sont venues stimuler l'œil et affiner le regard. Les achats des tableaux ont été réalisés en duo et en fonction des moyens financiers, mais sans objectif spéculatif. Ils proviennent du marché de l'art : galeristes avec lesquels se nouent des relations de confiance, ventes publiques, foires d'antiquaires et grandes manifestations de l'art moderne et contemporain, comme Lineart à Gand ou la Fiac à Paris.
Cette collection-passion a débuté il y a une vingtaine d'années. Sa spécificité est de donne à voir l'extraordinaire créativité picturale de la Wallonie et de ses sous-régions au cours d'une période intense et fertile. Les choix sont devenus évolutifs et une sélection d'œuvres récentes vient la compléter pour former aujourd'hui un ensemble cohérent d'une centaine d'œuvres, sorti de l'intimité pour être partagé avec le public. Cependant, pour tout collectionneur, le devenir d'un rassemblement d'œuvres est toujours une question.
*** Catalogue (196 p., ill. coul., très courte notice pour chaque artiste) :

Textes :
- Roger-Pierre Turine. Regards et partages de collectionneurs (pp. 5-9).
- Denis Laoureux. L’art abstrait au prisme de la Wallonie. Un point de vue (pp. 13-19)

2016

2 expositions et 3 étapes : Collection Caroline & Maurice Verbaet.
* Depuis ce printemps la Collection Caroline et Maurice Verbaet s'expatrie et se dévoile dans trois musées français (Menton, Saint Rémy de Provence et Pontoise). Ces expositions réuniront des œuvres majeures d'artistes belges de l'après-guerre afin de poursuivre la mission de visibilité que s'est fixée l'équipe du centre.
Première étape : Saint-Rémy-de-Provence
(mars-juin) Saint-Rémy de Provence, Musée Estrine. **Un regard sur l'art belge d'après-guerre. La Collection Caroline et Maurice Verbaet**
Deuxième étape : Menton

(25/06-31/10/2016) Menton, Musée Jean Cocteau. **Regard de collectionneurs. L'art belge d'après-guerre dans la collection Caroline & Maurice Verbaet**.
(25/06-10/10) Menton, Galerie du Palais de l'Europe.

** Commissariat et textes du catalogue : Camille Brasseur, directrice scientifique de la Caroline & Maurice Verbaet Collection.



** Catalogue ***Abstractions, arts non figuratifs belges après 1945***
À partir de la collection de Caroline & Maurice Verbaet de Camille Brasseur et édité aux éditions Selena, est proposé à la vente au Maurice Verbaet Art Center, au musée Jean Cocteau et à la galerie du Palais de l'Europe (29€).
*** Alechinsky Pierre, Anthoons Willy, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Burssens Jan, Bury Paul, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, Drybergh Charles, Flouquet Pierre-Louis, Gentils Vic, Guiette René, Leblanc Walter, Mambour Auguste, Mara Pol, Mendelson Marc, Michaux Henri, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Olin Francis, Ongenae Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Rets Jean, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Swimberghe Gilbert, Tapta, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Hoeydonck Paul, Verstockt Mark, Vonck Ferdinand, Willequet André, Wyckaert Maurice

2018

(04/05-19/05/2018) Aywaille, Espace 17bis. **Autour du groupe Art Abstrait 1952-56**.
* Bury Pol, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Holley Francine, Kerels Henri, Lewy Kurt, Mels René, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rabus Carl, Rets Jean, Vandenbranden Guy.



(17/05-14/07/2018) Namur, Belgian Gallery (place d'Armes**). L'abstraction belge au 20e siècle**.
* Catalogue.
Table des matières :
- Plastique pure. Une abstraction purement belge.
* Baugniet Marcel-Louis, De Boeck Félix, De Troyer Prosper, Donas Marthe, Eemans Marc, Flouquet Pierre-Louis, Gailliard Jean-Jacques, Jespers Floris, Schmalzigaug Jules, Servranckx Victor, Seuphor Michel.
- Le cas Lacasse.
- Effervescence abstraite de l'après-guerre. La Jeune Peinture. Un terrain fertile.
* Bonnet Anne, Collignon Georges, Lismonde Jules, Mendelson Marc, Milo Jean, Peire Luc, Quinet Mig.
- Cobra
* Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, Raine Jean, Vandercam Serge.
- Jo Delahaut, le précurseur
- Abstraction géométrique pure.
* De Taeye Camille, Decock Gilbert, Dubois Jean, Goffin André, Maury Jean-Pierre, Noël Victor, Ongenae Josef, Plomteux Léopold, Rets Jean, Seuphor Michel, Swimberghe Gilbert, Van den Abbeel Jan, Vandenbranden Guy, Vonck Ferdinand, Wuidar Léon.
- La tentation du minimalisme.
Beullens André, Cortier Amédée, Van Doorslaer Etienne, Van Severen Dan, Wéry Marthe.
- Le relief.

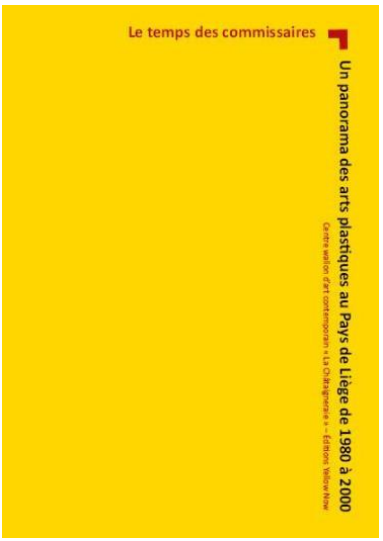


Decock Gilbert, Delahaut Jo, Dubois Jean, Maury Jean-Pierre, Noël Victor, Rets Jean, Swimberghe Victor, Vandenbranden Guy, Vonck Ferdinand
- Abstractions allusives et envolées lyriques.
* Carrey Georges, De Keyser Raoul, De Taeye Camille, Lahaut Pierre, Michaux Henri, Mortier Antoine, Plomteux Léopold, Saverys Jan, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Lint Louis, Wyckaert Maurice
- Apologie de la matière : Guiette René.

Catalogue en ligne :
https://www.belgiangallery.com/files/events/13-belgiangallerycataloguebatlight.pdf

2019

(15/11/2019-19/01/2020) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain - La Châtaigneraie. **Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques en pays de Liège entre 1980 et 2000**.



* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.

** e. a. Emile Alexandre, Angeli Marc, Arrabal Fernando, Bedel Delphine, Buedts Raphaël, Chavanne Eric, Clareboudt Jean, Collignon Georges, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Exposito Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Lacasse Joseph, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martinez Emilio, Moron Werner, Picon José, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Rousson Pascal, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Topor Roland, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wery Marthe…
*** Publication : Renwart Marc, « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », Yellow Now, Liège, 2019.
**** Evènements :
- Petit déjeuner-concert le dimanche 1er décembre 2019 dès 8 :30, avec l'ensemble à cordes « Trio Fenix » (3€/pers.). En collaboration avec « Présence d'artistes ».
- Atelier écriture en partenariat avec la Maison de la Poésie d'Amay le jeudi 05 décembre, de 9h30 à 12h30. Participation libre.
- Conférence : « Un centre d'art contemporain en province. Pour quoi faire ? » (date à préciser).

- Texte de présentation.
Cette exposition collective de plasticiens liégeois constitue le point d'orgue de la saison 2019. Elle est aussi l'illustration de l'ouvrage « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », suite de « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 », sous la direction de Marc Renwart (Editions Yellow Now).
L'occasion de faire le point sur 20 années de création à Liège à travers une sélection d'artistes opérée par des lieux et personnalités incontournables de la région liégeoise (« Les Brasseurs », « Le Centre culturel de Marchin », « La Châtaigneraie », « Le Cirque Divers », « Les Drapiers », Daniel Dutrieux, « Espace 251Nord », « Flux », « Galerie l'A », Françoise Safin, Jean Spiroux-Mathieu et José Strée).
Fidèle à la philosophie de Léopold Plomteux (peintre flémallois initiateur du CWAC avec André Cools), la Chataigneraie se fait un devoir de rappeler le travail des artistes disparus tout en promotionnant la jeune génération.
Ainsi, depuis 40 ans défilent, à la Chataigneraie, les plus grands artistes de la Fédération Wallonie - Bruxelles. Une activité qui reste trop peu connue des flémallois malgré les stages, ateliers et visites guidées organisés par le Centre. Pour cet anniversaire, le CWAC (Centre wallon d'art contemporain) se plonge dans l'histoire récente de la création contemporaine via une exposition et un livre. Une occasion de ne pas oublier les artistes et les institutions qui ont fait les beaux jours de Liège entre 1980 et 2000. En effet, durant ces 20 années apparaissent à Liège toute une série de lieux et de commissaires d'expositions qui contribuent à faire de Liège une ville ouverte aux nouvelles expressions contemporaines (vidéos, installations, art conceptuel…). Ils ont contribué au rayonnement artistique de notre province.

2024

(25/05-14/07/2024) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Errare humanum est – Carte blanche sentimentale à Marie-Hélène Joiret** –



* Alvarez Cathy, Angeli Marc, Antoine Elodie, Beaudry Charlotte, Beine Michel, Bornain Alain, Buffalo Yves, Castro Roland, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Chable Thomas, Chapa Jean-Marc, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Collignon Georges, Creusen Alexia, Dagonnier Ronald, Dans Michaël, De Clerck Alain, Delalleau André, Demarche Ludovic, Denis Alain, Depoutot Daniel, Deprez Eric, Dervaux Laurence, Dundic Emmanuel, Evrard Eva, Fall Alboury, Fréson Florence, Gibbon Philippe, Herbet Philippe, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssis Jean, Jiannan Song, Kalisky Sarah, Klenes Anne-Marie, Kroll Pierre, Langhor Sophie, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Lhoest Eva, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mary-Rabine Luc, Monti Benjamin, Moron Werner, Muyle Johan, Navet Luc, Pace Maria, Petry Pierre, Plevoets Sébastien, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Remmo Romina, Schmitz Anne-Françoise, Sluse Daniel, Sommelette Charles-Henry, Somville Roger, Stas André, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Tapta, Vander Maren Philippe, Vangor Sophie, Violet Fanny, Voet Friede, Zanella Carine, Zolamian Marie,

- Marie-Hélène Joiret, avril 2024.Texte de présentation :
« Errare humanum est » est une invitation du Centre wallon d'Art contemporain – La Châtaigneraie à sa Directrice émérite, Marie-Hélène Joiret. Cette exposition sera l'occasion pour nos visiteurs de retrouver plus de 80 artistes avec qui elle a eu le plaisir de travailler durant sa longue et belle carrière à Flémalle.
« J'ai eu le plaisir de passer près de 40 ans au service de l'art contemporain. J'ose à peine parler d'un travail tant cette tranche de vie riche en rencontres, en discussions, en voyages, en projets, m'a apporté bonheur, plaisir et épanouissement. La vie d'une directrice d'institution culturelle n'est toutefois pas un long fleuve tranquille. Elle est faite d'orientations à définir, de « paris » sur les artistes, de choix de scénographies, de contraintes techniques et financières, de rédaction de dossiers, de recherches de financement etc. Chacun de ces choix, chacune de ces décisions prête le flanc à la critique. C'est éventuellement le risque de commettre des erreurs. Je l'assume. A l'heure du bilan, ce qui reste, c'est une grande histoire consignée dans un ouvrage paru en 2023. Il reste aussi des souvenirs, des anecdotes qui animent la vie de tous les jours et qui parfois orientent le destin. Des rencontres qui débouchent sur des amitiés qui durent. L'avouerais-je ? Je suis une sentimentale, une instinctive. J'ai donc pris le parti de proposer une « carte blanche sentimentale ». Un choix d'œuvres et d'artistes liés à des expositions que j'ai proposé à la Châtaigneraie, ou ailleurs. L'idée est de parcourir cette exposition à la rencontre d'une partie de mes souvenirs. Rien de scientifique, rien d'un fil rouge maîtrisé dans ce parcours mais un hommage à des êtres chers aujourd'hui disparus comme Léopold Plomteux et Jacques Parisse qui ont guidé mes pas dans l'art contemporain. Un hommage particulier aux artistes José Picon, Jacques Lizène et à André Stas qui m'ont appris qu'il était indispensable de travailler sérieusement sans se prendre au sérieux. On trouvera des traces d'aventures menées avec Pierre Henrion à Milan ou à Piombino, un rappel d'une expérience dans la cadre de la biennale de Dakar avec Ronald Dagonnier et Jean-Pierre Husquinet, le souvenir d'un moment d'« Irrévérence » à Paris avec Alain Delaunois, des expériences un peu folles autour de l'année Simenon et du Tour de France avec Louis Maraite, un soir de vernissage au bar de la marine avec Manu d'Autreppe, un essai en Chine, quelques manifestations que j'ai initiées comme le « Prix de la jeune sculpture » ou la « Fête de la lumière ».
C'est aussi le moment de tourner la page, de passer le relais. »

(13/12/2024-28/02/2025) Anvers, Galerie Callewaert-Vanlangendonck. **Art abstrait : les racines de la forme**



* Burssens Jan, Bury Paul, Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Gilles Ray, Hauror, Holley Francine, Lewy Kurt, Milo Jean, Plomteux Léopold, Rets Jean, Saverys Jan, Vandenbranden.

- Texte de présentation :
Cette exposition explore l'évolution du groupe Art Abstrait, fondé en 1952, et sa transition vers le groupe Formes, tous deux essentiels à l'abstraction européenne d'après-guerre. À travers une sélection d'estampes, d'œuvres sur papier et de toiles, il met en lumière les contributions révolutionnaires de leurs principaux artistes.
Les figures clés incluent Pol Bury, qui est passé du surréalisme à l'art cinétique ; Jo Delahaut, théoricien de la pureté géométrique ; Jan Saverys, mêlant abstraction et formes organiques ; Kurt Lewy, connu pour ses motifs vibrants ; Jean Rets, explorant le mouvement à travers les courbes et les lignes ; Paul Van Hoeydonck, axé sur la texture et l'espace ; Guy Vandenbranden, un maître de l'abstraction géométrique audacieuse ; et Francine Holley, qui a apporté une sensibilité lyrique et de la couleur à son travail.
L'exposition retrace leur vision commune, mettant en valeur l'esprit pionnier de l'Art Abstrait et la précision raffinée de Formes, mettant en lumière un chapitre essentiel de l'art abstrait moderne.

2025

(26/01-02/02/2025) Bruxelles, Brussels Expo. **BRAFA Art Fair**



- Galerie Verbaet : Bervoets Fred, Bury Paul, Cortier Amédée, Cox Jan, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Dusépulchre Francis, Flouquet Pierre-Louis, Frédéric Léon, Frère Michel, Guebels-Dervichian, Guiette René, Hollet Francine, Leclercq Guy, Lewy Kurt, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Peeters Joseph, Peire Luc, Plomteux Léopold, Raveel Roger, Rets Jean, Saverys Jan, Schmalzigaug Jules, Swimberghe Gilbert, Ubac Raoul, Vandenbranden Guy, Van Hoeydonck Paul, Willequet André, Wybaux Freddy.